N° 355
JANVIER 1905
6
centimes

L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
17, rue de Provence
PARIS
TÉLÉPHONE :
303-74

LES GRANDES ENTREPRISES

LA MISSION BLANCHET



C'est égal, depuis Panama, les affaires sont devenues bien difficiles.

La Mission Blanchet

Le 6 janvier 1900, le *Matin* publiait en tête de sa première page un article intitulé :

DÉFENDONS-NOUS

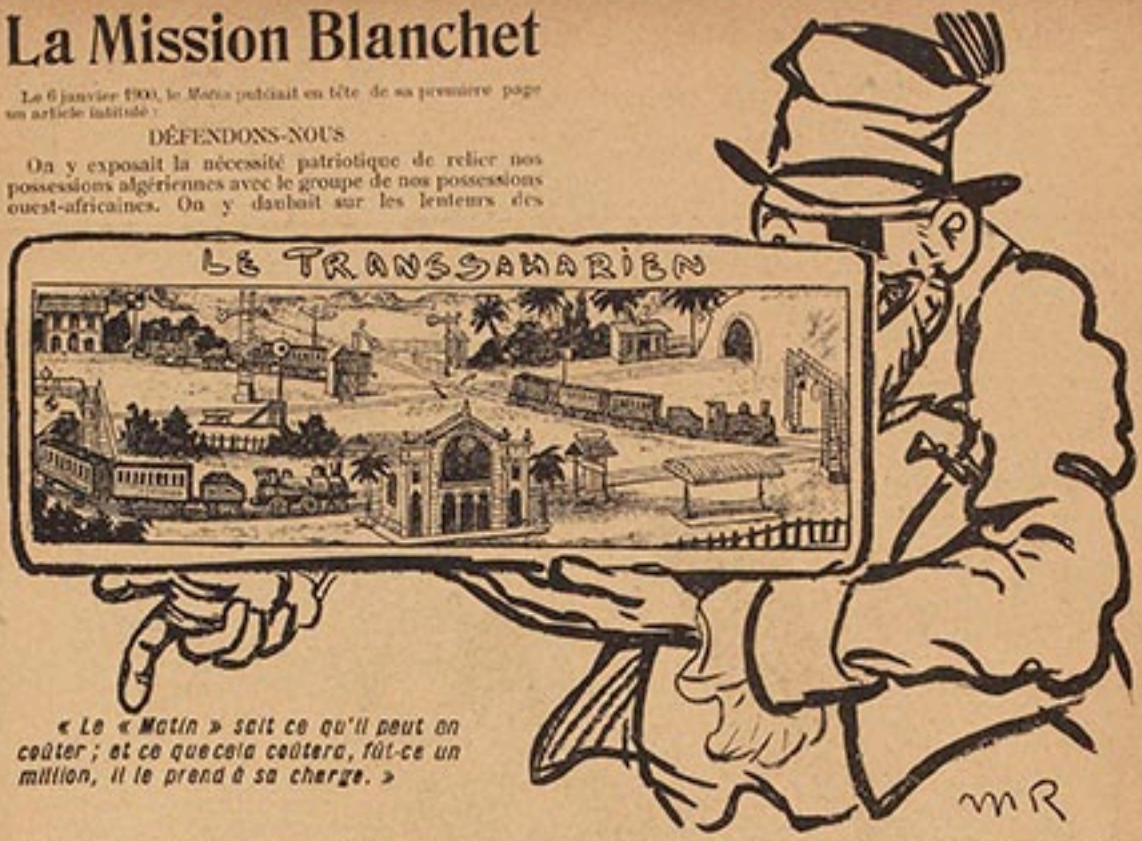
On y exposait la nécessité patriotique de relier nos possessions algériennes avec le groupe de nos possessions ouest-africaines. On y daubait sur les lenteurs des entreprises d'Etat, on y commentait en termes moqueurs les retards apportés par nos arsenaux à la construction des deux sous-marins dont le *Matin*, grâce à une souscription publique, avait déjà doté la Patrie, et on ajoutait :

« Agissons donc pour eux (les gouvernements) et défendons la France! Pour le Transsaharien, Dieu sait ce qui se passerait et combien de temps nous l'attendrions encore s'il fallait compter sur le gouvernement pour le construire!

Cependant, la France est là, que nous devons défendre.

Cependant, il importe de créer le chemin par où nous pourrions, en cas de conflit, jeter dix ou douze mille hommes de nos troupes algériennes sur les colonies anglaises de l'Afrique Occidentale ou sur les traces de Marchand vers le Nil.

C'est par l'assaut de nos pioupious que nous répondrions aux injures des matelots de l'Angleterre.



« Le « Matin » sait ce qu'il peut en coûter ; et ce que cela coûtera, fût-ce un million, il le prend à sa charge. »



— C'est « sur la terre ferme » que nous battrons les vaisseaux de la reine !!!

C'est sur la terre ferme que nous battrons les vaisseaux de la reine! (sic).

Eh bien! Le *Matin* va *réaliser ce programme que d'autres oublient ou négligent. Il va tout de suite organiser et lancer la mission d'études* qui reprendra et achèvera l'œuvre interrompue par la mort de Flatters.

Il sait ce qu'il en peut coûter... et ce que cela coûtera, fût-ce un million, il le prend à sa charge.

L'œuvre est trop grande, trop belle, trop nécessaire à la prospérité du pays, pour qu'on la laisse encore longtemps à l'état de rêve. La France a besoin d'être défendue. Défendons-la.

LE MATIN.

***

Le 8 janvier 1900, le Matin revenait à la charge, en ces termes :

Le temps presse... Tout l'argent qu'il faut doit être réuni sans retard... un déficit, si minime qu'il soit, laisserait indécis et compromettrait peut-être à jamais le résultat.

Enfin — *et ceci nous justifiera peut-être de pousser l'égoïsme* **jusqu'à vouloir garder pour nous seuls d'abord, toutes les charges et tous les risques** — un jour viendra où chaque Français pourra se joindre à nous, où « le louis d'or s'unira... à la petite pièce blanche de l'ouvrier pour cette œuvre sacrée ».

On cherche et l'on trouve de tous côtés tant « d'affaires » où porter son argent que, peut-être, on choisira et l'on soutiendra de ses deniers celle qui a pour but d'assurer le repos et la prospérité du pays.

Jusqu'alors *nous préférons* **semer tout seuls** *le grain de blé* qui donnera l'épi.

Tant mieux si d'autres attendent avec impatience

l'occasion de se dévouer aussi. Quand l'heure viendra, nous le leur dirons. Pour le moment, c'est le cœur plein de reconnaissance et de foi que nous remercions les braves gens qui nous *tendent la main, mais* le Matin, *aidé de ses amis,* **tient à offrir le million nécessaire.**

Il le donne *à la France,* pour que notre domaine africain puisse enfin acquérir l'outil de prospérité qui lui manque.

Il le confie aux ingénieurs, qui composeront la mission, au chef qui la dirigera, aux officiers qui la garderont, aux soldats qui la défendront.

Et à tous ces braves qui vont travailler à parfaire l'œuvre des aînés, *il est fier d'offrir les ressources* destinées à garantir la fortune et la sauvegarde de la Patrie.

L'expédition s'organise, l'œuvre se poursuit. Le Transsaharien se fera. »

∴

Extraits de l'*Humanité* (n°s des 14 et 15 décembre 1907).

La direction de la Mission organisée par le *Matin* pour étudier le tracé d'un chemin de fer transsaharien était confiée à M. Blanchet. Celui-ci, agrégé de géographie et professeur au lycée de Constantine, s'était déjà occupé de la question.



— *...Ceci nous justifiera peut-être de pousser l'égoïsme jusqu'à vouloir garder pour nous seuls, d'abord, toutes les charges et tous les risques.*

C'est de St-Louis que le professeur Blanchet organisa directement sa mission, sans revenir en France.

Elle se composait de lui-même, de M. Dereims, chargé du cours de géologie à la Sorbonne, du lieutenant Jouinot-Gambetta, de M. Tignol, attaché au cabinet du ministre des Colonies, de deux interprètes et d'un courrier.

Il va sans dire que le tout-puissant *Matin* avait aisément obtenu de l'appui gouvernemental le bénéfice d'un tarif gratuit à bord du transatlantique et la protection, au même prix, d'une escorte de 33 tirailleurs indigènes. Cependant la solde du capitaine Jouinot-Gambetta restait à la charge du *Matin*. Elle constitue une portion des 64.881 francs avancés au *Matin* par le budget du Sénégal et dont il reste depuis 7 ans le débiteur.

∴



— *La France est là, que nous devons défendre !*

Nous n'avons pas à insister sur les divers incidents qui marquèrent le passage de la mission. Le 5 juin 1900, elle entrait à Alar, capitale de l'Adrar, sur laquelle régnait alors le roi Moktar. L'accueil des indigènes ne fut pas précisément chaleureux ; et le 9 juin, la population soulevée attaquait la maison mise à la disposition des envoyés du *Matin* par Moktar. C'est en vain que celui-ci tenta d'apaiser les colères de son peuple. Pendant plusieurs semaines, le professeur Blanchet et sa petite troupe restèrent assiégés entre quatre murs... Finalement, le roi obtint de la Mosquée une décision qui condamnait l'interprète dévoué de M. Blanchet, Bou-el-Mogroad, à mort, et livrait les Français en otage au sultan du Maroc; mais, en même temps les rendait inviolables et les mettait à l'abri des fureurs populaires.



— *Nous préférons semer tout seuls le grain de blé qui donnera l'épi.*

C'est pourquoi ils purent un beau jour franchir impunément les rangs de leurs assiégeants et se réfugier à l'intérieur même de la résidence du roi Moktar, avec lequel ils s'occupèrent aussitôt de négocier les conditions de leur libération.

. . . . . .

Finalement, M. Balley, gouverneur par intérim... accepta en bloc les conditions du roi Moktar.

Le *Matin*, dans son numéro du 20 décembre 1900, relate son acceptation et l'approuve de façon expresse.

C'est la ratification formelle par le *Matin* de l'indemnité consentie en son nom par le gouverneur.

Elle était de trente mille francs.

Cette somme constitue, avec le montant de la solde du lieutenant Jouinot-Gambetta et la paye de l'escorte indigène, une partie importante de la créance de 64.881 francs que le ministère des Colonies a négligé de faire rentrer dans le Trésor public.

∴

En tout cas il résulte :

1° Que le "Matin" se vantait, en 1900, de faire cadeau à la France du chemin de fer Transsaharien.

Cette entreprise patriotique, bien française et désintéressée n'était, en réalité, qu'une "affaire" lancée par des financiers belges associés du "Matin".

2° Que le "Matin" se vantait, en 1900, de supporter seul les frais de la mission Blanchet.

En 1907, le "Matin" déclare que des articles de journal ne sauraient constituer juridiquement une promesse à payer.

Le "Matin" aime à blaguer, mais à condition que son blagueur ne lui coûte rien.



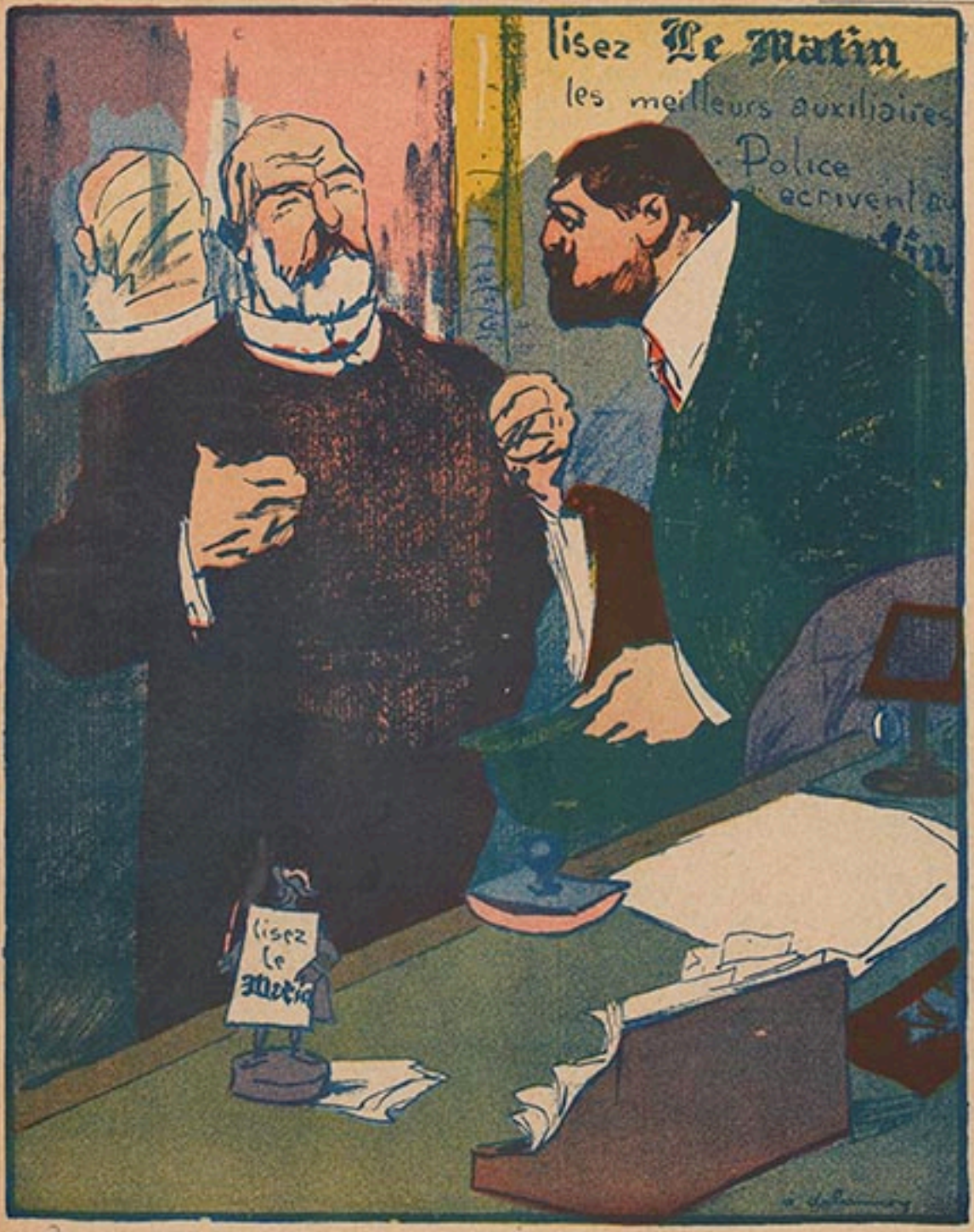
Dessin de DELANNOY.



LA MISSION BLANCHET EST PRISONNIÈRE...

— *Ah ! si la musique du "MATIN" avait été là pour sonner la charge, l'armée du "MATIN" n'aurait pas été mise en déroute !*

Dessin de DELANNOY.



MAUVAISES NOUVELLES

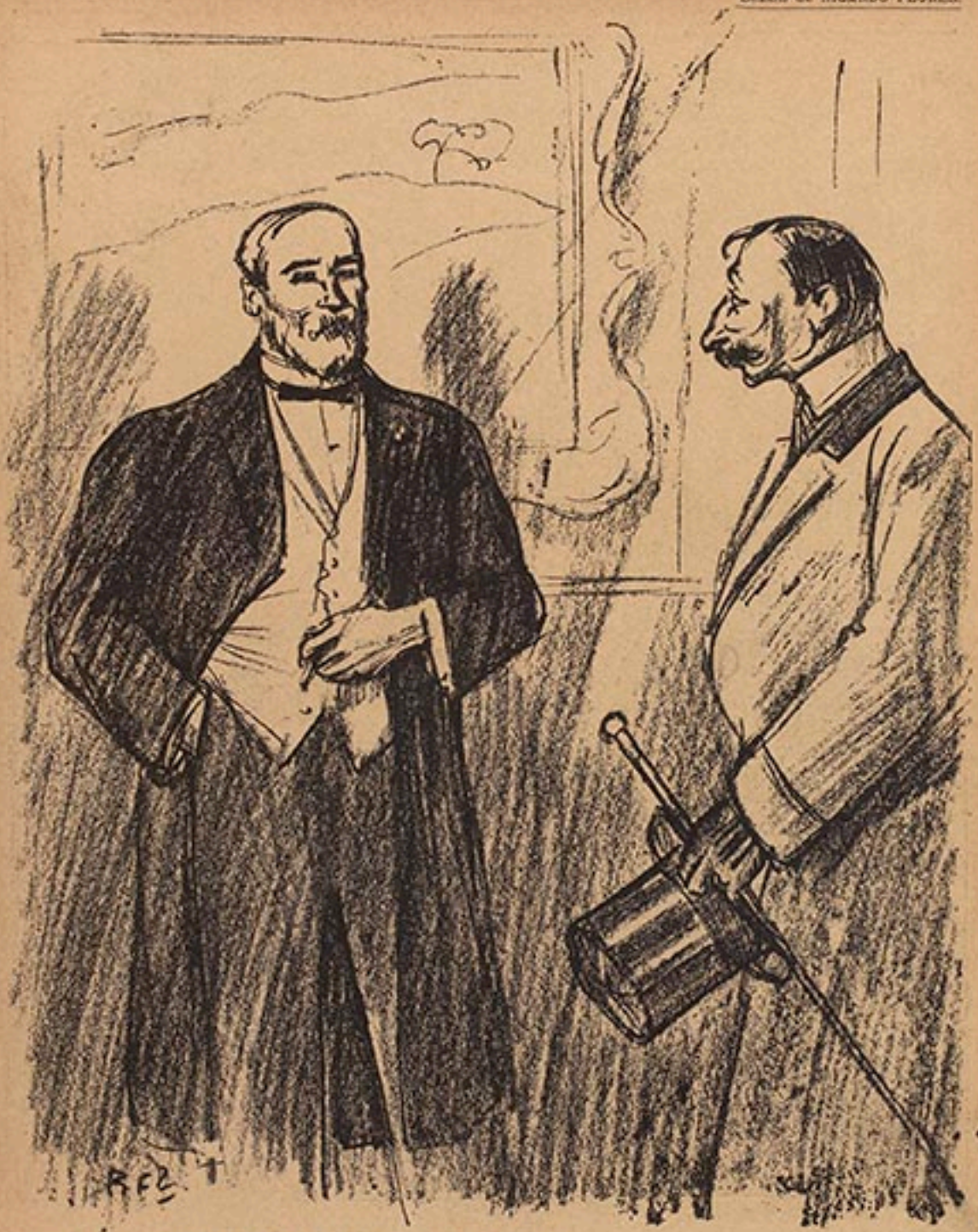
— Voilà huit jours qu'ils sont prisonniers. Les journaux font faire du potin.
BUNAU-VARILLA. — Laissez faire! C'est du chantage : Nous ne chantons pas, nous.

Dessin de RICARDO FLORÈS



BUNAU-VARILLA. — Annoncez que la mission est libérée, grâce au « Matin ».
LE RÉDACTEUR. — Mais c'est l'Etat qui a donné la rançon !...
BUNAU-VARILLA. — Bah ! Dites toujours, ça n'engage à rien.

Dessin de RICARDO FLORÈS.



LE RÉDACTEUR DU « MATIN ». — Blanchet est mort...!

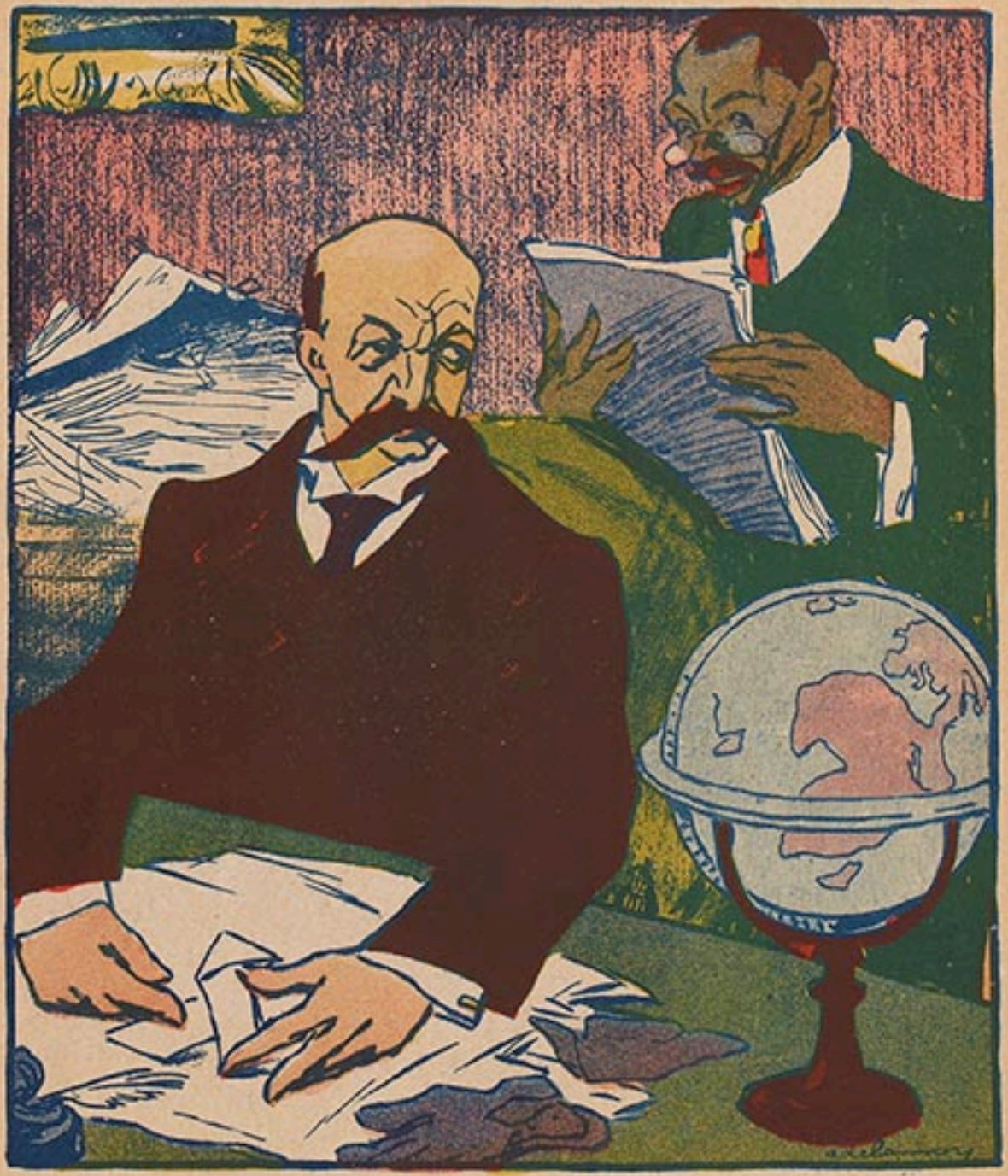
BUNAU-VARILLA. — Je le regrette pour la France... qui a payé sa rançon. S'il était mort plus tôt, ça aurait fait une belle économie

Dessin de VILLEMOT.



A LA CAISSE DU " MATIN "

DECRAIS. — Voilà une petite facture : Affaire Blanchet...
LE CAISSIER. — Pas d'ordres ! Faites viser par notre Actionnaire Principal.



LE SECRÉTAIRE. — Il y a toujours cette dette du « Matin »..

LEYGUES. — Parlez-moi plutôt du Congo.

LE SECRÉTAIRE. — A propos du Congo, Monsieur le Ministre doit avoir une entrevue avec M. Bunau-Varilla, au sujet d'une concession...

LEYGUES. — Charmante, n'est-ce pas, cette petite débutante, hier soir, à l'Opéra...

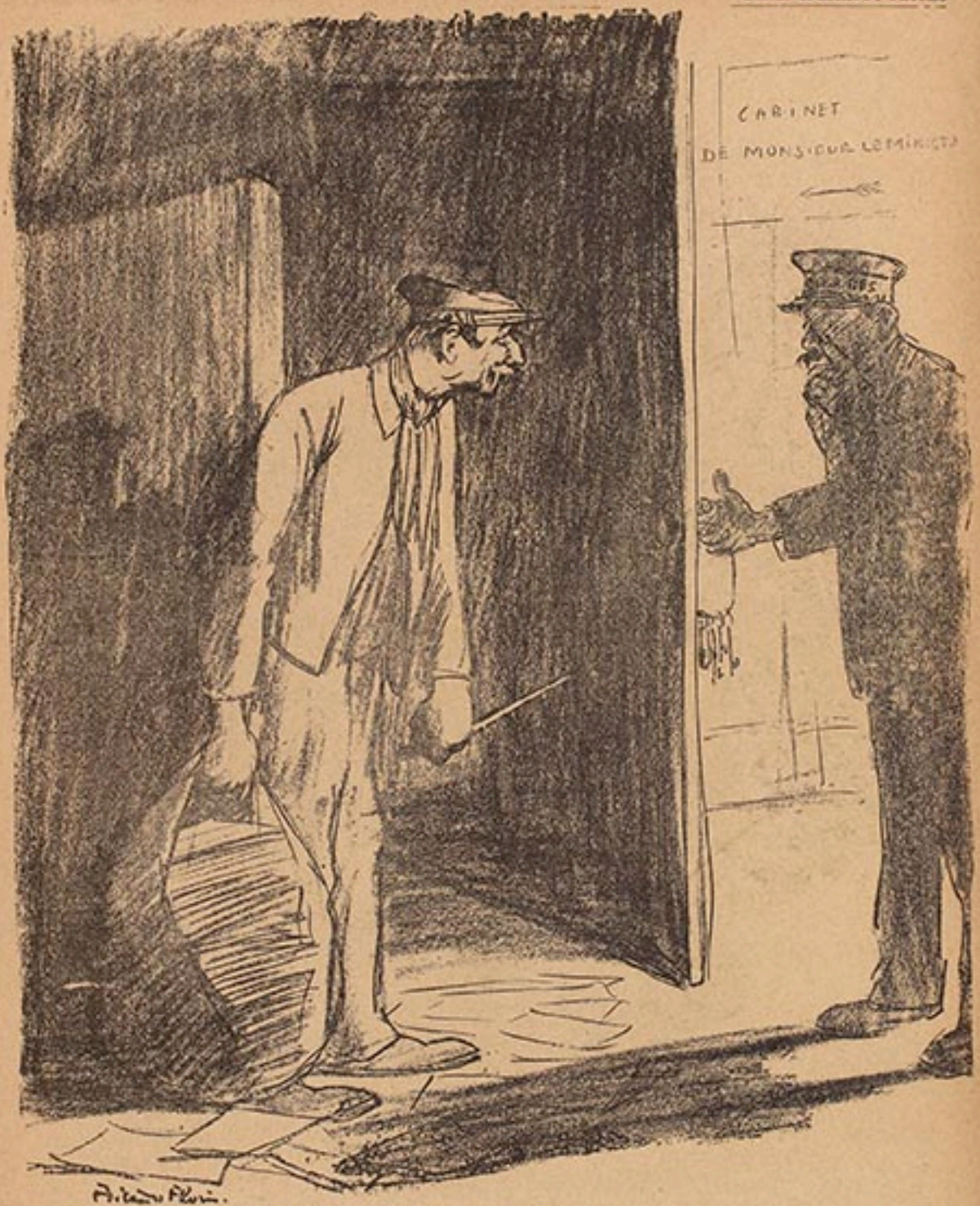
Dessin de DELANNOY



— La Cour des Comptes ne veut rien entendre. Elle prétend que le « Matin » doit payer.

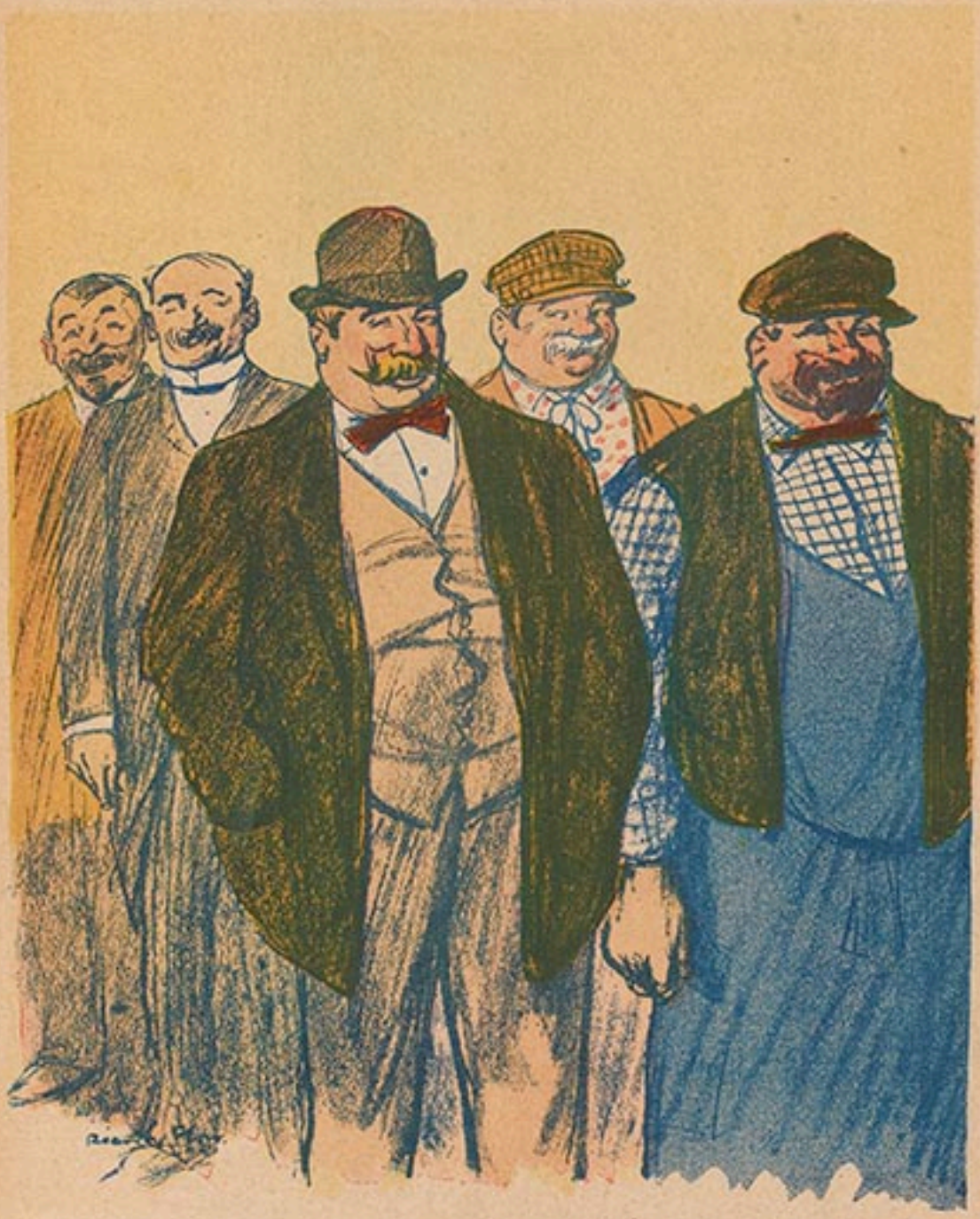
BUNAU-VARILLA. — Peuh! La Cour des Comptes dépend du ministre, et tous les ministres dépendent du « Matin. »

Dessin de RICARDO FLORÈS



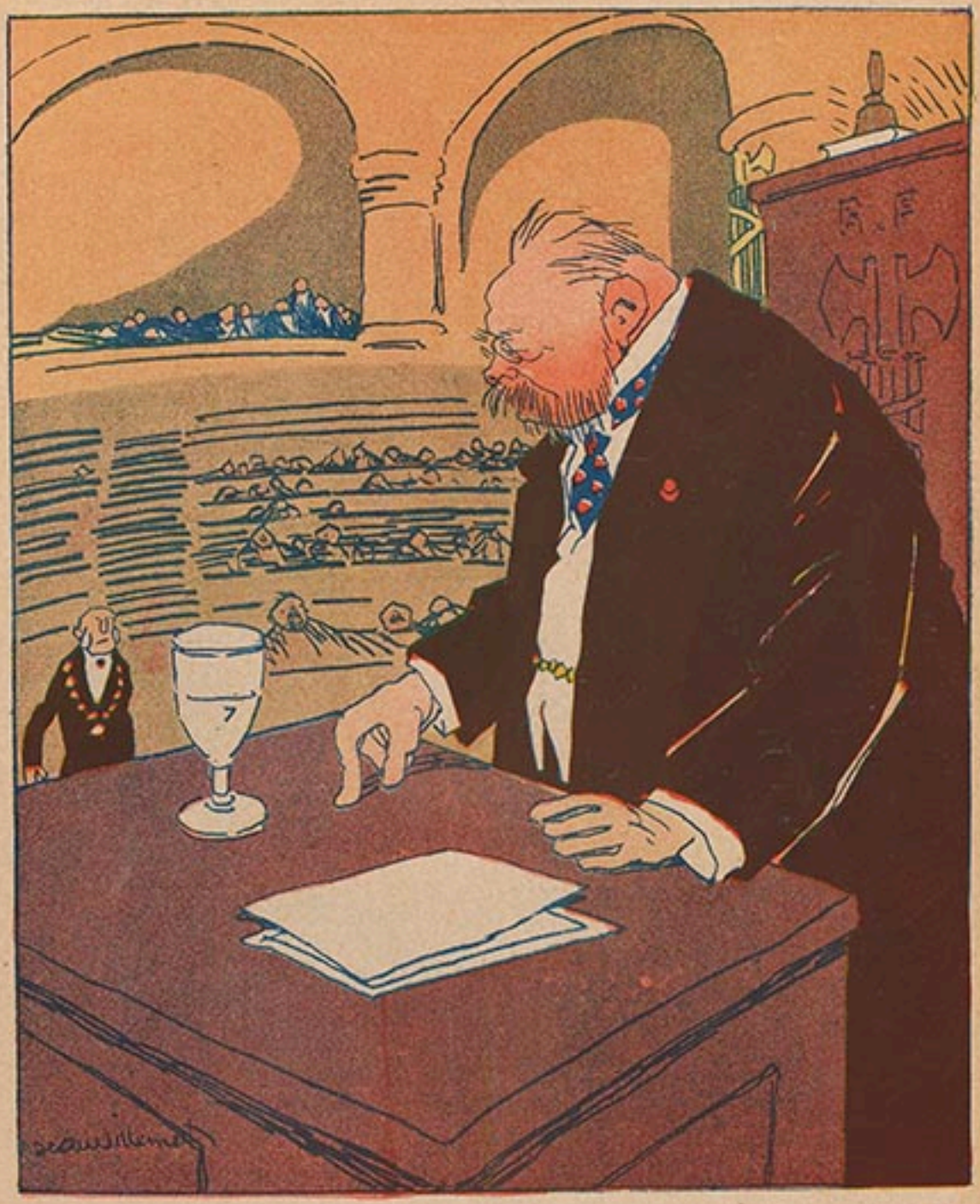
LE CAMBRIOLEUR. — Je viens pour le vol de documents...
LE GARÇON DE BUREAU. — Faites vite... On serait obligé de vous voir.

Dessin de RICARDO FLORÈS.



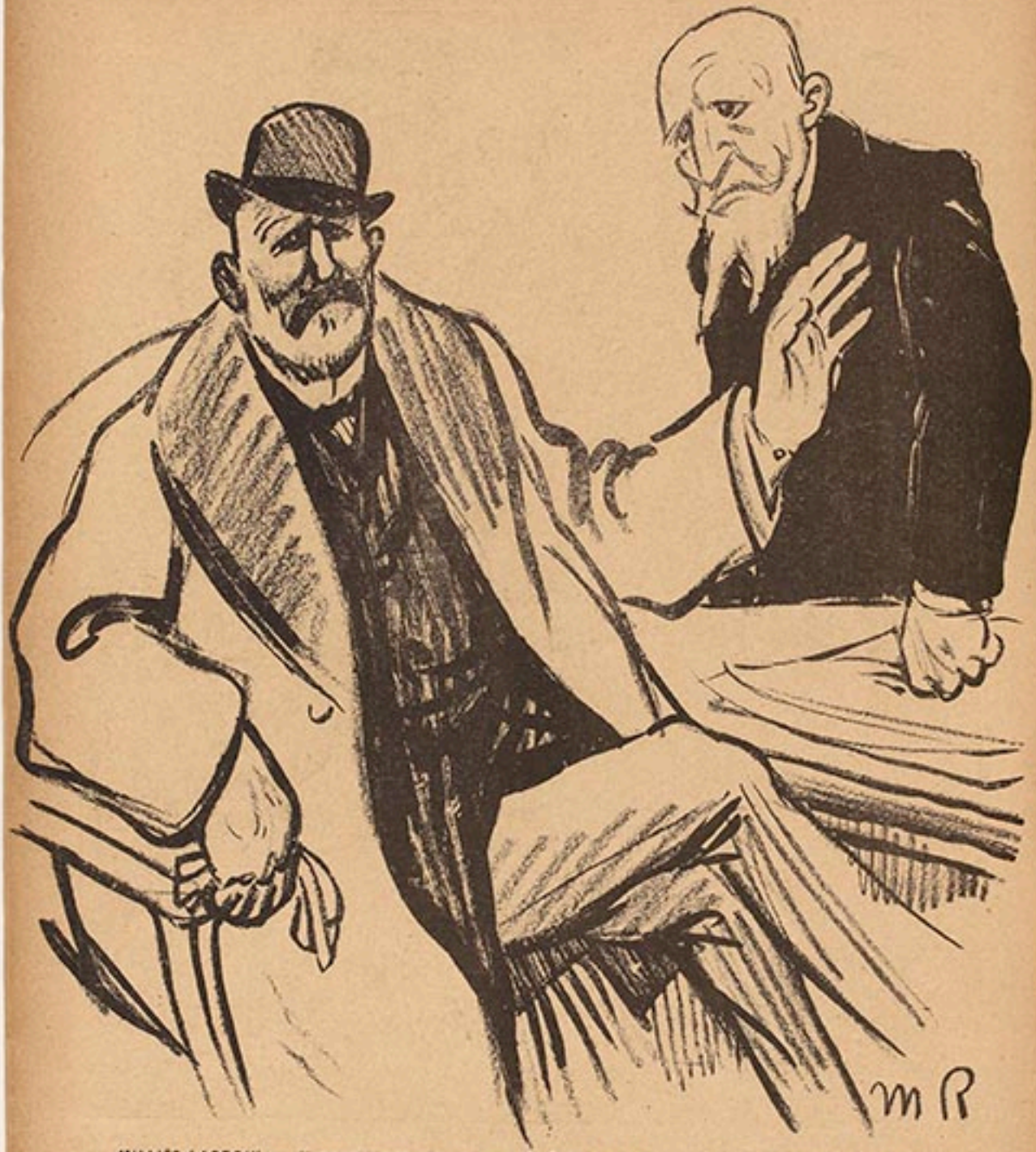
LE SYNDICAT DES BISTROTS. — Oui, l'absinthe est une boisson hygiénique : Le « Matin » l'a dit. Décidément, il n'y a que nous qui sachions faire marcher le « Matin »... Le Ministre des Colonies n'est pas fichu d'en faire autant.

Dessin de VILLEMOT



CHAUMIÉ. — Nommez-moi Ministre des Colonies pendant huit jours, Messieurs; je me charge du recouvrement de la créance.

Dessin de RADIGUET



MILLIÈS-LACROIX. — Il paraît que l'empereur du Sahara se trouvait dans le même cas que nous, et qu'il a remboursé l'État...

BUNAU-VARILLA. — L'empereur du Sahara n'est pas le « Matin ! »

Dessin de RADIGUET.



BUNAU-VARILLA. — J'espère que la réponse de Roume nous donne toute satisfaction.
MILLIÈS-LACROIX. — Hélas ! Voici cette réponse...

Gorée, 15 mai 1897.

Le Ministre des Colonies (1re Direction, 1er Bureau)
— (3e Direction, 1er Bureau).

Par dépêche du 18 mars dernier, n° 84, relative à la régularisation des dépenses de la Mission Binger, vous m'avez fait connaître qu'il ne vous appartenait pas, à une date aussi éloignée des faits, de rechercher dans quelle mesure les organisateurs de cette mission pouvaient être rendus responsables des actes qu'elle a entraînés, et appelé à en assurer les frais ; vous m'avez donc invité à vous faire tenir les observations de la Cour des Comptes et régler définitivement l'affaire dont il s'agit, sans autre délai, à la date du 15 mars dernier, de mettre définitivement à la charge du budget général de l'A. O. F. (*l'Afrique occidentale française*), la dépense des 66,301 francs soldés par la colonie du Sénégal et non encore régularisés.

Je crois devoir appeler votre attention sur ce fait que le Conseil de Gouvernement ne ratifiera certainement pas, lors de l'examen des comptes qui lui sera réglementairement présenté, l'imputation au budget général de la somme dont il s'agit.

En effet, à quel titre interviendrait-il ? Aucune prévision ne figure à ce sujet dans les différents chapitres de l'exercice en cours pour permettre le classement régulier de la dépense.

Il n'est pas possible de l'imputer non plus aux dépenses imprévues, puisque ce chapitre ne comporte que les dépenses afférentes à l'exercice en cours et non prévues lors de l'établissement du budget.

La seule imputation à envisager serait aux dépenses des exercices antérieurs ; mais à l'époque où remontent les faits qui vous occupent, le budget général n'existait pas et son intervention n'aurait nullement été légitimement réclamée, car le Gouvernement général n'était alors véritablement constitué qu'au point de vue politique, mais il ne formait au point de vue financier aucune unité responsable, chaque colonie ayant son budget propre qui comprenait l'ensemble des dépenses tant locales que d'intérêt général.

C'est pourquoi le budget du Sénégal serait mal fondé à consentir les avances à la Mission Binger en attendant que le département pût en poursuivre le remboursement contre le journal le Matin qui s'était engagé à les prendre à sa charge.

La Cour des Comptes, à laquelle je viens de transmettre votre dépêche, a demandé le prompt remboursement à la caisse du Sénégal des avances ainsi consenties. Ses injonctions sont jusqu'ici restées sans réponse. Il paraît évident que cette lacune accentuée aboutira encore contre, pour les motifs exposés ci-dessus, l'imputation de ces dépenses au budget général qu'au budget du Sénégal.

Par une circulaire du 30 novembre 1895 j'ai de mon prédécesseur a fait connaître que la Cour des Comptes exigeait avec la plus rigoureuse les budgets des Colonies afin qu'elle ne manifeste pas à leur charge des dépenses qui ne les concernent pas ; la même circulaire invitait les administrations locales à signaler toute imputation d'une manière irrégulière ou simplement douteuse, et fait une obligation aux gouverneurs de veiller personnellement à l'observation ponctuelle de ces prescriptions qui offrent le plus sérieux intérêt pour la bonne gestion des finances locales.

Je ne puis donc éviter de revenir sur la question du règlement des dépenses de la Mission Binger et appelant toute votre attention sur les inconvénients graves que la solution qui fait l'objet de votre dépêche précitée du 18 mars dernier est de nature à présenter.

Signé : ROUME.

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 25 fr. ; Dép., 30 fr. ; Etranger, 38 fr. La reprod. des dessins est formellement interdite en France et à l'Etranger. — Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration, 62, Rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Amiante du Fleurus, 61, rue de Provence, Paris. L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.



ÉPILOGUE

Le bon chien " L'HUMANITÉ " veille sur les restes de la Mission Blanchet.

N° 354
11 Janvier 1908
5 centimes
50 centimes

L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
rue de Provence
PARIS
TÉLÉPHONE

Dépôt Légal
1908

Dessins de
Radiguet et Poulbot



Dessin de RADIGUET.



LES PETITES DANSEUSES DE L'OPÉRA

LES MÈRES PRÉVOYANTES. — Ici, au moins, on sait qu'elles auront toujours affaire à des gens bien...

Dessin de POULBOT.



« Depuis la gelée de Robillard, l'immunité n'est assurée. »
(*Le Matin*, 15 décembre.)

LES INGÉNUES LIBERTINES

— *Ça y est, j'marche !...*

Dessin de FORLBOT.



LES PETITS PRODIGES

— *Moi, j'ai douze ans... Mais toi, qui n'as que huit ans, faut que tu sois oralment cochonne !*

L'Assiette au Beurre

N° 384. — 11 Janvier 1908. — Téléph. 283-74 Bureaux : 42, rue de Provence, Paris. Supplément de L'Assiette au Beurre

LA TIREUSE DE CARTES



— Je vois un Monsieur..... et puis des bijoux..... et puis beaucoup d'argent.....
— Ah! je vois. C'est DUSAUSOY, 4, boulevard des Italiens, qui m'achètera très cher tous mes bijoux.



En vente chez tous les libraires : UN FRANC

Maison Recommandée
Établissements des
GRANDS VINS
de la GIRONDE
et de la BOURGOGNE

DÉPOT
DES
CHAMPAGNES
& LIQUEURS
de toutes marques

A. GANDON
PROPRIÉTAIRE
152, Boulevard Haussmann, PARIS
TÉLÉPHONE : 516-91

GRANDS VINS
PORTO - MADÈRE
SHERRY - SAUTERNAC

Livraisons Immédiates
dans tout Paris
Expéditions en province



PARFUMERIE DE LA SOCIÉTÉ HYGIÉNIQUE
COTTAN
PARIS — 55, Rue de Rivoli, 55 — PARIS
CRÈME AU LAIT DE VIOLETTES
Beauté du Visage

INJECTION
BROU
Guérison rapide, certaine, sans danger, de toutes les maladies contagieuses.
Supprime Santal et Copahu qui fatiguent l'estomac et n'agissent pas sur le foyer.
127, Rue de Richelieu, Paris. — Tous Pays

CYCLES, MOTOCYCLETTES & AUTOS
"L'ALBATROS"
H. BILLOUIN Ingénieur-Constructeur
104, Avenue de Villiers, PARIS
6 Médailles d'Or et 6 Grands Prix aux Expositions
Voitures de 10 CV, sortie 4 fin juillet
Motocyclettes modèles 1908 de 2 HP. 1/2 à 4 HP.
Motocyclettes sacoches 475 fr.
Tricycles 1.000 fr.
Automob. 2 et 4 pl. 1900. en fin 1909
Moteurs, Accessoires, Pièces détachées. Usines sur l'eau
Téléphone : 568-03 Facilités de Paiement

GRAND COMPTOIR NATIONAL
HORLOGERIE, BIJOUTERIE & ORFÈVRERIE
CHOIX UNIQUE de MONTRES, PENDULES, et BIJOUX pour MARIAGE
Demandez le Nouveau Catalogue spécial illustré
E. DUPAL, 13, rue de Rivoli, BESANÇON (Doubs)
PRIME A TOUT ACHETEUR

Vernis Fumisterie La Pastorine
Employés au pinceau sur métal après simple nettoyage, sèche en quelques minutes, ne dégage pas d'odeur, résiste à la chaleur.
Vente en Gros 15 Rue Lafayette
103 Rue Lafayette Paris

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

La Compagnie met en marche, à partir du 6 novembre, *un train extra-rapide de nuit* N^os 17 et 18, desservant la Côte d'Azur.

Ces trains sont lus :

A l'aller : du 6 novembre au 2 décembre, les mercredis et samedis ; — à partir du 8 décembre tous les jours, sauf le jeudi ;

Au retour : du 8 novembre au 3 décembre les lundis et vendredis ; — à partir du 9 décembre, tous les jours, sauf le jeudi.

Trajet de Paris à Nice en 15 heures

Ces trains sont composés de voitures de 1re classe, de wagons-lits, de lits-salons et de salon à deux lits complets.

A l'aller, le train 17 ne prend de voyageurs à Paris que pour Toulon et au delà ;

Au retour, le train 18 ne prend de Vintimille à Toulon inclus, des voyageurs que pour Paris seulement.

Nombre de places limité

On peut retenir ses places d'avance, moyennant un supplément de 2 francs, pour :

Le train d'aller : à la gare de Paris et aux bureaux de ville : 88, rue Saint-Lazare ; 6, rue Sainte-Anne ; 45, rue de Rennes.

Le train de retour aux gares de Menton, Monte-Carlo, Nice, Cannes, Toulon et Marseille.

Dessin de RADIGUET.



AUX CHAMPS (Les Pupilles de l'Assistance)

LE BON PAYSAN. — Tu gagnes quasi point ta nourriture !... Faut tout de même bien qu'tu sercs à queuqu'chose !...

Dessin de RADIGUET.



RETOUR D'ENTERREMENT

LE BON PERE. — Et maintenant qu'ta pauvre mère n'est plus là, c'est toi qui la remplaceras pour tout...

Dessin de POULBOT.



LES PARENTS PRATIQUES

— P'tite malheureuse !... Avec ton voyou d'cousin !... Et si Monsieur le Baron arrivait !... Tu sais bien qu'il a la clef !...

Dessin de POULBOT.



LES PARENTS PRATIQUES

— *Alors, maintenant, a's'occupe pas si on est sans l'rond... A'reste trois nuits sans rentrer.*

Dessin de FOULBOT.



— Excusez-moi, mon enfant, je suis sénateur.....
— J'la connais, celle-là, on me l'a déjà faite.

Dessin de RADIGUET.



CHARITÉ BIEN ORDONNÉE...

— Fous-nous la paix !... C'est avec les cent sous de l'Assistance que j'y ai acheté ça. c'est de l'argent bien placé.

Dessin de RADIGUET



MODÈLES....

— *J'aime mieux la confier à des messieurs amateurs..... La pose est moins fatigante et mieux payée.*

Dessin de RADIGUET



LE BON PATRON

— Ça gagne dix sous par jour, les " Petites Mains..." mais quand les petites mains sont aussi mignonnes, elles peuvent gagner bien davantage.

MODERNE ESTAMPE

SPORT ART

PARIS 62 RUE DE PROVENCE · TEL 283-74



N° 1. — **Le déshabillé de la chasseuse**, par Raphael Kirchner
Dimensions : 80 × 80. Prix 5 francs.



N° 5. — **Les Pompiers**, par Camara
Dimensions : 60 × 80. Prix : 5 francs.



N° 3. — **La Bécasse**, par Mauren
Dimensions : 120 × 80. Prix : 5 francs.



N° 7. — **La partie de Cartes**, par Sandy Hook
Dimensions : 80 × 38. Prix : 5 francs.



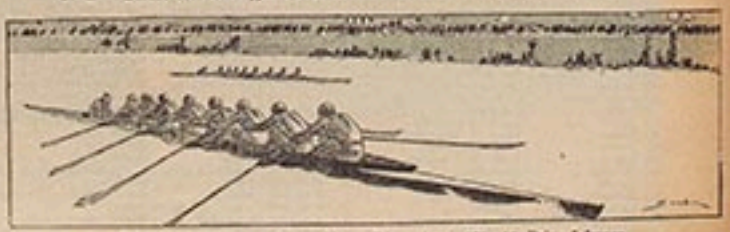
N° 8. — **Passe Partout**, par Camara. Dimensions : 80 × 33. Prix : 5 francs



N° 9. — **La Danse espagnole**, par Cardona
Dimensions : 60 × 80. Prix : 5 francs.



N° 4. — **L'Auto des Gosses**, par Poulbot. Dimensions : 120 × 80. Prix : 5 francs.



N° 6. — **Rowing**, par Sandy Hook. Dimensions : 120 × 80. Prix : 5 francs.

Nous croyons être agréables à nos lecteurs en leur offrant, à des prix modiques, une collection variée d'estampes en *couleurs*.

Ces estampes éditées avec luxe sont absolument **inédites**. Tirées à un petit nombre d'exemplaires elles constituent, pour les collectionneurs, des documents artistiques d'une valeur réelle.

BULLETIN DE COMMANDE

à M. le Directeur de **Moderne Estampe**
62, rue de Provence, Paris.

Veuillez m'envoyer franco de port les estampes
N°_____.
Ci joint la somme de _____ francs
en mandat-poste.
Nom _____ SIGNATURE
Prénoms _____
Domicile _____

AUX LECTEURS DE "L'ASSIETTE AU BEURRE" qui désirent compléter ou acheter la collection

Pour acheter la collection complète de L'ASSIETTE AU BEURRE, *payable à raison de* 5 francs *par mois, prière de s'adresser à* l'Administrateur, *et dans ce cas ne rien* l'écrire *à* M. PITTON, 63, rue de Provence. — *Tous les numéros parus sont mis en vente au bureau du journal,* 2 francs *le numéro, et* 2 fr. 50 *par poste, jusqu'à épuisement.*

NUMÉROS PARUS A CE JOUR

1, 2, 3, 4, 5, 6, 7. divers	Dessins divers	chacun 0 60
8 bis. Divers	Le cas de M. Humbl	0 60
8, 9, 10, 11, 12, 13. divers	Dessins divers	chacun 0 60
14 Hermann-Paul	La Guerre	0 60
15 Steinlen	14 Juillet	0 60
16 Divers	Dessins divers	0 60
17 Steinlen	Villégiature	0 60
18 Divers	Dessins divers	0 60
19 Caran	Les Incurables	1 »
20 Michaut	Les Exils	0 60
21 Divers	Dessins divers	0 60
22 Hermann-Paul	Lendore	0 60
23 Divers	Dessins divers	0 60
24 Jossot	Les Tapissiers	0 60
25 Delzer	Le Tour en France	0 60
26 Jean Veber	Les Gamins de contrebandiers	1 »
27 Le Jeune	Les Tribunaux	0 60
28 Willette	Les Enterrements	0 60
29 Ballarini	L'Ab-ménie-du-Gâte	0 60
30 Van Dongen	Petits Métiers, etc.	0 60
31 Steinlen	Les Pompes funèbres	0 60
32 Noel Dorville	L'Assurance publique	0 60
33 Rabbatsch	L'Héritage	0 60
34 Jossot	Vengeances sociales	0 60
35 Abbott	Les Jacques du Prêtre	0 60
36 Hale	La Grimace	0 60
37 A. Guillaumot	A nous l'espace !	0 60
38 Caran	Les Lunettes de son jeune	0 60
39 F. Ballarini	Noël	0 60
40 Caran d'Ache	Parlementia	0 60
41 Krysis	L'Argent	0 60
42 Weller	Les Tueurs des Routes	0 60
43 Jossot	Flirt !	0 60
44 X. Gouf	Les Spectateurs	0 60
45 Ribera	Le Jardin de Paris	0 60
46 Georges Villa	La vie facile	0 60
47 S. Divers	Les Paléoliteurs	1 50
48 Hellen	La Valse de Nuit	0 60
49 Valloton	Othon et Clotilde	0 60
50 Rambo	Les Petits Métiers	0 60
51 Louis Morin	Les Mangeurs	0 60
52 Abel Faivre	Les Moissons	0 60
53 Dunn	Les Spectateurs	0 60
54 Tonnerale	Une Mésaventure	0 60
55 Chimich	Les Parvenus	0 60
56 Grandjouan	L'Ane au Bonnet municipale	0 60
57 Iribe	Pour être Député	0 60
58 Luque	Pour garder l'Assiette au Beurre	0 60
59 G. Meunier	L'Amour, qu'est-ce ?	0 60
60 Jossot	Cher	0 60
61 H. Divers	La Fête aux Grelots	0 60
62 Grand	Les Joueurs	0 60
63 Iribe	Vices de Turcs	0 60
64 Noel Dorville	La Cage	0 60
65 Grandjouan	L'Ane au Bonnet franco-russe	0 60
66 Vogel	Grande manière	0 60
67 Caran	L'Ane au Bonnet républicain	0 60
68 Demasy	Notre-Dame de l'Hôtel	0 60
69 Caran	Les Cauchois (5e série)	0 60
70 Léonce Rameil	La Traite des Blanches	0 60
71 Ribaude	L'Ane au Bonnet des Gones	0 60
72 Divers	Coups de Bagnes	0 60
73 E. Cadel	Les Prud'hommeries	0 60
74 Willette	L'Ane au Bonnet rouge	0 60
75 Rambo	Un dimanche d'été à Paris	0 60
76 Iribe	Petits Pas de Bêtes	0 60
77 D'Ostoya	Sur Kaiser Guillaume II	0 50
78 Cantre	Nos Petits-Hôtes	0 60
79 Cadel	La Chasse	0 60
80 Anna-Judith	Nos Maîtresses	0 60
81 Léandre	Les Mémoires de la Bonne	0 75
82 Jossot	La Bonne	0 60
83 Dantchef	Les Gares	0 60
84 Caran	Les Cauchois (6e série)	0 60
85 Widhopff	La Tuberculose	0 60
86 Capiello	Gens de Bureau	0 60
87 Vogel	M. le Ministre	0 60
88 R. de la Nézière	Les Chasseurs	0 60
89 Grandjouan	Le Cas	0 60
90 Rabbi	Rêves et Gens	0 60
91 Courtellier	Les Filles-Mères	0 60
92 Willette	Le Cirque	0 60
93 Mirande	Noël	0 60
94 Pancha	Les Anglais chez nous	0 60
95 Cadel	Les Gendarmes	0 60
96 Caran	Les Cabots	0 60
97 Chimot	Les Chevaux	0 60
98 Caran	Les Cabotins	0 60
99 Hoard	Fêtes et Armistice	0 60
100 L. Georges	Les Bouilleurs de cru	0 60
101 Divers	La Main Noire	0 60
102 Prelaig	Les Jeux du Cirque	0 60
103 Caran	Les Anarchabelles	0 60
104 Jossot	Passementerie	0 60
105 Dufau	Le Vice	0 60
106 Iribe	Leurs Majestés	0 60
107 Rabbatsky	Petits Métiers	0 60
108 Vogel	Vaudevilles	1 »
109 Galanis	Les Thermophores	0 60
110 Iribe	Bethléem	0 50
111 Caran	Vive l'Angleterre !	0 60
112 Grandjouan	Colonisons	0 60
113 Poulbot	Journalistes	0 60
114 Divers	La Police	0 60
115 Leyen	Les Agneaux du Prêtre	0 60
116 Rabbatsky	Les Odeurs de Tourisme	0 60
117 Georges Carré	Les Cerises	0 60
118 Rosey	Les Institutrices	0 60
119 Lemercier	La Traite des Blanches	0 60
120 Grand	Les Exotes	0 60
121 Leyen	Loubet à Londres	0 60
122 Lesage	Notre Pt. Impossible	0 60
123 Divers	Pape et Papauté	0 60
124 Floreal	Mesures et Saignes	0 60
125 Willette	Magicienne !	0 60
126 Divers	Les Exotiques	0 60
127 Divers	Le Mythe-Sacre	0 60
128 Lemoine	L'Appareil ! ! !	0 60
129 Caran	Notre Pt. Impossible	0 60
130 Capiello	Aux Champs	0 60
131 Divers	Rivière pacifiatrice	1 »
132 Caran	Majesté et Altesses	0 60
133 Exoux	La Bretagne	0 60
134 Rosey	Une laiteur	0 60
135 Caran	Vive l'Italie !	0 60
136 Delaunay	La Petite Ville	0 60
137 Pankraft	Trente ans d'Immobilité	0 60
138 Caran	Thérèse et Proserpine	0 60
139 Hamelin	Les Deux Jeunes	0 60
140 Cléo	Le Pape	0 60
141 Cabard	Les Trusts	0 60
142 Divers	Le Maroc	0 60
143 Divers	Les Mœurs Russes	0 60
144 Caran	Silhouette et Frimousle (3e série)	0 60
145 Vogel	De Bethléem à Rome	0 60
146 Jossot	Les Gens	0 60
147 Hermann-Paul	L'Art, ses Devoirs nos devoirs	0 60
148 Gus-Dupuis	Les Danses d'autrefois par lui	0 60
149 Hermann-Paul	Les Femmes naturelles	0 60
150 Divers	La Question d'Alsace-Lorraine	0 60
151 Grandjouan	A bas les Mercantis	0 60
152 Jossot	Glorieux !	0 60
153 Abbott	Les Mœurs Japonaises	0 60
154 Bellenger	Enfantasmes	0 60
155 Gus-Dupuis	La Belle	0 60
156 Hermann-Paul	Un Hymne	0 60
157 Steinlen, Grandjouan	La Liberté de l'Enseignement	0 60
158 Jossot	Les Salvatrils	0 60
159 Vogel	Le Rêve d'un Evangéliste	0 60
160 Caran	Caboches et Cabochons (6e série)	0 60
161 Léandre-Georges	Misères d'Enseignement	0 60
162 Caran	Loubet à Rome	0 60
163 Vogel	Les Politiciens	0 60
164 Krysis	Religions	0 60
165 Jossot	Le Credo	0 60
166 Divers	Fusion-Trépignon-Tintignac	0 60
167 Ricardo Florès	Les Lecteurs	0 60
168 Rambo	Les Trains-de-Vie	0 60
169 Caran	Les Cauchois (7e série)	0 60
170 D'Ostoya	Petite Carrière	0 60
171 Jossot	Les L. de la T.	0 60
172 Poulbot	Les Inutiles	0 60
173 Rambo	La Tentative	0 60
174 Caran	Le Milieu des Chasseurs	0 60
175 Delaunay	Salon de Paris	0 60
176 Hermann-Paul	Jeanne de Kermoch, roi des Juifs	0 60
177 X. Gouf	Les Bonnes	0 60
178 Grandjouan	Dupuis du Commerce	0 60
179 Krysis	La Paix	0 60
180 Jossot	La Grève	0 60
181 Iribe	Pitoyes Parisiens	0 60
182 Rollery-Dumoulin	Grandes et pet. superstitions	0 60
183 D'Ostoya	Monsieur de chez Maxim	0 50
184 Hermann-Paul	Chez les Jeunes	0 60
185 Divers	Les Bons Amis	0 60
186 Caran	Jeunes et Vieux	0 60
187 Radiguet	Roman d'un jeune homme pauvre (Arthur Meyer)	1 »
188 Carl Hap.	La Tentative	0 60
189 Divers	Les Exotiques	0 60
190 Grandjouan	Le Sapin de l'Avenir	0 60
191 Radiguet	La Grande Muette	0 60
192 Caran	Les Cauchois (8e série)	0 60
193 Radiguet	Les Cahiers Sauvages	0 60
194 Bernard-Naudin	Amen !	0 60
195 Divers	Fumées de l'Exil	0 60
196 D'Ostoya	Pourquoi Un voyageur	0 60
197 Divers	Les Petits Bonds de l'An. en 2...	0 60
198 Radiguet	Le Rêve de l'Armée	0 50
199 Caran	Le Bal	0 60
200 Divers	Les Pelotes	0 60
201 Rambo	Les pensées d'un voyou	0 60
202 Grandjouan	La Conférence	0 60
203 Divers	Le Tour rouge	0 60
204 Caran	Idole Ministres	0 60
205 Grandjouan	Un bal à l'Hôtel de Ville	0 60
206 Guillot	Les Tapeurs	0 60
207 Divers	Curiosités	0 60
208 Willette	Les Exutoires des Saints	0 60
209 Steven	Les Joyeux	0 60
210 Radiguet	Le Privilège des avocats	0 50
211 Guillot	Les Députés	0 60
212 Bernard-Naudin	Le Blanc de Cérons	0 50
213 Radiguet	Il n'y a plus de Pyrénées !	0 50
214 D'Ostoya	L'Ane au B. du Capucin Lebeaguin	0 50
215 H.-G. Ibels	La Fête du Trône Présidentiel	0 60
216 L. Pantin et Grandjouan	La Grève	0 60
217 Rambo	L'Prolétaire	0 60
218 Jossot	L'Hôtel des Ventes	0 60
219 Caran	Alphonse XIII à Paris	0 60
220 Ricardo Florès	Le Mont-de-Piété	0 60
221 Rachel Bloclain et Rambo	La Rivière du Cheval	0 50
222 Galanis	Les Tueurs de Paris	0 60
223 Divers	Les Grands Boulevards	0 60
224 Divers	A bas l'Alliance Russe	0 60
225 Hermann-P. et Ibels	L'Ecrevisse cardiaque	0 60
226 Geoffroy	La République	0 60
227 Caran	Le Club	0 60
228 Galanis et Rambo	Les Types de Paris	0 60
229 Bernard-Naudin	Amen !	0 60
230 André Tribe	Paris qui crève	0 60
231 Divers	Coup de Tonnerre	0 60
232 Villemot	Officiers de réserve	0 60
233 Hermann-Paul	Les Joies de la Rue	0 60
234 D'Ostoya	Aux manœuvres	0 60
235 Poirat	Le Sanatorium	0 60
236 Rachille	Nous Nègres	0 60
237 Poulbot	Les Gamins de Sole de 20	0 60
238 Hermann-Paul	Monsieur Nicole	0 60
239 Pourrinet	Les Marchands	0 60
240 Caran	Loubet en Espagne	0 60
241 Grandjouan, Jossot	Fêtes et Foires	0 60
242 Delaunay et Grandjouan	Le Mutualisme	0 60
243 D'Ostoya et Rabbi	Salon Rabbi	0 60
244 Galanis	Le Vatican	0 60
245 Caran	Les Cauchois (9e série)	0 60
246 Rambo, Krysis, Div.	Les Exigences de la France	0 60
247 Poirat	Les Nerfs	0 60
248 D'Ostoya	Les Armées de la IIIe République	0 60
249 Caran	Paris !	0 60
250 Grandjouan	Petites barriques et arts de l'année	0 60
251 Villemot	Les Rois	0 60
252 Grandjouan	Les Prétendants au Trône	0 60
253 Rachille	Prédictions pour 1903	0 60
254 Iribe et Caran	Algésiras	0 60
255 Pourrinet	Le Grand Tabernacle	0 60
256 Galanis	Vive la Russie !	0 60
257 Divers	Le Désarmement d'Emile	0 60
258 Hermann-Paul	L'Ange du Logis	0 60
259 Divers	Le Conseil de Révision	0 60
260 Radiguet	Les Temps maudits	0 60
261 Delaunay, Grandjouan, Courtellier	Les Incurables	0 60
262 Grandjouan	Les Incurables	0 60
263 Wagner	Les Vocalises	0 60
264 Divers	La Liberté	0 75
265 Radiguet	Les Maîtres Chanteurs	0 60
266 Grandjouan	Le Premier Mai	0 60
267 Ullmich	Candidatures	0 50
268 Wachs	L'Amour	0 60
269 Hermann-Paul	Les Vices perpétrels	0 60
270 Caillard	Ca sent la chair brûlée !	0 60
271 Caran	Le Mariage d'Alphonse XIII	0 50
272 Valery-Keller	Rengain et Jaunes	0 60
273 A. et M.-G. Dura	Les Anglais	0 60
274 Caran	Bismarck à Paris	0 60
275 Divers	Conseils de Courte	0 60
276 Guydo	Divers expédients	0 60
277 Rossard	Epouvantes variées	0 60
278 Ricardo Florès	La Morphine	0 60
279 Grandjouan	Vive papisme !	0 60
280 Radiguet	Les Exécutions	0 60
281 Poulbot, R. Piccio	Les Innocentes	0 60
282 Villemot	Les Plages	0 60
283 Divers	L'Encyclique	0 60
284 Radiguet	Faits divers	0 60
285 Galanis	La Rue de la Paix	0 60
286 Cesar Upham	Le Repos du Dimanche	0 60
287 Caillard	Chirurgie russe	0 60
288 Poulbot, Florès et Devis	L'Abcès	0 60
289 Pacotte	La Politique et Jeune Russie	0 60
290 Caran	L'Empereur Pt	0 60
291 Poulbot, R. Piccio	Les Mères	0 60
292 Grandjouan	Les Débrayages	0 60
293 Ulmann et Jossot	Leurs Dieux	0 60
294 Caillaud Radiguet	Les Grandes Différents	0 60
295 Wallotte	Les Classes Dirigeantes	0 60
296 Jossot	Malfaiteurs	0 60
297 Divers	Les vacances de l'Enfant	0 60
298 Caran	Les Cauchois (10e série)	0 60
299 Galanis	Le Fils de l'Homme	0 60
300 Grandjouan	Nous Nous	0 60
301 Radiguet	L'Evolution de la Démocratie	0 60
302 Jossot	Le Respect	0 60
303 Divers	Les Métiers qui tuent	0 60
304 René Berger	Le Duel	0 60
305 Rabelais et D'Ostoya	L'Affaire Favre	0 60
306 Delaunay	La Vierge des Gares	0 60
307 Divers	Les Jeux	0 60
308 Bernard Naudin	La Morale	0 60
309 Grandjouan	La Guerre du Pape	0 60
310 Divers	La Peine de Mort	0 60
311 Jossot	La Pudeur	0 60
312 Divers	Intellectuels	0 60
313 Caillaud	Le Ballade de la Cloche	0 60
314 Réal du Carcan	Alphonse XIII	0 60
315 Hermann-Paul	Les Idéalistes d'hier	0 60
316 Jossot	Pamphlets	0 60
317 Parigoul	Les collecteurs de Cinq Trigot	0 60
318 Grandjouan	L'Impôt sur le Revenu	0 60
319 Edouard Bernard	La Question sociale	0 60
320 Rambo	La Première Communion	0 60
321 Grandjouan	Le Sabotage	0 60
322 Jossot	L'Aviateur	0 60
323 Divers	La Révolte des Vignerons	0 60
324 Divers	Exemple	1 »
325 Caillaud	La Fête à la Rose	0 60
326 Ricardo Florès	Les Croquants	0 60
327 D'Ostoya	Propos Rassuels	0 60
328 Delaunay	La Fête à Madame	0 60
329 Jossot	Le Conservateur	0 60
330 Jossot	Les Patrons	0 60
331 Grandjouan	La Conciliation générale du Travail	
332 Hermann-Paul	Au nom de la Loi	0 60
333 Radiguet	Les Corps	0 60
334 Galanis	Paris Pour	0 60
335 Divers	Civilisons la Marine	0 60
336 Ricardo Florès	Les Parfils	0 60
337 Poirat	Les Hommes d'ordre	0 60
338 Delaunay	Palmes des Enfants	0 60
339 Kimpont	L'Art Russe	0 60
340 Pinard	Le Tapage	0 60
341 Jossot	Légionnaires	0 60
342 Grandjouan	Les Deux Gosses	0 60
343 Radiguet	Les Agneaux	0 60
344 Divers	Les Cornes mêlés	0 60
345 Jossot	Les Poètes	0 60
346 Divers	Derrière l'Eglise tuée	1 »
347 Divers	Antimilitarisme	0 60
348 Delaunay	La Petite Propriété	0 60
349 Divers	Le Krach de l'Or	0 60
350 Divers	Loyauté en Mérite	0 60
351 Divers	Le Bénéfice du Doute	0 60
352 Grandjouan	La Tête des Confiteurs	0 60
353 Divers	Les Grandes Entreprises	0 60
354 Radiguet et Poulbot	Filleins de Jobs	0 60
	Total	179 35

BULLETIN DE COMMANDE

pour la collection complète

à M. l'Administrateur de L'ASSIETTE AU BEURRE

63, Rue de Provence, PARIS

Veuillez m'envoyer la Collection complète de L'Assiette au Beurre, payable à raison de 5 francs par mois jusqu'à complète libération de la somme de 179 fr. 35.

Paris, le 190

Nom et Prénoms

Profession, et qualité SIGNATURE :

Domicile

Province

L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR

Dessin de RADIGUET.



LA BONNE MÈRE

— N'est-ce pas qu'elle est gentille ?... Si vous me promettez d'être bien sage et généreux, je vous la confierai bien pour un instant.



— Maman me l'dit bien : quand tu auras trouvé un vieux comme celui de Marguerite, notre situation sera faite !



— De la misère toute sa vie, avec un soulaud comme son père!..... J'aime mieux la voir devenir une putain.



LE COMMISSAIRE. — Vous n'ignoriez pas de quelle façon votre enfant se procurait de l'argent?... Vous êtes des parents indignes!

LA MÈRE. — Restez voir seulement deux jours sans manger, m'sieur l'commissaire, et vous verrez ce que vous comprendrez de choses, après...

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 25 fr.; Dép., 30 fr.; Etranger, 36 fr. La reprod. des dessins est formellement interdite en France et à l'étranger. — Les manus. et dessins ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration, 62, Rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, Imprimeur spécial de l'Assiette au Beurre, 62, rue de Provence, Paris. L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.

Dessin de POULBOT.



— En cas d'accident, nous fournissons aussi les couronnes.

N° 355
Janvier 1908
10 centimes

L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
11, rue de Pontoise
PARIS
TÉLÉPHONE
203-74



LE TERME.

NUMÉRO DESSINÉ PAR

BERNARD, RICARDO FLORÈS et POULBOT.

POUR PAYER LE LOYER.

Dessin de RICARDO FLORES



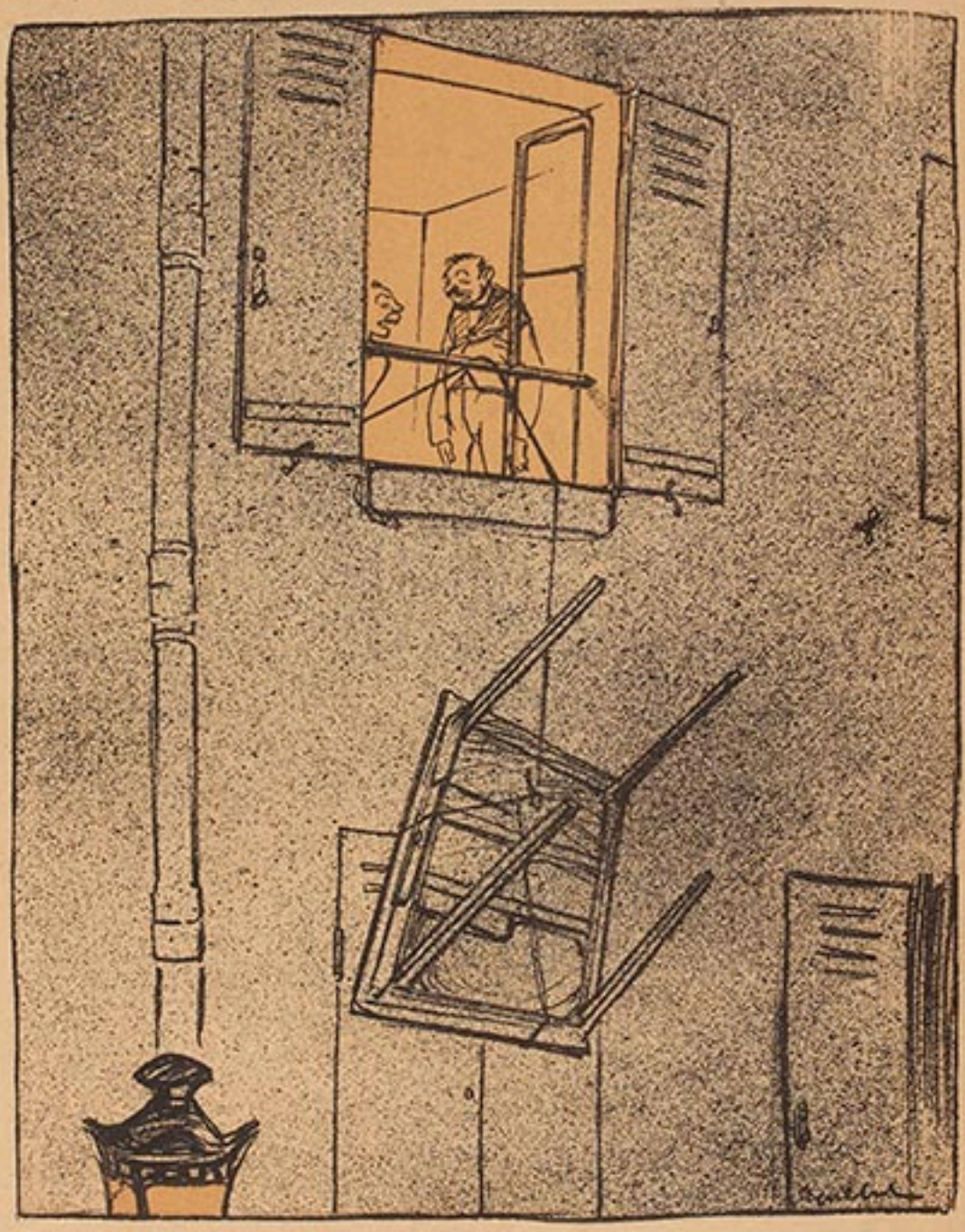
— T'as foutu des étrennes à ta pipelette ?...
— Oui, dix francs...
— Alors, t'inquiète pas : le propriétaire attendra.

Dessin de FEULEOT



— Neuf mille francs et dix centimes, c'est pas neuf mille francs !... Je veux que le locataire du « cintième » paye le timbre comme les autres.

Dessin de POULBOT



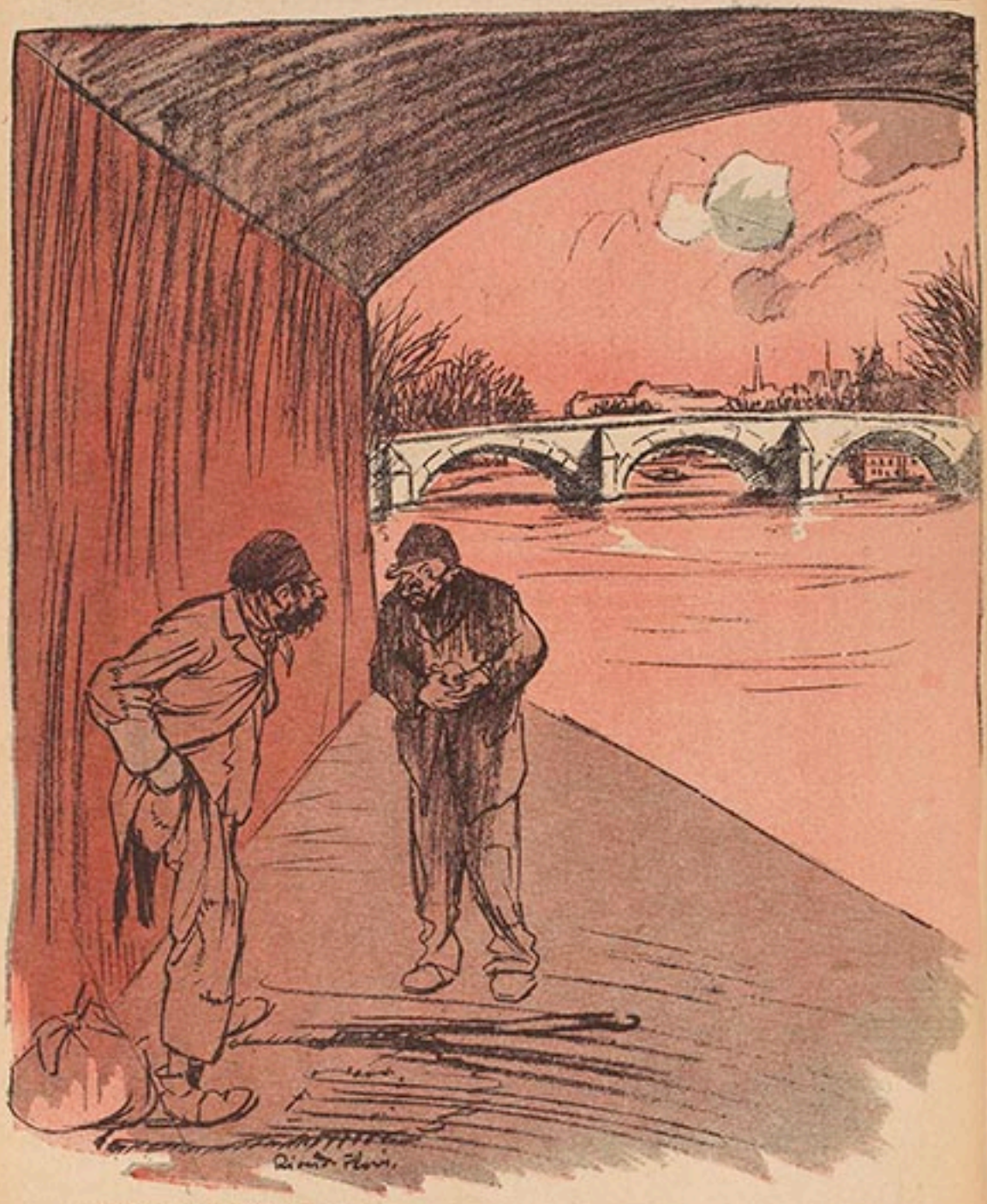
— Ah ! mon ami !... la gueule de la concierge, demain matin !

Dessin de RICARDO FLORES.



— C'est la dixième fois que je viens !
— Mais vous ne pensez donc qu'à ça ?...

Dessin de RICARDO FLORÈS



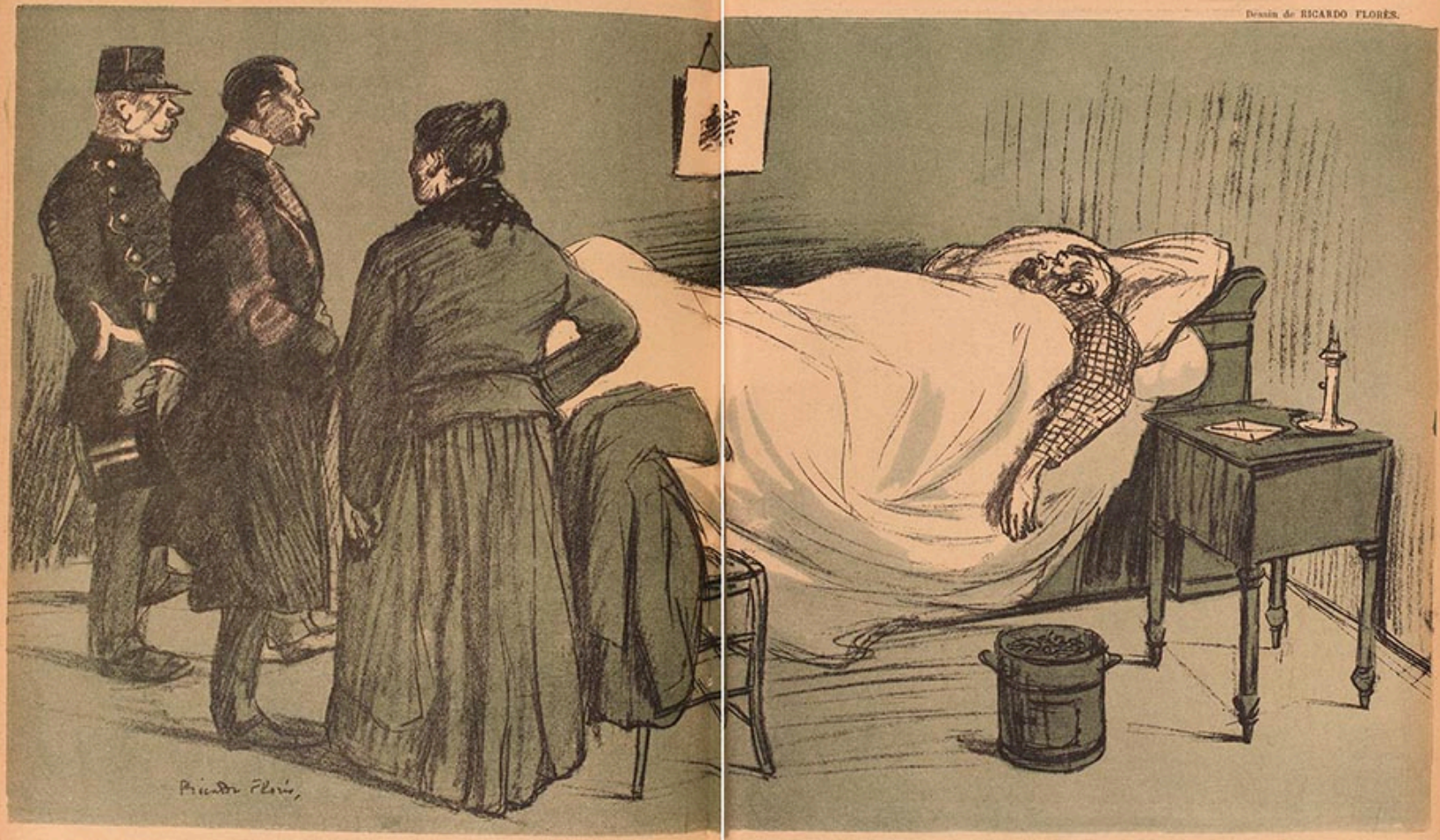
— Paraît qu' c'est demain l' terme...
Moi, y a un bail que j' sais pus c' que c'est.

Dessin de BERNARD



— Ça y est, elle fait passer le prodicque dans sa chambre...
— Si c'est comme ça qu'elle compte nous payer, moi j' marche pas...

Dessin de RICARDO FLORÈS.



— Pour un terme?...
— Non, M'sieu l' Commissaire, y devait aussi aux commerçants...

Dessin de POULBOT.



— Le terme de janvier, c'est le meilleur : y a les étrennes de la concierge en plus !...

Dessin de BERNARD.



— Votre mari est malade, j' vois bien, mais vous ... vous êtes encore jolie...

Dessin de BERNARD.



— Oui, mignonne, oui... je te comprends... Seulement, alors, maintenant... je suis cocu !

Dessin de RICARDO FLORES



— On nous expulse... Paraît que l' proprio n' peut pas perdre trente francs.

Dessin de BERNARD.



— Oui, ma chère, c'est quand on a le plus besoin d'argent que tout le monde en a besoin aussi.

Dessin de POULBOT.



— A vous, je vous dis merde, et au propriétaire aussi....

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 25 fr. ; Dép., 30 fr. ; Etranger, 36 fr. — Le reprod. des dessins est formellement interdite en France et à l'étranger. — Les manus. et dessins ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration, 67, Rue de Provence, Paris.
E. Vuibert, Imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 63, rue de Provence, Paris. L'Imprimeur-Gérant : E. VUIBERT.

Dessin de BERNARD



— Ça n' m'étonne pas !... Y m'avait bien dit : « J' paierai pas mon terme ! »...

5 centimes

L'Assiette au Beurre

LE PAIN DE MÉNAGE

(Le Milliard des Congrégations)



THOMAS, LE VOLEUR D'ÉGLISE. — Et dire que si j'étais liquidateur, on m'accrocherait la Légion d'honneur !

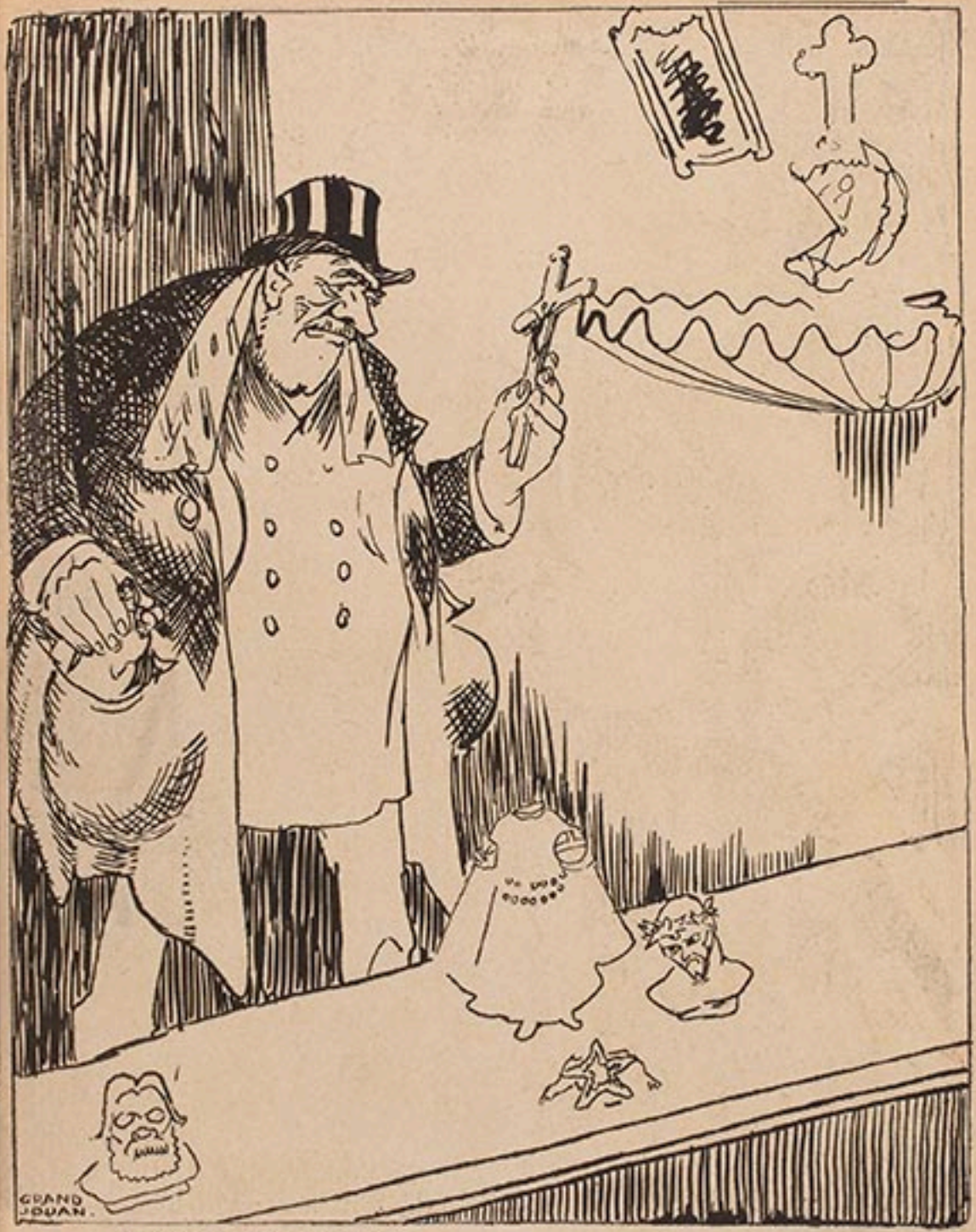
Ed. Illero



PREMIÈRE LIQUIDATION

LE CURÉ. — Aux personnes pieuses, nous les vendons benits... ce que ne peut faire un liquidateur.

Dessin de GRANDJOUAN.



DERNIÈRE LIQUIDATION

LE LIQUIDATEUR. — Les inventaires ont été bien mal faits ! On ne nous a pas laissé grand'chose à gratter.



L'AUTEL DEMEUBLE

L'ENVOYÉ DU GOUVERNEMENT. — Je vous demande pardon, mais la maîtresse du ministre désire avoir la paire.

N° 356. — 28 Janvier 1908. — Téléph. 283-74 Bureaux : 42, rue de Provence, Paris. Supplément de L'Assiette au Beurre

LA TIREUSE DE CARTES



— Je vois un Monsieur..... et puis des bijoux..... et puis beaucoup d'argent... .
— Ah ! je vois. C'est DUSAUSOY, 4, boulevard des Italiens, qui m'achètera très cher tous mes bijoux.

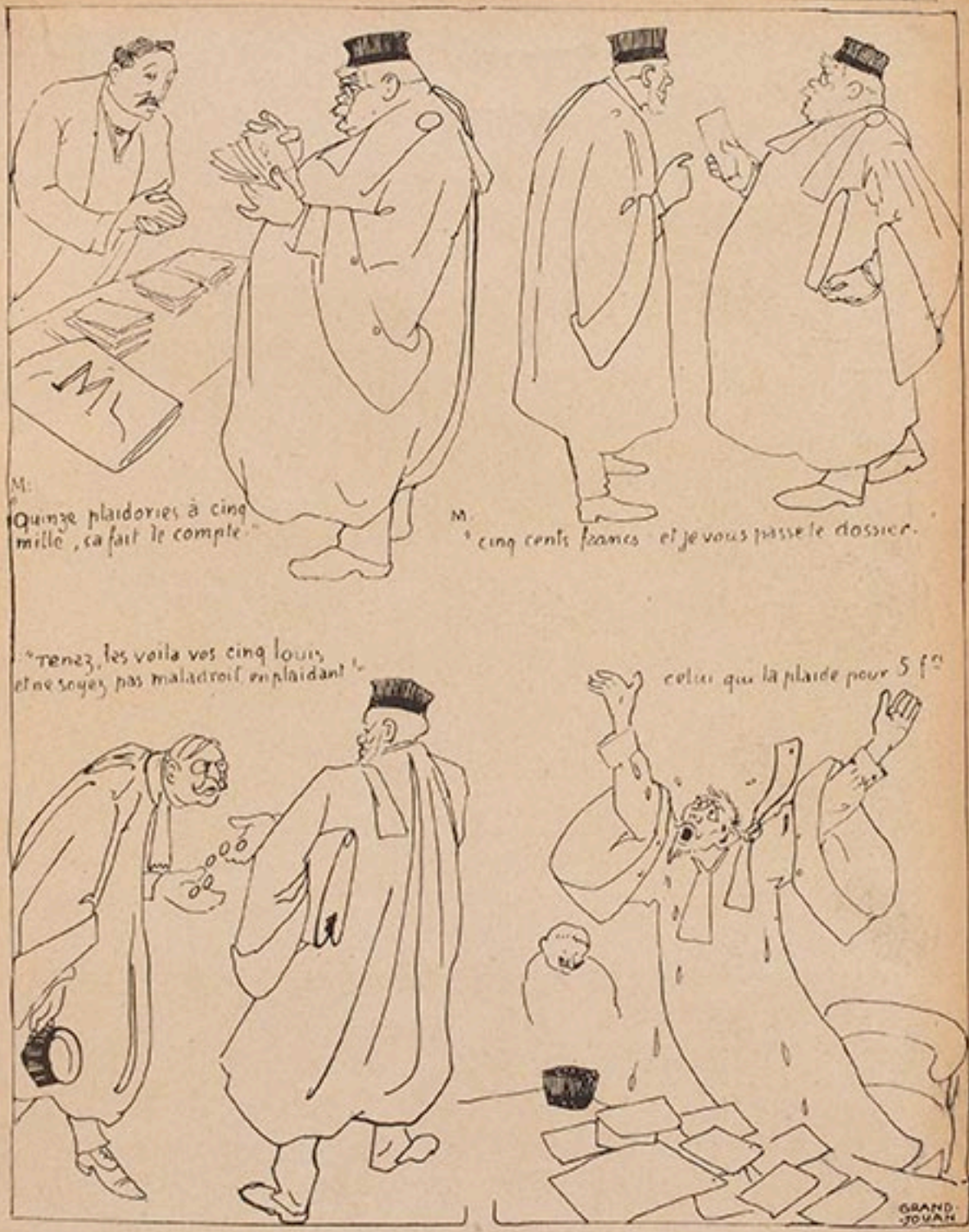


EMBARRAS DU CHOIX

LE GOUVERNEMENT. — Je vous laisse le tronc de saint Antoine .. Moi je barbotte celui des âmes du purgatoire.



TRAFIC DES MESSES



TRAFIC DES PLAIDOIRIES

Dessin de GRANDJOUAN.



POPULO. — Je crois que ces oiseaux noirs sont encore plus voraces que les autres !

Dessin de PIERRE SEC



LE RACHAT DES MESSES

LA FAMILLE DU DONATEUR. — Madame Marianne, vous n'avez pas encore le droit de chanter la messe.

Des agents d'affaires — sociétés en rachat de messes — spéculaient les pieuses dons les accumulés qui font des legs à l'Eglise pour que des messes soient dites à leur intention. Le capital de ces legs devient nécessaire, d'après la loi, aux héritiers directs. — Ces agents d'affaires font alors faire aux héritiers des pieds à l'âme pour établir leurs droits : avocats et liquidateurs à bénéfice bon compte...

Dessin de ILLERO.



LE LIQUIDATEUR aux deux avocats. — Evidemment nous sommes d'accord, mais plaidons quand même, ça fera toujours des frais de justice et des honoraires.



LOCATION

— Mazette, tu te mets bien !... l'ancien bouché comme appartement. ! !
— Et pas cher, 500 francs par an, 15 ans de bail... et un cadeau à mon ami le liquidateur !

Dessin de GRANDJOUAN.



VENTE

— *J'achèterais bien le couvent mais il y a une chose qui m'effraie...*
— *Quoi donc ? l'excommunication ?*
— *Non. Les pots de vin à donner !*

Dessin de GRANDJOUAN



LA LEÇON DU MAITRE

CLEMENCEAU. — Mon cher Baron, sachez que pour faire des affaires il faut savoir attendre d'être président du Conseil.

Dessin de ILLERO.



LES RETRAITES OUVRIÈRES

POPULO. — C'est moi l'héritier des congrégations, et je viens pour rentrer en possession.
— Mais l'église est vendue à des Américains !...
— J'occuperais alors, le presbytère...
— Mais il est loué pour le bétail du maire ! Alors que me reste-t-il ?
— Le cimetière !

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 25 fr. ; Dép., 26 fr. ; Etranger, 28 fr. Le numéro des années antérieures se vend 50 centimes.
Rédaction et Administration, 42, Rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, imprimerie spéciale du *Courrier des Beaux-Arts*, 42, rue de Provence, Paris. L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.

Dessin de ILLERO



RÉSULTATS DE L'OPÉRATION

POPULO. — Une brosse... pour mon centre !

N° 357
Février 1901
5 centimes

L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
42, rue de Provence
PARIS
TÉLÉPHONE
253-74

IL FAUT MANGER POUR VIVRE

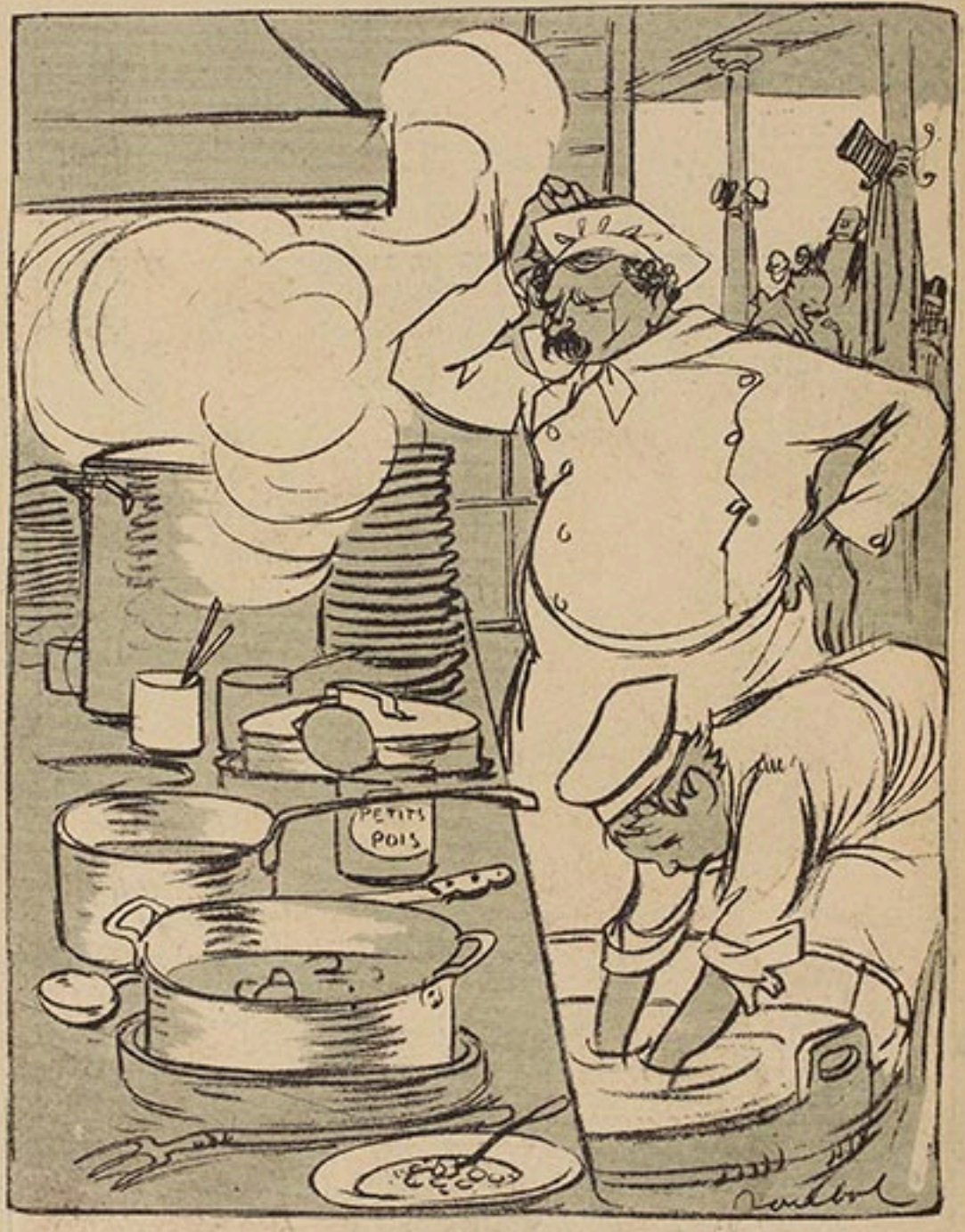
par POULBOT, BERNARD et WAGNER

Dessin de E. BERNARD



— Ça ne sait pas encore si ça aura de quoi bouffer.... et ça a déjà des dents.

Dessin de POULBOT



— V'là d'la viande qui pue, nom de Dieu !.... Demain, on leur foutra des boulettes.

Dessin de POULBOT.



— Mon vieux, si tu étais venu cinq minutes plus tôt, tu mangeais la soupe avec nous !...

Dessin de E. BERNARD.



— Si Madame dine en ville, que Madame se souvienne que son manger ne passe pas avec cette robe-là.....

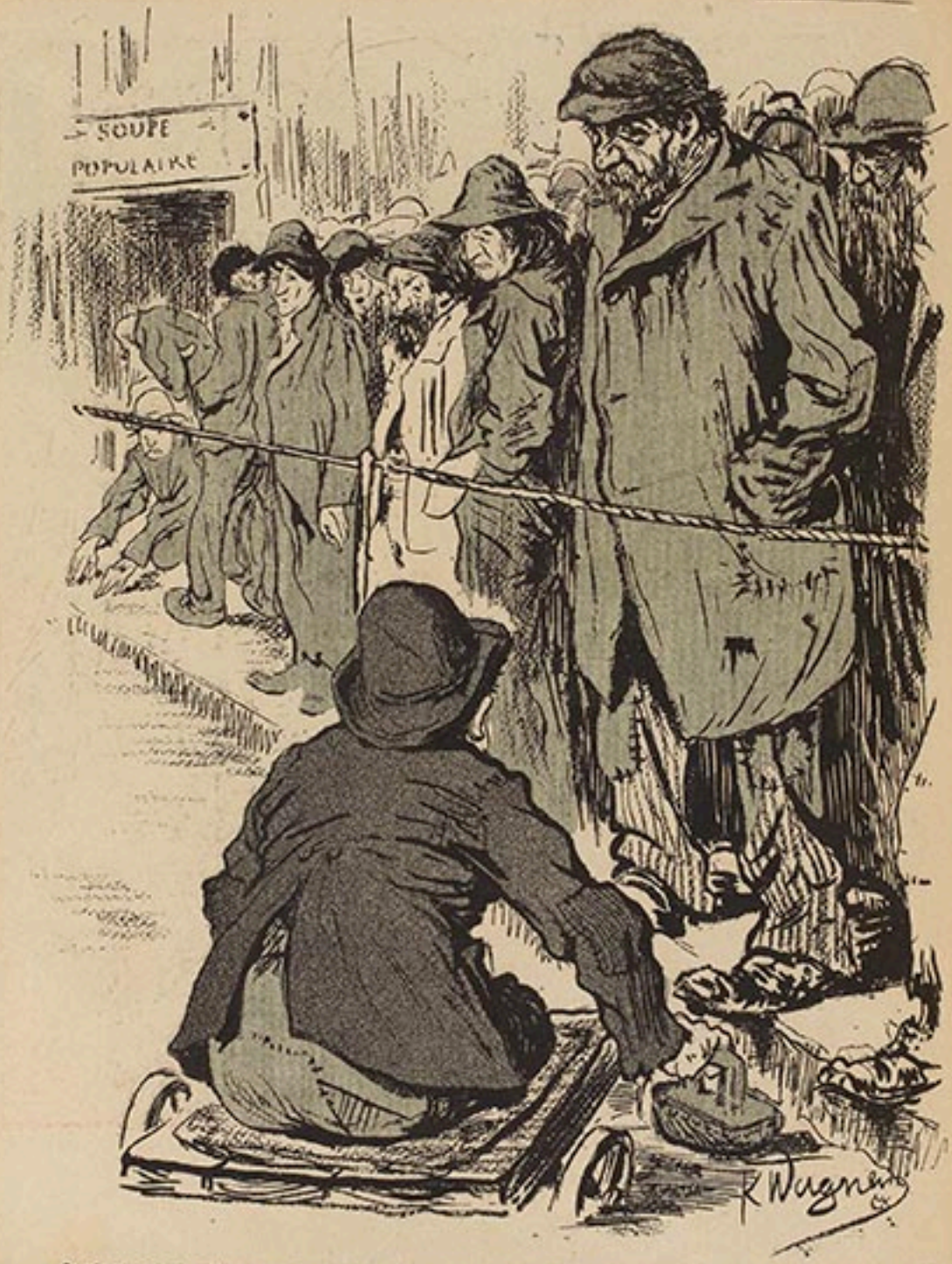
— Vous me ferez faire deux œufs quand je rentrerai.

Dessin de E. BERNARD.



— Non, pas de coupe de champagne pour moi..... Donne-moi plutôt une soupe au fromage.....

Dessin de WAGNER.



— Si c'est pas malheureux !... ça a déjà la chance d'être estropié, et ça veut encore passer avant les autres !

Dessin de E. BERNARD.



— Ça ne va pas, votre sou est mauvais !

Il faut marquer pour vivre.

Dessin de POULBOT.



— Aujourd'hui, vous serez bien servis... C'est les lentilles, personne n'en bouffe....

Dessin de POULBOT.



— T'as pas mangé, aujourd'hui?
— Si..... un sou de pain, deux ronds de frites et un bouquet de violettes. Ça fait mes cinq sous.

Dessin de WAGNER



— Vous verrez, vous ne regrettsrez pas votre soirée, et je suis sûr que vous mangerez mieux que chez votre maman...

Dessin de E. BERNARD



— Je n'ai plus de force pour travailler.....: ma femme est à l'hôpital et j'ai deux enfants qui ont faim.....

— Qu'est-ce que vous voulez que ça me foute!....

Dessin de E. BERNARD.



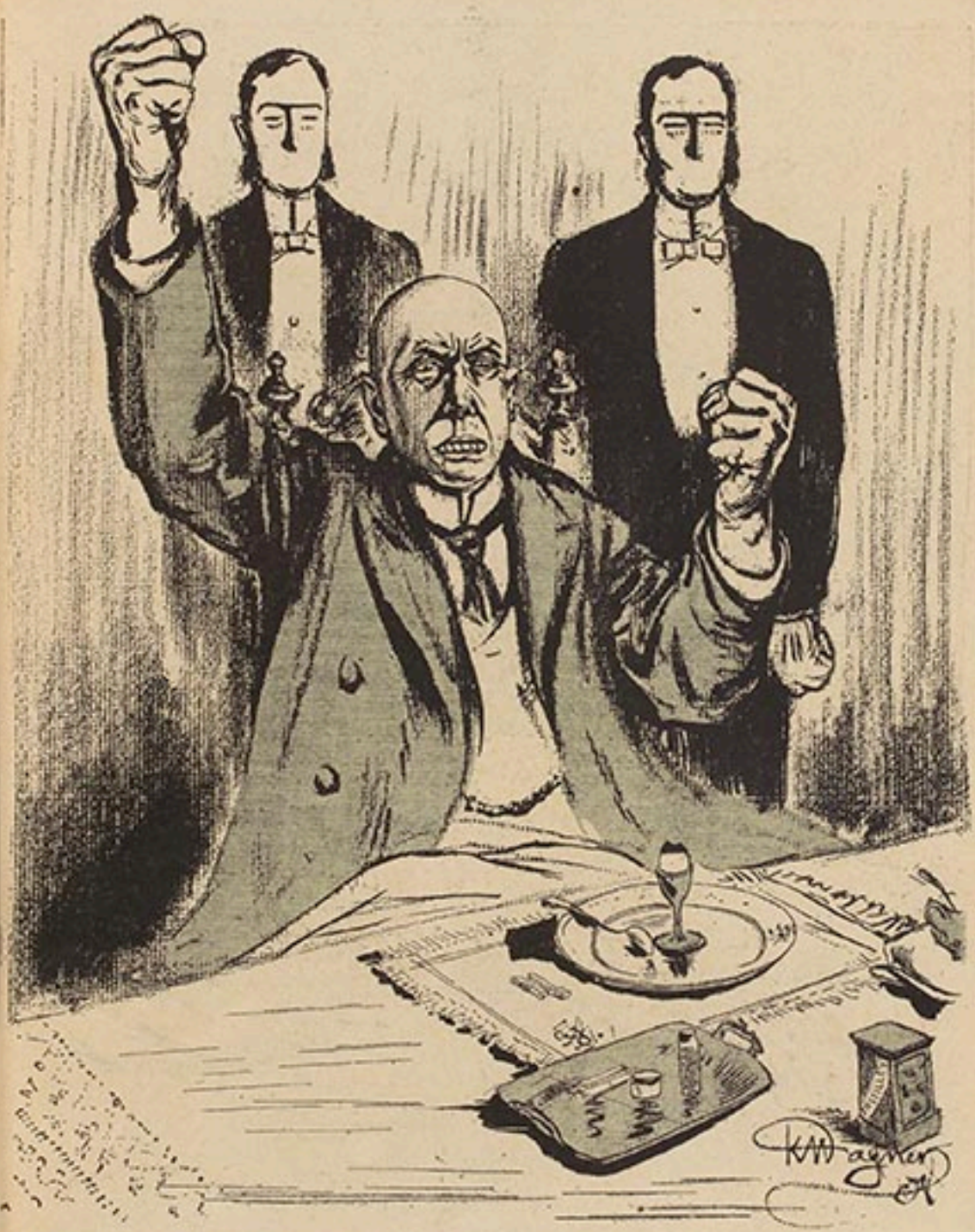
— *Si tu es malade, l'hôpital te recueille.... Si tu voles, la prison te nourrit.... Pauvre et sans travail, tu n'as qu'à crever de faim.*

Dessin de WAGNER.



LE LARBIN. — Laissez donc ça !... Le chien de Madame n'en a pas voulu....
LE MENDIANT. — Il est rien difficile, le cabot !...

Dessin de WAGNER.



ROCKEFELLER. — Un million pour digérer un beefsteak !!!

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 28 fr.; Dép., 26 fr.; Etranger, 28 fr. Le numéro des dessins est formellement interdit en France et à l'Etranger. — Les manuscrits ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration, 53, Rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 53, rue de Provence, Paris.
L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.

Dessin de WAGNER.



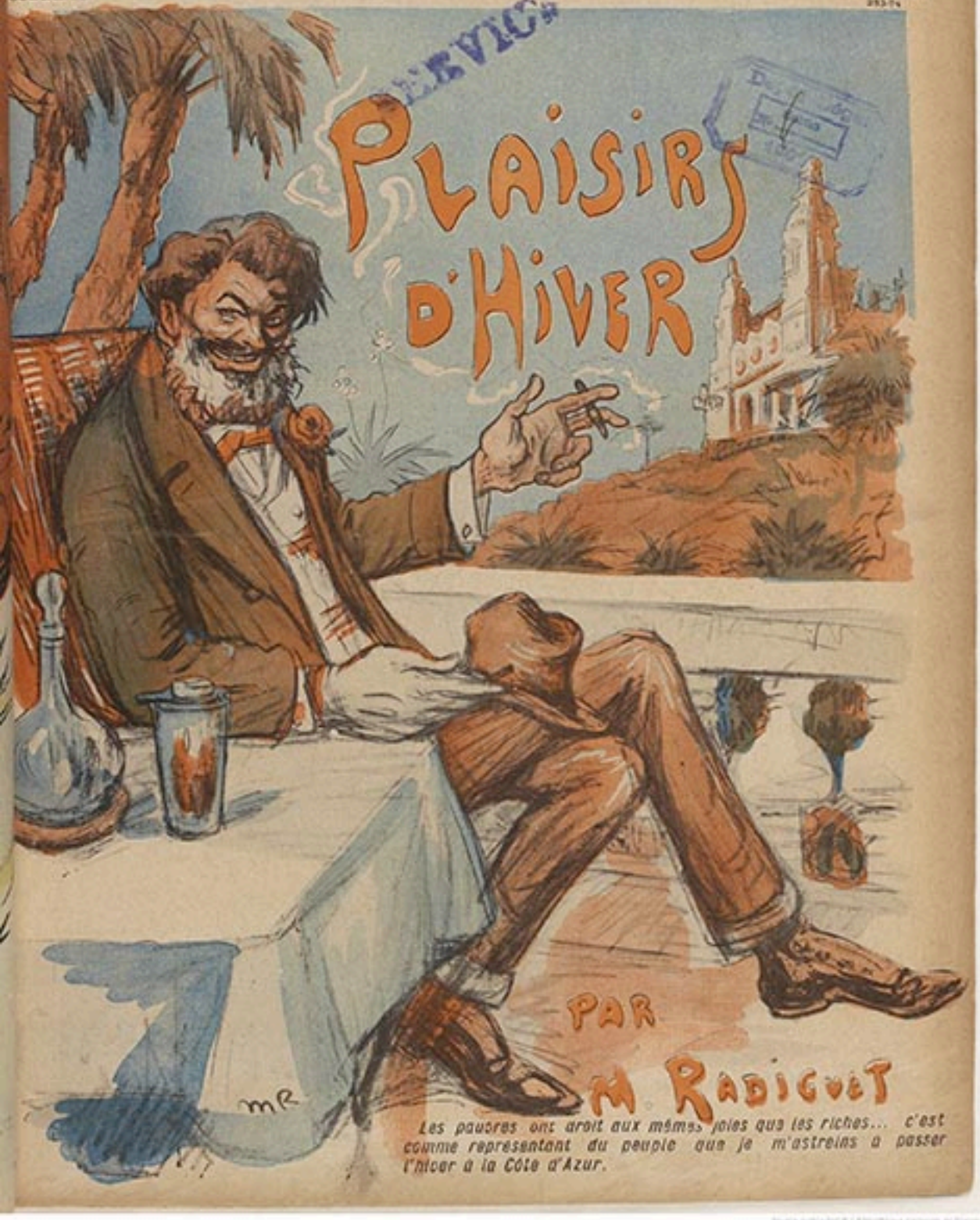
LES PLAISIRS DE LA TABLE... PAR LES VOIES INFÉRIEURES

... Comme on peut !

N° 353
février 1908
6
centimes

L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
42, rue de Provence
PARIS



Les pauvres ont droit aux mêmes joies que les riches... c'est comme représentant du peuple que je m'astreins à passer l'hiver à la Côte d'Azur.



— *Ah ! les joies du footing !...*



— Et les joyeuses courses à pied ! ...



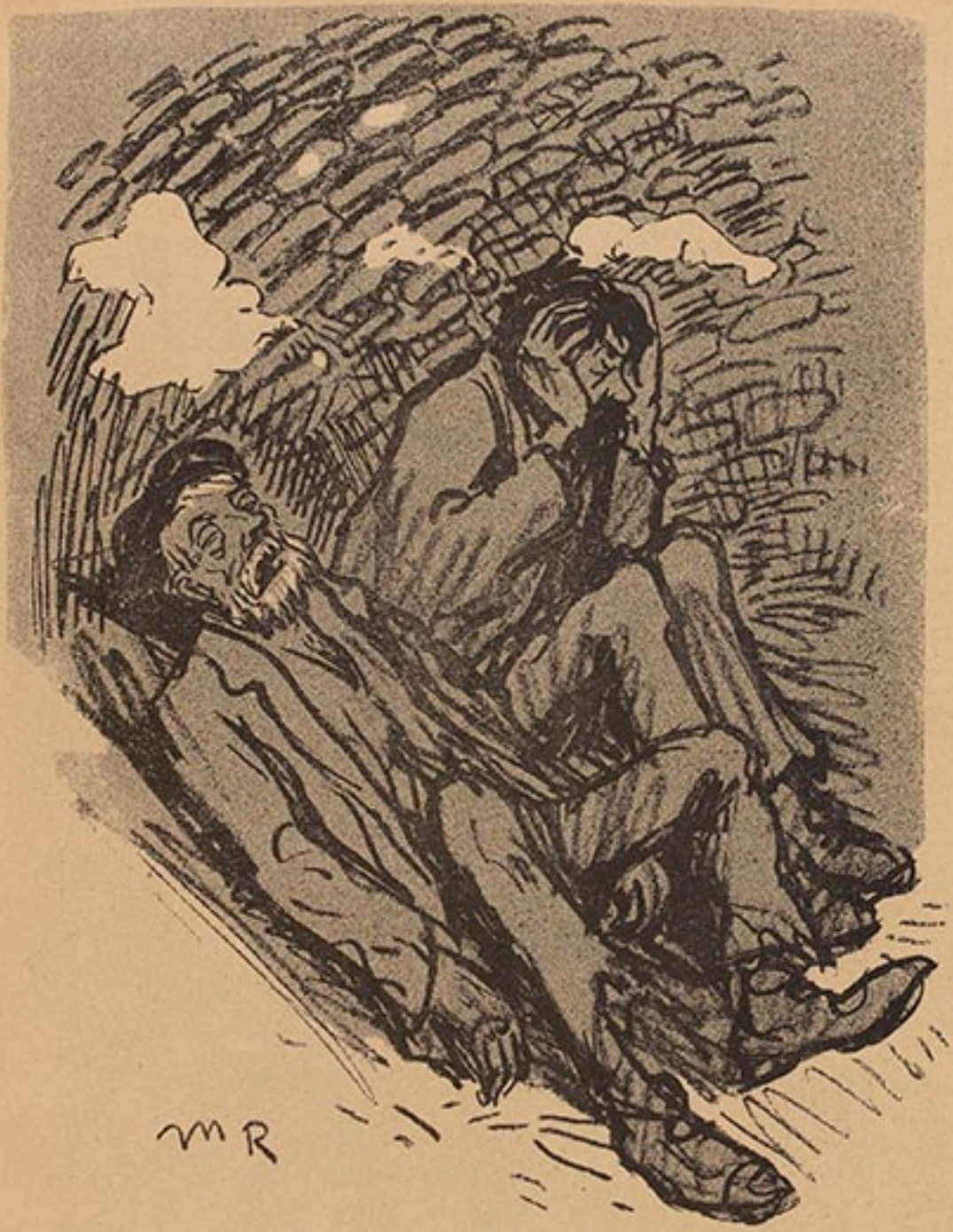
— Ah ! les causeries au coin du feu !



— Le froid excite l'appétit...



..... Et rend les femmes moins cruelles. ...



HYGIÈNE : LES FOURS A CHAUX

« Rien n'est malsain comme un chambre surchauffée, mal cérée. »



HYGIÈNE : LES CONSEILS DU DOCTEUR

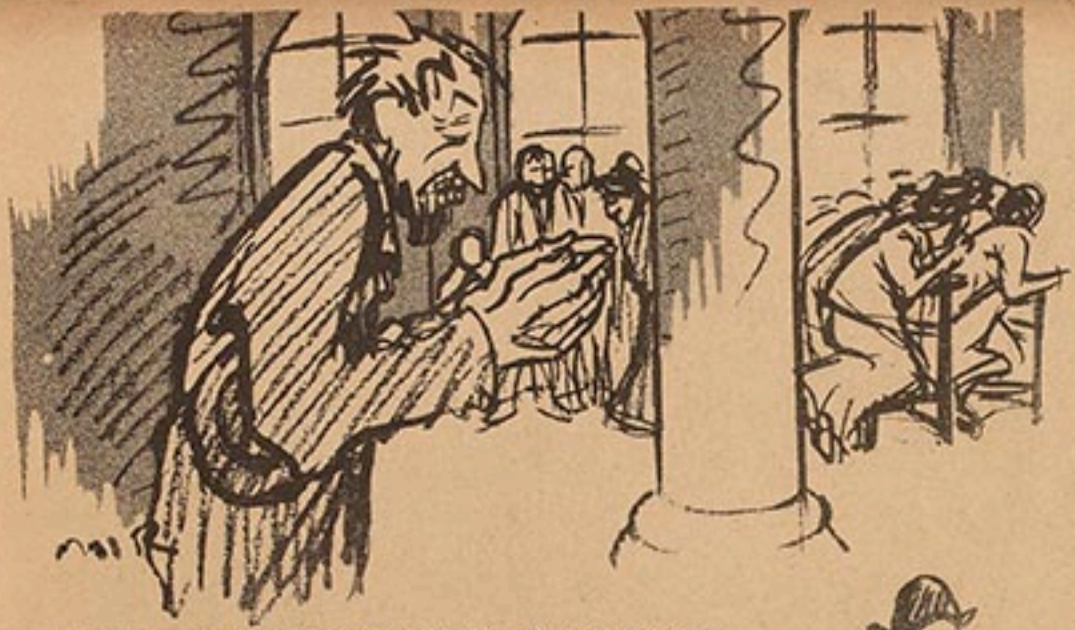
« Ne faites pas de feu dans la chambre où vous dormez..... que l'air y circule librement. »



Le luxe des riches fait pleurer les pauvres.



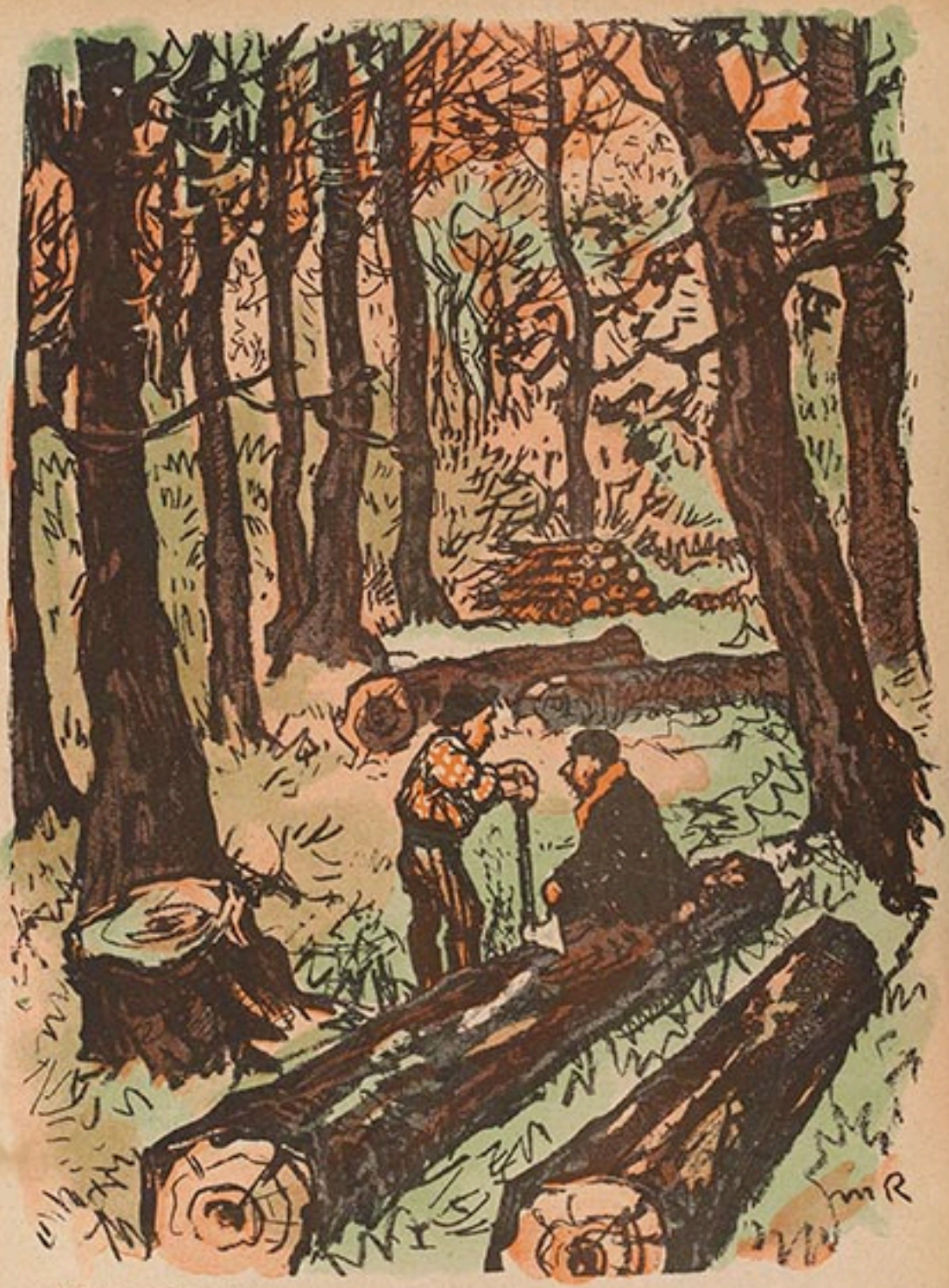
Les intempéries, même, donnent du pain aux pauvres diables.



Saison bénie où l'on peut se réchauffer l'âme dans les églises.....



..... et les pieds dans les musées.....



— Chaque année, on abat une forêt comme ça, pour l'Assistance publique.
— Pour distribuer du bois aux pauvres?
— Non... pour chauffer les bureaux des fonctionnaires... Ce qu'il y a de trop, on le brûle en plein air.



LA DAME CHARITABLE

— Voyez cet amour ! Ça lui va à ravir ! ... un chapeau de ma petite fille... Un chapeau de dix louis.



SOUSCRIPTION DANS LES JOURNAUX

— Tout Paris sait maintenant dans quelle situation misérable vous vous trouvez ; d'ailleurs, nous avons déjà reçu 10 fr. 35 pour vous... ne manquez pas d'aller remercier toutes ces personnes charitables.

A L'HOPITAL

— Pas de domicile! .... Mais enfin, vous avez bien couché quelque part, la nuit dernière ? ....
— Au bois de Boulogne.....
— Le bois de Boulogne... pas de notre ressort... Adressez-vous au commissariat de Suresnes.



LE BON APOTRE

M. PIOT. — Vous n'avez pas de quoi vous chauffer ? ... Faites des enfants, c'est ça qui réchauffe ! ...

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 28 fr. ; Dép., 30 fr. ; Etrang., 34 fr. Les mss. non insérés ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration, 62, Rue de Provence, Paris.
E. VIENOT, Imprimeur Spécial de l'Assiette au Beurre, 62, rue de Provence, Paris.
L'Imprimeur-Gérant : E. VIENOT.



« Enfin, quéqu'fois, quand on m'poume,
« J'couche au post'. C'est chouett', c'est chaud,
« Et c'est là qu'on trouve, en somme,
« Les' gens les plus comme il faut ».

(J. RICHEPIN.)

N° 359
Octobre 1908
5 centimes

L'Assiette au Beurre

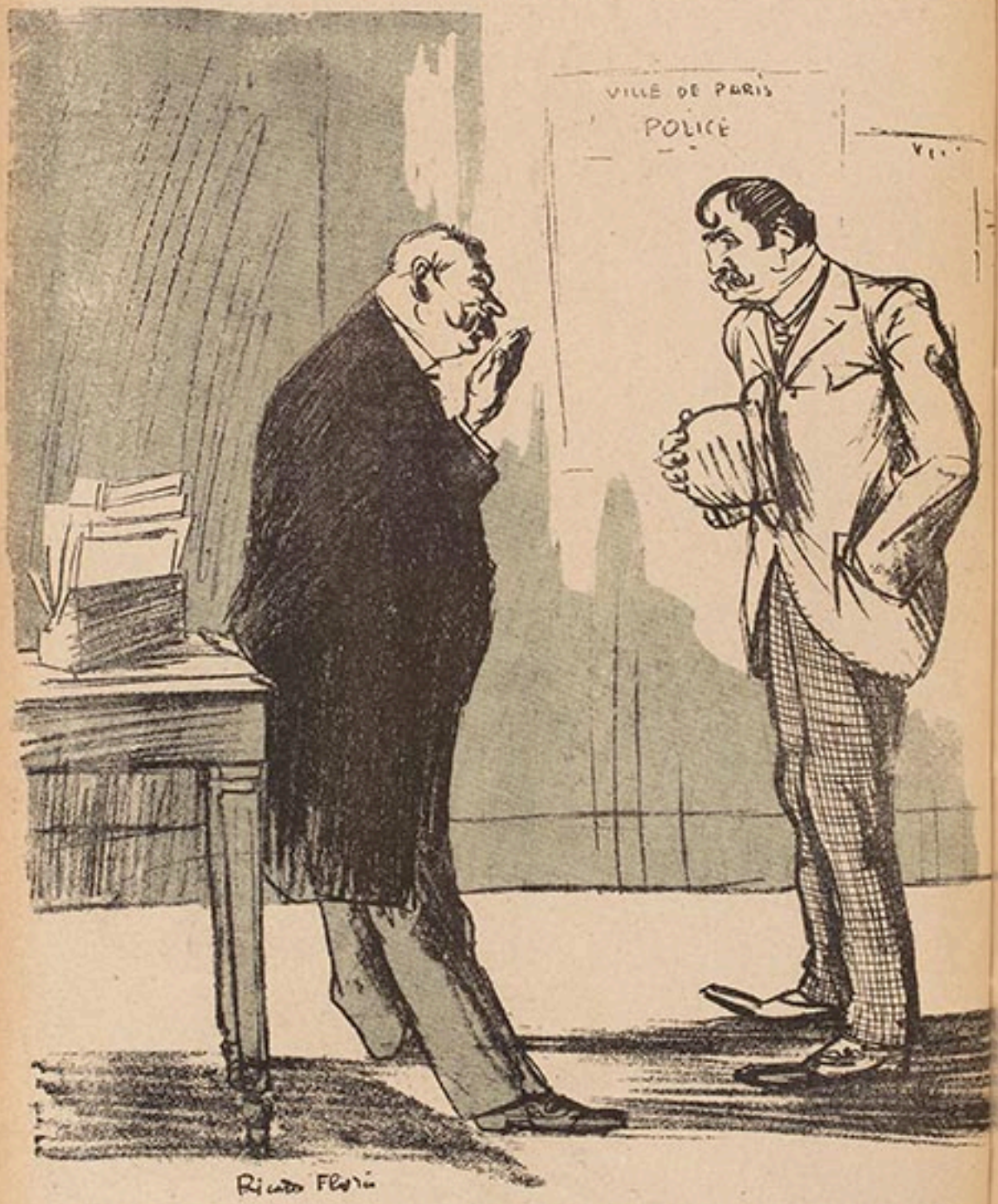
RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
42, rue de Provence
PARIS
TÉLÉPHONE
263-74

LES MOUCHARDS



— Que tu sois jésuite ou carpillot, je m'en fous : t'as une sale gueule !...

Dessin de RICARDO FLORÈS



— Comment ! vous voulez entrer dans le service de la Sûreté ?... Vous n'êtes pourtant ni Corse, ni ancien sous-off. ?

— Non, mais je fais partie d'une bande d'apaches.

— Oh ! alors, très bien, très bien...

Dessin de RICARDO FLORÈS.



— Quand j'étais journaliste, fallait se faire passer pour inspecteur de la Sûreté ; maintenant que j'suis inspecteur, il faut que je me dise journaliste...

Dessin de DELANNOY.



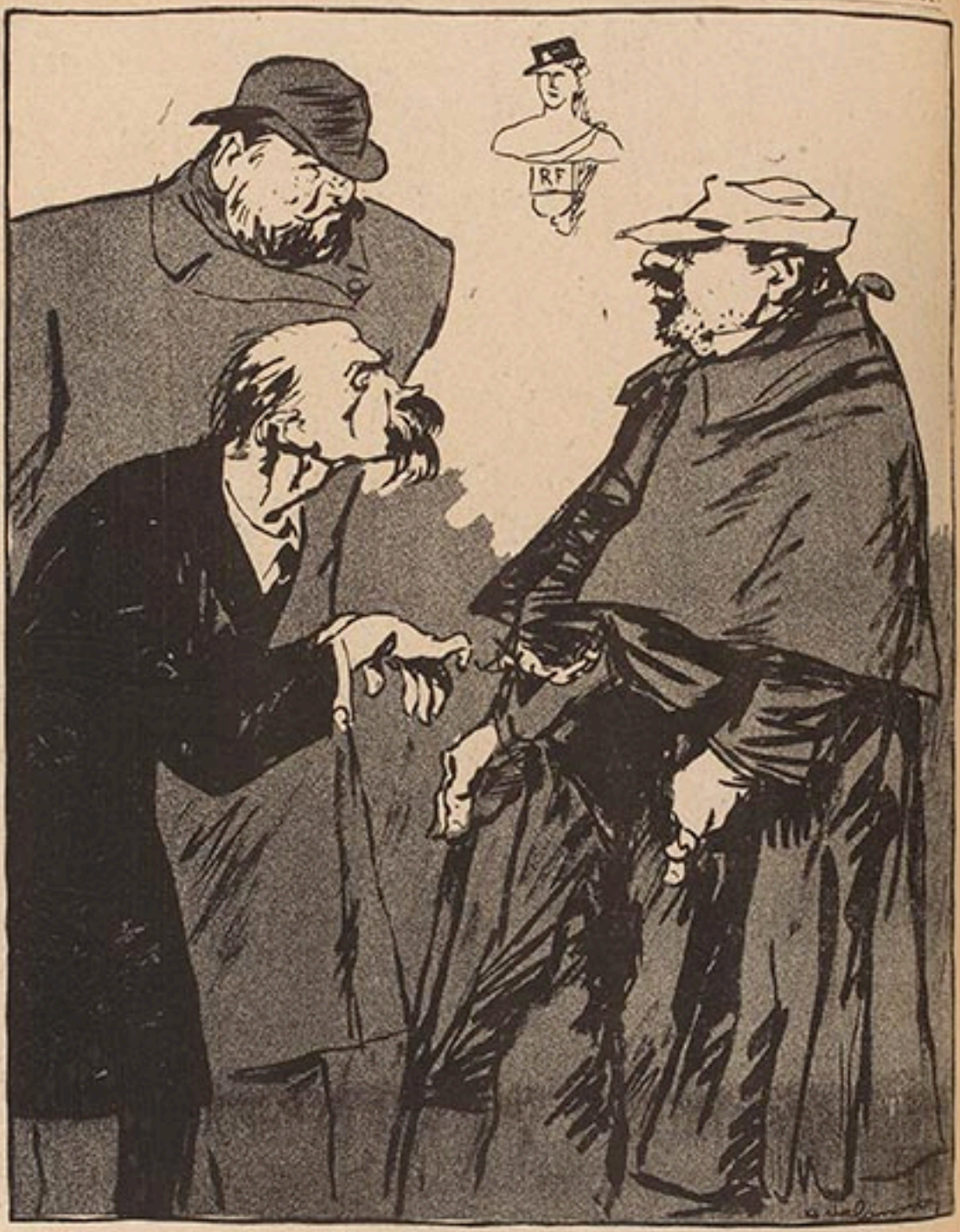
— Vous êtes tous les mêmes, dans la rifle... Vous ne pouvez pas faire une manille sans tricher !

Dessin de CARLÈGLE.



—Que rapportes-tu dans ce paquet ?
— Mon corset et les documents que tu m'as demandés.

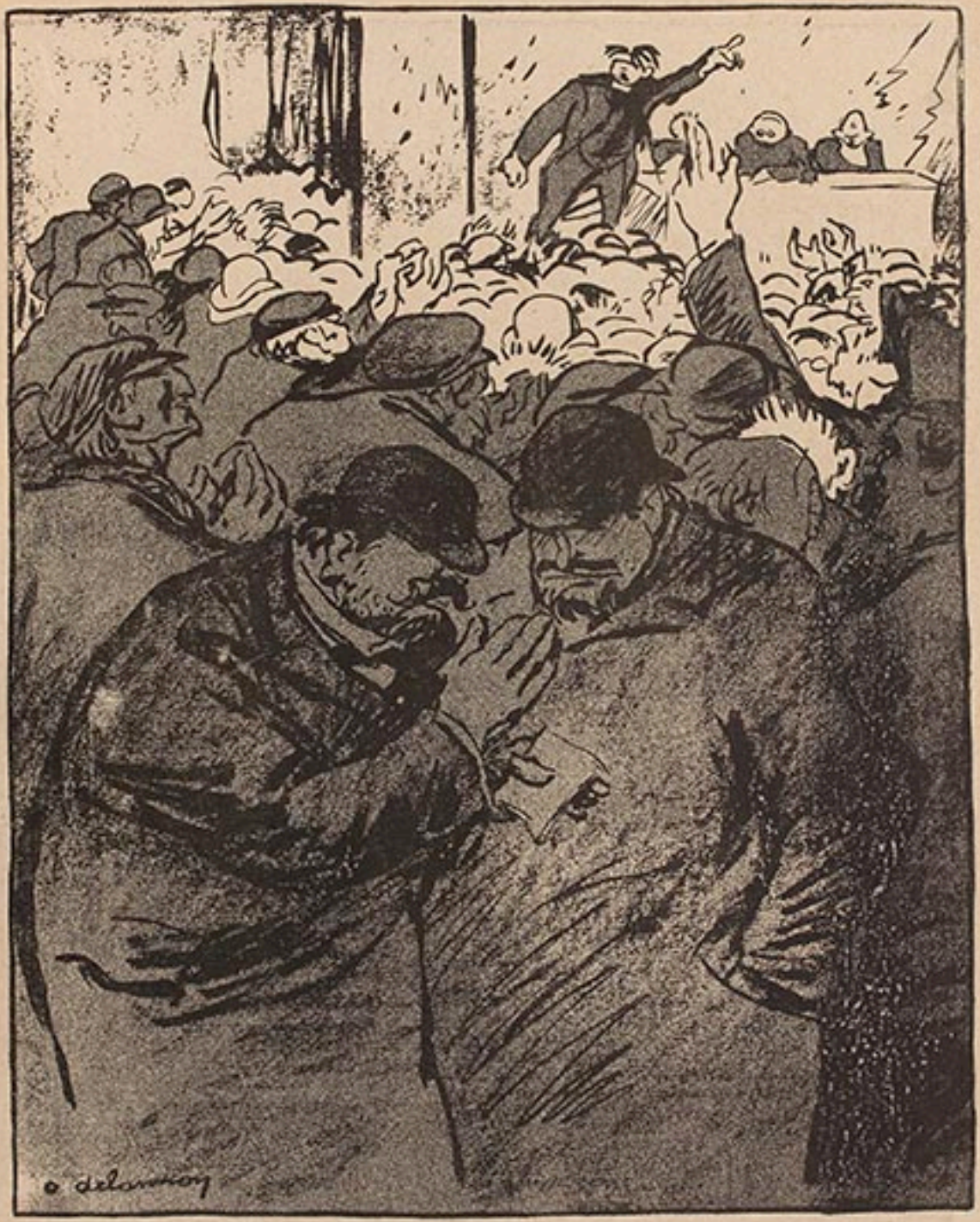
Dessin de DELANNOY.



— Le tiendrons-nous bientôt ?...

— Je l'ai déjà fait passer pour anarchiste près de ses patrons, faux monnayeur chez son concierge, et sodomiste dans le quartier.

Dessin de DELANNOY



— Celui-là n'y coupera pas pour deux ans de prison.
— Qu'est-ce que tu lui fais dire ?
— Du Briand !...

Dessin de VILLEMOT



— Une lettre pour Matha?... C'était pas la peine de la décacheter : c'est moi qui l'ai écrite hier soir...

Dessin de VILLEMOT.



— Tout de même triste d'être obligés de passer inaperçus ;
sans ça on aurait pu avoir un uniforme.
... Et ça les déguis' si tàtlement
Qu'on les r'connait immédiatement. JULES JOUY.

Dessin de CARLEGLE



— Ils sont mariés depuis 15 ans et qui ne peuvent se séparer huit jours sans s'écrire des lettres!... Oh! mais des lettres... ma femme peut toutes les lire.

Dessin de PONCET.



1er INSPECTEUR – C'est rigolo tout de même.. Il y a trois ans, on filait Clemenceau par ordre du Petit Père ; aujourd'hui on file le Petit Père par ordre de Clemenceau.

Dessin de DELANNOY.



— Après avoir ouvert l' « indicateur », on peut prendre le train !...



Clemenceau : — Celui-là, vous l'aurez particulièrement à l'œil : je l'ai connu à « l'Aurore ».



— Vous dites qu'ils cachent des bombes chez eux... En êtes-vous certain ?...
— Bien sûr, c'est moi qui les y ai mises :

Dessin de FONCET.



— Il y en avait moins sous l'Empire.

ABONNEMENTS Un an, Paris, 25 fr.; Dép., 30 fr.; Etranger, 35 fr. Le reproduction des dessins est formellement interdite en France et à l'Etranger. — Les manuscrits ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration, 62, Rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, Imprimerie Spéciale de l'Assistance au Journal, 62, rue de Provence, Paris.
L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.



POPULO. — Foutue, la bourgeoise ! Elle attire la mouche comme une charogne !

N° 360
Février 1908
5
centimes

L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
62, rue de Provence
PARIS
TÉLÉPHONE
283-74

RÉSERVE

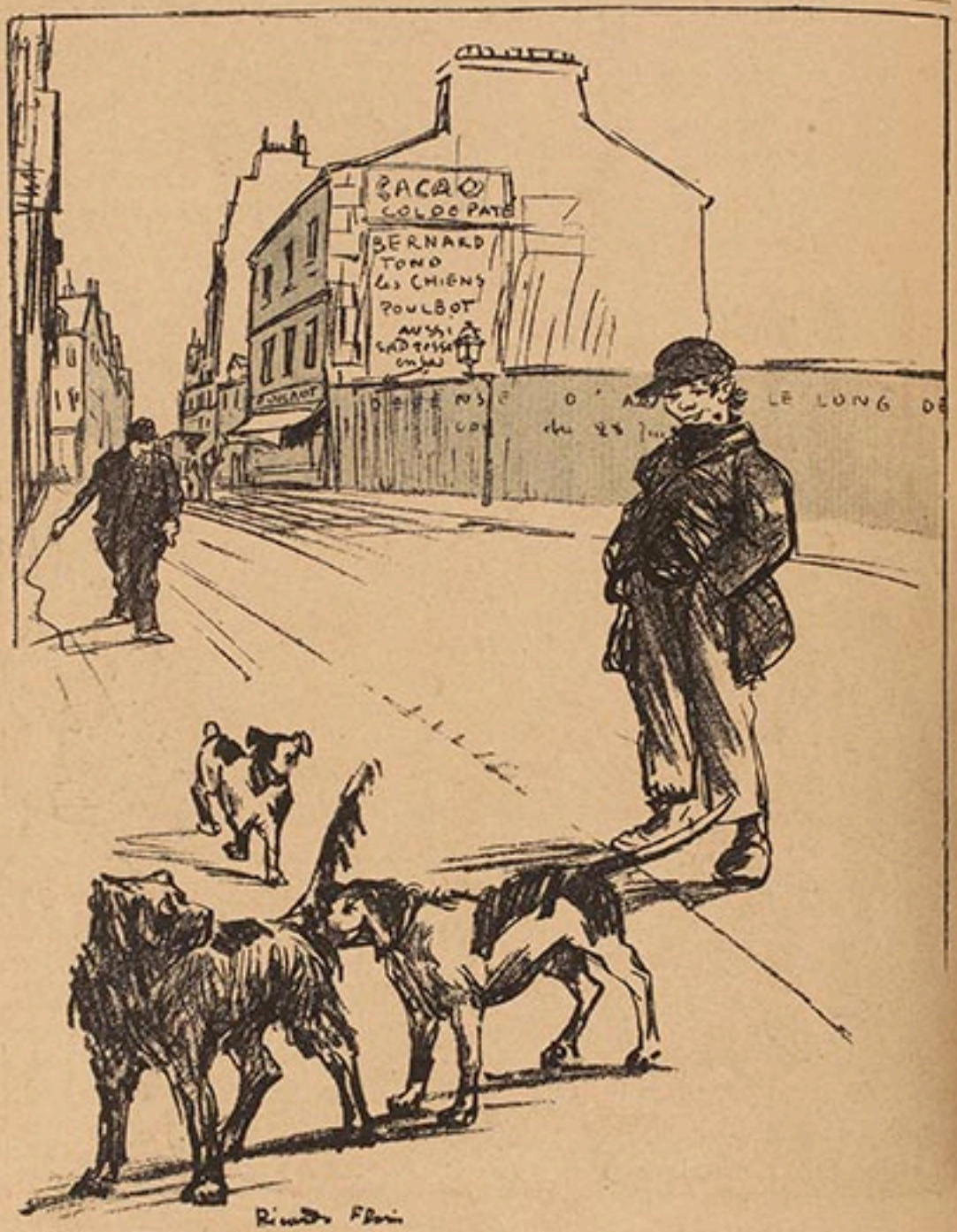
LA CHIENNERIE

Dessins de POULBOT, Édouard BERNARD, VILLEMOT, Ricardo FLORÈS



LES DEUX CORTÈGES

Dessin de RICARDO FLORÈS



CHEZ LES CHIENS

LUI. — Ton odeur me plaît...
ELLE. — La tienne aussi ..
ENSEMBLE. — Marions-nous ! . .

Dessin de RICARDO FLORÈS.



CHEZ LES HOMMES

— *Fillette, il nous a demandé ta main ; nous la lui avons accordée...*
— *Mais je ne le connais pas !...*
— *Tu as tout le temps de le connaître. Quand on est marié, c'est pour longtemps.*

Dessin de POULBOT



L'INSTINCT

— *Hé là !... Pas tous à la fois !!!*

Dessin de E. BERNARD.



LE DEVOIR

— *Mon mari se soule et me bat ; mais il faut se soumettre, car on ne doit appartenir qu'à un seul homme...*

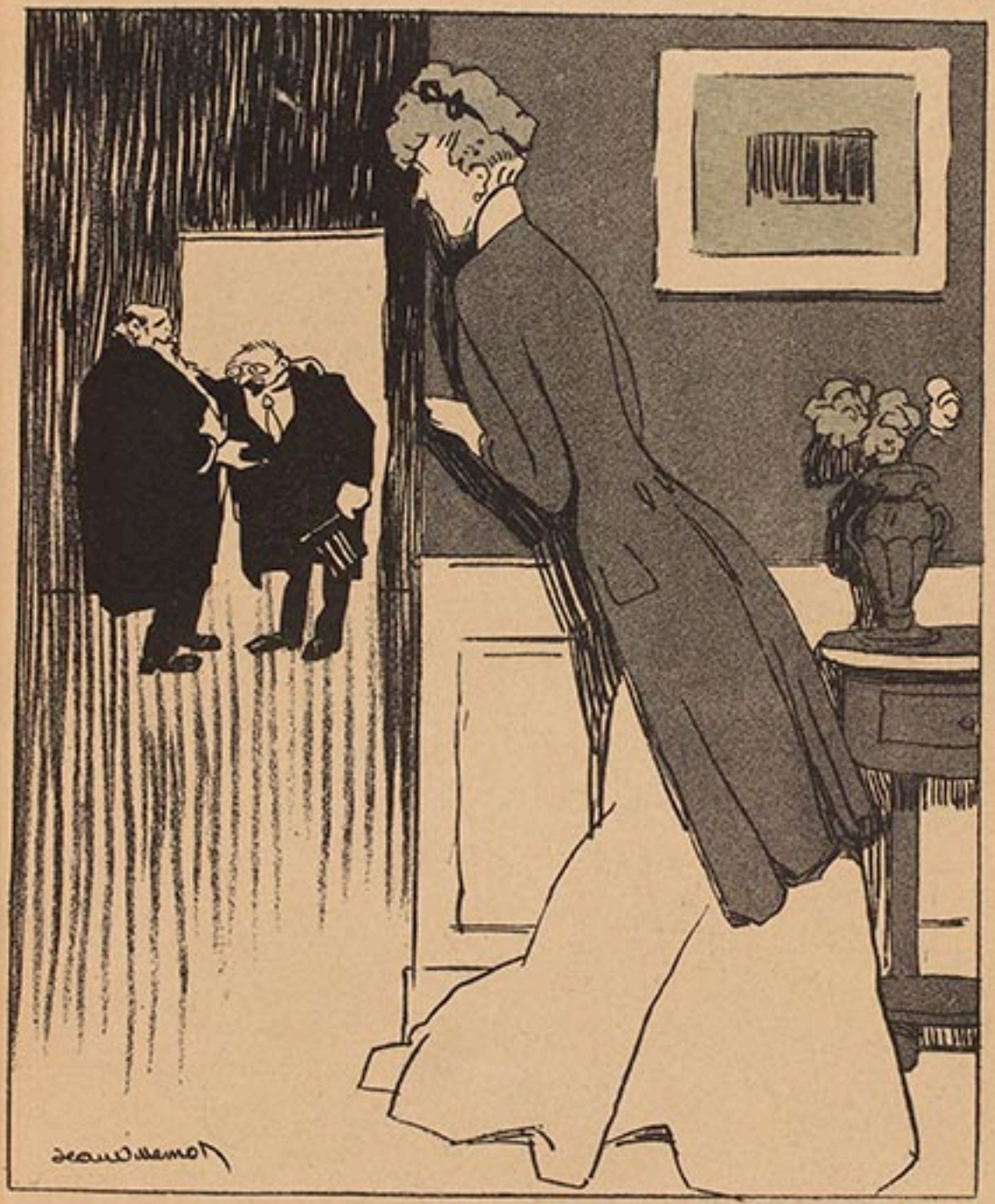
Dessin de VILLEMOT



FIANÇAILLES

LA CHIENNE. — Il me plaît énormément : il est de ma taille...

Dessin de VILLEMOT.



FIANÇAILLES

LA DEMOISELLE. — Il me plaît énormément : il a une si jolie situation!..



LA MORALE

— *Nous voulons que le mariage soit respecté !...*

Dessin de POULBOT.



LA MORALE

— *Nous voulons que le collage soit respecté !*



LES RAISONS

CHEZ LES CHIENS. — Rigolons ! ! !

Dessin de VILLEMOT.



LES RAISONS

CHEZ LES HOMMES — Allons-y ! C'est pour la France ! ! !



LES RÉSULTATS

LA CHIENNE. — Tant plus qu'on est, tant plus qu'on rigole...

Dessin de RICARDO FLORÈS.



LES RÉSULTATS

— *Après la corvée, un enfant... Ce serait trop de guigne !...*

Dessin de VILLEMOT.



LE CHIEN DE LA MARQUISE

— *Bonne maison !... J'ai le manger, le boire ; il ne me manque que... l'aimer.*

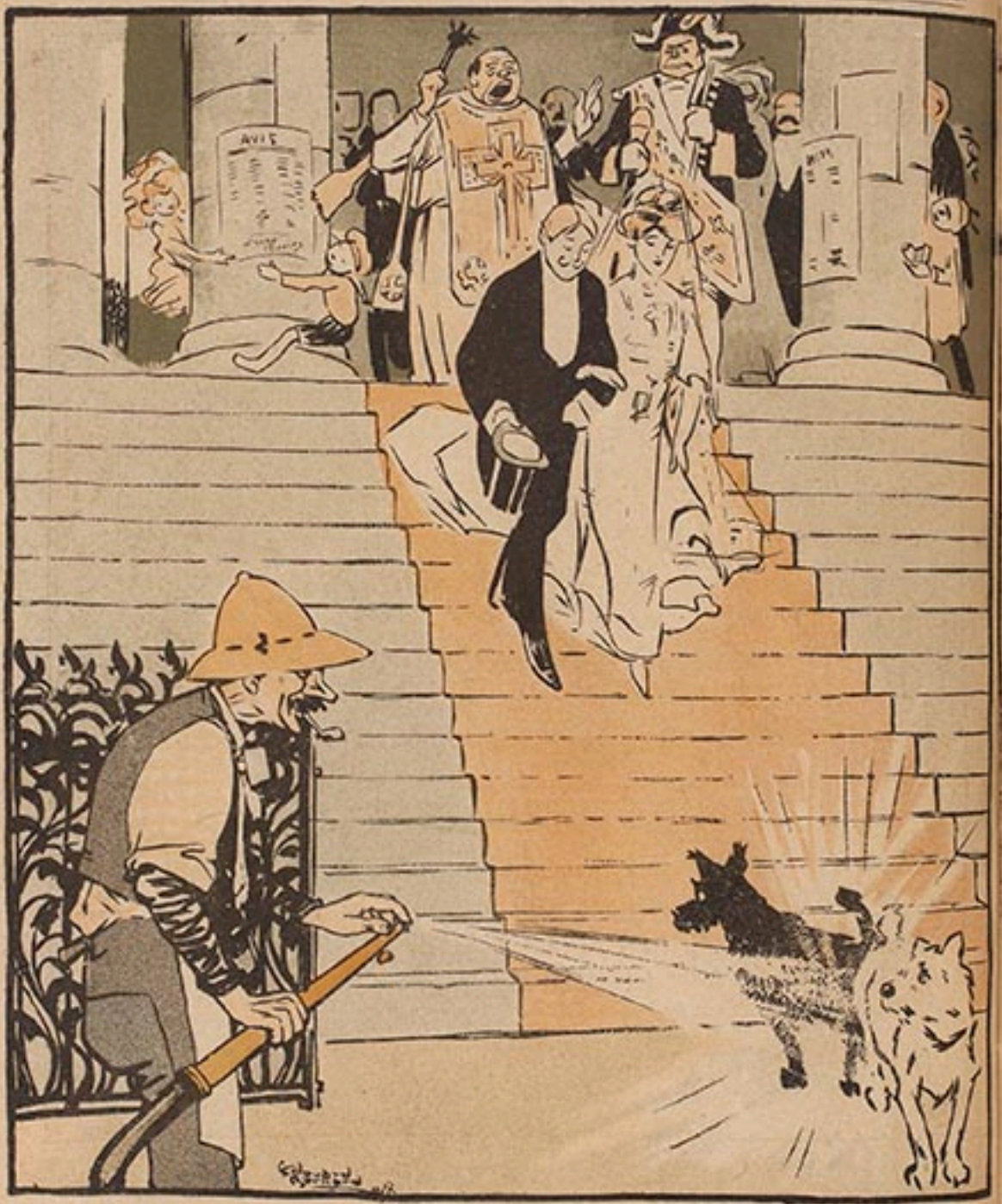
Dessin de E. BERNARD.



LES PAUVRES BOUGRES

— On s'aimerait bien... Il ne nous manque que de quoi bouffer !...

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 28 fr. ; Dép., 26 fr. ; Etranger, 26 fr. La reprod. des dessins est formellement interdite en France et à l'Etranger. — Les manus. et dessins ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration, 67, Rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, imprimeur spécial de l'Humanité pour journaux, 56, rue de Trévise, Paris.
L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.



LES DEUX BÉNÉDICTIONS

« Quand nous faisons comme ces hommes
« On nous lance de grands seaux d'eau... R. PONCHON.

N° 361
10 centimes

L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
11, rue de Pomereu
PARIS
TÉLÉPHONE
283-74

LES VAGABONDS

Dessins de BERNARD, HELLE, NAUDIN, POULBOT, Ricardo FLORES, VILLEMOT



Vous demandez ?... Qui ?... Moi, vous demander ?
Si on peut dire !... J'vous avais vu !
J'en ai des froid, et des pailles
Mais j'en trouve' pas un de long !

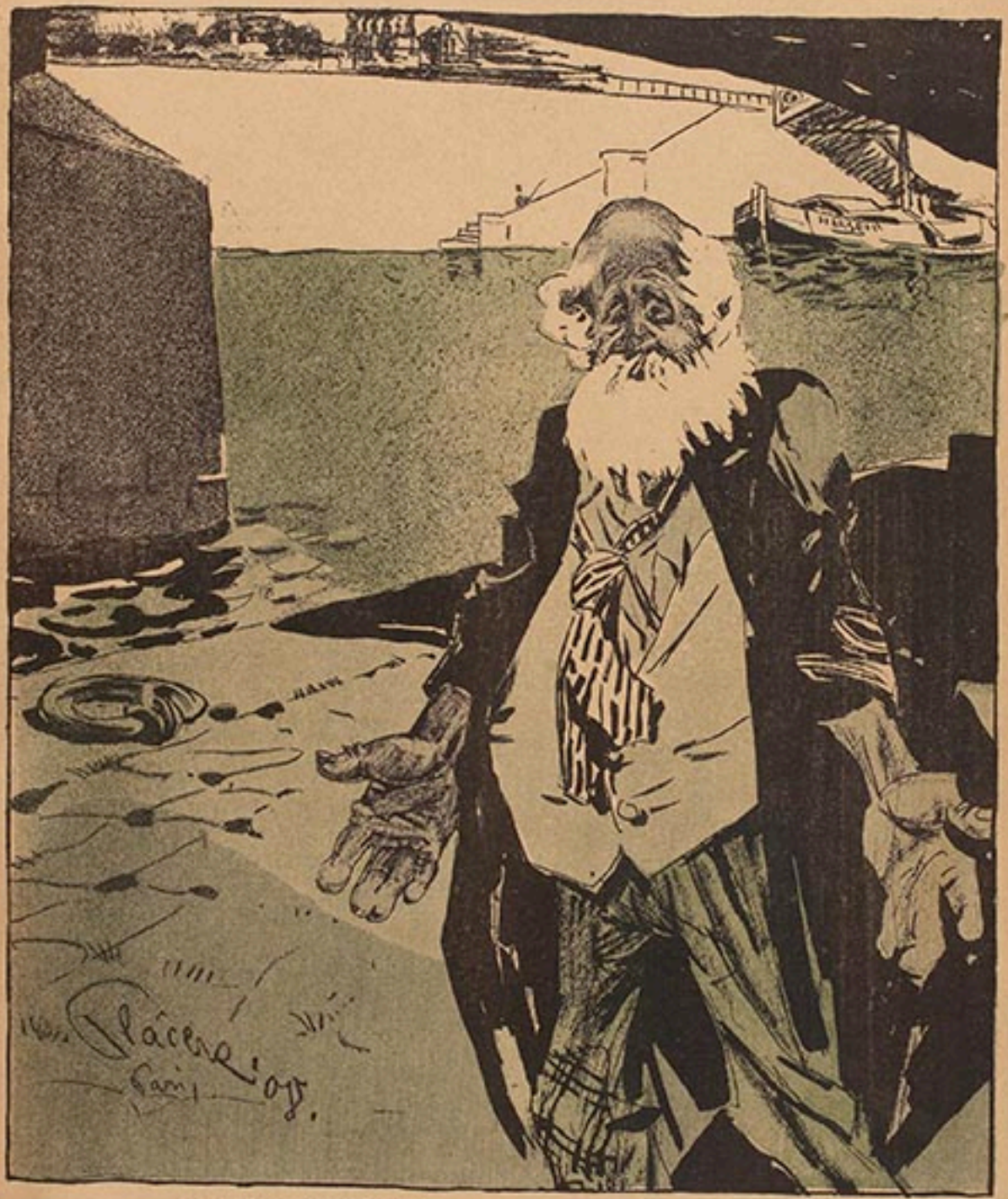
JEAN RICHEPIN



— *Puisque vous faites sortir des projets de loi en deux jours, je vous donne dix minutes pour me faire nommer Receveur Général des Finances.*

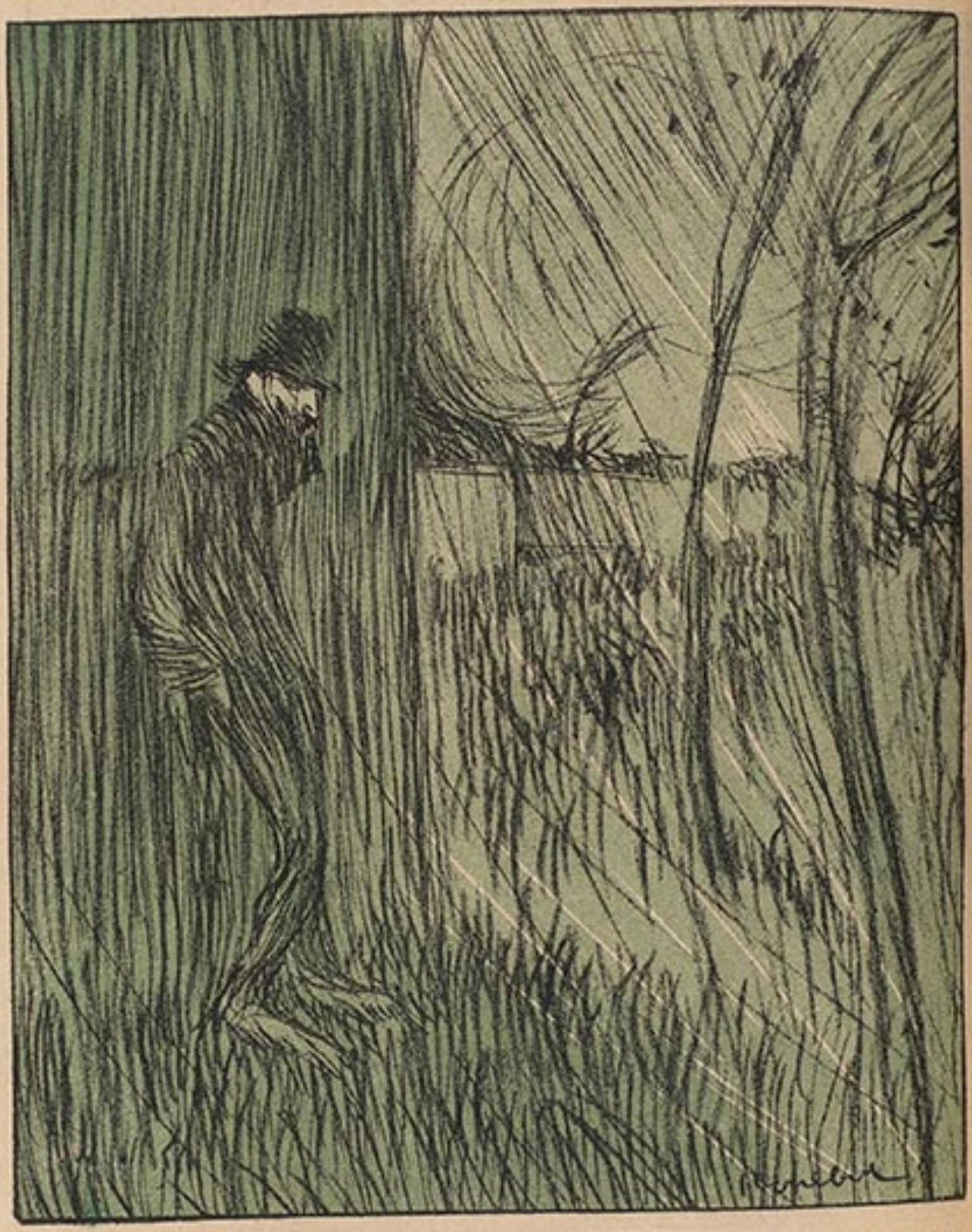
Le 27 décembre dernier, « Le Matin » révélait une loi contre le vagabondage. Le 29, M. Crappi nous annonçait un projet de loi contre le vagabondage.
Extraits du « Matin », 9 février 1935.

Dessin de PLACEK.



LE SAINT HOMME JOB

— Je n'ai pas pu payer mon terme : le juge de paix m'a foutu dehors. Alors, comme j'étais sans domicile, la police correctionnelle m'a foutu dedans. Que la Justice et la Société soient bénies !...



— *Si vous voulez qu'il n'y ait plus de vagabonds, faut les faire rentrer dans une quatrième classe: celle des proprios...*

« La vertu de la nouvelle loi, les vagabonds sont divisés en 3 classes : 1° les mineurs ; 2° les ouvriers sans travail ; 3° les professionnels. »
(*Les Journaux.*)



VAGABOND PAR NÉCESSITE

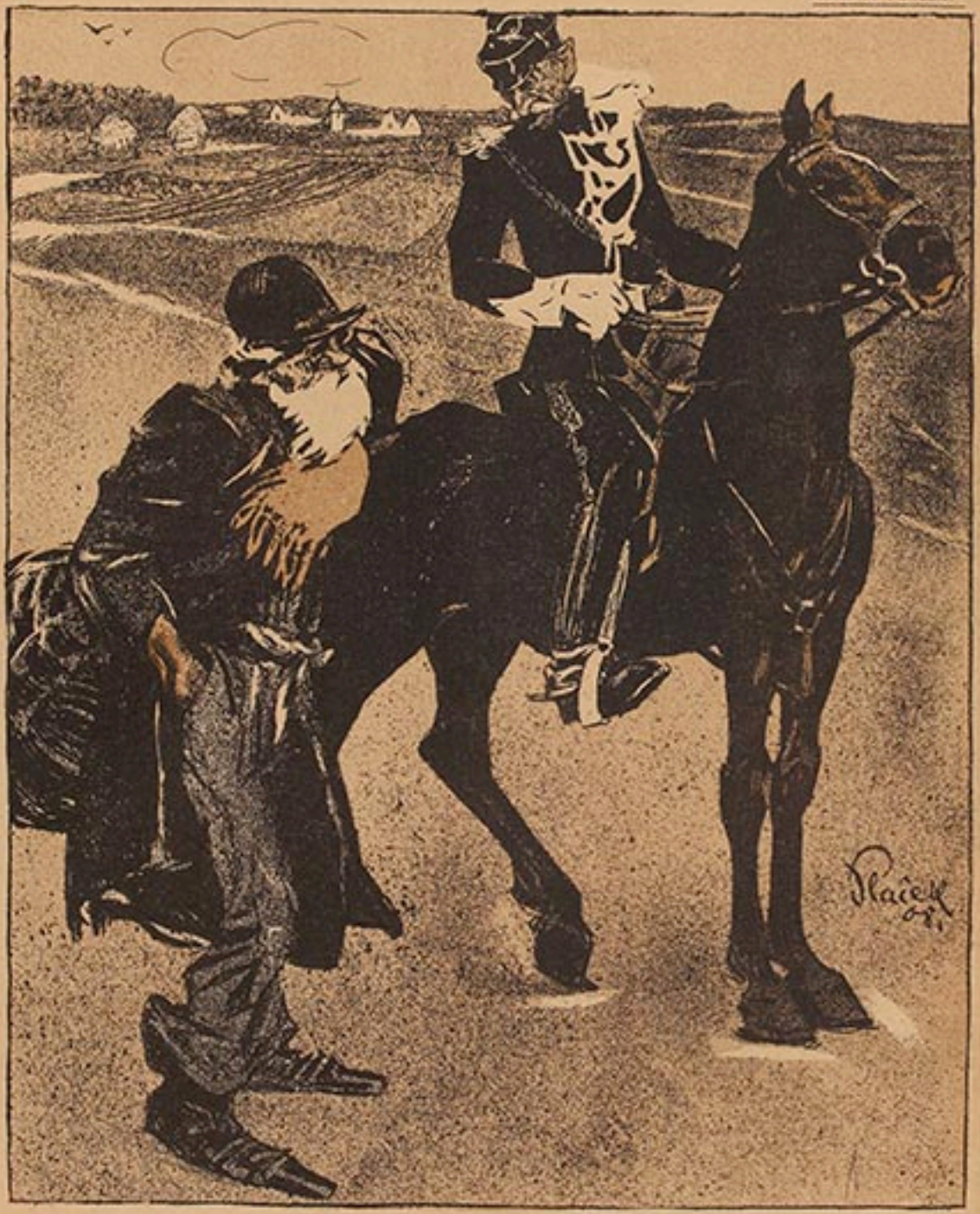
— Je ne vole pas... Je prends seulement ce qu'on veut bien me donner...
— Celui qui mendie insulte aussi gracement la propriété que celui qui vole !



AU VILLAGE

— *Enfin, vous êtes un vagabond... Vous ne travaillez pas !...*
— *Mais vous non plus, Monsieur le Maire, vous ne travaillez pas...*
— *Moi, c'est différent : je suis rentier...*

Dessin de PLACEK.



LE GENDARME. — Vous allez à pied sur les routes ; c'est un délit...

LE VAGABOND. — Bien, mon brigadier... je ne savais pas... je vais tâcher de m'offrir une automobile...

Dessin de BERNARD-NAUDIN





LA BELLE ÉTOILE

— *T'étais belle, au temps des poètes... Mais maintenant, tu n'es plus que l'associée de M'sieur l'Procureur de la République.*



L'ANGE GARDIEN

— Nous vous donnons du travail pour que vous puissiez vous procurer du pain... Vous comprenez, mon brave homme, que la Société ne peut pourtant pas vous nourrir à rien faire!...

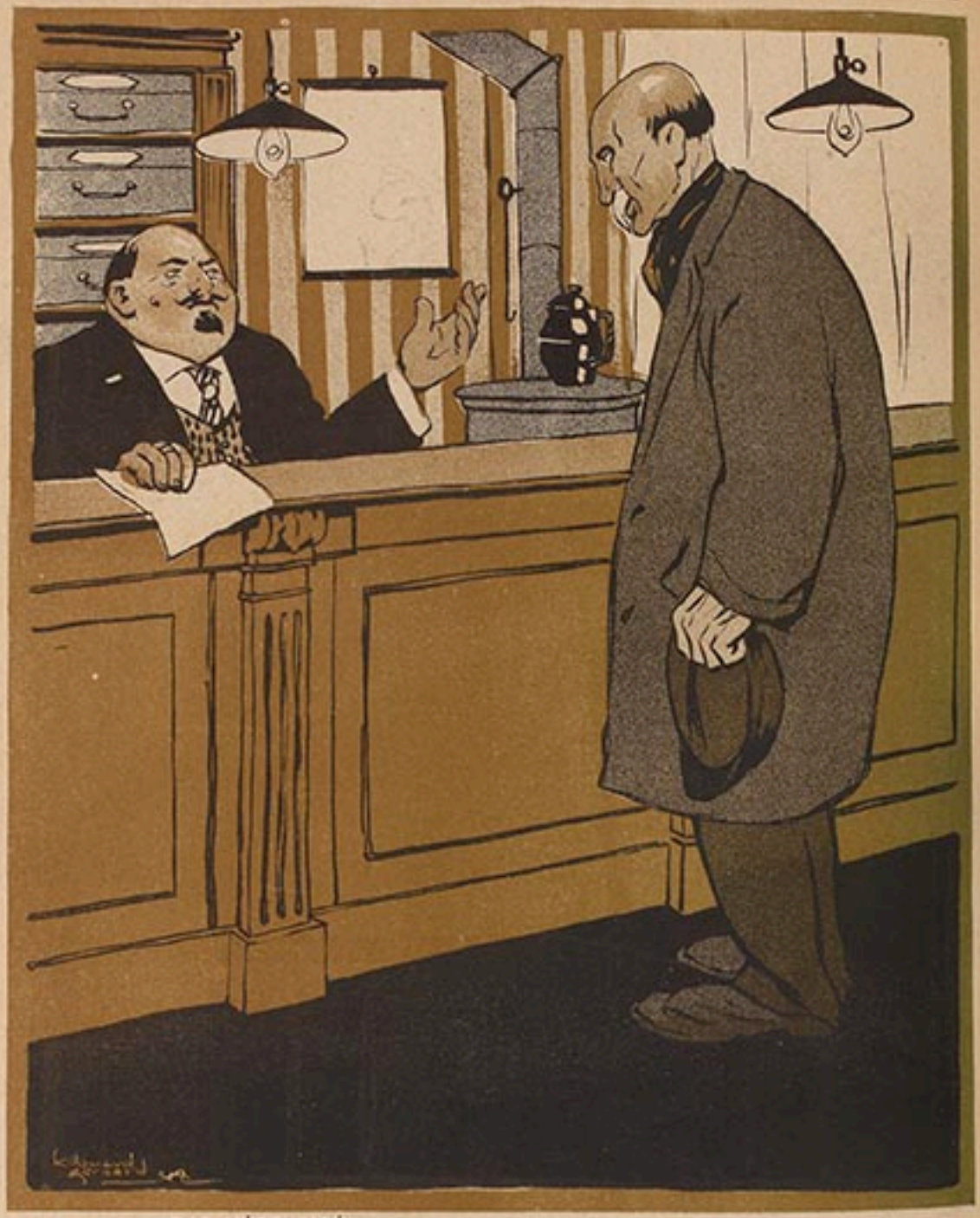
Dessin de E. BERNARD



LES BONS REMÈDES

— L'assistance aux vagabonds nécessitera la création d'un nouveau service pour l'installation duquel nous prévoyons une dépense de 6 millions... Le fonctionnement de ce service nécessitera l'inscription au budget d'un crédit annuel de 2.794.827 francs 97 centimes...

Dessin de E. BERNARD.



PAR NÉCESSITÉ

— *Vous êtes vagabond par nécessité... Fort bien... Nous allons faire une enquête... Mais il est nécessaire, pour que cette enquête aboutisse et pour que nous vous en fassions connaître le résultat dans 15 jours ou trois semaines, que vous nous indiquiez un domicile fixe...*

Dessins de E. BERNARD



VAGABONDAGE SPÉCIAL

— Vos moyens d'existence?

— Les femmes...

— Ayez une maison de tolérance et vous cesserez d'être réputé « vivant de la prostitution »... autrement, je suis obligé de vous arrêter pour vagabondage spécial.



AUTRE VAGABONDAGE SPÉCIAL

— Oui, mon vieux, il était fauché... Mais paraît que sa femme lui a apporté quelque chose comme trente millions de dot...

— Mince !... On s'f'rait maquereau pour moins que ça !...

Dessin de RICARDO FLORÈS



FRANCO... OU L'ÉTERNEL VAGABOND

Dessin de HELLE.



LE DEPUTE SANS DOMICILE

— Mes 15.000 francs sont saisis ; comme je voyage à l'œil, je passe mes nuits dans les trains...

(AUTHENTIQUE)

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 25 fr. ; Dép., 26 fr. ; Etranger, 28 fr. Le numéro : Les dessins non insérés ne sont pas rendus. — Les manuscrits ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration, 63, Rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 63, rue de Provence, Paris. L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.



— Dieu a dit : « Travaille »...
— Comme on voit bien qu'il était juif, ce nom de Dieu d'bon Dieu-là !

N° 362
7 Mars 1908
50 centimes

L'Assiette au Beurre

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
42, rue des Petits-Champs
PARIS
TÉLÉPHONE
293-74

DÉPÔT LÉGAL
Seine
1908

L'omnibus à 2 sous ?!

Préface de Pif-Paf

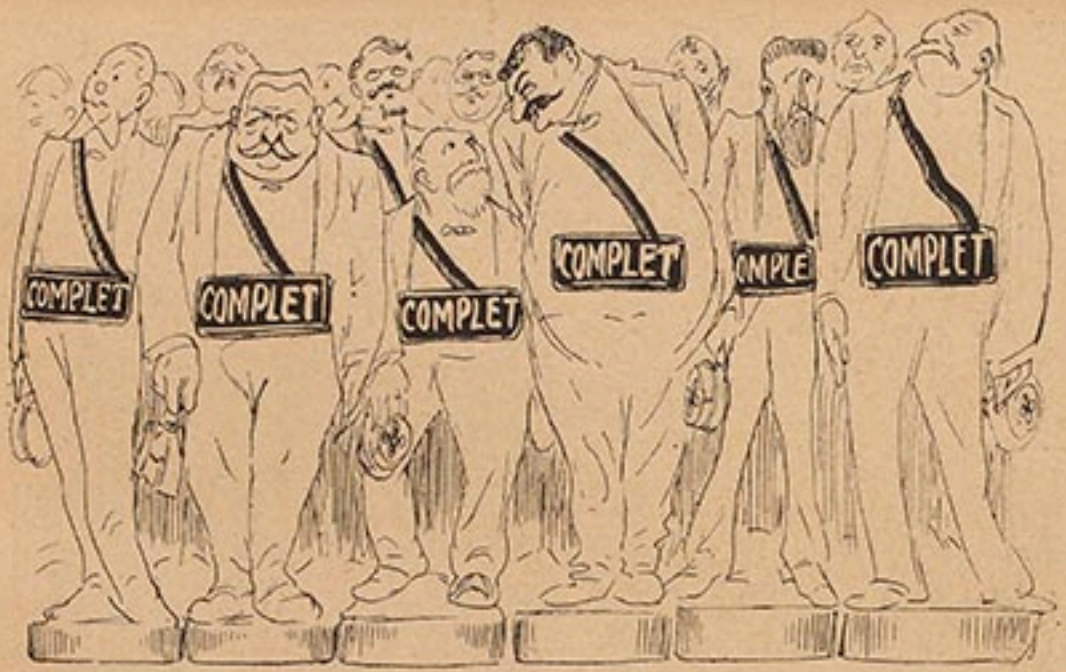
dessins de Grandjouan



LA COMPAGNIE. — Allez ! une fois bien graissée, ma guimbarde pourra rouler tout le Conseil municipal !



PREMIER CHEVAL. — Il n'y a même plus de foin dans nos râteliers.
DEUXIÈME CHEVAL. — Dame ! les actionnaires ont tout mis dans leurs bottes.



PRÉFACE

Le Conseil municipal n'a pas voulu donner aux Parisiens l'autobus à deux sous. Il eut tort.

Nos édiles ont été noyés sous les chiffres et les larmes de millionnaires pauvres ; avec un autre nom, la Compagnie générale va renaître.....

Longtemps encore les patraches préhistoriques tirées par des biques mal nourries et surmenées nous « trimbaleront » sur le pavé de bois, sans le brûler. En nous roulant, les gros actionnaires continueront à tirer des profits des reins peu sûrs de vieux bidets.

La compagnie fait du moderne en « toc ». Ses conseils démodés, mis au goût du jour, produisent des monstres épileptiques, secoués de crises furieuses, qui hurlent, puent, écrasent et, comme des ivrognes, vont de travers et sont toujours pleins.

Allez-y, mon cher Grandjouan, taillez votre crayon et des croupières aux marchands de fourrages pour chevaux-vapeur, routiniers, rapaces et bêtes à manger du foin ; tapez sur les hommes de proie de la finance, habitués à « taper » les autres, toujours. Vengez-les Parisiens qui n'ont pas l'autobus à deux sous !

***

A la dernière heure, nous apprenons par notre fil spécial — à couper le beurre — que le Conseil d'Etat refuse le projet du Conseil municipal. Le gouvernement est décidé à organiser les transports de la façon suivante :

ARTICLE PREMIER. — Il sera créé une ligne de conduite pour la majorité parlementaire.

ART. II. — Elle partira du Palais-Bourbon pour aboutir aux différents ministères, avec arrêt dans les antichambres.

ART. III. — Pour le char de l'Etat, la traction mécanique sera substituée à la traction animale.

ART. IV. — Pour assurer la régularité des services, les pannes seront adressées, d'urgence, à la direction des Beaux-arts.

N. B. — Après la dernière heure, on nous téléphone que le ministère vient d'être renversé devant le Sénat par un autobus.

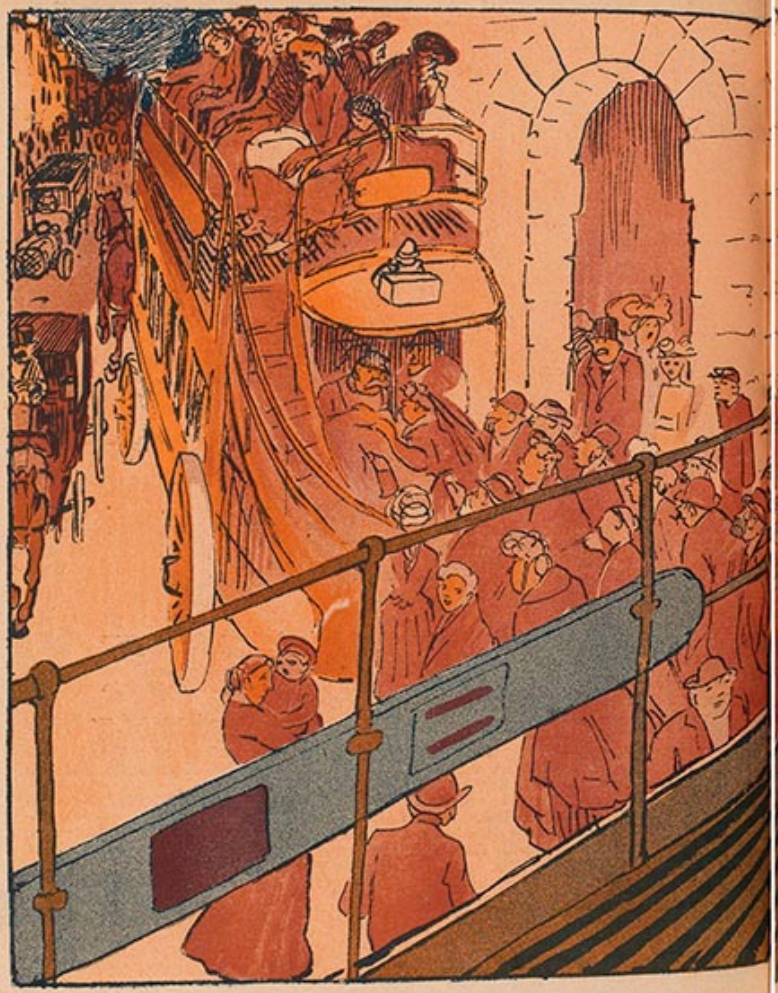
La majorité festoie et trinque :

« A la tienne, Etienne. »

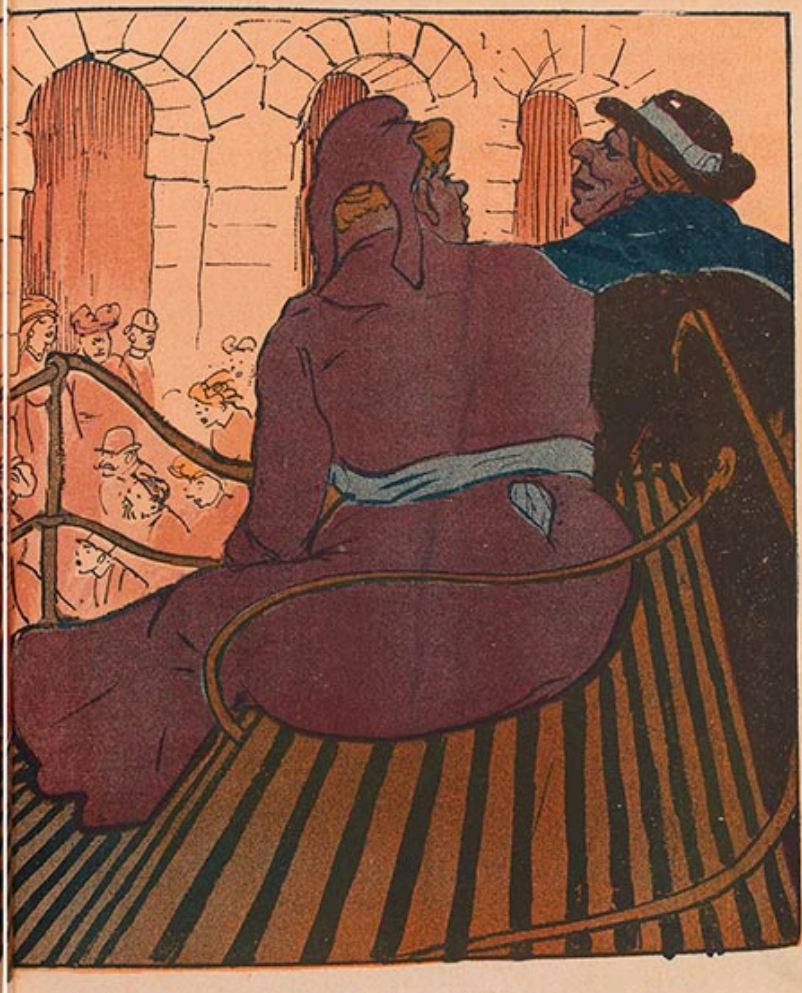
***

Cette histoire n'a pas de morale, et ma préface est terminée.

PIF-PAF.



— A l'intérieur, le choléra a diminué de deux sous ; mais à l'impériale, la bronchite est toujours à trois sous.



LA RÉPUBLIQUE. — Qu'est-ce qu'on deviendrait, Madame la Compagnie, si les pauvres ne payaient pas pour les riches?



BUREAU D'OMNIBUS

LE CONTROLEUR. — Courageuse, la petite rousse ! Je l'ai pointée : c'est le sixième miché depuis trois heures.

EN ATTENDANT L'OMNIBUS



1888. — Complet !



1898. — Complet !

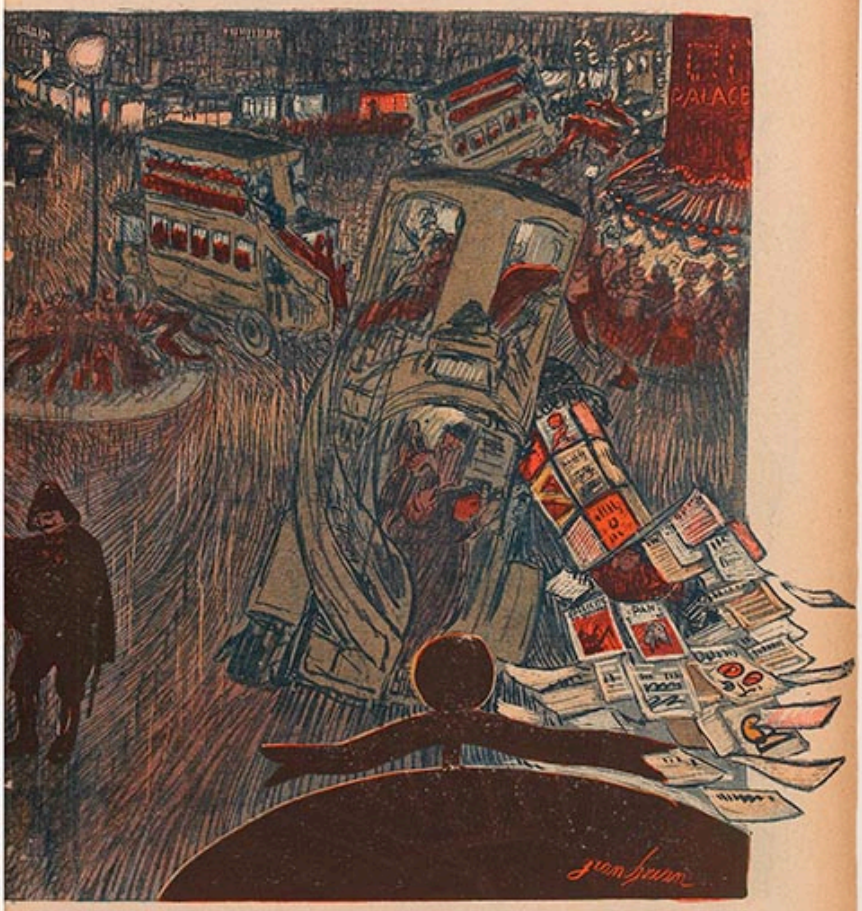


1908. — Complet !

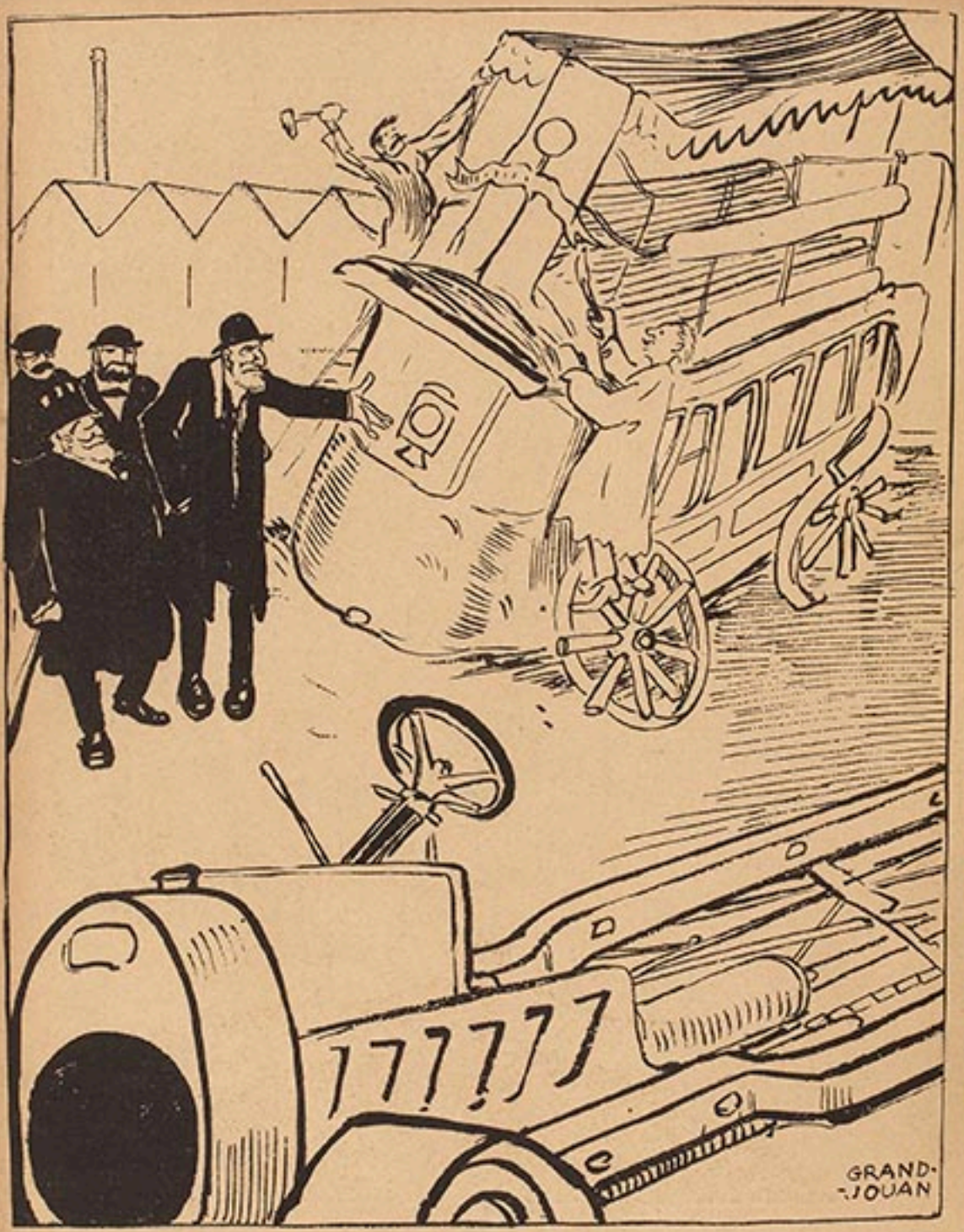


LE CONDUCTEUR. — Voilà ce que c'est que de manquer de patience !

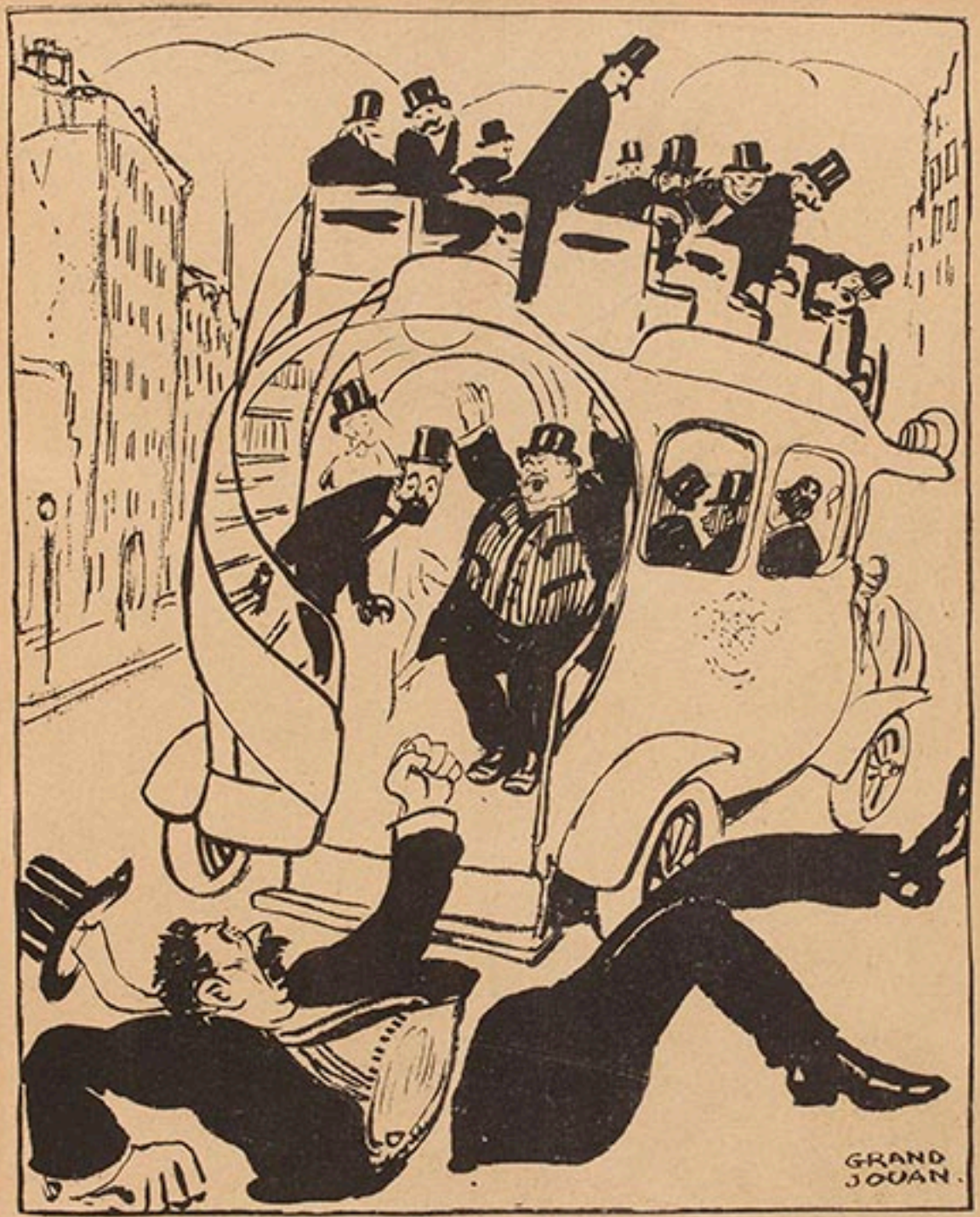




— Monsieur l'Agent, donnez-moi l'absolution... je vais traverser la rue!



— Mais cet omnibus est réformé...
— Mettez-le sur un moteur; ça fera un superbe autobus.



ESSAIS OFFICIELS DES NOUVEAUX MODÈLES

— *Quel dommage ! Notre meilleur conseiller municipal... Il avait voté pour le sectionnement.*

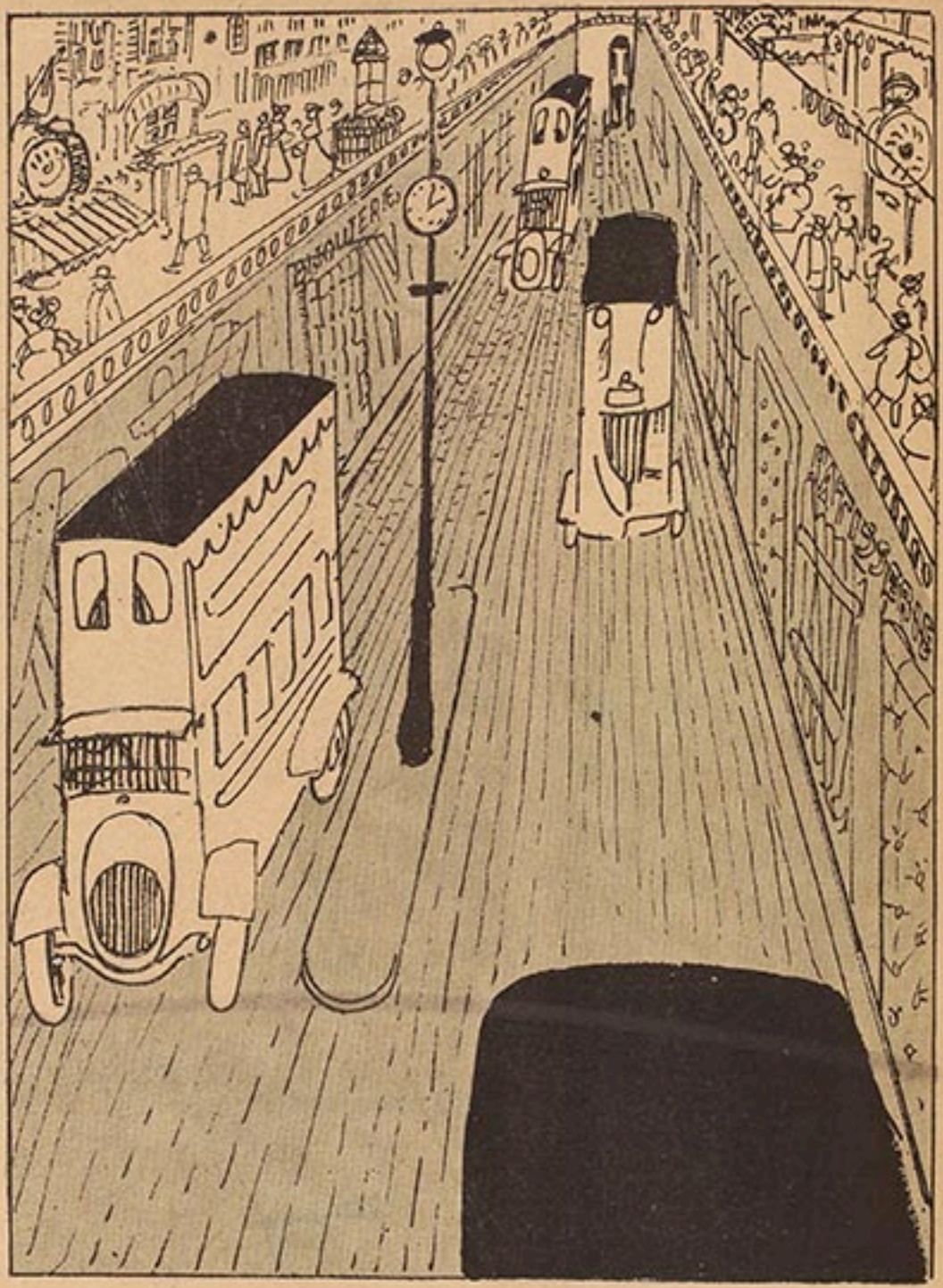


LA PANNE

LE CONTROLEUR, au chef : — Ah ! les voyageurs ne veulent pas descendre sans être remboursés !... Vous allez voir ! (à tue-tête) : Messieurs, du calme... le moteur a pris feu !



— Eh bien, conducteur, qu'est-ce qu'il y a encore là-dessous?
— J' pourrais pas vous dire, mon agent... Je crois qu' c'est une vieille dame.



Dans dix ans, les rues seront laissées aux autobus... Les magasins seront au premier étage.



— Pourquoi qu'on prend pas l'omnibus, dis, maman?
— Trois sous et trois sous, ça fait deux livres de pain, mon enfant.

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 20 fr. ; Dép., 26 fr. ; Etranger, 30 fr. Le reprod. des dessins est formellement interdite en France et à l'Etranger. — Les manus. et dessins ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration, 67, Rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 67, rue de Provence, Paris. L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.



LE BALAI

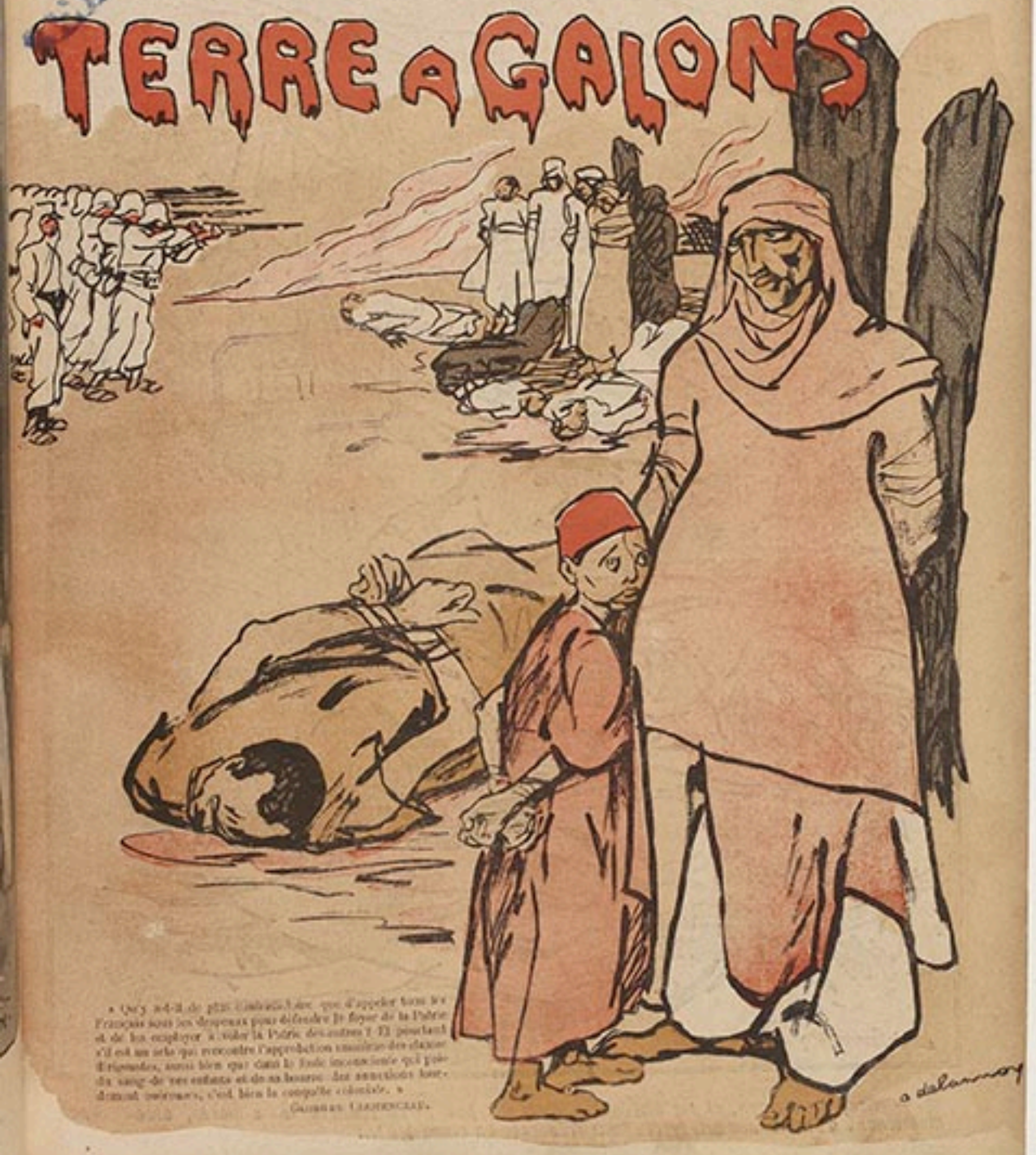
— *Allons-nous-en, Madame la Compagnie, je crois que personne ne nous regrettera.*

N° 365
14 Mars 1908
5 centimes

L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
42, rue de Provence
PARIS
TÉLÉPHONE
263-74

TERRE A GALONS



« Que y a-t-il de plus émouvant que d'appeler tous les Français sous les drapeaux pour défendre le foyer de la Patrie et de les exciter à aller la Patrie des autres ? Il paraîtrait s'il est un rêve qui rencontre l'approbation unanime des classes dirigeantes, aussi bien que dans la foule inconsciente qui paie du sang de ses enfants et de sa bourse des aventures lointaines, c'est bien la conquête coloniale. »

GUSTAVE HERVÉ.

Dessin de DELANNOY.



— Ben, mon colon, si les Marocains n'aiment pas qu'on chahute leurs morts, essais donc maintenant d'établir une voie ferrée sans traverser un cimetière !...

Dessin de DELANNOY.



RAZZIA.

— *Quand on prend du galon, on n'en saurait trop prendre.*

Dessin de BERNARD NAUDIN.



LA LÉGION ÉTRANGÈRE ou LE GLORIEUX ANONYME.

— *Quand je me suis enrôlé de la Maison Centrale, je ne me doutais pas qu'on me chargerait, un jour, de civiliser le Maroc.*

Dessin de RICARDO FLORÈS.



— La République vous accorde les mêmes avantages que le grand Napoléon accordait à ses généraux : Soyez des héros, le butin est pour vous !....

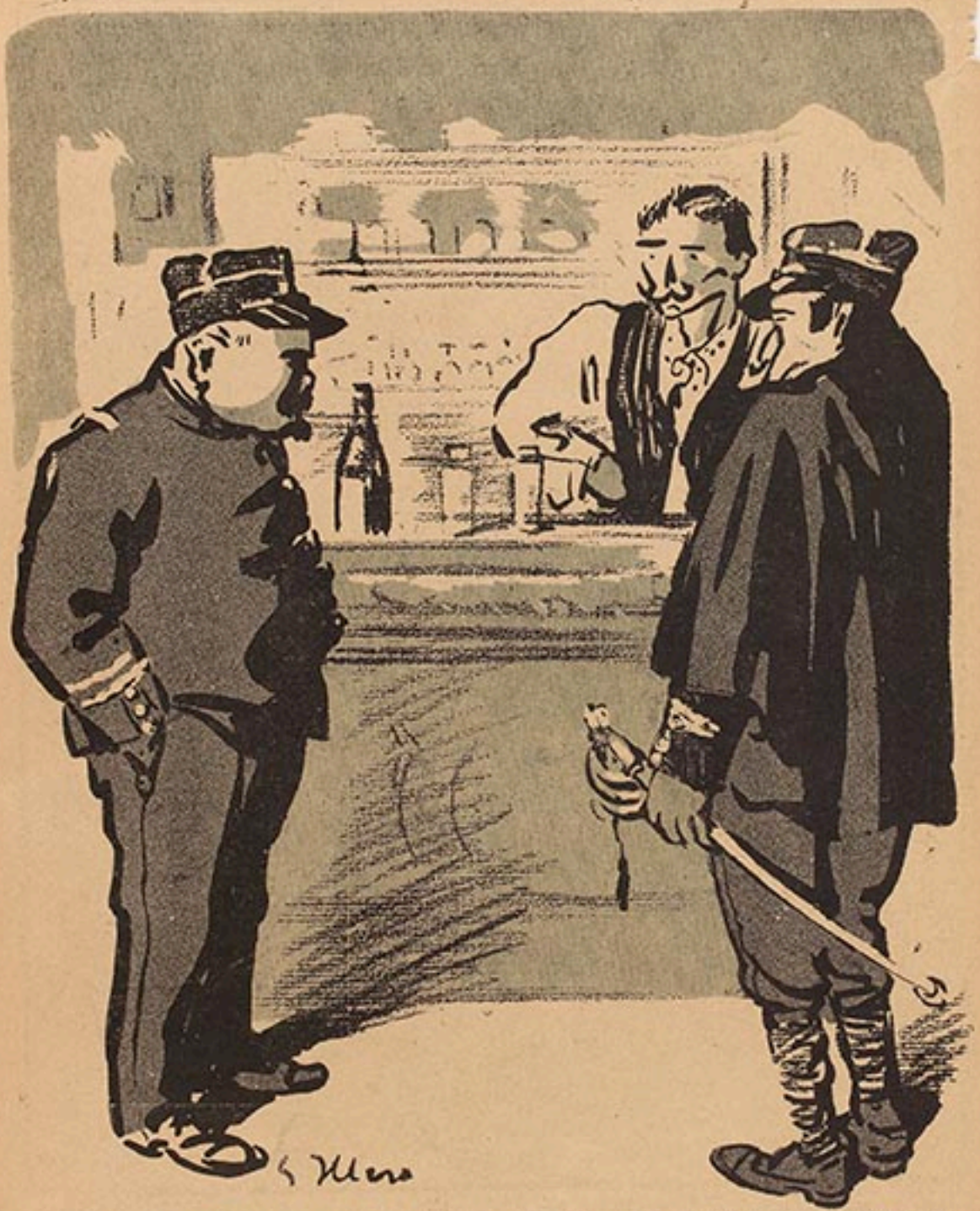
Terre à gloire

Dessin de DELANNOY.



— Laissons-le se dépêtrer; nous venons après lui sur le tableau d'avancement.

Dessin de ILLERO



— Oui, les expéditions coloniales sont nécessaires. Autrement, comment voudriez-vous qu'un officier arrivât à payer ses dettes de garnison ?...



MICHEL STROGOFF, légionnaire.
— *Pour Schneider !... Pour Clemenceau !... Pour la Patrie !...*

Dessin de DELANNOY.



— Et le champagne des Dames de France ?
— Les Officiers l'ont sifflé....

Dessin de RICARDO FLORÈS



— Il ne fallait que 272 millions pour assurer les retraites ouvrières, mais on a dépensé bien davantage pour..... vous faire voir du pays....

Dessin de ILLERO.



LES AUTOMOBILES DE GUERRE

— A peine leur a-t-on montré ce nouveau progrès de la civilisation qu'ils en ont aussitôt perdu la vue.

« Abd-el-Aziz possède trente-six automobiles différentes, mais il n'a jamais su en faire marcher une seule... » (*Le Matin*).

Dessin de RICARDO FLORES.



— *Les femmes, je les préfère vicantes...*

Dessin de RICARDO FLORÈS



Plusieurs soldats Allemands, enthousiasmés par la lecture des "hauts faits" de nos soldats au Maroc, ont franchi la frontière et demandent à s'engager dans la Légion étrangère.

Tous droits réservés

Dessin de ILLEBO.



— C'est curieux ! les Espagnols n'ont pas la même conception que nous de l'acte d'Algésiras....

— Les Espagnols n'ont pas la République, comme nous.

Dessin de DELANNOY.



— *Je ne dis pas que toute l'Europe a l'œil sur nous, mais je suis certain que les oiseaux nous suivent....*

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 25 fr. ; Dép., 30 fr. ; Etranger, 35 fr. Le reprod. des dessins est formellement interdite en France et à l'Etranger. — Les manuscrits et dessins ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration, 62, R. de Provence, Paris.
E. VICTOR, imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 63, rue de Provence, Paris. L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.

Dessin de DELANNOY.



— Hercé, c'est le chat-huant de la fable.... on peut le foutre à l'ombre, il voit clair dans la nuit.

N° 361
21 Mars 1908
60 centimes

L'Assiette au Beurre

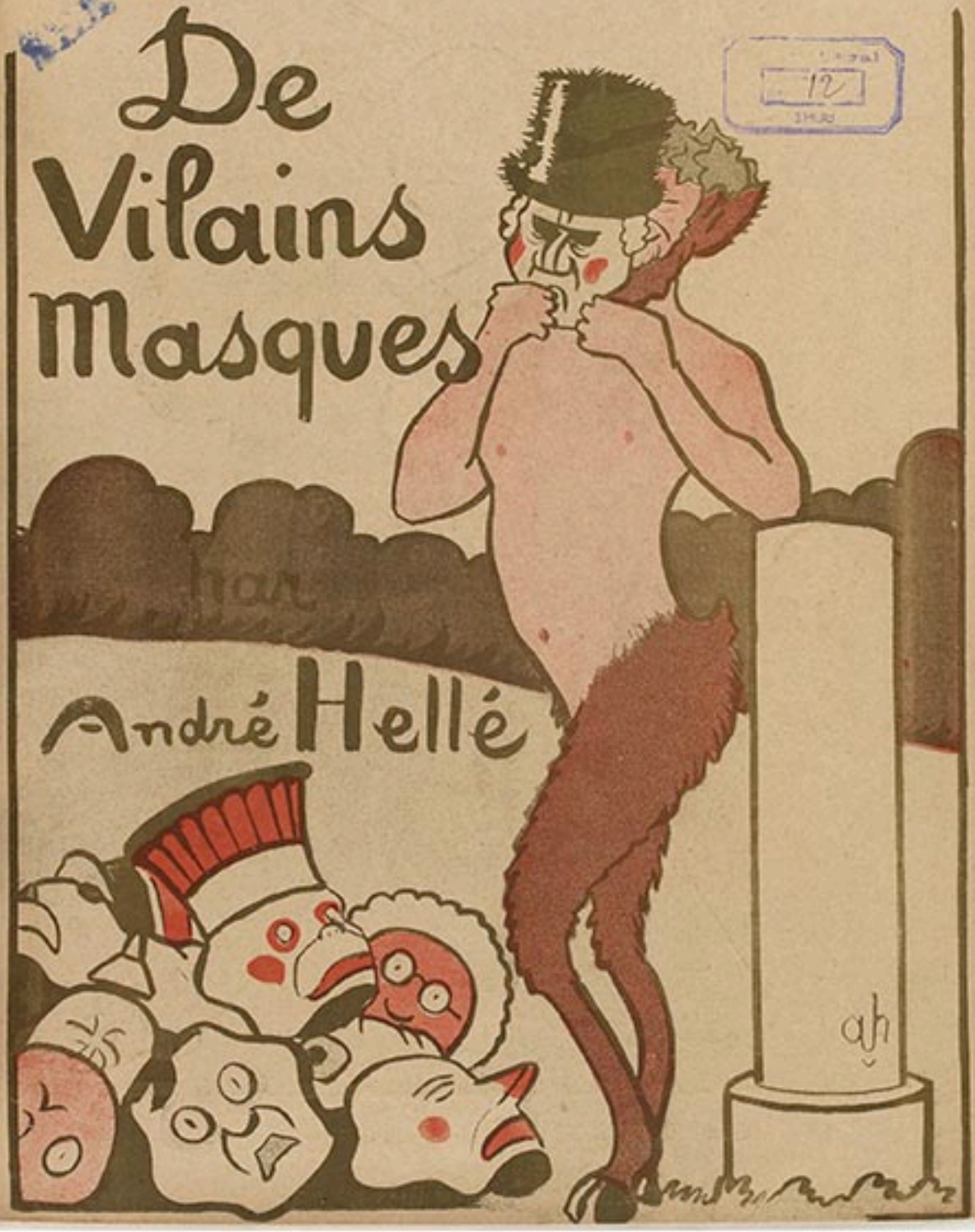
ADMINISTRATION
42, rue de Provence
PARIS

Journal
12
1908

De Vilains Masques

par

André Hellé





LE MASQUE DU PATRIOTISME



LE MASQUE DE LA DOULEUR



LE MASQUE DE L'ART



LE MASQUE DE LA CIVILISATION

Ve Vilain Marcel



LE MASQUE DE L'HONNEUR



LE MASQUE DE LA JEUNESSE



LES LAURIERS SONT SOUVENT DES MASQUES...



ET LES FEUILLES DE VIGNE AUSSI..



LE MASQUE DE L'EGALITÉ, DE LA LIBERTÉ, etc., etc.



LE MASQUE DE LA VOLUPTÉ



LE MASQUE DE LA CHARITÉ



LE MASQUE DE LA SCIENCE



LE MASQUE DE LA MISÈRE



LE MASQUE DE L'AFFECTION

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 25 fr ; Dép., 26 fr ; Etranger, 28 fr. La reprod. des dessins est formellement interdite en France et à l'Etranger. — Les manus. et dessins ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration, 63, R. de Provence, Paris.
E. VICTOR, imprimerie spéciale de *L'Assiette au Beurre*, 63, rue de Provence, Paris. L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.



LE DERNIER MASQUE

N° 365
28 Mars 1908
50 centimes

L'Assiette au Beurre

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
42, rue de Provence
PARIS
TÉLÉPHONE 383-04

DÉPÔT LÉGAL
Seine
1908
13

Messieurs les Attachés
ou
les Poux de la République



(Dessins de BERNARD, PONCET, POULBOT et VILLEMOT)

Dessin de PONCET



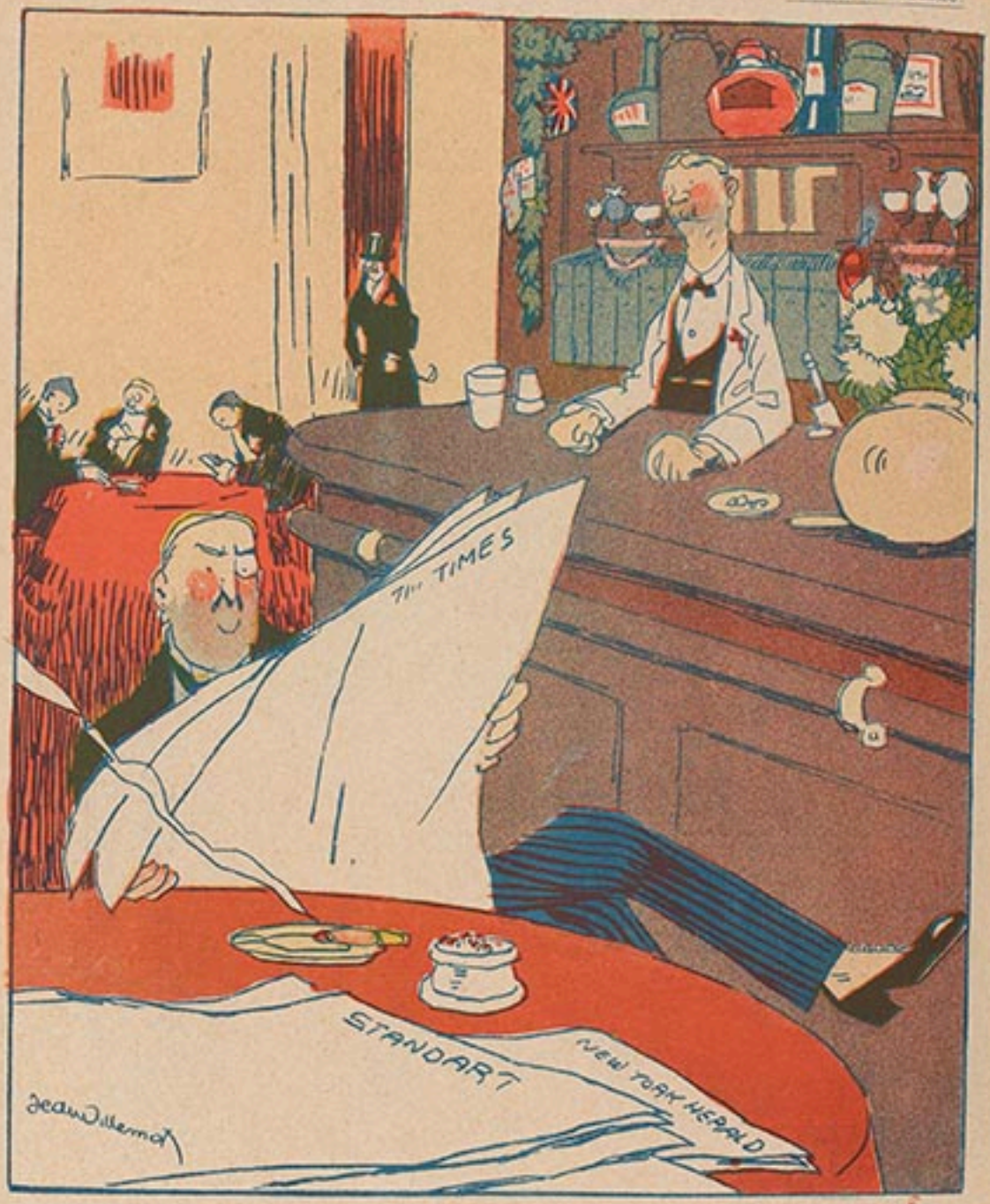
— Mon cher Président, je n'ai jamais rien pu faire de mon fils !...
— Ne vous désolez pas... Nous en ferons un attaché !...

Dessin de POULBOT.



LE MINISTRE, au jeune Attaché : — Le Budget de la République ne permet de vous allouer que 150 francs par mois... Mais comme vous n'avez rien à faire..... Huissier, mettez monsieur l'attaché au courant de son service.

Dessin de VILLEMO



LE BUREAU DES ATTACHÉS

— Donnez-moi un whisky, Harry, et racontez-moi un peu, pendant qu'on joue mon mort, ce qu'il y a de rigolo dans le « Times » d'aujourd'hui.

Dessin de BERNARD.



AUX AFFAIRES ÉTRANGÈRES

— *Messieurs les attachés ne viennent qu'à quatre heures, pour prendre le thé.*

Dessin de PONCET.



LE MAITRE A DANSER

— Et n'oubliez pas, messieurs, que c'est en raconnaissance de la façon admirable dont il a conduit le cotillon, chez le Ministre, que monsieur de Saint-Machin a été nommé consul en Karamanie.

Dessin de PONCET.



LE TAILLEUR

— *Permettez-moi de vous dire, monsieur l'attaché, que tout votre avenir dépend de la coupe de vos redingotes. C'est moi qui ai eu l'honneur d'habiller MM. Crozier et Mollard, à leurs débuts.*

Dessin de VILLEMOT



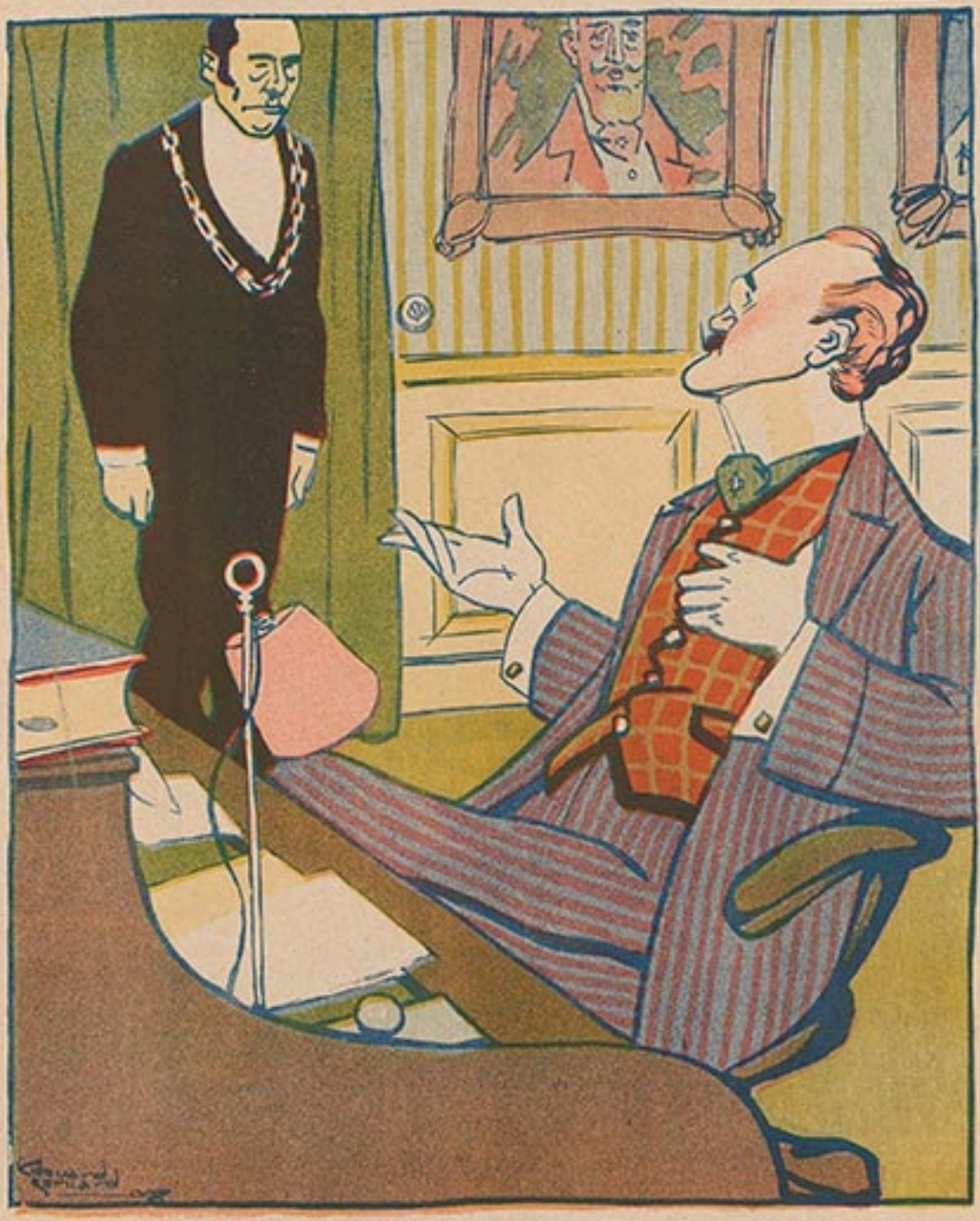
SERVICE DE LA REINE

— Madame Pichon fait prier monsieur l'attaché de bien vouloir lui rapporter des petits fours, pour cet après-midi.

... — Quel genre de petits fours ?

— Madame Pichon s'en rapporte au bon goût de monsieur l'attaché.

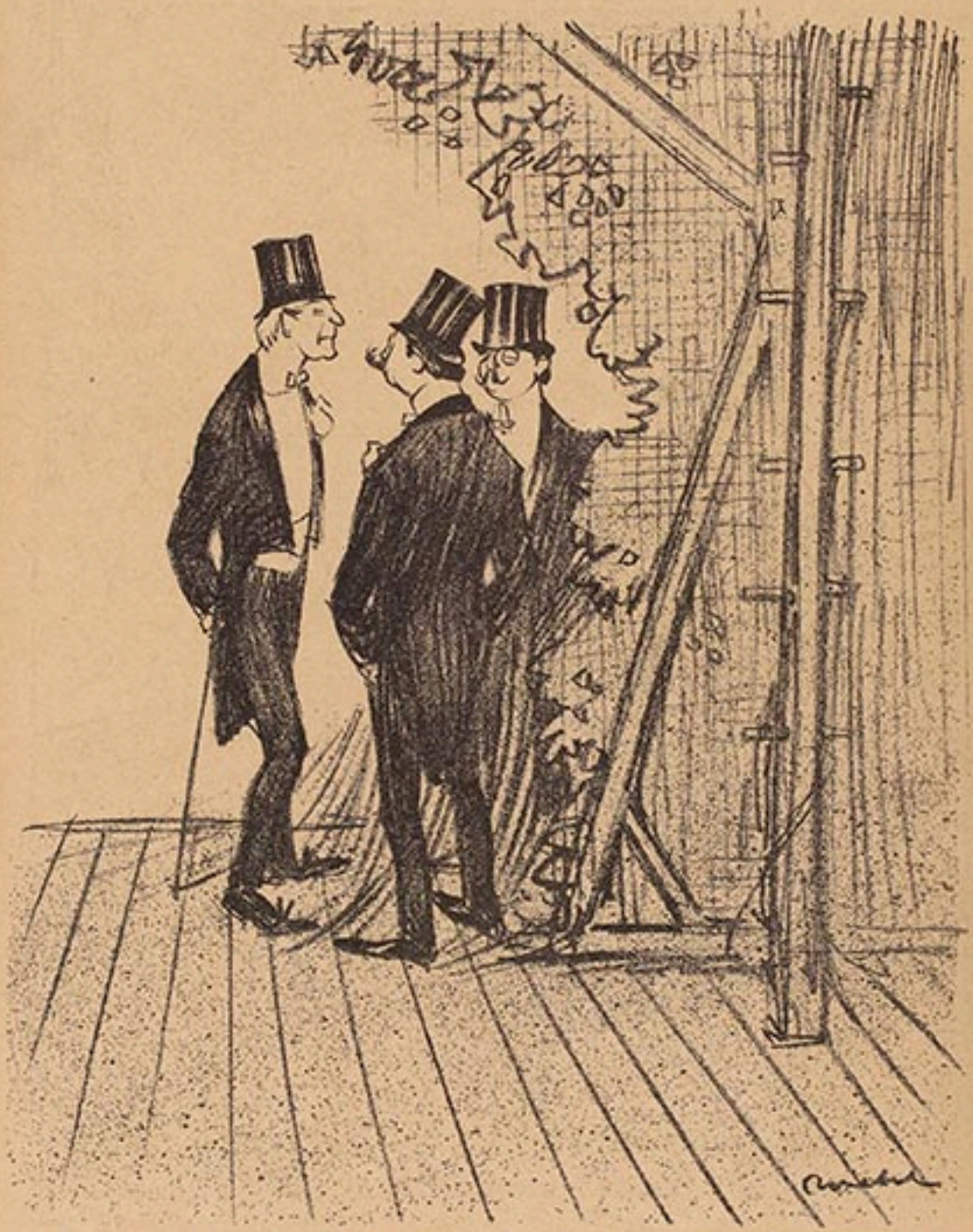
Dessin de BERNARD.



AU MINISTÈRE DU TRAVAIL

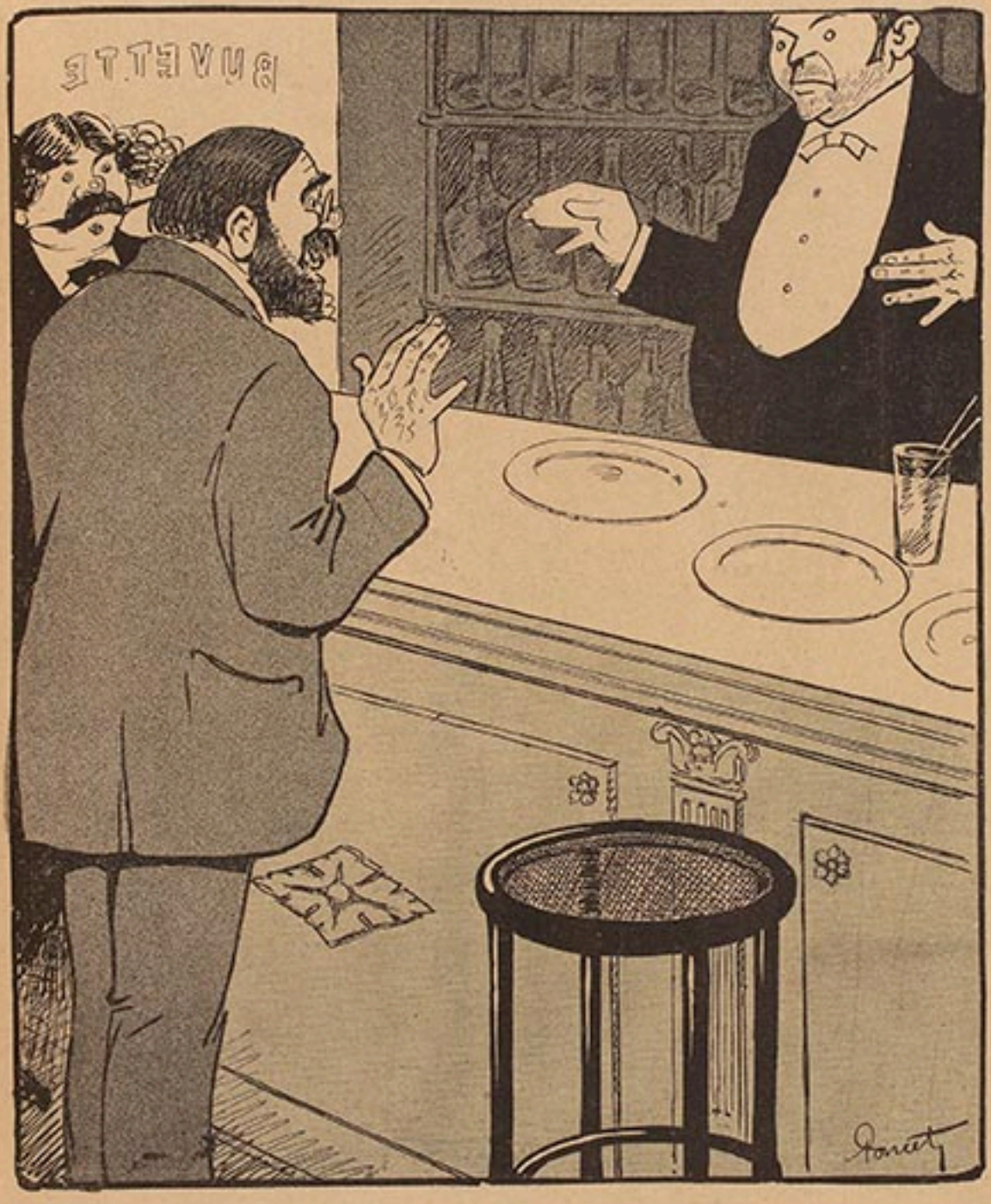
L'HUISSIER. — Monsieur Coutant d'Iory !...
L'ATTACHÉ. — Je n'y suis pas...
L'HUISSIER. — Il y a aussi quelqu'un qui vient de la part de monsieur Arthur Meyer.
L'ATTACHÉ. — Faites entrer !... Mais dépêchez-vous donc de faire entrer !...

Dessin de POULBOT



— Ah !... si nous n'avions pas nos entrées au foyer de la danse, comme nous encerrions faire foutre le gouvernement et la République !

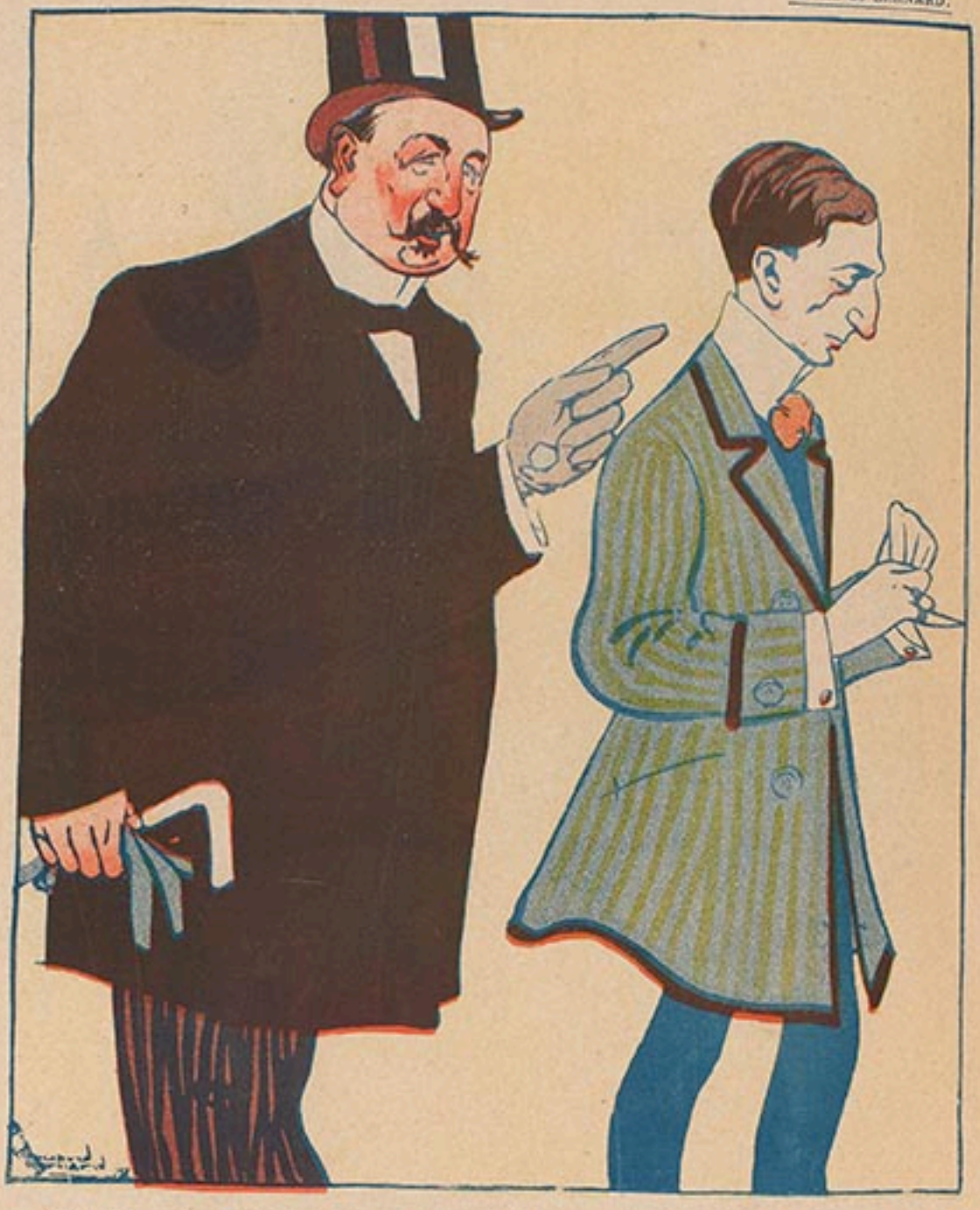
Dessin de PONCET



AU BUFFET...

— *Je n'ai plus rien de rien, monsieur le député... Les attachés ont tout bouffé.*

Dessin de BERNARD.



BERTEAUX. — Vous entendez, attaché, tout attaché que vous êtes, si vous continuez à me moucharder, je vous fiangue mon pied dans le cul...
L'ATTACHÉ. — Ces socialistes n'ont aucun savoir-vivre !

Dessin de VILLEMOT



— Console-toi, mon chéri... ils t'ont botté le derrière, mais je te ferai préfet.

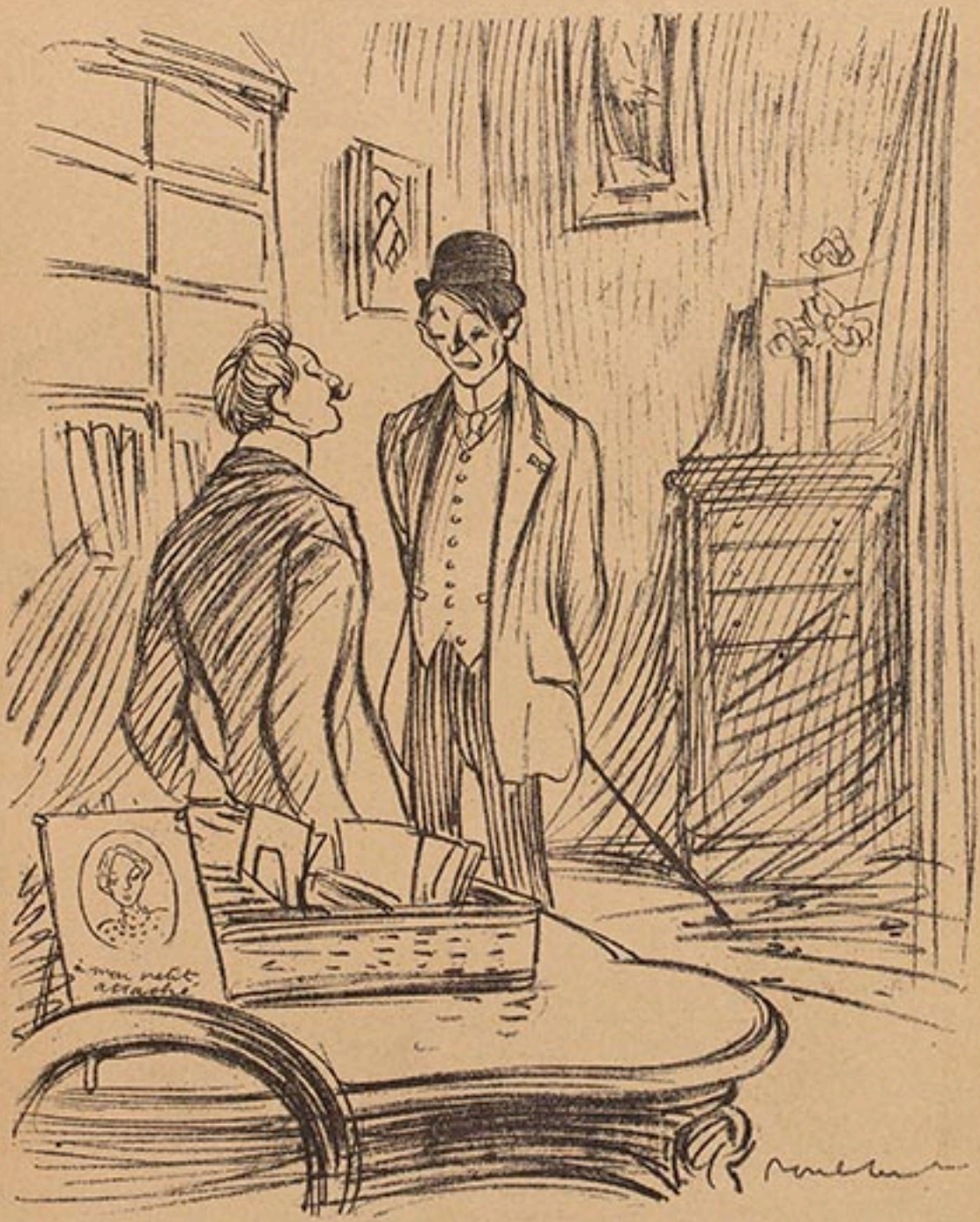
Monsieur les Abonnés ou les Pays de la République



VENGEANCE

L'ATTACHÉ. — L'an dernier, vous m'avez refusé au bachot ; cette année, je vous refuse les palmes.

Dessin de POULBOT.

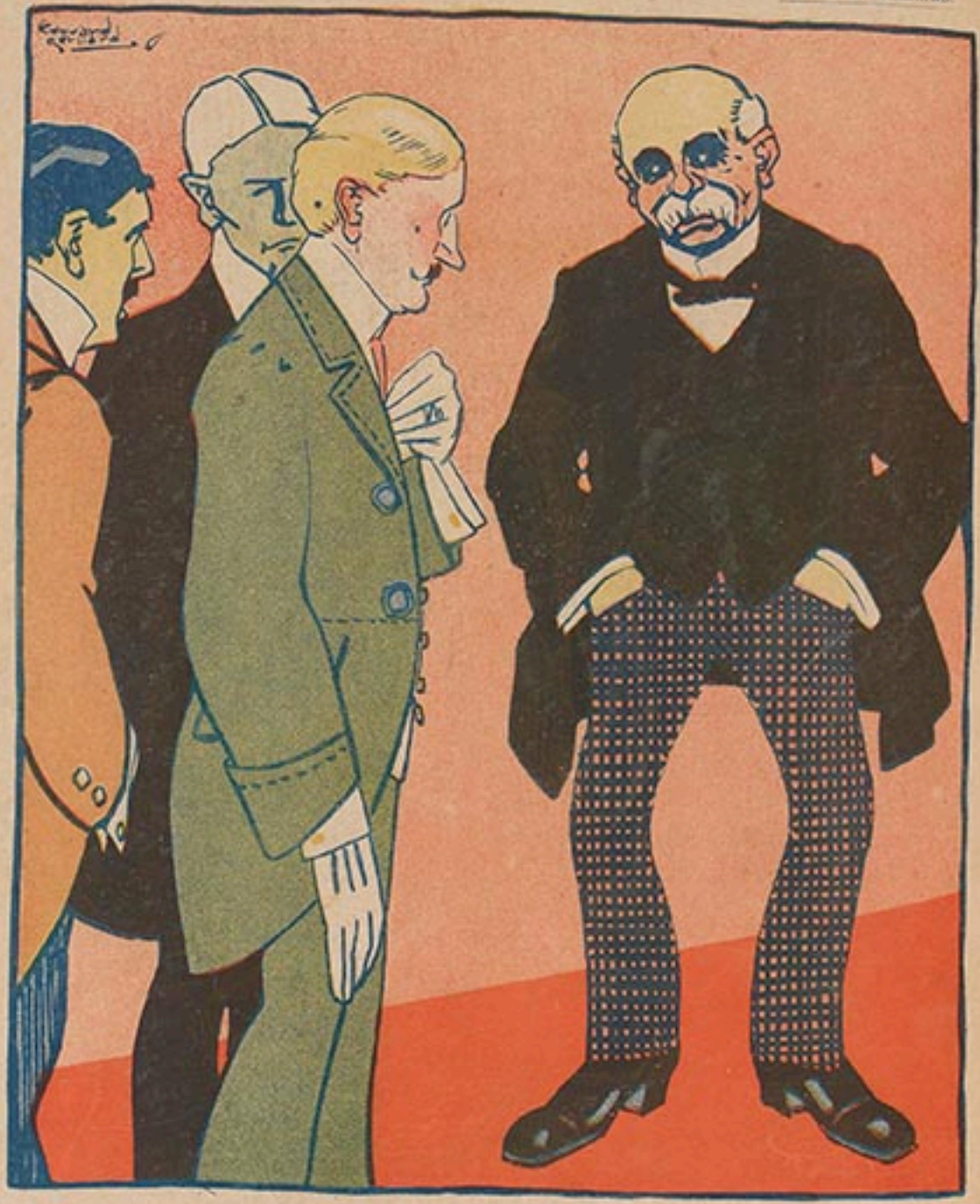


TOUT N'EST PAS ROSE

— *Le ministre est charmant...*
— *Oui... mais sa femme a 53 ans.*

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 28 fr. ; Dép., 26 fr. ; Etranger, 28 fr. La reprod. des dessins est formellement interdite en France et à l'Etranger. — Les textes et dessins ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration, 42, R. de Provence, Paris.
E. VICTOR, imprimerie spéciale de l'Almanach du Journal, 42, rue de Provence, Paris.
L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.

Dessin de BERNARD



CLEMENCEAU. — Et surtout, messieurs les attachés, que vous soyez attachés à l'intérieur, aux Beaux-Arts, aux Cultes ou au Travail, n'oubliez jamais que vous êtes tout d'abord attachés au service de la Sûreté.

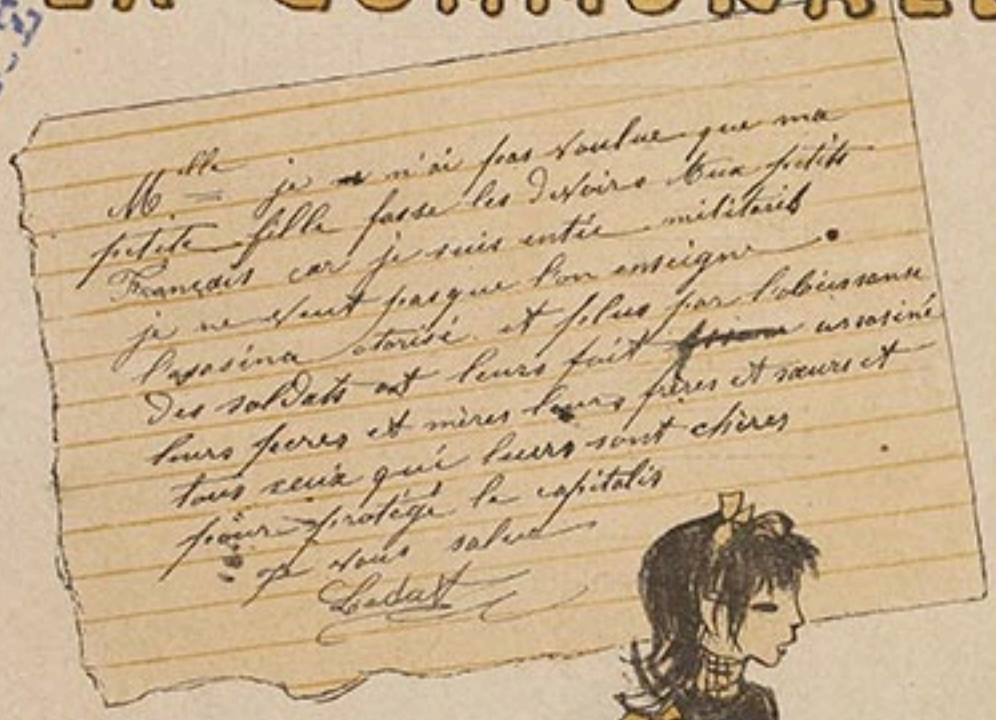
N° 366
4 Avril 1908
0,50 centimes

L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
42, rue de Provence
PARIS
VAL-SAINT-JOHN
963-74

SERVICE

A LA COMMUNALE



Les Instituteurs
Les Parents
Les Elèves

Lettres et Documents authentiques

ILLUSTRÉS PAR :

RICARDO FLORÈS
BERNARD et
POULBOT.



Dessin de RICARDO FLORES.



LES EXCUSES

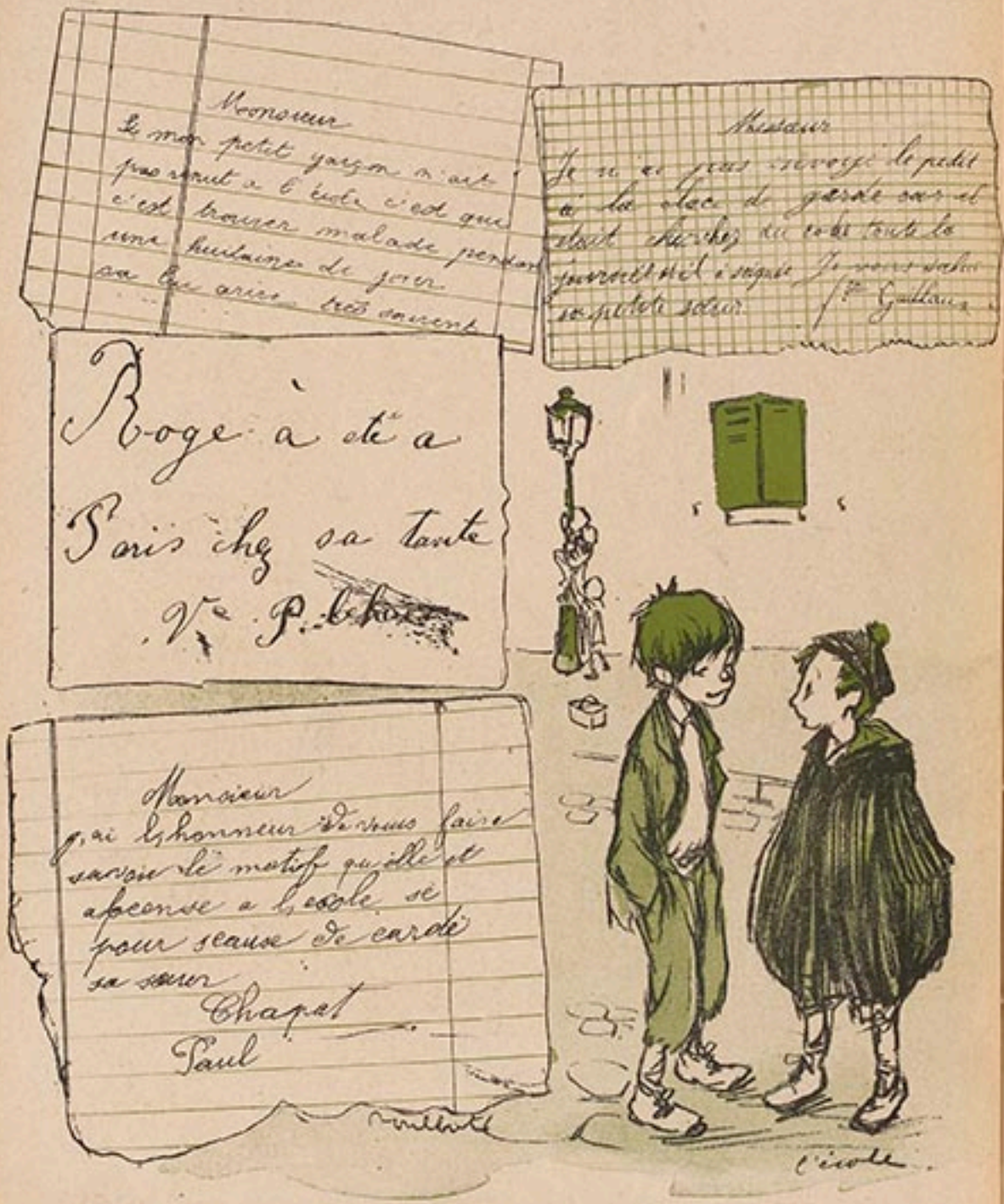
— Qu'est-ce que tu vas prendre pour avoir manqué c' matin !...
— J' m'en fous ! J' me suis fait un mot pour le maître.

Dessin de POULBOT



LES EXCUSES

— Ce n'est pas toi qui as écrit ce billet ?
— Mais, m'sieu, vous savez bien que j' n'en suis encore qu'aux bâtons...



— Et toi, pourquoi qu' tu vas pas à l'école ?
— Maman a perdu son livret de mariage.

Dessin de RICARDO FLORÈS.



— Les gosses habillés à l'École, et nous à l'Assistance publique !... C'est fini, la considération dans le quartier !

Dessin de RICARDO FLORÈS.



— Enfin, la semaine dernière, on lui a donné des galoches !
— Mais, m' sieu le directeur, y peut pas les mettre, il a l'habitude de marcher nu-pieds.

Dessin de BERNARD.



— Tu n'a plus le temps maintenant..... Tu feras à l'école !...

Dessin de POULBOT.

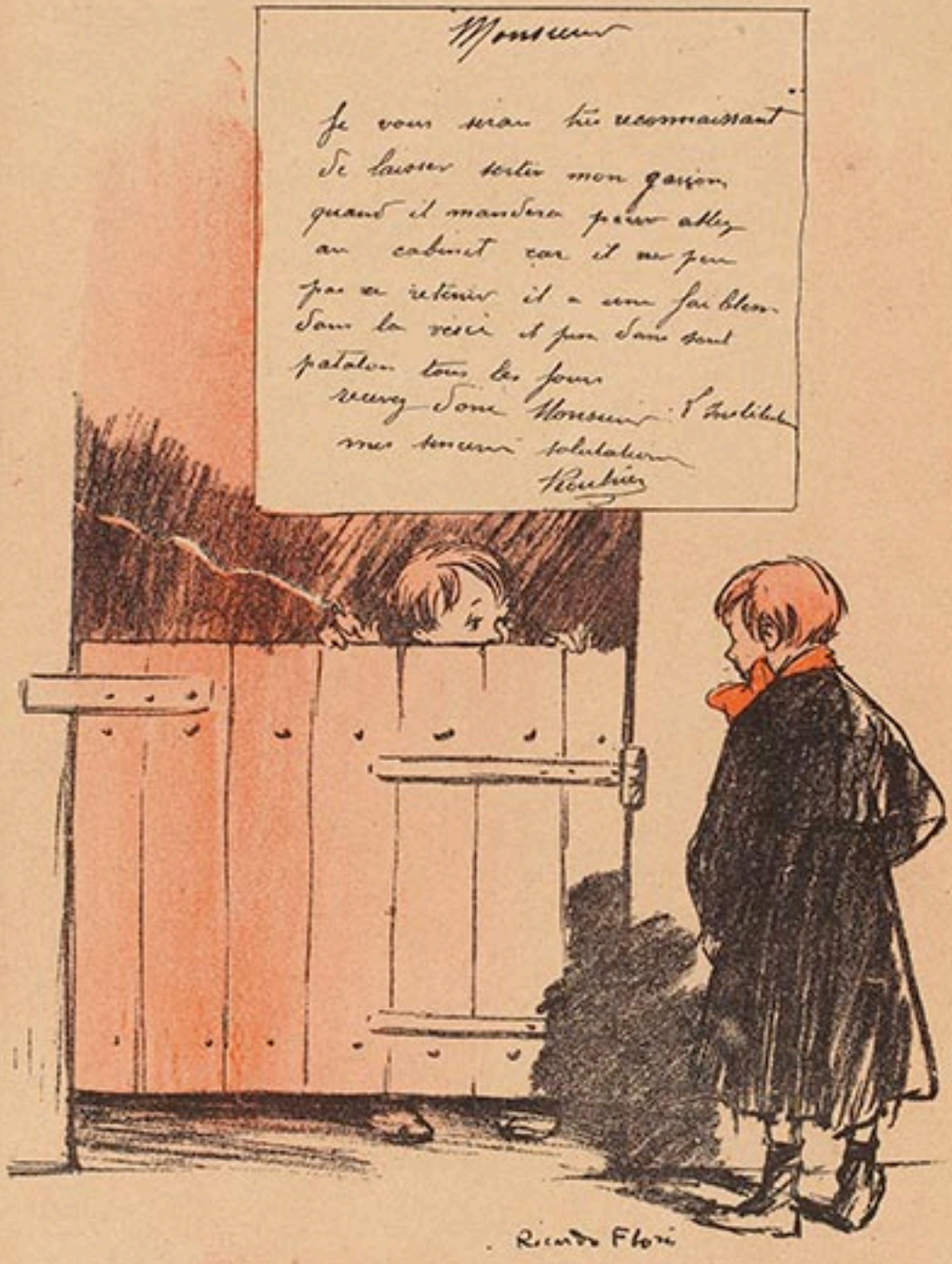




— Je l'ai vue avec lui dans la cage de not' maison.

— M'sieu ! il m'a chipé une lettre de ma connaissance.

Dessin de RICARDO FLORÈS.



— L'odeur du tabac n' te gêne pas ?...

Dessin de BERNARD.



— Faudrait les faire pour ce soir, parce que demain, faut que je les mette.....

Dessin de RICARDO FLORÈS.



RECALÉ AU CERTIFICAT D'ÉTUDES

— On l'aurait mis chez les frères, il aurait du moins fait sa première communion !

Dessin de POULBOT



— Assez !... Fille à l'école, où je vais te faire chialer pour quelque chose !

Dessin de RICARDO FLORÈS



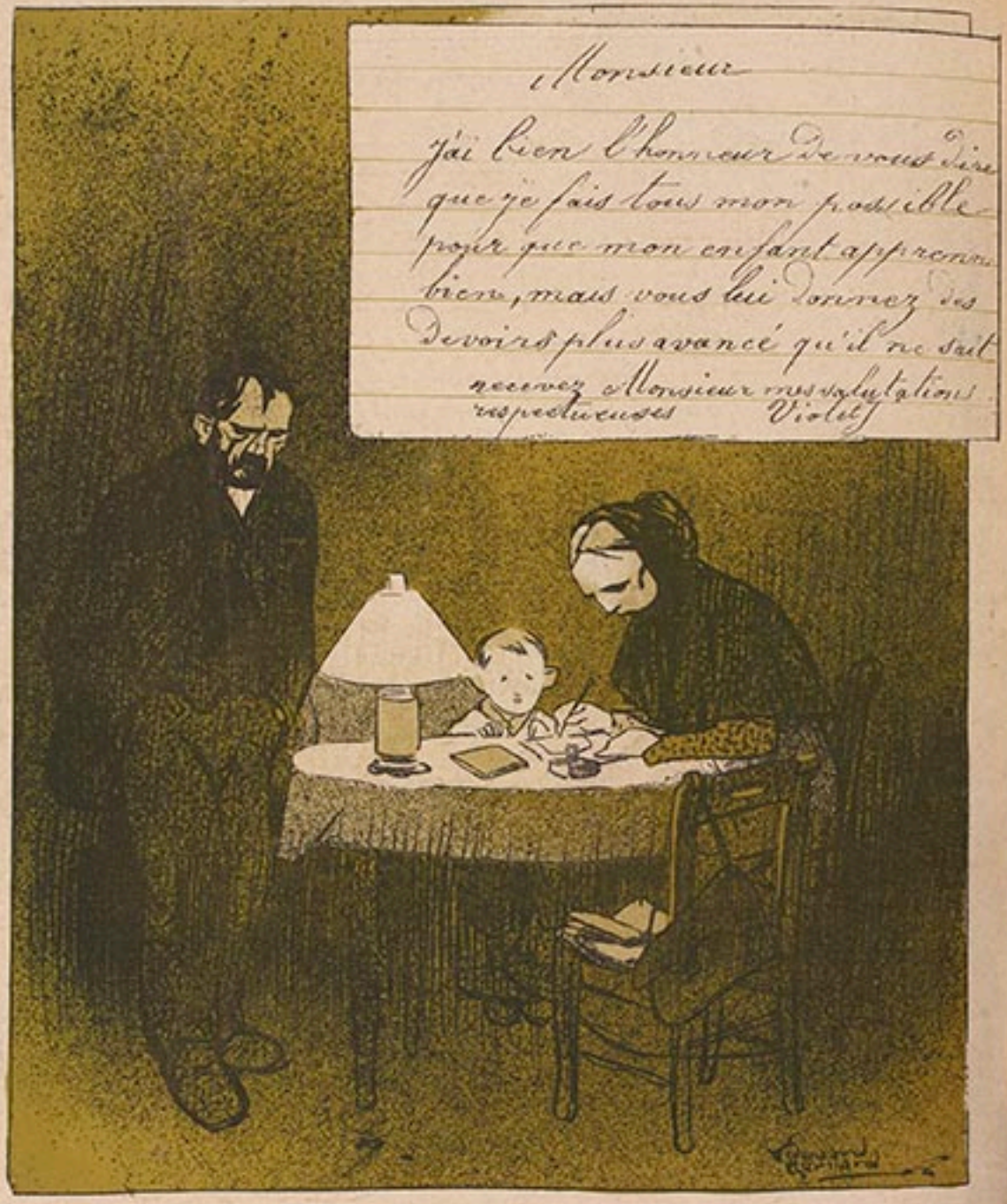
— Vous aoez ou c' qu'il faisait, et il n'a pas été premier en dessin !... Pensez, i' pera qu' est peintre en bâtiments, si y oa en faire une gueule !...

Dessin de RICARDO FLORÈS.



— L' maitre va voir à qui qu'il a affaire !!!

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 25 fr ; Dép., 26 fr ; Etranger, 28 fr. Le numéro : 50 centimes. — Le recueil des dessins est formé annuellement. — Un numéro. — Les manuscrits et dessins ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration, 62, Rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 62, rue de Provence, Paris. L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.



-- Il en saura toujours assez pour crever de faim !

N° 367
11 Avril 1908
50 centimes

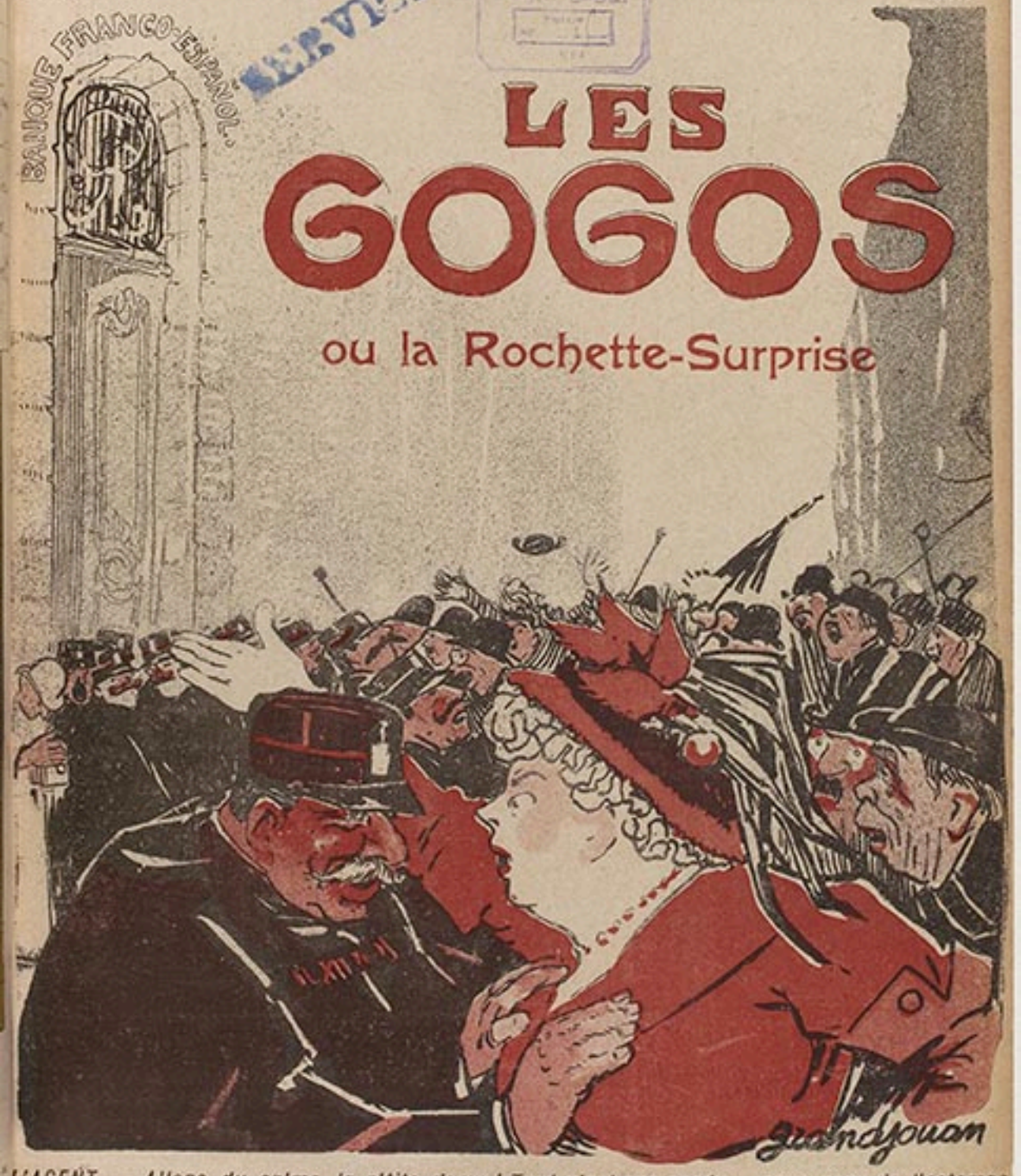
L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
42, rue de Provence
PARIS
TÉLÉPHONE
313-74

SERVICE

LES GOGOS

ou la Rochette-Surprise



L'AGENT. — Allons, du calme, la p'tite dame ! Tout n'est pas perdu... vous avez de l'estomac



LES ANNONCES FINANCIÈRES

— *Ces reports sont d'un excellent rapport ! Je vais me serrer le ventre pendant trois mois pour leur envoyer 100 francs.*



LA CHRONIQUE FINANCIÈRE

— Si j'achetais des Pêcheries de la Beauce ?... On en dit beaucoup de bien dans les journaux.



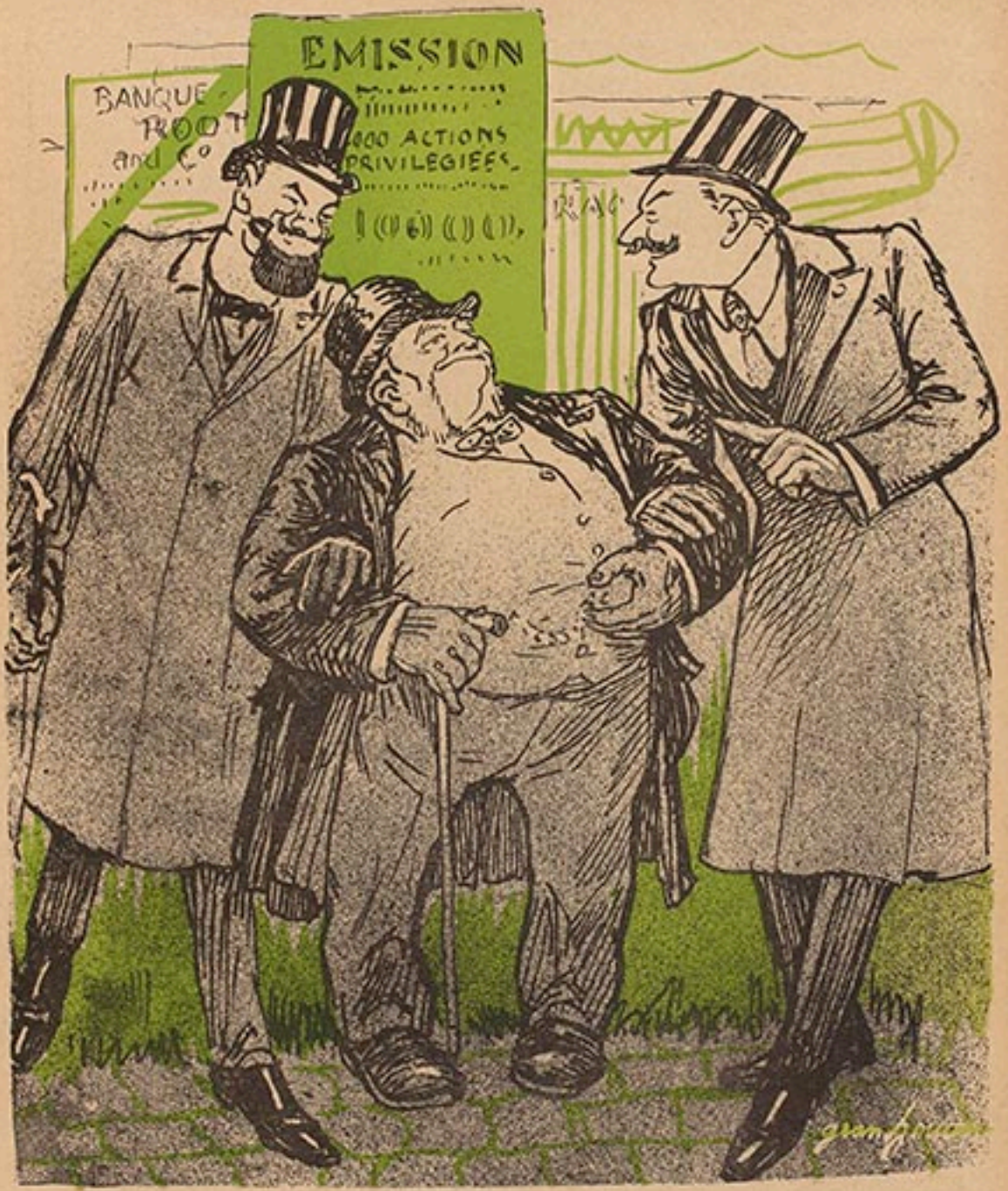
LE RABATTEUR. — Qu'est-ce que vous fichez dans cette bicoque? Vous étouffez entre quatre murs!... Bazardez-la, et mettez tout ce que vous avez dans les tramways de Malaisie. Affaire superbe! On garantit 60 pour cent la première année.



LE BANQUIER. — Je vais vous présenter à ces Messieurs du Conseil d'administration, bien qu'ils soient formidablement occupés... Messieurs, un futur actionnaire!



GOGO. — Moi aussi, mon cher banquier, je suis bourré d'idées.
LE BANQUIER. — Mais bien sûr ! J'ai toujours dit qu'il y avait, là, quelque chose à creuser !



UN DES BANQUIERS. — Celui-là, mon cher, c'est la perle des actionnaires ! Tous les six mois, il double son apport... pour pouvoir s'offrir un dividende !



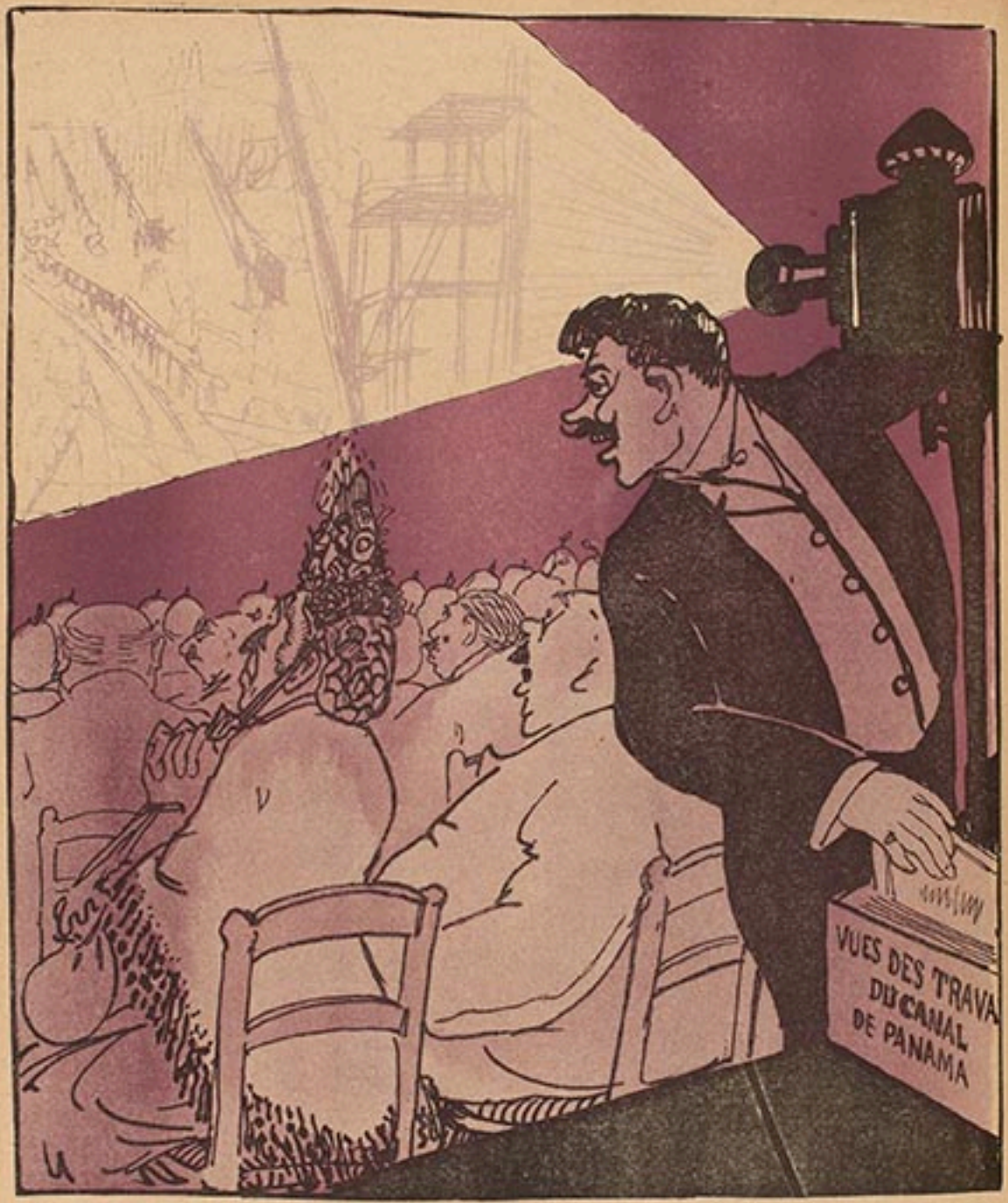
AFFOLEMENT

LE CAISSIER. — Patron ! On ne peut plus tenir... La caisse est vide... Faut-il suspendre ?



ENTHOUSIASME

LE BANQUIER. — Jamais de la vie ! Annoncez une nouvelle émission ! Et ouvrez les guichets !



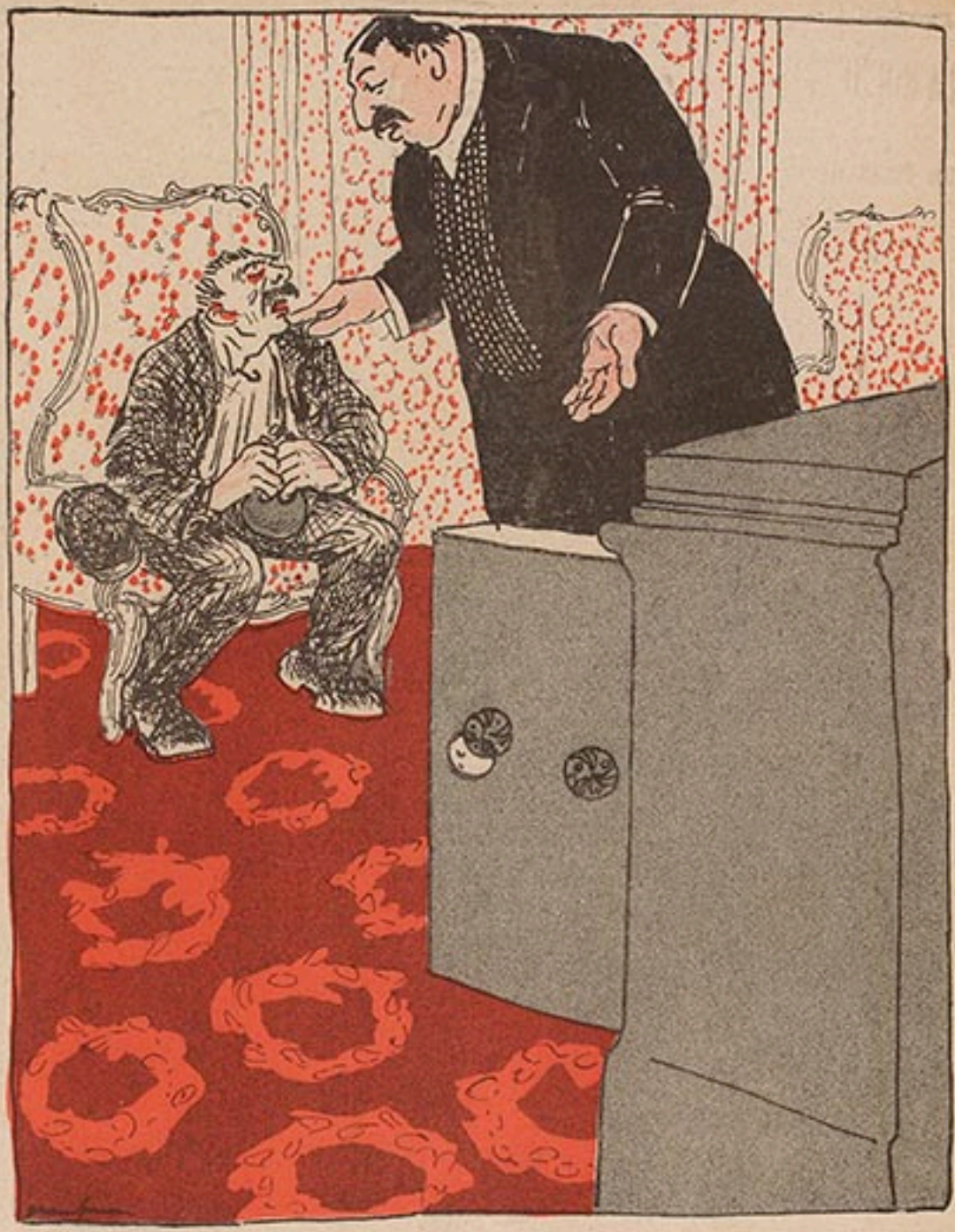
CHERS ACTIONNAIRES

— *L'importance des travaux que nous effectuons cette année nous empêche de vous offrir un dividende. Mais nous sommes heureux de vous offrir... la vue de ces travaux !*



LES BONNES RAISONS

LE BANQUIER. — Et la preuve, la preuve que notre affaire est bonne, c'est que voilà le portrait de l'ingénieur, la vue de la station de chemin de fer, et que toutes les actions sont gravées sur acier !



L'INVITATION A LA VALSE

LE BANQUIER. — Croyez bien, mon cher ami, que si je pouvais disposer comme vous d'une dizaine de mille francs, je n'hésiterais pas à les mettre là-dedans...



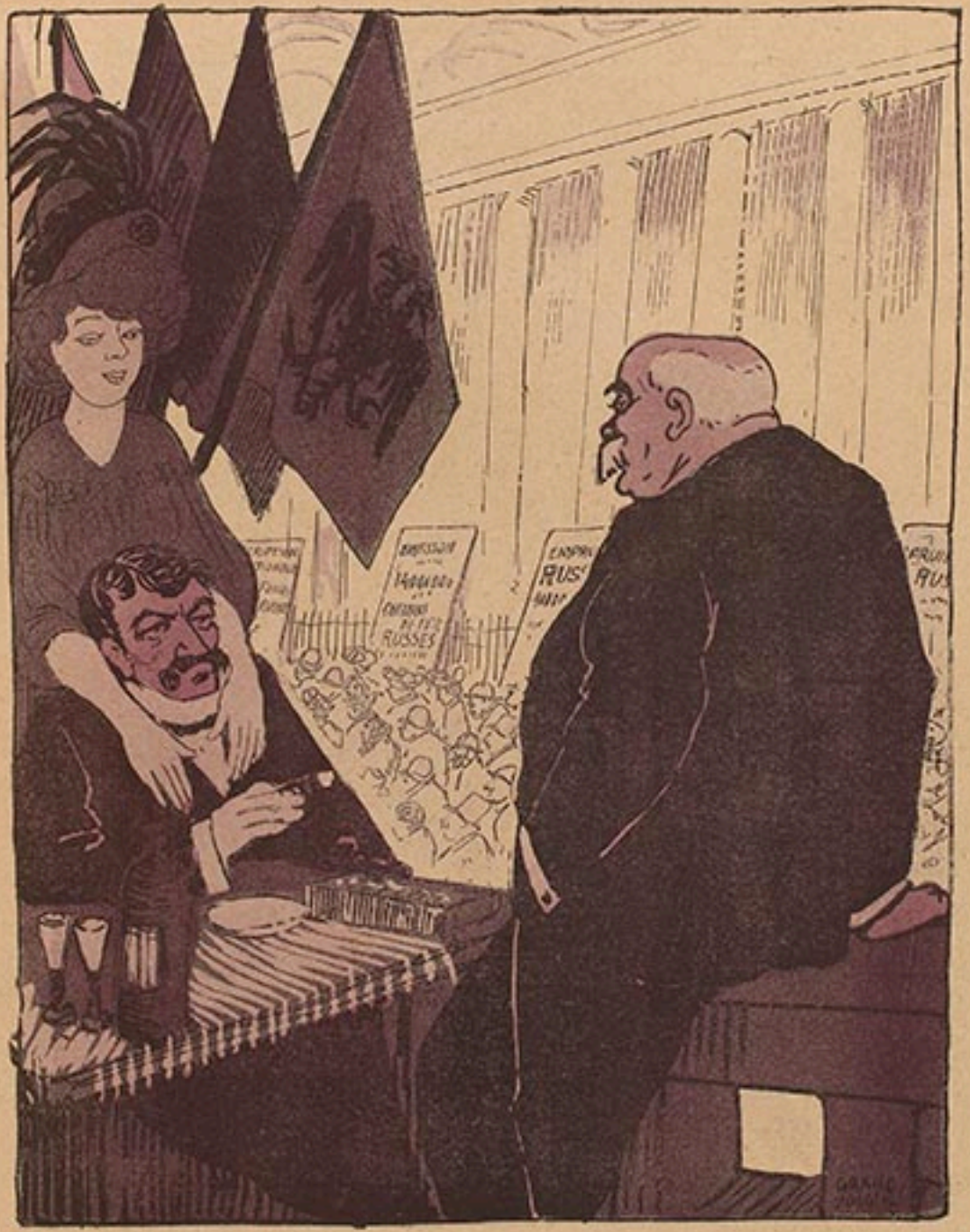
LA CONTRE-PARTIE

— Ce sont les accidents de travail.



TROP TARD!

— C'est maintenant qu'on s'aperçoit que la société est mal faite !



LE GOUVERNEMENT

— C'est encore nous qui aeons les meilleurs gogos... Pas de dangar qu'ils rouspètent ! ils sont museiés par le patriotisme.

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 20 fr. ; Dép., 24 fr. ; Etrang., 28 fr. La reprod. des dessins est formellement interdite en France et à l'Etranger. — Les manus. et dessins ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration, 43, R. de Provence, Paris.
E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 63, rue de Provence, Paris.
L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.

N° 367
11 Avril 1908
50 Centimes

L'Assiette au Beurre



— C'était une franche canaille, mais c'était précisément pour cela qu'il nous inspirait confiance... Il aurait pu nous faire regagner de l'argent.

les gogos

N° 508
18 Avril 1908
50 Centimes

L'Assiette au Beurre

SERVICE

VIANDE A SOLDATS

PAR

M Radiguet





LES RÉSERVISTES

— *Ah! dame, moi, la viande au régiment, je n'en mange pas. c'est moi qui la fournis!...*



BONS CONSEILS

LE MASTROQUET au BOUCHER. — Vous ne saoez pas oous y prendre : Nous, quand le " Canard " a gueulé après nous, nous aoons su, en 24 heures, le mettre à la raison... Si oous le oouliez, demain, il ferait l'éloge de la oiande pourrie comme il a fait celui de l'absinthe.



LES BRAVES COMMERÇANTS

LE BOUCHER. — Eh bien! quand me vendras-tu cette carne?... Elle ne tient plus debout!...
LE LAITIER. — Elle fournit encore assez de lait pour empoisonner une centaine de gosses... Dans huit jours je te la vendrai... crevée.



EN ATTENDANT...

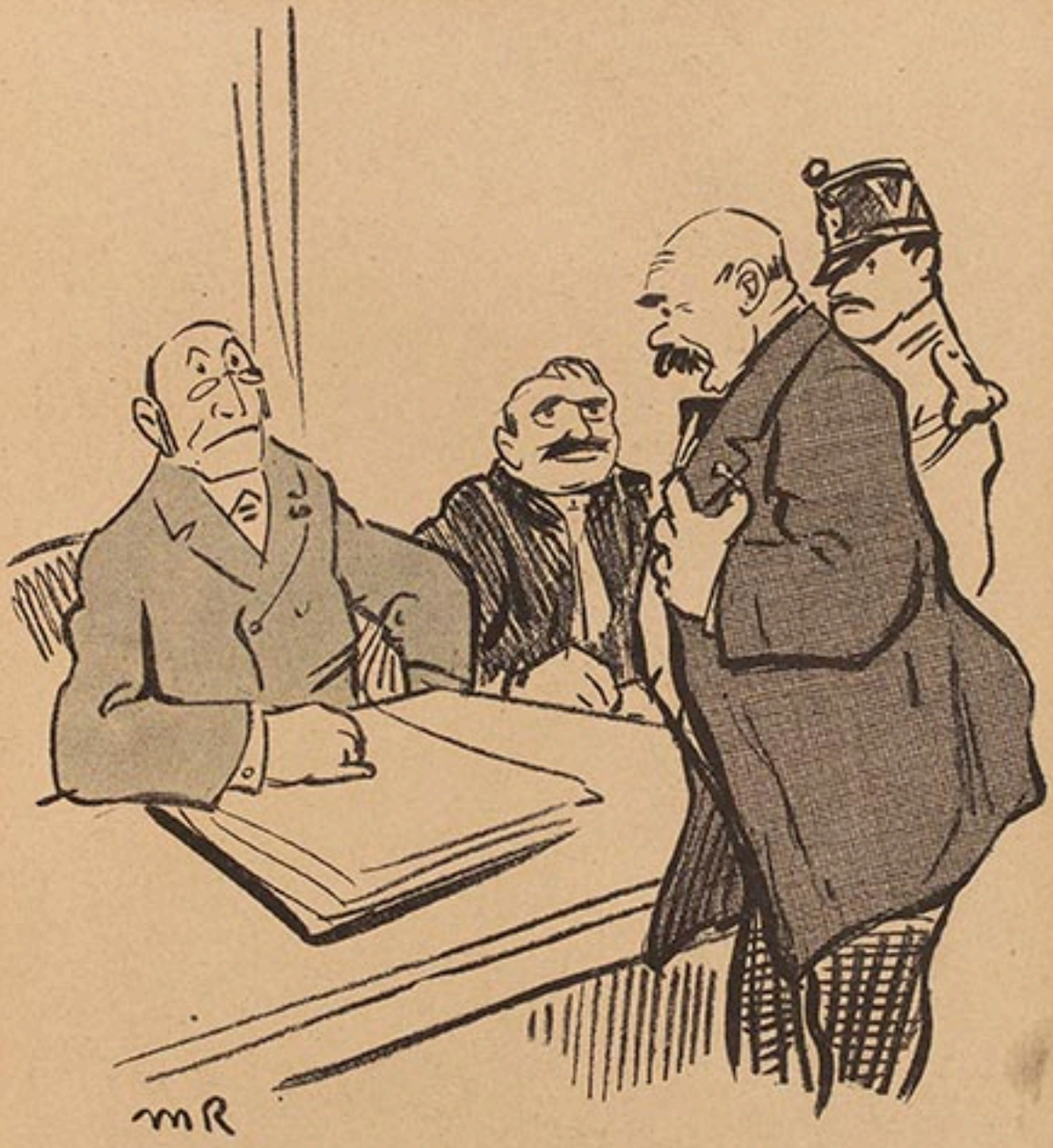
Rien que des croûtes de pain!... Quand est-ce donc qu'on s'ra soldats, pour bouffer d'la viande!...



QUESTION DE GOUTS

— Pas honteux d'foutre de la viande pourrie à nos hommes ?

— Oh ! distinguons, mon lieutenant... Quand il s'agit de la viande, on dit qu'elle est pourrie ; quand c'est du gib'er, on dit qu'il est faisandé... Rappelez-vous comme tous les officiers se sont régalés avec ces excellents pâtés de faisan que j'avais offerts au mess...



MM. LES BOUCHERS SONT DE BONS PATRIOTES

— Je suis bon citoyen, monsieur le juge. J'ai souscrit une forte somme pour le monument élevé à la mémoire du gendre de notre ami Barillier... Je suis membre de la Ligue des Patriotes et officier de réserve.



LE MAQUILLAGE

— *La viande, par elle-même, ne vaut pas cher... mais il faut compter le temps qu'on passe à la parer...*



LE VERRE DE PUS

— *Ça ressemble à de l'absinthe et ce n'est pas plus mauvais...*



— Décidément, il y a quelque chose de pourri dans l'armée...
— Oui, colonel... la bidoche !



— D'la vache pourrie !... Malheur !... J'la préfère encore à la vache enragée...



LE JUGE D'INSTRUCTION. — Assurément, il y eut des négligences, d'involontaires complicités... Nous tiendrons compte de votre discrétion....

L'ADJUDICATAIRE. — Soyez sans crainte, monsieur le juge : dans notre métier, on ne mange pas le morceau; on le donne à manger.



LA RAZZIA AU MAROC

— *Tant que d'crasser, vaut encore mieux que ce soit ici : la viande est de première qualité.*



LE CONTROLE

— *Une enquête sur la viande? Nous em..... le ministre! Qu'il nous envoie donc de la galette pour acheter de la bonne cameiote.*



LES BLEUS

— Et maintenant, mes enfants, un dernier conseil : Si vous tenez à votre peau, ne mangez pas de viande, elle est avariée !... Evitez les femmes, elles le sont aussi....



LE RAPPORT DU VÉTÉRINAIRE CIVIL

— ... « N'exagérons rien... La viande tuberculeuse bien cuite, bouillie, telle enfin qu'elle est servie aux hommes, n'offre aucun danger. Peut-être même pourrait-on affirmer qu'elle les inocule contre les dangers de la tuberculose.

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 25 fr. ; Dép., 30 fr. ; Etranger, 35 fr. Le reprod. des dessins est formellement interdite en France et à l'Etranger. — Les textes et dessins ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration, 42, R. de Provence, Paris.
E. VICTOR, imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 42, rue de Provence, Paris.
L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.



CEUX QUI S'EN CONTENTENT

— *Elle est pourrie?... On voudrait bien tout d'même en avoir tous les jours d'la pareille.*

N° 369
25 Avril 1908
50 centimes

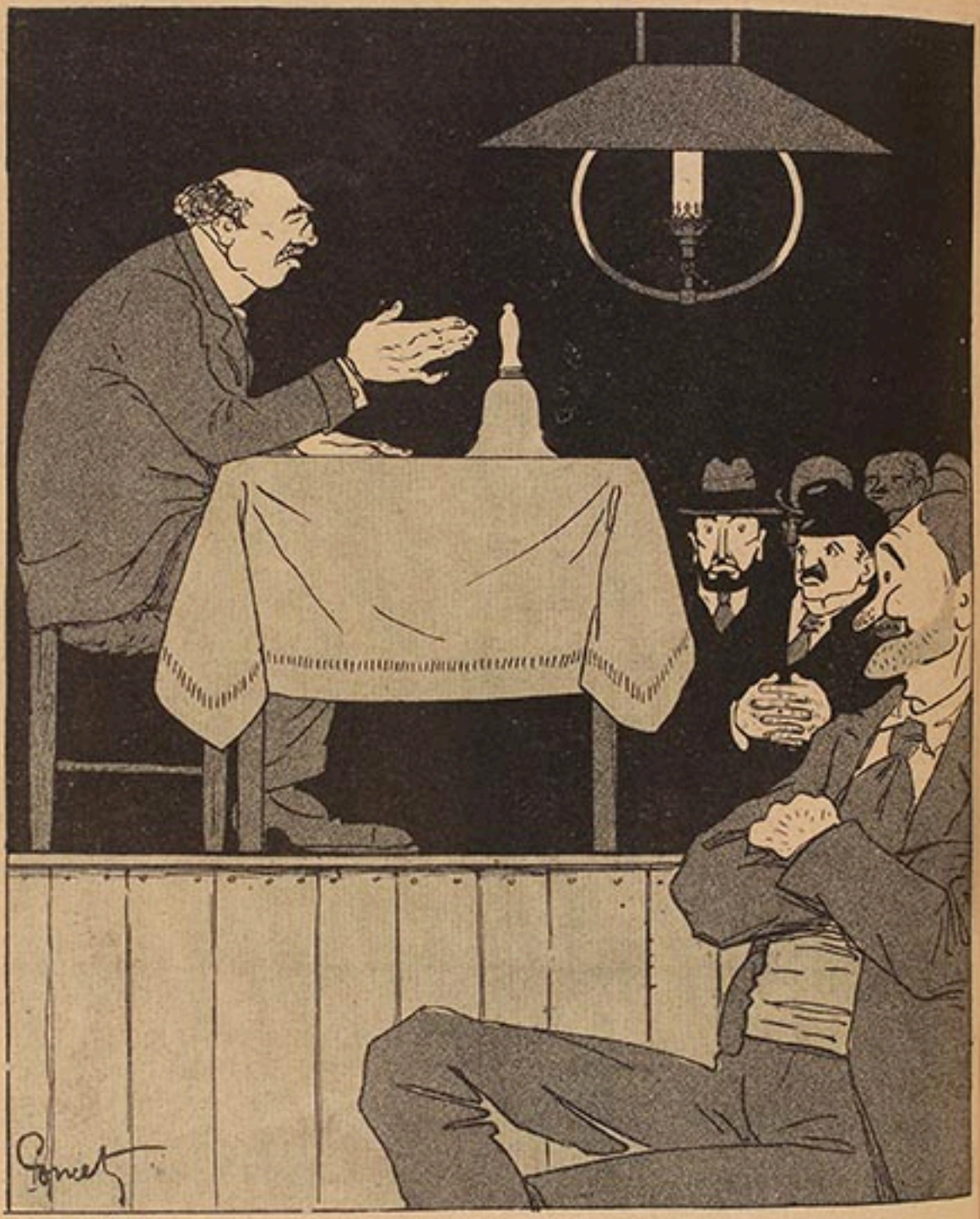
L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
42, rue de Provence
PARIS
TÉLÉPHONE
253-74

LES COMITARDS, par Paul Poncet

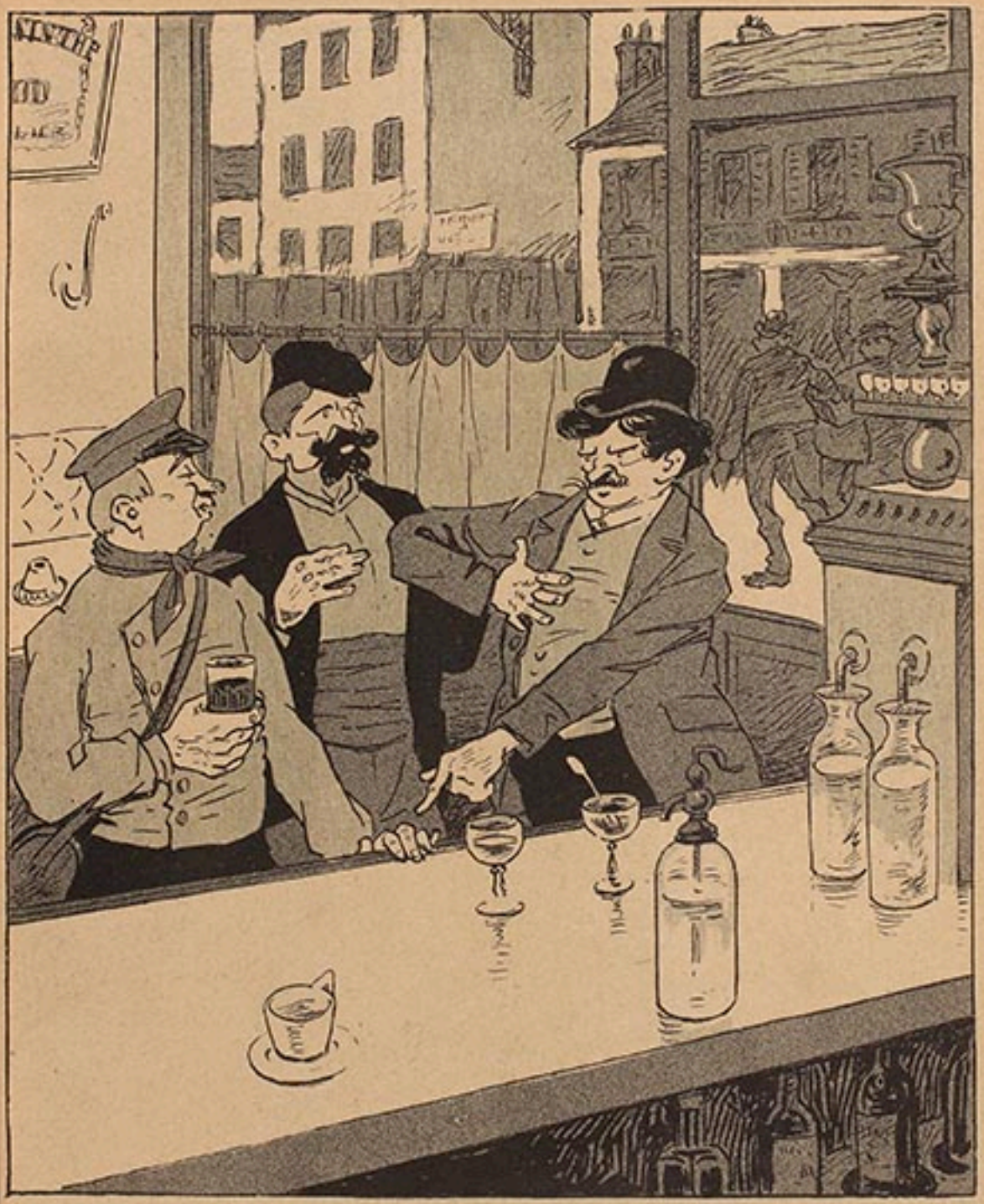


— Sans nous, où donc qu'elle s'éduquerait, la Démocratie ?...



LES GRANDES QUESTIONS

— Je vous prédiens qu'il y a encore treize orateurs inscrits pour discussionner sur l'utilité de l'achat d'un pinceau à colle pour le secrétaire général.



UN BON CITOYEN

— Alors, je leur z' y ai dit : « Citoyens, votez mon ordre du jour, ou bien, autrement, la République, elle est foutue ! »



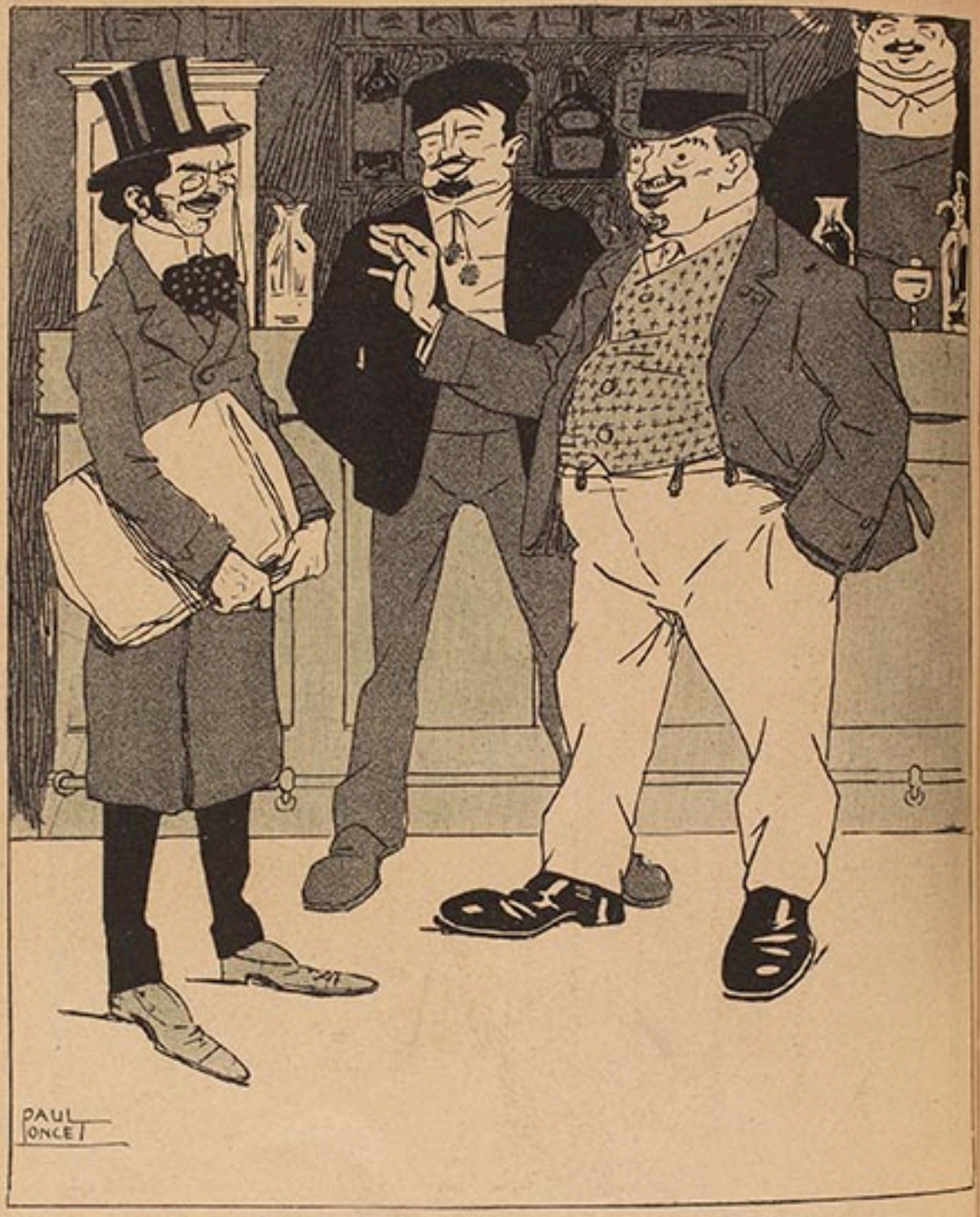
LE CANDIDAT

— Et puis, un type calé, tu sais !... Au Comité, y parle jamais moins de deux heures.



LA CAROTTE

— Deux heures du matin !... Bigre !... Ma femme va encore gueuler : « Qu'est-ce que tu peux bien faire, si tard, à ton sale comité ! Bientôt tu y coucheras ! ».



UN BON CANDIDAT

— L'important, sitôt élu, c'est de caser tous les copains du Comité.



CEUX QUI EN PROFITENT

— Y a pas d'erreur, j'ai jamais assez d'absinthe quand je prête ma salle au Comité patriotique.



A LA VILLETTE

— Monsieur le Marquis le sait bien: à ce prix-là, il ne trouvera nulle part une pareille réunion de costauds et de patriotes !



LES FOSSILES

— Sous monseigneur le comte de Chambord, nous sommes bien été jusqu'à cinquante dans notre Comité!



LE CANDIDAT DE LA MORALE

— Oui, messieurs, nous chercherons et poursuivrons l'obscénité partout où elle se cache, afin de l'étaler à tous les yeux, pour l'établissement de l'Ordre Moral dans la République Morale.



LE COMITÉ DES DROITS DE LA FEMME

— Ni épouse, ni mère ! Citoyennes, la femme élèvera son sexe à la hauteur de celui du mâle ;



L'ORDRE DU JOUR

...« Et après avoir entendu les explications loyales autant qu'impeccables du citoyen Pinchard, ingénieur agronome, candidat de classe pour le quartier de la Muette du Comité de l'agglomération des Travailleurs autonomes et patriotes, acclament sa candidature purement sociale, au cri de : « Vive la Muette ! Vive la République démocratique ! A bas la Calotte ! ... »



AU PAYS D'ARMOR

— Maintenant, monsieur le comte, les républicains peuvent venir !...



LES CONVAINCUS

— Faut bien être patriote, n'est-ce pas, quand on nourrit les soldats... C'est pourquoi j'ai formé, dans mon usine, un comité patriotique dont tous mes ouvriers doivent faire partie... D'ailleurs, ça ne vous coûtera que trente sous par mois !



LE NERF DE LA GUERRE.

— *La première chose et la plus importante, messieurs, c'est d'ouvrir des souscriptions.*

ABONNEMENTS : Union, Paris, 25 fr. ; Dép. 30 fr. ; Etranger, 38 fr. La reprod. des dessins est formellement interdite en France et à l'Etranger. — Les articles et dessins non insérés ne sont pas rendus.

Rédaction et Administration, 60, Rue de Provence, Paris

E. VICTOR, Imprimeur spécial de l'Assiette au Beurre, 61, rue de Provence, Paris.

L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.



LE VIEUX COMMUNARD

— *Autrefois, on discutait moins la Révolution... On la faisait !*

N° 370
2 Mai 1908
50 Centimes

L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
42, rue de Provence
PARIS
TÉLÉPHONE
283-74

LE MARIAGE

Par Hermann Paul



Source gallica.bnf.fr / BibliothÂ"que nationale de France



— La main de ma fille ?... Ah ! très bien... Donnez-moi l'adresse de votre notaire... On vous téléphonera.



— Deux millions... et les espérances.
— Je demande à voir dans quel état sont les espérances.



RIEN DES AGENCES

— Naturellement, une robe blanche et de la fleur d'oranger partout où on peut en mettre.
— C'est l'essentiel.



FIANÇAILLES

— Et, vous savez... y a pas plus pierge !



L'ENTREVUE

— *C'est le blond, au deuxième rang. Ne te presse pas de te décider... tu as encore deux actes !*



NUIT DE NOCES

— *Madame votre mère ne vous a donc pas prévenue ?*

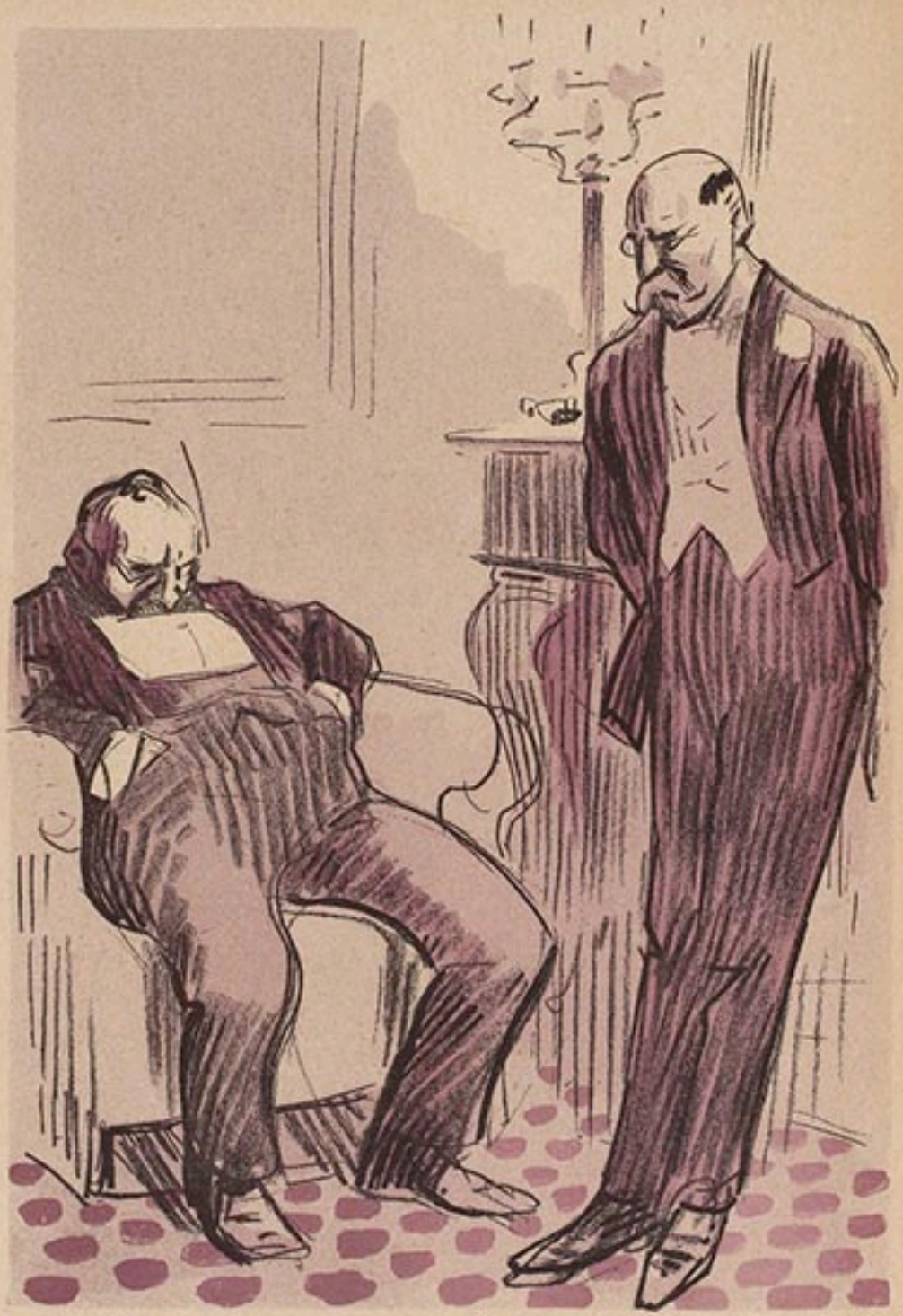


— Le notaire, le maire, le curé y ont passé !... Ce n'est pas de la chiennerie !...



AGENCE MATRIMONIALE

— Ce monsieur Paul Bourget, quel homme !...



— Quelle idée, aussi, de se coller une Irma !... Mon cher, on n'est vraiment tranquille qu'avec les femmes mariées.



LA LOI

« La femme doit suivre son mari partout. »

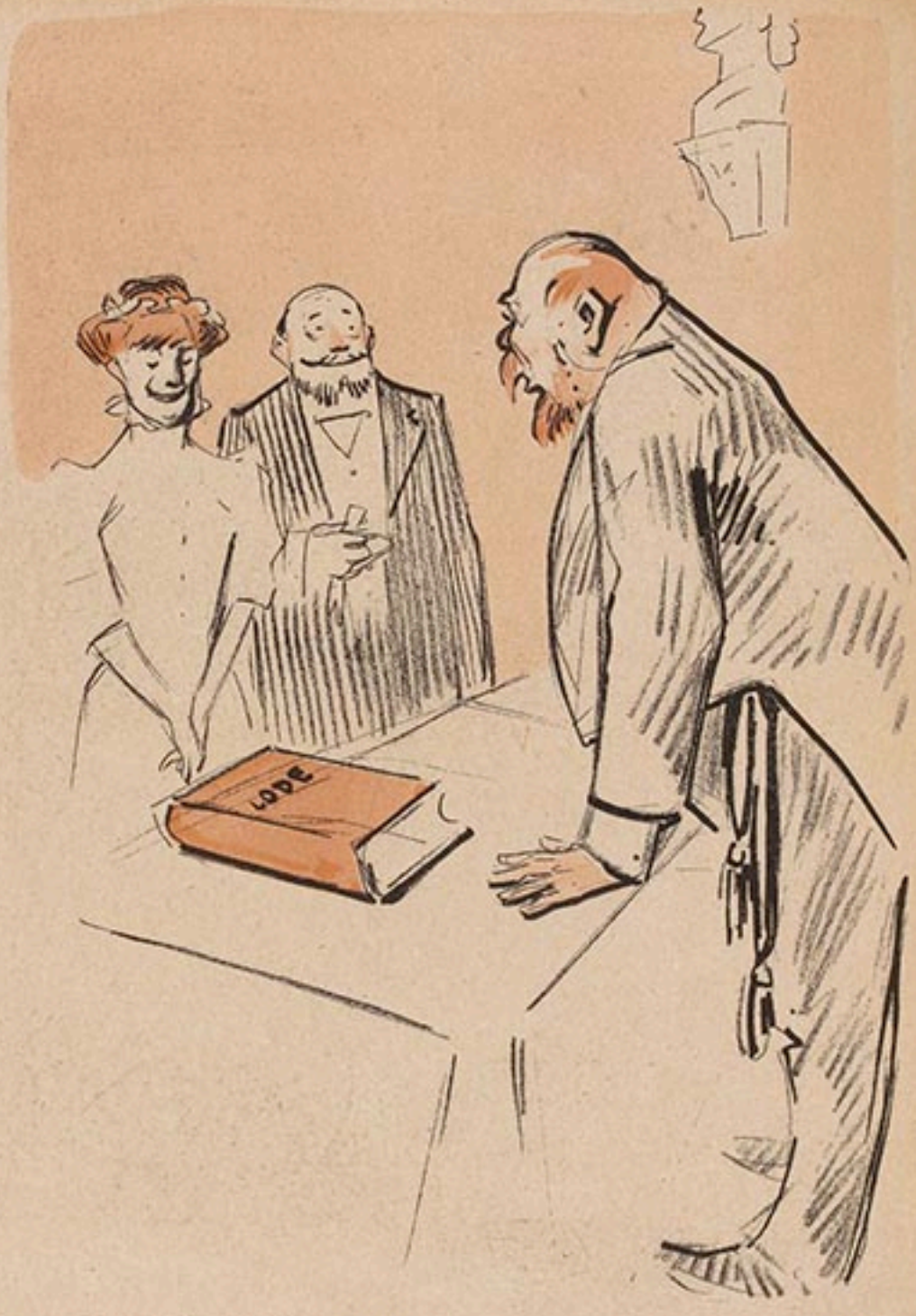


LA PLAINTE D'UNE VIERGE

— *L'union libre, quelle horreur ! Ce ne sera plus la peine, alors, d'avoir une dot !*



— Le mariage n'est pas près de disparaître, allez, monsieur le comte : ces dames ne pensent qu'à cela, toutes !...



RÉGULARISATION

— Midi 45 !... Vous n'êtes guère pressés !
— Dame, monsieur le maire, nous sommes collés depuis vingt ans.



— *Nous allons peut-être être forcés de nous marier pour donner le bon exemple.*

ABONNEMENTS : Union, Paris, 25 fr. ; Dép., 30 fr. ; Etranger, 28 fr. Le numéro : 10 centimes. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration, 62, Rue de Provence, Paris
E. VICTOR, Imprimeur-Gérant de l'Assiette au Beurre, 62, rue de Provence, Paris.
L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.



NUIT DE NOCES

— Et voilà pourquoi nous avons dérangé 1500 personnes, ce matin !...

N° 371
Mai 1908
5 Centimes

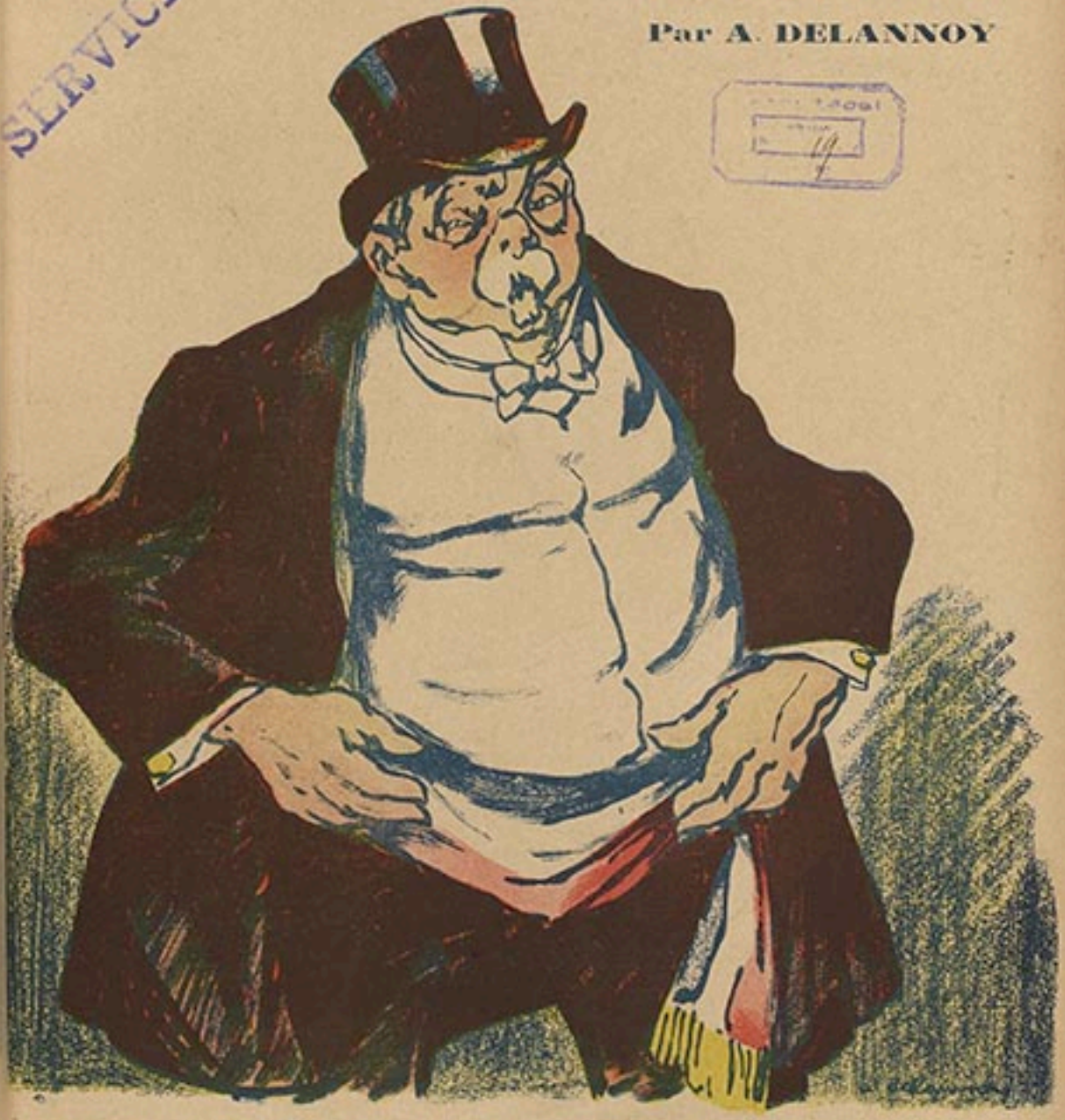
L'Assiette au Beurre

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
42, rue de Provence
PARIS

LES CONSEILLERS MUNICIPAUX

SERVICE

Par A. DELANNOY



L'ÉCHARPE

— *Avec ça comme sous-ventrière, je parle au nom de la Loi.*



— Citoyens !... Je suis peut-être un idiot, mais j'ai au moins le mérite d'être un enfant du quartier Croulebarbe !



— Excellent, cher Monsieur, votre projet de transports en commun... Très avantageux, évidemment, pour le public et les finances de la Ville... Mais vous n'arriverez à rien : vous entreprenez la lutte du pot de terre contre le pot de vin !

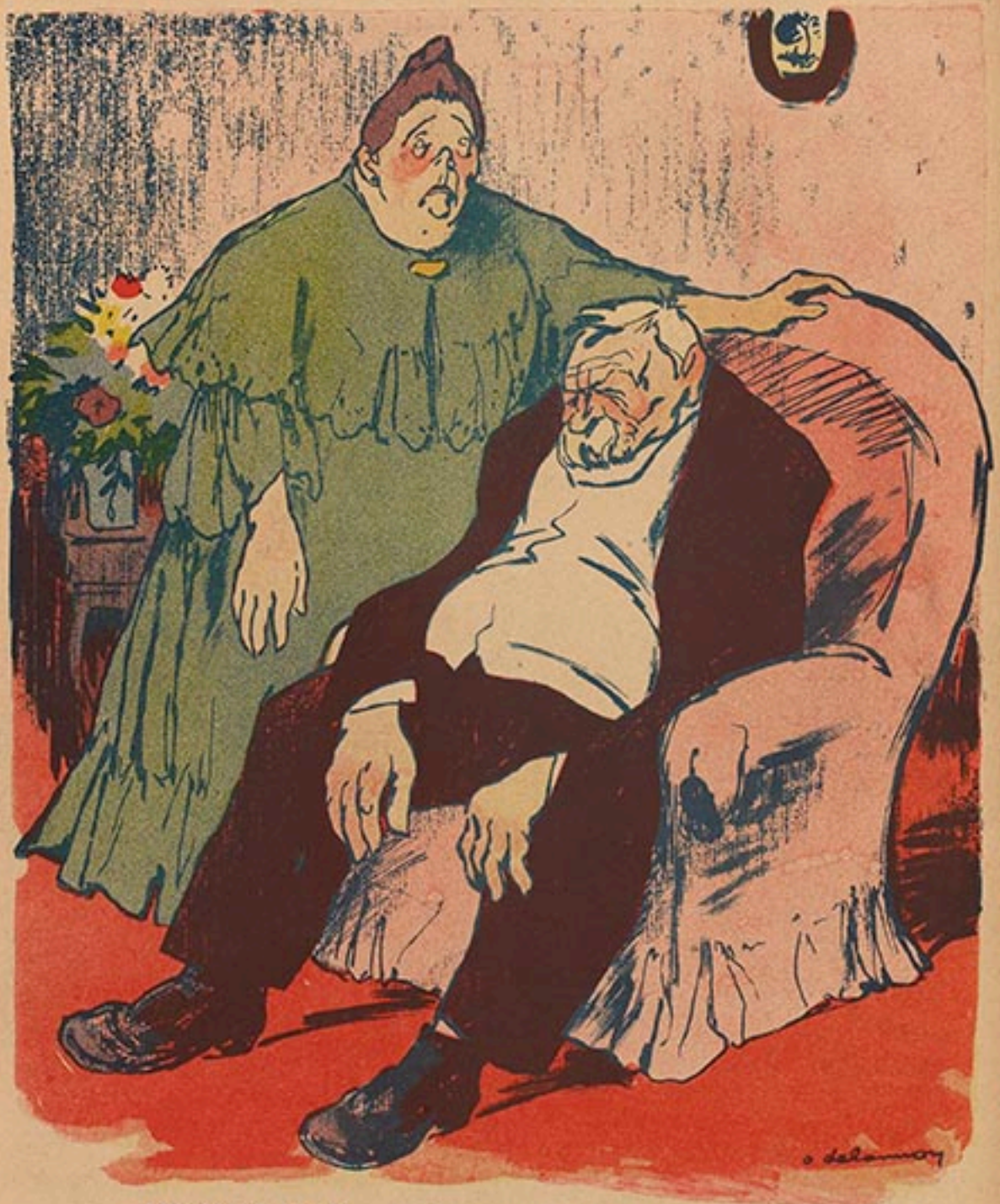


— Vous me nommez maire parce que j'ai su faire fortune dans le commerce. Vous avez raison ! Retiré des affaires, je vais me charger de celles de la ville.



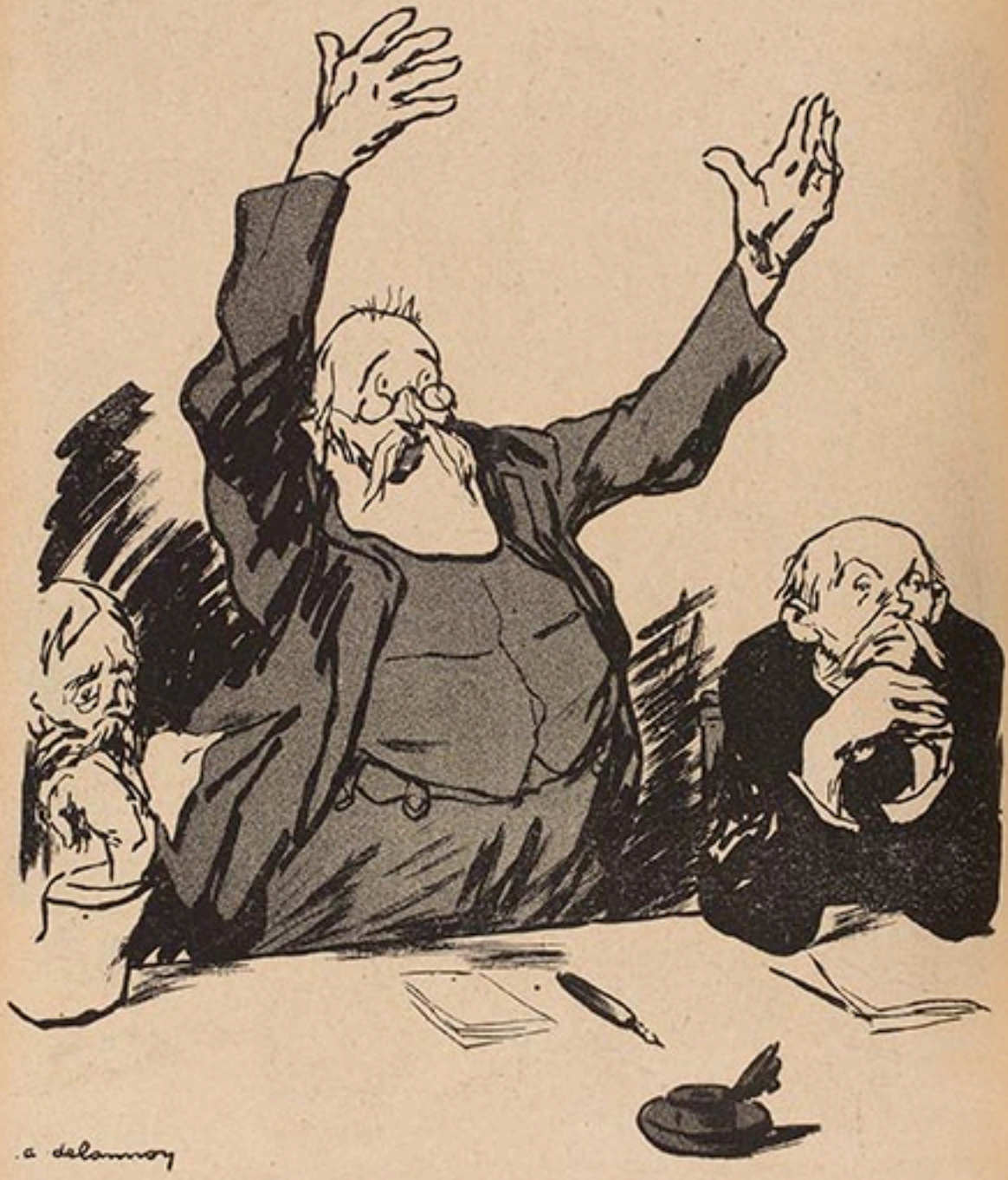
LES PROMESSES

LE BISTROT. — Vous nous avez promis la lune... On sait bien que vous n'êtes pas plus malin qu'un autre et que vous ne nous la donnerez pas... Seulement, faudra pas nous oublier pour le bal de l'Hôtel-de-Ville...



LES SALES DRAPS

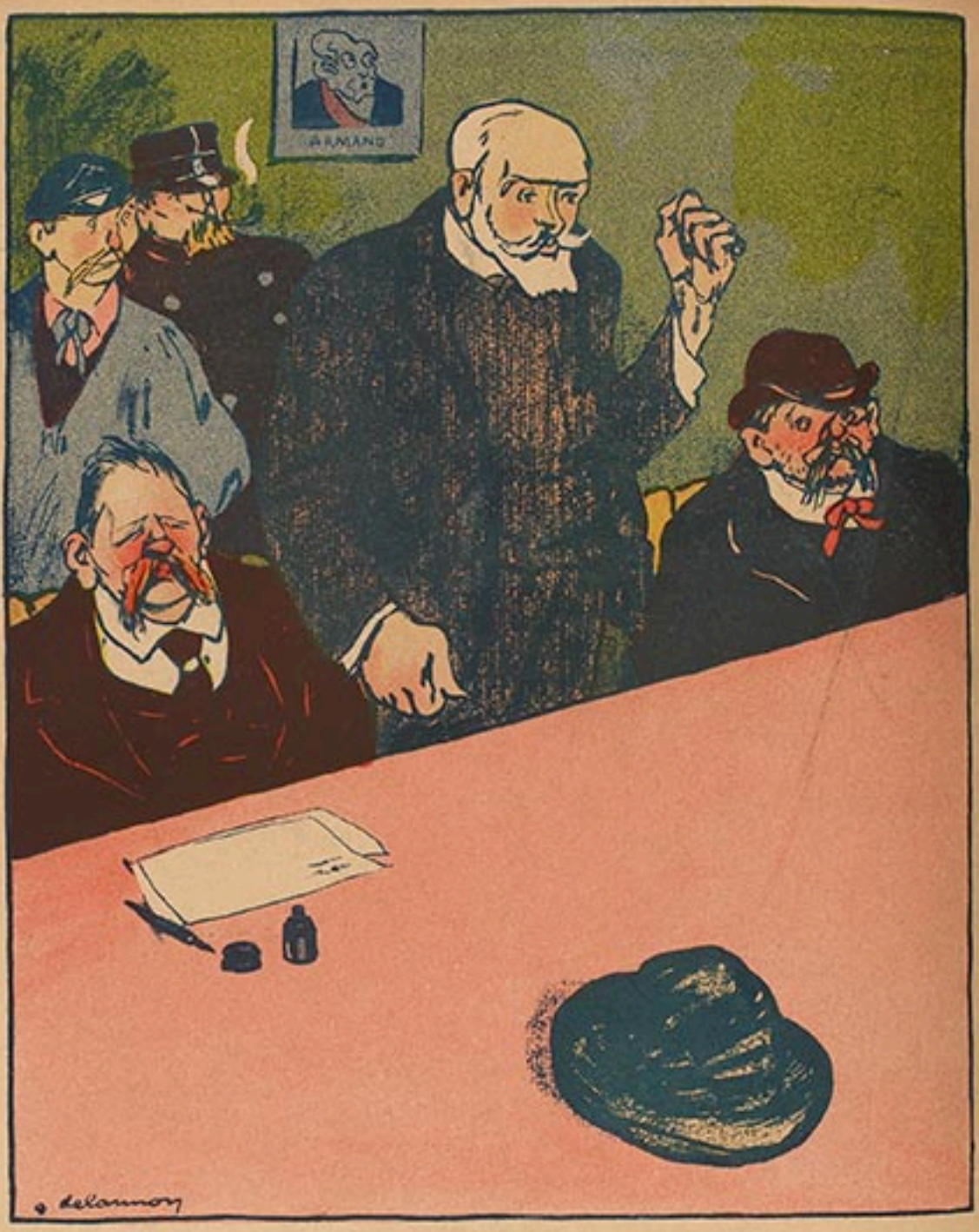
—Je suis foutu! On me reproche d'avoir abusé de ma situation politique pour monter gratuitement en ballon captif à la fête communale...



— Mais enfin, messieurs, vous ne pensez donc pas que si le musée des minerais est ouvert au public, le dimanche, il n'y aura personne à la musique !

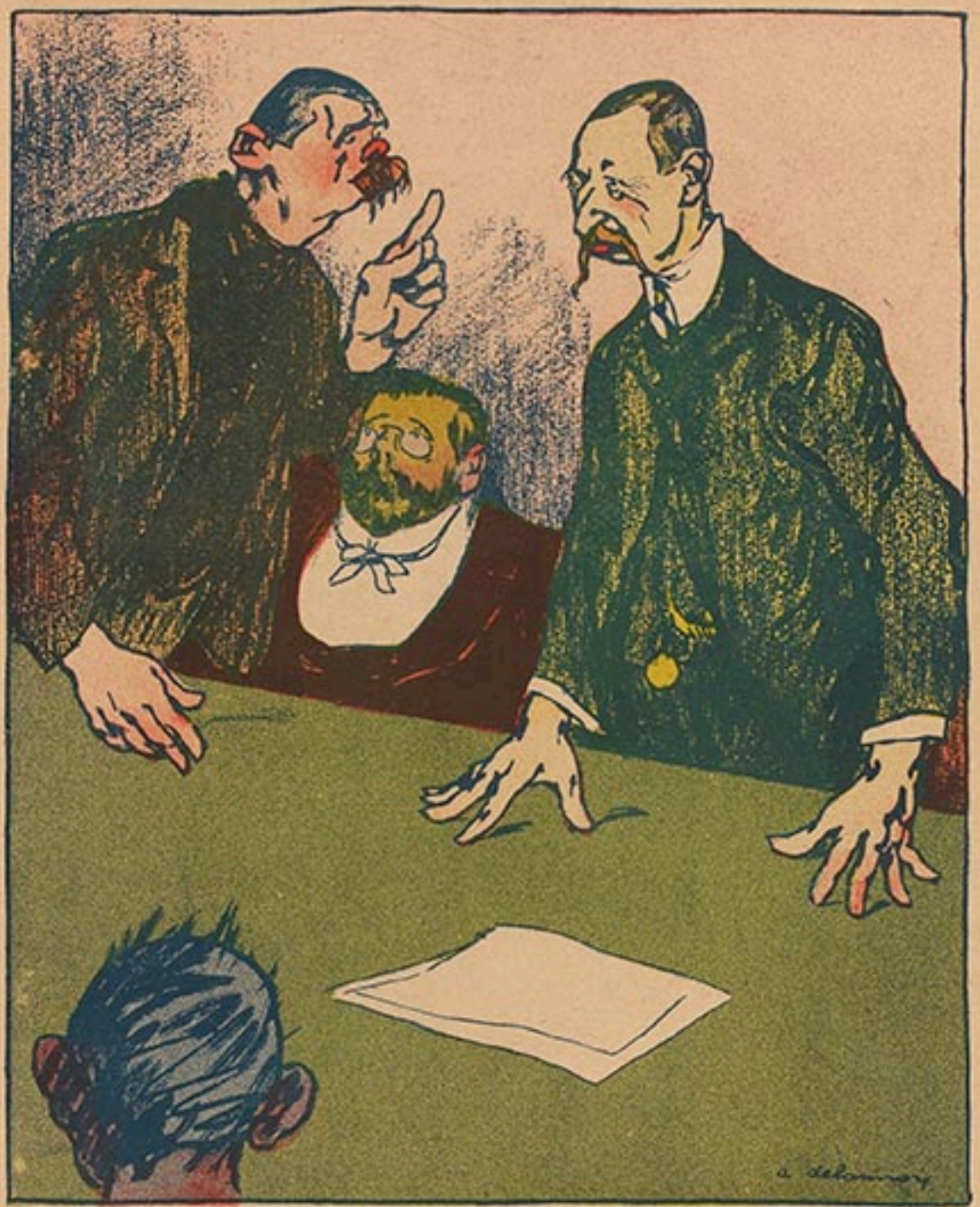


— Il y avait un certain courage à réclamer, sous l'Empire, des poissons rouges pour l'étang du Jardin public !



BASLY. — Guerre aux abus et sus à l'arbitraire ! Pour toutes les maisons de tolérance, je propose donc un tarif uniforme de 1 fr. 35.

(CONSEIL MUNICIPAL DE LENS)



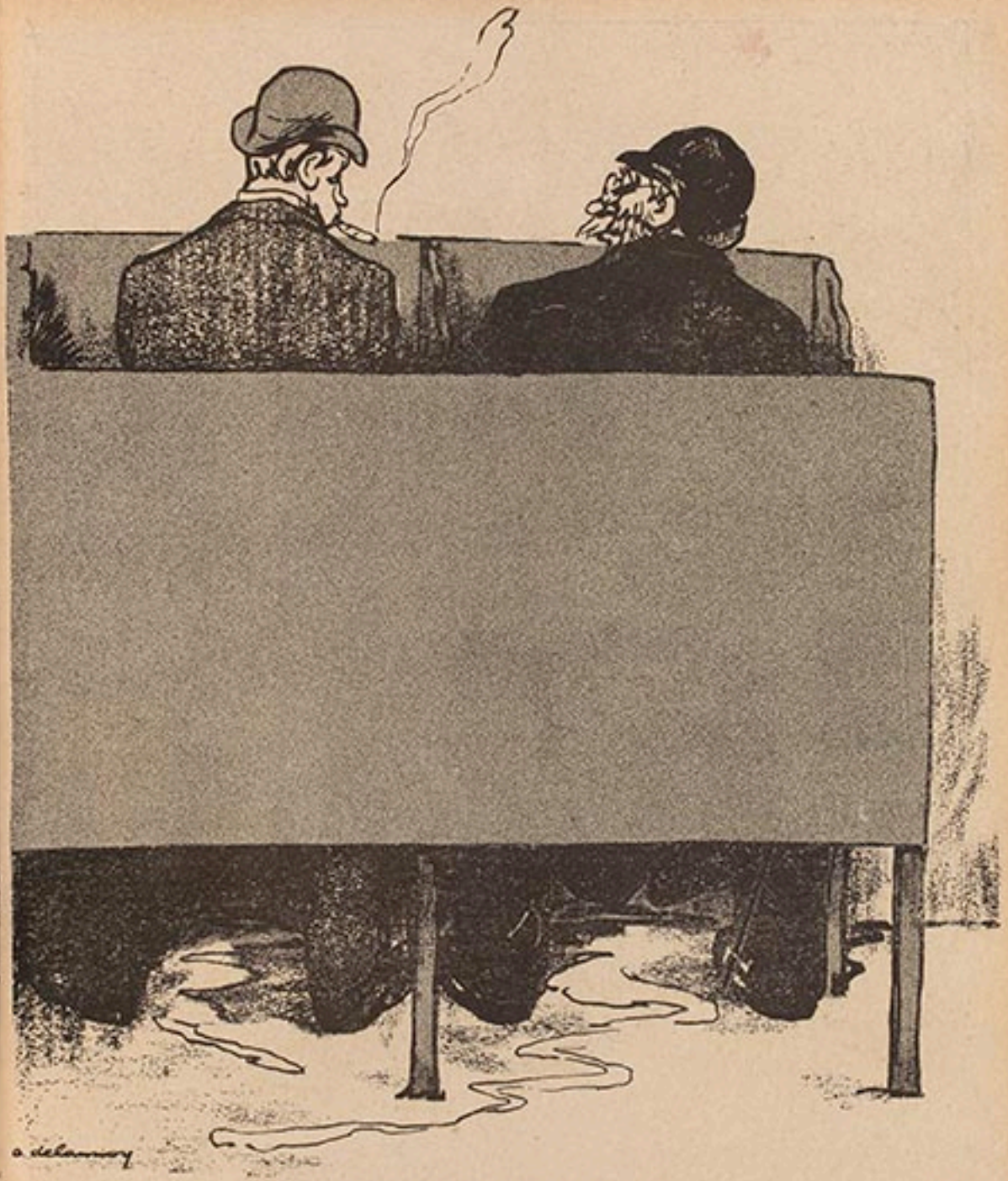
M. ALAUVERT. — Si nous acceptons la création d'une seconde maison close, messieurs, réclamons-la confortable.

M. MAYARD. — Parfaitement ! Il faudrait une maison où nous pourrions aller.

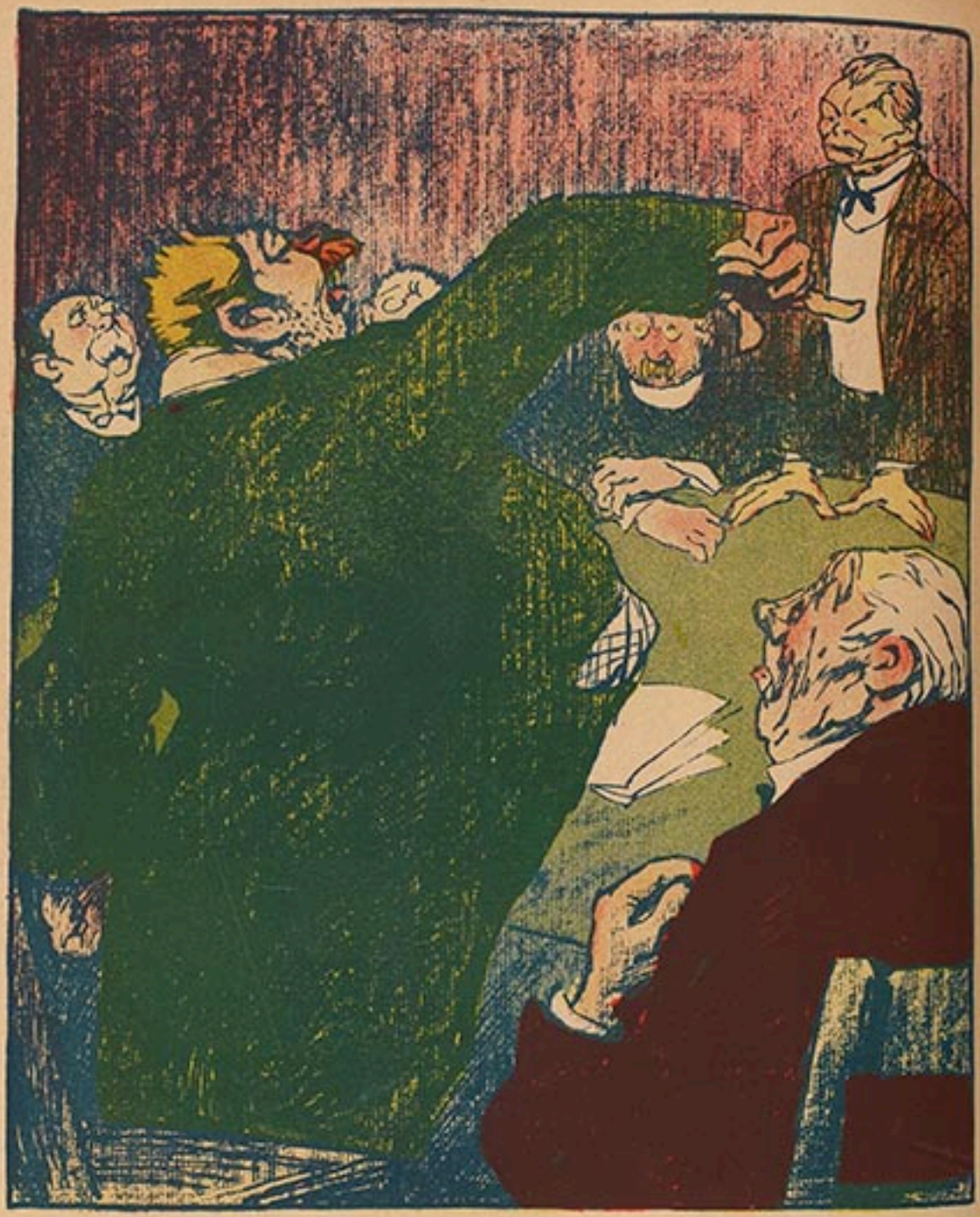
(CONSEIL MUNICIPAL DE BÉTHUNE).



— Savez-vous pourquoi on raconte que j'ai dû être opéré d'une fistule, comme Louis XIV?... C'est afin de me faire passer pour royaliste!



— Si l'honneur national était engagé, je donne ma démission, et, comme en 70, je cours verser mon sang pour la Patrie !



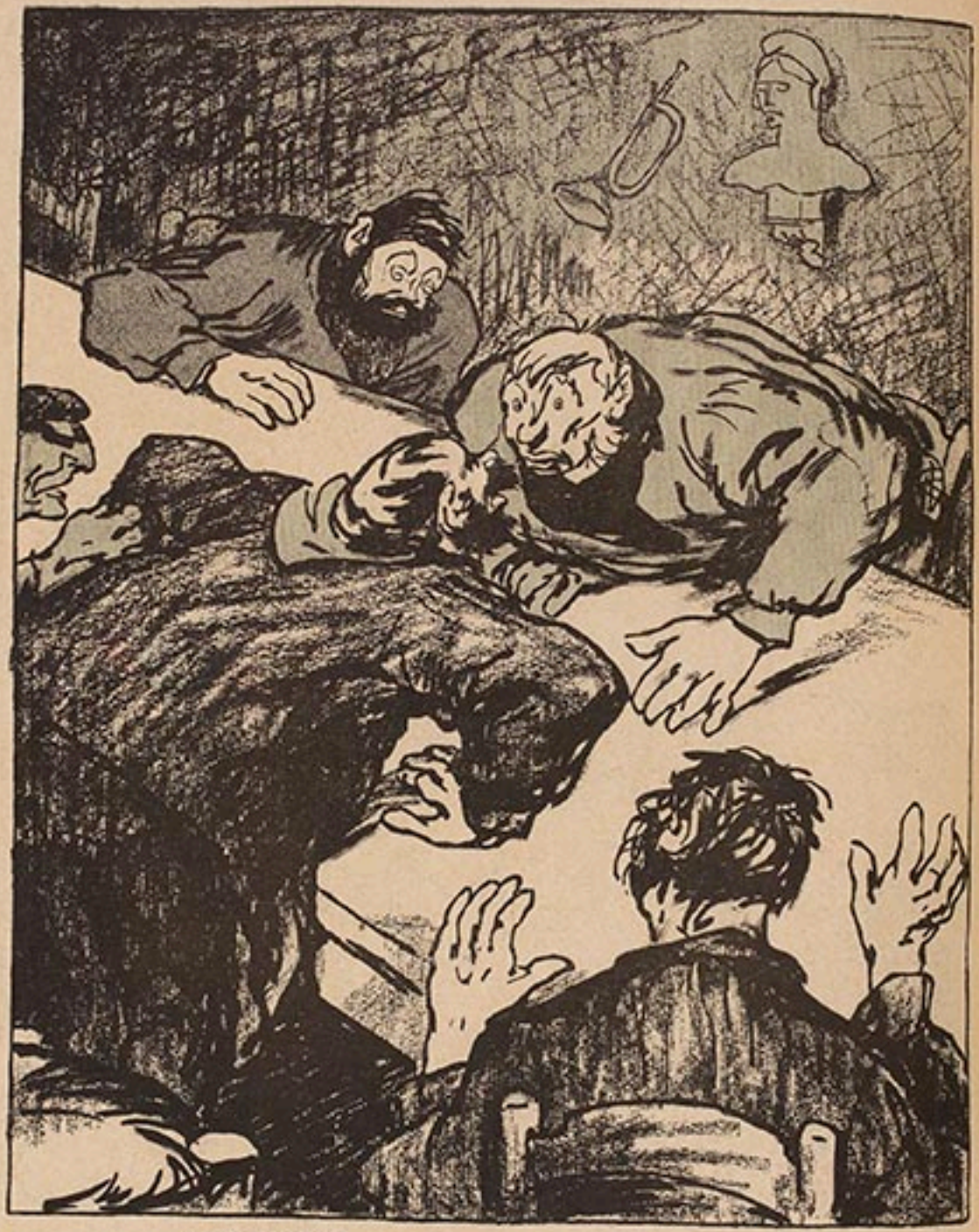
LES MOTS HISTORIQUES

— *Vous cherchez à la République une querelle d'estaminet !!!*



LES GRANDES QUESTIONS

— *Nos ressources ne nous permettent pas d'entrer complètement dans les frais d'achat d'un uniforme pour l'Orphéon. La commune veut bien prendre pour elle la tunique et la casquette, mais le pantalon restera à la charge des intéressés.*



AU VILLAGE

— Mais l'Etat ne consentira jamais à nous laisser couper les bois communaux !...
LE MAIRE. — L'Etat ?... S'il n'est pas content, l'Etat, vous y direz que j'l'emmerdons !



LE BARON. — Mais il braconne sur mes terres !
LE GARDE-CHAMPETRE. — J'peux rien lui dire, m'sieur l'baron : c'est un conseiller...



— Dans l'temps, c'était l'curé qui faisait la pluie et le beau temps. A c't'heure, c'est nous.

ABONNEMENTS : Union, Paris, 25 fr. ; Dép., 30 fr. ; Etranger, 38 fr. Le numéro : 10 centimes. Les demandes d'abonnement doivent être adressées en province à l'Etranger. — Les manuscrits ne sont pas rendus
Rédaction et Administration, 62, Rue de Provence, Paris
E. VICTOR, Imprimeur spécial de l'Assiette au Beurre, 62, rue de Provence, Paris. L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.



— Puisqu'on est en République, faut être républicain!... J'connais qu'ça!... Sous l'Empire, défunt mon père était bonapartiste, et il avait raison. Y a qu'les propres à rien, les voyous, les anarchistes et les cheminaux qui n'sont pas du parti qu'est au Gouvernement!

N° 372
6 Mai 1908
50 Centimes

L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
42, rue de Provence
PARIS
TÉLÉPHONE
283-74

Ecole Basse
Réserve
No ... 46

LA VÉRITÉ
SUR LA CRISE DE L'AMOUR



Source gallica.bnf.fr / BibliothÃ¨que nationale de France

Dessin de POULBOT



LES CHERS INNOCENTS !...

LUI. — C'est une fille.

ELLE, enlevant la perruque de la poupée. — Mais non, c'est un garçon... Tu vois bien qu'elle a les cheveux coupés.

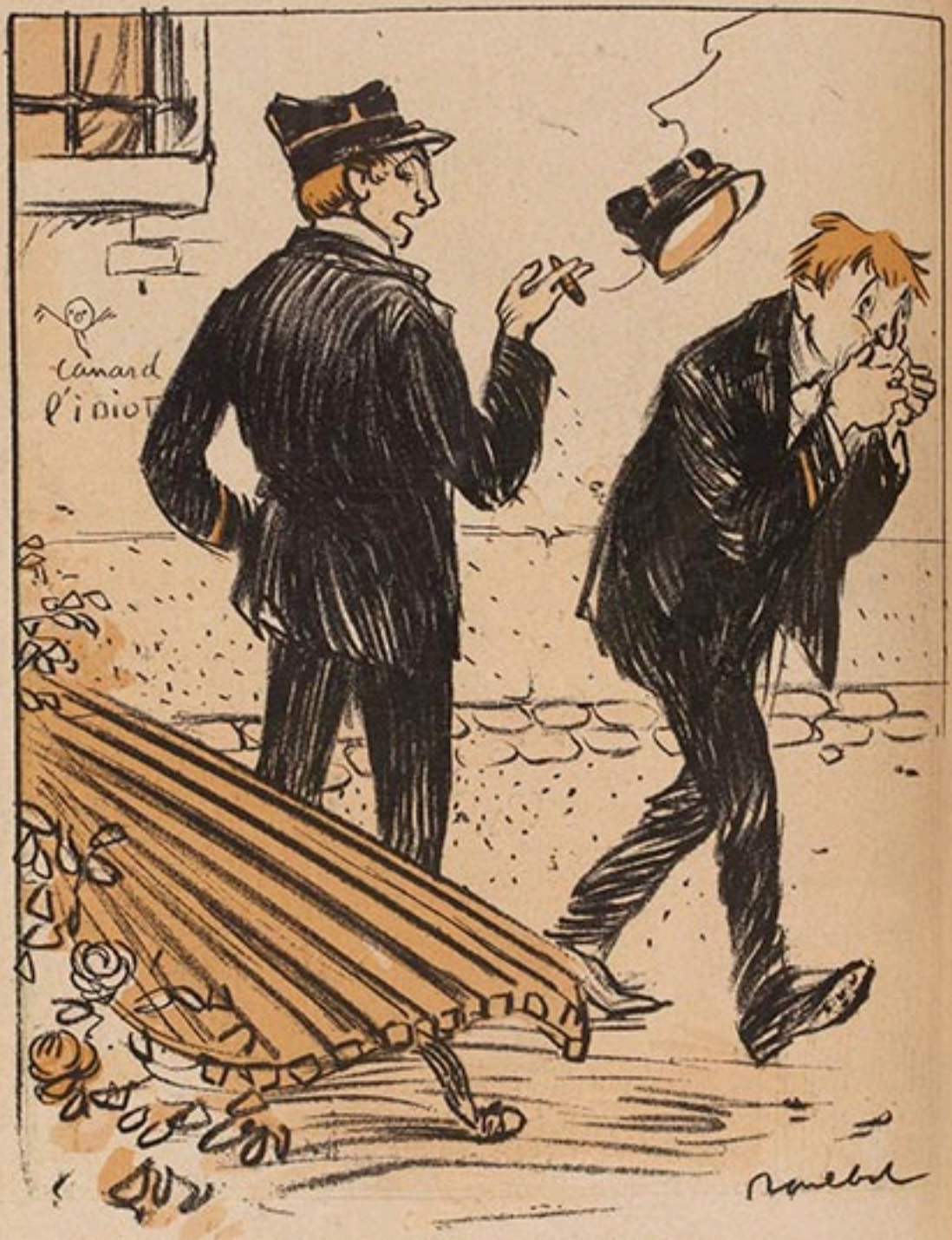
Dessin de BRUNNER.



L'ÉDUCATION DES FILLES

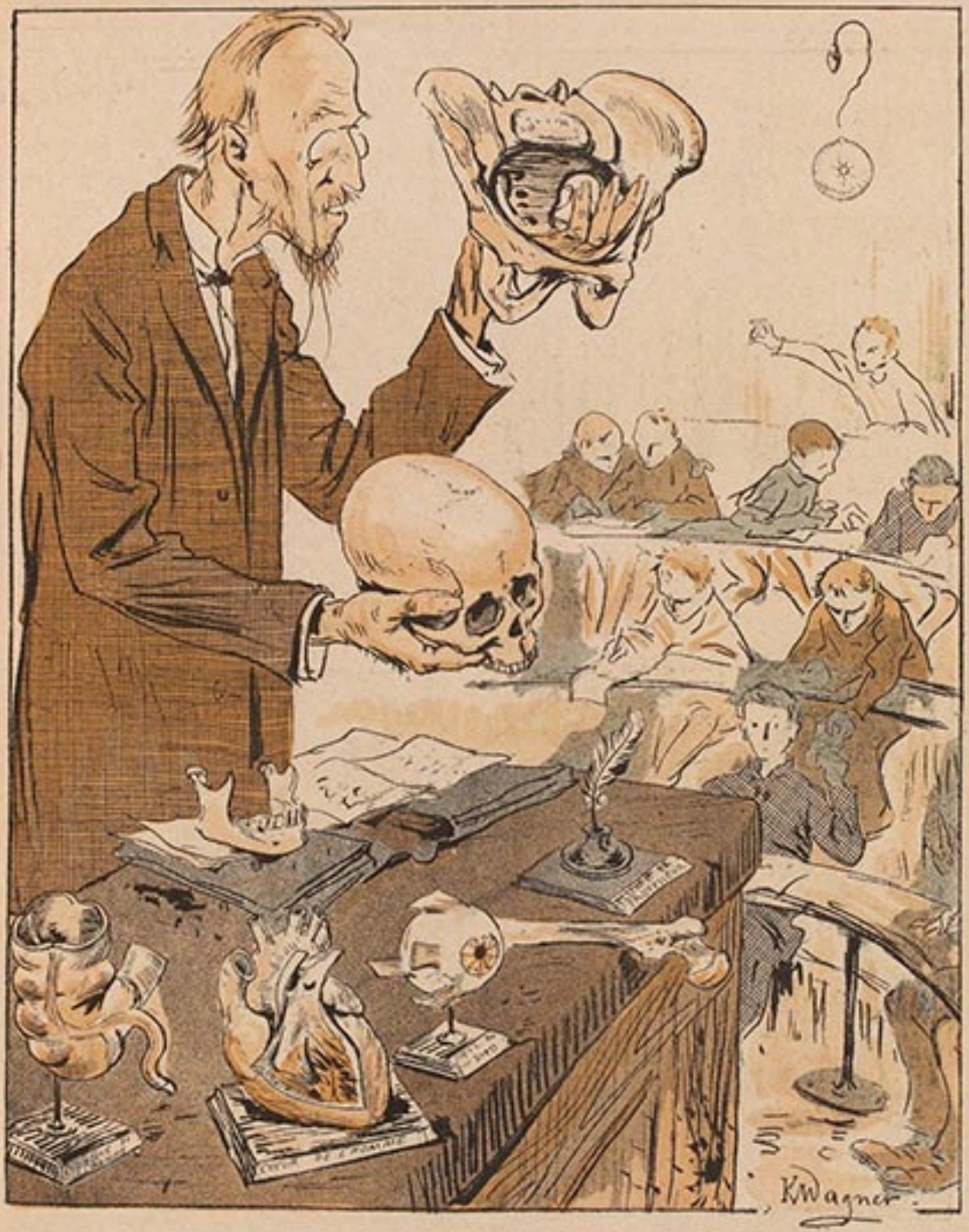
— *Pourvu qu'elle ait une dot et qu'elle soit vierge, elle fera un beau mariage. Il n'y a que ça de vrai! Mais l'amour, la fantaisie, les petites fleurs bleues ou la grande passion, tout ça n'est pas sérieux ; ça ne compte pas, dans la vie!*

Dessin de POULBOT.



— Tant que tu ne sauras pas fumer, les femmes ne voudront pas de toi.

Dessin de KONRAD WAGNER.



— ICI, siègent les organes qui glorifient la Vie; ICI, ceux qui la déshonorent...

DIMANCHE DE SORTIE



— Quel appétit !!!



— Comme il lèche bien le coude !!!



— Ah ! l'innocent ! Est-il beau, quand il digère !...



— Salaud !... Comme les chiens !!!...

Dessin de VILLEMOT.



— Quand je pelote la bonne, on me fout des coups de pied... Si je viens ici, on me dit que je suis trop petit... Et pourtant !...

Dessin de KIRCHNER



CELLES QUI

La laideur et la chasteté sont les premières vertus chrétiennes..

Dessin de KIRCHNER



TUENT L'AMOUR

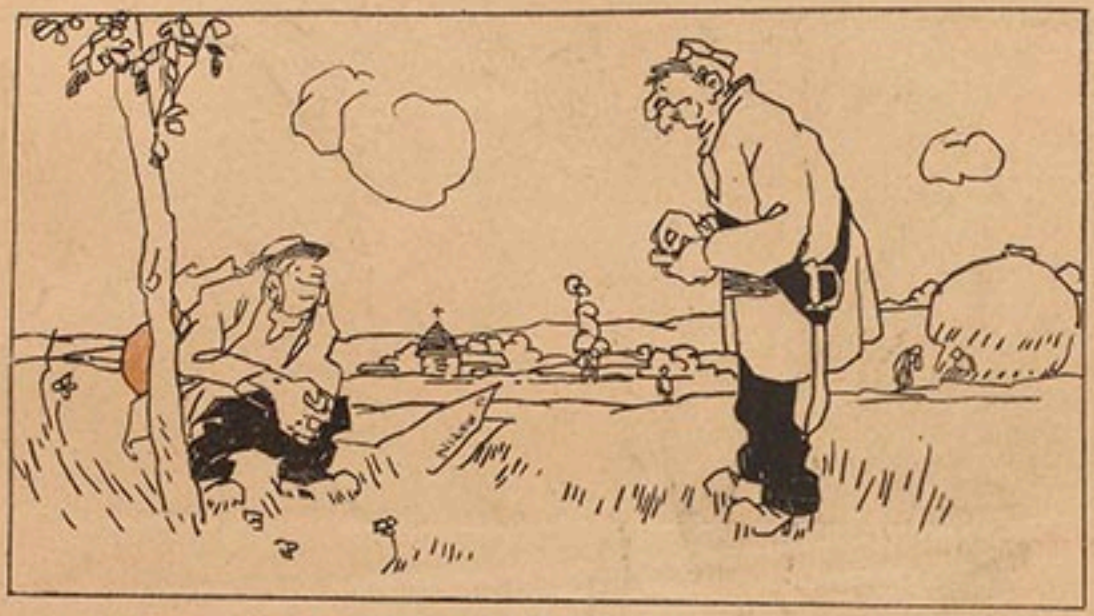
— ...Et pour être plus chastes que ces sales catholiques, nous nous efforçons d'être plus laides !...

Dessin de BERNARD.

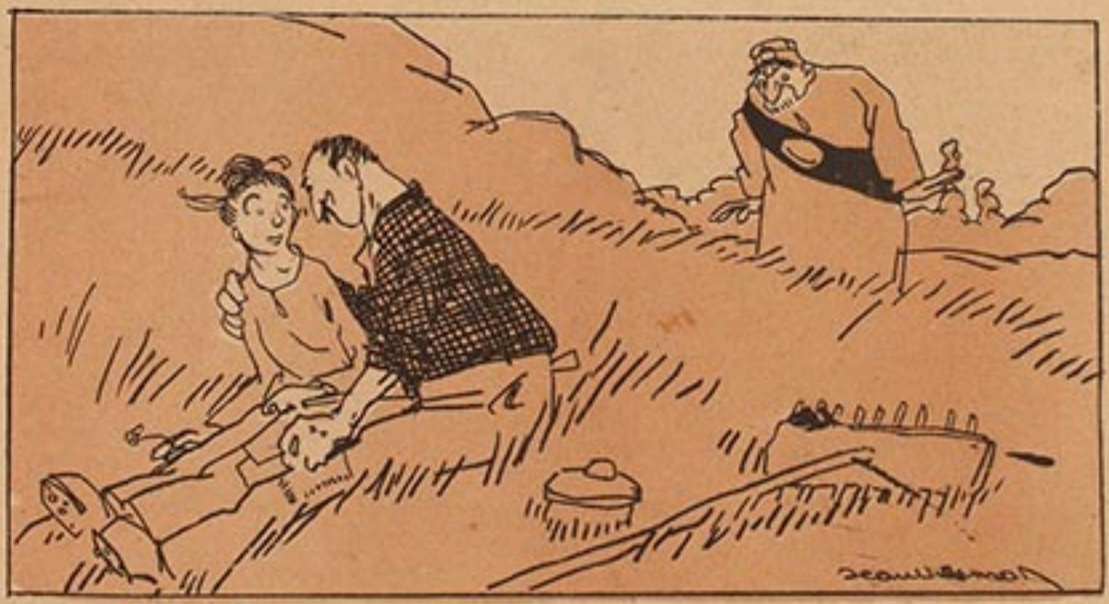


— Une crise de l'amour, mon cher ?... Pas avec des petites fleurs comme ça !...

Dessins de VILLEMOT.



LE GARDE-CHAMPÊTRE. — Bon courage, père Mathieu !...
LE PÈRE MATHIEU. — A votre santé, père Mathurin !...



LE GARDE-CHAMPÊTRE. — Cochons !... En plein jour !!!

Dessin de DELANNOY.



BÉRENGER. — Surtout, ne leur laissez pas faire de mauvaises lectures!

Dessin de BRUNNER.



— *Tu es enceinte... Misérable !!!*

Dessin de D'OSTOYA.



LE PÈRE DU JEUNE BACHELIER. — Et maintenant, mon garçon, amuse-toi ! Mais, surtout, ne te colle pas, ne fais pas d'enfants, ne dépense pas ton argent avec des femmes et n'attrape pas de sales maladies.

Dessin de KONRAD WAGNER.



— *Si encore c'était avec un vieux monsieur... Mais avec un galopin de ton âge !!!*

ABONNEMENTS : Union, Paris, 25 fr. ; Dép., 30 fr. ; Etranger, 28 fr. Le numéro : dix centimes. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration, 82, Rue de Provence, Paris
E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 62, rue de Provence, Paris.
L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.



JÉSUITES D'HIER ET JÉSUITES D'AUJOURD'HUI

— Avec les uns, on ne pouvait pas penser ; avec les autres, on ne peut plus pisser...

(M. Savignol : *Les opinions de Cœur Trigal*).

N° 373
23 Mai 1908
10 Centimes

SERVICE

L'Assiette au Beurre

RÉDACTION, ET ADMINISTRATION
62, rue de Provence
PARIS
TÉLÉPHONE
283-74

FALLIÈRES A LONDRES

AVANT

APRÈS





ALLER

RETOUR

Source gallica.bnf.fr / BibliothÂ que nationale de France

Dessin de RICARDO FLORÈS.



LEÇON DE LANGUES

— *Comment dit-on « water-closet » en anglais ?*
— *On dit : cabinet d'aisances.*

Dessin de DELANNOY



LEGITIME ORGUEIL

— *Tout de même, je dégote un peu mieux que Loubet... Je suis presque aussi gros qu'Édouard.*

Dessin de VILLEMOT.



— Cette jarretière, Pichon ! il faudra la faire élargir... Ces gensses du Nord, ils ne pensent jamais que nous autres nous avons doubles muscles !

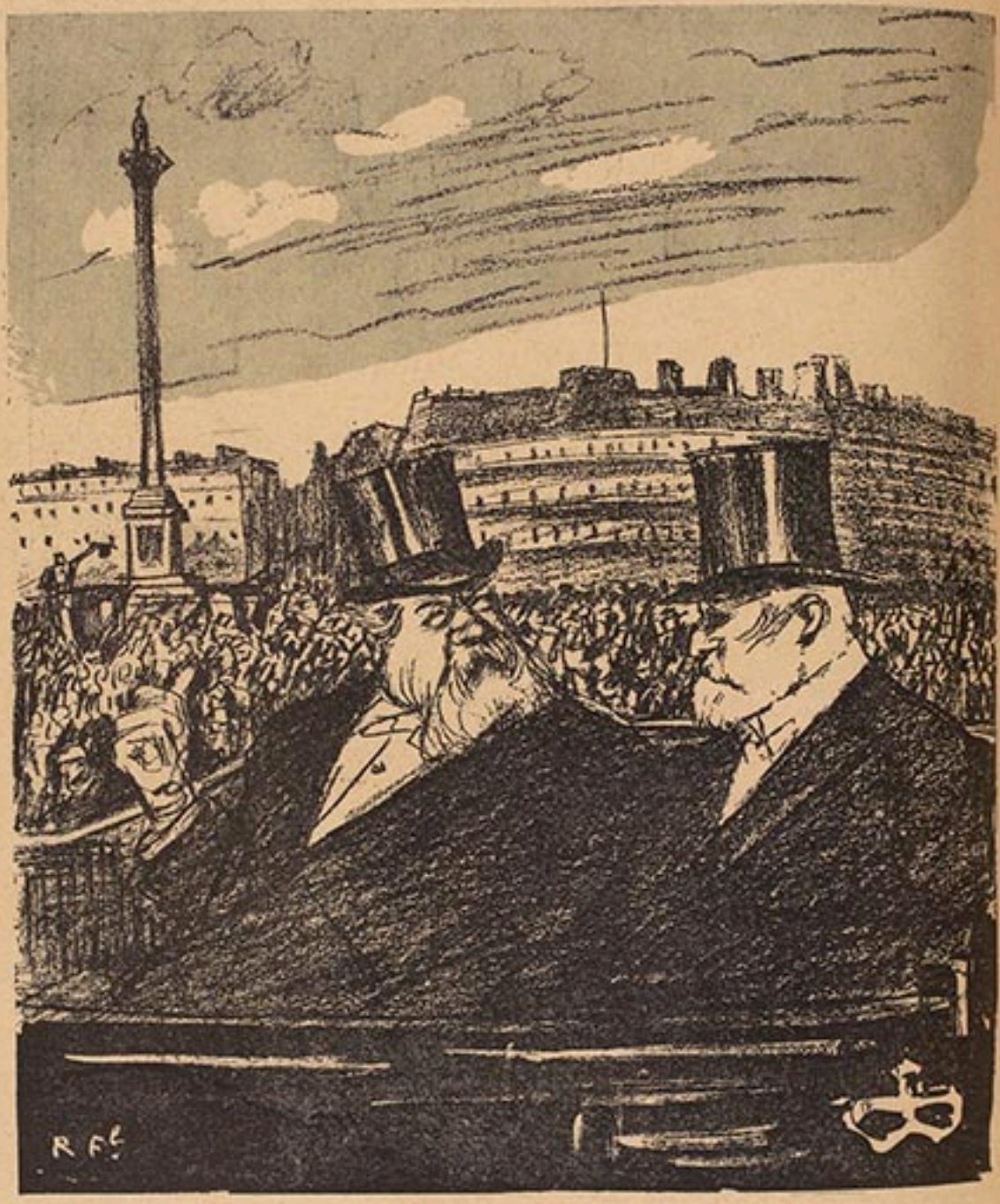
Dessin de VILLEMOT.



— Vous avez toutes les décorations françaises, sire... Je ne pourrais vous offrir que le poireau.
— Non, merci... Loubet l'a donné à mon cuisinier.

Publiées à Londres

Dessin de RICARDO FLORÈS.



FLATTERIE.

FALLIÈRES. — On doit être fier d'être Anglais,
Quand on regarde la « colonne ».

Dessin de DELANNOY.



A L'ABBAYE DE WESTMINSTER

FALLIÈRES. — Si Zola avait été Anglais, c'est ici que nous le porterions dans quelques jours.
ÉDOUARD. — Non... Parce que si Dreyfus avait été Anglais, c'est le général Mercier qui serait allé à l'île du Diable.

Dessin de BERNARD.



EXCUSES.

— *Madame Fallières a beaucoup regretté de ne pas pouvoir venir avec moi... Mais, vous comprenez, elle a le mal de mer !*

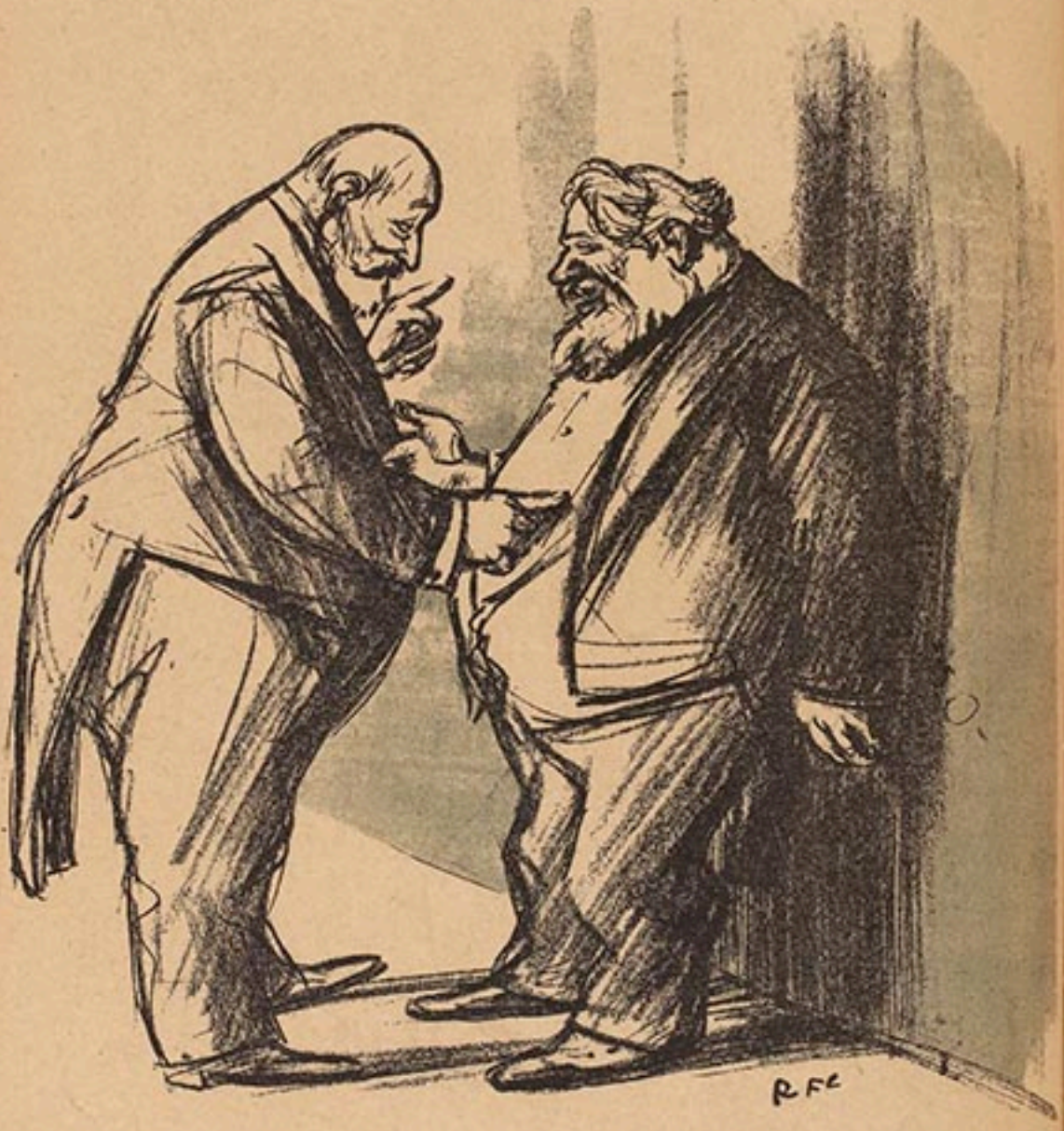
Dessin de BERNARD.



LA GALANTERIE FRANÇAISE

— *Qui donc a osé dire qu'elles n'en ont pas, en Angleterre?... Calomnie, belle madame!... Je vois avec plaisir que c'est une calomnie !*

Dessin de RICARDO FLORÈS.



FALLIÈRES. — Ah ! sire, vous avez bien rigolé à Paris !
ÉDOUARD. — Oui, sous l'Empire.

Dessin de POULBOT.



— Très flatté de votre invitation, messieurs les Écossais... Mais, réflexion faite, je ne puis accepter : je suis trop vieux pour pouvoir faire honneur à votre hospitalité !

Dessin de D'OSTOYA.



PRÉSENTATIONS

LE ROI. — Notre clergé, notre armée, notre magistrature, notre police...

FALLIÈRES. — C'est extraordinaire ! Quand j'arrive en pays étranger, ces bases de la Société sont toujours ce qui me semble le plus grotesque, à première vue !

Dessin de D'OSTOYA.



LA REVUE

— *Ah ! Sire, je suis raoi !... On se croirait au Châtelet !*

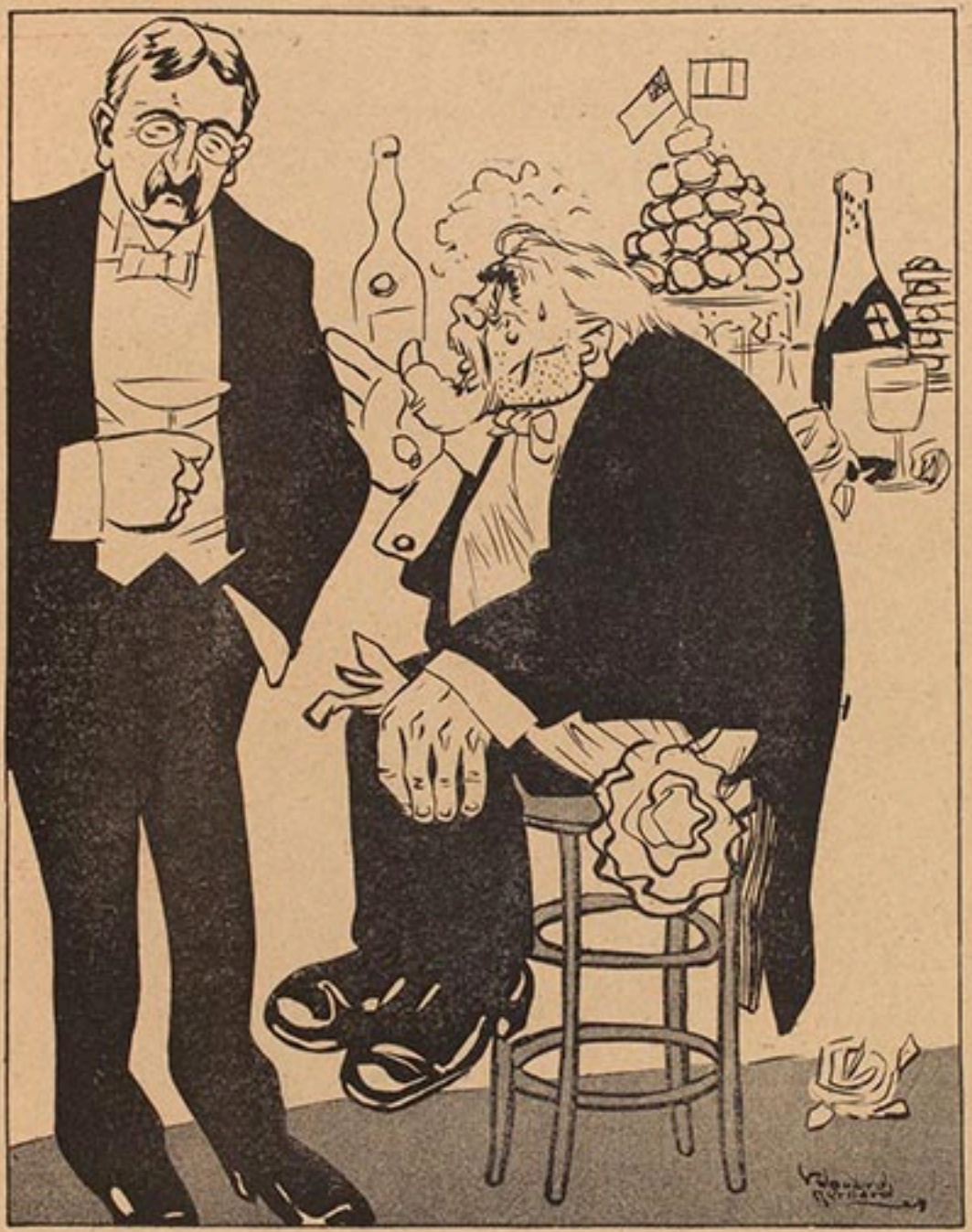
Dessin de POULBOT.



EDOUARD. — Voici les tableaux des grands maîtres de la Renaissance. Nous les avons payés très cher...

FALLIÈRES. — Ah ? Les nôtres ne nous ont rien coûté... C'est Napoléon qui les a rapportés.

Dessins de BERNARD.



—Vous savez, Pichon, ne me parlez jamais de lui rendre son bal !... D'abord, les bals, j'ai horreur de ça : ça me fait coucher tard, ça coûte les yeux de la tête, et le lendemain tout le monde se fout de moi!

ABONNEMENTS: Unan, Paris, 25 fr ; Dép., 30 fr ; Etranger, 28 fr. La reprod. des dessins est formellement interdite en France et à l'Etranger.—Il en manque, et dessins ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration, 92, Rue de Provence, Paris
E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 92, rue de Provence, Paris.
L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.

Dessin de VILLEMOT.



— *Quand je pense que nous avons été si longtemps ennemis « héréditaires » !*

50 c.

l'assiette au beurre

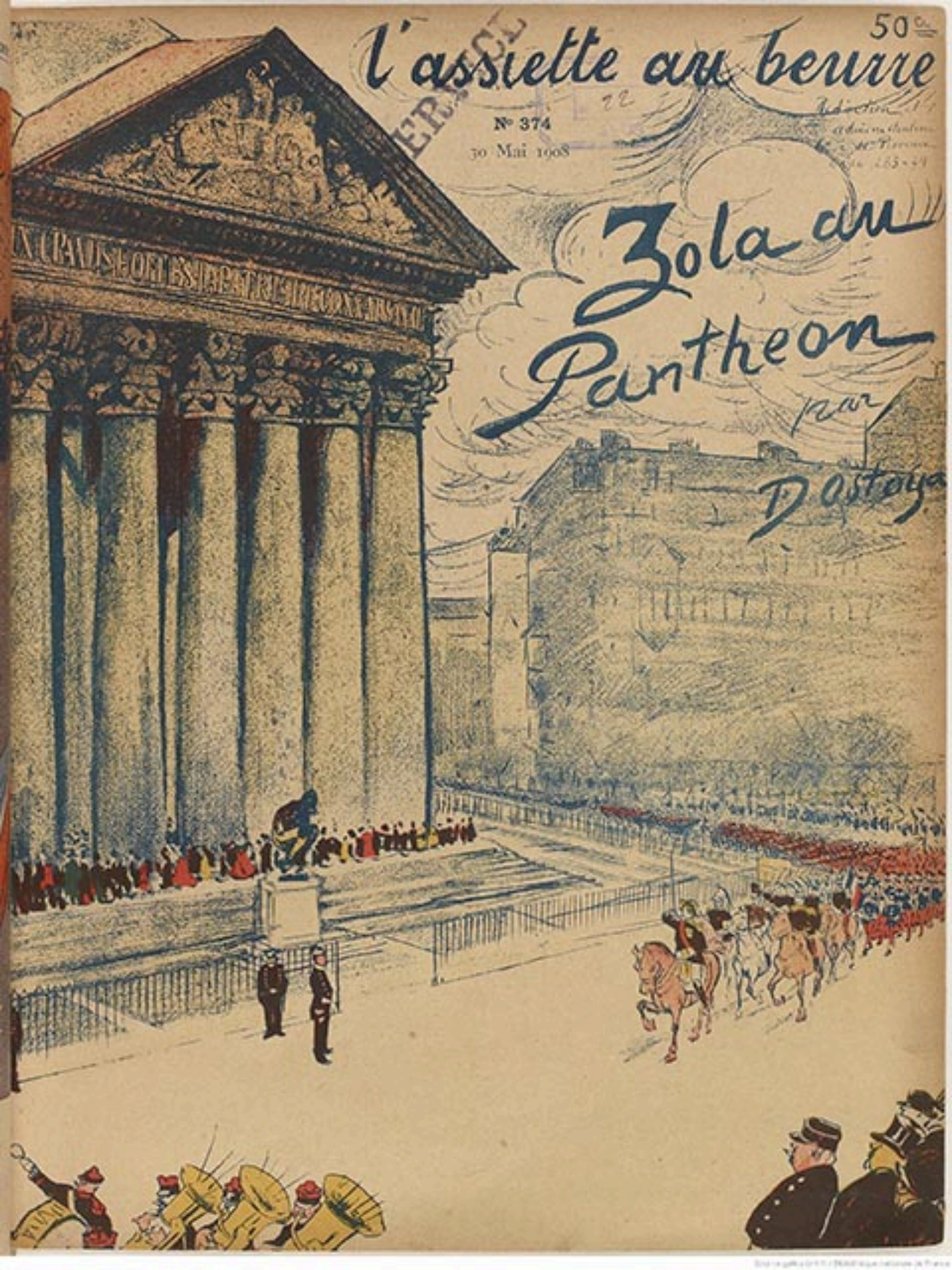
№ 374

30 Mai 1908

Zola au Panthéon

par

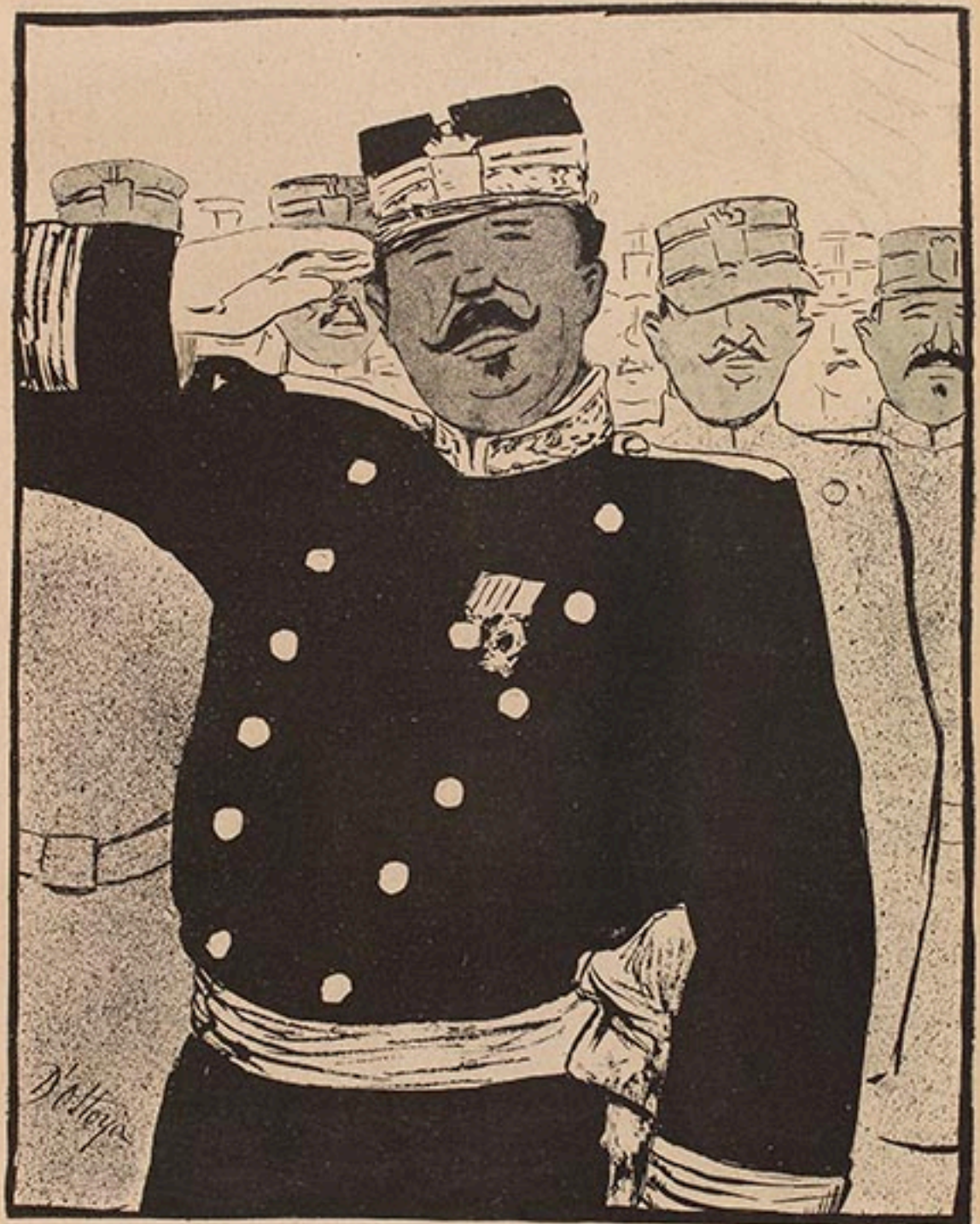
Dostoïa





LE COUP DE PIED DE LANNES

VOLTAIRE. — Et dire que cet intrus n'a même pas été pilleur d'église, comme vous, mon cher Montebello, et n'a pas donné son nom à une marque de Champagne !...



LES TEMPS CHANGENT... LA POLICE AUSSI...

— N'empêche que si j'avais tenu ce gaillard-là en 1897, il aurait passé un mauvais quart d'heure.



L'EXÉCUTIF

FALLIÈRES. — Tout cela n'est pas fait pour faciliter ma digestion.



LES REPRÉSENTANTS DES NATIONS AMIES OU ALLIÉES

— Vous ne trouvez pas que la fête est incomplète ? Il y manque Esterhazy qui représentait si bien l'Honneur de l'Armée.



LES OIES DU CAPITOLE ET...

MELINE. — On rend à un écrivaillon des honneurs qu'on ne rendrait pas à un ancien ministre!
BERENGER. — C'est le triomphe de la pornographie!



CELLES DE LA CHAMBRE

BRISSON. — Sans lui, nous n'aurions eu ni séparation, ni retraites ouvrières, ni.....
LE COMTE DE MUN. — Ni même les 15.000 francs.



L'ACADÉMIE

BARRÈS. — Ce n'est que le père de Nana... Moi, je suis le père de Petite-Secousse.

L'ÉLITE INTELLECTU

— Et dire que cet homme a été recalé au bachot !



UELLE DE LA NATION

LA JEUNESSE DES ÉCOLES

— Le jeudi, les bons Pères nous conduisaient sur le boulevard pour crier : à bas Zola !



QUELQUES MEMBRES DES TROIS CONSEILS DE GUERRE

UN PRÉSIDENT. — Ah ! si je n'avais pas écouté ma femme, je serais maintenant rue Saint-Dominique.



L'OPINION DE LA PRESSE

— On dit qu'il n'a rien touché...
— Oh ! bien sûr !... Il était tellement poire !...



ARMÉE ET MARINE

— *Que d'embarras pour le fils d'un riz-pain-sel.*



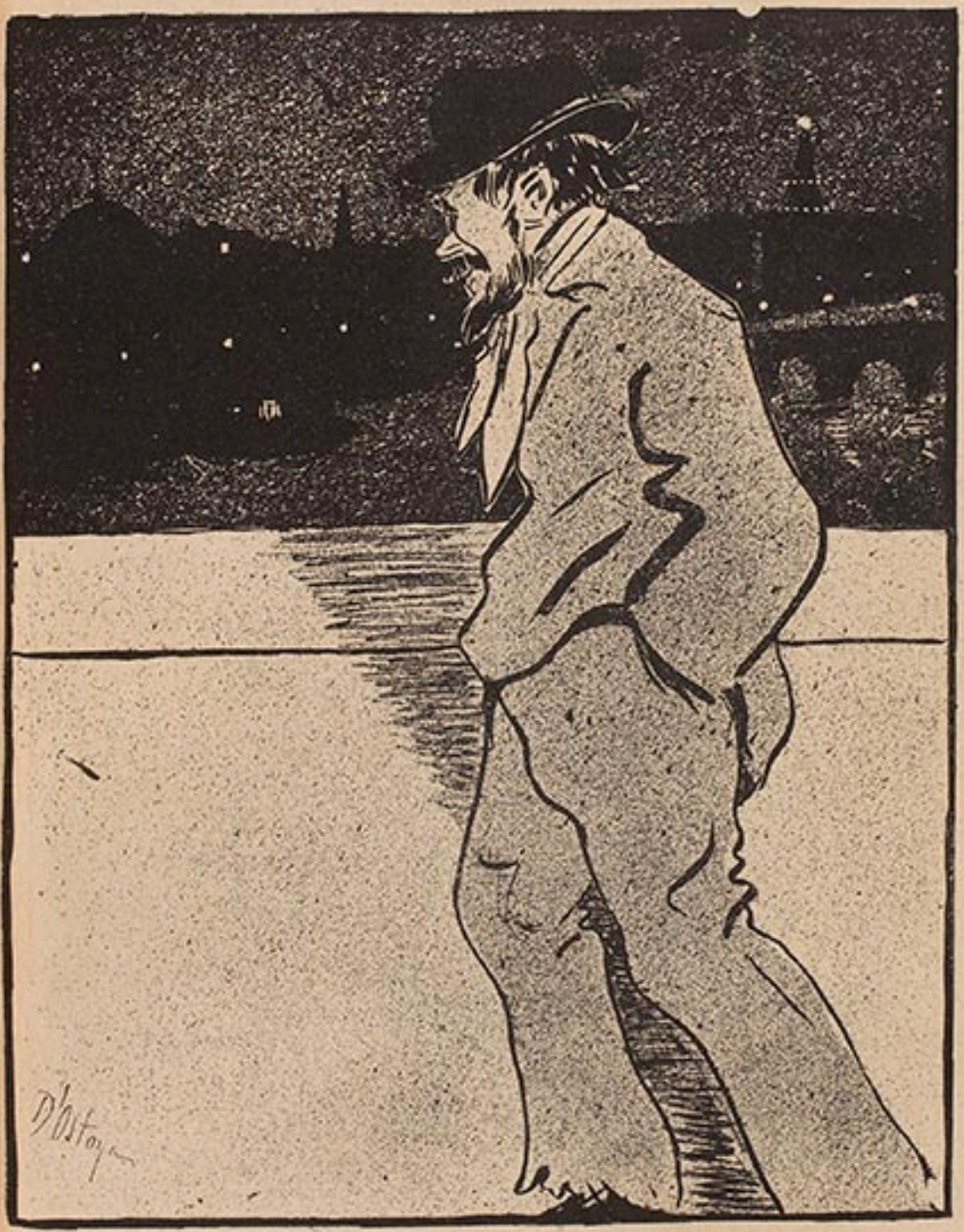
LUI...

— *J'ai bien le droit d'assister à la cérémonie, puisque j'ai donné cent francs pour l'érection de son monument.*



AINSI CHANTAIENT NOS PÈRES...

— Et puis, quand on voulait engueuler un client, on le traitait de « sale Zola » !



QUAND LES LAMPIONS S'ETEINDRONT...

UN DREYFUSARD DE LA PREMIÈRE HEURE. — Si j'avais seulement les poins que j'ai récoltés dans cette affaire !...

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 20 fr. ; Dép., 26 fr. ; Etrang., 28 fr. Le reprod. des dessins est formellement interdite en France et à l'étranger. — Les manus. et dessins ne sont pas rendus.



Projet de marbre artistique offert à MM. Drumont, Millevoye, Mercier, Rochefort, Q. de Beaurepaire et Arthur Meyer, par voie de souscription nationale.

(Les souscriptions sont reçues au bureau du journal.)

N° 375
6 Juin 1908
10 Centimes

L'Assiette au Beurre

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
42, rue de Provence
PARIS
TÉLÉPHONE 203-76

SERVICE
DÉPÔT LÉGAL
Seine 93

QUAND LES FEMMES VOTERONT

par GRANDJOUAN



— *Citoyennes, nous aurons le mariage laïque, civil et obligatoire !*



— Pour qui as-tu voté, hier?
— Pour la duchesse d'Uzès.



— Eh bien ! cochère, l'émancipation arrive. Hier, vous avez obtenu le droit de trimer, aujourd'hui celui de voter. Qu'est-ce qui vous manque ?
— Le courage de vous allonger mon fouet sur le museau !



LES SUFFRAGETTES A LONDRES

LE POLICEMEN. — Falliéres avait raison. Elles en ont, en Angleterre !



CUISINE ÉLECTORALE

Mme BÉCU, lisant son manifeste. — Alors, émancipé, l'ange du foyer, ce martyr quotidien, sentira... sentira... qu'est-ce que ça sent ?

LA VOIX DE LA CONCIERGE. — M'ame Bécu, y a quèque chose qui brûle dans votre cuisine !



— J'ai fait changer le sous-préfet. Il ne m'avait fait danser qu'une fois...
— Moi, le vicaire. Il m'expédiait trop vite, à confesse...
— Moi, si l'impôt sur les domestiques mâles est voté, je renverse le ministère.



— Mon ami, j'ai fichu la bonne à la porte ; elle se présentait contre moi comme socialiste.



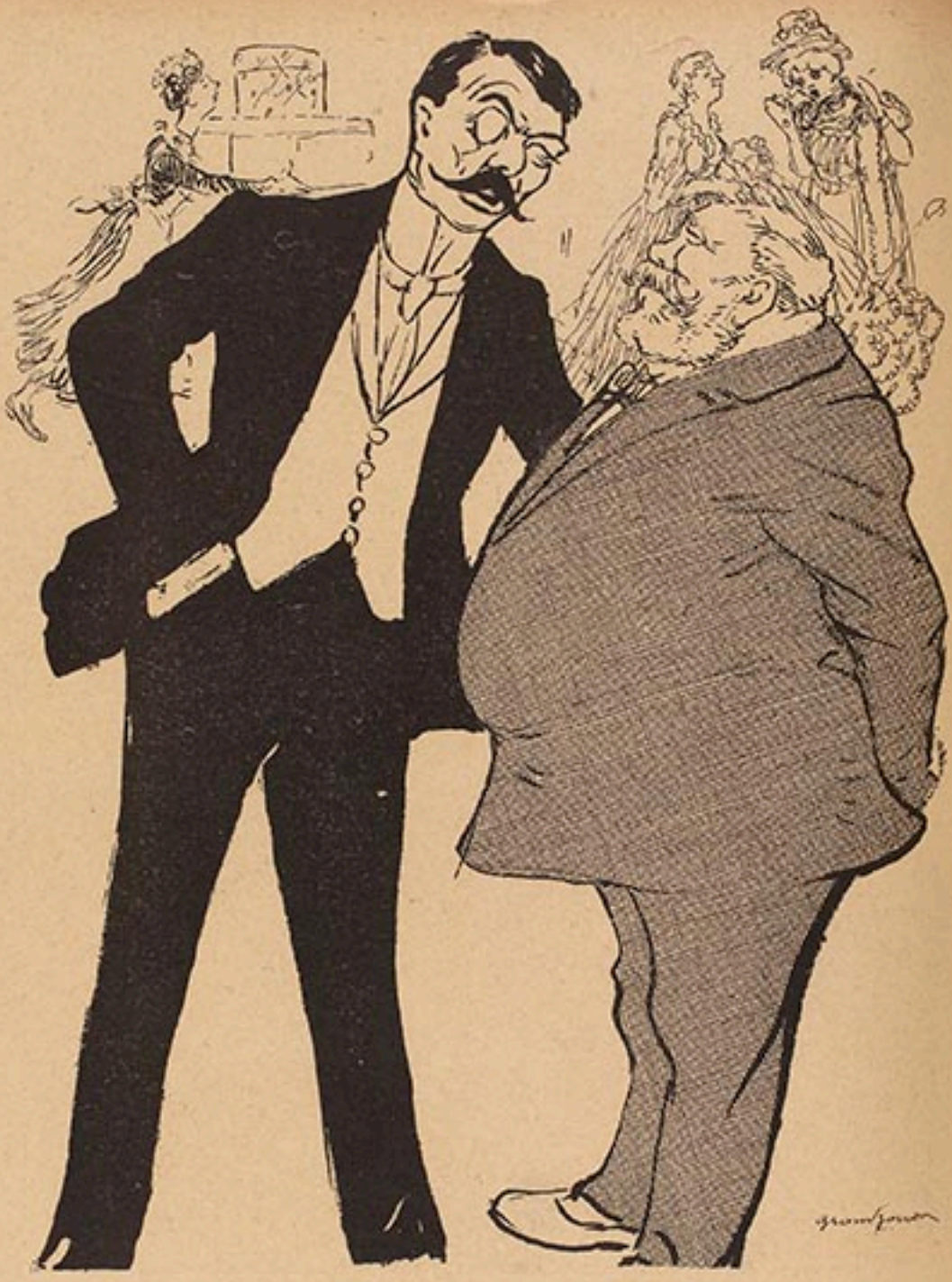
DEUX FOIS MAIRE

— *Ça n'est presque plus ridicule, sur une femme !*



LE RAPPORTEUR DU BUDGET

— *Où diable ai-je mis mon rapport sur la marine ?*



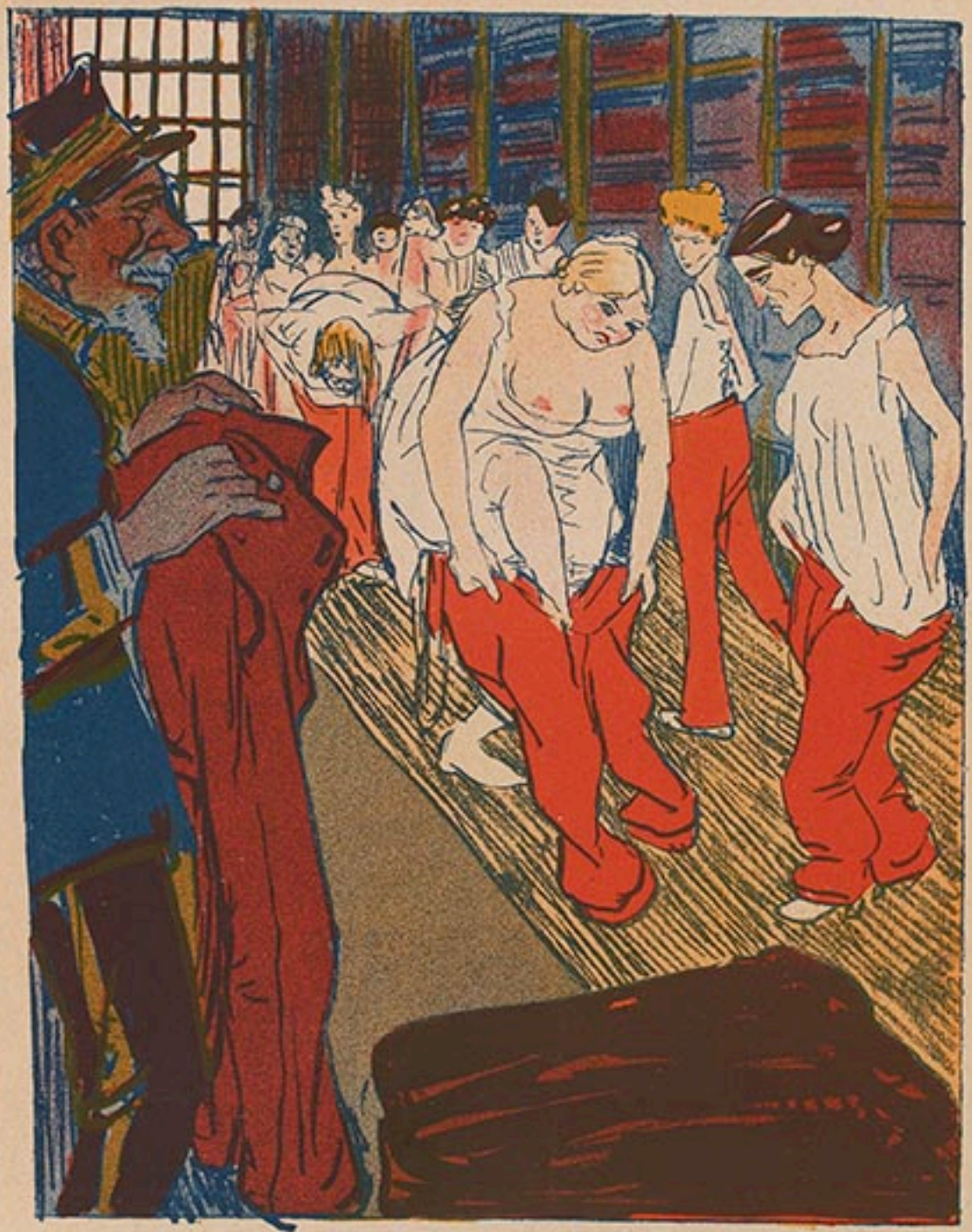
— Mon cher, flanquons-leur le bulletin de vote, et ne payons plus leurs toilettes !



EULENBOURG. — Heureusement qu'il nous reste l'amour !



LA CANDIDATE. — Ma chère électeur, on ne saurait pousser trop loin le féminisme. C'est si doux d'arracher une voix à la réaction !



LE CAPITAINE D'HABILLEMENT.— Voilà un chic pantalon pour y mettre l'égalité des sexes !



LES OUVRIÈRES. — Plus exploitées que les hommes, payant les mêmes impôts, allons-nous être défendues par une des nôtres ?



— *Allons donc ! mâle ou femelle, un élu est toujours un fumiste.*

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 25 fr ; Dép., 30 fr ; Etrang., 28 fr. Le reprod. des dessins est formellement interdite en France et à l'Etranger. — Les manus. ne sont pas rendus

Rédaction et Administration, 62, Rue de Provence, Paris

E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 62, rue de Provence, Paris.

L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.



— Je t'en prie, Victoire, arrête-toi ! Tu vas te mettre en retard pour le meeting des femmes opprimées !

N° 376
Juin 1908
5 Centimes

L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
Cité, rue de Provence
PARIS

SERVICE



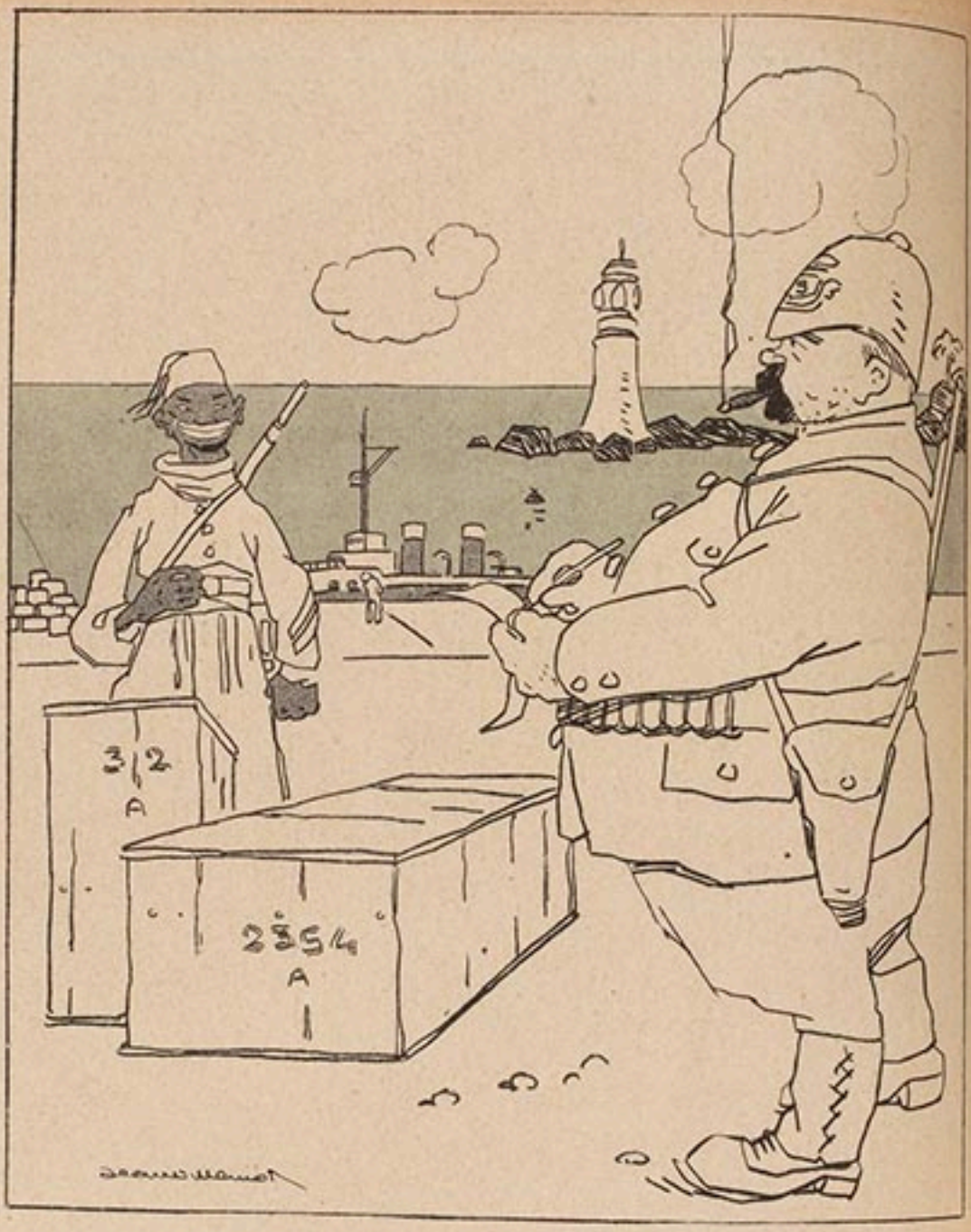
LE CIMETIÈRE LIBRE DU CONGO

The Congo free Graveyard

Sa Majesté Léopold, roi du Congo, dans le costume national.

H. M. Leopold, King of the Congo, in his national dress.

Source gallica.bnf.fr / BibliothÃ¨que nationale de France



L'IMPOT

— Vingt-cinq mille cartouches, tu as compris, c'est vingt-cinq mille kilos de caoutchouc...

AT THE CUSTOM HOUSE

— Twenty five thousand cartridges, my man, understand me, mean twenty five thousand lbs of red rubber!

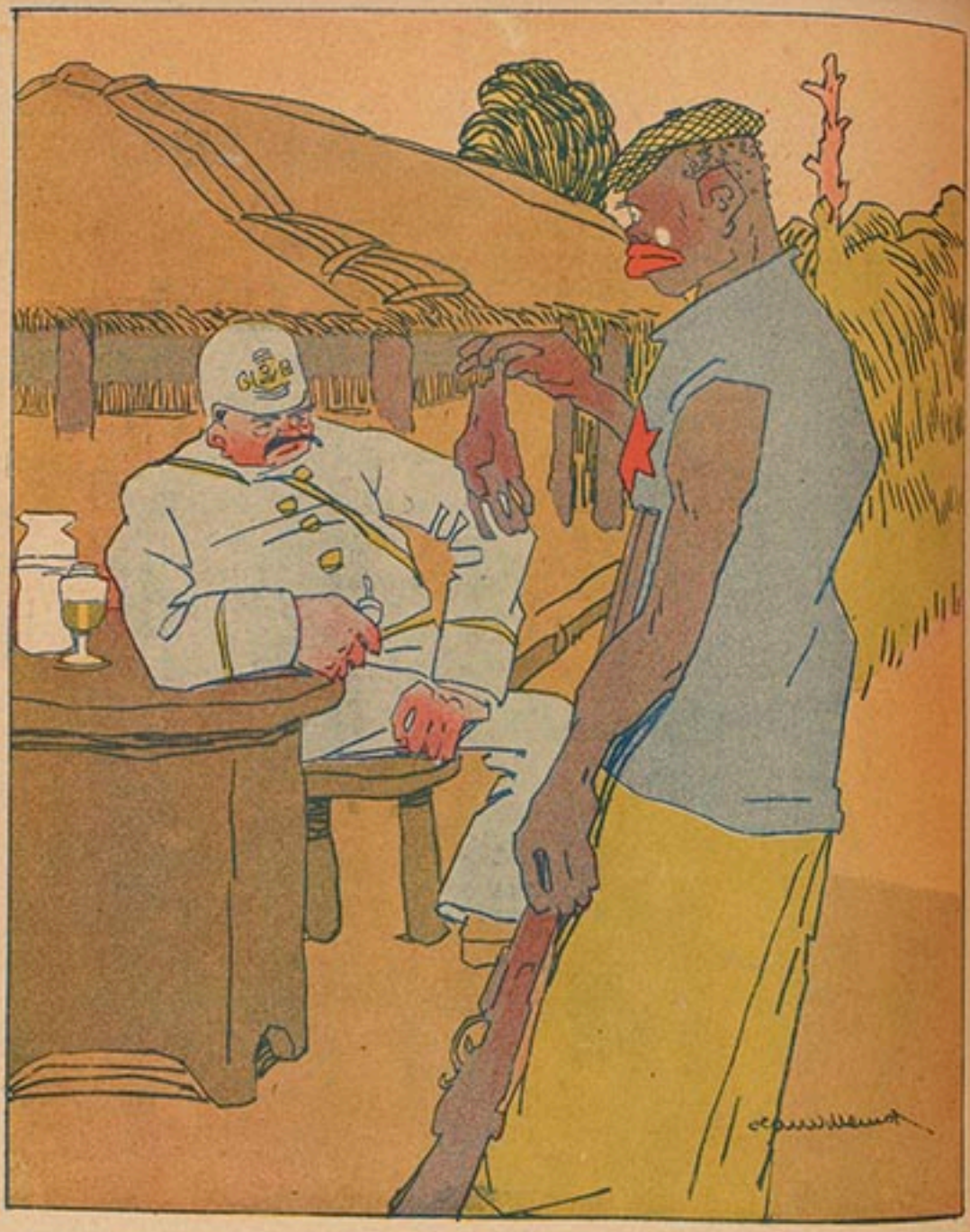


LES MARCHANDAGES

— Ne vous occupez donc pas de ce qui se passe derrière la porte, et si vous avez des remords, soyez sans inquiétude : je vous donnerai assez de caoutchouc pour vous faire une conscience élastique...

BUSINESS IS BUSINESS

— Never mind what goes on behind the door! Should you feel any remorse, rest assured I will give as much rubber as you require to render your conscience « elastic » !



LE BON SERVITEUR

— *Puisqu'on te le permet, pourquoi ne tues-tu pas des hommes, au lieu de femmes qui ne t'ont rien fait ?*

— *Elles plus tendres à manger...*

THE GOOD SERVANT

— *As no one prevents you, why on earth don't you kill men, instead of killing women who have done nothing to you?*

— *Men rather tough... women more tender to eat!*



« Les enfants se sauvent dans la brousse quand ils voient les soldats ». *Les témoins.*

« Who ran away into the bush. A great number of our people were Killed by the soldiers ». *Reports of the commission.*

L'OGRE

— Cela me rappelle mes enfants quand ils étaient petits... Eux aussi se sauvaient... oui... dans la brousse, quand ils me voyaient...

JACK IN THE BOX

— It carries me back and back into the past, to when my children were little and would fly — to the bush, so to speak — when they saw me coming.

(MARK TWAIN : *King Leopold's Soliloquy*).

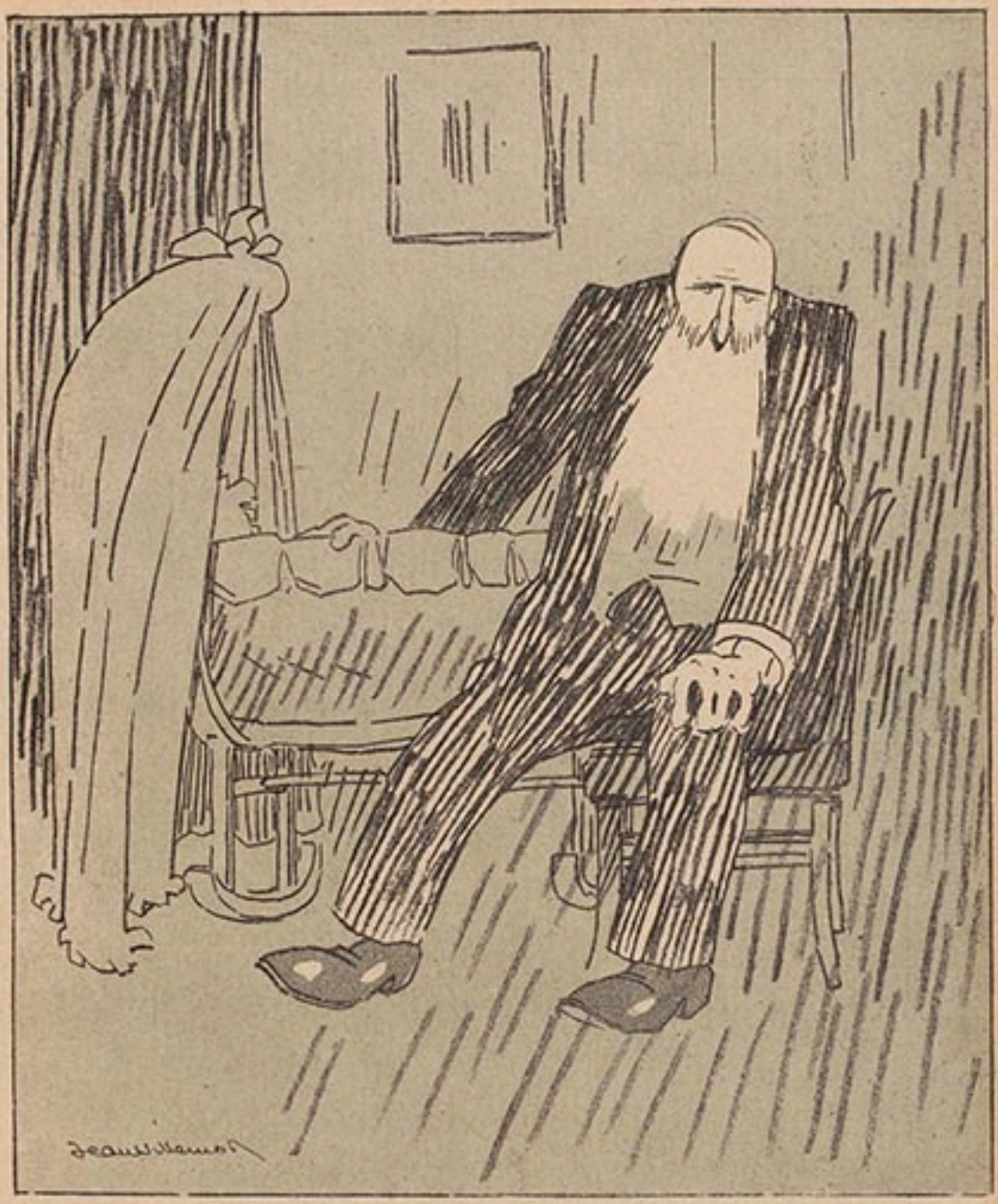


BON ÉPOUX

— Comment, l'imbécile, c'est parce que j'ai tué sa femme qu'il fait une pareille musique ! Je comprendrais encore si c'était sa maîtresse !

A GOOD HUSBAND

— Now then, the silly black man, to make such a fuss because I killed his wife ! I would not bother, unless it were my sweetheart !



« L'enfant riait ; ils l'ont pris, l'ont assommé à coups de crosse et lui ont coupé la tête ».
De journée.

« When they went to kill it, the child laughed, so the soldier took the butt of his gun and struck the child with it and then cut off its head. »

A LORMOY

LÉOPOLD. — J'aimerais mieux que l'enfant n'ait pas ri...

AT THE CASTLE OF LORMOY

KING LEOPOLD. — I wish it had not laughed !



LE BON PASTEUR



THE GOOD SHEPHERD



— Le Christ l'a dit : « Votre main gauche doit ignorer ce que fait votre main droite... »
— Le nègre s'en fout : dans le village, personne n'a plus de main droite.

— It is written : « Do not let your right hand Know the secret of your left... »
— I don't care... There is no one left in the village with a right hand.



— Il ne faut plus parler d'amour, Lomanga... Avec un enfant, on ne peut plus se sauver assez vite vers la forêt, quand on voit arriver les sentinelles.

— Love must cease, Lomanga... With a baby to carry, one cannot well run away and hide from the soldiers!



Le 17 juin, à N'Soayo, soixante femmes ont été crucifiées.

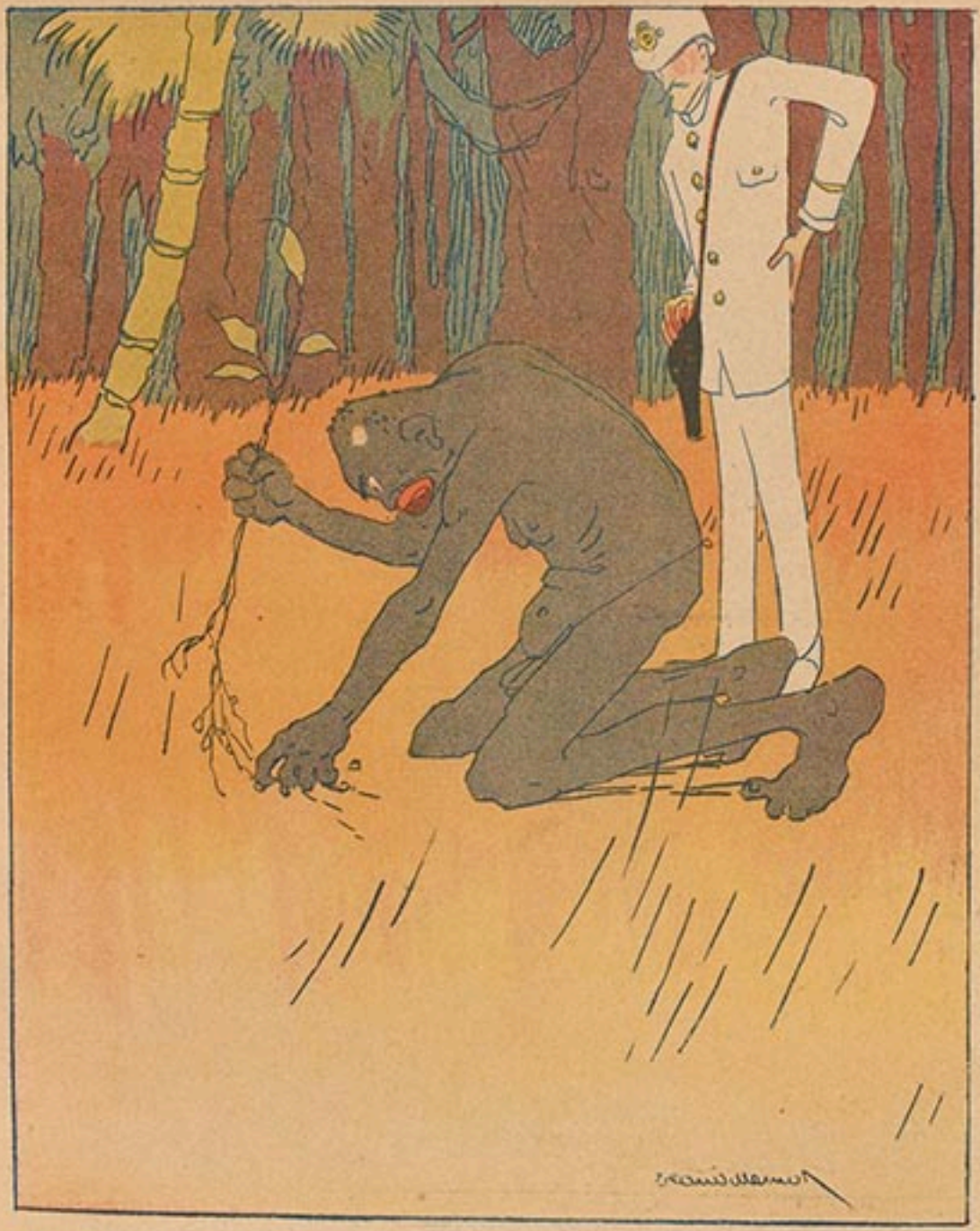
APRÈS L'ENQUÊTE

— Voilà qui est complètement stupide. Je n'aime pas qu'on blague avec la religion.

On the 17 th of June, at N'Soayo, sixty women were crucified.

AFTER THE INQUEST

— This is quite stupid! I object to such silly use of religion.



LA MORT DU CAOUTCHOUC

— Plus de feuilles et plus de branches ! Arrache les racines... autrement, ce sont tes boyaux que je prendrai, pour faire des enveloppes à pneu.

THE RUBBER'S DEATH

— Neither leaves nor branches are left... Pull the roots... Otherwise, I shall use your own skin to make tyres !



« La population du Congo a diminué de 25 0/0 ».
Les Temoins.

« The Congo population was reduced from 20.000.000 to 15.000.000 in the last twenty years ».

LE RAVAGEUR

— Attila, Napoléon, tout ça, ça n'existe pas : plus fort que moi, il n'y a que le Flot !

THE DEVASTATOR

— Attila, Napoleon... nothing when compared with me !... I have one match, but only one : The Flood. (MARK TWAIN).

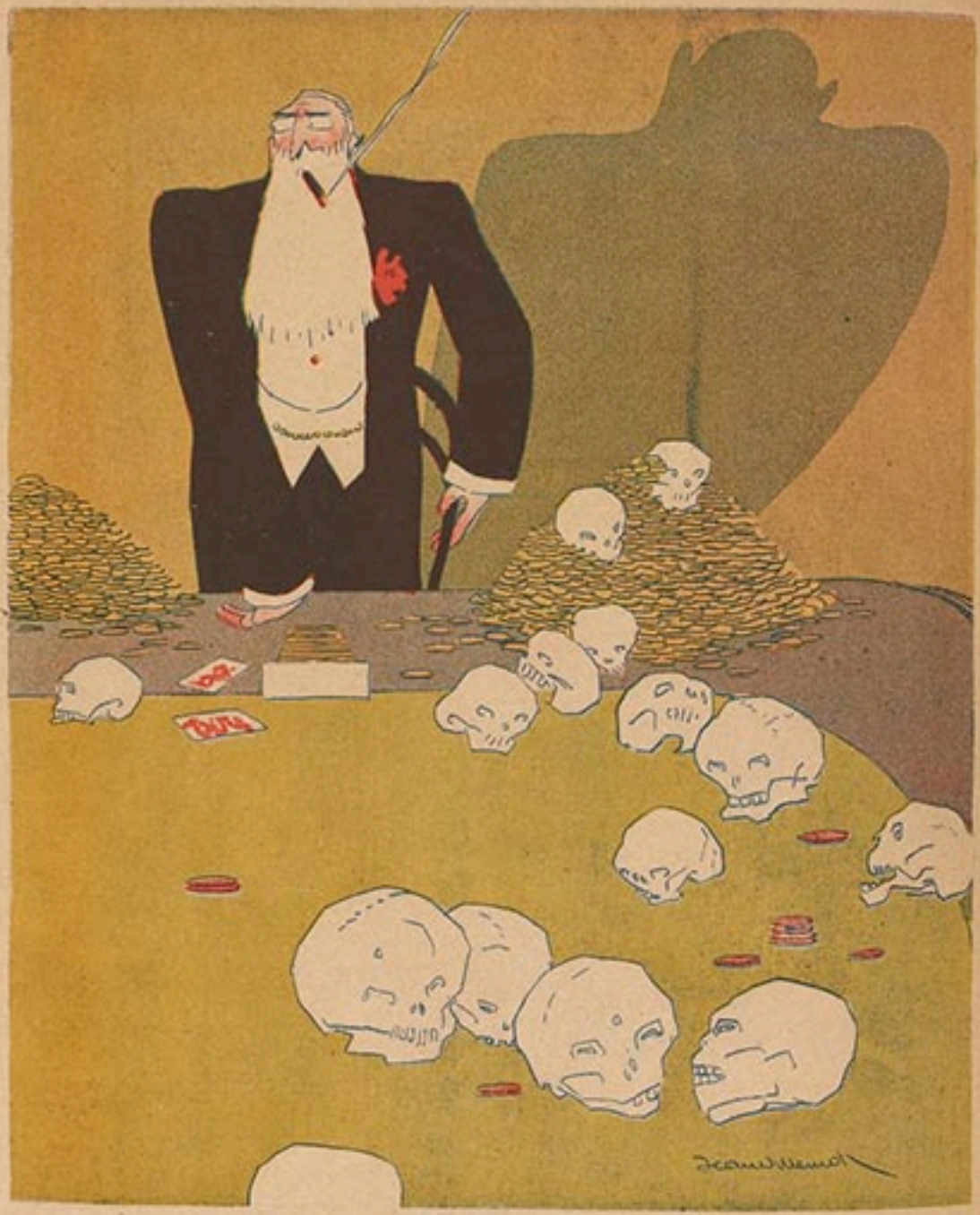


— Tout de même, à force de lui en jeter dans les jambes, elle finira bien par s'apercevoir qu'il y a quelque chose qui la gêne !

PUBLIC CONSCIENCE

MARK TWAIN AND MOREL. — All the same we will keep on throwing skulls at her feet, until she will be forced to notice that something is amiss.

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 25 fr. ; Dép., 26 fr. ; Etranger, 29 fr. La reprod. des dessins est formellement interdite en France et à l'Etranger. — Les manus. et dessins ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration, 62, Rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 62, rue de Provence, Paris.
L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.



L'OFFRE DU CONGO A LA BELGIQUE

— Décidément, la partie devient mauvaise : on ne gagne plus que des cadavres. Il y a une suite, messieurs !

THE "FREE GIFT" TO BELGIUM

— Most decidedly, gentlemen, the job is not worth Keeping. Corpses are our only reward, by this time !

N° 377
20 Juin 1908
&
50 Centimes

L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
42, rue de Provence
PARIS
TÉLÉPHONE
263-74

HARDEN- PARTY

DEUTSCHER TEXT



— Où diable est donc passé le prestige de l'Empire ?

— Wo zum Teufel ist das Prestige des Reichs hingekommen ?

Source gallica.bnf.fr / BibliothÂ`que nationale de France

Dessin de BERNARD



— Pourquoi ne pas nous laisser tranquilles ? Nous n'avons pourtant jamais fait de mal aux hommes !

Warum lässt man uns eigentlich nicht in Ruhe ?
Wir haben doch wahrlich noch niemand wehgetan !

Dessin de D'OSTOYA.



—Si nous n'avions pas su nous retourner, nous serions encore gardes d'écurie !

Hatten wir uns nicht zu drehen und zu wenden gewusst, wir zwei waeren heute noch Stallknechte !

Dessin de GRANDJOUAN.



LE PÊCHEUR. — C'est très joli votre ballade de Schiller, monsieur Phili... mais est-ce que j'aurai tout de même mes dix marks?

DER FISCHER. — Ihre Schillersche Ballade, Herr Phili, ist ja sehr schön..... aber kriege ich auch meine zehn Mark?

Dessin de GRANDJOUAN.



LES EXPERTS. — Chut! c'est une affaire d'État!

DIE SACHVERSTÄNDIGEN. — Pst! Hier handelt sich's um eine Staatsaffaire!

Hachette-Paris

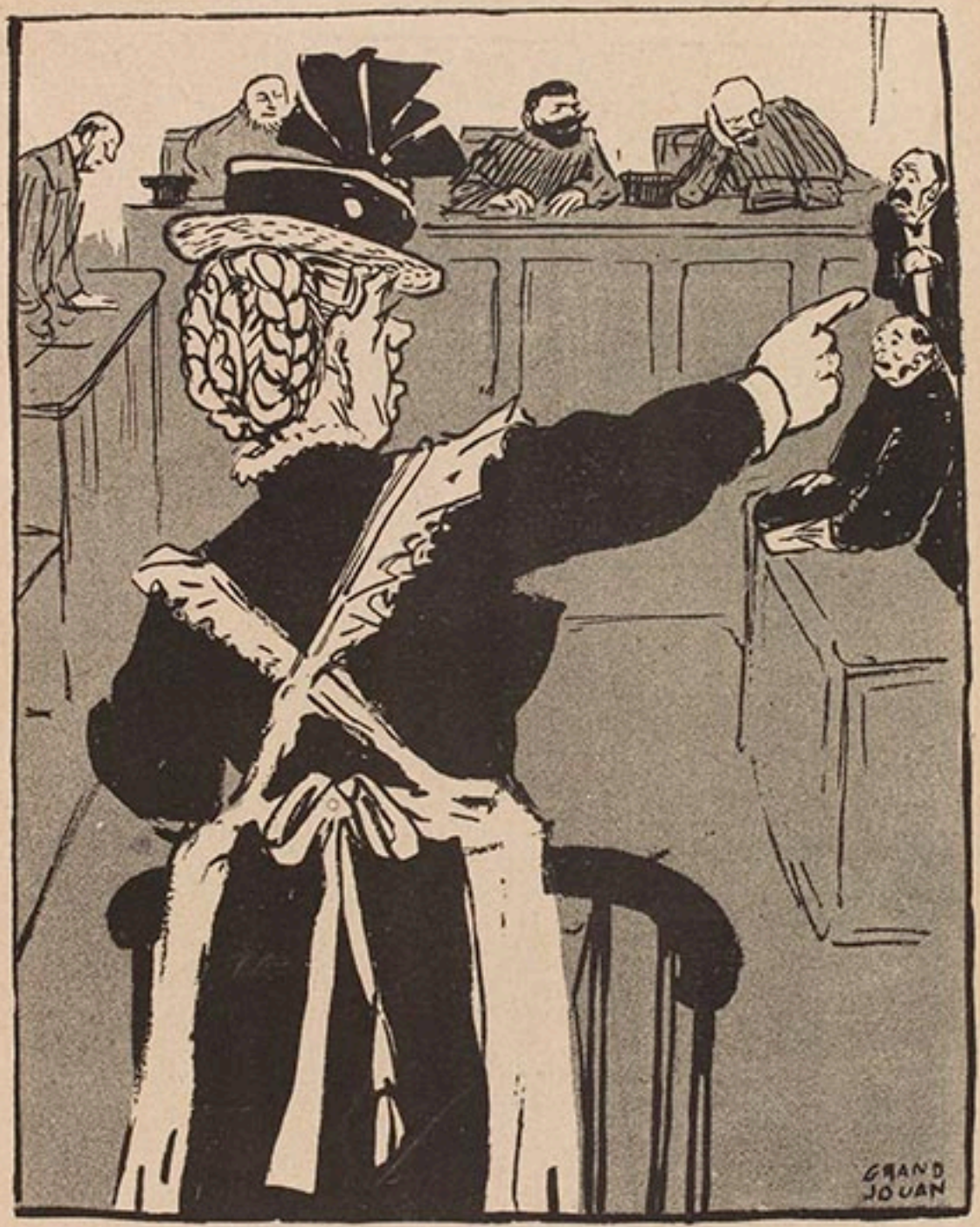
Dessin de GRANDJOUAN



LES DOMESTIQUES. — Et il raconte que c'est son attaché de cabinet !

DIE DIENERSCHAFT. — Und das nennt er dann seinen Cabinetsecretär !

Dessin de GRANDJOUAN.



LA FEMME DE CHAMBRE. — Oui monsieur le président, il méprisait les femmes... Il trouvait qu'elles avaient des hanches et des reins ridicules !

DAS STUBENMAEDCHEN. — Ja wohl Herr Präsident ! Er verachtete die Frauen und er behauptete, sie hatten lächerliche Hüften !

Dessin de GRANDJOUAN.

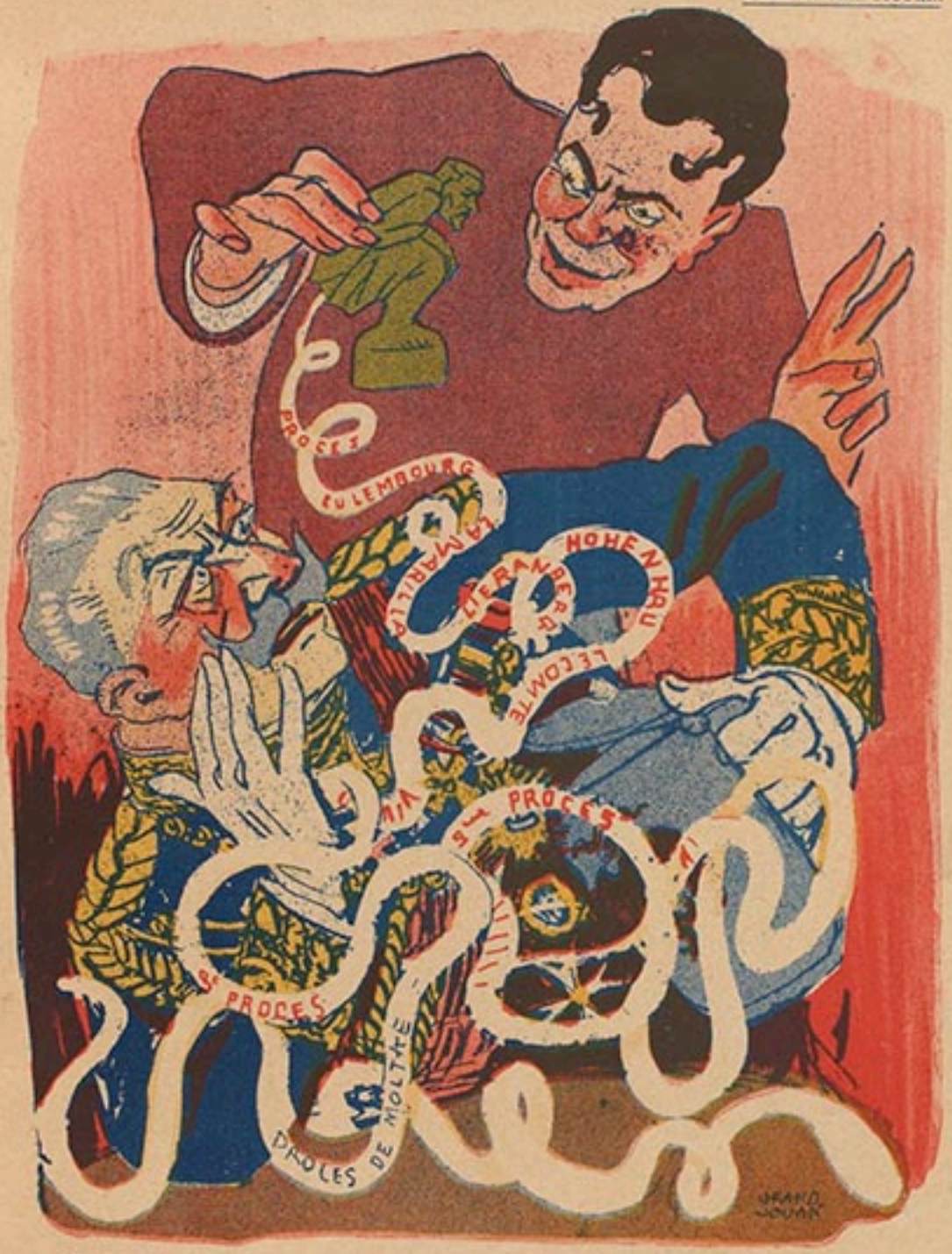


LA COLÈRE DU MAITRE

— *Si je laisse s'implanter de pareilles mœurs dans l'armée allemande, vous ne pourrez jamais prendre les devants, en cas de guerre !*

DER ZORN DES CHEFS. — Lasse ich solche Sitten in der deutschen Armee einreissen, dann koennen Sie im Kriegsfalle ja nie vorn an sein !

Dessin de GRANDJOUAN.



LE CAUCHEMAR

HARDEN. — Demandez le Père-la-Colique, toujours malade, jamais mouri !...

SEIN TRAUM!

HARDEN. — Bandwurmmaennchen gefaellig?

Dessin de D'OSTOYA

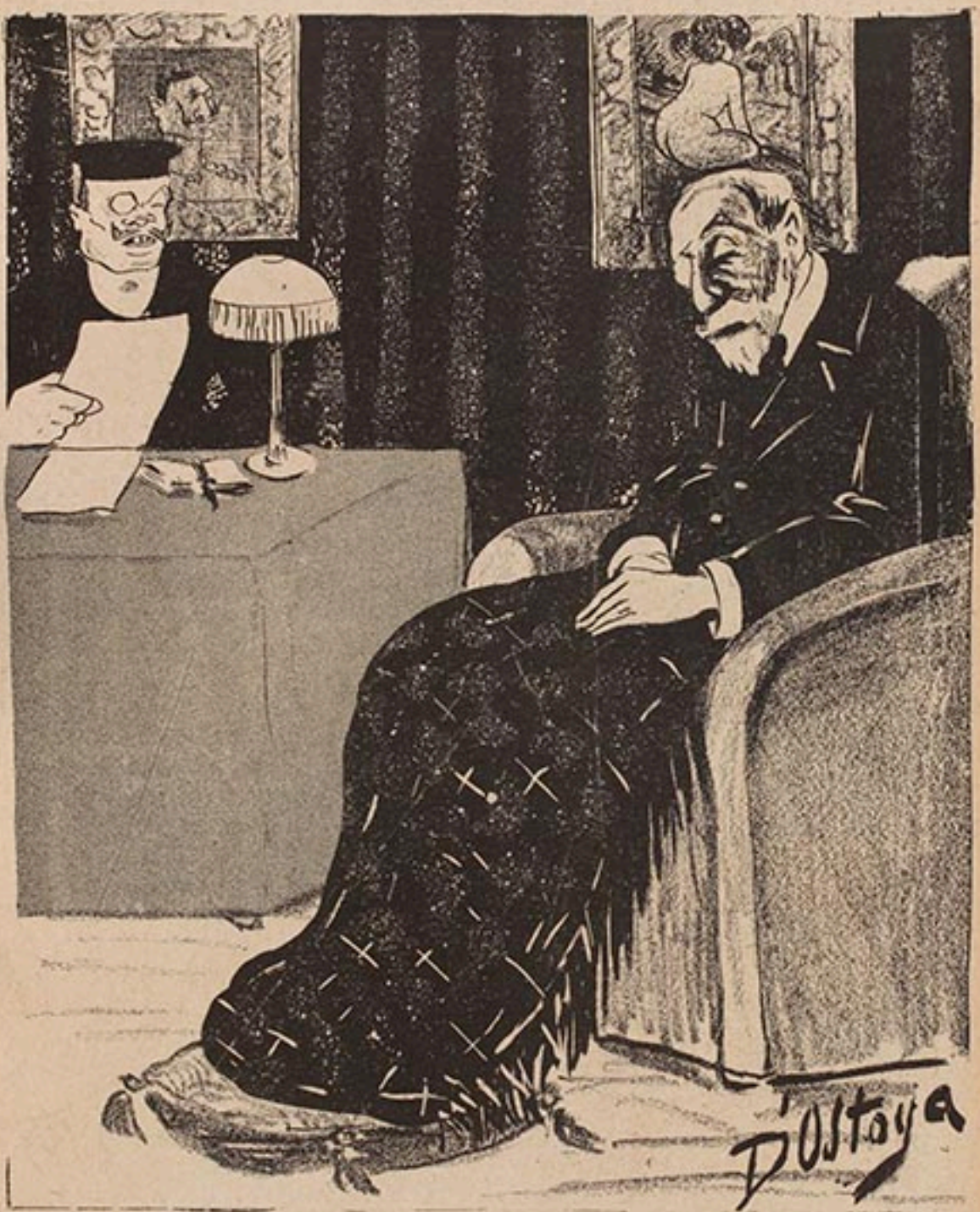


A MUNICH

— Nous autres, hommes de lettres, nous sommes obligés de mépriser les femmes... autrement, personne ne voudrait croire que nous avons du talent !

IN MUENCHEN. — Wir Schriftsteller sind ja geradezu gezwungen, die Frauen zu verachten, andernfalls würde ja niemand glauben, dass wir Talent haben!

Dessin de D'OSTOYA



INTERROGATOIRE

LE JUGE. — Que signifie cette phrase : « Mon amour, ma vie est en toi » ?

PHILI. — C'est de la littérature.

IM VERHOER :

DER RICHTER. — Was bedeutet der Satz : « Mein Liebchen, mein Leben ist ewig dein ! »

PHILI. — Das ist aus der Litteratur.

Dessin de GRANDJOUAN.



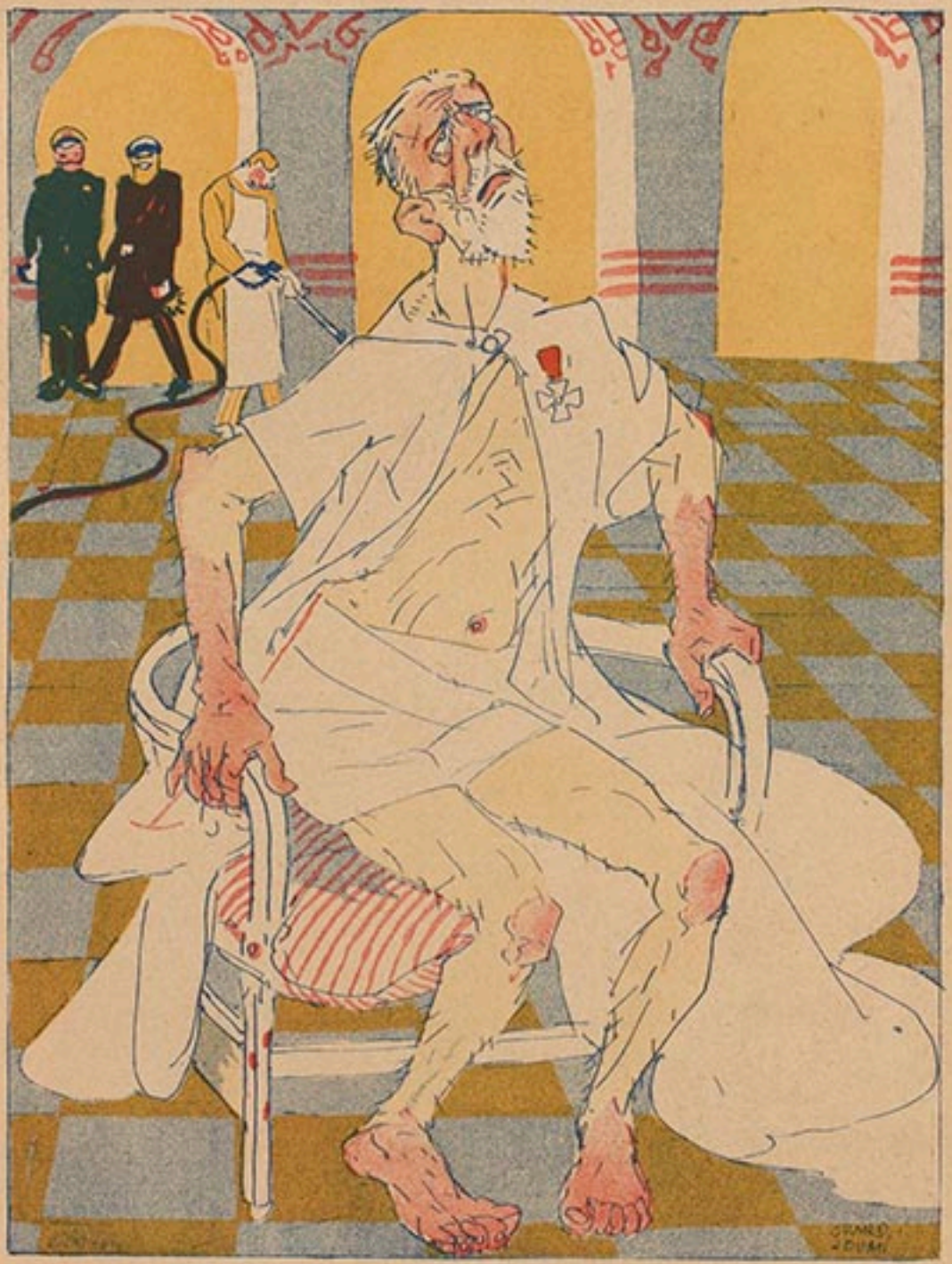
LE PLAISIR

— *Allons, aboule tes fafiots ! ou je te pique...*

ZUERST'S VERGNUGEN, DANN'S GESCHAFT

Und jetzt, rasch dein Portefeuille, oder ich mach dich kalt !

Dessin de GRANDJOUAN.

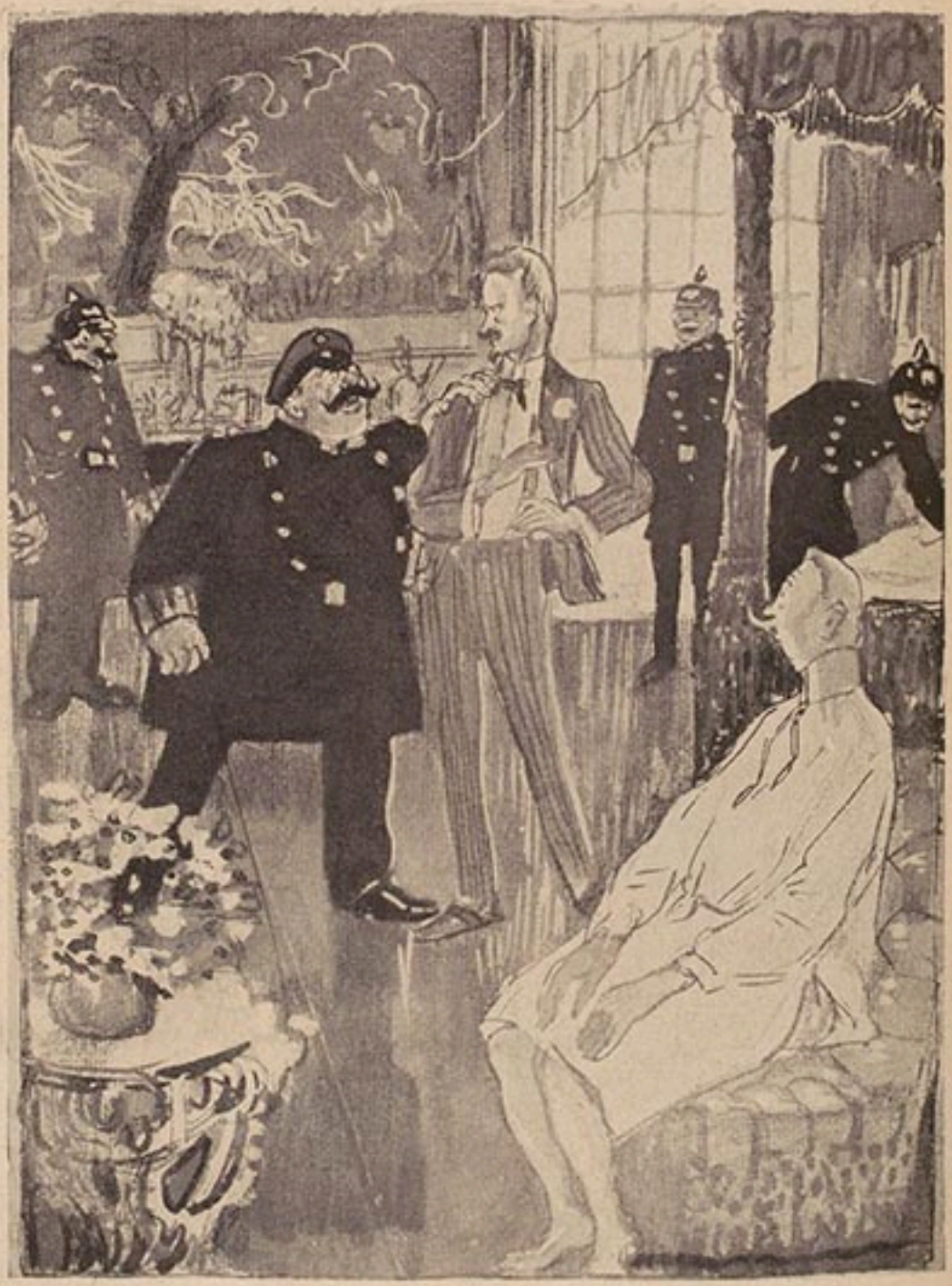


LA DOUCHE

— *Ah ! si on pouvait revenir en arrière... C'était le bon temps !*

Oh, die gute alte Zeit ! Wie liegt sie hinter mir !

Dessin de GRANDJOUAN



— Ah! ça, monsieur le commissaire, chacun use de son corps comme il lui plaît! Est-ce que je vous reproche d'empester l'alcool ?...

Aber bitte, herr Commissär! Jeder kann mit sich machen, wass er will! Halte ich Ihnen vielleicht zum Vorwurf, dass Sie nach Schnaps riechen ?

Dessin de BERNARD.



— Faut pas m'en vouloir, Gretchen... Il m'avait promis les galons de sergent.

Sei nicht böse, Gretchen! Er hatte mir doch die Tressen versprochen.

ABONNEMENTS : Union, Paris, 25 fr. ; Dép., 30 fr. ; Etrang., 35 fr. La reprod. des dessins est formellement interdite en France et à l'Etranger. — Les manus. et dessins ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration, 82, Rue de Provence, Paris
E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 82, rue de Provence, Paris. L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.

Dessin de BERNARD



MORALE

A qui la faute ? Aux moralistes genre Bérenger qui laissent s'étaler partout des statues d'hommes tout nus et qui ne tolèrent le nu féminin que vu de côté pâle.

— De dos, maintenant, ça va ; mais vous devriez savoir, mademoiselle, que rien n'est plus dégoûtant et plus contraire à la morale qu'une femme vue de face.

MORAL

Wen trifft nun die Schuld ! — Die Moralapostel, genre Bérenger, die gegen nackte Menschenstatuen nichts einzuwenden haben, die aber nackte Frauen nur dulden — von der Rückseite.

Von hinten, so geht's jetzt ; sie sollten doch wissen, Fräulein, dass es nichts Ekelhafteres und Unmoralischeres gibt, als eine Frau von vornen gesehen !

N° 378
27 Juin 1908
50 Centimes

L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
42, rue de Provence
PARIS

SERVICE

les voix du Sang

KWagner

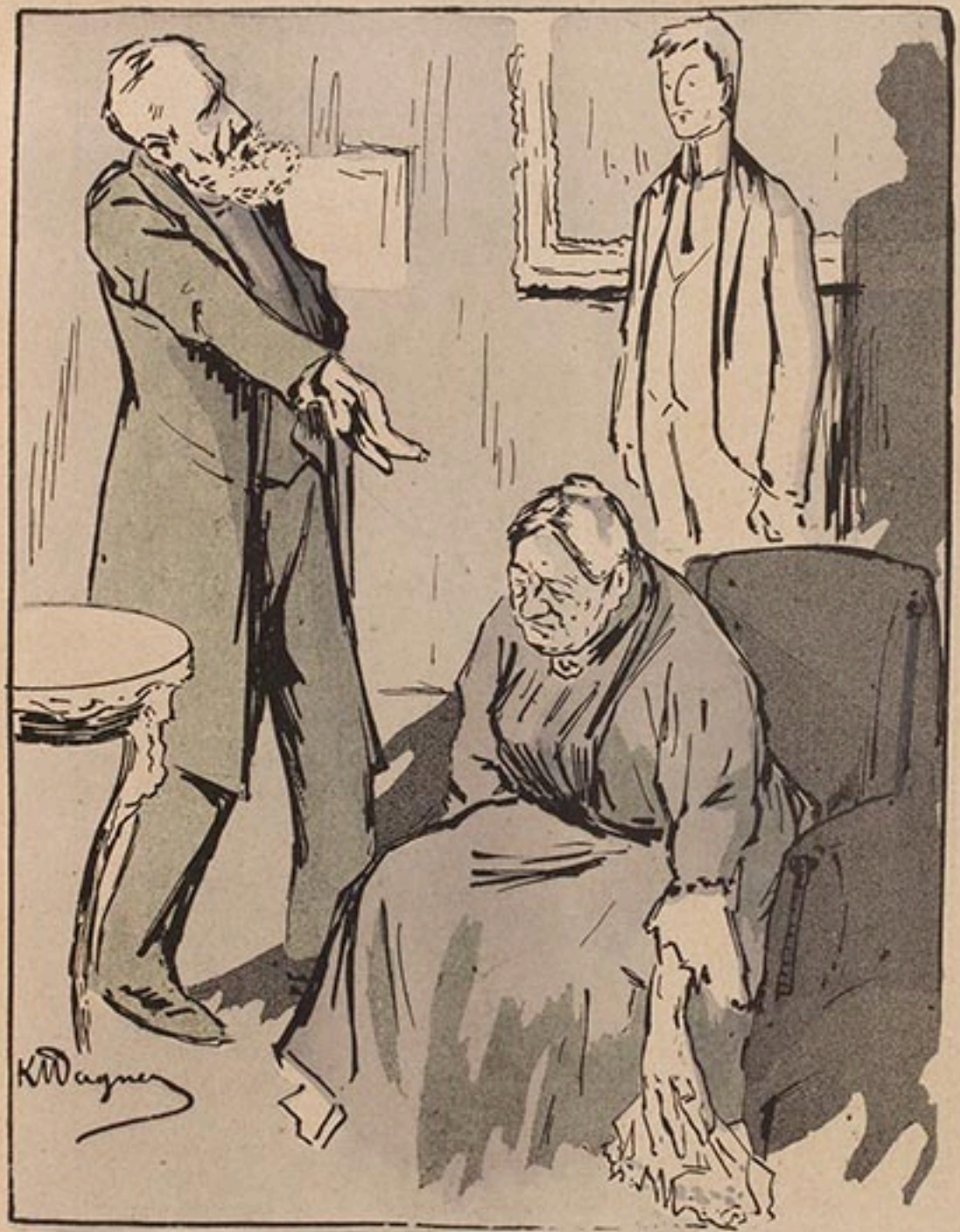


— Il touche !... Je l'aurais parié... Le sang de nos ancêtres ne saurait mentir.

Source gallica.bnf.fr / BibliothÃ¨que nationale de France



LE PÈRE. — Un enfant ! Tu lui as fait un enfant !... Et tu n'as pas réfléchi que tu déshonorais un nom qui s'est illustré dans la fabrication des doigtiers en caoutchouc !



— Chenapan ! Tu ne pensais donc pas à ta pauvre mère, en faisant cet enfant !...



LES CATASTROPHES

— *Deux mois de retard... elle m'aime... et mes amis sont sincères...*



— Je ne demanderais pas mieux que de te continuer tes mensualités... mais, tu es un enfant... Et alors!... Mais ça n'empêche pas mes sentiments !

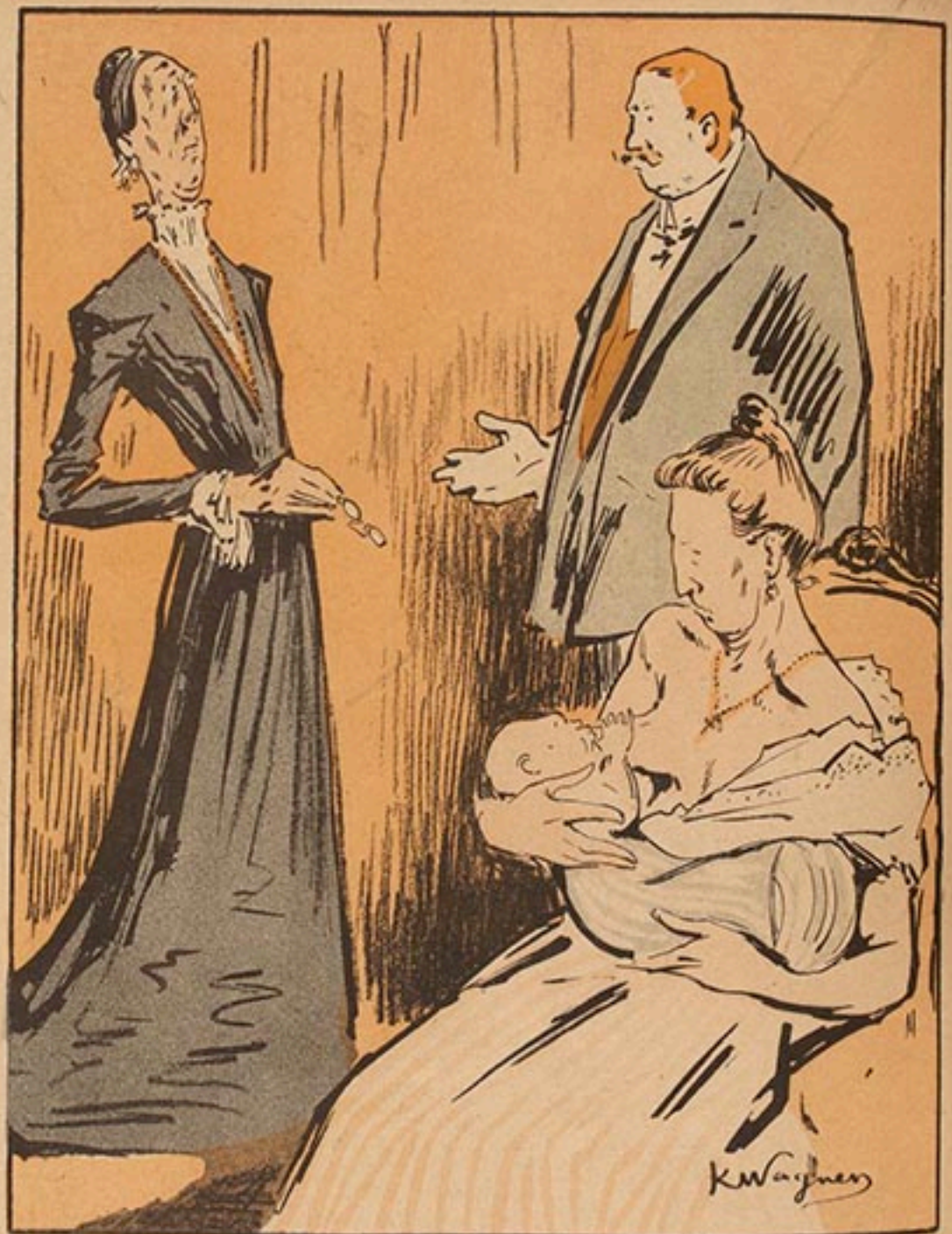


— C'est plus dangereux que les drogues ou les trucs de la sage-femme, mais ce n'est pas défendu.



— *Un homme doit savoir tout faire : des enfants, des accouchements et des enterrements civils.*

Pour un heureux père
N'ayant qu'un enfant,
Pouvoir s'en défaire
En un deux moment.
(Grosjean-Gérardin).



LA BELLE-MÈRE

— Que votre femme, une Planchegu — ma fille ! — nourrisse elle-même son enfant !... Mais vous voulez donc l'extinction de notre race !...



LA NOURRICE

— *Tant plus qu'on leur z'y donne de bouillie, tant plus qu'i's dorment ; on r'commence sitôt qu'i's s'réveillent... mais, dame ! y a des fois qu'i's s'réveillent point !...*



POUR FAIRE UNE SUITE OU UNE FIN

— *J'ai eu une maîtresse pendant trente ans, et maintenant je me marie pour avoir des enfants*



— Oui, monsieur, vous êtes père !... Mais je ne vous ai pas donné ma fille pour que vous lui fassiez deux jumeaux !



— Je suis de la race des de Latour-Velée, par mon père adoptif.



— *Il me chasse... soit!... mais mon enfant est* **MON ENFANT**...

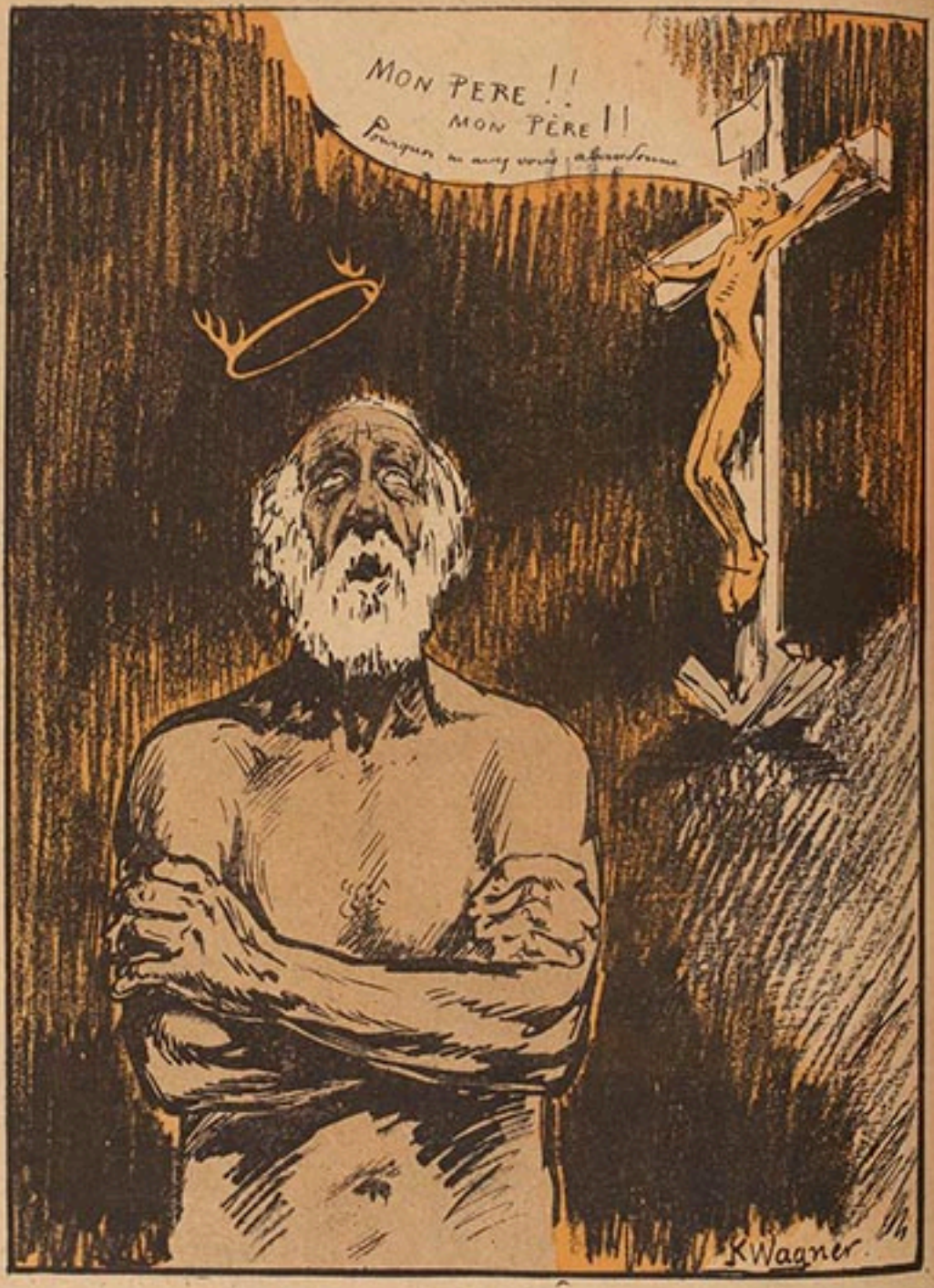


— J'étais en nourrice quand ils sont morts... Ce ne sont pas des inconnus, ce sont mes parents.



LE VAGABOND. — Je serais curieux de savoir si j'sais faire des enfants, mais... Et puis, j'm'en fous!...

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 25 fr. ; Dép., 26 fr. ; Etranger, 28 fr. Les articles, dessins non insérés ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration, 62, Rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, imprimerie spéciale de l'*Assiette au Beurre*, 62, rue de Provence, Paris. L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.



— *Mais, alors, à ce compte-là, s'il en appelle un autre son père, qu'est-ce que je suis, moi, Joseph?*

N° 379
4 Juillet 1908
5
50 Centimes

L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
62, rue de Provence
PARIS

SOMMES-NOUS PRÊTS ?



— *Je suis prêt !*

Source gallica.bnf.fr / BibliothÃ¨que nationale de France

Dessin de GRANDJOUAN.



— *Je suis prêt !*

Dessin de GRANDJOUAN.



—Je suis prêt !

Dessin de D'OSTOYA.



— *Je suis prêt !*

Dessin de VILLEMOT.



GUILLAUME. — Au fond!, mes chers alliés, je n'ai pas besoin de vous..... mais il faut être prêt à tout... Mêlez donc vos joujoux aux miens!...

Dessin de BERNARD.



EDOUARD. — Si tu veux, Armand, c'est toi qui seras mon neveu...
NICOLAS. — Tu es mon seul cousin, Armand ! Vivent les parents riches !

Dessin de D'OSTOYA.



EDOUARD. — Allons, le Nippon et le Russe, donnez-vous la main... comme de bons vieux amis que vous êtes !

Dessins de GRANDJOUAN.



— Etes-vous prêts !



— Seid ihr bereit?



— Oui !



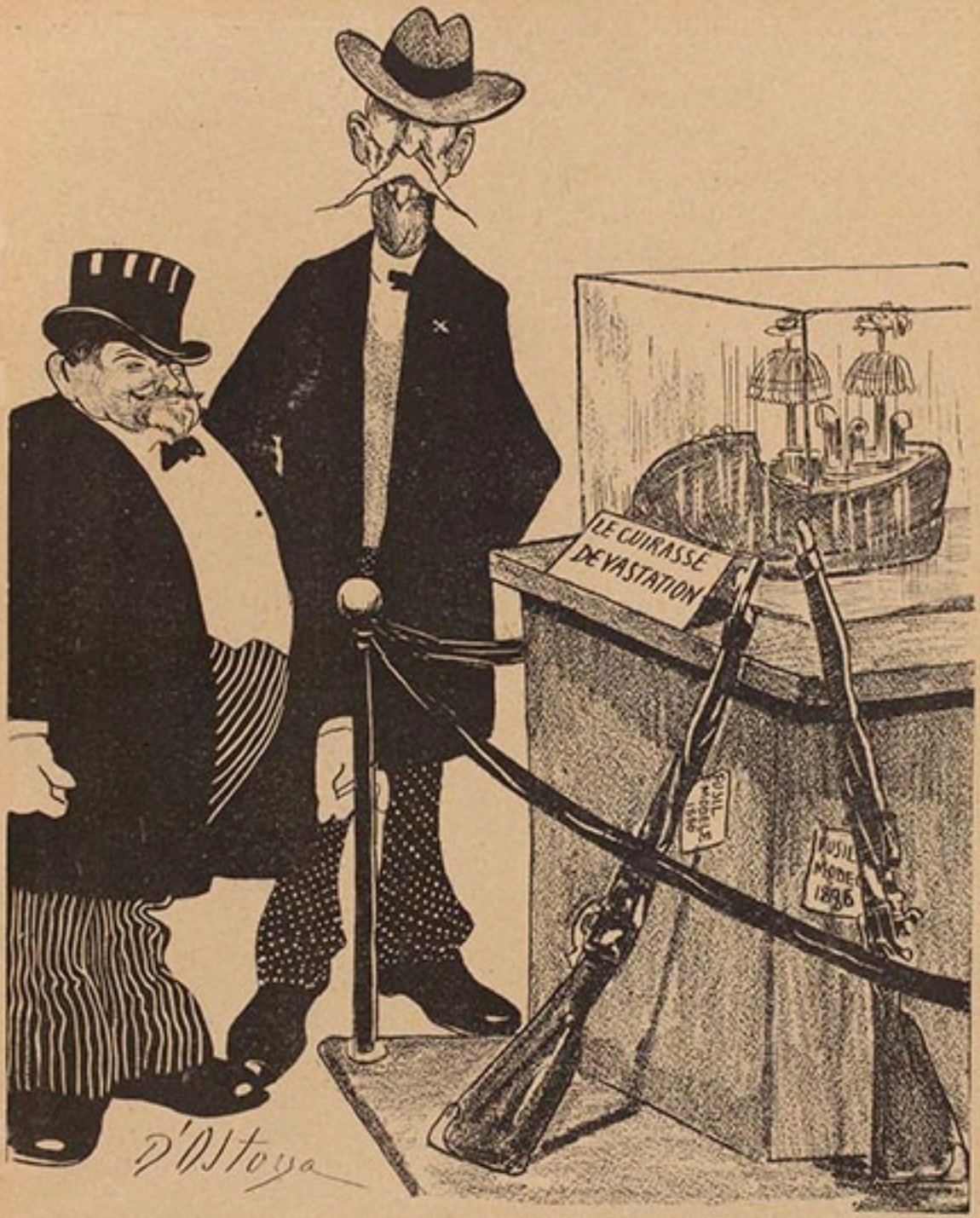
— Ja ! Ja !

Dessin de BERNARD



PICQUART. — Au fond, quand est-ce que l'honneur de la France est atteint?
PICHON. — Quand on m'engueule...
CLEMENCEAU. — Non. Nous ne le considérerons que comme atteint que quand nous serons prêts.

Dessin de D'OSTOYA.



— Ah! si nous avions fait la guerre il y a dix ans! Nous avions le meilleur fusil: nous étions prêts!
— Et aujourd'hui?
— Aujourd'hui, hélas! le Lebel ne vaut plus rien et nos cuirassés ne sont plus à la mode.

Dessin de VILLEMOT.



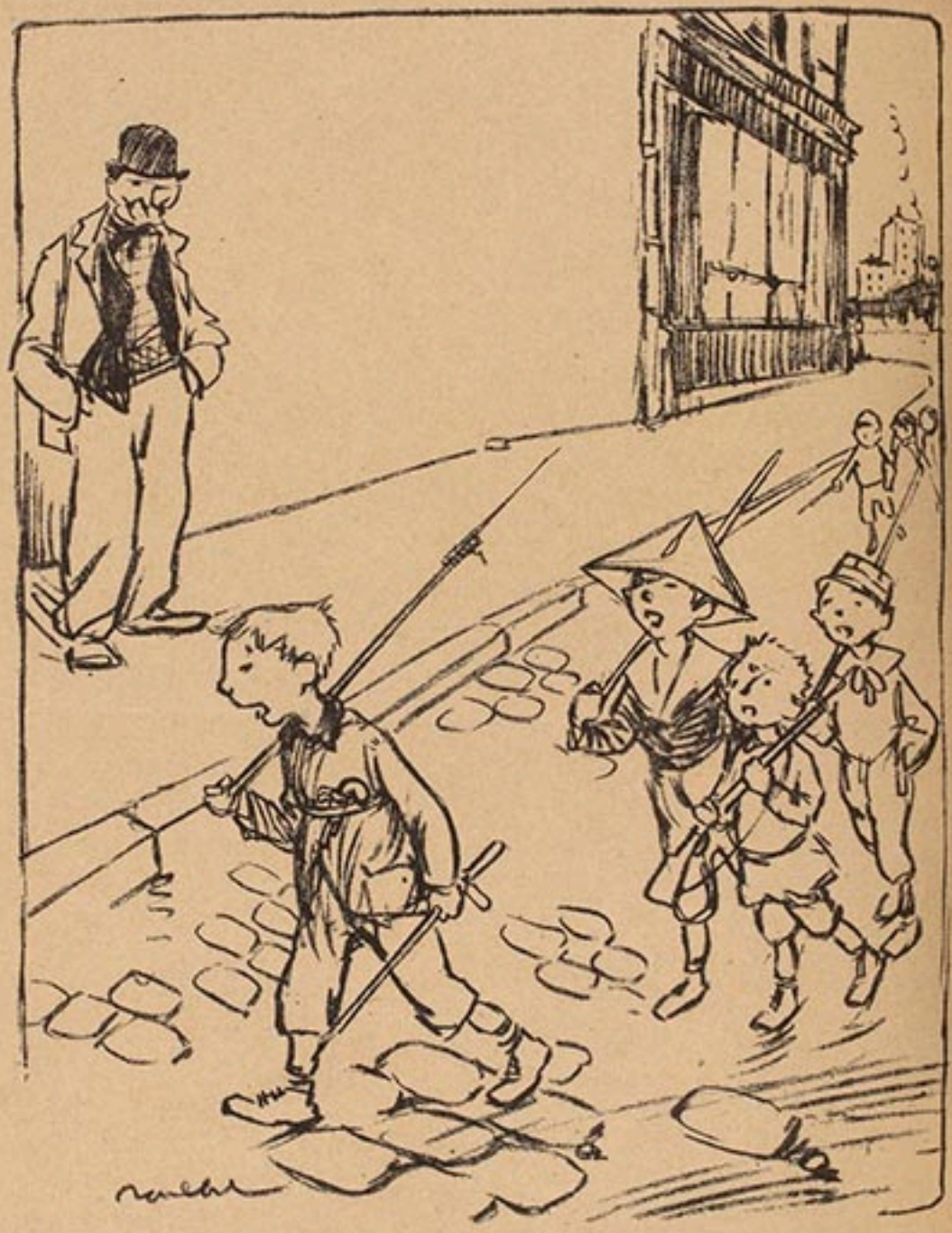
— Tu vois bien, bobonne, que nous sommes prêts à voler à la frontière!

Dessin de VILLEMOT.



— Sacrebleu ! le vent a tourné !... Nous ne sommes plus prêts !

Dessin de POULBOT.



L'ANCIEN. — Ça les quittera avant que ça me reprenne !...

Les grands fusils de paille,
Les grands canons de bois,
S'en vont à la bataille.
C'est l'heure des exploits...

Dessin de BERNARD



LES RÉSERVISTES

— *Eh ! bien, mon vieux Fritz, qu'est-ce que tu attends pour endosser cette défroque ?*
— *Je ne suis plus prêt... J'ai passé l'âge...*

ABONNEMENTS : Union, Paris, 25 fr. ; Dép., 30 fr. ; Etranger, 36 fr. La reprod. des dessins est formellement interdite en France et à l'Etranger. — Les manus. et dessins non insérés ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration, 82, Rue de Provence, Paris
E. VICTOR, imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 52, rue de Provence, Paris.
L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.

Dessin de GRANDJOUAN



— Prêts ? Nous le serons quand nous coudrons... Mais nous ne coudrons plus... jamais !

N° 380
11 Juillet 1908
50 Centimes

L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
62, rue de Provence
PARIS



le Petit Commerce

Moi, j'attends les passants au coin de ma boutique

Source gallica.bnf.fr / BibliothÃ¨que nationale de France

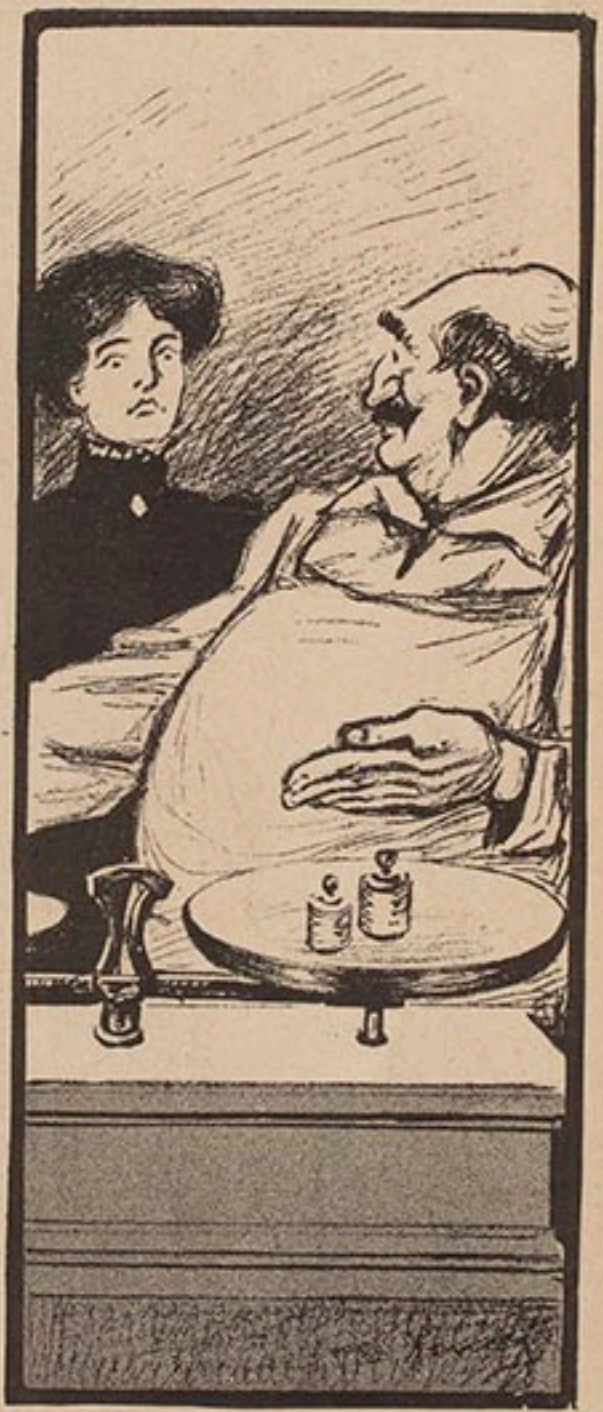


— Voyons, monsieur le brigadier, comment voulez-vous que nous, qui payons patente, nous accordions notre confiance à un gouvernement qui tolère les marchands de quatre-saisons !



— Tâche de lui filer la pièce en plomb... Sa mère croira que c'est l'épicier.

... La proverbiale loyauté de nos petits commerçants... (*Les Journaux*).



— Je ne vous ai pas mis le poids?... Et puis après?... Si je mettais le poids à tout le monde, avec quoi donc que je paierais mon terme?



— Non !... mais vous ne pensez pas que je vais vous donner du beurre frais... à crédit !...



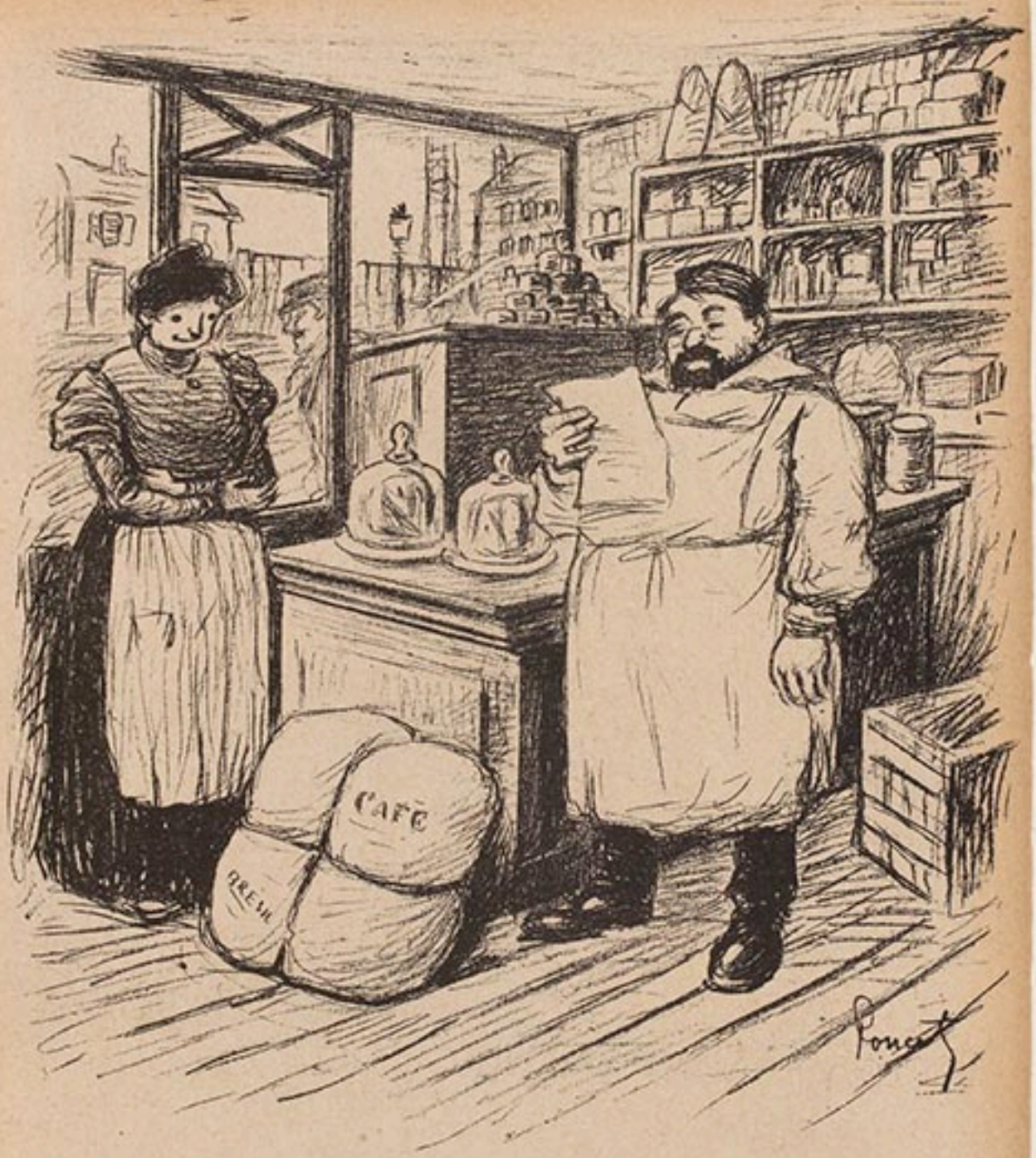
LES MANILLEURS

— *Un jour de repos par semaine à nos employés !... Est-ce que nous nous reposons, nous ?*

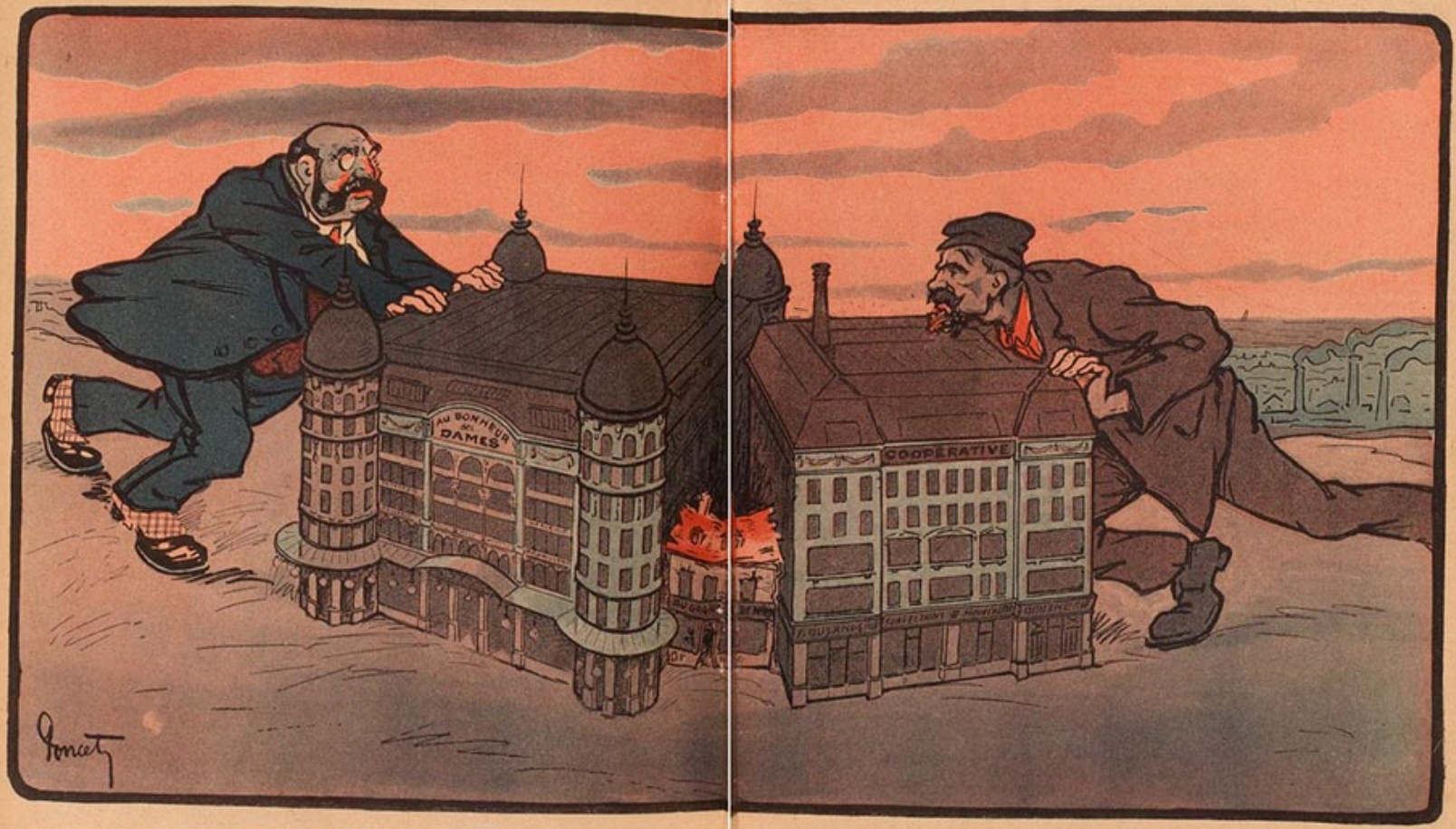


LES PLACIERS

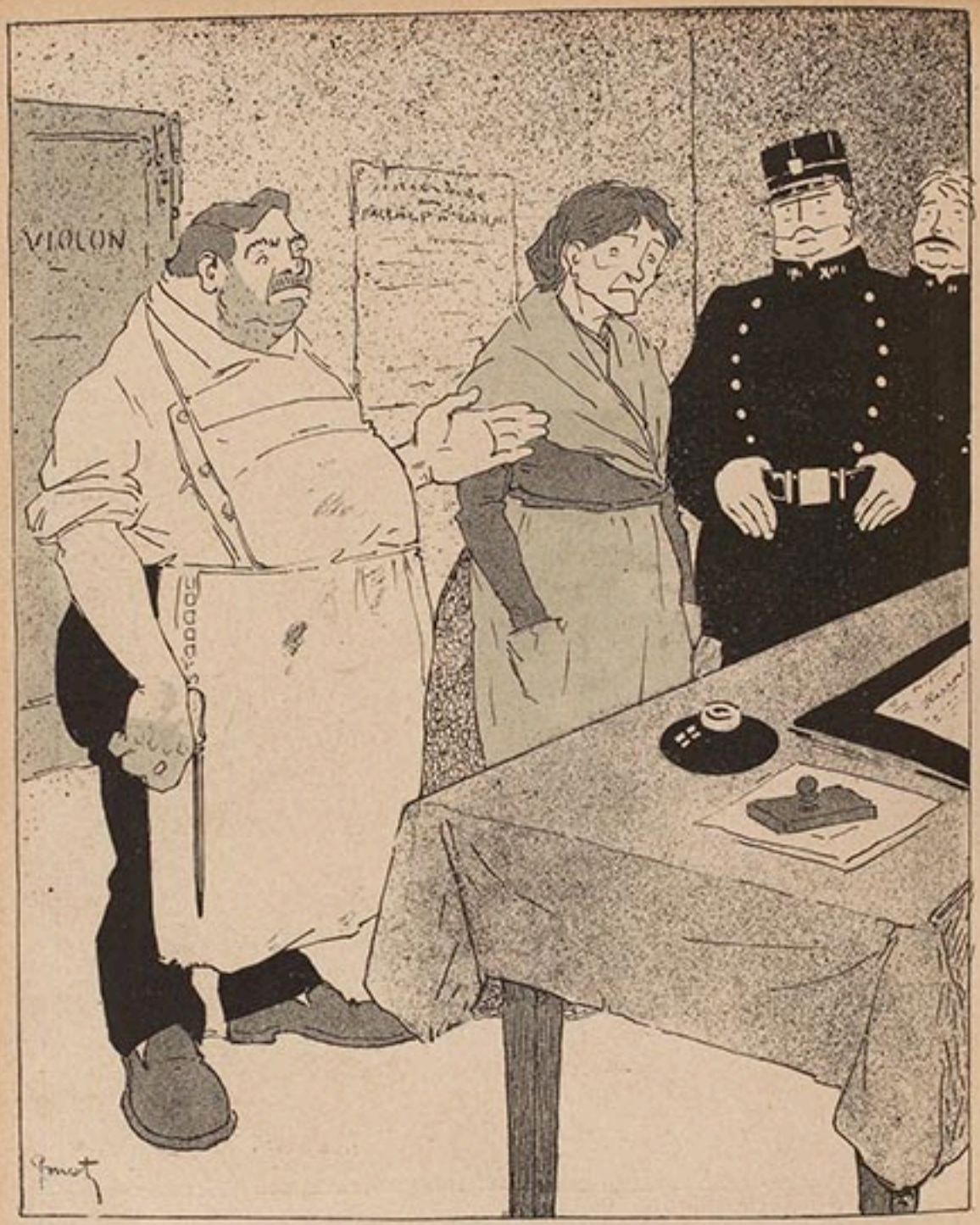
— *Oui, oui, la qualité inférieure... C'est toujours assez bon pour le quartier.*



— Tiens ! le café est augmenté d'un sou par kilog... Faudra que je le vende deux sous de plus par litre.



Ceux-ci tueront celui-là !



— Voler un pain, ça peut se comprendre, à la rigueur... mais voler de la viande !.. Faut en avoir du vice !..



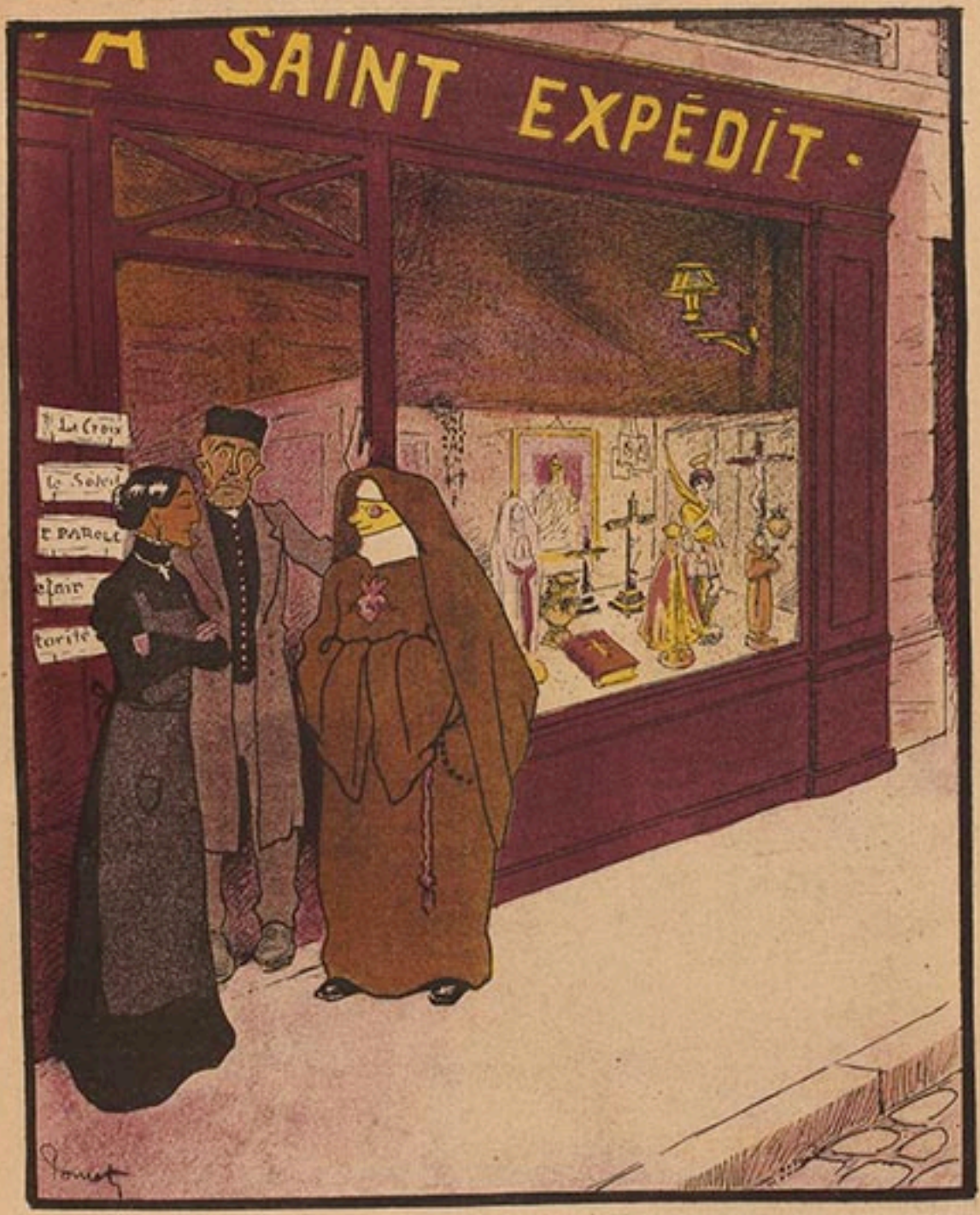
LA LIBERTÉ DU COMMERCE

— *C'est bien compris : à partir de ce jour, vous refuserez tout crédit à mes ouvriers grévistes... ou je résilie votre bail.*



BOUTIQUE SACRÉE

— *Mais, madame, par le temps qui court, vous ne trouverez pas, chez n'importe lequel de mes confrères, une bonne messe à moins de trois francs...*



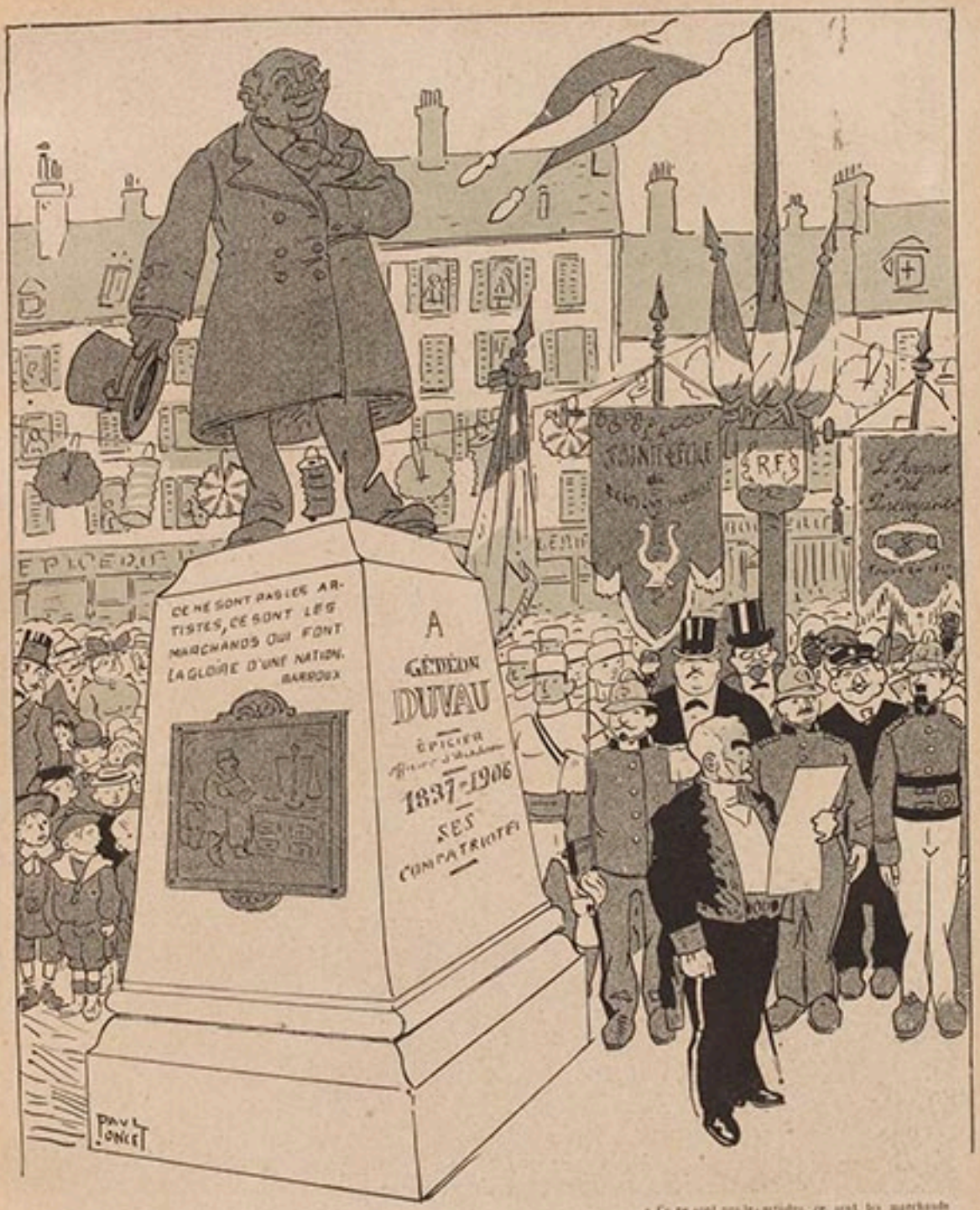
SACRÉE BOUTIQUE

— Oui, ma sœur, Saint-Antoine de Padoue a encore augmenté de dix-neuf sous et le Bon Dieu de six... Et tout ça, à cause du repos hebdomadaire.



RETIRÉ DES AFFAIRES

— Oh !... vous savez, nous, pas moyen de nous empiler ! Nous avons été trente ans dans le commerce, à Paris.....



— Oui, messieurs, nous honorons en Gedeon Duvau un homme qui fut la gloire de l'Epicerie, et, par conséquent, la gloire de la France !

« Ce ne sont pas les artistes, ce sont les marchands qui font la grandeur et la gloire d'une nation. »
(Discours de M. Barboux, de l'Académie Française, au *Congrès International contre la pornographie*).

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 25 fr. ; Dép., 26 fr. ; Etranger, 28 fr. La reprod. des dessins est formellement interdite en France et à l'Etranger. — Les manus. et dessins ne sont pas rendus
Rédaction et Administration, 63, Rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, Imprimeur spécial de l'Aurore au Journal, 63, rue de Provence, Paris.
L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.



— Le marin risque sa vie et crève de faim : le mineur risque sa peau et crève de faim. Dans la société moderne, le seul moyen de s'engraisser et de s'enrichir est de vendre la production des autres et de NE PAS PRODUIRE SOI-MÊME !

N° 381
18 Juillet 1908
5
50 Centimes

L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
62, rue de Provence
PARIS
TÉLÉPHONE
263-74

LE RACHAT DE L'OUEST
OU LE CHEMIN DE FER-ÉTALON



L'État est bien de créer le chemin de fer « étalon ».
(Rapport des auditeurs de M. le ministre LOUBET.)

— Bon Dieu!... Si elles font des petits, ne m'en gardez pas!

Source gallica.bnf.fr / BibliothÂ¨que nationale de France



LES HAUTS FONCTIONNAIRES

La police secrète sera placée sous la haute direction de M. le général ANDRÉ qui aura le titre de Surveillant Principal de l'Ouest-Etat.



LES HAUTS FONCTIONNAIRES

La direction principale des signaux sera confiée à M. BRISSON qui sera seul chargé de donner le signal de détresse.



LES HAUTS FONCTIONNAIRES

M. PELLETAN est tout désigné pour les délicates fonctions d'inspecteur des Wagons-Bars.



LES HAUTS FONCTIONNAIRES

Pour consoler M. Emile LOUBET de son échec au Conseil d'administration du P.-L.-M., on le nommera chef de gare à Paris.



LES HAUTS FONCTIONNAIRES

M. BERENGER deviendra inspecteur principal de la bibliothèque de l'Ouest-Etat. Le seul journal autorisé sera le « Matin » ; les seuls ouvrages mis en vente seront : les œuvres de M. Clemenceau et les romans « de passion » [1] de M. Georges Lecomte.

(1) Sic, au catalogue de la Société des Gens de Lettres.



LES AMÉLIORATIONS

Personne ne voulant plus marcher, M. BUNAU-VARILLA promet à la France la Grande Marche des Trains de l'Ouest-Etat.



Comme gage de son impartialité et de son désir de satisfaire tous les partis, l'Etat accordera :
1° au PARTI SOCIALISTE : un déraillement annuel du train de l'axe Paris-Trouville ;



2° Au PARTI BOURGEOIS : des trains de plaisir pour les jours de fusillade de grévistes.



Afin d'utiliser les jeunes ATTACHES DE CABINETS, ils seront nommés préposés aux W.-C.

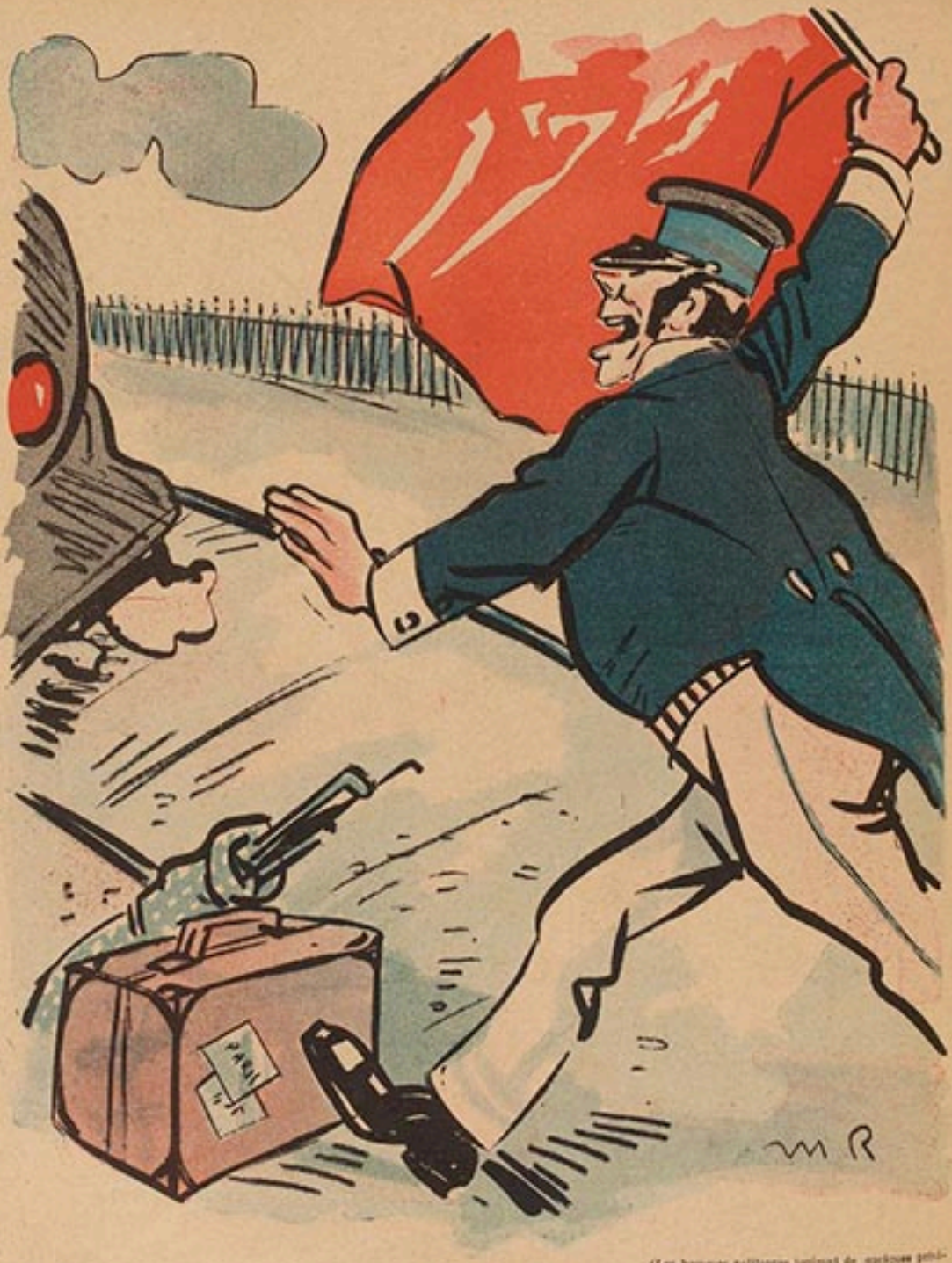


AUX GUICHETS DE L'OUEST-ETAT

— Un peu de patience !... Le préposé est un ancien employé de ministère : c'est l'heure de sa sieste !



Les réclamations seront accueillies, à l'Ouest-État, avec tous les égards dus aux contribuables par des fonctionnaires de l'État. Toutefois, dans les cas de manifestations intempestives, les brigades centrales donneront un petit coup de main à ces fonctionnaires.



(Les hommes politiques jouissent de quelques privilèges sur les lignes de l'Ouest-État)

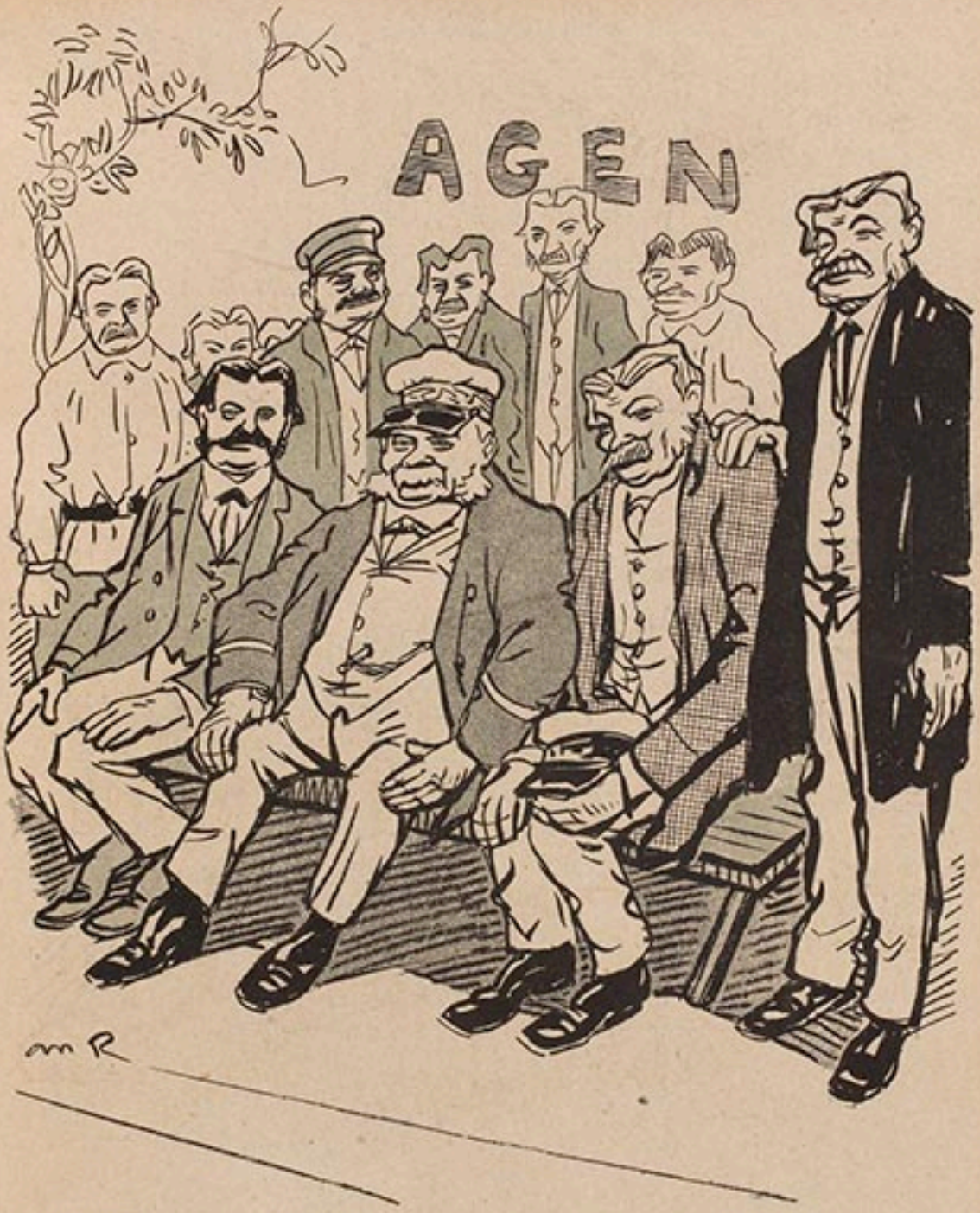
Arrêtez ! arrêtez ! Monsieur le sénateur sera là dans un petit quart d'heure !



Les GARDES-BARRIÈRES seront choisis parmi les plus fougueux révolutionnaires qui auront ainsi la satisfaction d'agiter légalement le drapeau rouge...



Les hommes politiques auront encore le privilège d'établir leur domicile dans les trains de luxe, et d'y avoir, à l'œil, le gîte et le couvert, — pour démontrer à M. Baudry d'Asson que la République a tout de même du bon.



Photographie d'ensemble du personnel de la gare d'Agen... quand la ligne appartiendra à l'État.

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 25 fr.; Dép., 26 fr.; Etranger, 28 fr. La reprod. des dessins est strictement interdite en France et à l'Etranger. — Les manus. et dessins ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration, 53, Rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 53, rue de Provence, Paris. — L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.



— Quand les Chemins de fer appartiendront à l'État, ça n'ira peut-être pas mieux... Mais, citoyens, combien d'emplois nouveaux pour nos meilleurs électeurs !

N° 382
5 Juillet 1908
50 Centimes

L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
42, rue de Provence
PARIS



Dessin de GRANDJOUAN.



— Finie, ce serait un joli voyage de noces.
— Merci, papa, il y a trop de brigands, dans les pays que tu traverses.

Dessin de GRANDJOUAN.



L'OFFICIER FRANÇAIS. — En France, nous n'avons pas de cosaques.
L'OFFICIER DE COSAQUES. — Oh! vous avez des gendarmes et des brigades centrales dont on dit le plus grand bien.

Dessin de GRANDJOUAN.



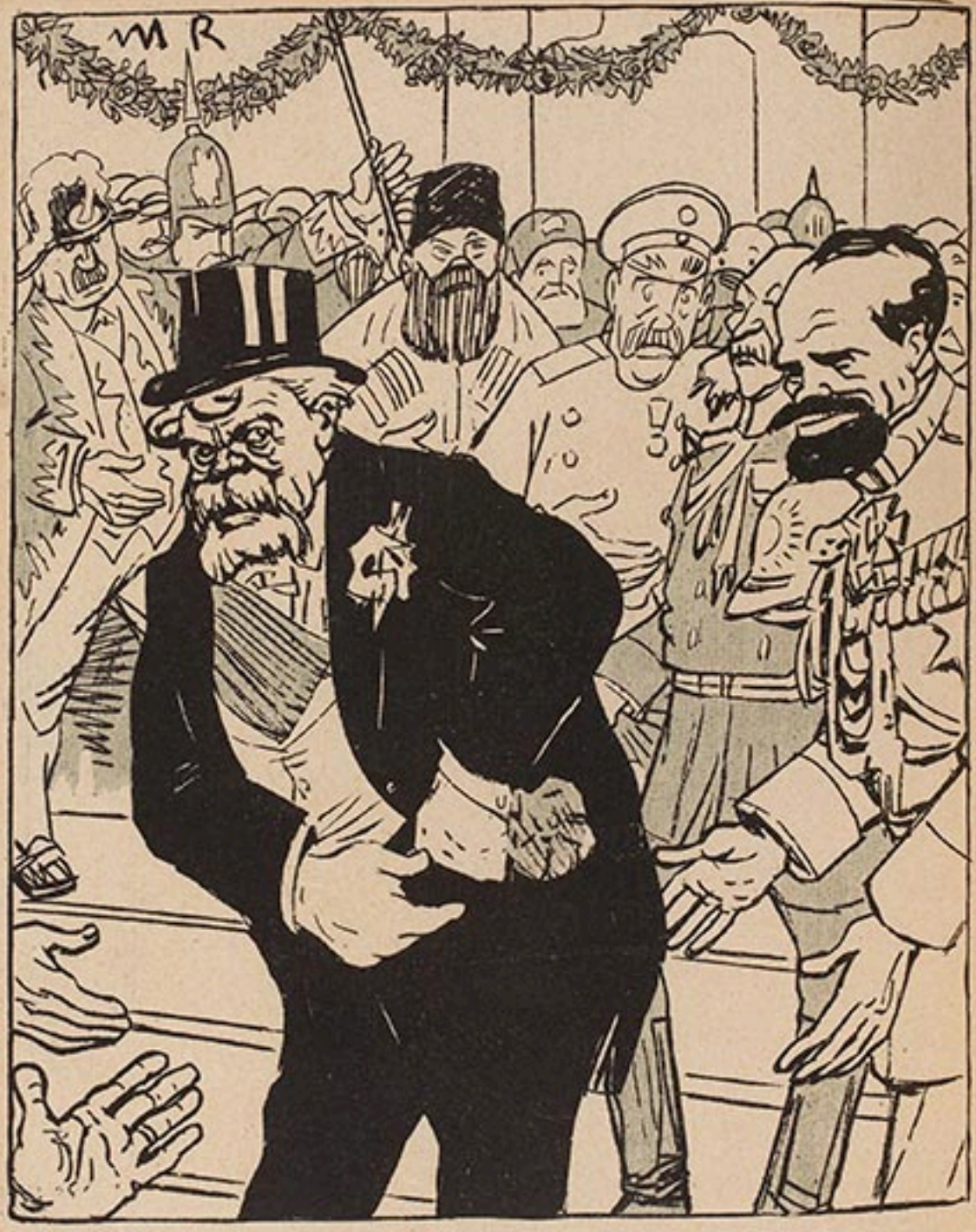
ARMAND. — Et c'est ça qu'on appelle un solide terrain d'entente !

Dessin de GRANDJOUAN.



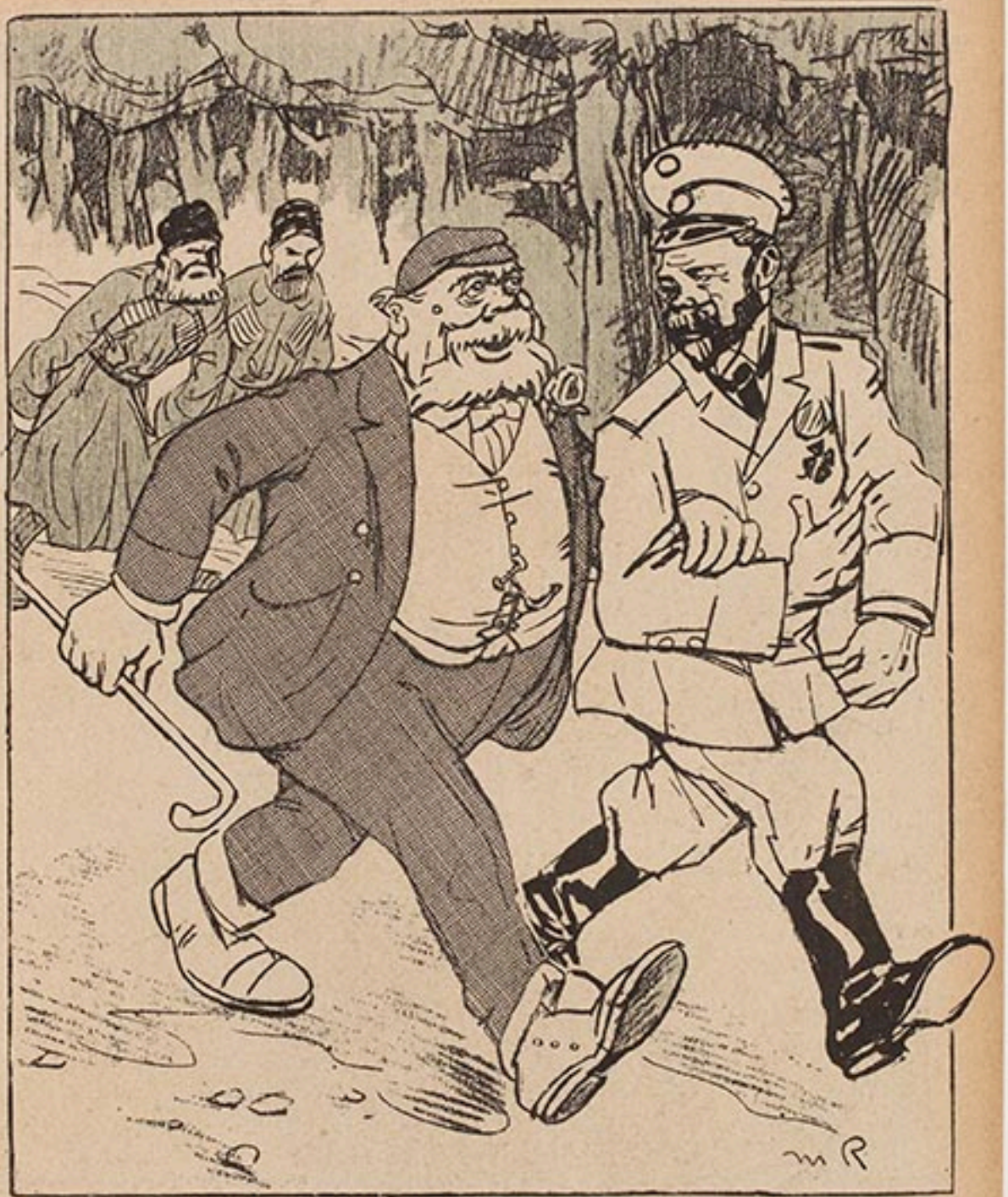
ARMAND. — Pourquoi me promène-t-il toujours en bateau ?... Serait-ce une allusion ?...

Dessin de RADIGUET.



— Jusqu'aux grands-ducs à qui il faut foutre des pourboires !

Dessin de RADIGUET



— Du footing? Méfiez-vous, cher ami... C'est en marchant que ce pauvre Félix est mort!

Dessin de GRANDJOUAN





NICOLAS. — Voici notre plus florissante culture !
ARMAND. — Ah !... Et que récoltez-vous ?...
NICOLAS. — Le calme... et quelquefois des bombes...
ARMAND. — Ça vaut mieux que l'impôt sur le revenu.

Dessin de GRANDJOUAN.



LES APPUIS RÉCIPROQUES

EDOUARD. — Moi, je prête ma flotte qui ne risque rien, puisque je ne la prête qu'en temps de paix.
NICOLAS. — Moi, je prête mon armée qui ne risque rien non plus, pour la même raison.
ARMAND. — Alors, ça faillir que je prête ma galette..... et c'est beaucoup risquer... par tous les temps!

Dessin de RADIGUET.



A LA DOUMA.

ARMAND. — Est-ce qu'ils voyagent aussi à l'œil ?
NICOLAS. — Oui... parfois... jusqu'en Sibérie.

Dessin de GRANDJOUAN



ENTHOUSIASME SPONTANÉ

— Aujourd'hui il est permis de crier « Vive la République ! » .... Et, même, vous aurez 40 kopecks pour cela.....

Dessin de GRANDJOUAN.



L'ENTOLAGE

NICOLAS. — Edouard !... Le miché est mûr !...

Dessin de RADIGUET.



LIBERTÉ

— *Ne me laisse pas seul, Pichon ! Je ne peux pas jurer tout le temps à Nicolas que j'ai perdu mon porte-monnaie.*

Dessin de GRANDJOUAN



ÉGALITÉ, FRATERNITÉ...

ARMAND. — Isootchick, nous sommes frères !... Moi aussi je suis cocher... du char de l'Etat.

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 20 fr. ; Dép., 24 fr. ; Etranger, 28 fr. Le numéro : 50 centimes. Les changements d'adresse et d'abonnement intéressent les Français à l'Etranger. — Les manuscrits et dessins ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration, 43, Rue de Provence, Paris.
R. VICTOR, imprimeur spécial de l'Assiette au Beurre, 43, rue de Provence, Paris. L'Imprimeur-Gérant : R. VICTOR.

Dessin de ZYG.



RETOUR

— *Ouf !... Je me sens plus léger... je peux danser.*

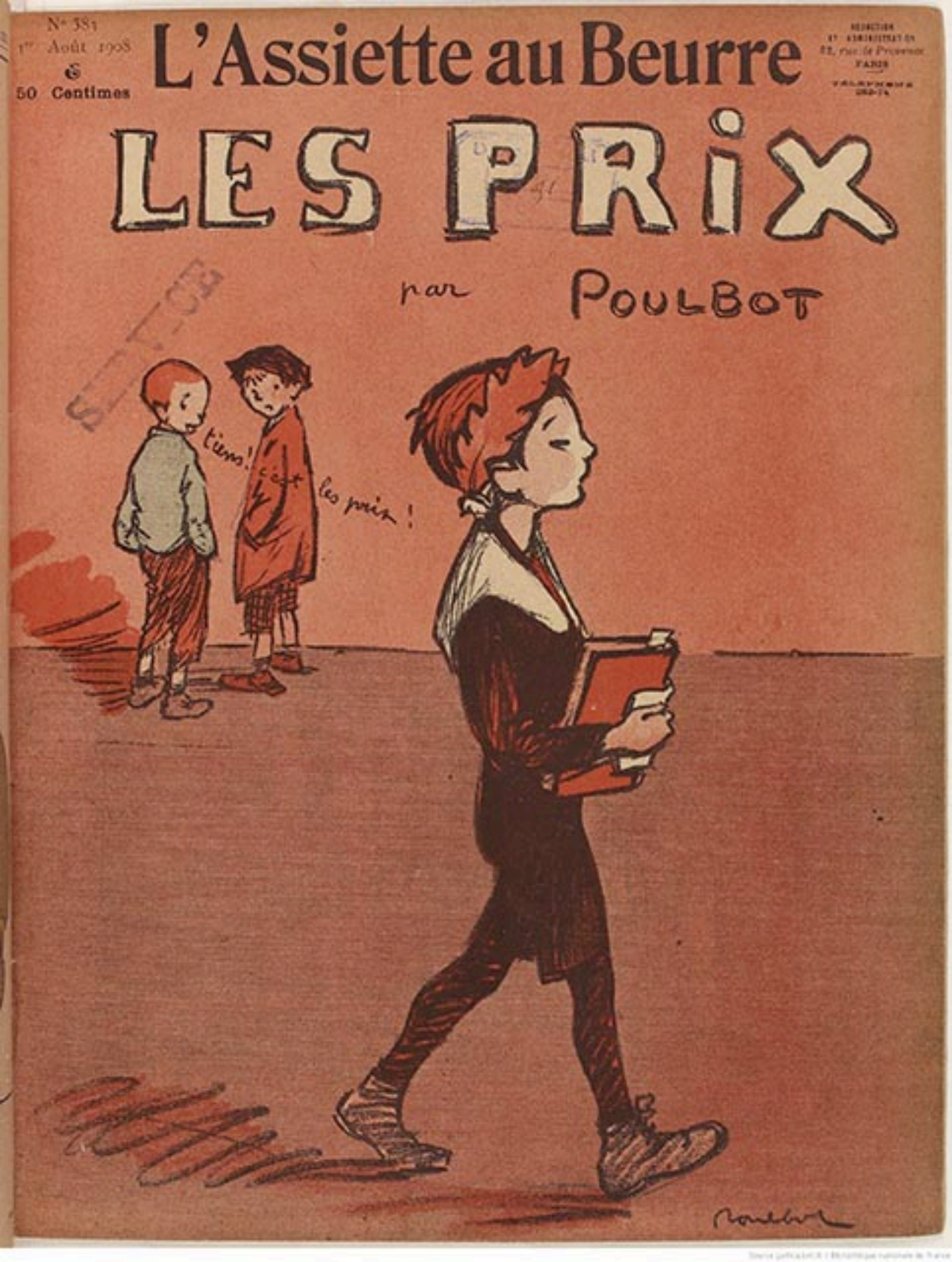
N° 381
1er Août 1908
6
50 Centimes

L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
11, rue de Provence
PARIS
TÉLÉPHONE
260-74

LES PRIX

par POULBOT





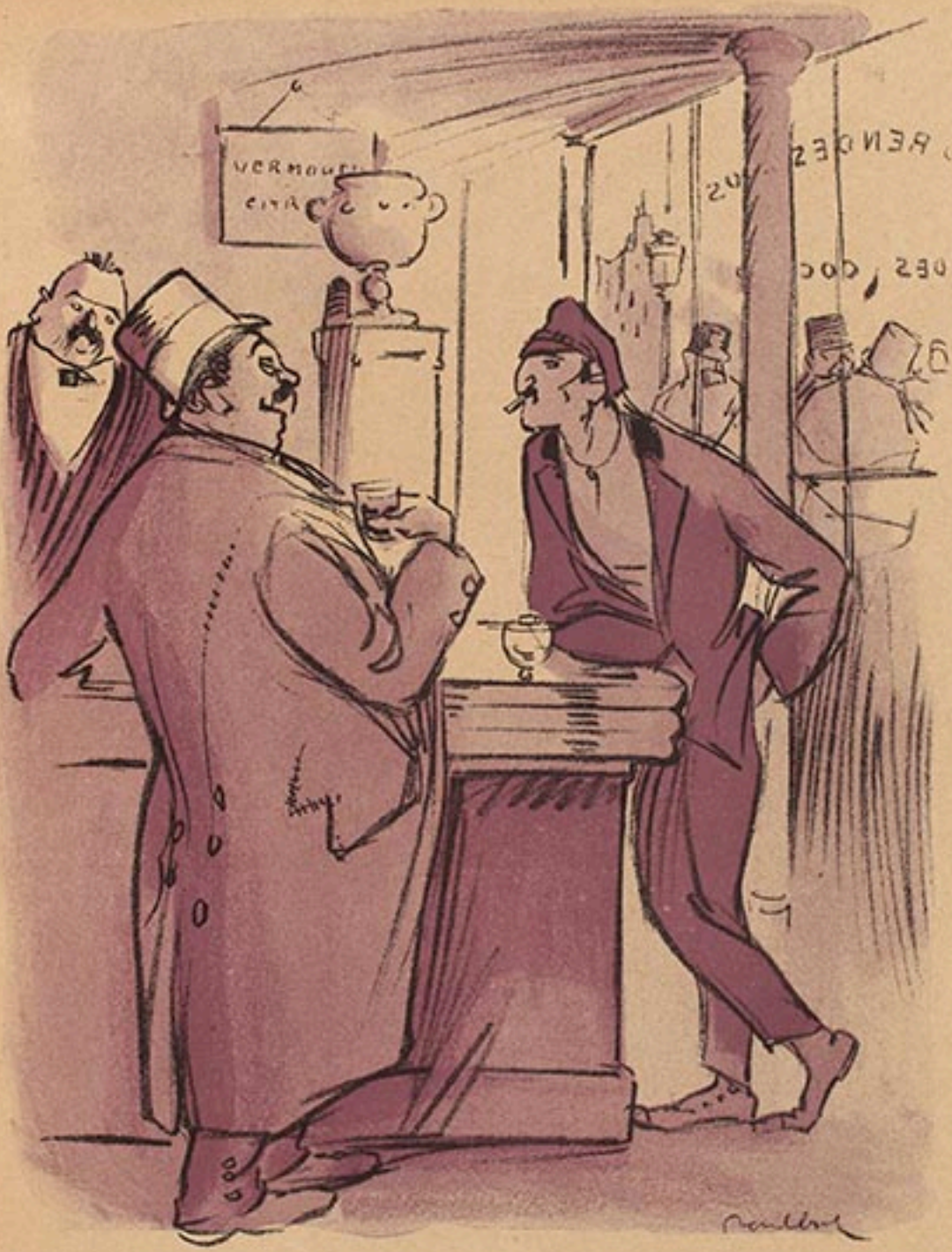
— Chez nous, ceux qu'ont été au catéchisme sont bien sûrs de ne pas en avoir.



— Il ne donne pas de prix au petit, parce qu'il n'a jamais pu me gagner au billard.



— Comme ça, t'es sûr d'en avoir, l'année prochaine.



– Y ont foutu le prix d'instruction civique. N'empêche qu'i' sera cocher d' fiacre comme son père!



— Vous auriez pu me prévenir, on n'aurait pas fait la dépense des costumes !...



— L'année dernière, vous avez donné 23 sous du prix d'honneur ; vous pouvez bien donner 25 sous du prix d'excellence...



— Ah !... les gas... i'r'prend celui à Dodor !...



— Des fois qu'il en ait pas, j'y en ai acheté un chez le libraire.



— J' vas chercher six litres, pas'que j'ai eu le prix d'honneur.



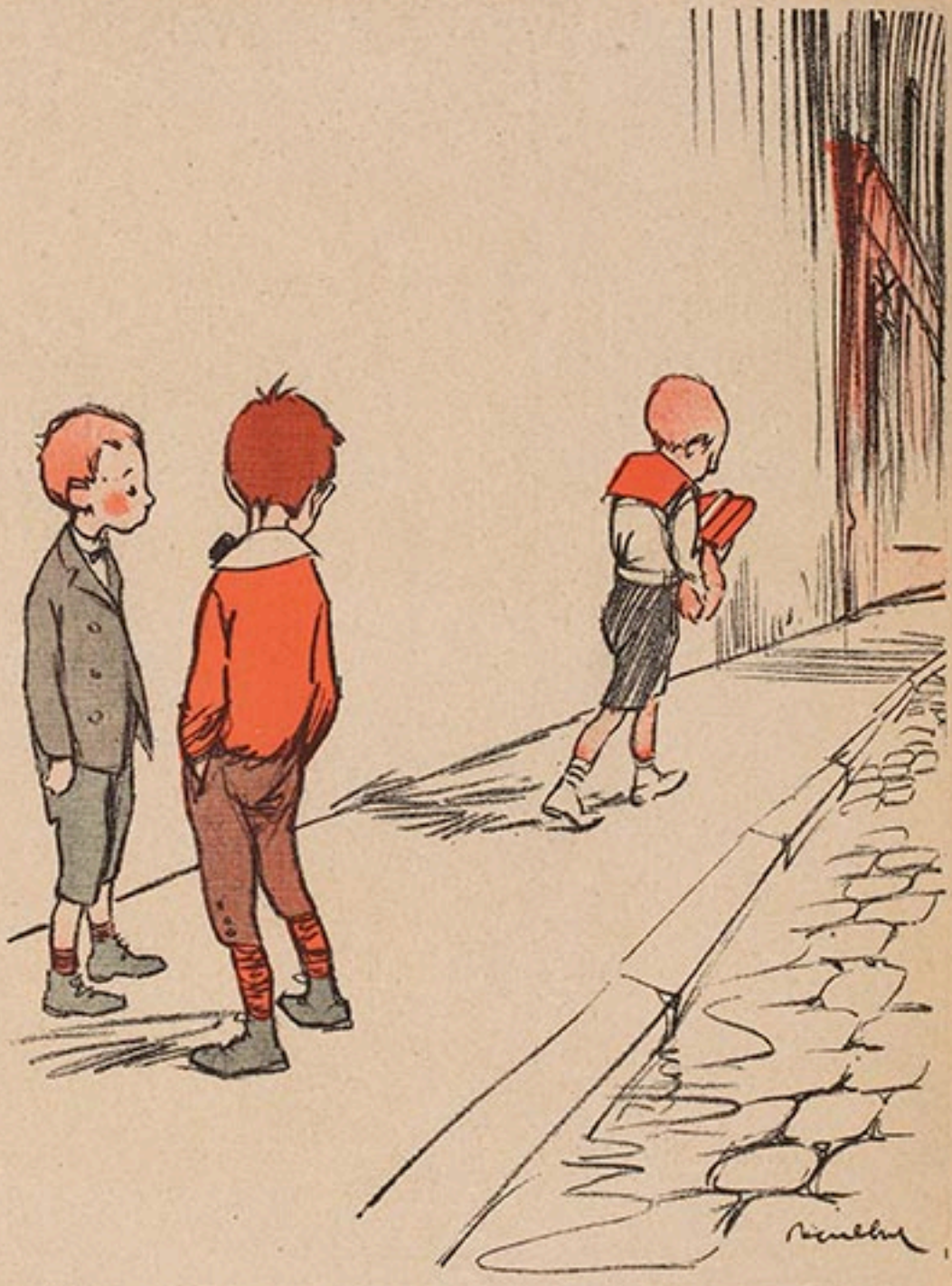
— Oui !... vot' sale chien !... Pourquoi qu'i' pisse sur mon prix !...



— T'en as pas !... Mince !... Qu'est-ce qu'il va dire ton père ?
— Papa !... Il est à Fresnes !...



— Pas étonnant, elle apportait des fleurs à la maîtresse tous les lundis.

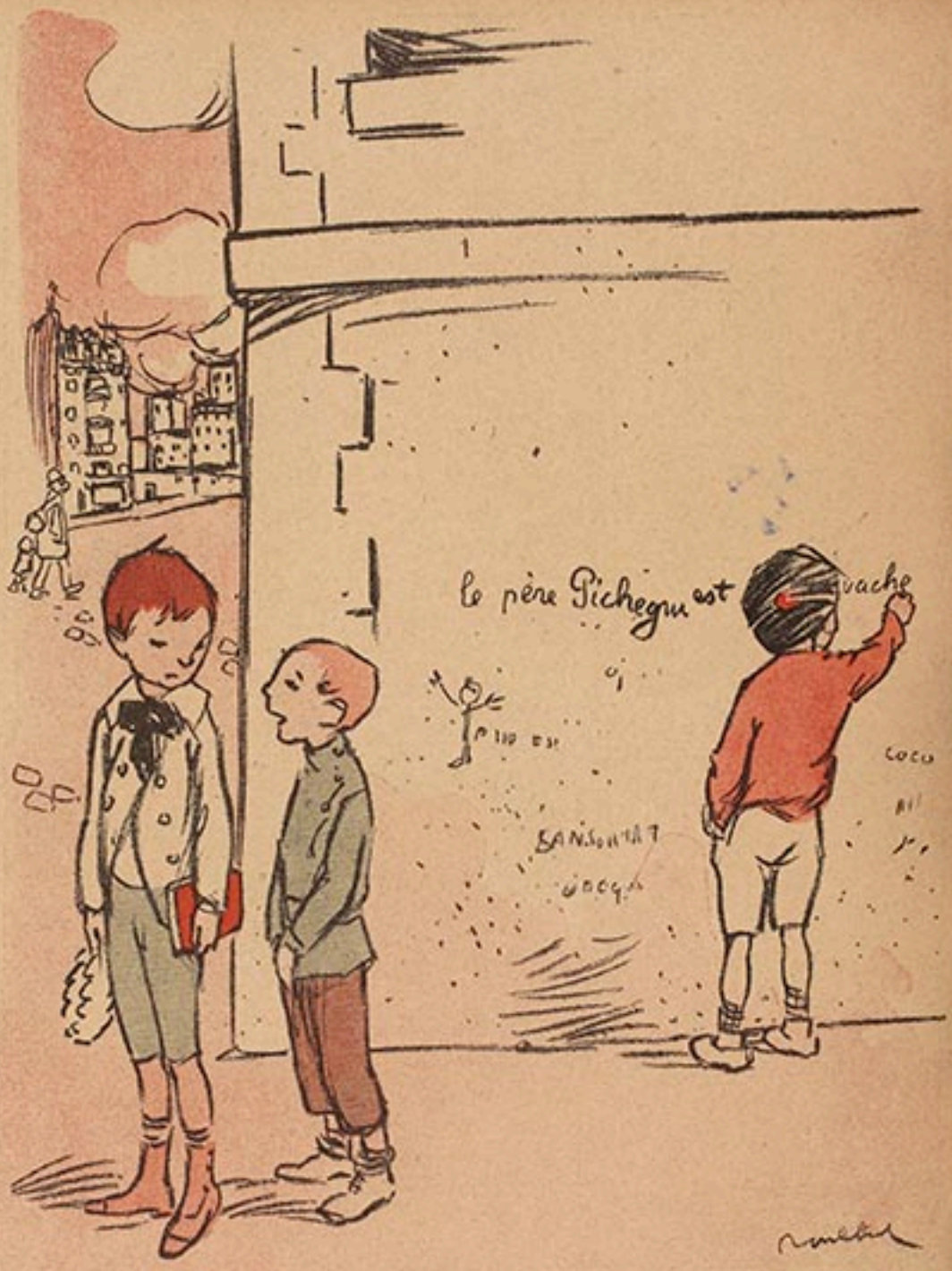


— Sansonnet qu'en a deux...
— Penses-tu !... C'est sa connaissance qui y a prêté le sien.



— Donnez-les moi, d'abord, les trois sous... je vous le ferai voir après.

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 20 fr. ; Dép., 24 fr. ; Etranger, 28 fr. Le regret des numéros non livrés par l'abonnement intervient en France et à l'Etranger. — Les manus. et dessins ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration, 53, Rue de Provence, Paris.
A. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 53, rue de Provence, Paris.
L'Imprimeur-Gérant : A. VICTOR.



— On m'en aurait bien donné un, mais j'n'en restait plus...

l'Assiette au beurre

N° 384
4 Août 1906

RÉDACTION & ADMINISTRATION
[illegible], rue de Provence, PARIS
TÉLÉPHONE : 283-04

50 c

SERVICE [illegible]

Agence des voyages économiques pour souverains

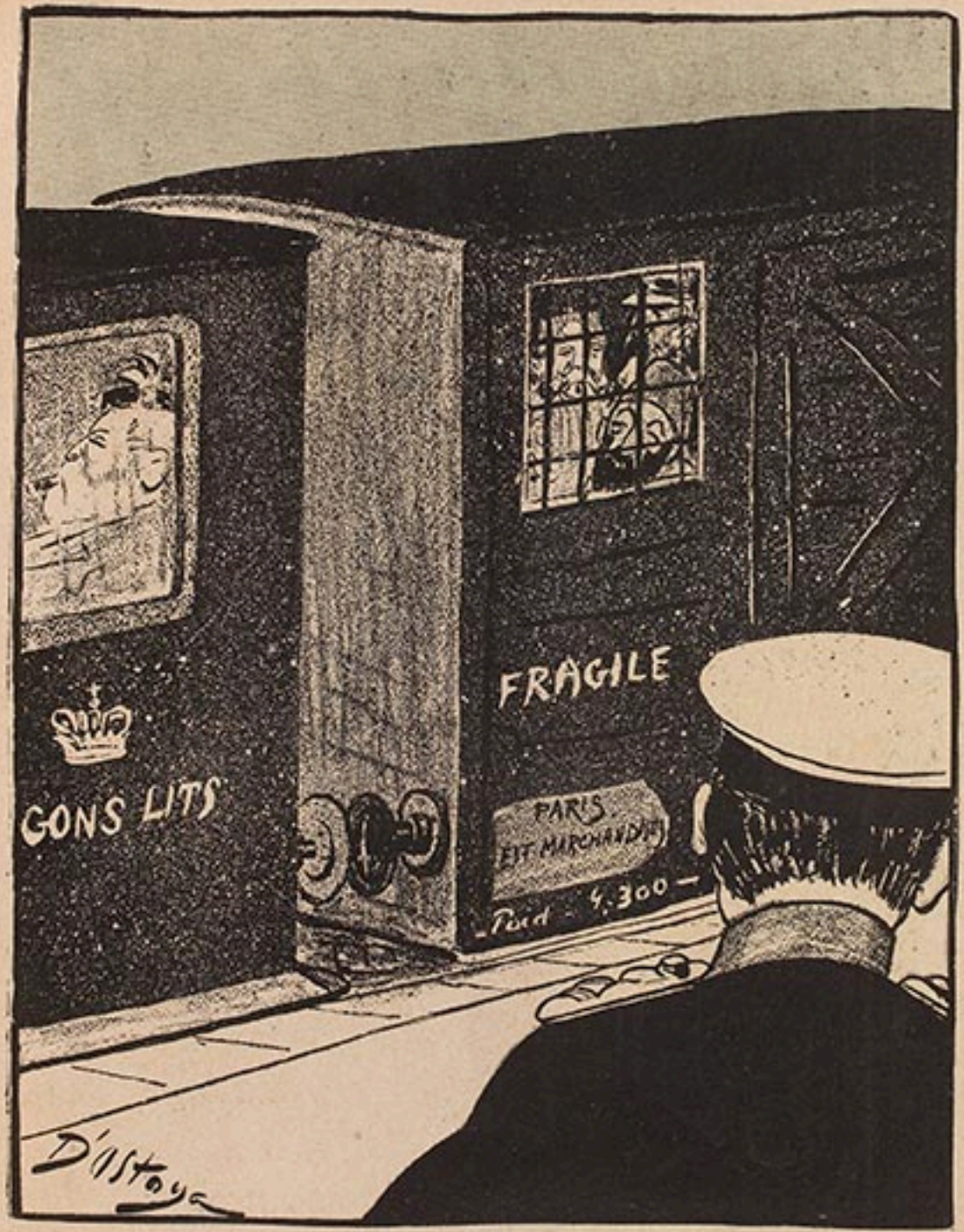
par D'Ostoya





« *Sire,*

« *Vu les nombreux voyages effectués en ce moment par les souverains du monde entier, et pour mettre ces voyages à la portée de toutes les bourses de LL. MM., même les plus pauvres, nous avons décidé de fonder une agence ayant pour but d'organiser des voyages collectifs pour souverains..... Veuillez avoir la bonté de prendre connaissance de nos conditions.....* »



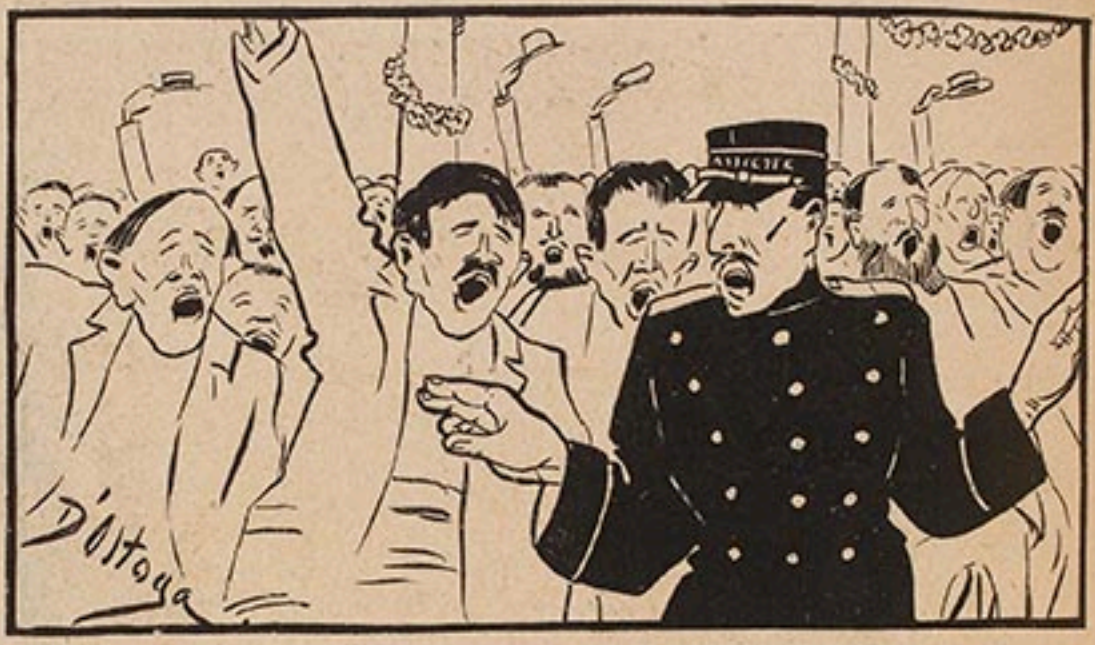
Les voyages se feront en toutes classes et même, pour les souverains peu fortunés, en train de marchandises (petite ou grande vitesse).



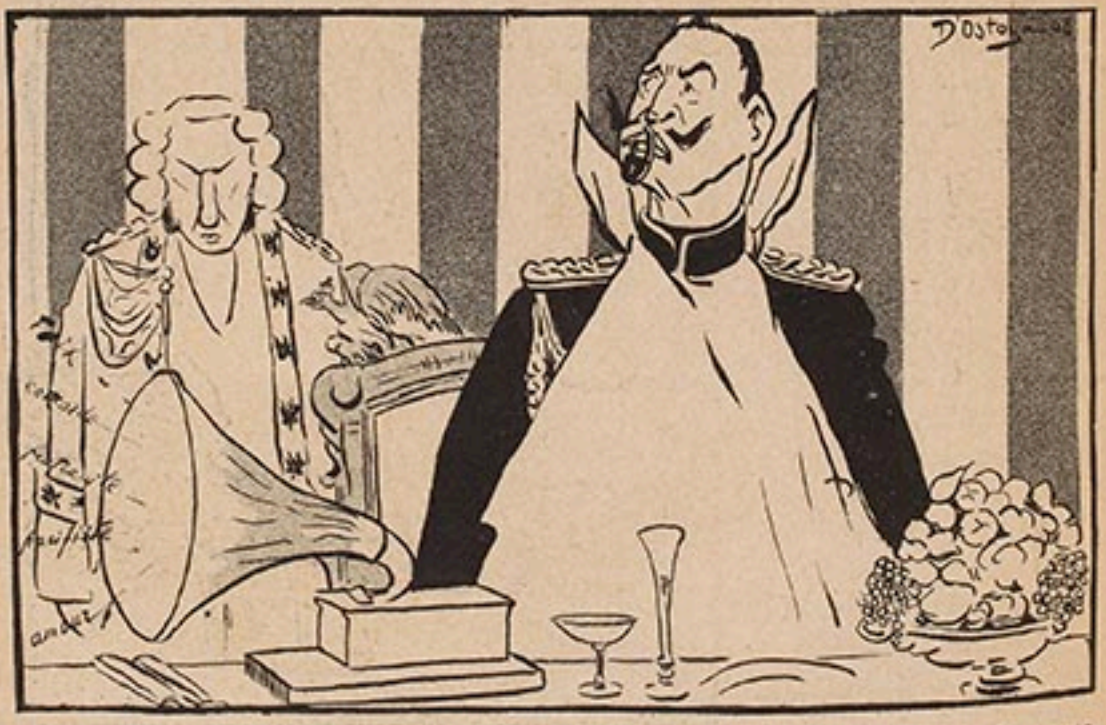
Pendant les traversées sur mer, les souverains peu fortunés pourront voyager dans l'entrepont et même sur le pont du paquebot.



Etant donné que le sang-froid déployé par le souverain au moment des attentats augmente sa popularité, nous nous chargeons de préparer des *coups de main* garantis inoffensifs.



Nous organisons des manifestations spontanées.



Nous préparons et prononçons des discours essentiellement pacifiques, ne pouvant éveiller aucune susceptibilité.

REPRÉSENTATION DE GALA

EN L'HONNEUR

de S. M. l'empereur d'Allemagne

Les Aventures de Tartarin

TA GIRL', BÉBÉ!..

Opérette anglaise

EN L'HONNEUR

de LL. MM. les rois d'Angleterre, de Suède et de Belgique

LE VIEUX MARCHEUR

COPPÉLIA

EN L'HONNEUR

de LL. MM. les rois d'Espagne et de Portugal

LES PIRATES DE LA SAVANE

FOOTIT & CHOCOLAT

LE COCHON SAVANT

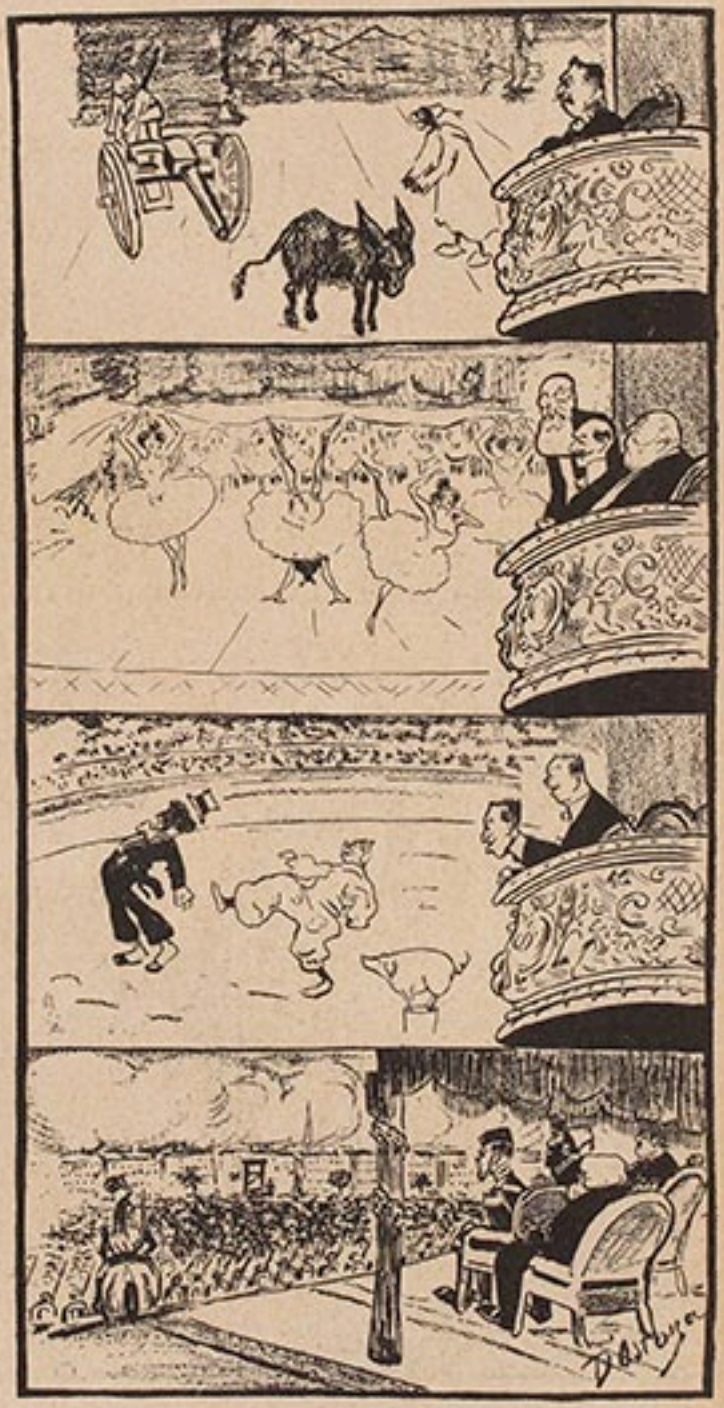
EN L'HONNEUR

de LL. MM. le Tsar, le Sultan, le Schah de Perse et M. le Président de la République française

Exécution de quelques Caricaturistes

S'ÉTANT RENDUS COUPABLES

du Crime de Lèse-Majesté



Nous tenons à la disposition de nos Clients, une collection unique d'uniformes de tous les régi ents du monde entier.



D'Astorga

M. Fallières en uniforme de colonel des suisses du Pape

S. M. le roi d'Italie en hussard alsacien

S. M. le roi d'Espagne en highlander

S. M. le roi d'Angle terre en chasseur Fr

S. M. le Tsar en uniforme du général japonais

S. M. le roi de Nyam-Nam en grenadier allem and

S. M. l'Empereur d'Allemagne en chevau-léger Sioux

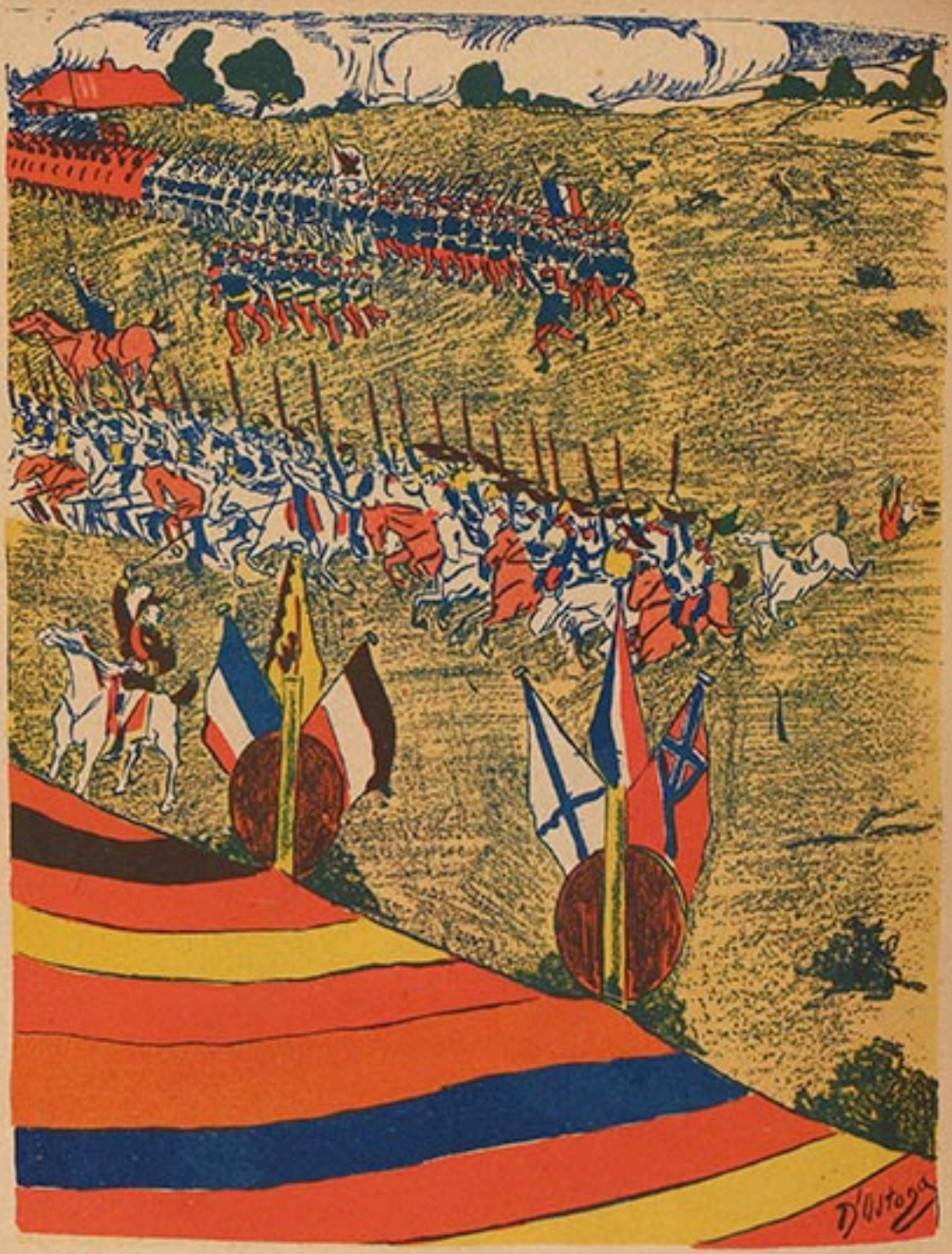


Nous établissons un tarif spécial de voyages *incognito*, pour les souverains désirant tâter le terrain des ententes futures.



Nos agences tiendront à la disposition de nos clients l'argent de poche nécessaire, dans le cas où l'hôte tiendrait à faire un emprunt.

Agence des Voyages économiques pour Souverains

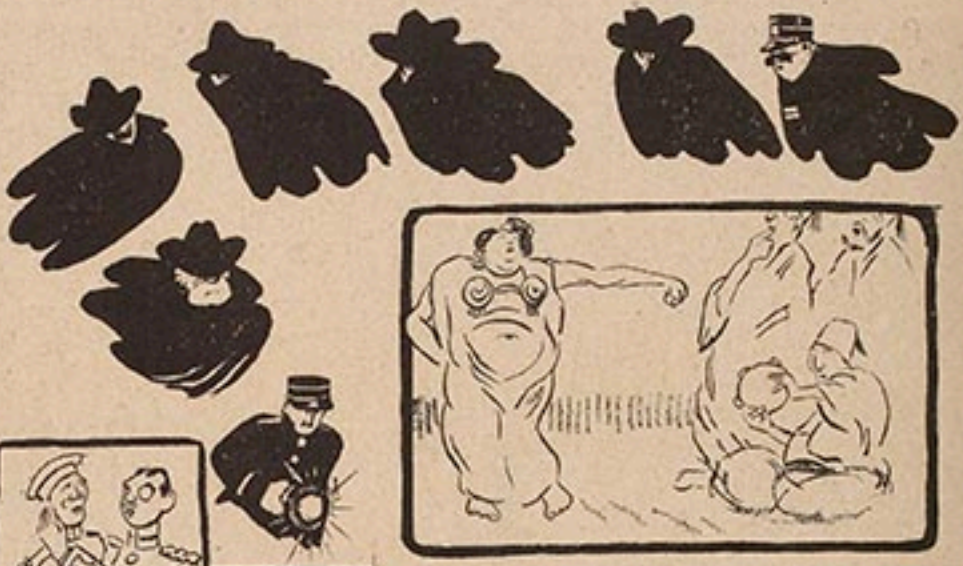


Nous fournissons, pour participer aux grandes revues, des soldats vêtus d'uniformes multicolores, exécutant des feux de salves, des charges, mourant d'insolation, de congestion, etc., etc. — Le tarif sera établi selon le nombre de participants, (un mort comptant pour deux).

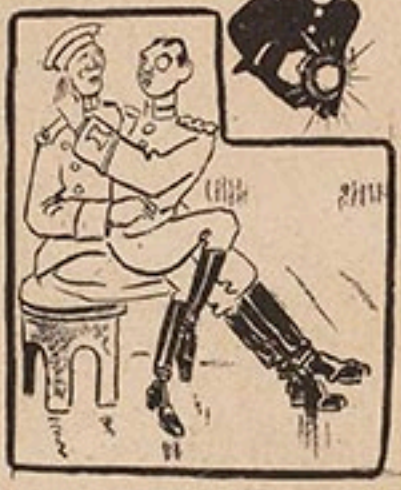


Nous organiserons également des revues maritimes. Mais nous devons prévenir nos clients qui désireraient passer la revue de la flotte russe, que cette opération offre quelques difficultés.

Dans chaque capitale, nous organisons des "Tournées de Grands-Ducs", dans le but de faire visiter les curiosités les plus mystérieuses.



A Constantinople : La danse du ventre.



A Berlin : L'intérieur d'un officier.



A Saint-Pétersbourg : Le bureau de police politique.

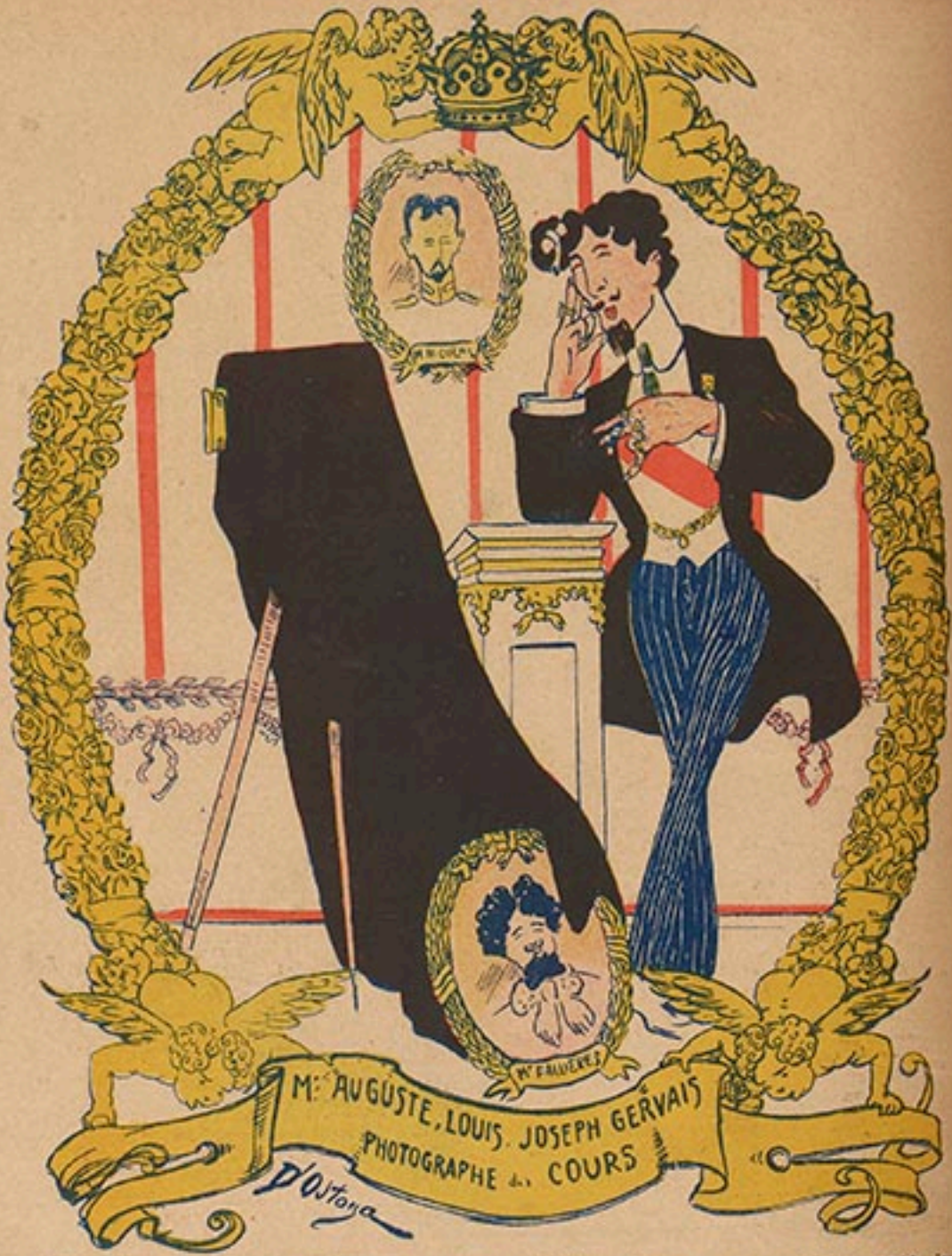


A Paris : Le trône de M. Bunau-Varilla et la cuisine du *Matin*.



Nous tenons à la disposition des souverains célibataires un lot extraordinaire de jeunes filles à marier : filles de souverains d'Europe, filles de rois américains (rois du Pétrole, du Porc Salé, du Caoutchouc, de la Mélasse, etc., etc.)

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 20 fr. ; Dép., 26 fr. ; Etranger, 30 fr. Le numéro : Cinq centimes. Les demandes sont transmises immédiatement à la Librairie et à l'Etranger — Les manuscrits ne doivent pas être joints.
Rédaction et Administration, 53, Rue de Provence, Paris.
R. VICTOR, Imprimerie spéciale de *L'Assiette au Beurre*, 53, rue de Provence, Paris.
L'Imprimeur-Gérant : R. VICTOR.



Enfin, les caricaturistes étant tenus rigoureusement à l'écart de nos cortèges officiels, MM. les Souverains en voyage seront photographiés dans les poses les plus avantageuses, et toujours « en beauté » par les soins de M. Gervais, député, et Colly, conseiller municipal, apôtres du Respect, dont nous nous sommes assuré les services comme photographes exclusifs de notre agence.

N° 385. — 15 Août 1908

50 Centimes

Rédaction et l'Administration
63, rue de Provence, PARIS
Téléphone : 288-74

L'ASSIETTE AU BEURRE

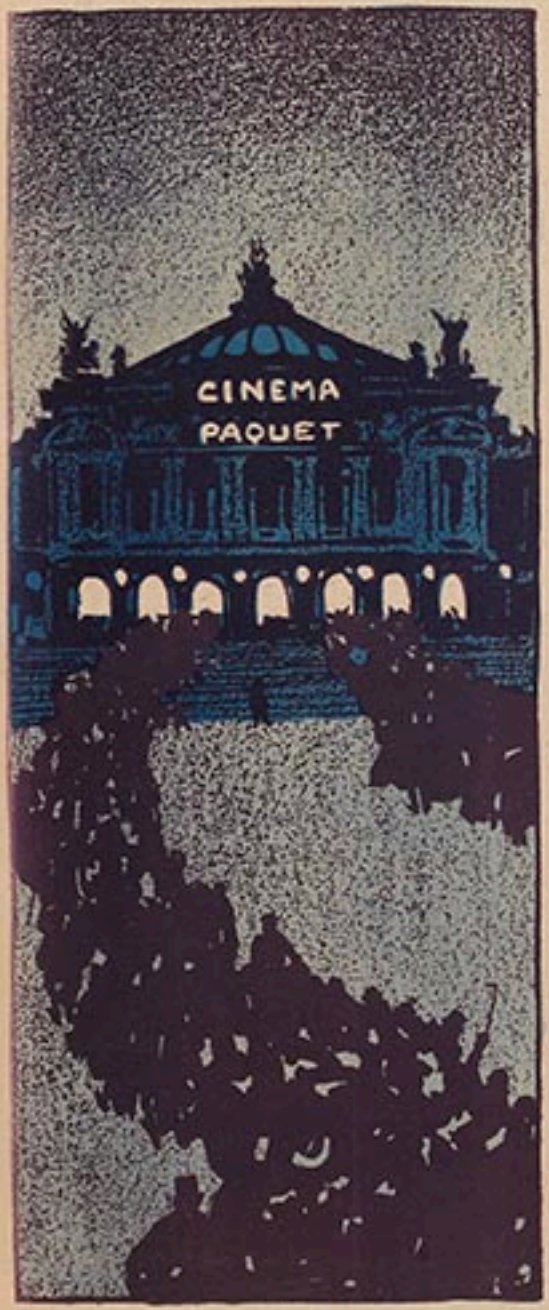


LA BARBE!

PAR Edouard Gerrard



— Fifille, tu joueras après, pour monsieur, ton autre grand morceau.



L'Art élève le Peuple.



La Musique adoucit les Mœurs.



L'ENFANT PRODIGE

— Il n'a pas encore cinq ans, et il sait déjà douze fables... Il va vous les réciter toutes.



JÉSUS FUT PAUVRE

... C'est pourquoi l'Eglise doit être riche. (Tous ces troncs — et de nombreux autres qui n'ont pas pu trouver place dans notre dessin — sont visibles dans l'église Saint-Nicolas, à Boulogne-sur-Mer).



— Mais je t'assure, mon amour, que nous trouverons un nid par ici...



L'INTERVIEW

— Des colliers !... Je n'en ai jamais eu, mais vous pouvez toujours dire qu'on m'en a volé un.



La voie de la Sommation Itérative est une voie des plus fréquentées. (BŒDEKER, *Guide de Paris*).



"MATIN" — PARIS-NEW-YORK

— Pour le prochain tour du monde, vieux, nous ne prendrons plus de voiture : c'est trop encombrant.

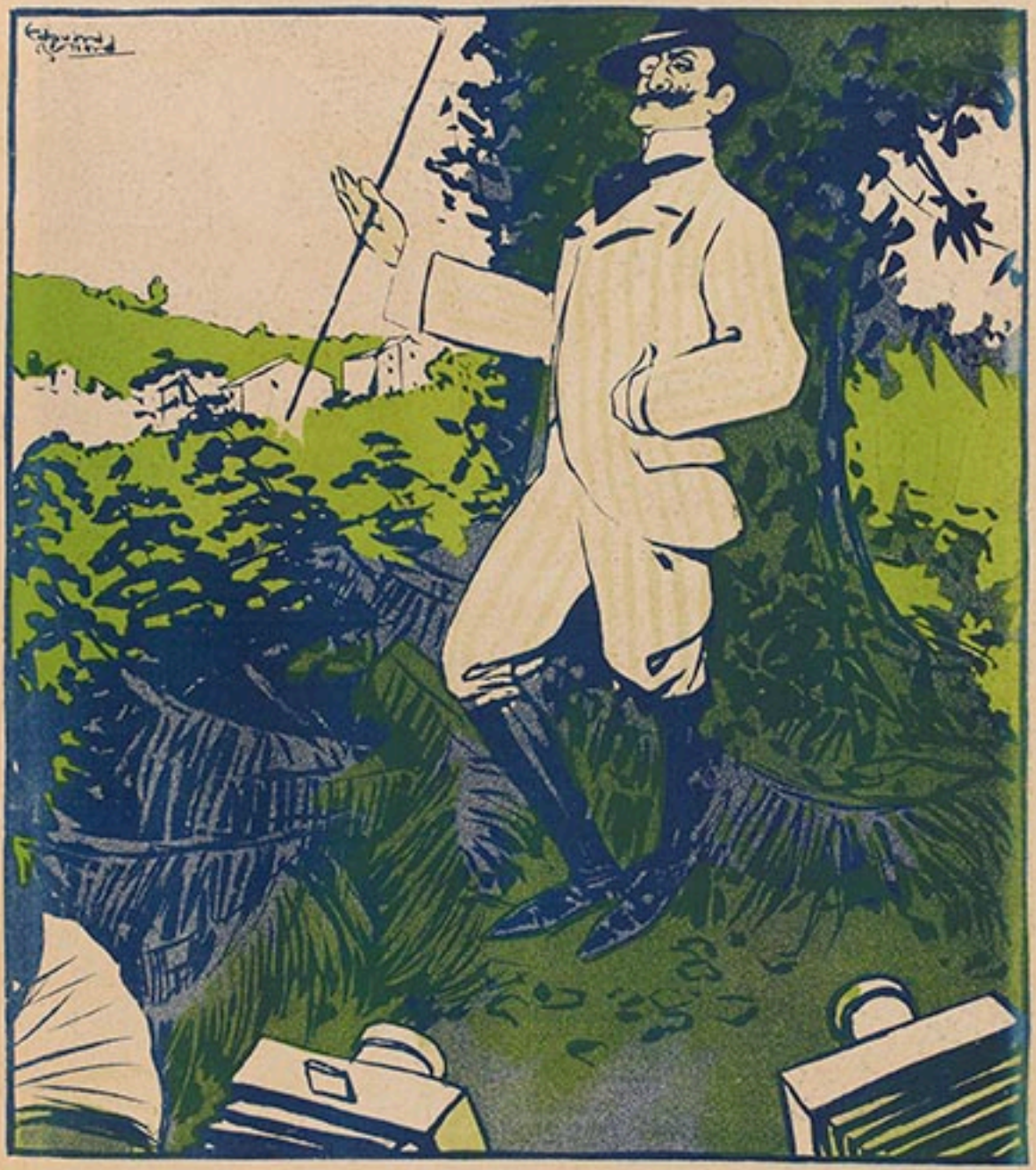


— Demandez !... Deuxième édition-on-on !!!!!



LEMOINE

— Trois mois de plus, et je fais voir la pluie de diamants dans un chapeau.



ROSTAND

— Ma pièce s'appellera « Chanteclair » ou « Chantecler ».



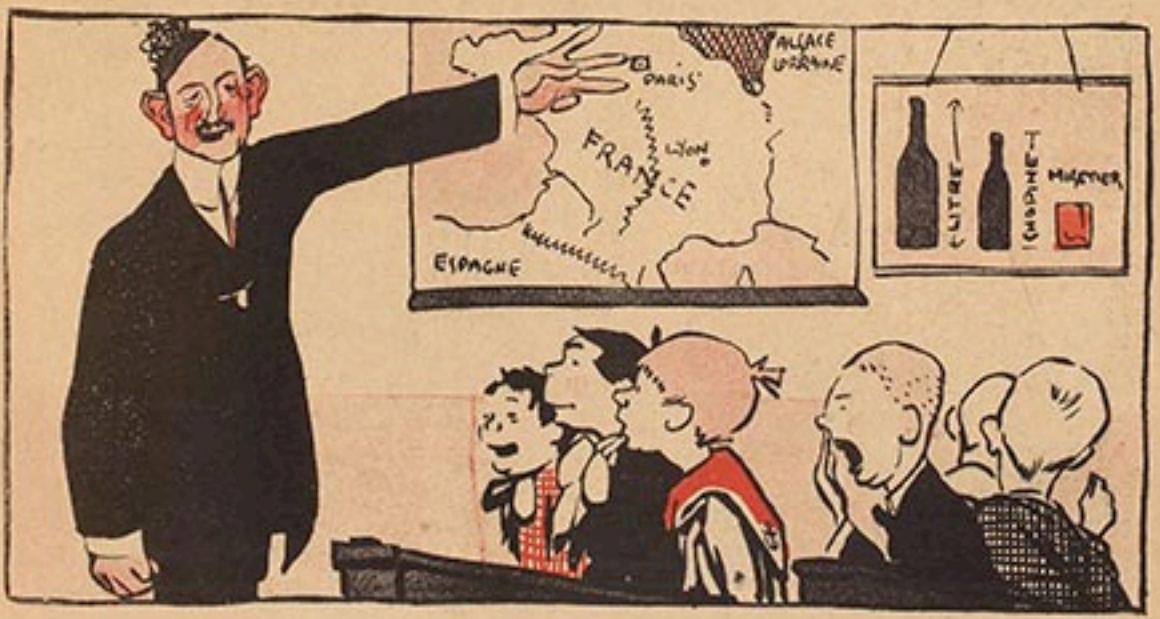
— Bonne et heureuse fête, ma tante !...



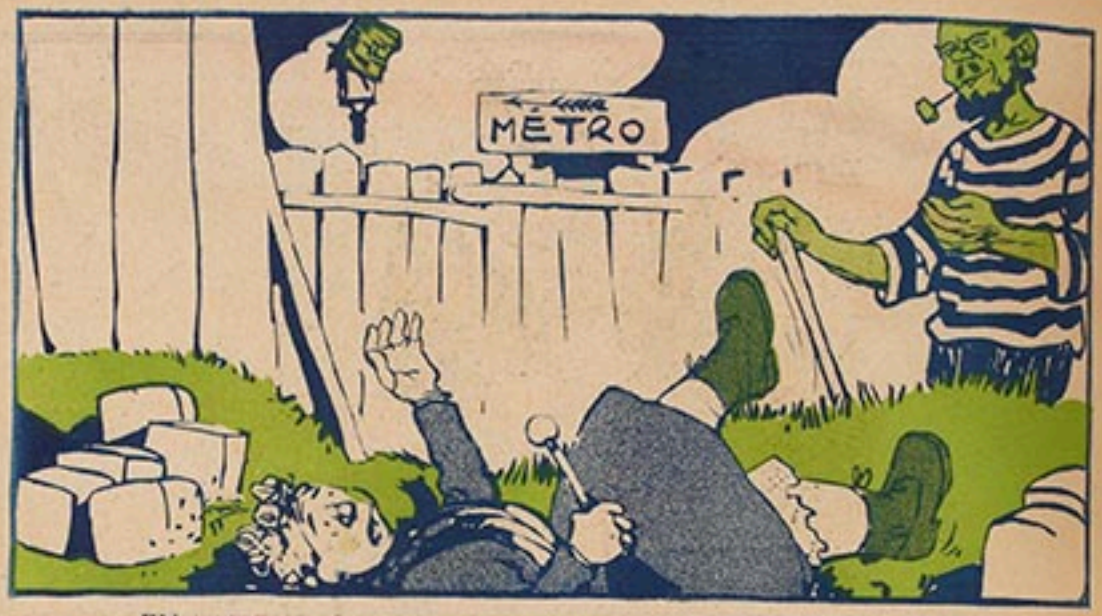
— Le bon Dieu vous le rendra...



L'Amateur. — Vous qui êtes peintre .. j'ai pensé que ça vous intéresserait.



— Vous êtes toujours les vaincus de 70 !

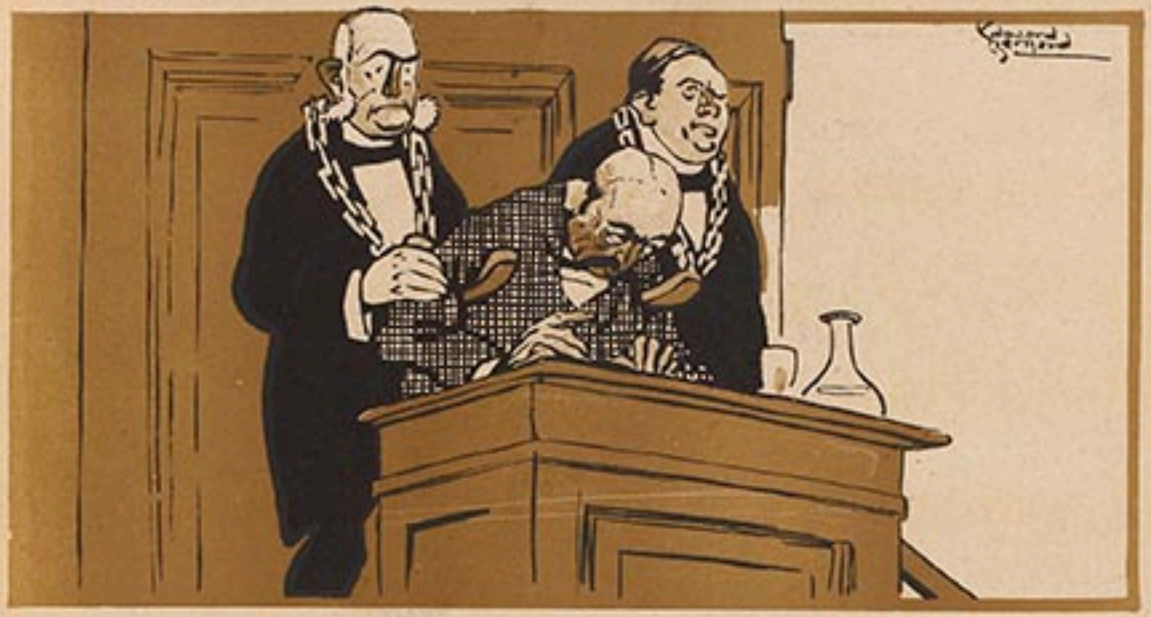


EN 1920.

— Les dernières lignes du Métro ne sont donc pas terminées ?...
— Si, mais on répare les premières.



— Tiens !... La duchesse d'Uzès qui remet ses soirées du samedi au mardi.



Caillaux, à 99 ans. — Si nous abordions la question de l'impôt sur le revenu ?...



— Mélanie, regardez-moi dans vos lunettes, mais pas à l'œil nu !

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 25 fr. ; Dép., 26 fr. ; Etranger, 29 fr. — Les demandes en changement d'adresse et d'insertion à l'étranger. — Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration, 62, rue de Provence, Paris.
H. VICTOR, imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 62, rue de Provence, Paris.
L'Imprimeur-Gérant : H. VICTOR.



— Ah ! la barbe !... Voyons, Jules... Tu n'es pas plus pressé que les autres !

N° 386
22 Août 1908
50 Centimes

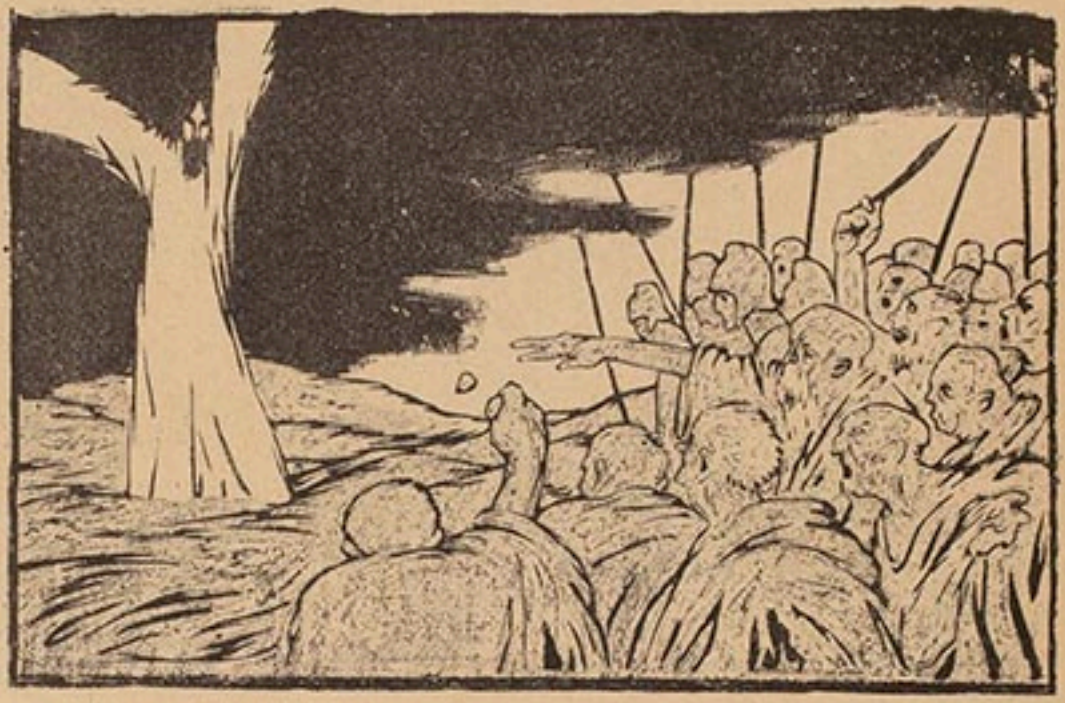
L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
42, rue de Provence
PARIS
TÉLÉPHONE
293-74

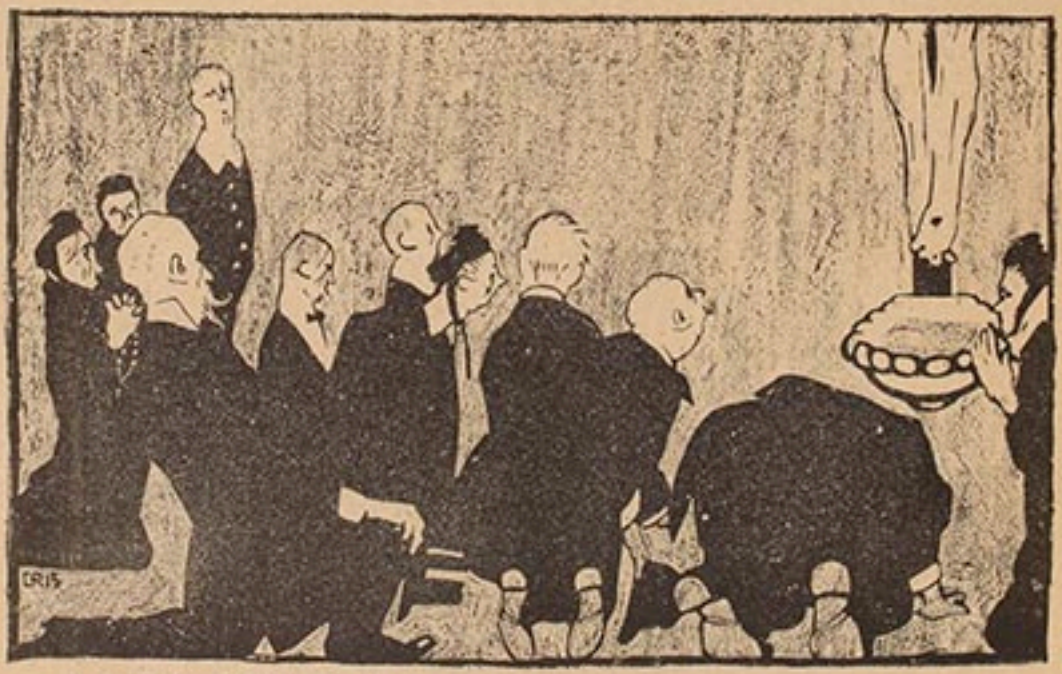
Rebelles



Dépôt Légal
1908
Source gallica.bnf.fr / BibliothÂ que nationale de France

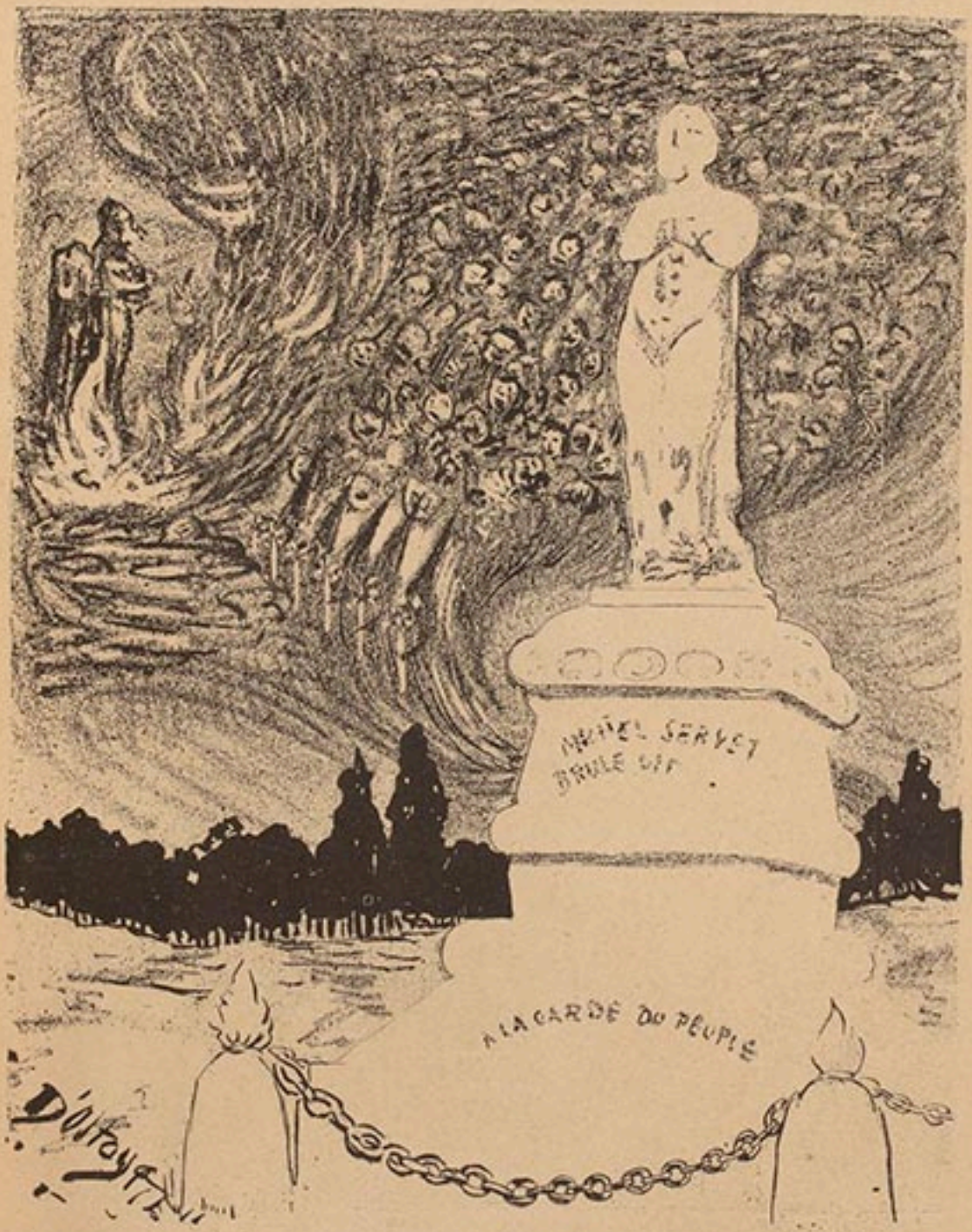


— C'est un rebelle ! Qu'il soit crucifié !



— C'est un Dieu ! Qu'il soit adoré !

Dessin de DOSTOYA.



MICHEL SERVET

La République française sait, parfois, honorer les rebelles.



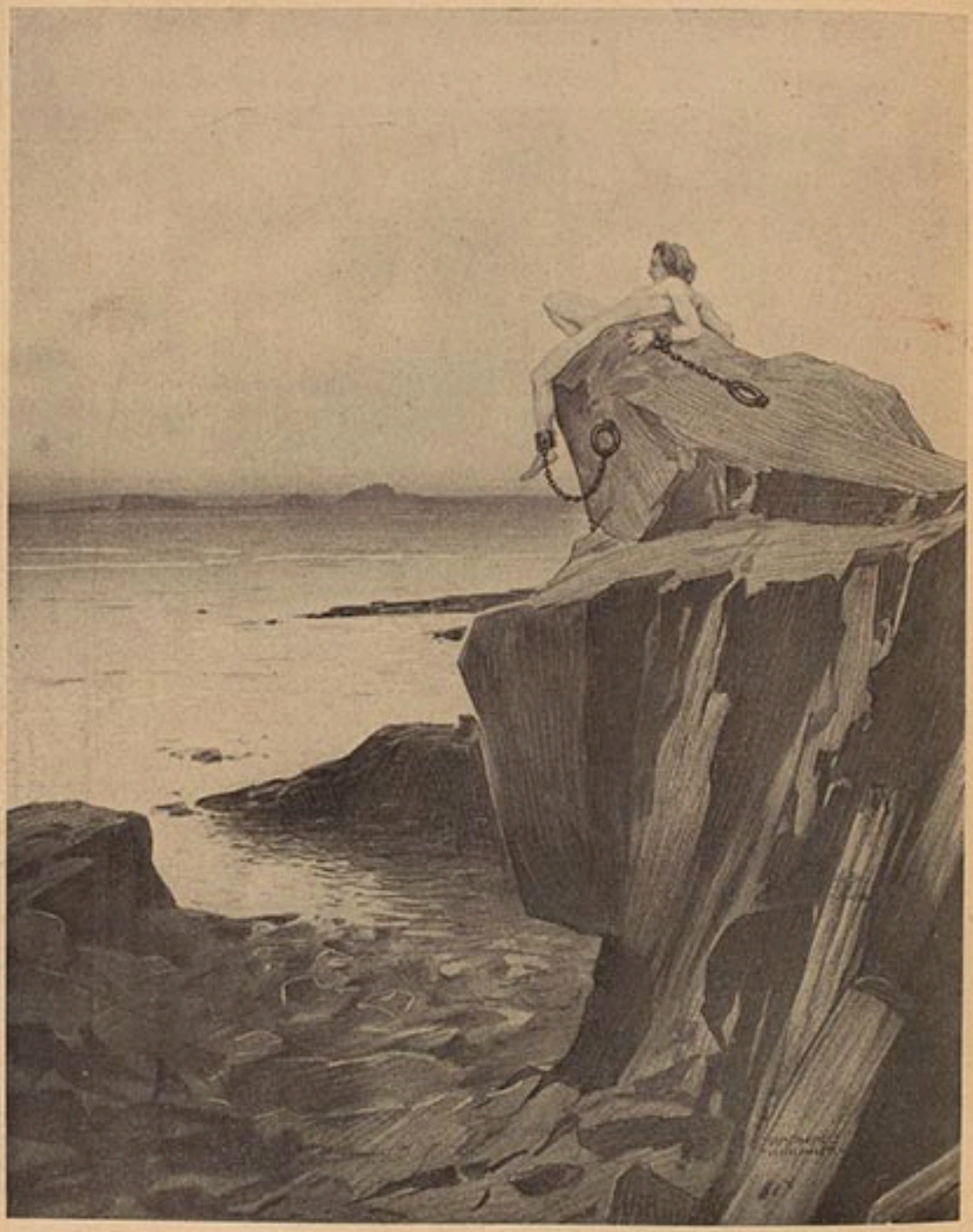
REBELLE AU ROI (Damiens, 1757).

Dessin de GALANIS.



REBELLE AU PEUPLE (Louis Capet, 1793).

Dessin de RAPHAËL KIRCHNER.



VICTOR HUGO, REBELLE (Guernesey, 1852).

Dessin de RAPHAËL KIRCHNER.



VICTOR HUGO, sous l'Arc de Triomphe (Paris, 1885).

Dessin de d'OSTOYA.





Populo.— Les gouvernants du jour sont généralement les rebelles de la veille... Au fond, les rebelles, c'est-à-dire ceux qui disent : « Ote-toi de là que je m'y mette ! »

Dessin de ZYG.



AUTRES TEMPS.....

Au temps de Phryné, la Grèce honorait la Beauté...

Dessin de ZYG.



.....AUTRES MŒURS!

Au temps de Bérenger, la Beauté est un délit sévèrement puni par la Loi.

Dessin de DELANNOY.



LE COLONEL PICQUART, REBELLE (Paris, 1898).

Librairie des Publications Modernes : 62, Rue de Provence, Paris

Vient de Paraître



Vient de Paraître



NUMÉROS PARUS A CE JOUR

1,2, 3,4, 5,6, 7, Divers	Dessins divers	chaque » 60
7 bis Divers	Le roi de M. Mesnil	» 60
8,9,10,11,12,13 Divers	Dessins divers	chaque » 60
14 Hermann-Paul	La Guerre	» 60
15 Steinlen	14 Juillet	» 60
16 Divers	Dessins divers	» 60
17 Scottin	Villégiature	» 60
18 Divers	Dessins divers	» 60
19 Caran	Les Souverains	1 »
20 Mich	Les Idoles	» 60
21 Divers	Dessins divers	» 75
22 Hermann-Paul	Lavarden	» 60
23 Divers	Dessins divers	» 60
24 Jossot	Les Tapinophages	» 60
25 Delzer	Le Tsar en France	» 60
26 Jean Veber	Les Cauge de reconnaissance	1 »
27 La Jeunesse	Les Turcaille	» 60
28 Willette	Les Emotionnés	» 60
29 Dauphin	L'Adoption-Gâté	» 60
30 Van Dongen	Petits théâtres, etc.	» 60
31 Gottlob	Les Pompes funèbres	» 75
32 Noel Dorville	L'Assistance publique	» 60
33 Radiguet	L'Héritage	» 60
34 Jouve	Vengeances sociales	» 60
35 Métivet	Les Jeujeux de Polichinelle	» 60
36 Dola	La Censure	» 60
37 A. Guillaume	A nos Vengeurs	» 60
38 Caran	Les Bandits de nos jours	» 60
39 F. Ballaster	Noël	» 60
40 Caran d'Ache	Fortissimo	» 60
41 Kupka	L'Argent	» 60
42 Waller	Les Tueurs des Rentes	» 60
43 Jossot	Flan !	» 60
44 X. Gouet	Les Spectateurs	» 60
45 Mauris	L'Article du Paris	» 60
46 Jacques Villon	La vie facile	» 60
47 S. Divers	Les Fainéfrateurs	1 10
48 Steinlen	La Vision de Hugo	» 60
49 Vallotton	Crimes et Châtiments	» 70
50 Sancha	Les Petits Métiers	» 60
51 Louis Morin	Les Masques	» 60
52 Abel Faivre	Les Médecins	1 »
53 Cross	Les Gens pratiques	» 60
54 Taslerville	Des Mensonges	» 60
55 Clément T.	Les Parvenus	» 60
56 Grandjouan	L'Ane au Beurre républicain	» 60
57 Poulbot	Pour être Député	» 60
58 Kupka	Pour garder l'Assiette au Beurre	» 60
59 G. Meunier	L'Amour, qu'est-ce ?	» 60
60 Jossot	Gloire	» 60
61 S. Divers	La Fête aux Grelots	» 70
62 Cornud	Les Accusés	» 60
63 Steinlen	Tâtes de Turcs	» 60
64 Noel Dorville	La Cage	» 60
65 Grandjouan	L'Ane au Beurre franco-russe	» 60
66 Vogel	Dames marchés	» 60
67 Caran	L'Ane au Beurre britannique	» 60
68 Delzant	Les Bandits d'Orient	» 60
69 Caran	Nos Généraux (1re série)	» 60
70 Léonce Burret	La Traite des Blanches	» 60
71 Miranda	L'Ane au Beurre des Gueux	» 60
72 Divers	Cause de Sapeurs	» 60
73 X. Cadel	Les Fonctionnaires	» 60
74 Michael	L'Ane au Beurre Belge	» 60
75 Sancha	Un Etranger n'est à Paris	» 60
76 Rollin	Dames de Mer	» 60
77 D'Ostoya	Sur Kaiser Guillaume II	» 60
78 Carrier	Nos Belles-Mères	» 60
79 Cadel	La Chasse	» 60
80 Anem-el-Bambin	Nos Médecins	» 60
81 Léandre	Les Monstres de la Société	» 75
82 Benoit	La Presse	» 60
83 Bandinelli	Les Gueux	» 60
84 Caran	Ambassa et généraux (2e série)	» 60
85 Willette	La Tempête	» 60
86 Capiello	Gens du Monde	» 60
87 Vogel	M. le Ministre	» 60
88 X. de la Nézière	Les Chasseurs	» 60
89 Grandjouan	Le Gaz	» 60
90 Xaldo	Dîtes et Gens	» 60
91 Guillaume	Filles-Mères	» 60
92 Willette	Le Singe	» 60
93 Miranda	Noël	» 60
94 Sancha	Les Anglais chez nous	» 60
95 Cadel	Les Combles	» 60
96 Caran	Les Cabots	» 60
97 Chabrol	Les Chevaux	» 60
98 Caran	Les Cabotins	» 60
99 Steinlen	Les Bouilleurs de cru	» 60
100 Divers	La Main Rouge	» 60
101 Prolaig	Les jeux de hasard	» 60
102 Caran	Les Amphibalades	» 60
103 Jossot	Pamoumoute	» 60
104 Delfos	La Fête	» 60
105 Grün	Leurs Cuisines	» 60
106 Hradecky	La Fête viennoise	» 60
107 Vogel	Rédemption	1 »
108 Galanis	Les Pharmaciens	» 60
109 Iribe	Exhibition	» 60
110 Caran	Vive l'Angleterre !	» 60
111 Grandjouan	Calembours	» 60
112 Poulbot	Impudence	» 60
113 Divers	La Police	» 60
114 Divers	Les Apaches de Paris	» 60
115 Hradecky	Les Crimes de Tourcoing	» 60
116 Georges Carré	Les Gueux	» 60
117 Remy	Les Instituteurs	» 60
118 Lemporter	La Traite des Blanches	» 60
119 Gast	Les Exotes	» 60
120 Divers	Londres à Londres	» 60
121 Caran	Loubet à Copenhague	» 60
122 Divers	Pape et Papelôt	» 60
123 Florens	Ministres et Salyres	» 60
124 Willette	Magicorama !	» 60
125 Divers	Les Dumbert	» 60
126 Divers	Le Metro-Nazes	» 60
127 Lemaire	L'Appareil ! ! !	» 60
128 Caran	Les Chasseurs	» 60
129 Overbeck	Aux Champs	» 60
130 Divers	Revues judiciaires	1 »
131 Caran	Majestés et Altesses	» 60
132 Yunoil	La Bretagne	» 60
133 Steinlen	Sur Internet	» 60
134 Caran	Vive Flocha !	» 60
135 Caran	La Petite Ville	» 60
136 Hradecky	Trente ans d'anarchie	» 60
137 Caran	Silhouette et Frimousse	» 60
138 Steinlen	Les Deux Justices	» 60
139 Gris	La Paye	» 60
140 Cahuet	Les Trusts	» 60
141 Divers	Le Maroc	» 60
142 Divers	Les Mauss Enfers	» 60
143 Caran	Silhouette et Frimousse (2e série)	» 60
144 Yogel	Du Politique à Rome	» 60
145 Jossot	Le Mariage	» 60
146 Zo	L'Ane au Beurre des pauvres	» 60
147 Hermann-Paul	Les Dames s'entrent pas ici	» 60
148 Divers	Les Dessins naturels	» 60
149 Grandjouan	Le Question d'Alsace-Lorraine	» 60
150 Jossot	A bas les Moeurs	» 60
151 Caran	Citoyen !	» 60
152 Allemagne	Ane. au Beurre Japonaise	» 60
153 Dupuis	Les Vieilles Barbes	» 60
154 Gus-Dupuis	La Mode	» 60
155 Hermann-Paul	Un Rêveur	» 60
156 Scottin, Grandjouan	La Liberté de l'Enseignement	» 60
157 Jossot	Les Individus	» 60
158 Vogel	Le Rêve d'un Européen	» 60
159 Caran	Caboches et Cabochons (2e série)	» 60
160 Léon-Georges	Monsieur l'Entrepreneur	» 60
161 Caran	Les Bandits	» 60
162 Vogel	Les Peintres	» 60
163 Kupka	Religions	» 60
164 Jossot	La Croix	» 60
165 Divers	Postes-Télégraphes-Téléphones	» 60
166 Ricardo Flores	Les Larbins	» 60
167 Sancha	Les Traites-la-Vie	» 60
168 Caran	Les Diplomates	» 60
169 D'Ostoya	Petits Carnets	» 60
170 Jossot	Les X. de la V.	» 60
171 Poulin	Les Inutiles	» 60
172 Scottin	La Tentative	» 60
173 Caran	Le Million des Chauvets	» 60
174 Delannoy	Adieu de Paris	» 60
175 Hermann-Paul	Jésus de Nazareth, roi des Juifs	» 60
176 X. Gouet	La Chasse-Gâté	» 60
177 Grandjouan	Emplois du Conseiller	» 60
178 Kupka	La Paix	» 60
179 Jossot	La Guine	» 60
180 Hallé	Plaisirs Parisiens	» 60
181 Scherp-Deshorières	Grandes et pet. superstitions	» 60
182 D'Ostoya	Monsieur de chez Maxim	» 60
183 Hermann-Paul	Chez les Jeunes	» 60
184 Divers	Dessins de noël	» 60
185 Caran	Jeunes et Blondes	» 60
185 Radiguet	Roman d'un jeune homme pauvre (Arthur Meyer)	1 »
186 Carl Hap	La Tentatrice	» 60
187 Divers	Les Bourdeaux	» 60
188 Grandjouan	La Bagne de l'Amour	» 60
189 Radiguet	La Grande Misère	» 60
190 Divers	Les Bagnes de l'Chasse	» 60
191 Radiguet	Les Cabots Saxonnes	» 60
192 Bernard-Naudin	Assez !	» 60
193 Divers	Boules de Suif	» 60
194 D'Ostoya	Pourquoi ils voyagent	» 60
195 Divers	Les Petits Bonheurs d'Ans. au B.	» 60
196 Radiguet	Le Rêve de l'Année	» 60
197 D'Ostoya	Le Roi boit	» 60
198 Divers	Les Bonnes	» 60
199 Rochille	Les passion d'un voyeur	» 60
200 Grandjouan	Le Cauchemar	» 60
201 Divers	Le Tsar russe	» 60
202 Caran	Salons Historiens	» 60
203 Grandjouan	Un bal à l'Hôtel de Ville	» 60
204 Gottlob	Les Tapeurs	» 60
205 Gris	Carnaval	» 60
206 Willette	Les Cloches de Noël	» 60
207 Divers	Les Avaries	» 60
208 Radiguet	Le Privilège des avocats	» 60
209 Gottlob	Les Dégâts	» 60
210 Bernard-Naudin, Radiguet	Le Rêve de Circus	» 60
211 Rapegno	Il n'y a plus de Pyrénées !	» 60
212 D'Ostoya	L'Ane au B. du Capucal-Lobengula	» 60
213 Gus-Dupuis	Les Petites Républiques	» 60
214 B. Naudin et Grandjouan	La Grève	» 60
215 Rochille	L'Prisonnge	» 60
216 Barret	L'Hôtel des Ventes	» 60
217 Caran	Alphonse XIII à Paris	» 60
218 Ricardo Flores	Le Mont-de-Piété	» 60
219 Radiguet, Steinlen et Rochille	La Misère du Cheval	» 50
220 Galanis	Les Cercles de Jeu	» 50
221 Kesster	Les Grands Sentiments	» 50
222 Divers	A bas l'Alliance Russe	» 50
223 Hermann-P. et Iribe	L'Entente cordiale	» 50
224 Geoffroy	La République	» 50
225 Caran	Le Club	» 50
226 Poulbot et Sancha	Les Types de Paris	» 50
227 Bernard Naudin	Hôtel	» 50
228 Ludot Théo	Les Bonnes	» 50
229 Divers	Coup de Tonnerre	» 50
230 Villemot	Officiers de réserve	» 50
231 Hermann-Paul	Les Jules de la Rue	» 50
232 D'Ostoya	Aux manoeuvres	» 50
233 Florens	Le Sanatorium	» 50
234 Rochille	Idées Diverses	» 50
235 Poulbot	Les Gosses de bals de Bl	» 50
236 Hermann-Paul	Monsieur Morale	» 50
237 Pearmont	Les Matelots	» 50
238 Caran	Loubet en Espagne	» 50
239 Grandjouan, divers	Profits et Pertes	» 50
240 Delannoy et Grandjouan	La Mutualité	» 50
241 D'Ostoya et Xaber	Salade Russe	» 50
242 Galanis	La Vallée	» 50
243 Caran	Carlos Parle	» 50
244 Steinlen, Radiguet, div.	Les Etrangers de la Passée	» 50
245 Prunet	Les Mutyrs	» 50
246 D'Ostoya	Les Armées de la IIIe République	» 50
247 Caran	Scala !	» 50
248 Grandjouan	Petites baraques et cris de Paris	» 50
249 Villemot	Les Rois	» 50
250 Grandjouan	Les Préoccupés au Tribun	» 50
251 Rochille	Les Gosses de bals de M	» 50
252 Iribe et Caran	Algérine	» 50
253 Pearmont	Les Grands Educateurs	» 50
254 Galanis	Vive la Russie !	» 50
255 Divers	Le Déménagement d'Emile	» 50
256 Hermann-Paul	L'Age de Jupe	» 50
257 Divers	Les Exercices spirituels	» 50
258 Divers	Les Conseils de Famille	» 50
259 Radiguet	Les Bagnes maritale	» 50
260 Delannoy, Grandjouan	Les Corvéables	» 50
261 Grandjouan	Les Israélites	» 50
262 Wagner	Les Vendôme	» 50
263 Divers	La Liberté	» 75
264 Radiguet	Les Maîtres Chanteurs	» 50
265 Grandjouan	La Peur ter Mal	» 50
266 Villemot	Cambrioleurs	» 50
267 Wallon	L'Amour	» 50
268 Hermann-Paul	Les Vieux perfides	» 50
269 Carlègle	Ca sent la chair fraîche !	» 50
270 Caran	Le Mariage d'Alphonse XIII	» 50
271 Valery-Müller	Rouges et Jaunes	» 50
272 Poulbot	Les Apaches	» 50
273 A. et H.-G. Iribe	Berghaus de Provence	» 50
274 Caran	Sherwell à Paris	» 50
275 Caran	Comédie de Guerre	» 50
276 Guydo	Travaux supérieurs	» 50
277 Bernard	Spectacles variés	» 50
278 Ricardo Flores	La Mendicité	» 50
279 Grandjouan	Vos papiers !	» 50
280 Gallo	Les Humanitaires	» 50
281 Poulbot, R. Flores	Les Séparistes	» 50
282 Villemot	Les Plages	» 50
283 Caran	L'Espagnolâtre	» 50
284 Radiguet	Faits divers	» 50
285 Galanis	La Rue de la Paix	» 50
286 Grandjouan	Le Repos du Dimanche	» 50
287 Galanis	Chronique russe	» 50
288 Poulbot, Florès et Bernard	L'Alcool	» 50
289 Paul Iribe	La jeune fille de jeune famille	» 50
290 Caran	S. M. Georges Ier	» 50
291 Poulbot, R. Flores	Les Rixes	» 50
292 Grandjouan	Les Défroqués	» 50
293 Kirchner et Jossot	Leurs Saints	» 50
294 Caran et Radiguet	Les Grandes Réformes	» 50
295 Malteste	Les Classes dirigeantes	» 50
296 Jossot	Middlewalk	» 50
297 Divers	Les incarnats de l'Histoire	» 50
298 Caran	Les autres Illustres	» 50
299 Divers	Les Fils de Monsieur	» 50
300 Grandjouan	Zone Blanche	» 50
301 Radiguet	L'Education de la Démocratie	» 50
302 Jossot	Le Respect	» 50
303 Divers	Les Métiers qui tuent	» 50
304 Zoul Borgo	Le Duel	» 50
305 Galanis et D'Ostoya	L'Affaire Ferrer	» 50
306 Delannoy	La Traite des Gosses	» 50
307 Divers	Les Jouz	» 50
308 Bernard-Naudin	La Mendicité	» 50
309 Grandjouan	La Guerre de Paye	» 50
310 Divers	La Fête du Mort	» 50
311 Jossot	La Pudeur	» 50
312 Divers	Saint-Lazare	» 50
313 Galanis	La Ballade de la Cloche	» 50
314 Abel de Caran	Alphonse XIV	» 50
315 Hermann-Paul	Les Intérieurs d'argot	» 50
316 Divers	Les Fêtes	» 50
317 Farigoul	Les réformes de César Tripet	» 50
318 Grandjouan	L'Impôt sur le Revenu	» 50
319 Edouard Bernard	La Question sociale	» 50
320 Poulbot	La Première Communion	» 50
321 Grandjouan	Le Sabotage	» 50
322 Jossot	L'Honneur	» 50
323 Divers	La Révolte des Vignerons	» 50
324 Divers	Les Fêtes	1 »
325 Galanis	La Fête à la Bique	» 50
326 Ricardo Flores	Les Croquants	» 50
327 D'Ostoya	Femme Nouvelle	» 50
328 Delannoy	La Fête à Madame	» 50
329 Barret	Le Conservateur	» 50
330 Jossot	Les Poivrots	» 50
331 Grandjouan	La Conférence pour la Paix	» 50
332 Hermann-Paul	Au nom de la Loi	» 50
333 Radiguet	Les Corps	» 50
334 Galanis	Paris 1910	» 50
335 Divers	Civilisons le Maroc	» 50
336 Ricardo Flores	Les Petits	» 50
337 Poinet	Les Hommes d'ordre	» 50
338 Delannoy	Palmes des Enfants	» 50
339 Kirchner	L'Art Nouveau	» 50
340 Benoit	Le Bagne	» 50
341 Jossot	Légitimement	» 50
342 Grandjouan	Les Deux Causes	» 50
343 Radiguet	Les Apaches	» 50
344 Divers	Les Quinze mille	» 50
345 Jossot	Les Jurés	» 50
346 Divers	Derrière l'Aigle noir	» 50
347 Divers	Antisémitisme	» 50
348 Delannoy	Les Petits Bonnets	» 50
349 Divers	Le Krach de l'Or	» 50
350 Divers	Léopold en Ménage	» 50
351 Divers	Le Réveillon du Petit Jésus	» 50
352 Grandjouan	La Tribu des Combeaux	» 50
353 Divers	Les Grandes Entreprises	» 50
354 Radiguet et Poulbot	Filleules de Joie	» 50
355 Divers	Le Tatoo	» 50
356 Divers	Le Fruit du Ménage	» 50
357 Divers	Il faut manger pour vivre	» 50
358 Radiguet	Fiancé d'Hiver	» 50
359 Divers	Les Mondanités	» 50
360 Divers	La Chiromancie	» 50
361 Divers	Les Vagabonds	» 50
362 Grandjouan	L'omnibus à deux sous	» 50
363 Divers	Tatoo à galons	» 50
364 Radiguet	Du vilain monsieur	» 50
365 Divers	Monsieur de Allemde	» 50
366 Divers	A la Communale	» 50
367 Grandjouan	Les Gogos	» 50
368 Radiguet	Viandes à soldats	» 50
369 Poinet	Les Commerçants	» 50
370 Hermann-Paul	La Mariage	» 50
371 Delannoy	Les Conscrits républicains	» 50
372 Divers	La vérité sur la vie de Pasteur	» 50
373 Divers	Fiançons à Londres	» 50
374 D'Ostoya	Zola au Panthéon	» 50
375 Grandjouan	Quand les femmes votaient	» 50
376 Villemot	Le Cimetière Elles du Congo	» 50
377 Divers	Nation-Party	» 50
378 Wagner	Les voix du Sacré	» 50
379 Divers	Sommes-nous Forts ?	» 50
380 Poinet	Le Petit Commerçant	» 50
381 Radiguet	Le Martial de l'Ouest	» 50
382 Divers	Faillites en Russie	» 50
383 Poulbot	Les Fêtes	» 50
384 D'Ostoya, Agence des voyageurs artistiques et Représentation		» 50
385 Bernard	La Barbe	» 50
386 Divers	Rebellion	» 50
	Totaux	190 20

BULLETIN DE COMMANDE

pour la collection complète

à M. l'Administrateur de l'ASSIETTE AU BEURRE

42, Rue de Provence, PARIS

Veuillez m'envoyer la COLLECTION COMPLÈTE de l'Assiette au Beurre, payable à raison de 5 francs par mois, jusqu'à complète libération de la somme de 190 fr. 20.

Fait à ..... le ..... 190..

Nom et Prénoms .....

Profession et qualité ..... SIGNATURE :

Domicile .....

Province .....

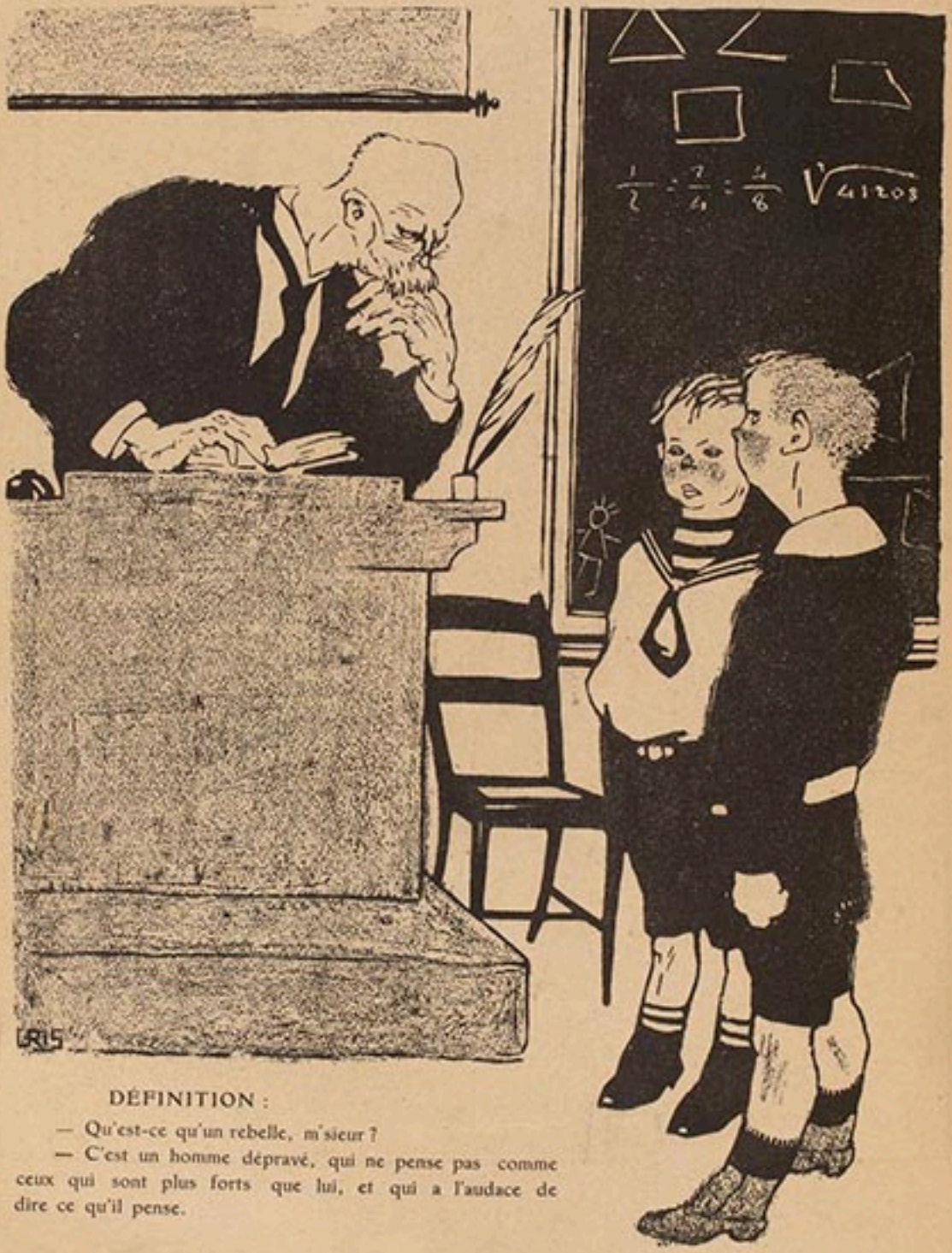
L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR

Dessin de DELANNOY.



LE GÉNÉRAL PICQUART, MINISTRE (Draveil, 1908).

Dessin de T. GRIS.

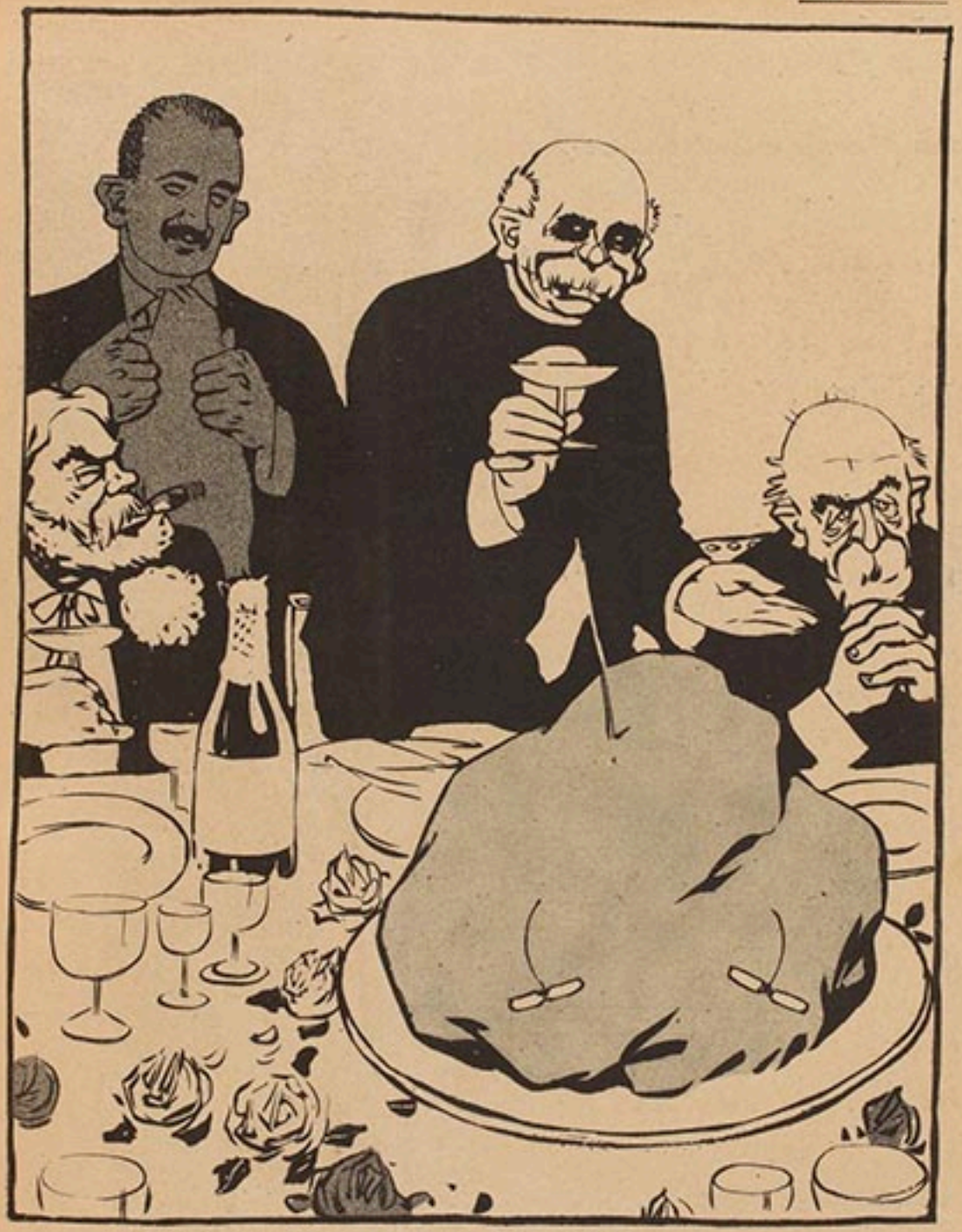


DÉFINITION :

— Qu'est-ce qu'un rebelle, m'sieur ?

— C'est un homme dépravé, qui ne pense pas comme ceux qui sont plus forts que lui, et qui a l'audace de dire ce qu'il pense.

Dessin de BERNARD.



LE BANQUET DE L'ASSIETTE AU BEURRE

Clemenceau. — Comme tout change !... Il y a trente ans, c'était nous, les rebelles !

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 20 fr. ; Dép., 26 fr. ; Etranger, 28 fr. Le numéro : Cinq centimes. Les dessins non insérés ne sont pas rendus. Toute reproduction interdite en France et à l'Étranger. — Les articles et dessins ne sont pas payés.
Rédaction et Administration, 63, Rue de Provence, Paris.
A. VICTOR, Imprimeur spécial de l'Assiette au Beurre, 63, rue de Provence, Paris.
L'Imprimeur-Gérant : A. VICTOR.

Dessin de BERNARD.



A LA BARRICADE

— Vous êtes tranquilles, vous ne faites de mal à personne, on pourrait vous laisser là jusqu'à ce que vous vous embêtiez et que vous éprouviez le besoin de vous en aller pour vous dégourdir les jambes... C'est entendu, vous avez raison ! Mais si on vous laissait tranquilles derrière votre barricade, ça ferait croire qu'il n'y a pas de gouvernement... Et *il faut* un gouvernement !

L'Assiette au Beurre

N° 387 - 29 Août 1908

50 Centimes

LIBRARY

Rédaction et Administration
62, rue de Provence, PARIS

Téléphone : 263-74

La Turquie régénérée



LA REVOLUTION TURQUE

Tout est relatif dans ce monde terrestre (et peut-être dans les autres, s'il en existe !). Les immortels principes, les Droits de l'homme et du citoyen, le parlementarisme, ces pots de vin et ces verres d'eau sucrée, toute cette défroque sont depuis quelques décennies et que nous soyons actuellement à voir emporter au loin par le vent de la Révolution, constituent pour les Jeunes-Turcs une nouveauté désirable.

Pauvres Jeunes-Turcs !

Ce n'est pas nous qui leur refuserons le droit de se révolter contre l'immonde Bête rouge d'Yildiz Kiosk, le sultan Abd-ul-Hamid-numéro deux, souvenir — l'a-t-on oublié ? — de trois cent mille Arméniens sans compter de bon nombre d'Arabes, Macédoniens, Grecs et autres Turcs... Jeunes ou Vieux.

Nous regrettons seulement que leur révolte n'ait guère plus tôt qu'un changement de personnel dirigeant et qu'elle ait pour idéal de ramener périodiquement ce que nous brûlons de jeter en rentrant. Révolution accomplie sans nous l'applaudir populaire — il n'y a pas encore de prolétariat organisé en Turquie — mais par la révolte d'une armée non payée et avec la première sortie de la diplomatie anglaise. N'était-ce pas, au lendemain de l'entrevue de Reval, un petit avertissement à Guillaume II, jusqu'ici grand protecteur à Constantinople ?

Ce ne sont pas ces soldats turcs qui proclamèrent l'abolition des armées et jetèrent aux frontières drapeaux, décorations et machines à tuer. Les sous-officiers chassèrent seulement à devenir d'emblée capitaines, les capitaines colonels et les généraux ministres de la guerre : on va plus vite en temps de révolution !

Enfin, n'il est inévitable que les Orientaux passent par cette phase avant d'aller plus loin, autant qu'ils y passent tout de suite ! Souhaitons seulement que ce premier pas soit suivi de beaucoup d'autres : ils ne cot besoin pour entrepre ceux seulement les Occidentaux mais encore les Extrême-Orientaux.

Car si, dans l'ouest de l'Europe, les travailleurs qui forment la grande masse, se laissent de plus en plus de rôle de machines à produire et notamment peu à peu l'exploitation de leurs parasites, surtout de l'avènement d'une Internationale commerciale internationale, les Chinois ne vont pas mal non plus. Ce peuple, qui avait déjà sa civilisation quand nos ancêtres étaient des barbares poilus et farouches, a dû encore le bon sens de négliger la guerre et tout ce qui rattache. Il tient les héros en mépris pour des brigands. Si malheureusement ni chevrins, ayant possédé de grands philosophes, les Chinois étaient tout indiqués pour s'imposer — et aussi pour nous — d'idées rationnelles.

Il n'en est malheureusement pas de même en Turquie. Le Coran, recueil de prescriptions hygiéniques mêlées à des calembredaines sacrées, a longtemps suffi aux besoins intellectuels très rudimentaires de nomades guerriers et pillards, car les Turcs, à leur début, tout comme les Arabes et bien que de race différente, ne furent pas autre chose. Plus tard, quelques poètes persans et divers leurs étendues et aussi des théologiens (cette poche existe partout) achevèrent de mettre les cervelles à l'envers en parlant de choses qu'ils ne savaient pas. Voilà à quoi se réduisait tout récemment encore le bagage intellectuel du peuple turc.

Quant aux Ottomans élevés en Europe, ce sont des gens fort aimables, tolérants et aussi actifs qu'un Parisien des Batignolles formant des électeurs en des sous-préfets. Malheureusement, en perdant la langue sauvage de leurs ancêtres, ils n'ont pas acquis aussi très rares exceptions le tempérament révolutionnaire indispensable pour chambarder leur ancien régime. Pour eux le type idéal n'est pas un Blanqui, mais M. Prinnet : ce serait gai !

Ainsi pas un instant l'idée, pourtant bien naturelle, ne leur est venue d'associer leur glorieux maître sur la pointe d'un parabellum, geste pourtant bien conforme aux anciennes traditions du pays, et de père, sans inconvénient pour un sultan, puisque celui-ci est l'« Ombre de Dieu » et qu'une ombre ne peut raisonnablement souffrir d'être empalée !

Cet Abd-ul-Hamid numéro 2 est appelé sans doute à mourir dans son lit, à moins que les péripéties d'une révolution autrement sérieuse que cette qui se déroule actuellement à Constantinople, un peu en façon d'opérette, n'envoient brusquement le sultan encore régnant rejoindre ses prédécesseurs Abd-ul-Aziz et Mourad dans le paradis de Mahomet. Séjour autrement agréable que le paradis chrétien, d'après le dire des vrais croyants... qui n'y sont jamais allés eux-qui, s'ils y vont plus tard, n'en reviendront point !

Ce fut en 1876 qu'Abd-ul-Hamid, alors âgé de trente-quatre ans, monta sur le trône. Quelques mois auparavant, le sultan régnant Abd-ul-Aziz avait été détrôné mystérieusement par ses ministres, puis peu après assassiné, les veines ouvertes à l'aide d'une paire de bons ciseaux. Ces détails ne étaient sans doute connus par la main d'un fidèle serviteur du prince Mourad, neveu et successeur de monstrueux défunt. On a souvent de ces délicatesses dans les familles régnantes. A son tour, Mourad, simplement du nom, ne put longtemps reposer sur la pourpre son regrade derrière. On le disait bilieux, ce qu'on dit généralement de tous les potentats à leurs débuts. Nous ne pouvons savoir si ce libéralisme serait allé aussi loin que celui de nos ministres français qui désarment leur solliciteur aux travailleurs en les fouillant. En tout cas, on ne lui laissa pas le temps de faire ses preuves : le parti Vieux-Turc, ayant d'entendre parler de réformes, coupa les fonds et, trois mois après avoir élevé Mourad sur le trône, en l'en descendit pour offrir sa place toute chaude à son bon frère Abd-ul-Hamid, un agneau dans le coalition. Le cheikh-ul-islam, personnage sacré qui s'occupe en Turquie de la sainte religion, proclame officiellement que Mourad était bien comme un abonné de l'Action Française et que sa déchéance s'imposait. On ne lui pas quelle somme cette déclaration coûta à Abd-ul-Aziz qui, tranquille, fit étrangler son frère dans un cabanon impérial où il demeura prisonnier pendant trente ans, c'est-à-dire jusqu'à sa mort.

Cependant, il y avait déjà des Jeunes-Turcs et ceux-ci espérèrent beaucoup. Leur chef, Midhat-pacha était, si l'on se reporte à l'époque et au milieu, un réformateur courageux. A défaut de la révolution sociale, qu'il ne pouvait soupçonner, il voulait notamment des progrès éliminatoires qui mirent la Turquie au niveau intellectuel des autres peuples européens : liberté de la presse, abolition de la torture et des corvées, régularisation des impôts, pénalité civile des fonctionnaires et des chrétiens, limitation de l'absolutisme par une assemblée délibérante élue au suffrage universel, etc., en formant des libertés politiques, en un mot, qui dans les pays occidentaux n'empêchent pas les prolétaires de crever de faim et de survivant en d'être fusillés s'ils bougent. Mais nécessairement le tranchement, ces libertés-là, qui nous sont tranquillement aujourd'hui, ont permis aux rêves de la pensée dans la masse qui, autrefois, ne pensait pas et, pour la Turquie de 1876, elles constituaient un très grand progrès.

Comme nous le disions en commençant cette esquisse historique, tout est relatif !

La meilleure preuve, c'est qu'Abd-ul-Hamid, après avoir fait risette — ce qui ne le rendait pas plus bon — au parti Jeune-Turc et s'être laissé qualifier sans rire de sultan libéral, mit brusquement fin au régime parlementaire, quelques semaines après l'avoir inauguré, emprisonna ou exila les représentants du peuple « qui prenaient leur rôle au sérieux » et envoya Midhat mourir déporté en Arabie. Résultat auquel on arrive le plus simplement du monde en s'abstenant de lui donner à manger.

Abd-ul-Hamid n'était point le moins génial de ressusciter un parlement pour le dissoudre et de nommer ministre le réformateur pour le déposer : Frédéric qui est tout à fait dans la tradition des despotes orientaux en use.

Le peuple turc n'avait pas bougé pour défendre la Constitution qui ne lui disait rien. Quant aux Jeunes-Turcs, Abd-ul-Hamid ne disait qu'il pouvait sans crainte les laisser vieillir, ils en eurent soudainement qu'une minorité de gens plus ou moins frottés d'idées européennes, les uns sincèrement convaincus qu'il n'y a rien de plus excitable que de nommer soi-même ses maîtres, les autres espérant se faire un tremplin de leur progressisme pour devenir députés, ministres ou tout au moins préfets.

— Ah ! soupirait vingt ans plus tard l'un d'eux, Mourad-bey, qui était resté turc, mais qui, malgré son étiquette, n'était pas resté jeune, on pourrait bien nous accorder une Constitution : nous n'en abuserions pas. Notre peuple est si bon, si obéissant, si facilement gouvernable !

Hélas !

Cependant la guerre s'était engagée entre la Turquie et la Serbie, renforcée du Monténégro (1877). Les Turcs furent victorieux, grâce à la supériorité du nombre, ce qui ne les avança pas beaucoup, car, l'armée saturée, ils eurent sur le dos les Russes et, cette fois, le nombre fut contre eux. Après une défaite désespérée en Europe (Kars en Asie, les troupes du sultan, mal équipées, mal nourries et non payées, furent expulsées (Pevna, Kars, etc.), on se replia sur Constantinople. Si l'on peut s'étonner d'une chose, c'est de la résistance prolongée qu'elles eurent à opposer à des forces multiples, secondées par toutes les populations chrétiennes des Balkans. Il est vrai que ces forces étaient commandées par des généraux russes et la campagne de Mandchourie nous a remontré ce qu'ils sont l'armée !

Le Tzar et le Sultan avaient du moins un motif pour se disputer : l'un voulait garder Constantinople, l'autre voulait le garder. Mais les Turcs, Roumains, Bulgares, Serbes et Monténégrins qu's'égorgeaient à qui mieux mieux, avaient été bien en peine de dire pourquoi ils se battaient.

Turcs, ces peuples, qui se haïssaient sans doute dans l'avenir, se détestaient encore sans savoir pourquoi. Il dira que les chrétiens des Balkans ont été « affranchis » du joug musulman, c'a été pour se déchirer entre eux et se faire opprimer par d'affreux tyrans nationaux.

Abd-ul-Hamid a le droit de dominer de très haut cette collection de maîtrises. Il fait plus grand. D'ailleurs, possédant un plus grand nombre de sujets, il lui est naturellement facile d'en massacrer davantage.

Il n'était bien garde de bousculer au préalable personne sur les champs de bataille. Et cette guerre qui finit mal pour les Turcs — principalement pour ceux qui restèrent sur les champs de bataille — ne fut enfin ni un « carnage inouï » ni un peu ni un inouï. Mais quelle gloriole revanche le sultan devait prendre sur ses propres sujets !

A la fin cent d'Europe est resté d'Asie s'agitèrent confusément. Les grandes puissances n'aimaient pas un à la guerre turco-russe en acceptant les progrès du soupçon : il ne fallait pas que la Russie, à elle seule, eût tout le gâteau. A la conférence de Berlin, les gouvernements européens s'efforcèrent par d'adroites ou grossières, les plus modérés réclamant quelque humble compromis. Pour couvrir cette avidité d'un beau voile d'humanitarisme, on décida que la Porte s'occuperait quelques soi-disant réformes et Abd-ul-Hamid, qui sait ce que parler veut dire, promit tout, bien décidé à ne rien faire.

Les pachas et gouverneurs de vilayets continuèrent à persécuter les populations, à exercer les droits de haute et basse justice et à lécher sur les populations révoltées des mères de brigands en uniforme, des Saïd-Soumalo Kurdes en Albanais. Elles n'en massacrèrent pas large, ces malheureuses populations, surtout celles de Macédoine et d'Arménie, qui avaient pris au sérieux les promesses de réformes solennellement garanties par les puissances !

En 1895, le parti jeune-turc ayant donné quelques signes de vie, Abd-ul-Hamid lâcha présentement les soldats Kurdes, pillards et tueurs, sur les Arméniens d'Anatolie. Elles étaient soutenues par une cavalerie de choix, les Hamidiés, précurseurs ainsi nommés en l'honneur de leur empereur actuel. En Macédoine, c'étaient principalement les bachi-bouzouks qui opéraient. En même temps, le Commandeur des Croyants, toujours de bonne humeur, faisait le compte de ces bagatelles, prenait sa spécialement de leur adjoindre des gendarmes.

Le résultat fut net : en quelques mois 300,000 Arméniens en les ont passé de vie à trépas au milieu de supplices variés. Quelques-uns furent couchés vifs, d'autres coupés en morceaux, d'autres empalés : les têtes d'Abd-ul-Hamid s'amusèrent tout particulièrement à écraser les femmes enceintes. « Deux vies en une ! » criaient-ils. A Bitlis, on n'était sûre de vaincre d'en avoir au moins soixante. Les massacres s'étendirent à Constantinople même.

En Macédoine, on tenait en échec, mais cela durait plus longtemps. Cela dure même toujours.

Ce fut à cette occasion que Gladstone, homme courageux et même honnête quoique méthodiste, qualifia politiquement Abd-ul-Hamid de « grand Assassin ». Il le tua lui est resté.

Au milieu des égorgements, des viols et des cambriolages, la diplomatie de l'empire turc s'occidental. Seule la jalousie des puissances maintenait debout l'« Homme Malade ». Il fut Jeunes-Turcs, libéraux patriotes qui sont encore bien loin de l'Internationale ouvrière, tentèrent avec désespoir l'Etat ottoman s'effondrer, en vie cependant d'une intervention étrangère.

Tous n'ont pas la mentalité ataviste de Mourad bey qui n'en était encore qu'à 1789. D'aucuns vont jusqu'à 1830 et même un peu au delà. Personnellement, il n'est pas de rétrograde plus respectable qu'Ahmed-Riza, exilé à Paris où le pourvoyaient l'argent des policiers turcs et la haine de Monir pacha l'ambassadeur ottoman) y fonde un petit journal d'opposition, le Mechveret dans lequel il combattit intermittemment à la fois l'absolutisme sénatorial et les tendances réparatrices des populations qui voulait à tout prix échapper à son régime odieux... quitte pour cela à livrer le Bosphore, sous le nez d'ambassades de leur race. M. Fin, notre militant du parti, a affirmé des tendances généreuses dans un petit drame social : le Sauveur d'Israël. On peut dire cependant, et c'est ce qui nous empêche de nous enthousiasmer beaucoup pour la révolution actuelle, que le parti Jeune-Turc manque au général de jeunesse dans les idées. Il n'a pas encore qu'à la politique de la démocratie bourgeoise.

Qu'il se hâte néanmoins d'arriver au pouvoir afin de s'y user et de laisser place définitive à un mouvement populaire large et profond qui saura infiniment mieux nous en le pas que vaut, en Turquie comme en Europe, la politique pure.

CH. MALATO.

P. S. — Cet article était déjà composé lorsque nous est arrivée la nouvelle de la mort de Redjeb-pacha, libéral que les Jeunes-Turcs venaient d'imposer à leur suite... pas pour longtemps, comme ministre de la guerre. Une crapule de politique, qui devait être Vieille-Turque, l'a bombardé au moment même où il prenait possession de son portefeuille. Ainsi pourquoi ne se débat-il pas de mauvais sujet, le meurtre politique, interdit aux anarchistes, demeurait toujours une prérogative des chefs d'Etat ?

C. M.

Dessin de JUAN GRIS.



La Turquie régénérée repoussera toute ingérence étrangère et fera les réformes elle-même.

Dessin de d'OSTOYA.



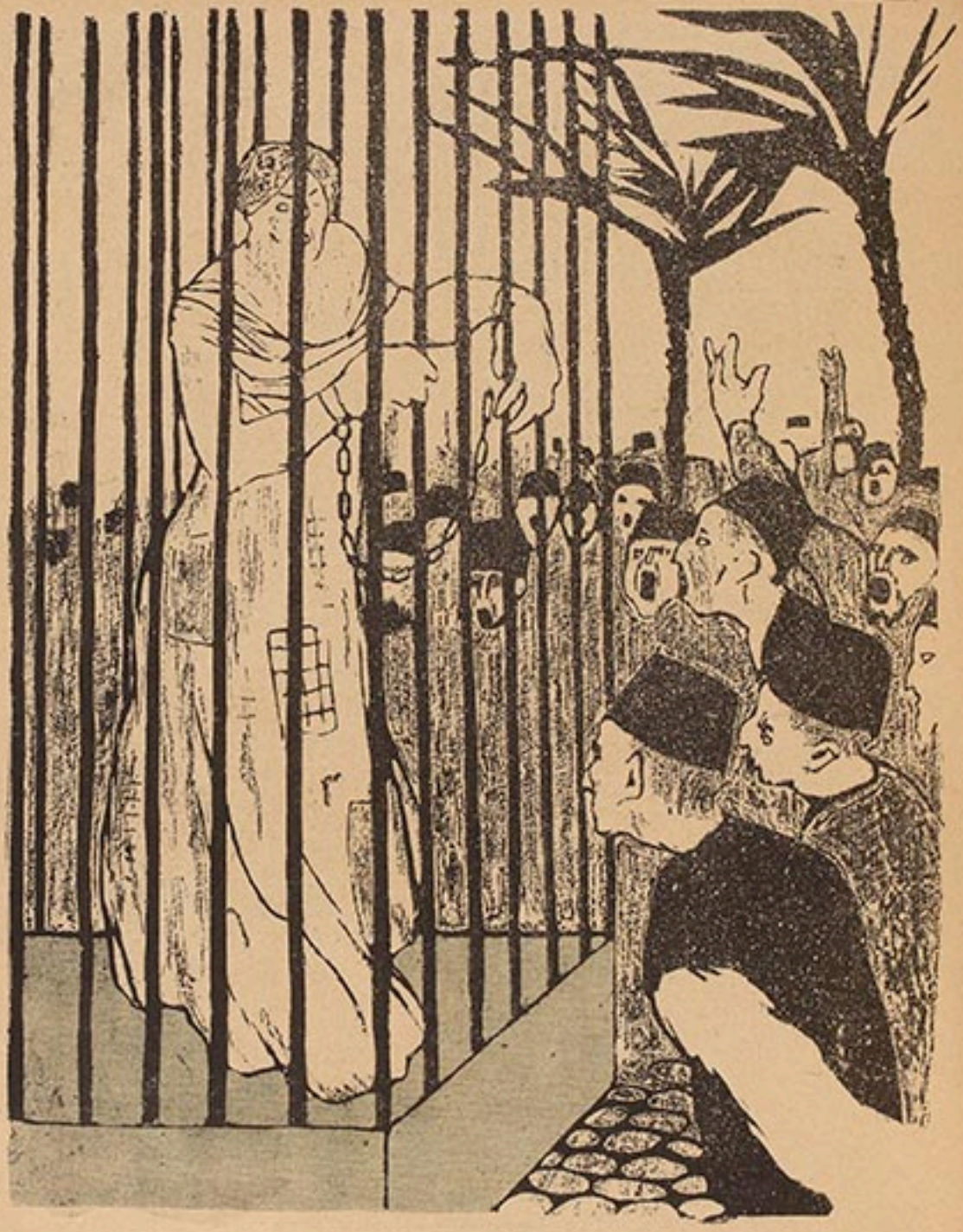
Le Tsar proposera son genre spécial de Constitution qui, dans la personne du général Liakhoff, a déjà fait ses preuves en Perse.

Dessin de d'OSTOYA



Pour plaire au peuple et réparer ses errements anciens, le Sultan voudra repêcher les noyés du Bosphore.

Dessin de JUAN GRIS.

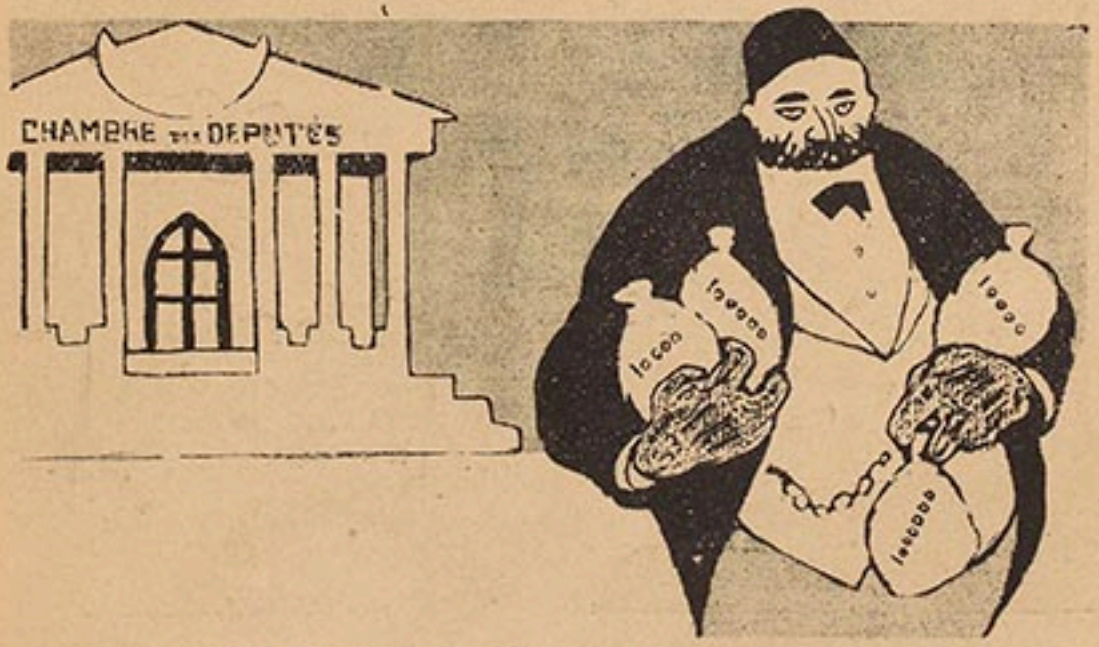


La Liberté, la seule, la vraie, sera amenée d'Europe et présentée au peuple qui l'acclamera.



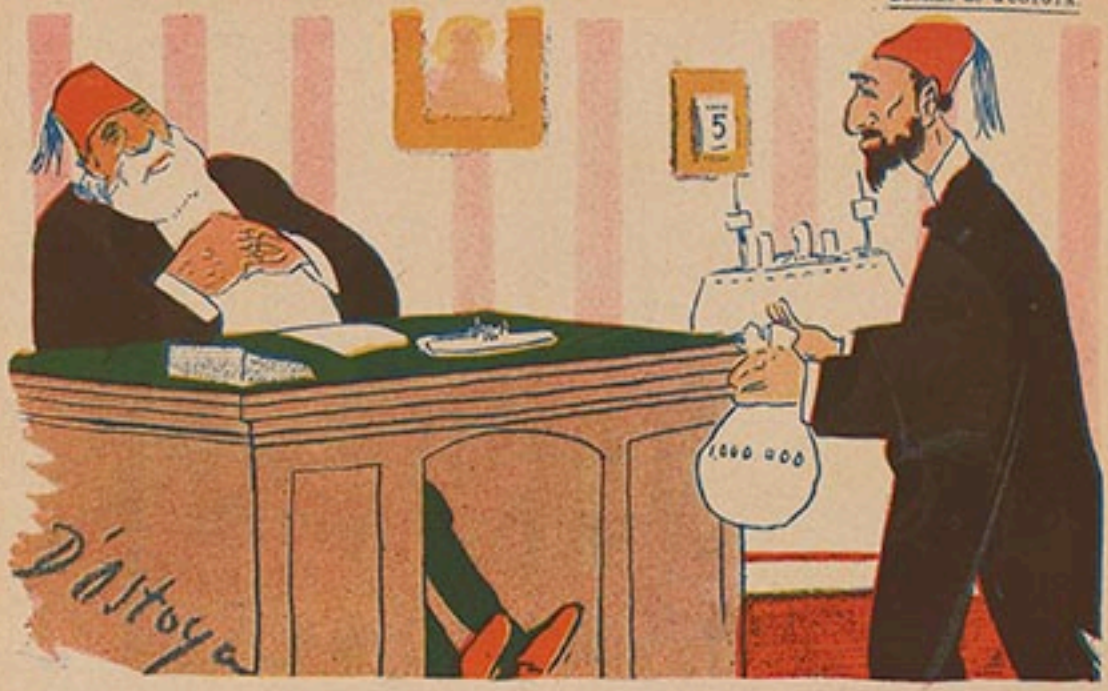
DIFFÉRENCE ENTRE LES DEUX RÉGIMES

Avant, pour s'enrichir, il fallait être nommé par le Sultan...



... Maintenant, il faudra être élu par le peuple.

Dessins de d'OSTOYA.



Les Ministres responsables ne voleront plus, mais feront des affaires.



Tous les Jeunes-Turcs seront nommés chefs-adjoints des cabinets.

Dessin de d'OSTOYA

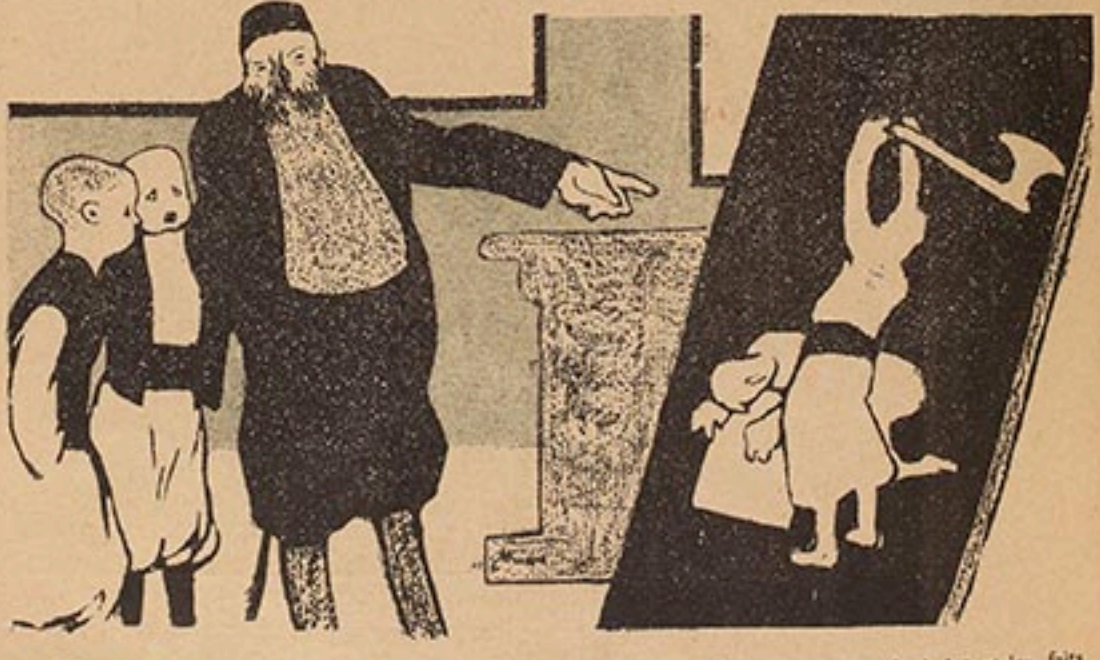


La tolérance et l'égalité absolues en matière religieuse seront proclamées, et chaque citoyen pourra invoquer son Dieu particulier.

Dessin de JUAN GRIS.



Avec la liberté de la Presse, de puissants quotidiens se fonderont et apprendront aux Turcs à marcher... avec le progrès.



L'instruction sera gratuite et obligatoire. On enseignera aux enfants le respect de la loi et les faits glorieux des ancêtres.

Dessin de JUAN GRIS.



Ainsi que chaque pays qui se respecte, la Turquie divisera ses populations en deux classes : 1° ceux qui travaillent, et 2° ceux qui regardent travailler.



Pour faire oublier aux pauvres les misères de l'existence, on organisera des réjouissances publiques rappelant notre 14 Juillet...



... et autres grandes fêtes nationales.

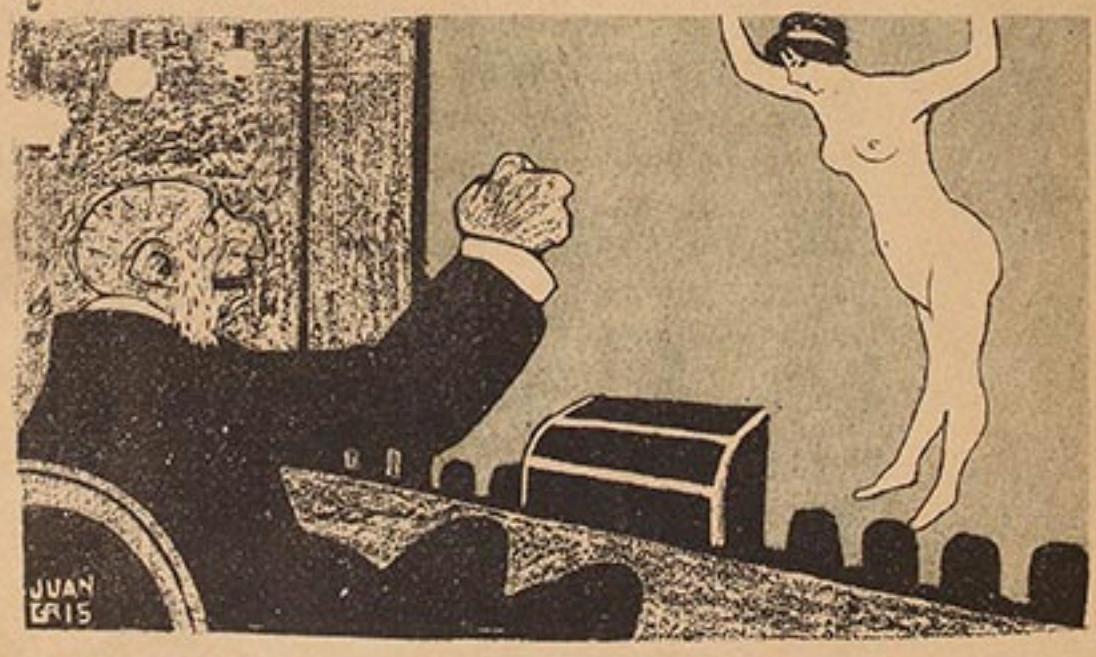
Dessin de d'OSTOYA.



A ceux qui persisteront à demander du pain, des soldats bien nourris et bien habillés démontreront la futilité de leur révolte.



Jadis, au nom de la Morale musulmane, les femmes surveillées par des eunuques se voilaient la face et laissaient le bas du corps découvert...



Au nom de la Morale nouvelle, les femmes se découvriront le visage, mais des sénateurs inamovibles veilleront à ce que le bas du corps soit couvert.

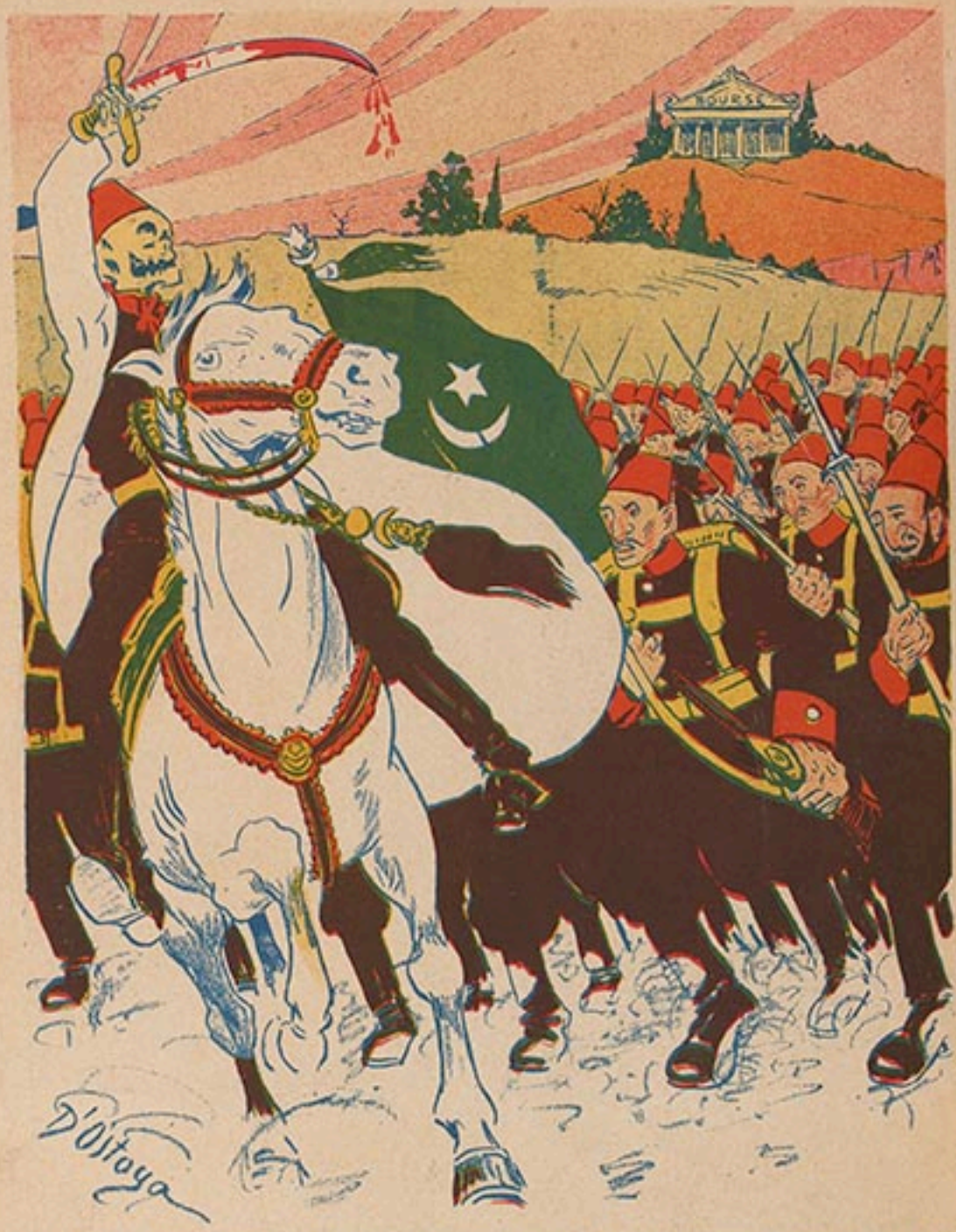
Dessin de JUAN GRIS.



Guidés par un besoin d'expansion propre à toute nation civilisée, les Turcs iront dans les pays sauvages, porter les procédés de civilisation.

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 25 fr. ; Dép., 26 fr. ; Etranger, 28 fr. Le journal ne sera formellement interdit en France et à l'Etranger. — Les manus. et dessins ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration, 67, Rue de Provence, Paris
P. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 65, rue de Provence, Paris. L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.

Dessin de d'OSTOYA



Enfin, les pauvres hères qui mouraient jadis pour Allah et Mahomet, crèveront désormais pour Isaac, Kahn et Cie

L'ASSIETTE AU BEURRE

N° 366
3 Septembre 1908
30 Centimes



MÉCÈNES

PAR Léon Georges

Rédaction et Administration, 11, rue de Provence, PARIS — Téléphone : 203-74

Source gallica.bnf.fr / BibliothÃ¨que nationale de France



LE VIEUX MÉCÈNE.

— Avec un peu moins de timidité, j'en ferai bien quelque chose.



— Enfin, voyons, soyez raisonnable ! Vous ne pouvez pas me vendre le petit au même prix que le grand.



LE MÉCÈNE AUBERGISTE.

— Vos couleurs sont bonnes, au moins ?... Je vous demande ça parce que j'ai été refait par un de vos collègues que j'ai hébergé pendant huit jours pour décorer ma salle de billard... Et ça n'a pas tenu !



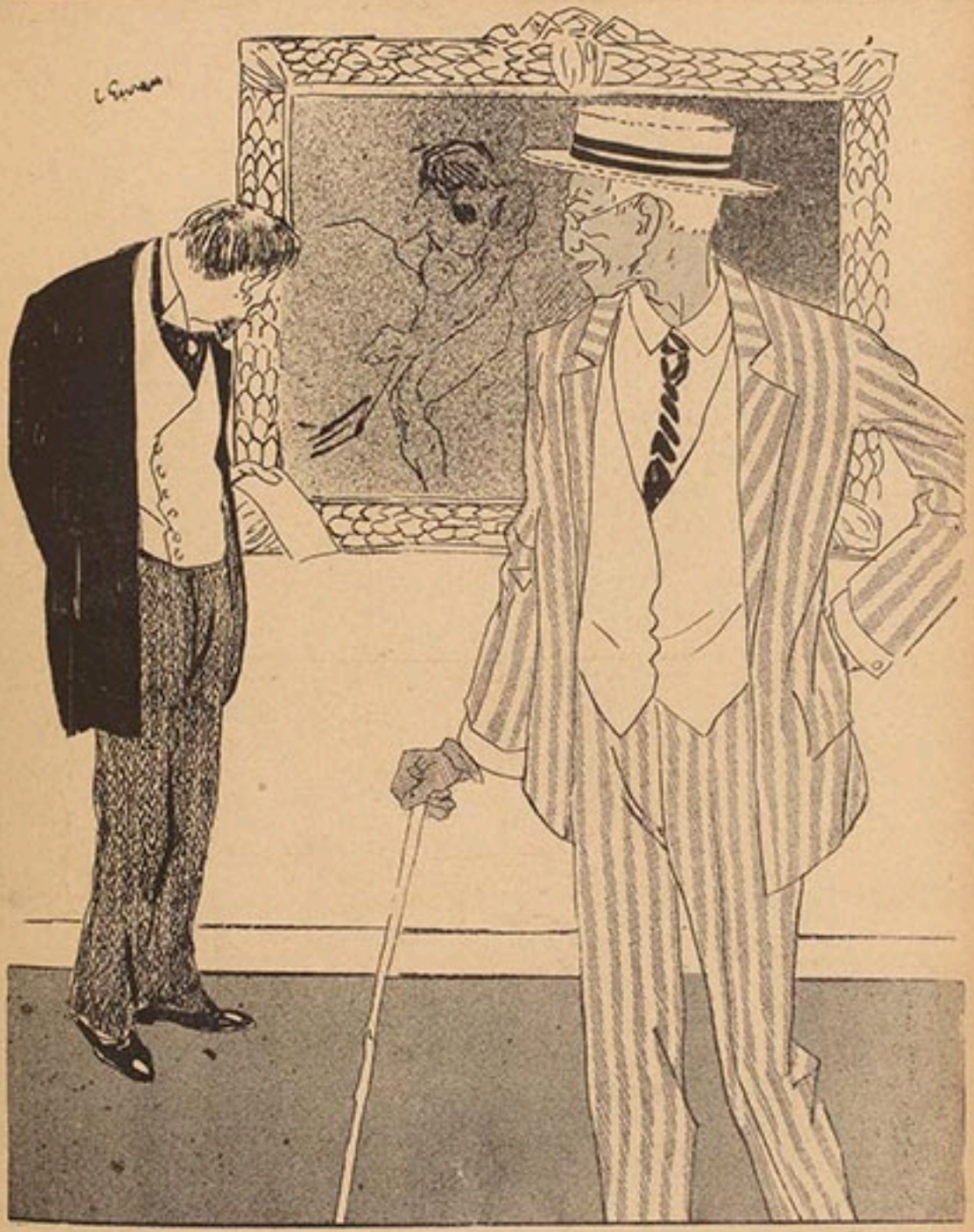
LES PEINTRES DU PAUVRE.

— Ça, c'est d'un frère de lait de Delacroix... J'ai aussi une jolie chose d'un cousin de Courbet.



ÉCLECTISME.

Le Rajah. — Si j'aime la grande musique !... Dans mon palais de Kiwalakrew, on donne tous les grands succès parisiens : *Parsifal, Tristan et Yseult, Les 28 Jours de Clairette*... Tout, en un mot.



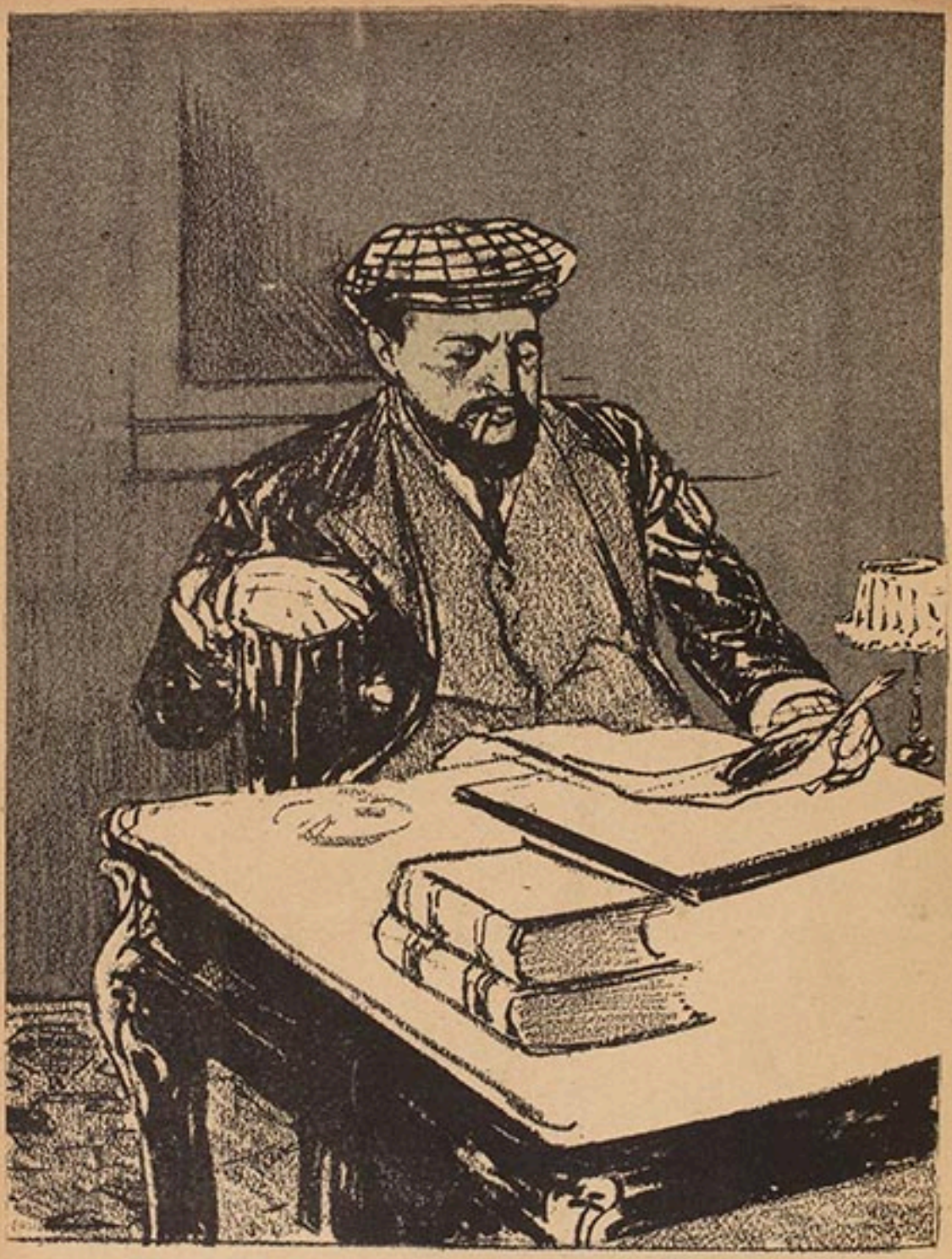
LE YANKEE.

— Vous me gratterez le bras gauche. J'éviterai ainsi les frais de douane, et Taupin's and Son, de Chicago, me retouchera cela très bien.



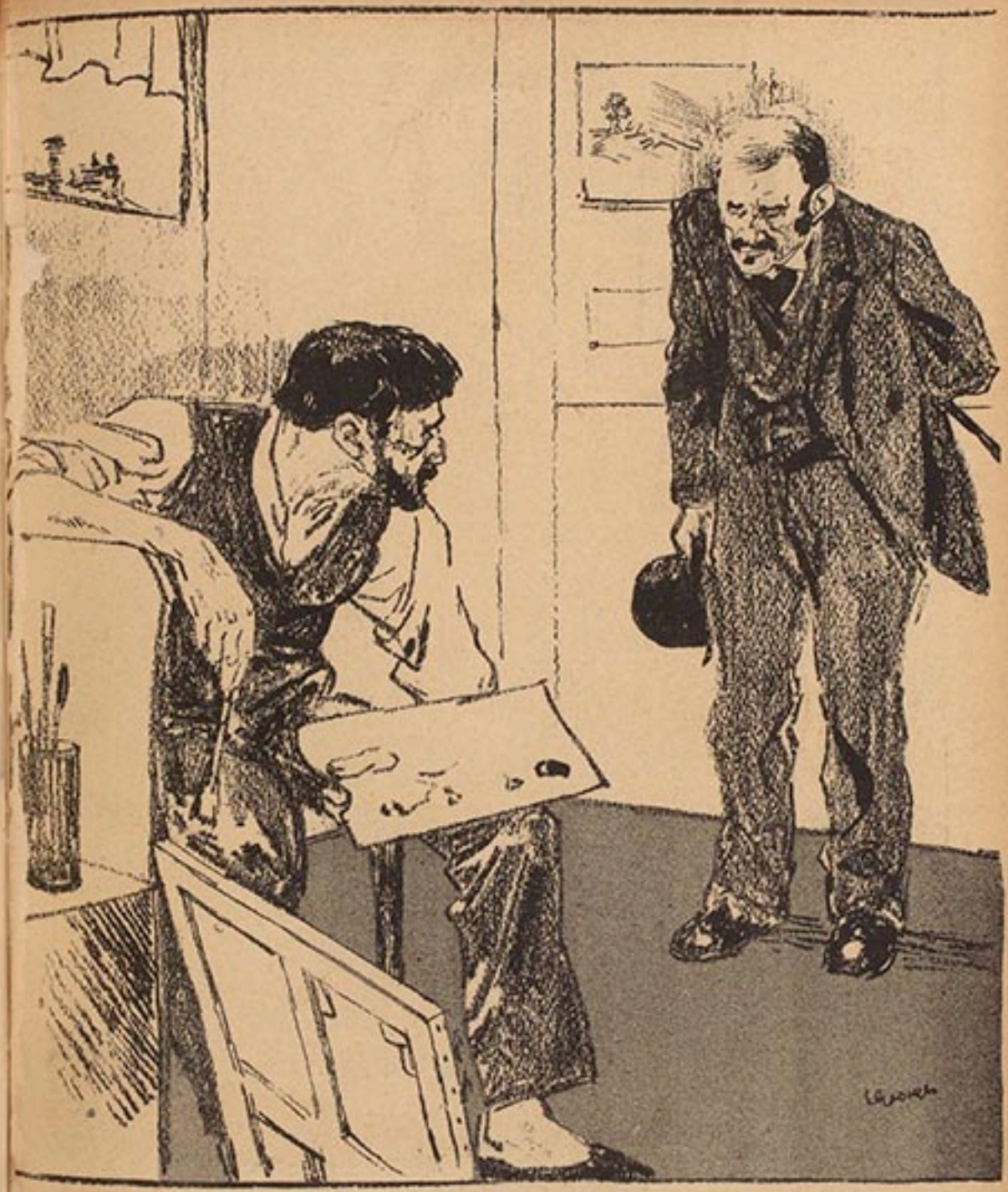


— C'est très bien, mais n'oubliez pas qu'il vous reste 276 cocardes à peindre.



INTIMES PENSÉES.

— Il est navrant de donner 100.000 francs et de n'être distingué en rien de ceux qui donnent cent sous.



COURT, MAIS FLATTEUR.

— Donnez-moi donc quelque chose de vous... Un rien... Une petite cochonnerie...



— Je connais quelqu'un qu'on va raser avec les fêtes de charité.



LE CHATELAIN.

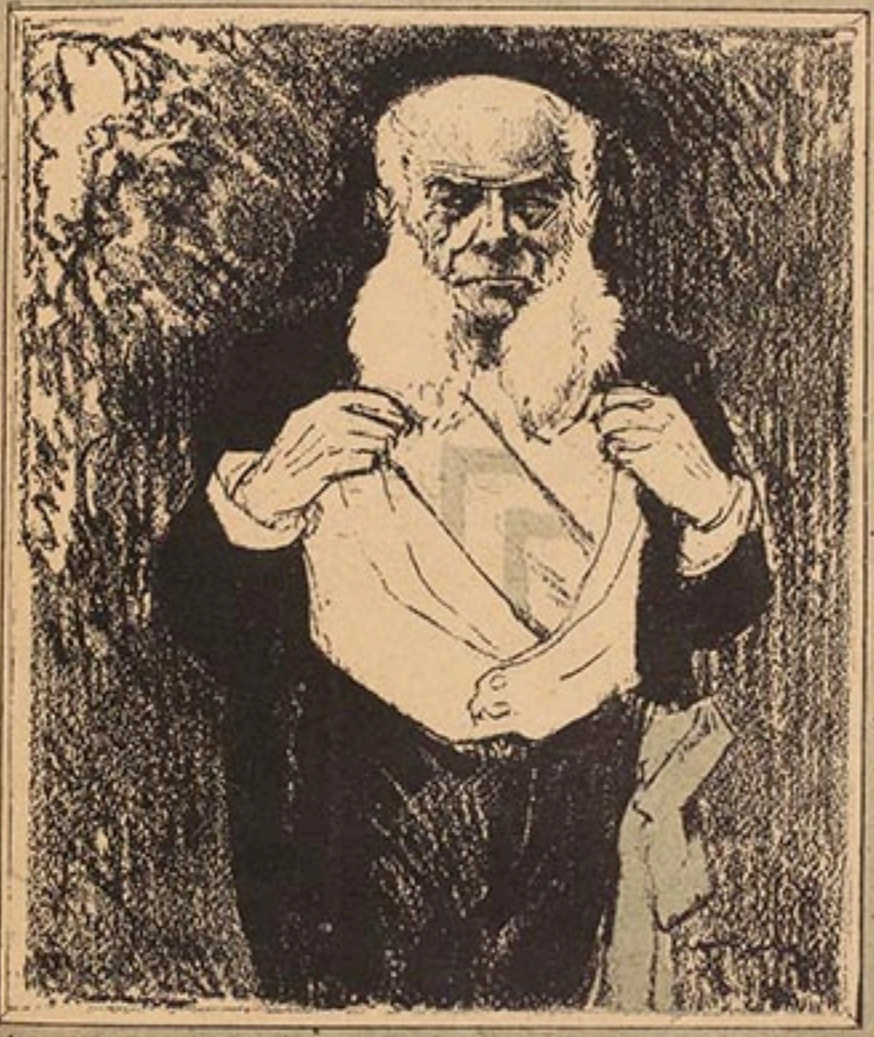
— C'est une surprise anonyme que je réserve à notre cher curé.



PRINCES CHARMANTS.

— Majorez-moi donc cela de trente mille francs et envoyez la note à la princesse... Nous nous entendrons toujours pour la différence.

Chauchard



Mon nom sera gravé en lettres d'or dans les deux Louvres, le magasin que j'ai fondé et le musée que j'ai enrichi

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 25 fr. ; Dép., 30 fr. ; Etranger, 35 fr. Le rapport des dessins est rigoureusement observé en France et à l'Etranger. — Les manuscrits et dessins ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration, 62, Rue de Provence, Paris
E. VICTOR, imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 62, rue de Provence, Paris. — L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.



LE SECRET DU MÉCÈNE...

et la Muselière du Critique.

N° 389
15 Septembre 1908
—
50 Centimes

L'Assiette au Beurre

Rédaction et Administration
61, rue de Provence, PARIS
Téléphone : 280-74

L'ENFANCE COUPABLE





— J'aime le vin, je fais l'amour ! *(Vieille ariette)*



— Mes gosses, c'est tous des « Samedis de paye ».



TES PÈRE ET MÈRE HONORERAS...

— Il m'a envoyé mendier quinze sous... et il a tout bu !



PUERO REVERENTIA...

— Qu'est-ce qu'a fait ça et qu'a pas mis de cendre dessus ?...



— Il t'a appelée par ton petit nom ?
— Oui. Il m'a appelée enfant de garce.

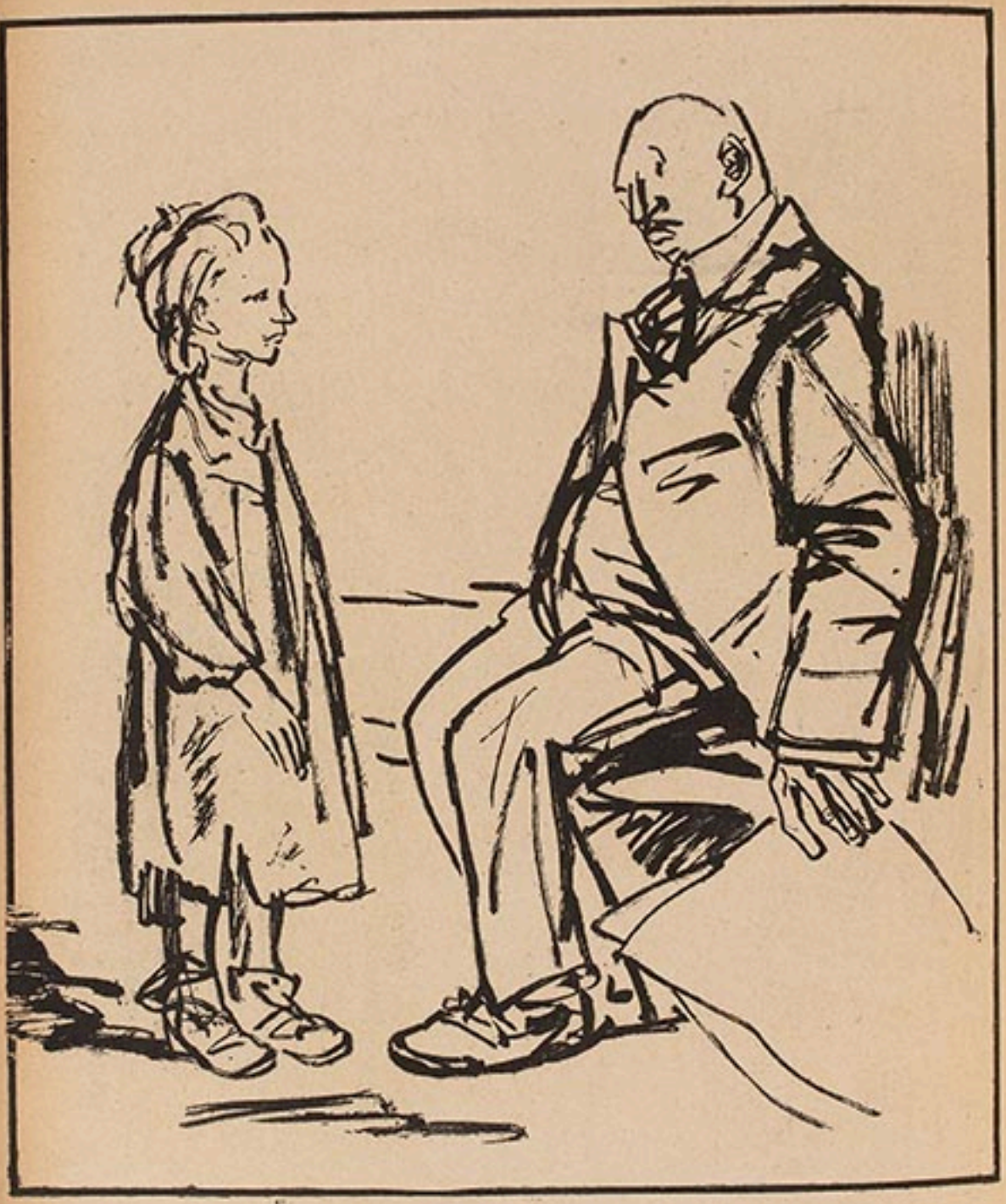


— Dimanche, j'irai à Fresnes, voir papa.

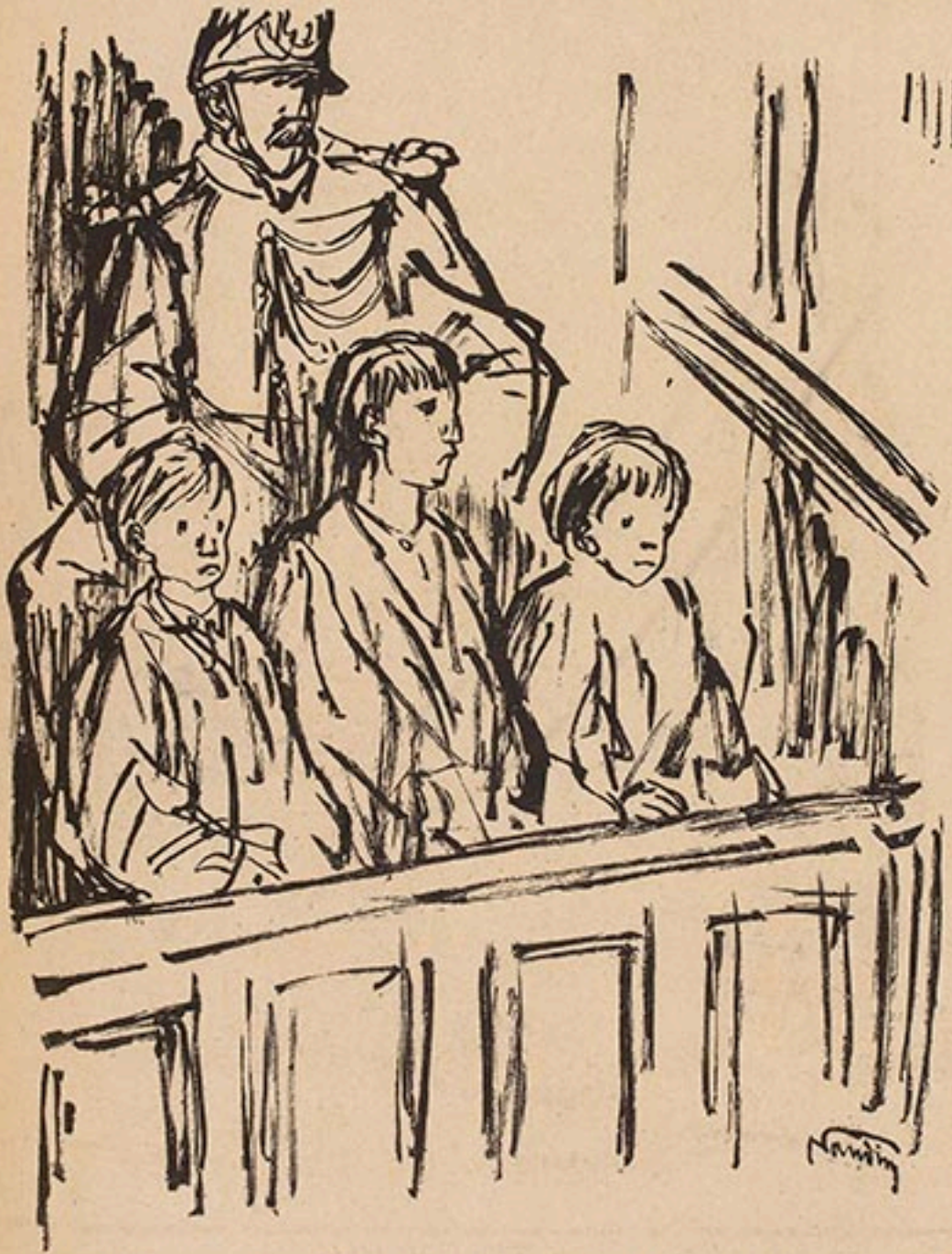


LES PATRONAGES.

— Douze ans, et condamné déjà deux fois pour vagabondage... Mais tu nous as été confié par le Tribunal, mon petit ami, et de gré ou de force nous ferons de toi un honnête homme, espèce de galvaudeux !



— C'est mon p'tit frère qui fait le guet, eh ! Curé !...



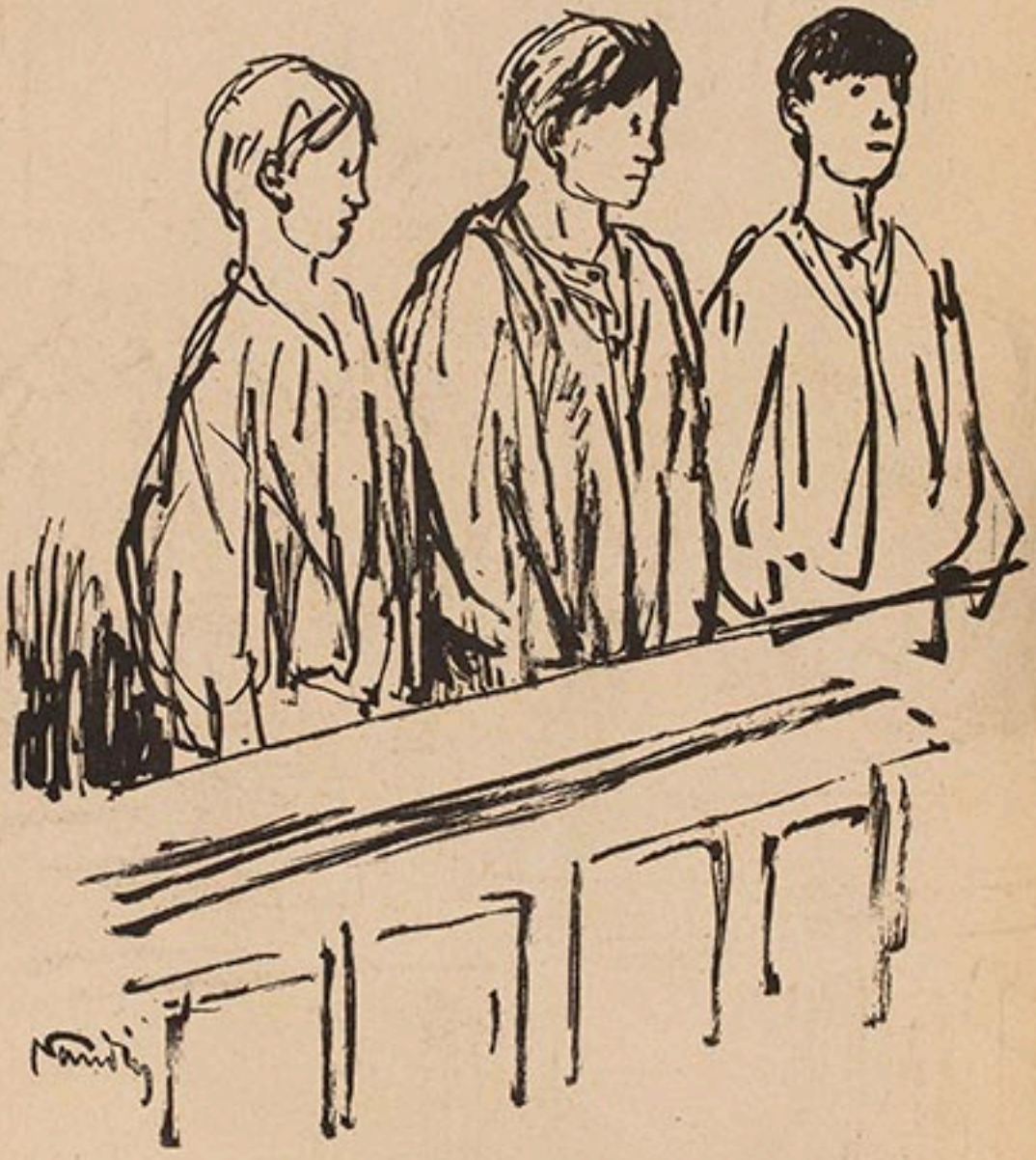
— Avec les trois francs qu'on avait pris, mon Président, on a d'abord acheté un Saint-Honoré à la crème...



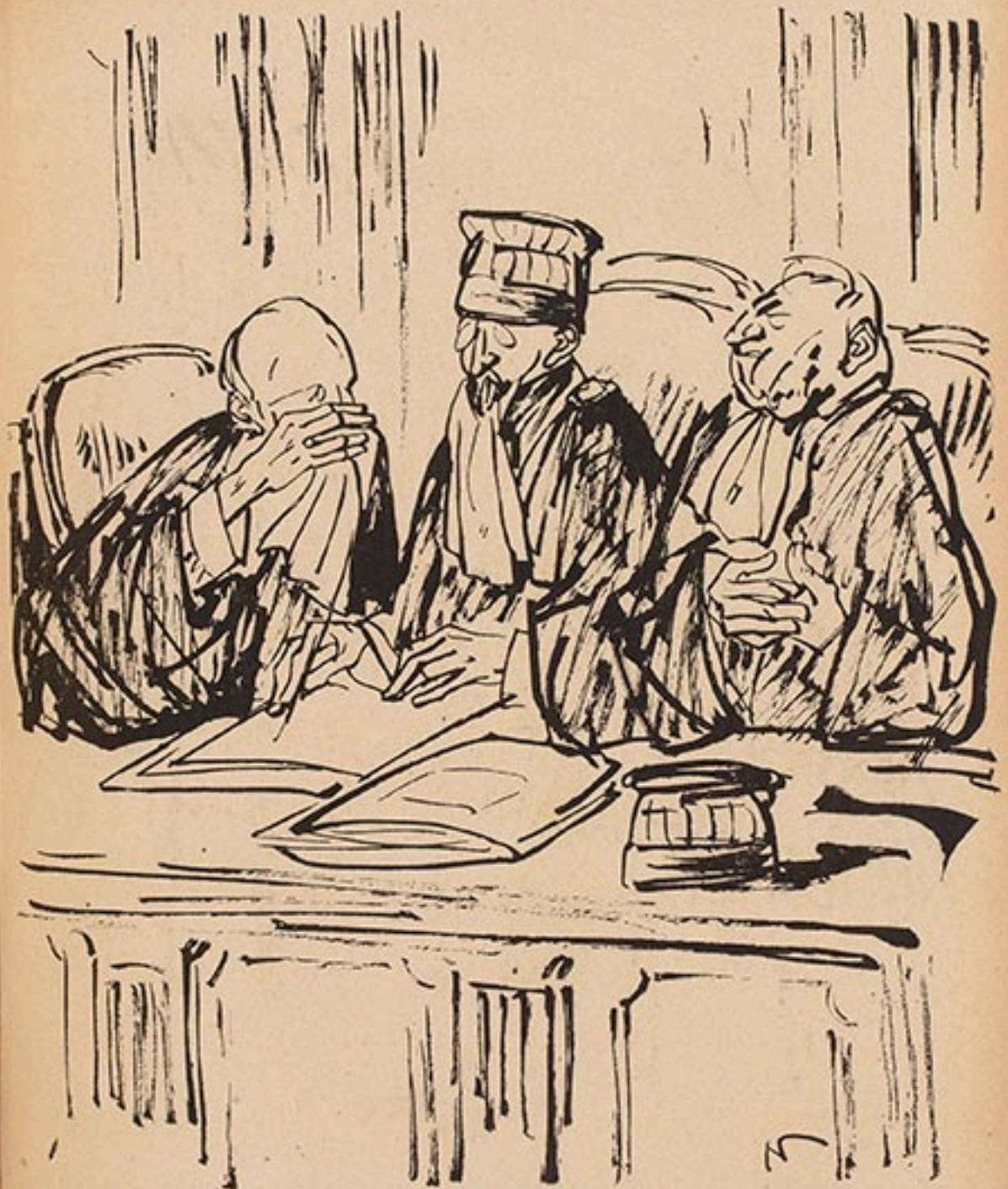
— Allons, grimpe, le môme... N'aie pas peur... T'es dans le « bon chemin ».



— Je peux plus gagner ma vie, depuis qu'on m'a coupé les cheveux, après ma fièvre typhoïde... On n'veut plus d'moi.



— Attention, les gars... Ça chauffe !



— ... Attendu... ont agi sans discernement... par ces motifs... les envoie... en maison de correction... jusqu'à leur majorité.

ABONNEMENTS : Union, Paris, 25 fr. ; Dép., 30 fr. ; Etranger, 35 fr. La reproduction des dessins est formellement interdite en France et à l'Etranger. — Les manuscrits et dessins ne seront pas rendus.
Rédaction et Administration, 93, Rue de Provence, Paris
E. VICTOR, imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 93, rue de Provence, Paris. — L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.



— Et maintenant, la Société a fait son devoir. Devenez d'honnêtes citoyens !

L'Assiette au Beurre

LES SLAVES SLOVANÉ





La Hongrie "Ile de la Liberté" du Comte Apponyi

Pověstný *Ostrov Svobody* hraběte Apponyiho.

APPEL A L'EUROPE

Des peuples opprimés par l'aristocratie magyare font appel à la conscience de l'Europe.

Il y a quelque temps, le grand Bjornson avait entrepris de défendre les Slovaques contre leurs oppresseurs hongrois. Mais le ministre de l'instruction publique, le Comte Apponyi, répondit dédaigneusement qu'il pouvait soutenir, si tôt bon lui semblait, à tous les Congrès de la paix, et, dans une séance du Parlement hongrois, faisant allusion au mauvais état du roi de Portugal, il déclara que le peuple hongrois pouvait s'enorgueillir d'être avec l'assassinat politique...

C'est avec ces belles phrases que l'on trompe l'opinion publique, c'est avec l'argent puisé dans les caisses noires que l'on peut museler toute la presse corruptible de l'Europe. Mais il faut, enfin, que l'on sache la vérité, et la vérité c'est que la Hongrie est vraiment à un régime qui n'a son pareil dans aucun pays européen, le régime du meurtre constitué : meurtre politique, meurtre social, meurtre des nationalités et de la civilisation.

Le fleuve qui sépare la Hongrie à l'Autriche est un fleuve purement politique. La Hongrie compte plus de 20 millions d'habitants, dont 9 millions seulement sont des Magyars. Le reste de la population se compose de Slovaques, de Roumains, de Ruthènes, de Serbes, de Croates, de Slovènes et d'Allemands qui sont destinés par l'aristocratie magyare.

Dans aucun pays d'Europe, la féodalité n'a conservé autant de puissance. Le parlement hongrois est, par excellence, le parlement de l'aristocratie. On ne compte qu'un million d'électeurs, et pourtant il n'y a pas une seule élection qui se fasse sans violence, sans corruption, sans intervention de gendarmes et de soldats et sans massacres.

70 0/0 de la terre appartiennent aux seigneurs : la Hongrie est le pays de la famine. Les habitants n'ont pas de quoi vivre. Dans ces vingt dernières années, plus d'un million d'émigrants ont quitté le sol natal, pour aller se créer une nouvelle patrie en Amérique ou dans les autres pays d'Europe, et ces émigrants ont tout d'abord travaillé pour aider leurs parents à payer de formidables impôts à l'Etat hongrois.

Et sous un tel régime vivent les nationalités non magyares, parmi lesquelles 3.000.000 de Slovaques faisant partie de la nation tchèque.

Ces Slovaques sont soumis au joug le plus cruel; de toutes les nations de race slave, ils sont les plus malheureux et les plus opprimés.

Voici 3 millions d'hommes qui n'ont aucune école primaire où l'on enseigne la langue maternelle : les Apponyi en font des masses d'illettrés. L'industrie et le commerce sont forcément arriérés. Les journalistes sont condamnés à des mois et des années de prison. La presse slovaque est systématiquement détruite. Le meurtre politique règne en maître. Les députés du peuple slovaque sont privés de l'immunité et sont enfermés en prison. Au cœur de l'Europe nous nommons nommés à un véritable régime de terreur protégé par un gouvernement absolutiste et asiatique. C'est pour cela que nous élevons notre voix vers l'Europe civilisée : Qu'elle juge ! Qu'elle nous aide à effacer cette honte de la civilisation.

J'ai dit au parlement autrichien :

« En France, on a prononcé cette parole : La vérité est en marche et rien ne l'arrêtera. Eh bien ! j'déclare qu'en Hongrie : *La révolution est en marche !*... Une grande révolution politique, économique et civilisatrice. Cette révolution est née du sang versé dans la journée des rues : elle s'annonce par les cris des martyrs emprisonnés ; elle se fortifie de la puissance chaque jour plus grande des organisations ouvrières ; l'atmosphère du parlement hongrois en est pleine ; elle gagne tout le pays.

« Mais qu'on nous entende bien : nous voulons notre autonomie, mais nul d'entre nous ne songe à se désunir avec la Hongrie. Au contraire, nous savons que les deux pays, Cisleithanie et Transleithanie, ont des liens communs à remplir. Nous travaillons ensemble, dans cette époque de transition, à l'avènement d'une ère nouvelle, pour qu'après de si longues crises, nous puissions jeter les premières bases de la Confédération internationale des peuples, fondée sur le droit et la liberté, sur la démocratie, sur l'autonomie nationale. Et nous travaillons ensemble pour la cause de la paix européenne et de la civilisation. »

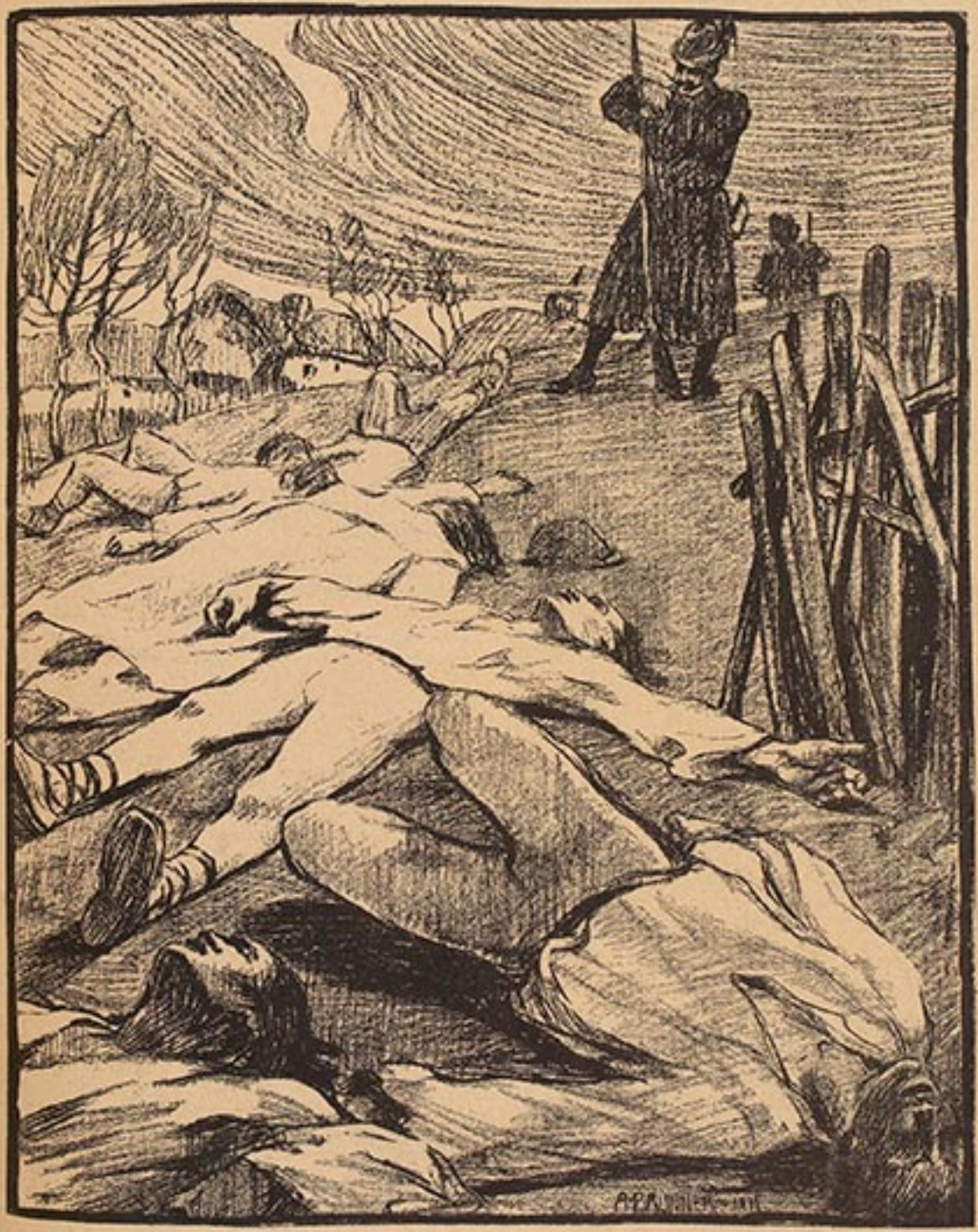
Dr F. SOUKUP, *Député autrichien.*

VÝKŘIK K EVROPĚ!

Dovoláváme se svědomí Evropy. Proti imperialismu maďarské šlechty, proti Asiatům v Uhrách. Velký Bjornson proneslo na nedávno slavo osvobozující. Ale náčelník těchto Asiatů, maďarský ministr vyučování, hrabě Apponyi odpověděl zpupně: on že půjde " se vztyčenou hlavou " na všechny kongresy míru. A v uherském parlamentu prohlásil při jednání o královraždě v Portugalsku, že maďarskému národu bude vždy sloužiti ke cti, že prý z prostředku obrany vyhlazoval politickou vraždu. — Takhle mluví tito Asiaté vždy jen pro forum Evropy. Krásnými frásemi provádějí neslýchaný podvod na Evropě. A k tomu cílí platí také ze svých disponicních fondů všechnu úplatnou žurnalistiku Evropy. Ale kdo se informuje blíže o poměrech v Uhrách, ten strne úžasem. To je systém permanentní politické, národnostní, kulturní a sociální vraždy. Systém, jenž nemá v celé Evropě sobě rovna. Uhry jsou spojeny s Rakouskem reálné unií; čítají přes 20 milionů obyvatel, z nichž maďarsky mluví asi kolem 9 milionů Němců; ostatní jsou Slováci, Rumuni, Němci, Rusíni, Srbové, Chorvaté, Slovinci. Maďarská šlechta ovládá všechno. Nikde nen feudalism tak nesmiřitelný, jako v Uhrách. Uherský parlament je výslovným parlamentem šlechty. Voličů je v Uhrách jen asi milion. Žádné maďarské volby se neobejdou bez násilí a korupce, četnictva a vojska, cóva a prachu. 76 % půdy je v rukou fideikomisů. Uhry jsou dnes zemí hladu. Obyvatelstvo celé země trpí nedostatkem výživy. Za posledních dvě desítiletí se z Uher vystěhoval celý jeden milion duší, tedy dvacátý díl všeho obyvatelstva. A co vydělají v Evropě a Americe, to posílají přečasto svým příbuzným v Uhrách na placení daní maďarského státu. Na celém světě není tak vražedný systém daňový, jako zde. A podtímto režimem Asiatů žijí nemaďarské národnosti v Uhrách, žijí pod nimi také 3 miliony Slováků, příslušníků to národa českého v Rakousku. Není větve slovanských národů, která by byla bestialičtěji vražděna, jako tito Slováci. Tři miliony lidí nemají ani jediné obecné školy mateřského jazyka; maďarští Apponyiové vyrábějí z nich hromadné analfabety. Průmysl a obchod jest tím zastaven. Slovácký tisk je ničen. Redaktoři posílání do vězení na měsíce a léta. Politická vražda slaví tu orgie. Poslanci slovácského lidu jsou v parlamente zbavováni imunity a sedí dnes v maďarských kriminálech. V srdci Evropy máme všechny hrůzovlády absolutistické Asie. Proto voláme k civilisované Evropě: Povstaňte na obranu! Pomozte smazat tuto hanbu civilisace! — V rakouském parlamentu jsem pravil: « Ve Francii padlo velké slovo: *La vérité est en marche et rien ne l'arrêtera !* Pravda jest na postupu a nic ji nezadrží! A o Uhrách prohlašuji přímo: *La Révolution est en marche!*

Revoluce jest na postupu. — Velká a osvobozující revoluce politická, hospodářská a kulturní na všech polích. Ona se rodí z prolité krve v prachu ulic, ona žije ze zamřížovaných očí kriminálů uherských mučenníků, ona stoupá s rostoucí mocí dělnických organisací, ona číhá dnes ve všech koutech uherského parlamentu a letí přes hlavy ponurého Kossuta Lájose po celé zemi. My nevoláme do Uher: *Divorçons!* Rozdělme se! Naopak: My víme, že máme veliké společné úkoly Cis i Trans. Pravujme v této veliké epoše rodění se nové doby na těchto velkých úkolech dneška a budoucna, abychom po dlouhých staletích těžkých krisí položili první základy k velkolepému, na právu a svobodě, na politické demokracii a národnostní autonomii zbudovanému mezinárodnímu svazu všech národů kolem Dunaje, v zájmu všech nás, v zájmu evropského míru, v zájmu kultury a nejvyšších statků civilisovaného lidstva! »

Dr Fr. SOUKUP,
člen rakouského parlamentu.



»V Černové je klid . . .«
Hrabě Apponyi.

« Le village de Czernowa est calme... »
(Comte APPONYI.)



Maďar. — Drahý otče, prokázal jste tolik dobrých služeb věci maďarské, že, jak doufám, zbarví se vaše fialové roucho purpurově.

Le Magyar. — Cher père, vous avez rendu tant de services à la cause hongroise que j'espère voir votre robe violette se teindre de rouge.

La lutte des nationalités en Bohême

L'histoire du peuple tchèque n'est qu'un long martyrologe.

A l'exception des Polonais et des Finlandais, il n'y a peut-être pas d'autre peuple en Europe qui ait autant souffert et qui soit sorti victorieux d'autant d'épreuves. « La Bohême, dit M. Léger, était condamnée à l'héroïsme. »

Le martyrologe du peuple tchèque date de la malheureuse bataille de la Montagne-Blanche, en 1620. Après la période glorieuse des Hussites qui, les premiers en Europe, ont proclamé la *liberté de conscience* et soutenu une lutte de deux siècles, est venue l'époque de la décadence et de la ruine. Vaincue par l'armée impériale de Ferdinand II, la Bohême a perdu les derniers vestiges de son indépendance. Après la bataille de la Montagne-Blanche, les vingt-sept chefs de l'insurrection tchèque, la fleur de la nation, furent condamnés à mort et subirent d'horribles tortures. Plus de 36.000 familles furent chassées du pays et leurs biens furent confisqués.

Depuis ce temps, la noblesse étrangère et l'Eglise catholique possèdent les deux tiers du sol, un tiers seulement appartenant à la population indigène. A l'heure actuelle, la Bohême paie 400 millions de francs d'impôts ; tout cet argent reste à Vienne et on l'emploie pour couvrir le déficit provenant des pays alpins (autrichiens). Mais le gouvernement autrichien ne se soucie guère de la Bohême ; lorsqu'il lui accorde un peu de justice, les Allemands proclament que l'on fait aux Tchèques de grandes concessions politiques.

C'est ainsi que, depuis 1620, *le centralisme et le catholicisme* autrichiens ont entrepris l'œuvre de destruction d'une nation qui semblait déjà « avoir perdu jusqu'au souvenir d'elle-même. »

Au XVIII[e] siècle cette œuvre de destruction paraissait avoir atteint son apogée. Le peuple était obligé, par la force, d'accepter le catholicisme et, la plupart du temps, il *était germanisé*. La germanisation *érigée* en système, surtout sous le règne de Joseph II, l'empereur pourtant éclairé et libéral, avait pour but d'opposer l'Autriche unifiée à la Prusse.

A la fin du XVIII[e] siècle, le peuple tchèque était considéré comme un cadavre...

Cependant, il se réveille de sa longue léthargie. La population des campagnes, qui a toujours gardé sa langue maternelle, étant plus conservatrice et plus fidèle aux traditions que la bourgeoisie, l'a sauvé. Au commencement du XIX[e] siècle apparaissent les écrivains qui réveillent la nation tchèque et célèbrent sa résurrection. L'année révolutionnaire, 1848, lui donna aussi la renaissance politique. Ce fut un miracle ! La deuxième moitié du XIX[e] siècle voit déjà le peuple tchèque parvenir au même niveau intellectuel que ses adversaires allemands. Son évolution fut merveilleuse. Le développement de la littérature, des arts (notamment la musique), de l'enseignement scolaire, ainsi que le développement économique, ont fait avancer le peuple tchèque dans la voie du progrès : il compte aujourd'hui, avec les Slovaques hongrois, 8 millions d'âmes, soit les deux tiers de la population pour la Bohême et les trois quarts pour la Moravie. Au point de vue économique, la Bohême se place au deuxième rang, après les Allemands ; mais au point de vue intellectuel, elle occupe la première place en Autriche : les Tchèques ont 4 % d'illettrés, les Allemands 6 %, et les Magyars 40 % ! Bien que les Tchèques devancent même les Allemands autrichiens, ils sont sans cesse menacés dans leur existence : les individus de race allemande,

NÁRODNOSTNÍ ZÁPASY V ČECHÁCH.

Dějiny českého národa jsou velikým martyriem. Kromě Políků a Finů není snad jiného národa v Evropě, který by byl zakusil tolik bídy a utrpení a který by byl zároveň přestál tak vítězně všechny vyhlazovací boje proti němu od věků podnikané. Martyrium našeho národa datuje se od neštastné bitvy bělohorské r. 1620. Po slavné epoše husitského hrdinství a husitské slávy v 15. století, kdy národ český první na světě bil se *proti katolickému Římu pro svobodu svědomí*, přišla doba úpadku a poroby. Národ poražen vejí císaře Ferdinanda II. a zbaven své státní samostatnosti. Po prohrané bitvě 27 vůdců českého povstání bylo v Praze popraveno, před smrtí byly usekány z nich ruce a nohy useknuty, jazyky z úst vyřezány, boky pálený pochodněmi atd. Přes 36.000 rodin šlechtických a měšťanských bylo vyhnáno ze země a majetek jim skonfiskován. Od té doby až po dnes patří v Čechách třetina půdy cizí šlechtě, druhá třetina katolické církvi a jen jedna třetina vlastnímu obyvatelstvu. V naší době platí Čechy ročně 400 miliónů zlatých daní do Vídně rakouským úřadům a ty všechny peníze zůstávají ve Vídni, uhrazuje se z nich náklad na rakouské alpské země, které jsou passivní. Zatím Čechy jsou od rakouské vlády hrubě zanedbávány a každé zařízení vládou ve prospěch Čech považuje se za velikou politickou koncesi Čechům...

Tak po Bělohorské bitvě rakouský centralismus a katolicismus vykonávaly své dílo zkázy nad kulturním národem, který pomalu ztrácel i své národní sebevědomí, nemaje kulturních zdrojů. V XVIII. století dílo národní zkázy zdálo se býti dovršeno : Národ násilím vojenským obrácen ke katolicismu a většinou i poněmčen. Germanisační dílo provádět soustavně zejména a císař Josef II., jinak osvícený a svobodomyslný panovník, který však chtěl proti jednotnému Prusku postavit jednotné Rakousko, aby tak mohl se zdarem čelit vítěznému králi Fridrichovi Velikému. Ke konci XVIII. století národ český pohříšilo byl již za mrtvolu...

Probudil se však přece z národní letargie. Venkovský lid ho zachránil, ten se nikdy neodnárodnil, jsa konservativnější a věrnější svým zděděným tradicím, nežli buržoasie. Počátkem XIX. století povstávají čeští spisovatelé-buditelé a tak nastalo vzkříšení národa z mrtvých. Revoluční rok 1848 přinesl podmaněnému národu i politické obrození. Od té doby nastal pak v dějinách národě obrat, který lze zváti zázrakem. Ve 2. polovici XIX. století národ se vyšinul na kulturní úroveň svých německých odpůrců. Jeho vývoj byl podivuhodný. Rozvoj literatury, umění (zvláště hudby), školství, jakož i rozvoj hospodářský posunuly český národ úžasně ku předu : dnes čítá národ český se svou větví slovenských Slováků přes 8 miliónů duší, tvoří v Čechách dvoutřetinovou většinu, na Moravě tříčtvrtinovou. V ohledu *hospodářském* je na druhém místě (hned za Němci), v ohledu *kulturním* je však na prvním místě ze všech národností Rakouska : Češi mají 4 procenta analfabetů, Němci 6 procent, Maďaři 40 procent !!

Ačkoliv tedy Češi kulturně dnes předčí i Rakouské Němce, přece jen jsou stále ještě ohrožení ve své národní existenci : podnes německé společnosti podporovaní jak ze samo sebou rozumí, Rakouskou vládou, vpřejí se všemi možnými prostředky uznání práv národa českého v Rakousku. Podle základních zákonů Rakouských jsou si všecky národnosti v Rakousku rovny, v praxi však dlaně se podnes na zákony : 11 miliónů Němců v celém Rakousko-Uhersku má 5 universit, 8 miliónů Čechů má jedinou universitu ! Se středním školstvím to dopadá stejně ! Ba, tato křiklavá nespravedlnost píše se i ve

aidés par le Gouvernement, méconnaissent les droits du peuple tchèque en Autriche.

D'après les lois fondamentales autrichiennes, toutes les nationalités sont égales ; seulement, en pratique, il en est autrement : 11 millions d'Allemands, dans toute l'Autriche-Hongrie, ont cinq universités ; 8 millions de Tchèques n'en possèdent qu'une seule !

Il en est de même pour l'enseignement secondaire et l'enseignement primaire. Dans beaucoup de villes et de communes mixtes, où les Allemands sont cependant en minorité, des milliers d'enfants tchèques sont privés d'instruction parce que l'enseignement, à l'école primaire, est fait en allemand qui est pour eux une langue étrangère et incompréhensible. Les municipalités et les mairies allemandes refusent absolument de fonder des écoles tchèques pour les nationaux tchèques.

La lutte est inutile jusqu'à présent parce que, malheureusement, le suffrage universel n'existe pas pour les élections à la Diète et aux Conseils généraux. Le droit de vote n'est accordé qu'à ceux qui jouissent d'une certaine situation de fortune, et comme les Allemands sont économiquement les plus forts, ils sont les maîtres de la situation. C'est ainsi que des milliers d'enfants se dénationalisent, et cela avec le consentement du gouvernement.

Pour empêcher cette dénationalisation violente, les Tchèques ont fondé, il y a 26 ans, l'*Alliance scolaire nationale*, dont le but est de soutenir par des souscriptions nationales, les écoles dans les communes mixtes. Quand la municipalité d'une commune décide elle-même de construire une école pour les Tchèques, elle s'acquitte de sa tâche d'une façon absolument insuffisante. L'ancien président du conseil des ministres, M. Gautsch, dans une salle de l'Université tchèque, à Prague, a dit lui-même que c'était un *scandale européen* ! A Vienne, il y a 250.000 Tchèques auxquels la majorité viennoise refuse une école tchèque ! Triste vérité pour les *Kulturtrager* allemands qui emploient de tels moyens contre le peuple tchèque.

En outre, les Tchèques mènent une lutte vigoureuse pour l'emploi de la langue tchèque dans les divers services de la justice. Mais l'insolence des Allemands va si loin que les juges, dans les villes tchèques où l'élément allemand prédomine, n'emploient que *la langue allemande*, de parti pris. D'une façon générale, les Allemands ne veulent reconnaître comme *langue officielle* que la langue allemande.

La conduite des Allemands ne peut être mieux caractérisée que par le mot du ministre Peschka, disant dans une réunion publique, à Gratz, que « le conflit tchèco-allemand ne sera dénoué que par la force, ou bien si les Allemands triomphent, les Tchèques seront définitivement vaincus, en Bohême. » Ainsi parle un ministre autrichien...

Mais le peuple tchèque contemple avec confiance son avenir, car il sait que sa cause est juste. Il fait appel à toute l'Europe civilisée, demandant son appui pour cette lutte héroïque d'un petit peuple contre la violence allemande, détestée aujourd'hui non seulement de tous les peuples civilisés, mais aussi des Allemands qui ont le sentiment de la justice.

JOSEPH HUDEC.

***

Dans cet heureux royaume Arpad est le seul maître
Et qui n'est pas Hongrois doit l'être..... ou disparaître.
Si sa langue est rebelle à cet insigne honneur,
Sois frappé comme un traître et comme un malfaiteur !

Le N° 379 de l'*Action en Bearn* ayant pour titre *Sommes-nous prêts ?* n'a pas été mis en vente par certains libraires qui l'ont jugé trop audacieux. On nous a demandé de tous côtés s'il était vrai que ce numéro n'était pas paru. Nous répondrons simplement que le N° 379 de l'*Action en Bearn* est toujours en vente à nos bureaux et que nous l'expédions *franco* contre toute demande accompagnée de 0,50 en timbres-poste.

školství obecném : v pročetných obcích a městech národnostní smíšených tisíce a tisíce českých dětí zakrňuje v německých školách, nebo jsou vyučovány jazykem jim cizím a nesrozumitelným. Německé obecní úřady vzpírají se sice moci zařizovat české školy pro své české spoluobčany a zápas o školství dosud vede se marně, neboť není podnes zavedeno v Rakousko-Uhersku všeobecné hlasovací právo do zemských sněmů a do obecních správ. Volební právo je závislé na majetnosti a proto se Němci jsou hospodářsky bohatší silnější, vládnou dosud v pročetných národnostně smíšených obcích německé minority, umějí udržovat tímto nespravedlivým volebním řádem. Tak se tisíce českých dětí rok co rok odnárodní a Rakouská vláda trpí a nebo i podporuje toto křiklavé bezpráví, které se páše na bezbranných dětech. Aby aspoň poněkud zabránili tomuto násilnému odnárodňování svých dětí, založili Češi před 26 lety spolek " Ústřední Matice školská ", který vydržuje české školy ve smíšených obcích s národních sbírek. Jsou to podivuhodné poměry, kde vláda trpí, nebo páše sama bezpráví na svých vlastních poddaných ! A kde se odhodlí konečně sama vláda, nebo obecní německý úřad zařídit školu českou, zařídí ji tak, že rovnou nepostačuje. Když bývalý ministr-president Gautsch vičel místnosti jediné české university v Praze, řekl sám, že je to *evropský skandál*. Ve Vídni pak žije čtvrt milionu Čechů a přes německá většina Vídeňská nechce zařídit ani jediné veřejné školy. Je to smutným vysvědčením německého kulturního národa, že bojuje tak brutálními prostředky proti národu českému.

Mimo to dnes vede se prudký boj o rovnoprávnost českého jazyka u soudů. Zpupnost Němců sahá tak daleko, že i v samotném království Českém, v městech, která mají majoritu německou, soudcové odpírají vyřizovat soudní podání pro české strany po česku, ač v městech čistě českých vyřizují se soudní podání pro německé strany po německu a vůbec *smíšení úřední řeč* je v celém Rakousku výhradně jen německá. Tento konflikt hrozí vyvrcholit v krisi, neboť Čechové rozhodně brání svého práva.

O nízké úrovni, jakou si vědou Němci proti Čechům svědčí projev Rakouského ministra Peschky, který na veřejné schůzi v Štýrském Hradci prohlásil, že spor českoněmecký bude rozhodnut bojem, v němž jistě za pomoci celého Německa zvítězí Němci v Čechách úplným potřením Čechů. Tak mluví Rakouský ministr.

Ale národ český hledí s důvěrou do budoucnosti, neboť na jeho straně stojí Spravedlnost, která apeluje k celé kulturní Evropě o sympatie pro tento heroický boj malého národa proti německému násilí, které je dnes odsuzováno všemi civilisovanými národy, ano i spravedlivými Němci.

J. HUDEC,
člen rakouského parlamentu.

***

To země blaha : Arpád sám tu král.
Buď' Maďar, nebo tichni — lehký věc !
Odbojný jazyk najde krimirál
a bití, vlastizrádce, zločinec.

Kresba od STRIMPLA.

Dessin de STRIMPL.



Maďarský Bucefal k osvěžení své krve krmí se dětmi slováckými.

Pour donner une nouvelle vigueur à son sang, le Bucéphale hongrois se nourrit d'enfants slovaques.

Kresba od DELAÑOYE. Dessin de DELANNOY.



UBOHÝ SLOVÁK.

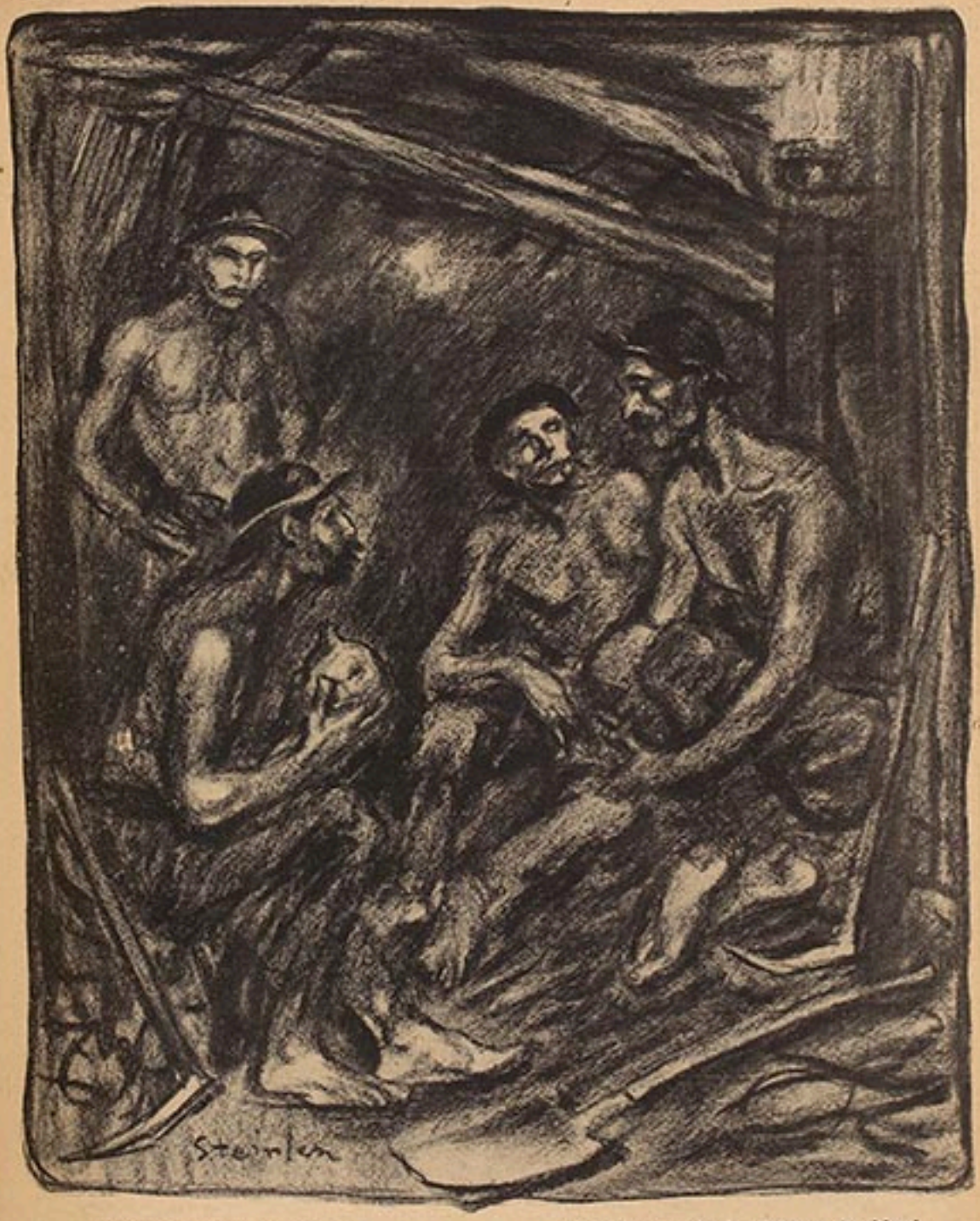
— Prodal jsem svého syna Maďarům — stane se Maďarem, bude šťastnější než já a jednoho dne se shledáme, až ho pošlou, aby mi rozbil hlavu.

LE PAUVRE SLOVAQUE

— J'ai vendu mon fils aux Hongrois ; — il deviendra Magyar, sera plus heureux que moi, et puis on se retrouvera le jour où on l'enverra pour... me casser la gueule.

Kresba Jos. STEINLENA.

Dessin de STEINLEN



SEVEROČEŠTÍ HORNICI.

— Nazývají nás nevlastenci a nepřáteli myšlénky národní a zatím jsme to my socialisti, kteří jsme jejími pravými obránci.

Les Mineurs de la Bohême du Nord.

— On nous appelle antipatriotes et ennemis de la cause nationale, et c'est pourtant nous, socialistes, qui sommes ses véritables défenseurs !

Kresba od Z. BRUNNERA.

Dessin de Z. BRUNNER.



V severních Čechách. — Německý zaměstnavatel. — Přijímám vás do svých služeb, ale s podmínkou, že při nejbližším sčítání lidu přihlásíte svoje děti jako Němce.

Dans la Bohême du Nord.

Le patron allemand. — Je vous accepte dans mon usine, mais à condition qu'au prochain recensement vous inscriviez vos enfants comme étant Allemands.

Kresba od MARKOUSE.

Dessin de MARKOUS.



Předek. — Myslím, že moji pravnuci civilisují slovanské barbary stejnými prostředky jako já.

L'Ancêtre. — Je crois que mes arrière-petits-fils usent du même procédé que moi pour civiliser les barbares slaves.

Kresba od MIKOLASE ALEŠE.

Dessin de MICKOLAŠ ALEŠ.



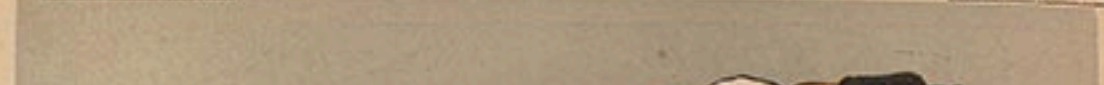
Školy a hřbitovy české v severních Čechách.
To není báje, toť skutečnost.

Les Ecoles et les Cimetières tchèques dans la Bohême du Nord.
Ce n'est pas une légende, c'est la vérité.



Na severočeském hřbitově. — Pověz mi, maminko, nelude se pánbíček zlobit, že s ním mluvíš česky?

Dans un Cimetière de la Bohême du Nord. — Dis, maman, le Bon Dieu ne se fâchera-t-il pas que tu lui parles en tchèque?

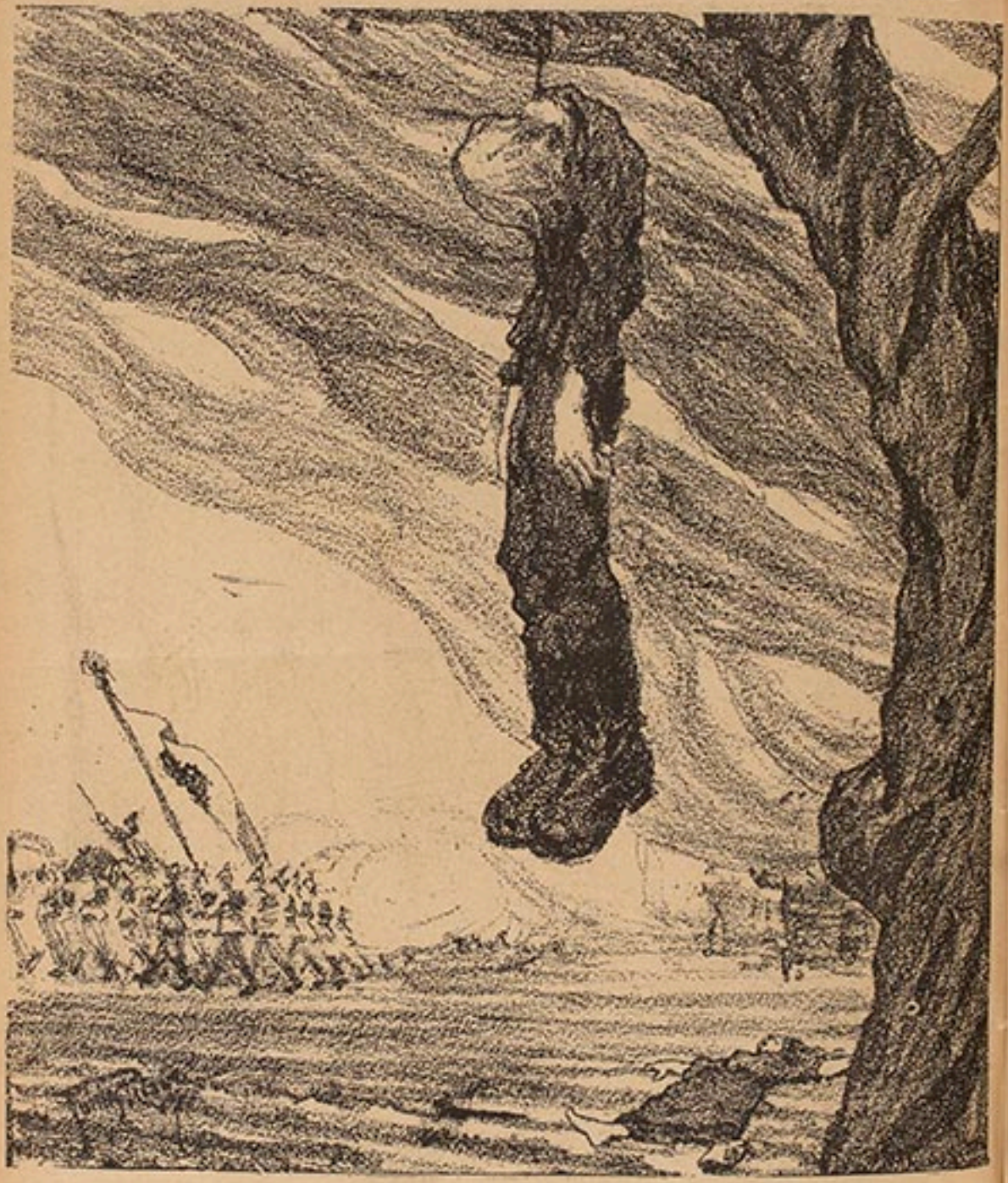


Němci bojí se jen boha . . . a polských dětí. Les Allemands ne craignent que Dieu... et les enfants polonais.



Ta zatracená Polska nevypadá, jakoby nás měla ráda.

Cette sacrée Pologne, elle n'a pas l'air de nous aimer !



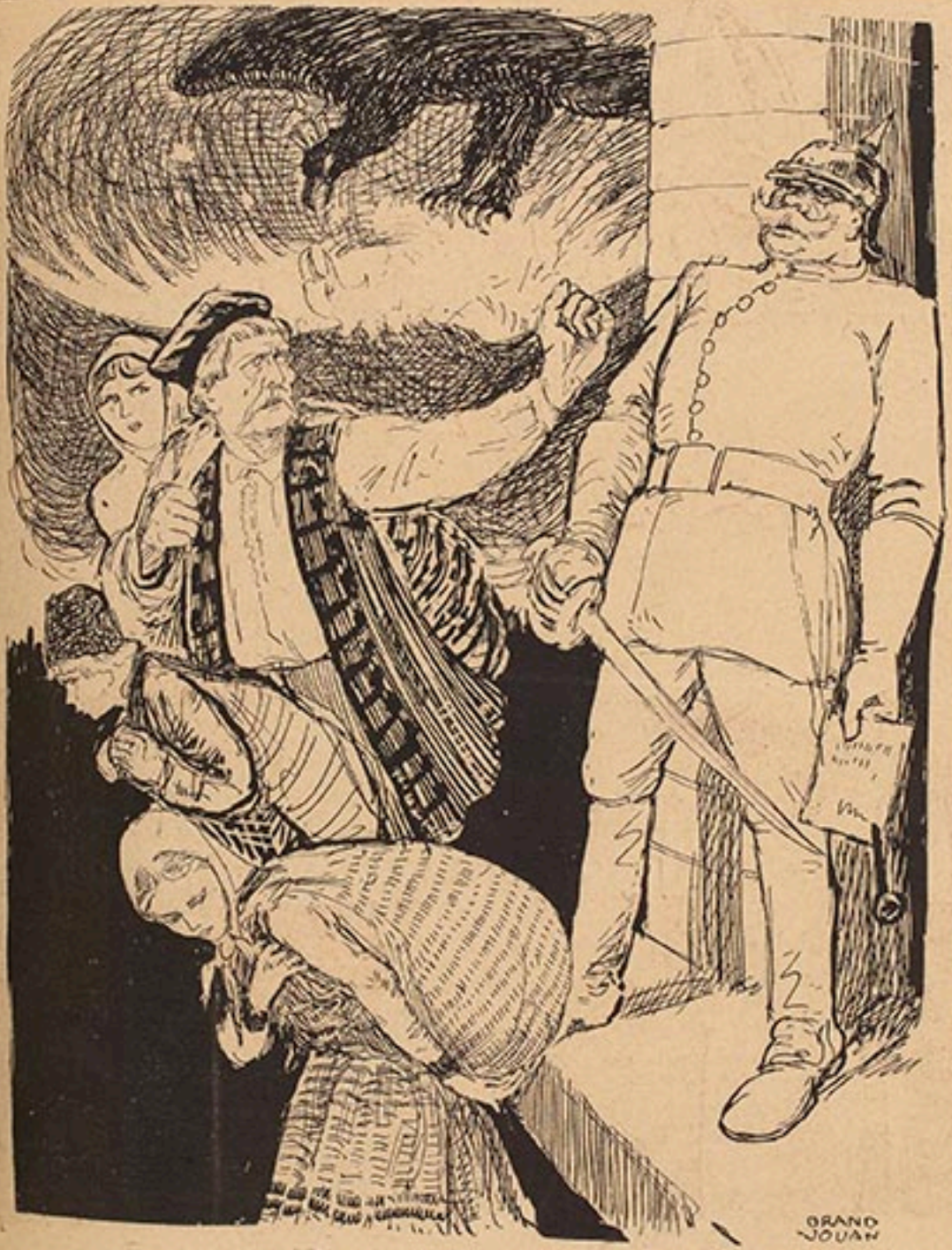
PŘI TAŽENÍ PRUSÁKŮ.

Po staletí vzdělávali Poláci svoji vlastní půdu, aby ji na konec pomrvili svými těly.

SUR LE PASSAGE DES PRUSSIENS

Pendant des siècles, ils ont cultivé leur terre polonaise, pour lui servir ensuite d'engrais.

Kresba od GRANDJOUANA. Dessin de GRANDJOUAN.



V BUDOUCNOSTI

Polák. — Až budeme všichni socialisty, vyvlastníme my zase vás.

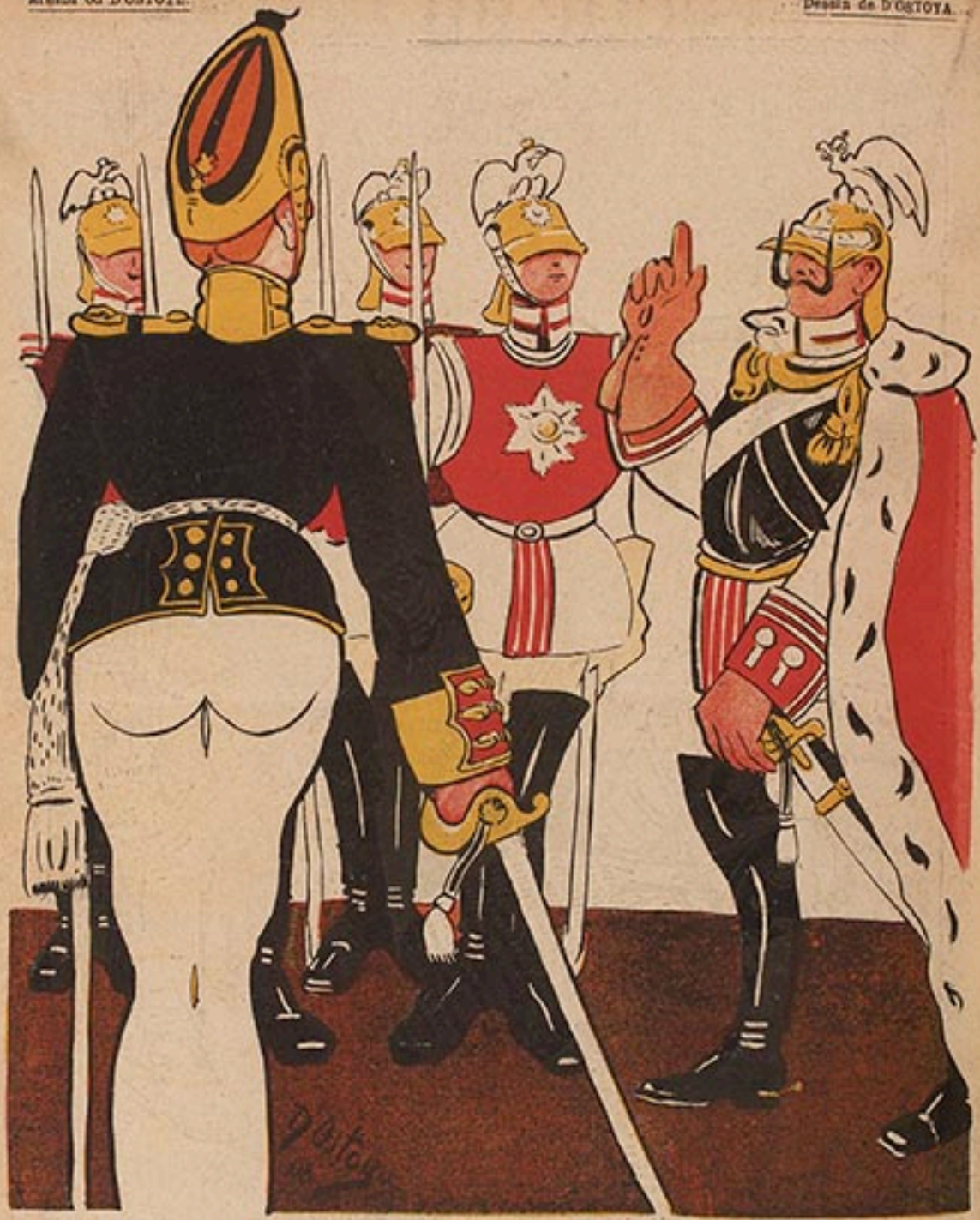
DANS L'AVENIR

Le Polonais. — Quand nous serons tous socialistes, nous vous exproprierons à notre tour.

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 20 fr. ; Dép., 26 fr. ; Etranger, 30 fr. La reprod. des dessins est formellement interdite en France et à l'Etranger. — Les manus. et dessins ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration, 42, Rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 10, rue de Provence, Paris. L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.

Kresba od D'OSTOYE.

Dessin de D'OSTOYA.



ŘEČ K POLSKÝM VOJÍNÚM.

Vilém II. — Béřeme-li vám vše, co máte, činíme tak proto, abyste ve válce, nemajíce ničeho, co by vás k životu poutalo, nasadili jej pro nás bez lítosti.

Allocution aux Soldats Polonais.

Guillaume II. — Si nous vous prenons tout ce que vous avez, c'est pour qu'en cas de guerre, n'ayant rien qui vous attache à cette existence, vous puissiez sans regret donner votre vie pour nous!

N° 391
9 Septembre 1908
50 Centimes

L'Assiette au Beurre

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
Rue [illegible], PARIS
Téléphone [illegible]

SERVICE
Dépôt légal

LES GAIETÉS DE L'INSTRUCTION

Dessin de Ed. BERNARD



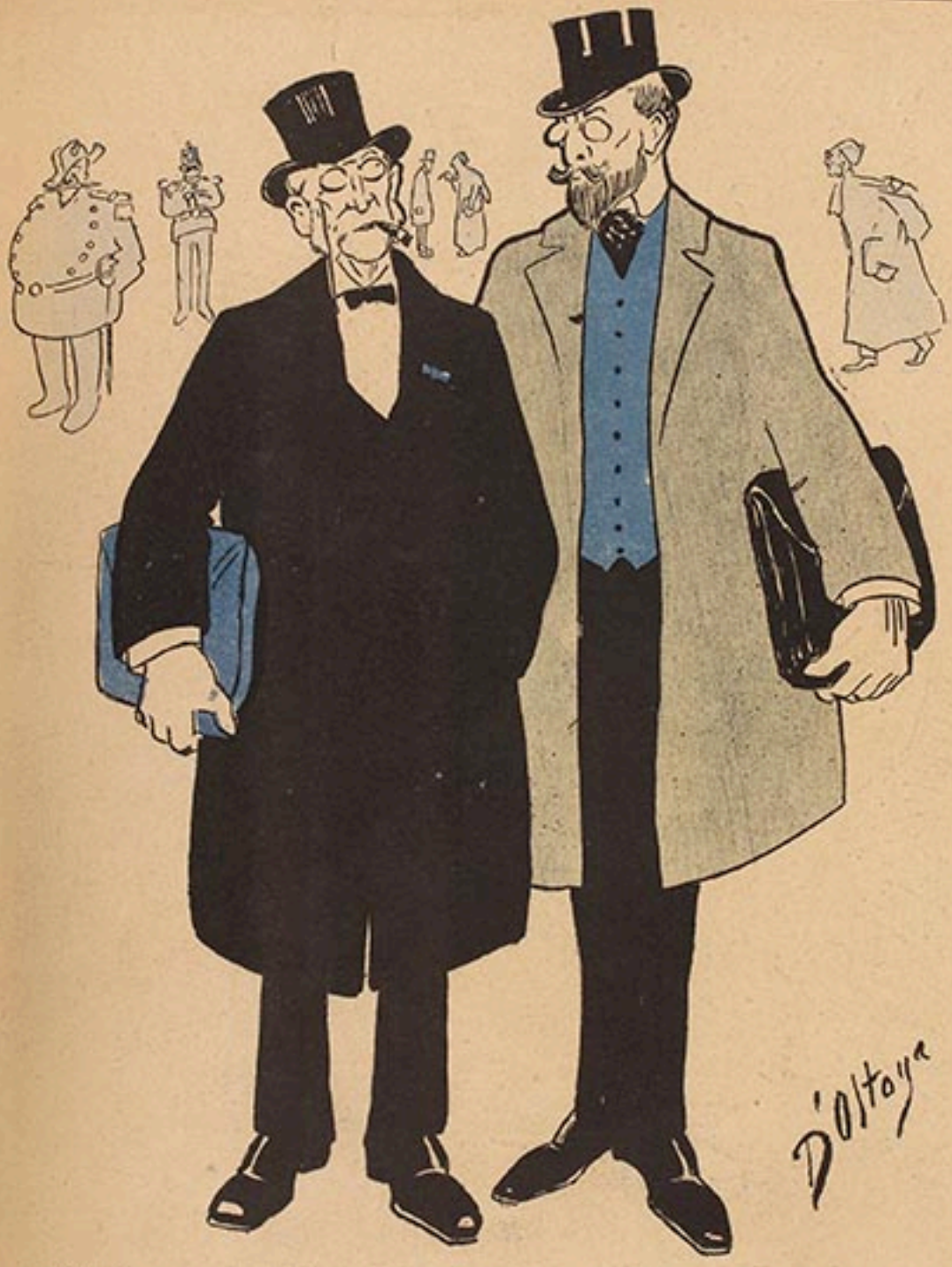
Le bon juge d'instruction. — Mes devanciers employaient la torture : moi, j'emploie la bonhomie... Asseyez-vous là, assassin de mon cœur, allumez cet excellent havane, et contez-moi votre petite histoire...

Dessin de JUAN GRIS.



— Vous avez le droit de ne rien dire avant d'avoir choisi un avocat... Mais si vous consentiez à avouer tout de suite, cela simplifierait les choses, et vous bénéficieriez sûrement de l'indulgence du jury.

Dessin de D'OSTOYA.



— Vous êtes jeune, cher collègue !... Si cet homme est innocent, mettez-le en liberté *provisoire* : c'est un moyen admirable que nous avons pour satisfaire l'opinion publique... sans nous compromettre !

Dessin de RADIGUET.



RECONSTITUTION

— Menesclou, cet homme va jouer le rôle de l'infortunée victime dont vous abusâtes si odieusement... Et maintenant, allez !

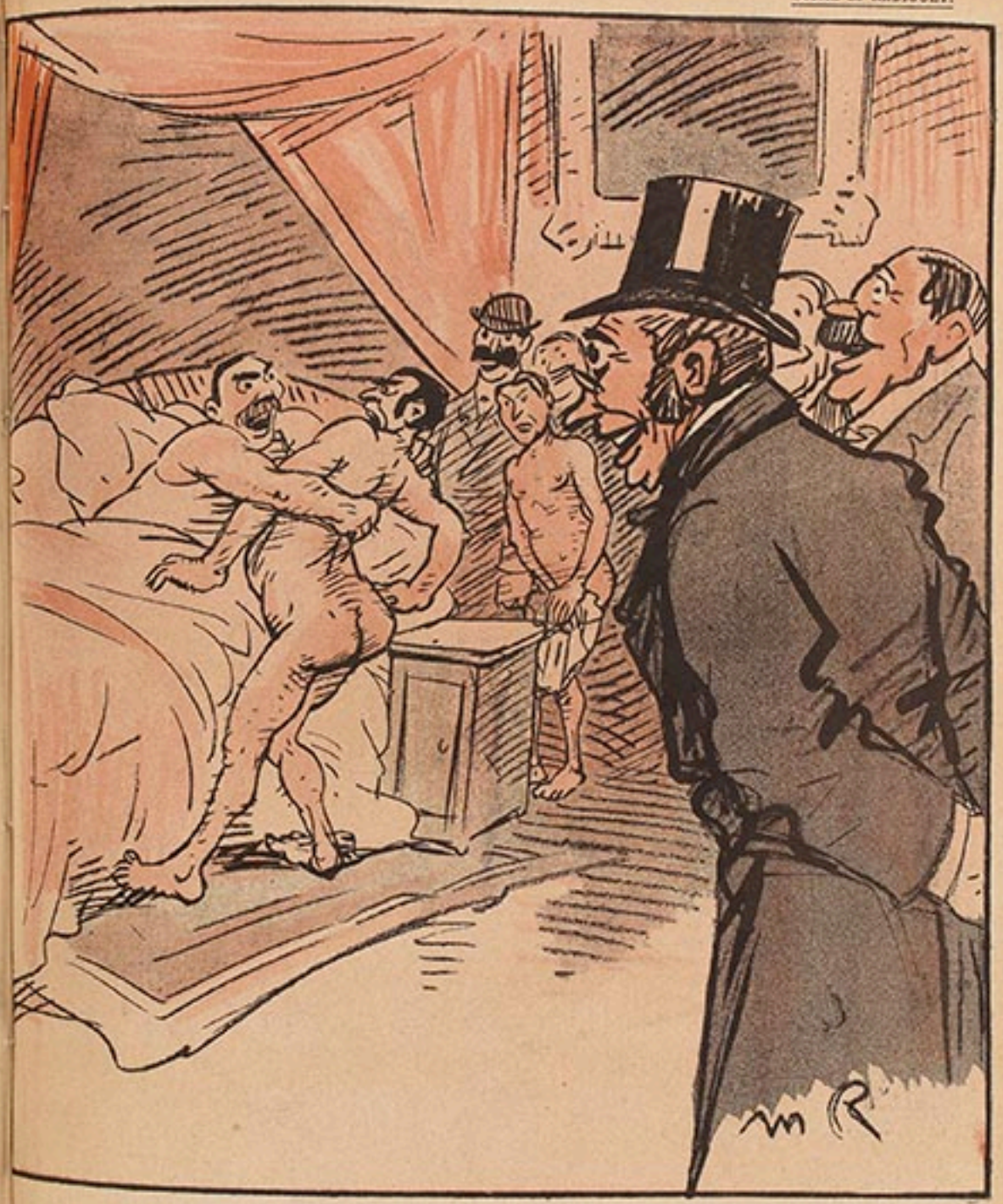
Vient de Paraître



Vient de Paraître



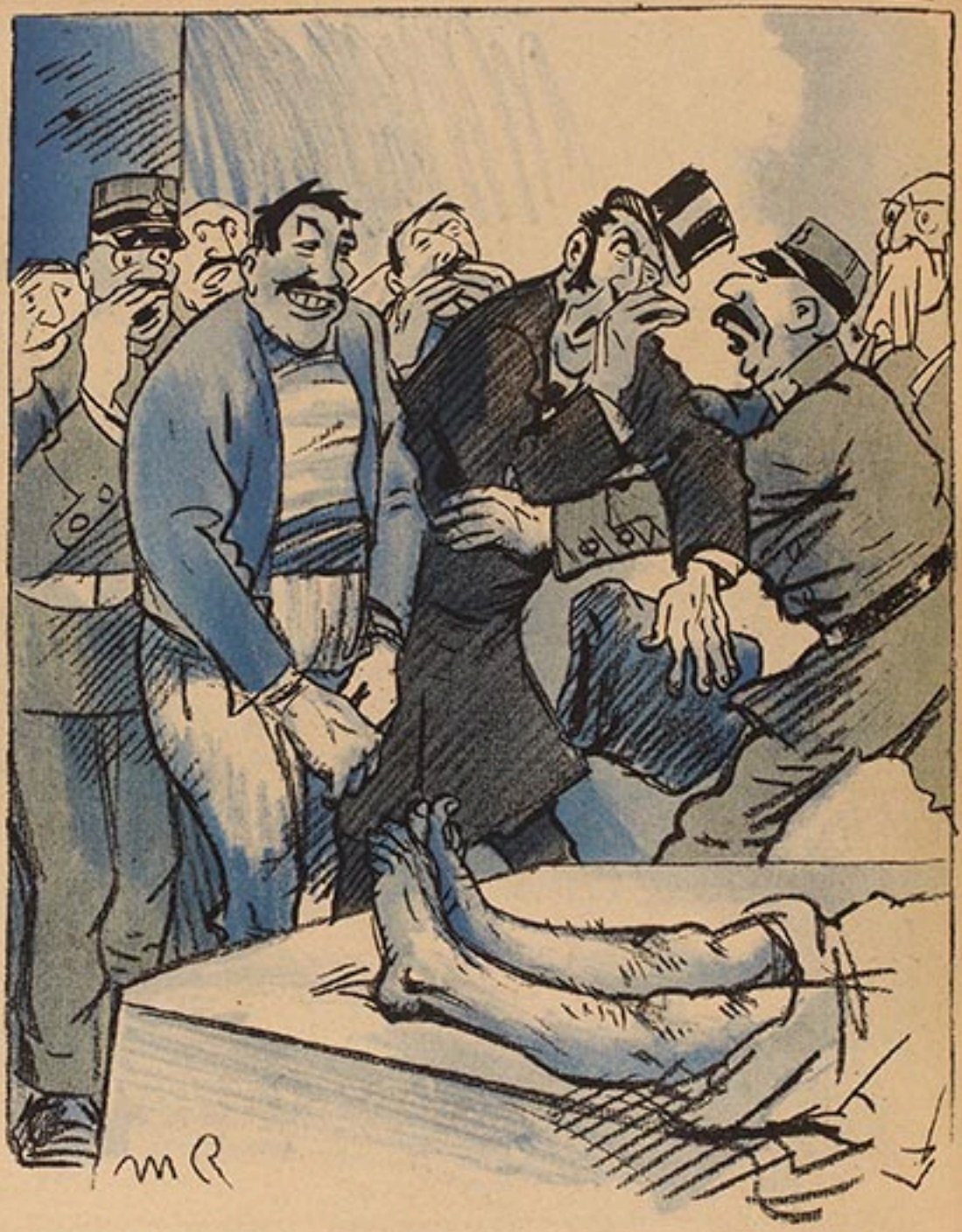
Dessin de RADIGUET.



L'AFFAIRE REMY

— Nous avons déjà le nu esthétique... le nu pornographique... nous avons maintenant le nu judiciaire...

Dessin de RADIGUET.



A LA MORGUE

— Moi, voyez-vous, l'odeur de la viande pourrie, ça ne me fait rien... J'étais étalier chez un boucher de l'armée !

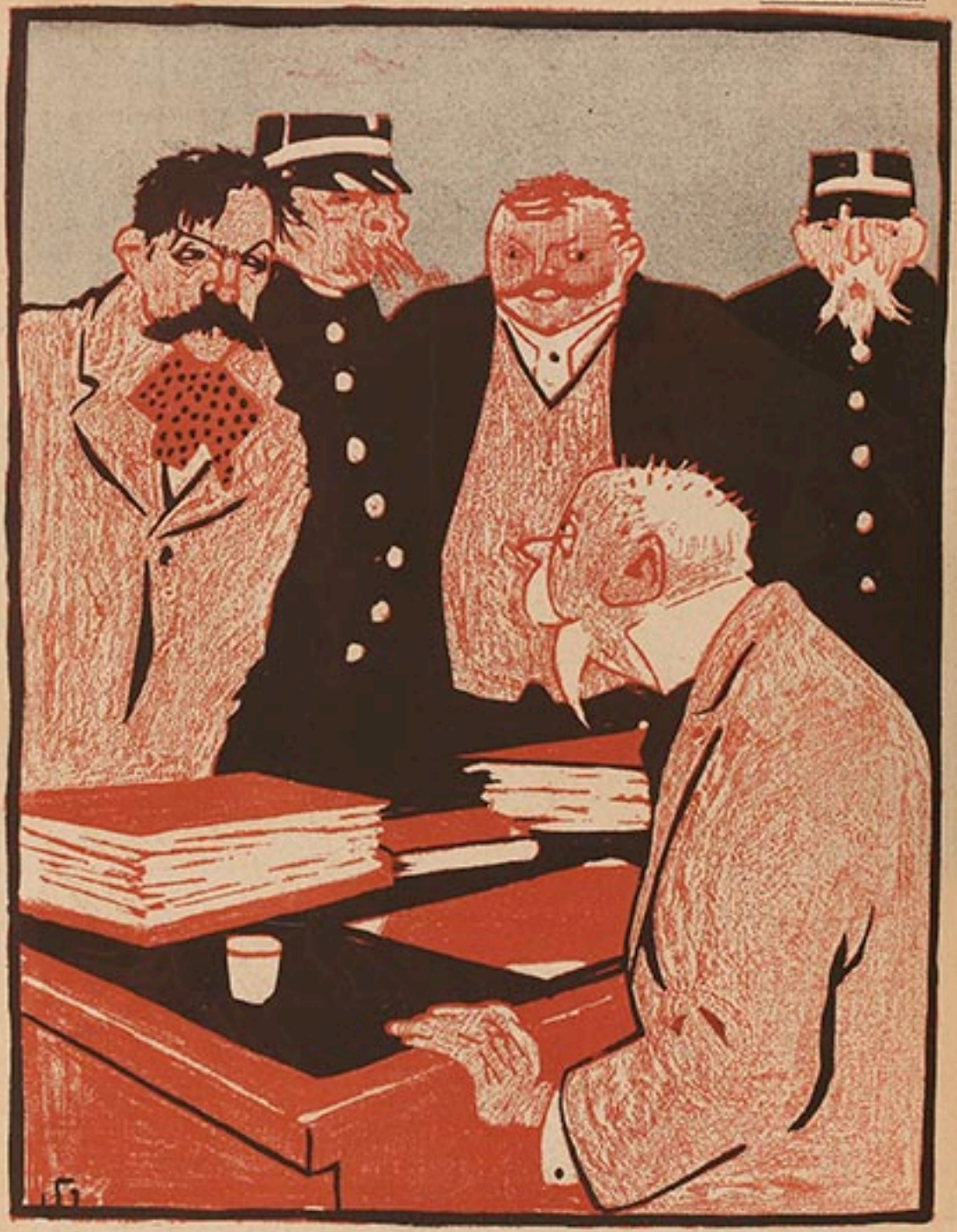
Dessin de RADIGUET



LES GRANDS MOYENS

— Son intérêt est d'avouer... Je vais vous laisser seule avec lui tout le temps voulu... Tâchez de lui tirer quelque chose.

Dessin de JUAN GRIS.



— Vous avez beau dire que vous n'étiez pas à Draveil, vos opinions politiques sont trop connues pour qu'il soit possible de vous croire innocent.

Dessin de D'OSTOYA.



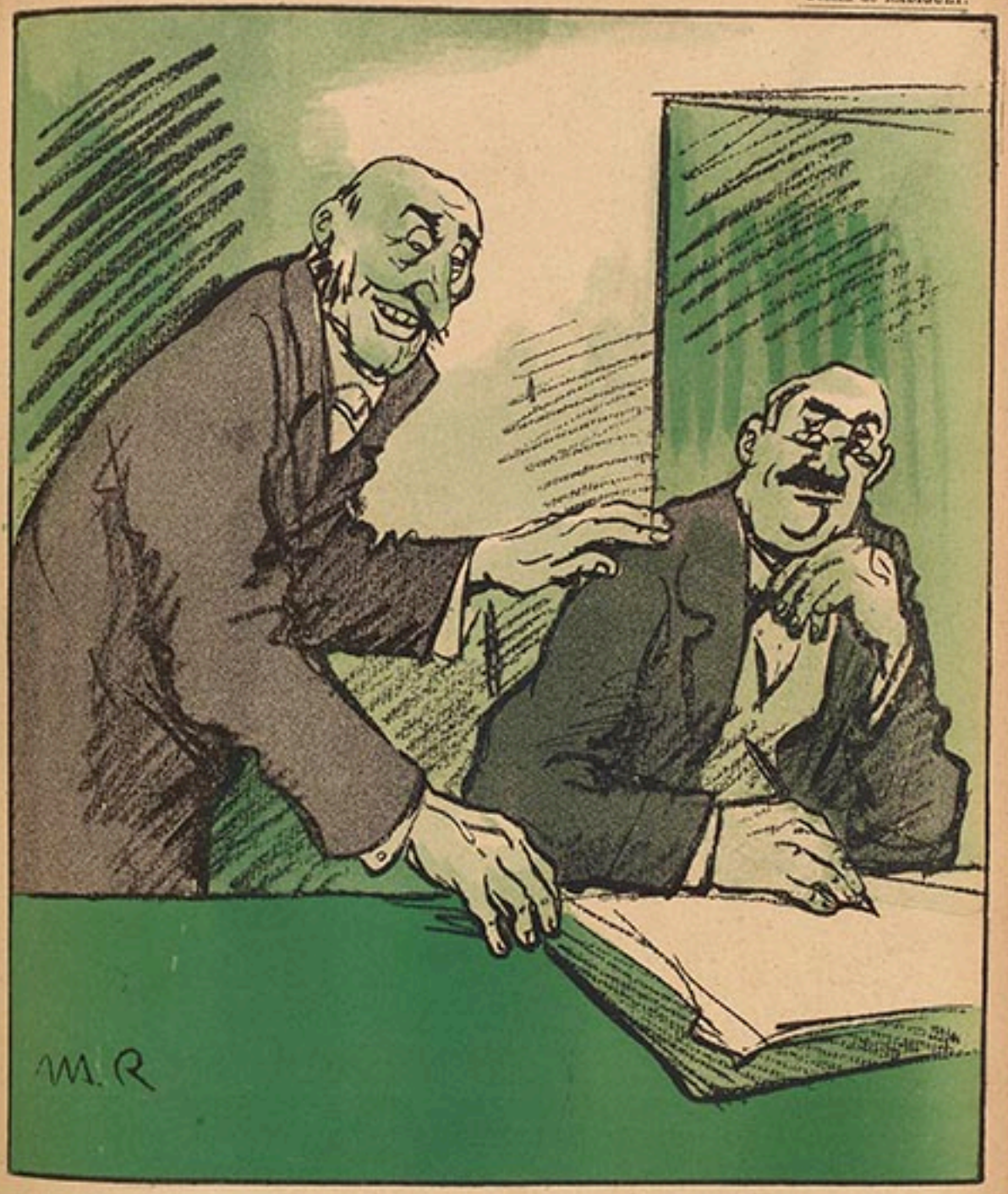
— Si vous n'avouez pas, je vais être obligé de correctionnaliser l'affaire... Or, vous n'ignorez pas que, si le jury peut toujours acquitter le plus abominable des crimes, la police correctionnelle est forcée de punir le plus insignifiant des délits !

Dessin de JUAN GRIS.



Le juge. — Est-ce vous, maître, qui vous êtes permis de faire passer dans les journaux des notes favorables à votre client ?... Je vous rappelle que les règles de votre *Ordre* vous interdisent toute communication à la Presse... Vous avez empiété sur mes prérogatives !

Dessin de RADIGUET.



Le juge. — Dites aux journaux qu'il a avoué... Ça épatera sa famille et ça déliera les langues.

Dessin de D'OSTOYA.



— Vous ne voulez pas avouer ?... Très bien, très bien... Je pars en vacances pour deux mois... Mijotez !

Dessin de RADIGUET.



Le procureur. — Une instruction de huit mois ne peut aboutir à un non-lieu... Ce serait un scandale !... Il faut qu'on ait le temps d'oublier l'affaire... Laissons-la dans l'ombre pendant quelques mois.....

Le juge. — Et l'accusé ?

Le procureur. — L'accusé aussi...

Dessin de D'OSTOYA



— Tant que vous ne nous aurez pas dit ce que vous avez fait le 13 juillet 1907, entre 7 heures 20 et 7 heures 25, les plus graves soupçons pèseront sur vous !

Dessin de JUAN GRIS.



— Ah ! ah !... vous vous permettez d'établir votre innocence après quinze mois d'instruction !... Allez, mais qu'on ne vous y reprenne plus !

ABONNEMENTS : Union, Paris, 25 fr. ; Dép., 30 fr. ; Etranger, 35 fr. Le reçu [illegible] des demandes formellement interdits en France et à l'Etranger. — Les manuscrits et dessins ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration, 62, Rue de Provence, Paris
E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 66, rue de Provence, Paris
L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.

Dessin de BERNARD.



— Ah ! quel joyeux métier que le métier du juge d'instruction... maître absolu de l'honneur et de la liberté des gens !

SERVICE

BRUITS DE GUERRE ET BRUITS DE PAIX

L'ASSIETTE AU BEURRE.

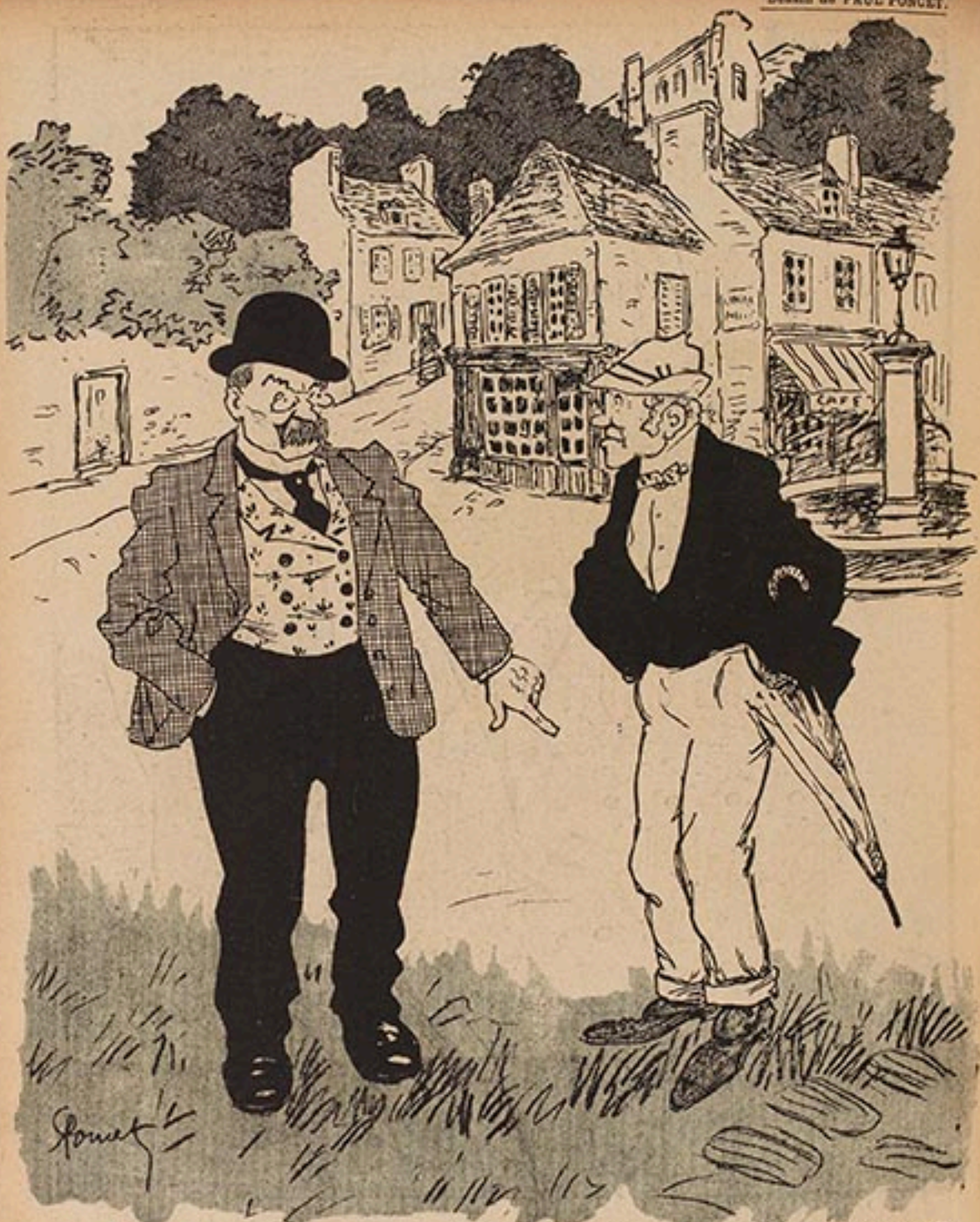
Rédaction et Administration, 11, rue de Provence, Paris. — Téléphone: 263-74

N° 392. — 3 Octobre 1908. — 50 Centimes

M. de Bulow. — En guise d'obus, nous n'emploierons plus, désormais, que des rameaux d'olivier que nous lancerons sur le monde. C'est pourquoi nous avons besoin de beaucoup de canons.

GRIS

Dessin de PAUL PONCET.



— En nous demandant de reconnaître Moulaï-Hafid, l'Allemagne nous insulte... n'est-ce pas, Durand ?

— Evidemment, mon vieux Dupont, toi-z-et moi nous sommes insultés !

Dessin de D'OSTOYA.



— Le Maroc, tu comprends, il nous coûte déjà 120 millions...
— C'est pour ça que tu m'as refusé cent sous la semaine dernière ?...

Dessin de PAUL PONCET.

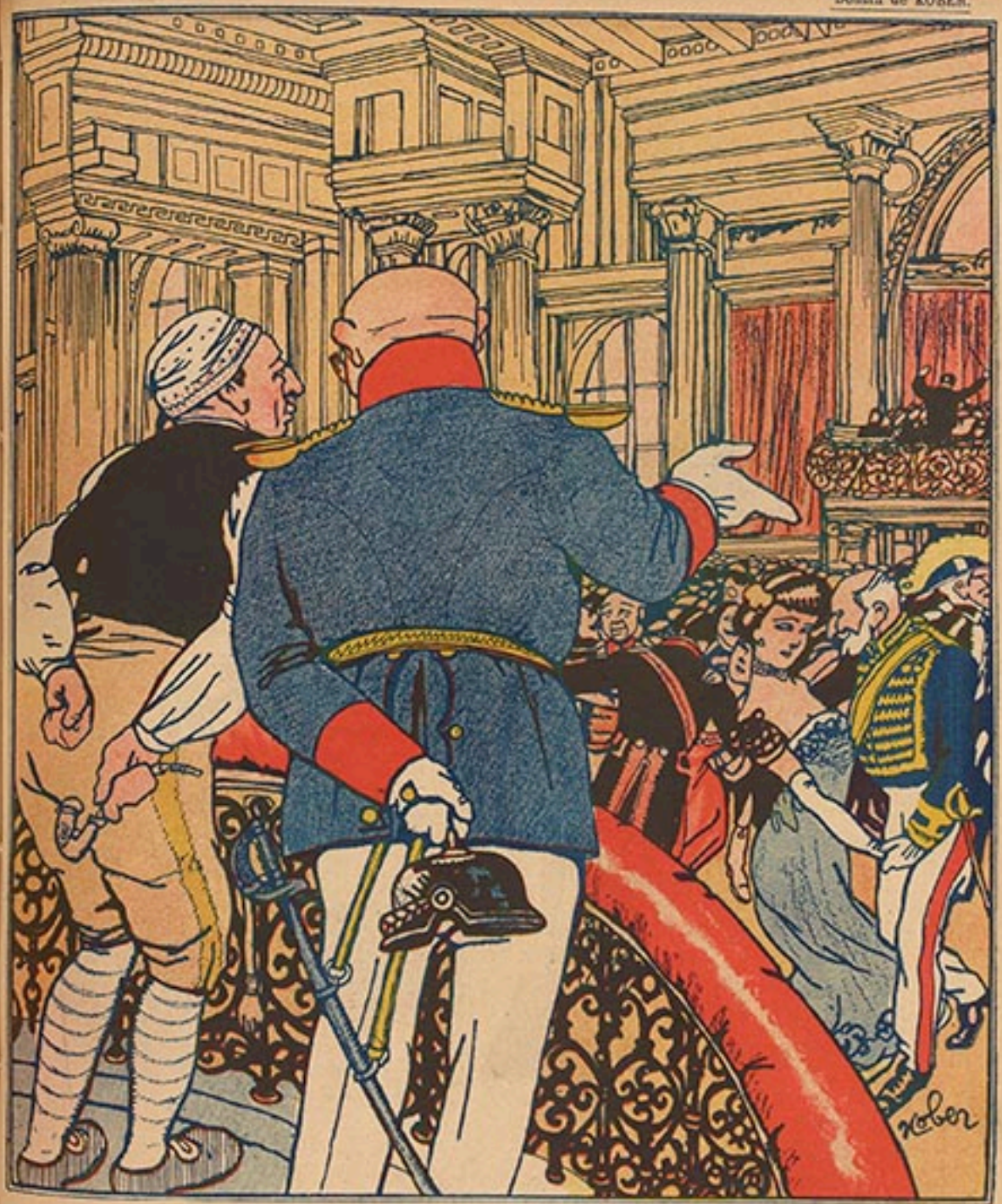


Le Chef de bureau. — Dans cette note, Baptiste, nous défendons l'honneur de la France... C'est moi qui l'ai rédigée.

Baptiste. — Mais s'il y avait du grabuge, je compte sur Monsieur le Chef pour faire verser mon fils dans l'armée auxiliaire...

Le Chef de bureau. — C'est entendu, Baptiste. Comptez sur moi.

Dessin de KOBER.



AU BAL DE LA COUR

— Comprends-tu bien, Michel, ce que c'est que l'honneur national ? Quand ces dames dansent avec ces messieurs, tout va bien ; quand ils ne dansent plus, l'honneur national est foutu.

Dessin de WAGNER



— Sois fort, pour défendre ta terre.
— Mais je n'ai pas de terre...
— Ça ne fait rien. Moi, j'en ai.

Dessin de JUAN GRIS.



— Autrefois, jeune homme, j'ai été un pacifiste. Mais l'âge est venu, et j'ai compris qu'il fallait défendre l'honneur du pays...

— Avec ma peau ?...

— Parbleu ! Ce n'est pas avec la mienne !

Dessin de NAUDIN.





Dessin de D'OSTOYA.

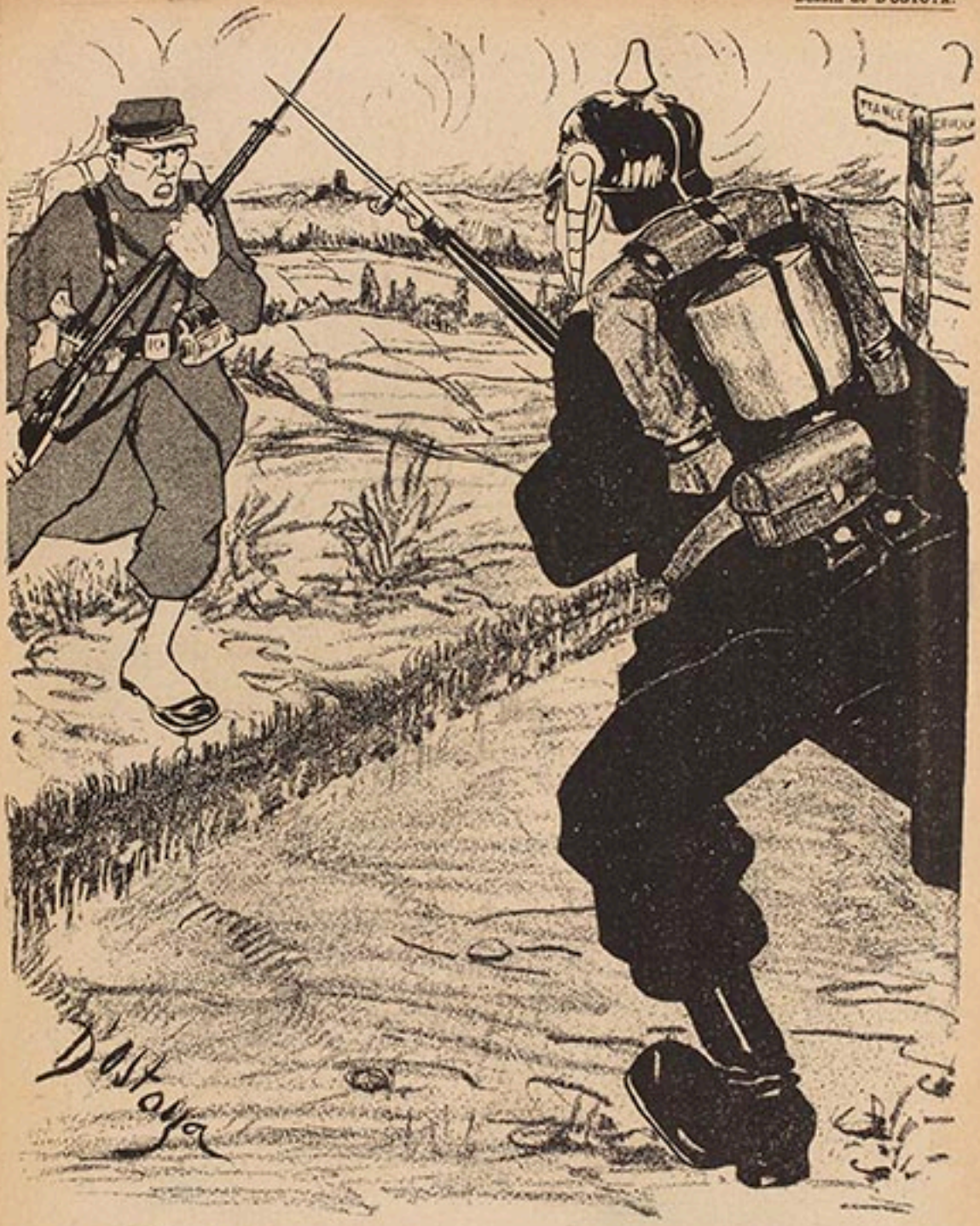


NOS MAITRES

— La sécurité du Maroc, nous ne l'obtiendrons qu'avec du sang...

— Exactement comme nous obtenons l'ordre en Europe.

Dessin de D'OSTOYA.



LES SUJETS

— Tu bois, tu manges, tu respires, tu aimes... comme moi. Attention ! Je vais te tuer !

— Pourquoi ?

— Parce que Guillaume II, mon maître, s'est levé, ce matin, le derrière le premier.

Dessin de PAUL PONCET.



— Espèce de poivrot! Pourquoi as-tu crié: « A Berlin! »

— Dame, m'sieur l'agent, j' parle comme Bulow: Faut nous battre pour défendre not' dignité et notre indépendance!



— Voyez le bandit qui prétendait défendre la liberté de son pays !

Dessin de WAGNER.



— Comprends bien, Ernest : Si je gagne, tu veux ta revanche. Je te la donne. Tu gagnes. Alors, c'est moi qui demande la belle. Si je gagne, tu demanderas ta revanche demain... et ainsi de suite... Eh bien ! la guerre c'est la même chose : l'Allemagne nous a battus ; nous voulons une revanche. Si nous lui flanquons une tripotée, c'est elle, après, qui voudra jouer la belle. Si...

— Attention, Adrien, t'as plus de procédé au bout de ta queue !

Dessin de DELANNOY.



— J'ai le bon tuyau : la guerre est proche.
— Vous croyez ?
— J'en suis sûr. Rothschild est à la baisse.

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 20 fr. ; Dép., 26 fr. ; Etranger, 28 fr. Le numéro : Cinq centimes aux kiosques, dépositaires et bureaux de poste. — Les manuscrits ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration, 62, Rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, Imprimerie spéciale de *L'Assiette au Beurre*, 62, rue de Provence, Paris. L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.

Dessin de DELANNOY.



— Rééditant le geste fameux de Jésus-Christ (dans *La Terre* [1]), Populo répond aux bruits de guerre par un formidable bruit de paix.

(1) Par Émile Zola. 1 vol. à 3 fr. 50, Fasquelle, éditeur.

l'assiette au beurre

N° 393. — 10 Octobre 1908

50 Centimes

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
61, Rue de Provence, PARIS

Téléphone : 383-74



Source gallica.bnf.fr / BibliothÃ¨que nationale de France

Dessin de PLACEK.



COMMERCE D'ÉCHANGE

Le Tsar, au Shah de Perse. — Je vous ai donné ma Constitution... Vous m'avez donné le choléra, et comme les deux se valent, nous sommes quittes.

Dessin de PLACEK.



— Il n'y a rien de tel qu'une épidémie pour s'enrichir.

— Je vous crois... Mon prédécesseur a construit trois maisons de rapport avec l'argent destiné à la prophylaxie.

Dessin de D'OSTOYA



MOYENS RADICAUX POUR EMPÊCHER L'ÉPIDÉMIE

Primo : Processions pour implorer la grâce divine et...

Dessin de D'OSTOYA.



... *Secundo :* Pogromes des juifs qui ont empoisonné les puits.

Dessin de ZIG.



— Du phénol !... Vous n'y pensez pas !... Laissez-les donc crever... Ils ne lanceront plus de bombes !...

Dessin de PLACEK.



— Grâce à cette épidémie, nous ferons des économies de corde !

Dessin de D'OSTOYA.



— A nous deux, nous arriverons bien à dépeupler la Russie.

Dessin de KOBER.



Le Tsar. — Et si la Russie se dépeuple, qui paiera ma liste civile ?
Stolypine. — Mais, Sire, nous mettrons des impôts sur les désinfectants...

Dessin de ZYG.



Le grand Duc. — Attention, monsieur Lépine, surveillez bien vos frontières... La France est responsable de notre existence !

Dessin de D'OSTOYA



A LA FRONTIÈRE

Le soldat Allemand. — Mais vous allez tous crever... vous n'avez ni médecins, ni infirmières.

Le soldat Russe. — Nous n'en avons pas besoin... S. M. le Tsar n'a qu'à lancer un ukase : alors, tous les soldats deviendront médecins et les bonnes d'enfants infirmières.

Dessin de D'OSTOYA.



L'ENTERREMENT D'UN GÉNÉRAL

— Ah! le pauvre!... Et il avait échappé à trois bombes!...

Dessin de BERNARD.



M. Fallières. — Heureusement que j'y suis allé à temps !... Désinfectez-moi tout cela !...

Dessin de KOBER.



LA COUR MARTIALE MIXTE

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 28 fr. ; Dép., 26 fr. ; Etranger, 28 fr. La reprod. des dessins est formellement interdite en France et à l'Etranger. — Les manus. et dessins ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration, 52, Rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 52, rue de Provence, Paris. L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.

Dessin de WASERSUG.



— Cette fois, l'espoir de l'Europe ne sera pas déçu... La Russie va réellement lui donner quelque chose.

N° 394. — 17 Octobre 1908.

L'assiette au beurre

DÉPÔT LÉGAL





LE PÉRIL JAUNE

Les Chinois. — Jusqu'ici nous n'avons vu que le blanc !...



LE PÉRIL NÈGRE

Les Nègres. — La justice du peuple a le mérite d'être expéditive.



LE PÉRIL NOIR

Les Instituteurs libres. — Mes chers petits enfants du Bon Dieu, on a pu changer notre pelure, mais nous avons gardé notre âme et notre enseignement, et nous allons vous l'inculquer !

Le Péril rouge



LE PÉRIL ROUGE

Marianne. — Au secours, Clemenceau !... Un antimilitariste !



LE PÉRIL FEU

— Faites votre prière, les gars !... On va ouvrir la culasse Thomson.



LE PÉRIL JAUNE

Le Mari. — Ah ! Ah ! Monsieur... C'est vous qui riez jaune !



LE PÉRIL ROUGE

Le Chauffeur. — Il faut pourtant que j'aille voir lequel hérite de l'autre !



LE PÉRIL VERT

– Mon dernier louis ! ! !

Le Péril bleu



LE PÉRIL BLEU

Premier Poisson. — Bientôt, il n'y verra plus que du bleu !...



LE PÉRIL BLANC

Les Touristes. — Et la cloche du Casino qui sonne!... on va encore rater le dîner.



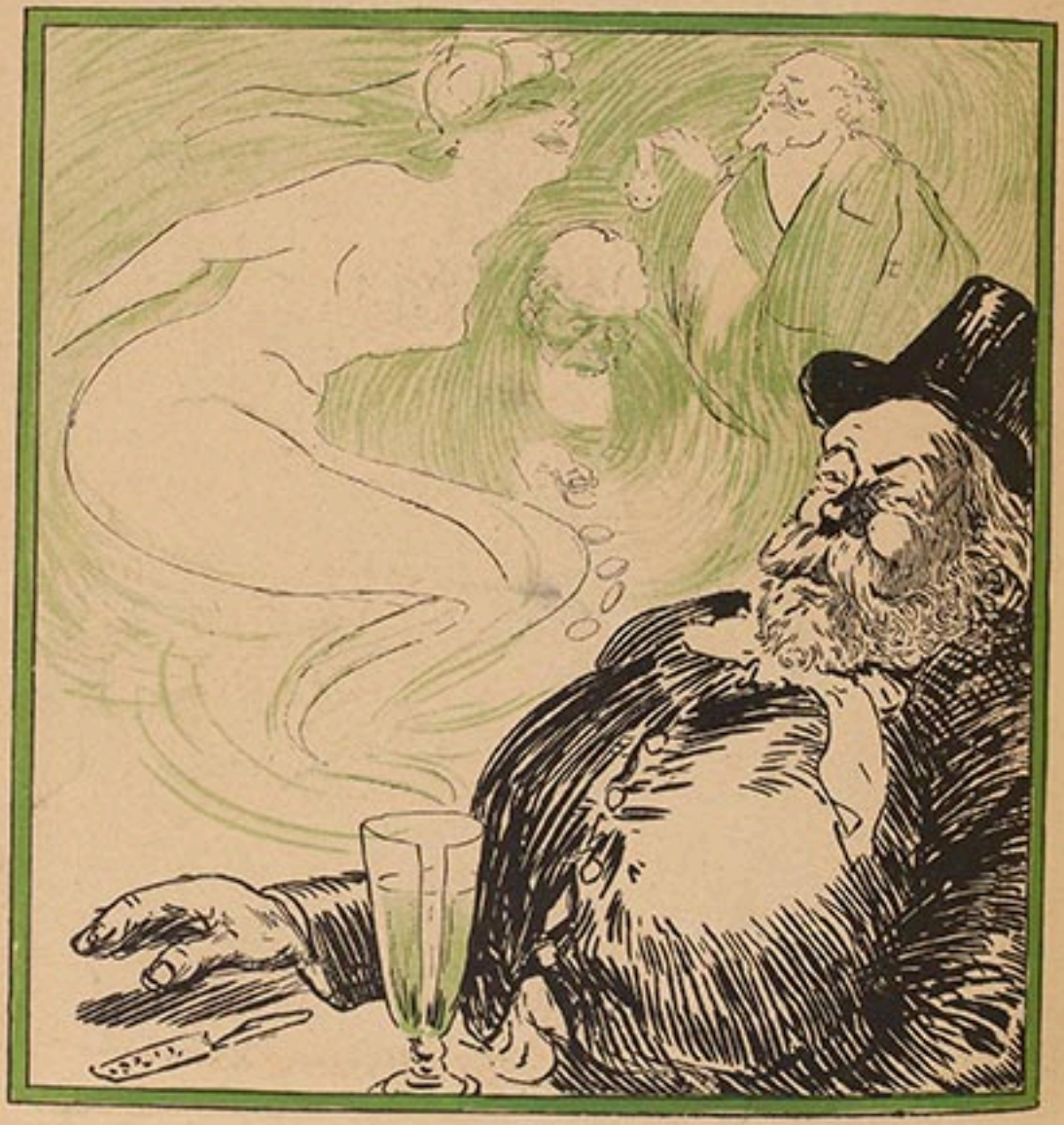
LE PÉRIL BLANC

Le Futur. — Ce bloc enfariné ne me dit rien qui vaille !



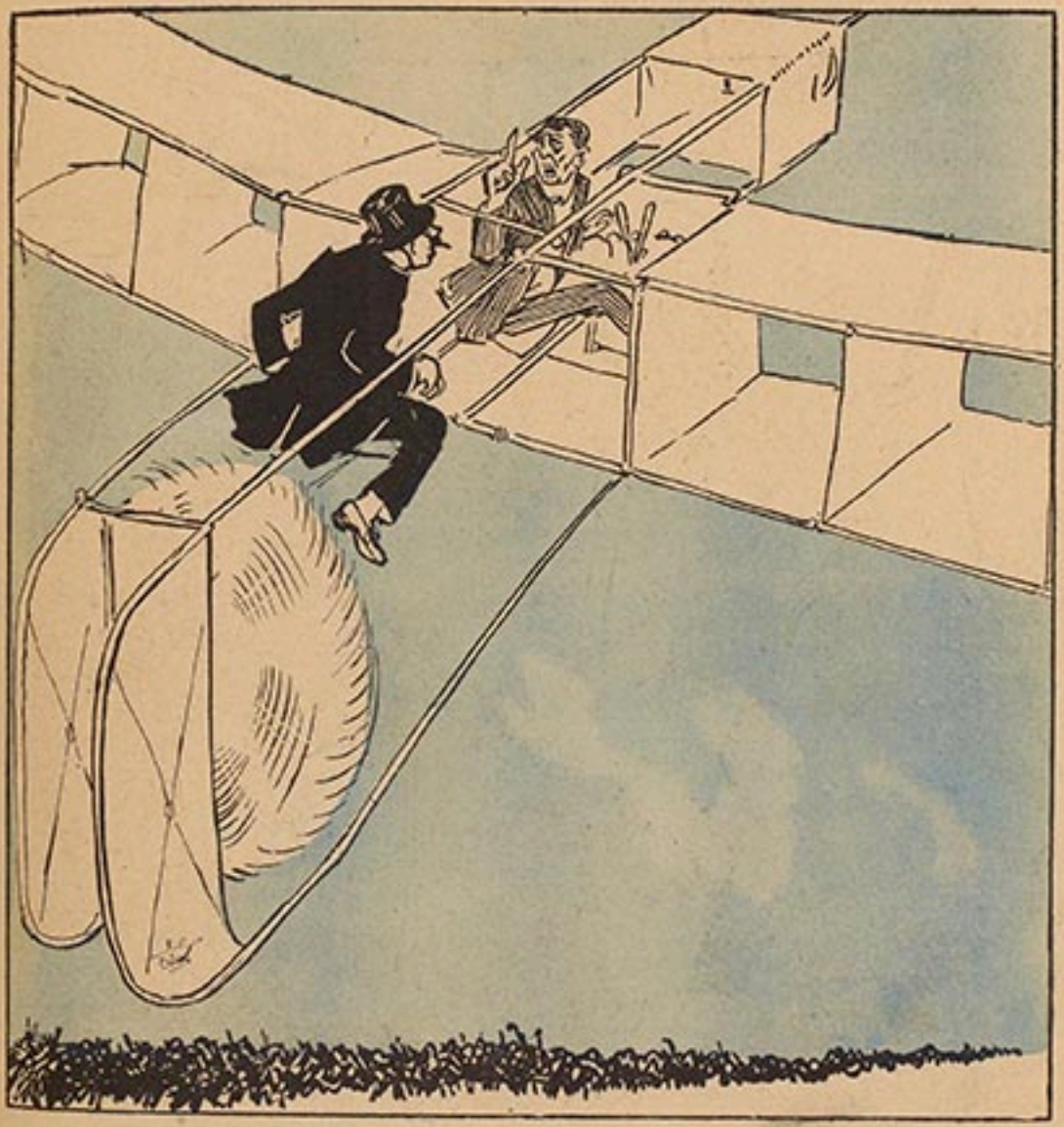
LE PÉRIL ROSE

Elle. — Fous le camp! Tu seras encore demain à pleurer à la porte!



LE PÉRIL VERT

— Et pour six sous... la gloire, l'argent, les femmes !...



LE PÉRIL BLEU

Wright. — Si j'ai consenti à vous emmener, c'est uniquement comme lest...

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 25 fr. ; Dép., 28 fr. ; Etranger, 30 fr. — Les mandats et chèques sont payables à l'ordre de
Rédaction et Administration, 61, Rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, Imprimeur spécial de l'Amateur de Bourse, 58, rue de Provence, Paris. L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.


choléra
le tzar : Peste ! Tu vas bientôt être aussi populaire que moi !

LE CHOLÉRA

N° 398
October 1908
5
Centimes

L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
47, rue de Provence
PARIS
Téléphone
383-94

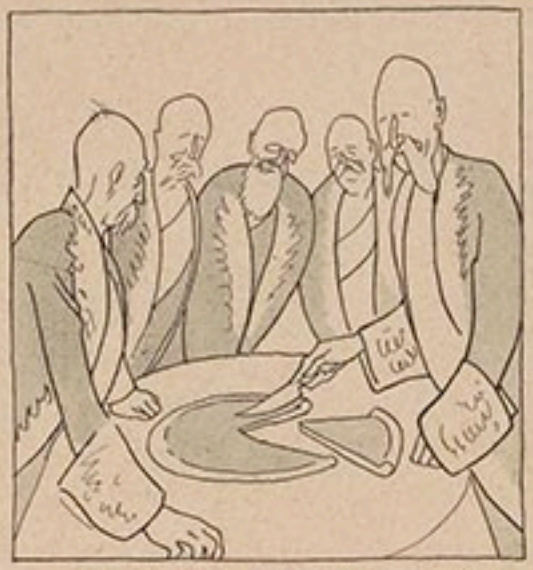
LA QUESTION D'ORIENT

Dépôt Légal
Seine

Dessin de VILLEMOT



Source gallica.bnf.fr / BibliothÃ¨que nationale de France



Un congrès de pince-sans-rire, dénommés " diplomates ", se réunit un jour pour trancher la Question d'Orient.



En premier lieu, nos joyeux farceurs érigèrent en principauté autonome la Bulgarie qui, tout en restant la propriété du Sultan, devint ainsi indépendante.



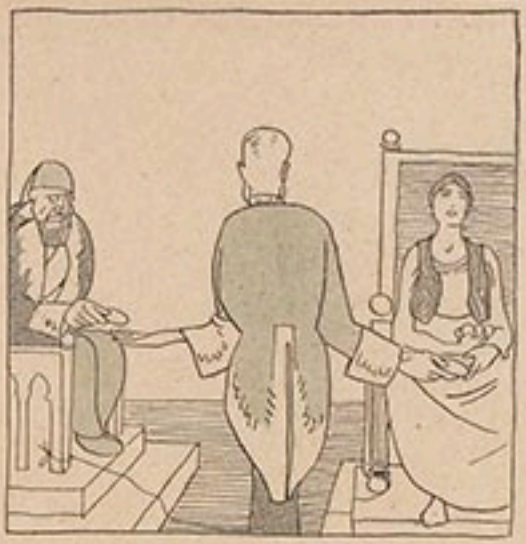
Ensuite, ils dénommèrent Macédoine une contrée dont personne, pas plus qu'eux-mêmes, ne connaissait les limites.



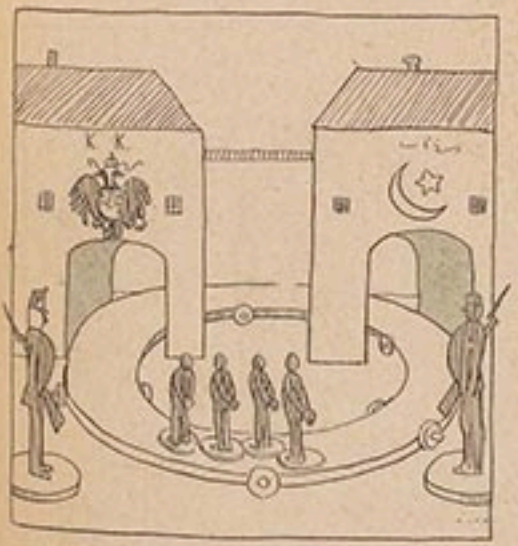
Puis, ils s'amusèrent à confier la Bosnie et l'Herzégovine à l'Autriche, tout en stipulant que ces provinces continueraient à appartenir au Sultan.



Puis ce fut le tour de la Crète qui, dépendant directement du Sultan, devint indépendante tout en dépendant indirectement de la Grèce.



Enfin, ils reprirent la Roumélie au Sultan et la donnèrent à la Bulgarie qui, elle-même, comme il a été dit plus haut, appartenait au Sultan tout en restant indépendante.



Pour parfaire leur œuvre, ces messieurs n'ont plus qu'à organiser l'indépendance de la Bosnie-Herzégovine en les donnant à l'Autriche...



... ce à quoi la France, l'Angleterre et l'Espagne consentiront volontiers, pourvu qu'on les laisse se partager le Maroc dont elles proclameront l'indépendance sous leur domination.

Dessin de d'OSTOYA.



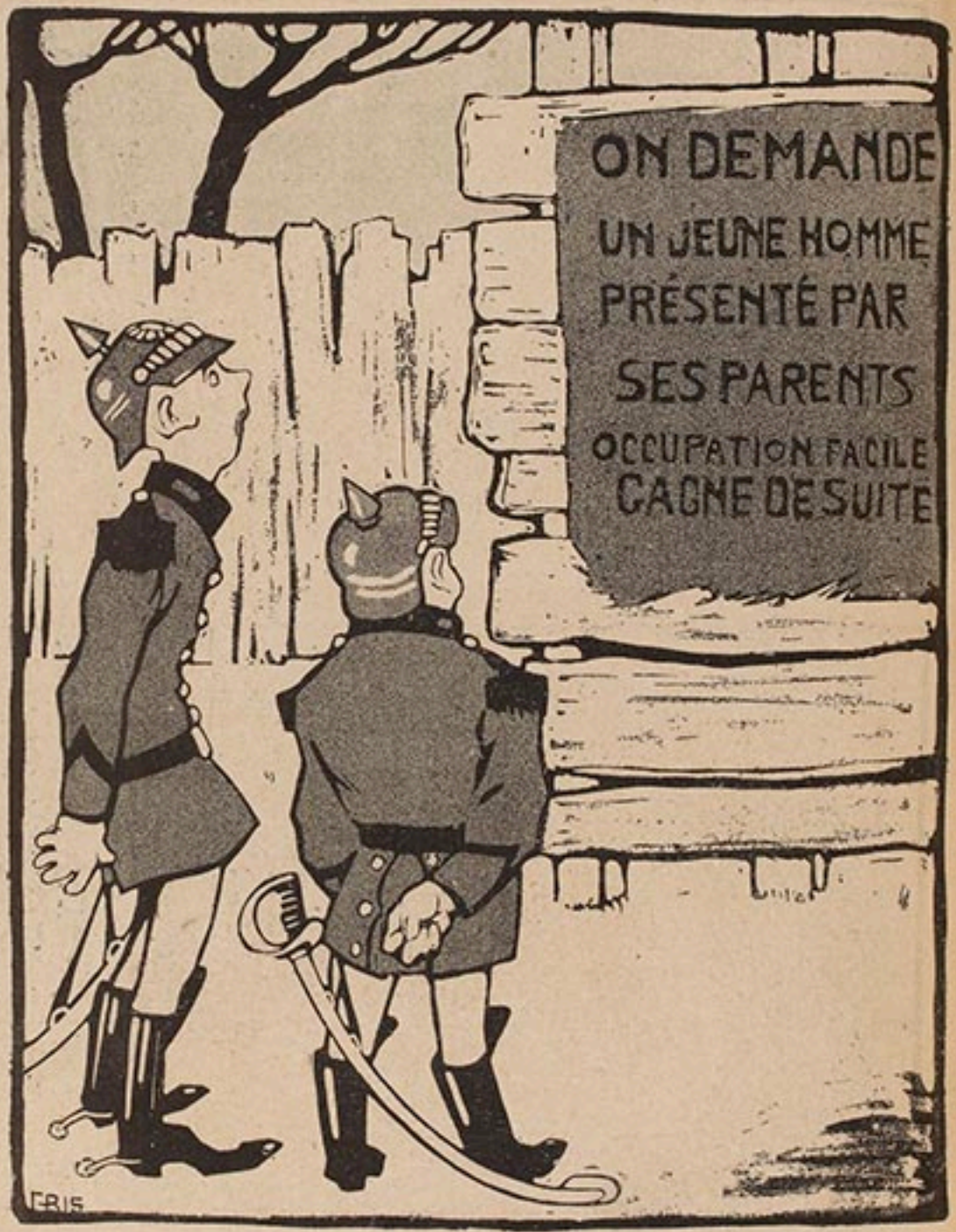
La Turquie ayant pris le soin de se servir elle-même, messieurs les diplomates l'autoriseront gentiment à se considérer comme libre... sous la surveillance de l'Europe.

Dessin de d'OSTOYA



Mais si la Bulgarie, imitant le noble exemple de la Turquie, fait mine de se croire indépendante, les Jeunes-Turcs essaieront de lui démontrer qu'un peuple libre garde sa liberté pour lui et ne la partage pas avec d'autres.

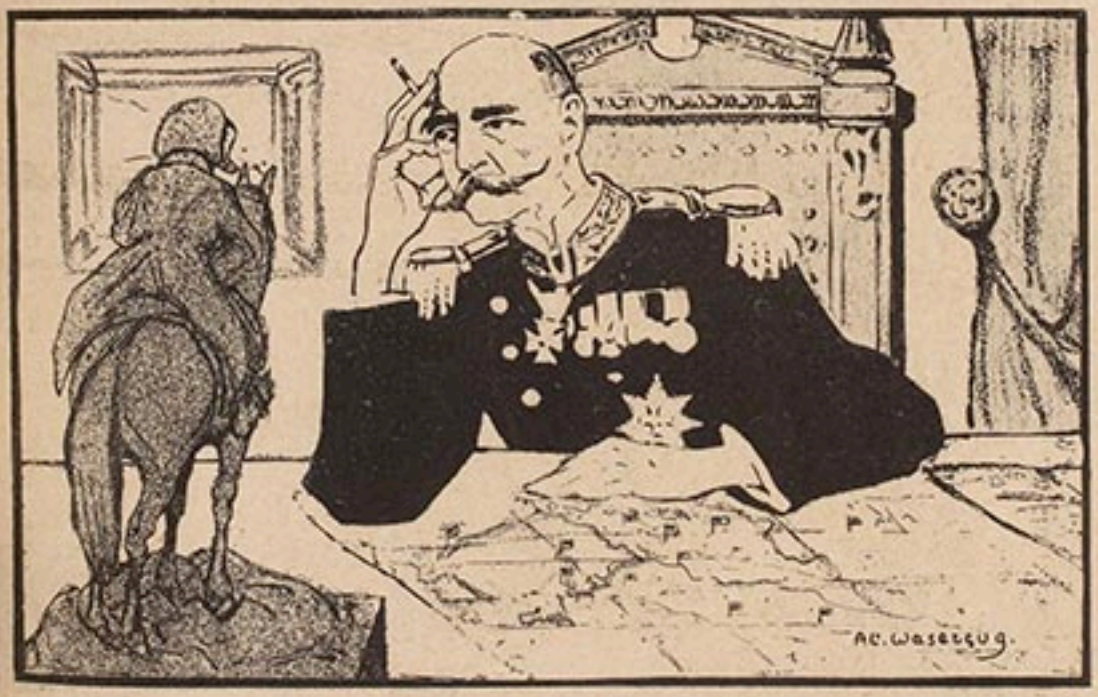
Dessin de JUAN GRIS.



Pour terminer les travaux de la prochaine conférence, les Diplomates proclameront une fois de plus l'indépendance de la Macédoine qui, tout en dépendant du Sultan, recevra un prince allemand comme souverain.



Le Roi de Roumanie. — J'ai refusé, en 1878, de régner sur un Empire Roumano-Bulgaro... J'ai bien peur, maintenant, de voir Ferdinand régner sur un Empire Bulgaro-Roumain !



Le Roi de Grèce. — Mon fils fait bien ses petits Bonaparte... Pourquoi ne pourrais-je pas faire mon petit Napoléon ?

Dessin de VILLEMOT.



Le Choléra. — Extraordinaire, cette engeance humaine ! On travaille, et on n'arrive pas à l'exterminer !

La Peste. — Pour nous aider, si nous appelions la Guerre !...

Dessin de VILLEMOT.



— Braves Bulgares! Ils ont trouvé qu'il n'y avait pas assez d'un tzar en Europe!

Dessin de JUAN GRIS



LA CONFÉRENCE

— Messieurs, nous nous sommes réunis pour donner une valeur légale au fait accompli.

Une Voix. — Et la Turquie?

— Quant à la Turquie, nous pourrons toujours lui adresser nos sincères condoléances !

Dessin de JUAN GRIS.



LA CONFÉRENCE

L'Envoyé russe. — Nous défendrons l'intégrité de la Turquie... jusqu'à ce qu'on se décide à nous en donner un morceau.

Dessin de d'OSTOYA



L'AUTRICHE MOBILISE

— Si la guerre est déclarée, serons-nous victorieux ?

— Cela nous changerait bougrement de nos habitudes !



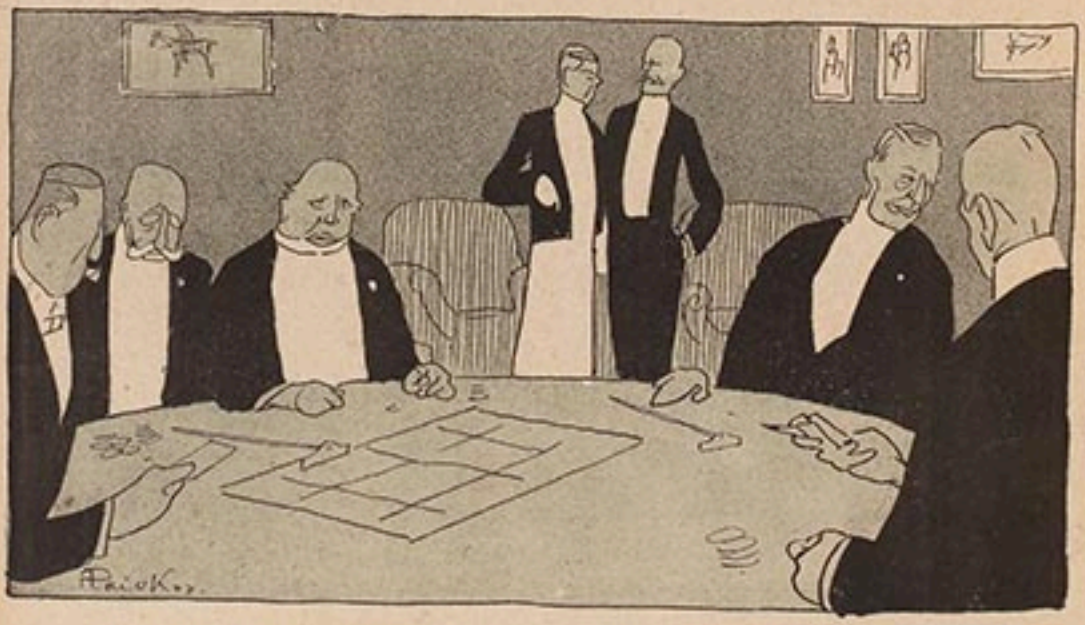
LA BULGARIE MOBILISE

— Salut à ceux qui vont donner leur vie pour que les " chargés d'affaires " de la Bulgarie puissent désormais porter le titre de " ministres plénipotentiaires " !



LA SERBIE MOBILISE

(Par dépêche). — Le Roi, chef éventuel de l'armée, fut salué hier par des acclamations enthousiastes ; les musiques jouèrent la marche royale.



LA GRÈCE MOBILISE

Un Cercleux. — Si tous les Grecs nous quittent, qu'est-ce qu'il nous restera ?

Dessin de d'OSTOYA.



LE MONTENEGRO MOBILISE

Le prince Nicolas.— Ecrivez à S. M. le Tzar de Russie pour qu'il me prête 10 roubles...
L'Envoyé russe. — Mais, Altesse, nous vous avons déjà donné hier...
Le prince Nicolas. — Oui, mais aujourd'hui, c'est pour la mobilisation!

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 28 fr. ; Dép., 26 fr. ; Etranger, 32 fr. — Le numéro des fascicules contenant les planches en couleurs et en héliogravure : 1 fr. — Les manuscrits et dessins ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration, 82, Rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 82, rue de Provence, Paris.
L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.

Dessin de VILLEMOT.



LES CRIS DE GUERRE

Le Bulgare. — Pour Dieu ! pour le Tzar ! pour la Bulgarie !
Le Turc. — Pour Allah ! pour le Sultan ! pour la Turquie !
Guillaume II. — Pour vous mettre d'accord, criez donc tous les deux : « Pour le Roi ! de Prusse »

N° 396
October 1908
5 Centimes

L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
48, rue de Provence
PARIS
TÉLÉPHONE
203.94

LA LIBERTÉ D'OPINION

Dessin de VILLEMOT.



Clemenceau. — Dire que maintenant c'est moi qui protège son derrière !... moi qui le lui ai botté si souvent !

LA LIBERTÉ D'OPINION

Le dessinateur Aristide Delannoy, ayant publié, dans les *Hommes du Jour*, un dessin qui représentait un général français revêtu d'un tablier de boucher, fut traduit devant la Cour d'Assises sous la double inculpation d'outrage à l'armée et de diffamation, et condamné au maximum de la peine, à savoir : un an de prison et 3.000 francs d'amende. Les mêmes peines frappèrent le « complice » de Delannoy, M. Méric, qui, dans le même journal, s'était permis de critiquer un peu vertement notre vaillante armée et ses chefs.

Cela s'est passé, croyez-vous, sous le règne de Napoléon III, ou, pour mettre les choses au pire, sous le ministère de quelque Méline ou de quelque autre Charles Dupuy. Erreur ! Cela s'est passé sous le règne d'un certain Clemenceau, président du Conseil des Ministres, chef de l'Ordre, apôtre du Respect, Flic Suprême de la République Française.

D'où vient ce ministre, ce chef, cet apôtre et ce flic ? On prétend que c'est un ancien journaliste, naguère fameux par ses ardentes campagnes en faveur de la liberté de penser, de parler et d'écrire ; un ancien pamphlétaire qui, aux temps héroïques de l'affaire Dreyfus, tonna l'accusé contre les fauxsaires de l'État-Major et lança l'anathème contre le crime galonné, contre la forfaiture empanachée ; un ancien parlementaire qui dénonçait, à lui seul plus de ministères que tous les terre-neuve de feu l'Opportunisme n'en sauvèrent jamais.....

Nous avons connu, en effet, ce Clemenceau-là ; mais il est à la retraite depuis plusieurs années. Nous aurions vivement souhaité qu'il quittât cette retraite, ne fût-ce qu'un jour, pour venir déclarer dans les journaux non subventionnés par les fonds secrets, qu'il n'avait rien de commun avec son regrettable homonyme. Hélas ! notre ancien Clemenceau n'a pas bougé. Anéanti par l'âge, exténué par les longues luttes qu'il a soutenues pendant près de quarante ans contre les régimes les plus divers, il estime, sans doute, avoir droit au repos et à l'oubli. Laissons-le donc se reposer. Mais dussions-nous troubler sa tranquillité si bien gagnée, nous ne pouvons nous résigner à l'oublier. — d'autant moins que, pour juger le Clemenceau d'aujourd'hui, il nous suffit de citer le Clemenceau d'hier, celui qui écrivait dans la *Mêlée Sociale* (p. 96) :

« Après avoir abandonné une à une toutes les idées qui les ont portés au pouvoir, où trouveraient-ils un refuge, sinon dans les procédés de gouvernement de la cassandre ? »

Et c'est encore le Clemenceau d'hier qui, dans le même ouvrage (p. 166), réprouvait en ces termes tous les attentats contre la liberté d'opinion :

« Il y a sans doute des idées mauvaises, funestes, condamnables, qui le sait ? Or sont les idées fausses. Comment les combattre ? *En démontrant leur fausseté. Ne chercher pas d'autre moyen, il n'y en a pas.* Prétendre *exiger une pensée de l'esprit humain, a moindre un des manifestations de l'évolution mentale, c'est imbécillité pure !* »

Et c'est, enfin, le Clemenceau d'hier qui appréciait ainsi (*La Mêlée Sociale*, page 162), les condamnations requises par le Clemenceau d'aujourd'hui contre Méric et Delannoy :

« Il est utile, croit-on, de condamner *beaucoup de gens à beaucoup d'années de prison*. L'histoire, en vain, démontre que cela n'est d'aucun effet. »

* * *

En nous donnant la liberté de penser, la Révolution française nous a donné la liberté *d'exprimer notre pensée*. Ce n'est peut-être pas Clemenceau le ministre, ni même Clemenceau le journaliste qui a dit cela, mais cette vérité est tellement évidente qu'elle a toutes les allures d'un truisme et qu'en d'autres temps, il put sembler inutile de le formuler.

Cela devient utile, aujourd'hui.

Nous sommes libres de penser : on nous l'a dit, on nous l'a répété, on nous l'a chanté sur tous les tons. Et, pour nous prouver que cette liberté n'était pas un vain mot, on a décrété la suppression de tous les dogmes qui gênaient l'essor de la pensée libre ; on a même éteint les lumières du ciel dont le papillotement pouvait troubler le penseur libre dans ses méditations. C'est fort beau, et nous avons raison de nous enorgueillir d'être un peuple de libres-penseurs et de penseurs libres.

Seulement — voilà le *hic* — certains penseurs libres — ne parlons pas des « libres penseurs » — ont émis l'outrecuidante prétention de vouloir sortir de la cave où, toutes lumières éteintes, on les avait autorisés à penser librement.

— Nous avons longuement médité, ont-ils dit. Maintenant nous allons livrer au monde le fruit de nos méditations : nous allons parler ; nous allons écrire ; nous allons chanter !

— Non ! répondit alors l'Autorité. Parler, écrire et chanter sont des prérogatives que je me suis réservées. Tout ce que je vous permets, c'est de chanter avec moi, à l'unisson, et prenez garde de bien suivre la mesure : si vous détonnez, cela s'appellera Sédition !

...Tels d'honnêtes parents font cadeau à leur petite fille d'une magnifique poupée — avec défense d'y toucher...

Ces parents, dites-vous, ne sont que d'imbéciles et odieux tyrans... Parfaitement. Vous avez raison. Clemenceau — ancien style — l'a dit avant vous. Mais n'empêche que si vous voulez vous amuser à chanter votre chanson ; si vous voulez sortir de l'armoire, où elle est précieusement gardée jusqu'à ce que vous soyez bien sage, cette magnifique poupée qu'est votre pensée ; alors, Clemenceau — modern style — vous tendra devant les bonshommes démonnais jurés, qui estimeront que vous êtes malade (parce qu'il faut être malade pour se pas chanter sur le même ton que tout le monde) et qui vous enverront, en conséquence, faire une cure de douze mois à la Santé, comme de vulgaires Delannoy.

Car il est évident, maintenant, que la Révolution française ne nous a donné la liberté de penser que pour nous empêcher d'exprimer notre pensée. C'est un jouet dangereux qu'un gouvernement bon père de famille ne doit pas laisser aux mains de ses sujets — qui sont tous ses enfants.

* * *

— Non, disait dernièrement devant les électeurs sénatoriaux du Var le candidat Georges Clemenceau, — non, nous ne pourrions vous pas, nous n'avons jamais pourvoiri, nous ne pourrivrons jamais un seul délit d'opinion ! Mais l'antimilitarisme, l'antipatriotisme, ce n'est pas une opinion : **c'est un crime !**

Ainsi s'explique et se justifie l'envoi d'une foule de malades dans une maison cellulaire de santé. Le nombre de ces malades augmente tous les jours. Depuis l'Empire, on n'en avait jamais tant vu. C'est une véritable épidémie.

Mais ainsi se justifiait également, autrefois, l'envoi au bûcher des misérables fous qui niaient le mystère de l'incarnation ou le dogme de la Transsubstantiation. L'Eglise proclamait, elle aussi, que l'homme était libre de penser, pourvu qu'il ne fût pas hérétique, car l'hérésie n'était pas une opinion : c'était un crime. Et, partout, sur toute la surface du globe, — même en Russie ! — les hommes ont toujours été libres de penser, pourvu que leur pensée respectât les dogmes du moment. Ce sont uniquement, ce furent, toujours, uniquement des criminels atteints d'aliénation mentale qui n'avisèrent de discuter les dogmes. Je vous demande un peu en quoi ça pouvait gêner l'arbalétrier Guillaume Tell de saluer le chapeau de Gessler ?

* * *

Que nous reste-t-il, aujourd'hui, des dogmes anciens ? Rien. Il était donc nécessaire et légitime de les remplacer par des dogmes nouveaux. Quelle serait l'utilité d'un gouvernement, s'il n'y avait pas de dogmes à faire respecter ?

Et voilà pourquoi le Patriotisme est un dogme ;
le Militarisme est un dogme ;
la Morale est un dogme ;
la Loi est un dogme ;
la Propriété est un dogme ;
le Gendarme est un dogme ;
Etc., etc.

L'évolution mentale, pour parler comme cette vieille badaude journalistique qui s'appelait Clemenceau, balaiera peut-être, un jour, tous ces dogmes-là, comme elle a balayé les autres ; mais, en attendant, c'est un crime de les discuter ; quiconque les discute est hérétique. Estimons-nous donc trop heureux que les mœurs se soient adoucies au point d'offrir, aux novateurs contemporains du dogme, la prison au lieu du bûcher !

* * *

Eh ! bien, il faut que la prison disparaisse, comme a disparu le bûcher. Il est bien possible — nous ne voulons même pas le discuter — qu'il y ait des idées nécessaires ; il est bien possible que l'antimilitarisme, l'antipatriotisme, l'anti-gendarmisme soient des idées « mauvaises, funestes, condamnables ». Que l'on démontre leur fausseté ! C'est le seul moyen de les combattre : Clemenceau l'a dit, et Clemenceau avait raison.

Mais c'est folie pure, c'est imbécillité pure de « prétendre exiger une pensée de l'esprit humain ».

L'esprit vole où il veut. Il faut que l'esprit vole. Lui couper les ailes est criminel.

La liberté d'opinion, c'est-à-dire la liberté d'exprimer sa pensée, est la seule liberté nécessaire. La supprimer, c'est supprimer toutes les libertés, c'est autoriser, c'est encourager toutes les tyrannies. Et nous n'avons pas donné les cognes qui nous promettaient le bonheur éternel, pour laisser reconstruire, sur leurs ruines, le dogme de la plus abominable des servitudes, la servitude de notre pensée.

Dans quelques jours, MM. Méric et Delannoy vont entrer en prison.

La *Ligue pour la Liberté de l'Art*, dont Delannoy fait partie, a lancé dans le monde artistique l'appel suivant, que nous nous faisons un plaisir de reproduire :

Notre camarade Aristide Delannoy vient d'être condamné par la Cour d'Assises de la Seine à un an de prison et 3.000 francs d'amende pour avoir publié un dessin intitulé Les Hommes du jour.

La situation de Delannoy est des plus intéressantes. Père de famille, il lire ses seules ressources de son travail, et dès qu'il va être emprisonné à la suite d'une "politique" non soutenue à un régime tout savoir et qu'on ne pardonne dite "politique" non soutenue à un régime tout savoir et qu'on ne pardonne plus d'exercer de ses libertés que l'Empire même avait soin de leur réserver.

Nous croyons que la *Ligue pour la Liberté de l'Art* a le devoir de s'occuper de la situation de Delannoy ; nous croyons qu'elle doit, en même temps, examiner les moyens qu'il convient d'employer pour mettre les artistes et les écrivains à l'abri de poursuites souvent injustes et toujours arbitraires aussi bien en matière politique qu'en matière purement artistique.

Il ne s'agit pas, pour nous, de rechercher si l'antimilitarisme est une opinion subversive ou si les idées de M. Hervé sont plus ou moins subversives que les nôtres. Il s'agit, simplement, d'affirmer que, dans un pays libre, toutes les opinions doivent être libres et que l'Art, *considéré seulement comme moyen d'expression de la pensée, doit être aussi libre que la pensée elle-même*.

Nous ne voulons voir en notre camarade Delannoy qu'un artiste frappé d'une peine effroyablement sévère pour un délit d'opinion. Et c'est pourquoi d'une peine effroyablement sévère pour un délit d'opinion. Et c'est pourquoi nous lui apportons l'hommage de notre estime, pendant nous l'abritons, au nom de la solidarité artistique, à supporter cette dure épreuve.

Nous apprenons à l'instant qu'une souscription est ouverte pour venir en aide à Delannoy. *L'Assiette au beurre* sera très heureuse de transmettre à la *Ligue pour la Liberté de l'Art* les souscriptions que ses lecteurs voudront bien lui adresser.

Dessin de DELANNOY.



Briand. — Comment ose-t-on dire que les opinions ne sont pas libres en France?... La preuve qu'elles sont libres, c'est qu'il suffit d'en changer pour devenir ministre !

Dessin de VILLEMOT



JÉSUITES D'HIER

Dieu a donné à l'homme son libre arbitre. L'homme est libre de penser. Mais l'hérésie n'est pas une opinion : c'est un crime.

Dessin de VILLEMOT.



JÉSUITES D'AUJOURD'HUI

— Il n'y a pas de délits d'opinion ; mais l'antimilitarisme n'est pas une opinion : c'est un crime.

(Discours à Bandol.)



— Toutes les opinions sont libres, sauf les opinions subversives. Celles-là, nous les ferons juger par le jury, c'est-à-dire par « le peuple assemblé dans le prétoire ». *(Discours à Bandol.)*

Dessin d'EDOUARD BERNARD.



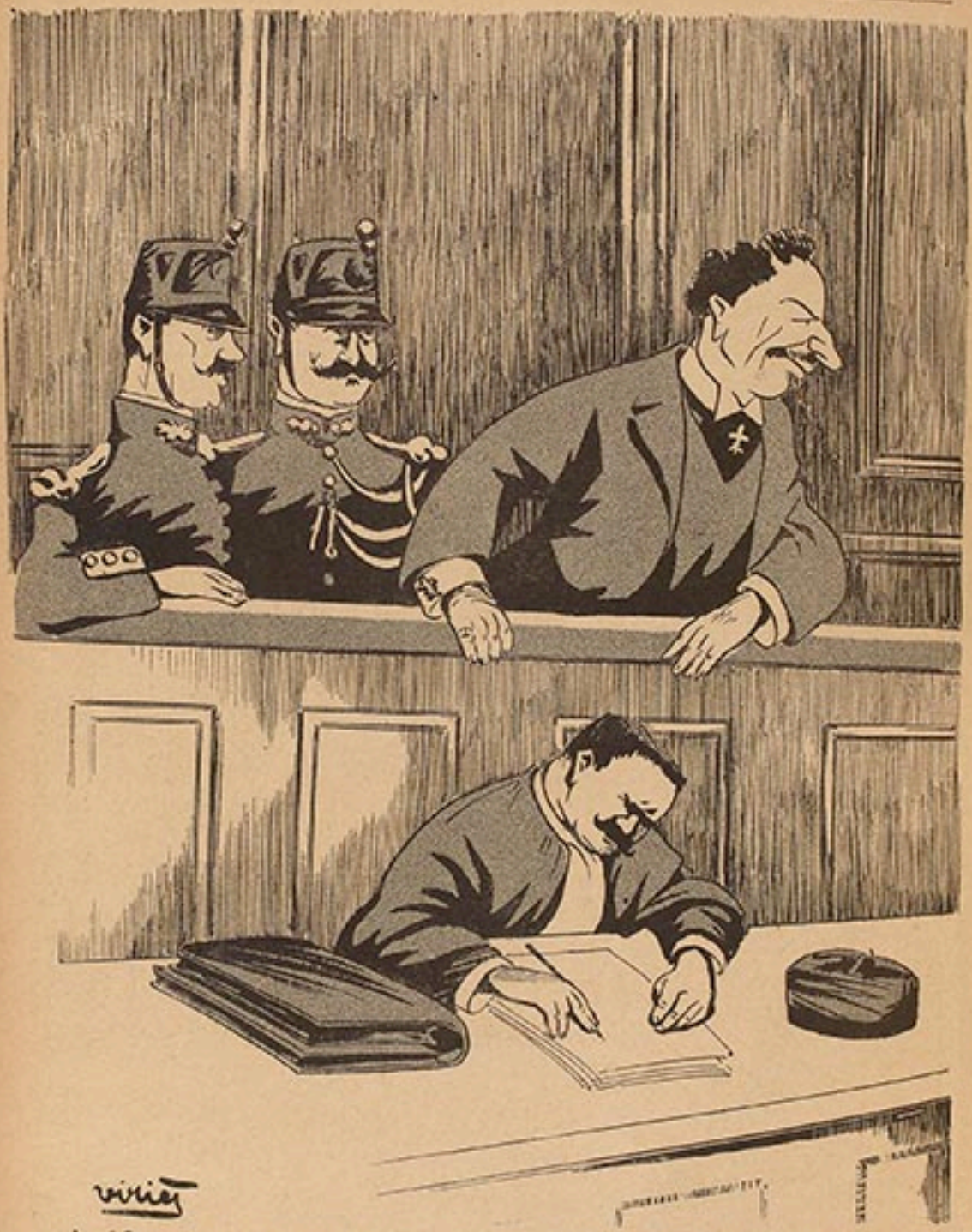
— Pour imposer silence aux antimilitaristes, l'omelette au verre pilé serait excellente... Je vais parler de ça à Picquart. Je suis sûr qu'il sera de mon avis.

Dessin de DELANNOY.



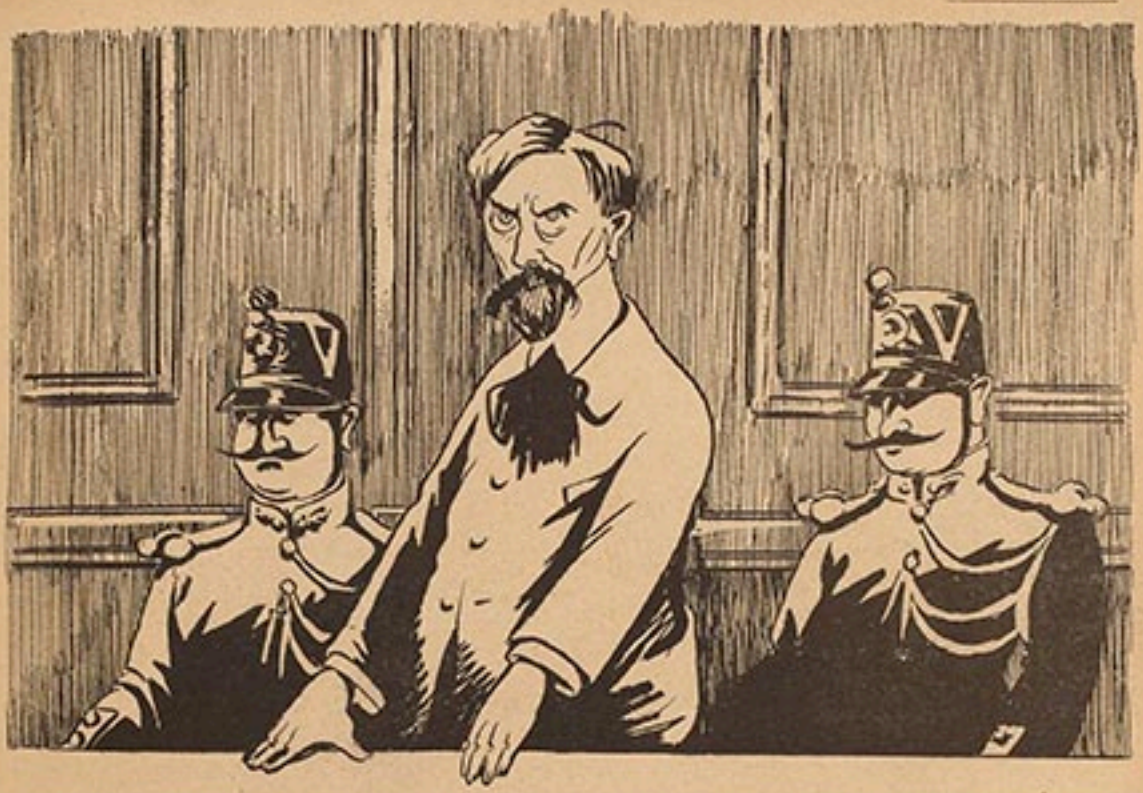
— Est-ce que vous n'êtes pas toujours libres de penser? Tout ce qu'on vous demande, c'est de garder votre pensée pour vous.

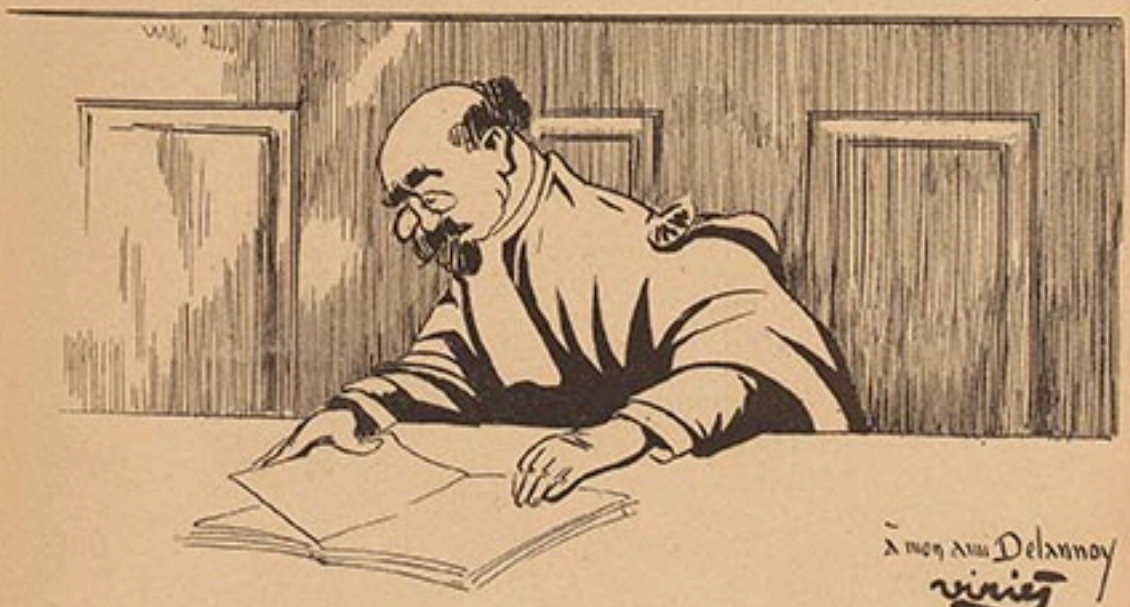
Dessin de VIRIEZ



Le 6 Septembre 1908, le Jury de la Seine acquitte Gregori, convaincu d'avoir, par esprit politique, tiré des coups de revolver sur un officier français...

MORALITE : Si vous avez une opinion, vous pouvez la manifester librement à coups de revolver...





Le 26 Septembre 1908, le Jury de la Seine condamne à un an de prison et 3.000 francs d'amende le dessinateur Delannoy, convaincu d'avoir, par esprit politique, caricaturé un officier français.

— mais ne vous avisez pas de la manifester à coups de crayon.

Toutes les opinions sont libres, mais chacun doit respecter les dogmes laïques, à savoir :



L'ORDRE



LE DRAPEAU



LA MORALE



LA JUSTICE

DÉFENSE DE TOUCHER

Dessins d'EDOUARD BERNARD.



L'ADMINISTRATION



LA POLICE



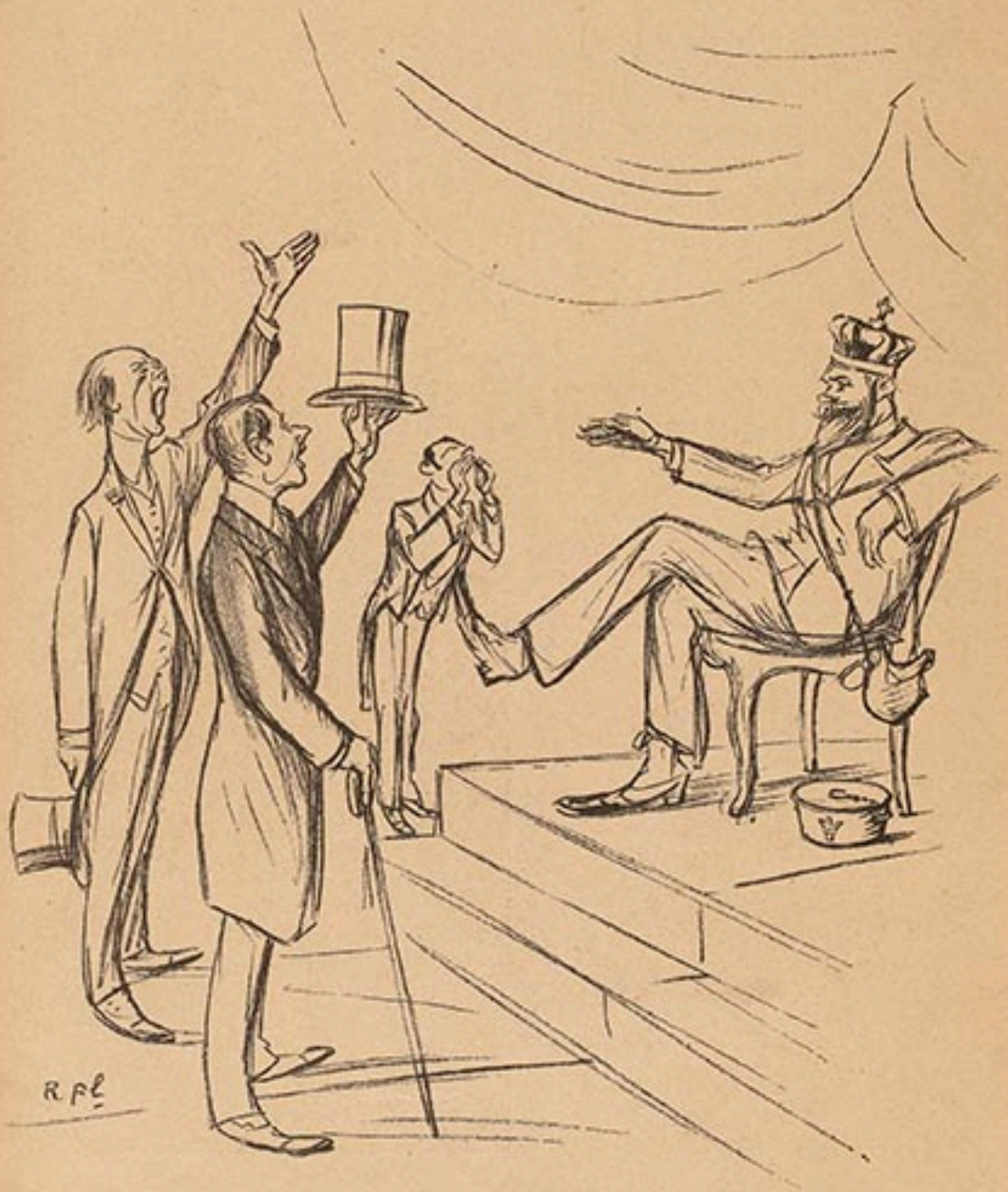
LA LOI



et L'ASSIETTE AU BEURRE

DÉFENSE DE TOUCHER

Dessin de RICARDO FLORÈS.



— Gueulez « Vive le Roy ! » tant que vous voudrez : ce n'est pas dangereux. Une opinion n'est jugée subversive que lorsqu'elle trouve un écho dans les masses.

Dessin de RICARDO FLORÈS.



— Garde-toi, mon fils, d'avoir une opinion ! Ça ne sert à rien, qu'à retarder l'avancement.

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 24 fr. ; Dép., 26 fr. ; Etranger, 30 fr. La rapport des documents non insérés ne peut être réclamé ni par l'auteur ni l'éditeur. — Les noms et domiciles ne sont pas vendus
Rédaction et Administration, 82, Rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 52, rue de l'Université, Paris.
L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR

Dessin d'EDOUARD BERNARD.



— J'ai toujours manifesté librement mes opinions : c'est moi qui ai condamné Zola, et c'est encore moi qui l'ai conduit au Panthéon.

N° 397
Novembre 1908
60 Centimes

L'Assiette au Beurre

RÉDACTION
ET ADMINISTRATION
PARIS



Clemenceau, Briand, Viviani. — C'est nous qui avons mis le feu, tâchons de l'éteindre...

Source gallica.bnf.fr / BibliothÃ¨que nationale de France



— Attention, Marianne, ta chemise brûle !...



Guillaume. — Je n'arriverai donc pas à faire jaillir l'étincelle qui foutra le feu aux quatre coins du monde !...



L'AUTO-DA-FÉ

M. le Ministre de la Justice brûle solennellement, en place de Grève, les anciens discours de M. Briand.



LA POUDRE B

Feu Thomson. — Saluons, messieurs, ces dépouilles, et consolons-nous en songeant qu'il n'est de bons soldats que ceux qui ont vu le feu !



AU MAROC

— Rassurez-vous... Nous servons la cause de la civilisation, en mettant le feu dans ces nids à microbes... Et nous faisons la fortune de la société immobilière, qui fit assurer ces masures pour dix fois leur valeur.



LA BONNE AFFAIRE

— Monsieur !... Monsieur !... Quel malheur !... Les usines en feu... tout est détruit !!! Des victimes !!!

— Allons, allons... Remettez-vous donc !... Je suis assuré pour huit millions.



AU LOUVRE

M. Homolle. — Rosalie !... Vous êtes un type dans le genre d'Erostrate : un de ces jours, vous ficherez le feu ici... Vous brûlerez pour deux ou trois milliards de peinture, et votre nom deviendra immortel !...



— Voulez-vous remonter, saligaud !... Joli prétexte pour commettre un outrage public à la pudeur !



LES GUEUX

Et pis... un autre avantage : ici, pas de risque d'incendie et la sympathie de Monsieur Jean Richepin.



NOUVELLES EN TROIS LIGNES

« On a brûlé, hier, quelques quintaux de bois dans les cours de l'hôpital ***; la place manquait pour emmagasiner les nouvelles provisions. »



« On a trouvé mort de froid, un misérable, devant les portes des bureaux de l'Assistance Publique. »



AU MAROC

Un brave qui ne craint pas le feu...



... il a, d'ailleurs, reçu le baptême du feu en des circonstances mémorables : au bazar de la Charité, il y a quelques années.



L'EX-PÉTROLEUR COMMUNARD

— Oui, le feu mène à tout, à la condition d'en sortir.

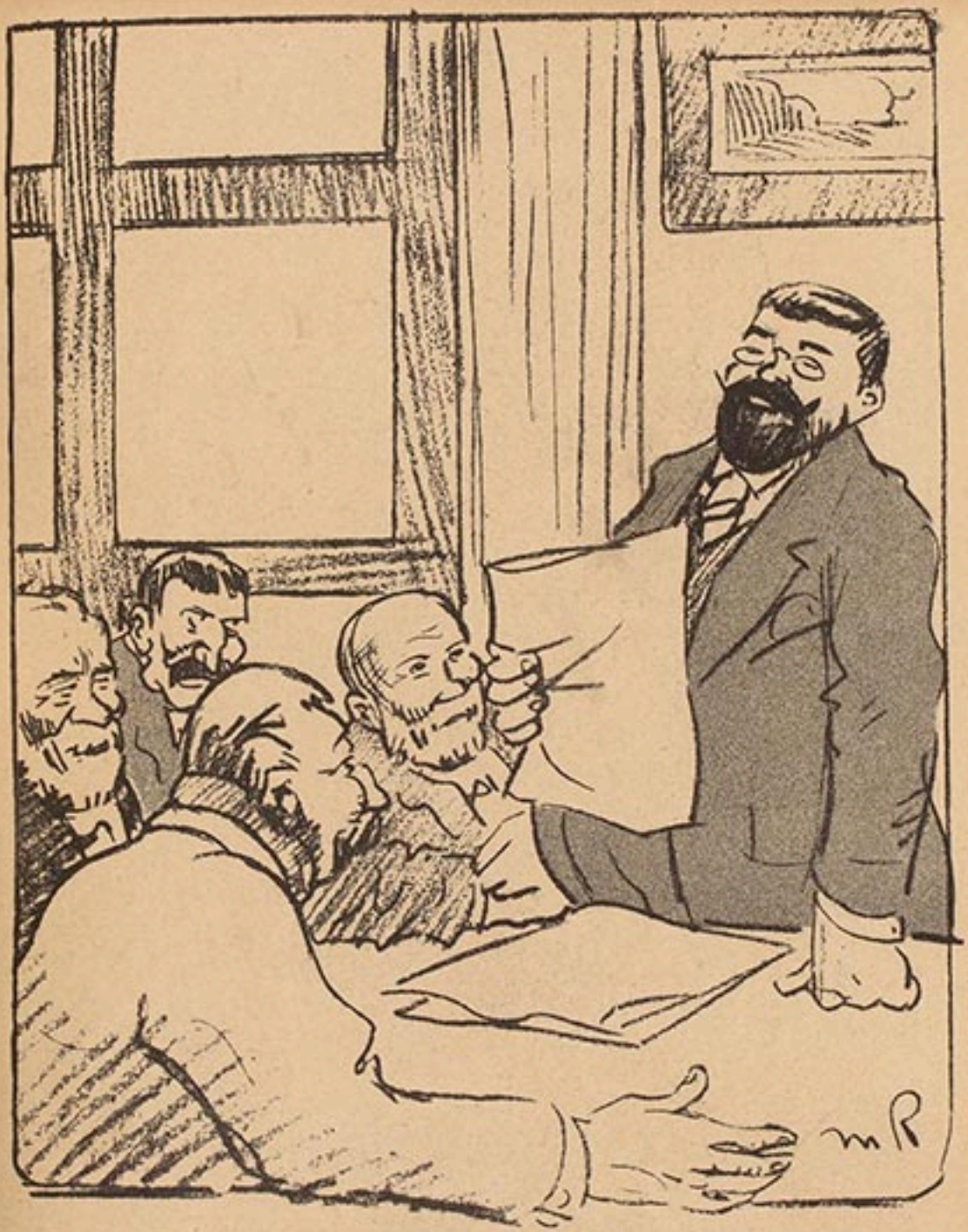


M. HOMAIS AU CONGRÈS DU FEU

— Et n'oublions pas, en passant, de rendre hommage à M. Viviani, noble pompier du Progrès qui éteignit à jamais et les étoiles et les flammes éternelles d'une religion tortionnaire...



... Rendons également hommage à ce noble M. Bérenger, cet autre pompier, qui s'est donné à tâche la définitive extinction des feux de l'amour !



M. BARTHOU AU CONGRÈS

— Bénissons, messieurs, cet incendie qui, en détruisant un matériel défectueux, nous oblige à en avoir un irréprochable, et force le Parlement à voter des crédits qu'il nous eût refusés autrement...

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 28 fr. ; Dép., 26 fr. ; Étranger, 28 fr. La reprod. des dessins est formellement interdite en France et à l'Étranger. — Les manuscrits et dessins ne sont pas rendus
Rédaction et Administration, 62, Rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 62, rue de Provence, Paris. L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.



— Si encore le Congrès pouvait procurer un peu de feu à ceux qui ne connaissent que le froid !...

BERVIE

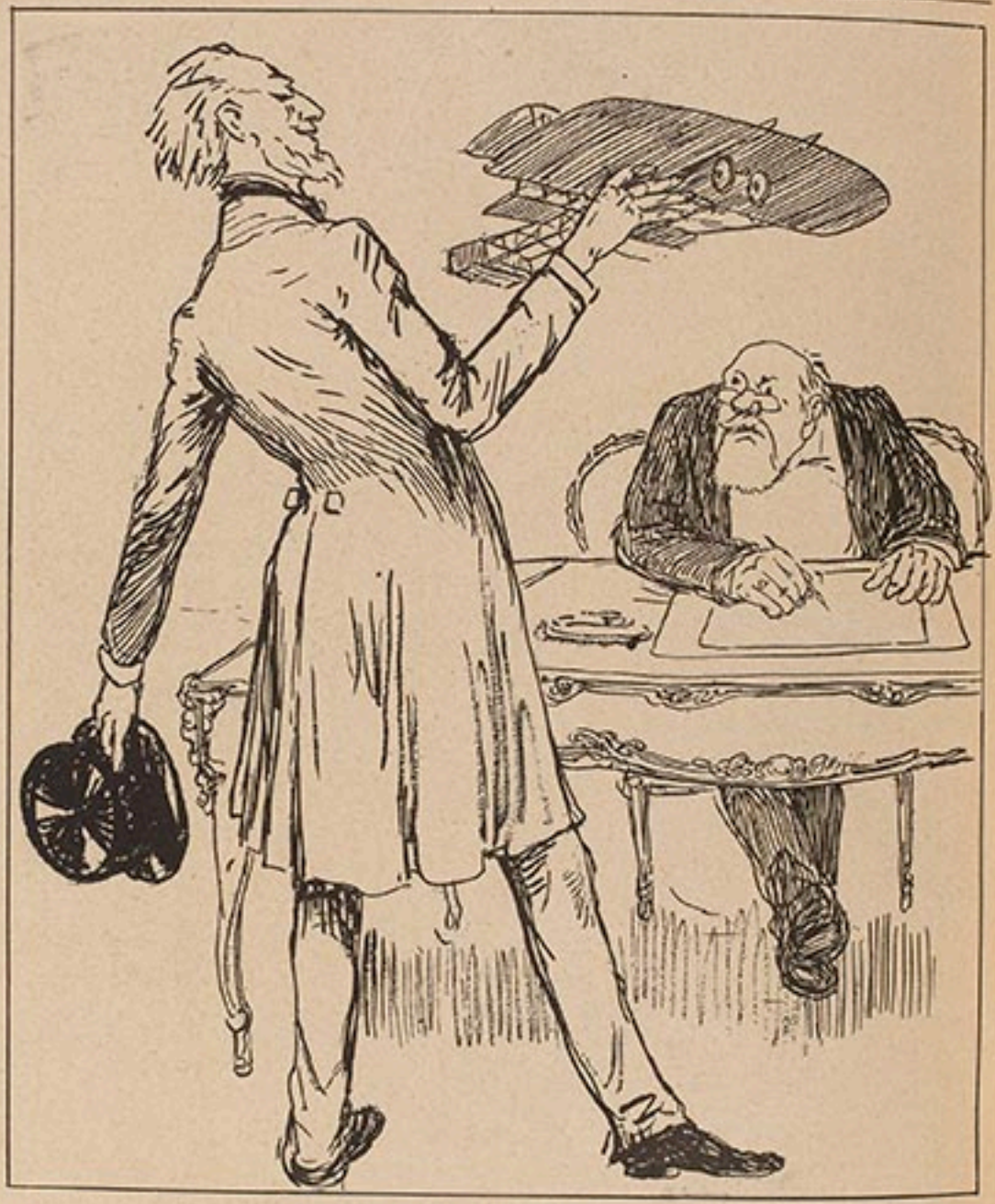
L'Assiette au Beurre

LES AÉROPLANES

PAR GRANDJOUAN & GRIS



Dessin de GRANDJOUAN



— Pour l'honneur de la France, ça vaut bien 5.000 de plus. Ce n'est pas l'Allemagne qui marchanderait, monsieur le Ministre !...

Dessin de GRANDJOUAN.



— Doit-on prendre sa droite ou sa gauche ?... Son dessus ou son dessous ?...



— Il peut crier, le gabelou... je me supprime les douanes !

Dessin de GRANDJOUAN.

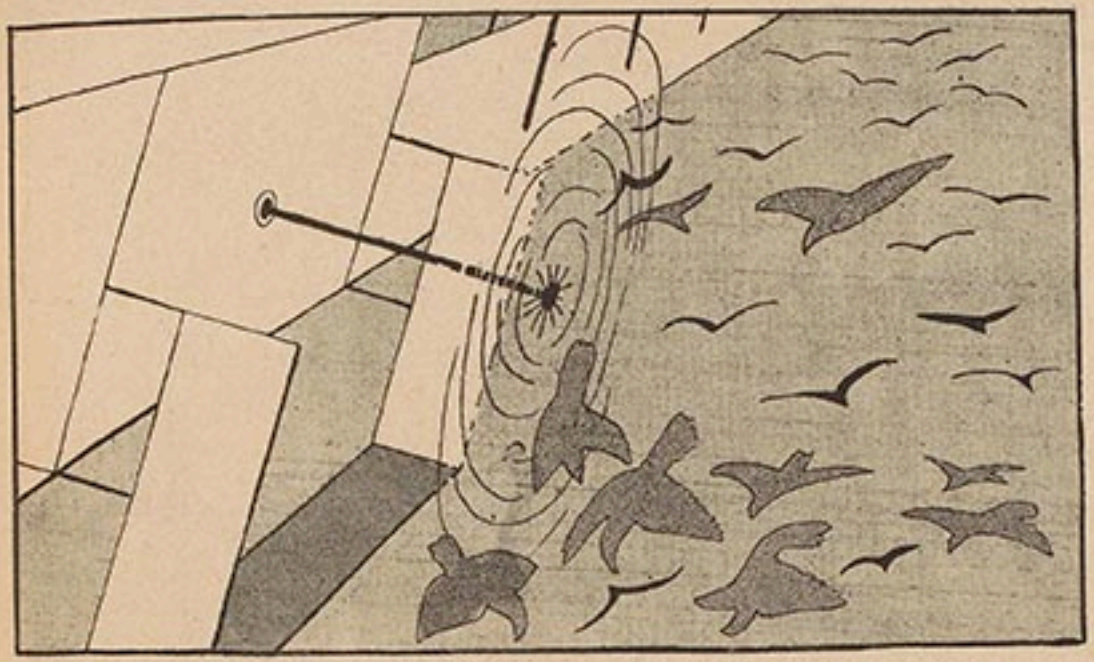


— Par arrêté de monsieur le maire, la circulation aérienne est interdite à partir de cinq heures du soir et les records ne comptent pas !

Dessin de GRANDJOUAN.



Les chauffeurs. — En aéro, ni poussière, ni pneu crevé !... C'est ça qui va faire baisser le prix des autos !



Nouveaux miroirs tournants, les hélices attirent et tuent les oiseaux ! On annonce la prochaine protestation du Saint-Hubert-Club contre cette concurrence aux " fusils " distingués.



De même qu'il est défendu de prendre de l'eau dans la mer, il va être interdit de prendre de l'oxygène dans l'air.

Dessin de GRANDJOUAN.



L'AÉROPLANE MILITAIRE

— Ce qui m'inquiète, ce n'est pas de savoir comment je casserai la figure aux ennemis, mais comment je m'y prendrai pour ne pas me casser la mienne.

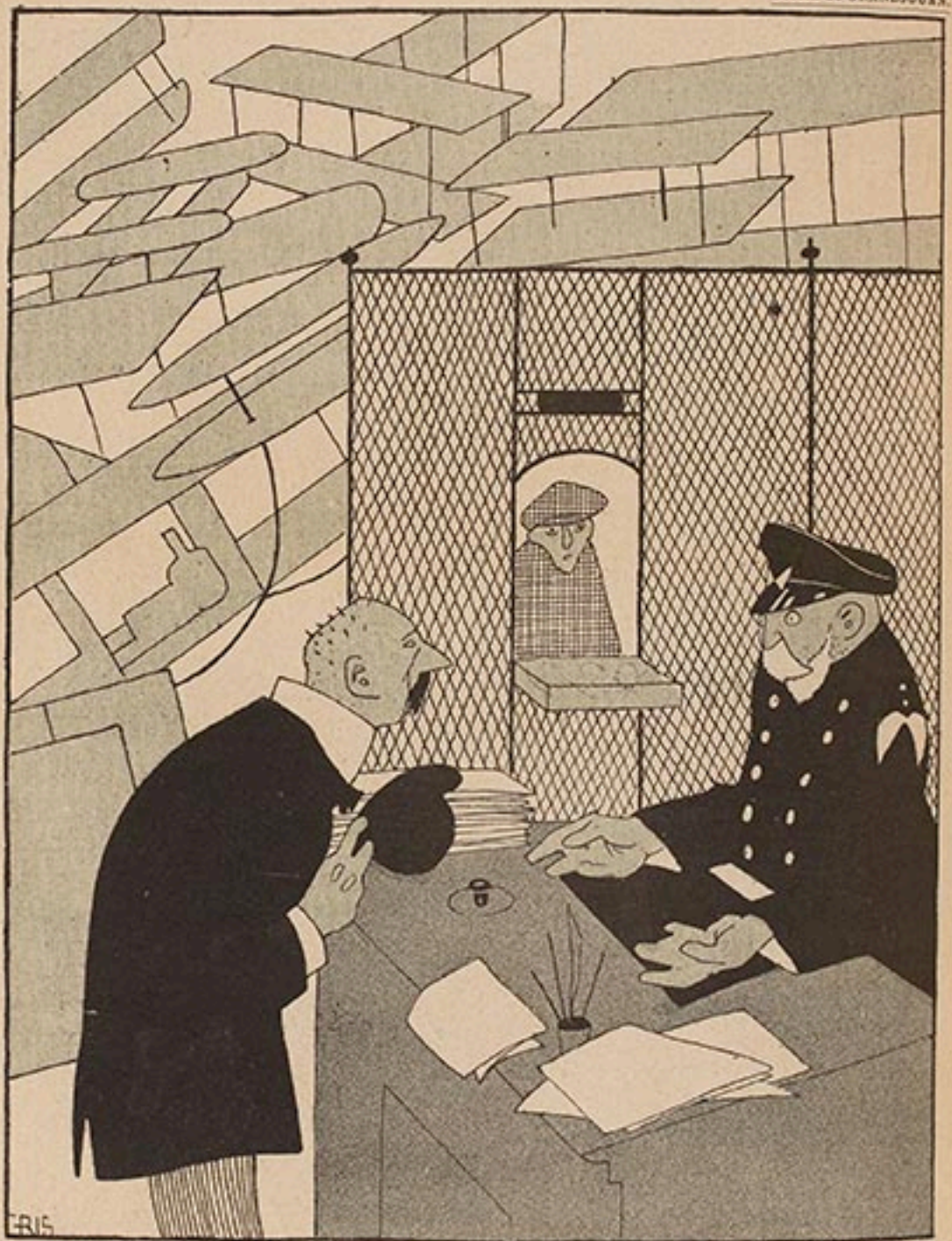
Dessin de GRANDJOUAN.



L'AÉROPLANE MILITAIRE

Les artilleurs. — Va falloir tirer en l'air... mais ça pourrait bien nous retomber sur le nez.

Dessin de GRANDJOUAN.

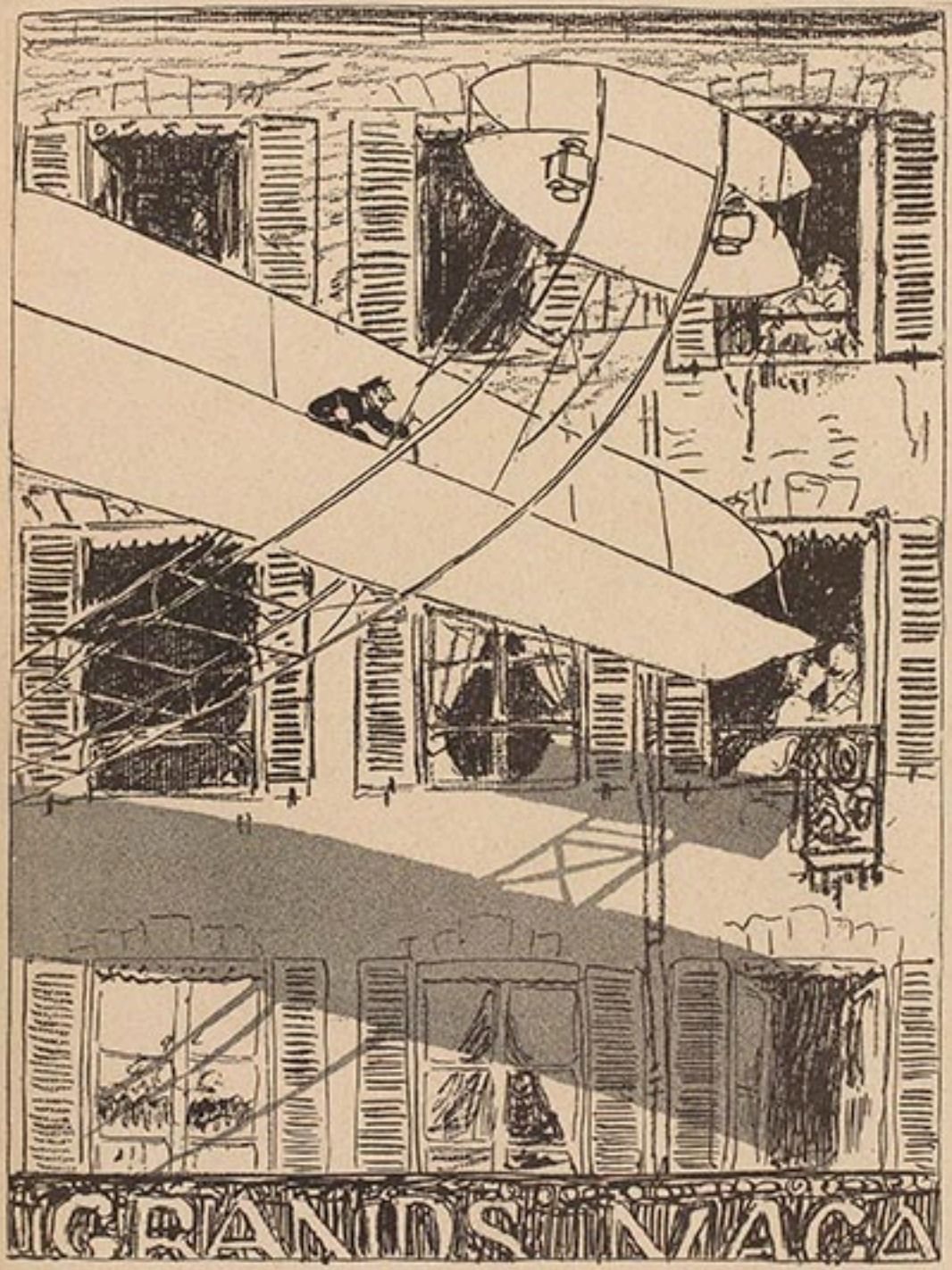


— C'est un des plus beaux records de l'Aviation, monsieur ! Notre service, qui délivre les *Permis de voler*, est créé d'hier, et nous avons déjà 880 demandes...

— De permis ?...

— Non ! de places dans notre service !

Dessin de GRANDJOUAN.



L'Agent-voyeur. — Chouette instrument qui me permet de dresser des tas de contraventions à l'article 330 puisqu'à présent tous les *gestes aimables*, même faits à domicile, deviennent des outrages publics à la pudeur.

Dessin de GRANDJOUAN.

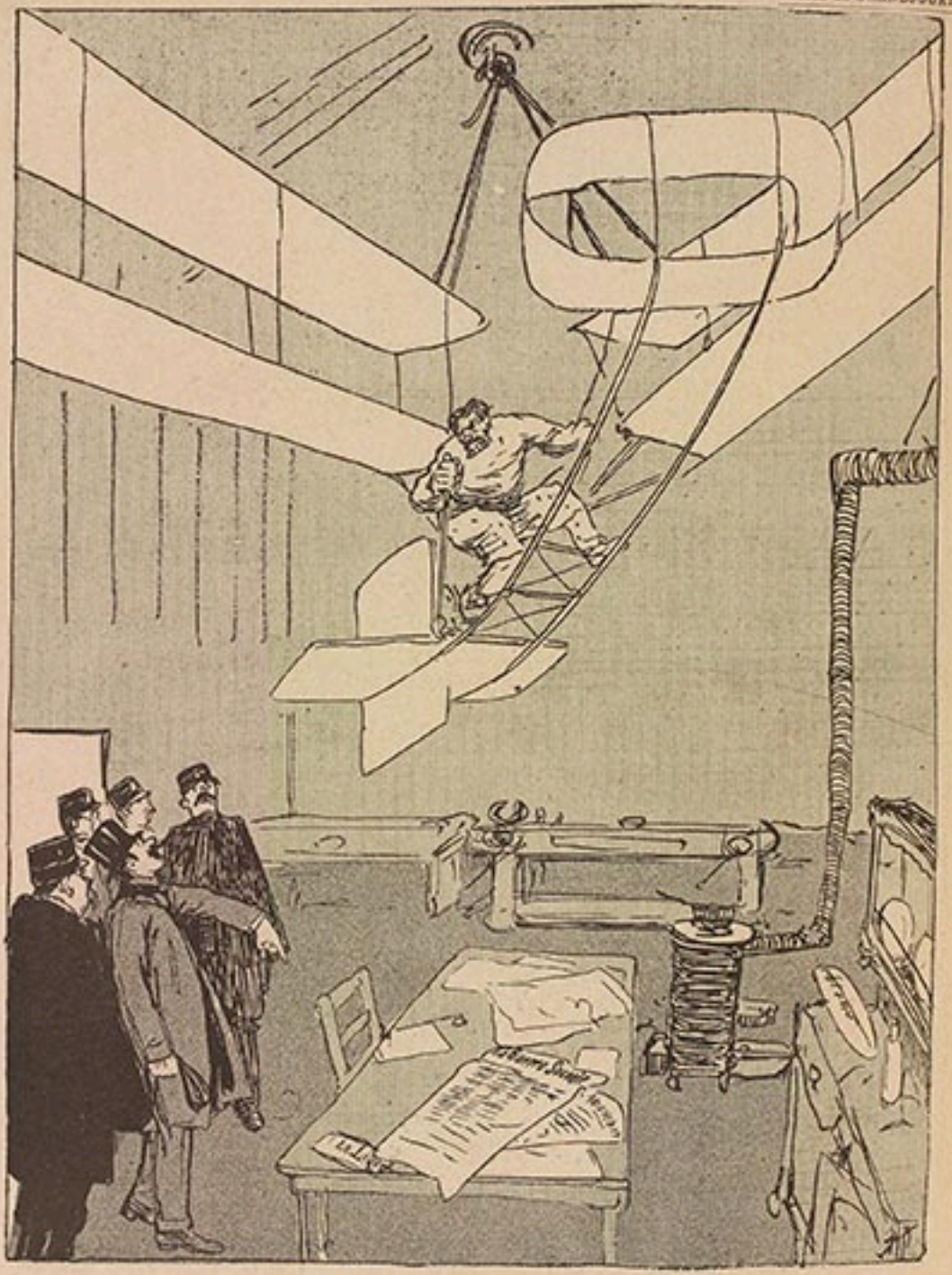


Le vendeur. — Remarquez que c'est meilleur marché qu'une auto, et plus rapide...
L'acheteur. — Pour les héritiers.



Arrêtez !... Si vous étiez un oiseau, vous pourriez voler... mais comme vous êtes un homme, il vous faut la permission des autorités compétentes.

Dessin de GRANDJOUAN.



— Au nom de la loi, je vous arrête !... Vous ne pourrez pas nier que vous êtes pris en flagrant délit de vol... Et pour un anarchiste connu, c'est grave !

Dessin de GRANDJOUAN.



Nicolas. — Le ciel aussi, maintenant !... Murez le ciel !

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 28 fr ; Dép., 30 fr ; Étranger, 38 fr. La reproduction des dessins non signés et non publiés en France est interdite aux Journaux étrangers. — Les articles et dessins non insérés ne sont pas rendus
Rédaction et Administration, 82, Rue de Provence, Paris
E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'*Assiette au Beurre*, 82, rue de Provence, Paris.
L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.

Dessin de GRANDJOUAN



Clemenceau. — Tout de même, avec ce truc-là, il n'y a plus de patries...
Briand. — Tant mieux !... Ça nous permettra de revenir à nos anciennes idées.

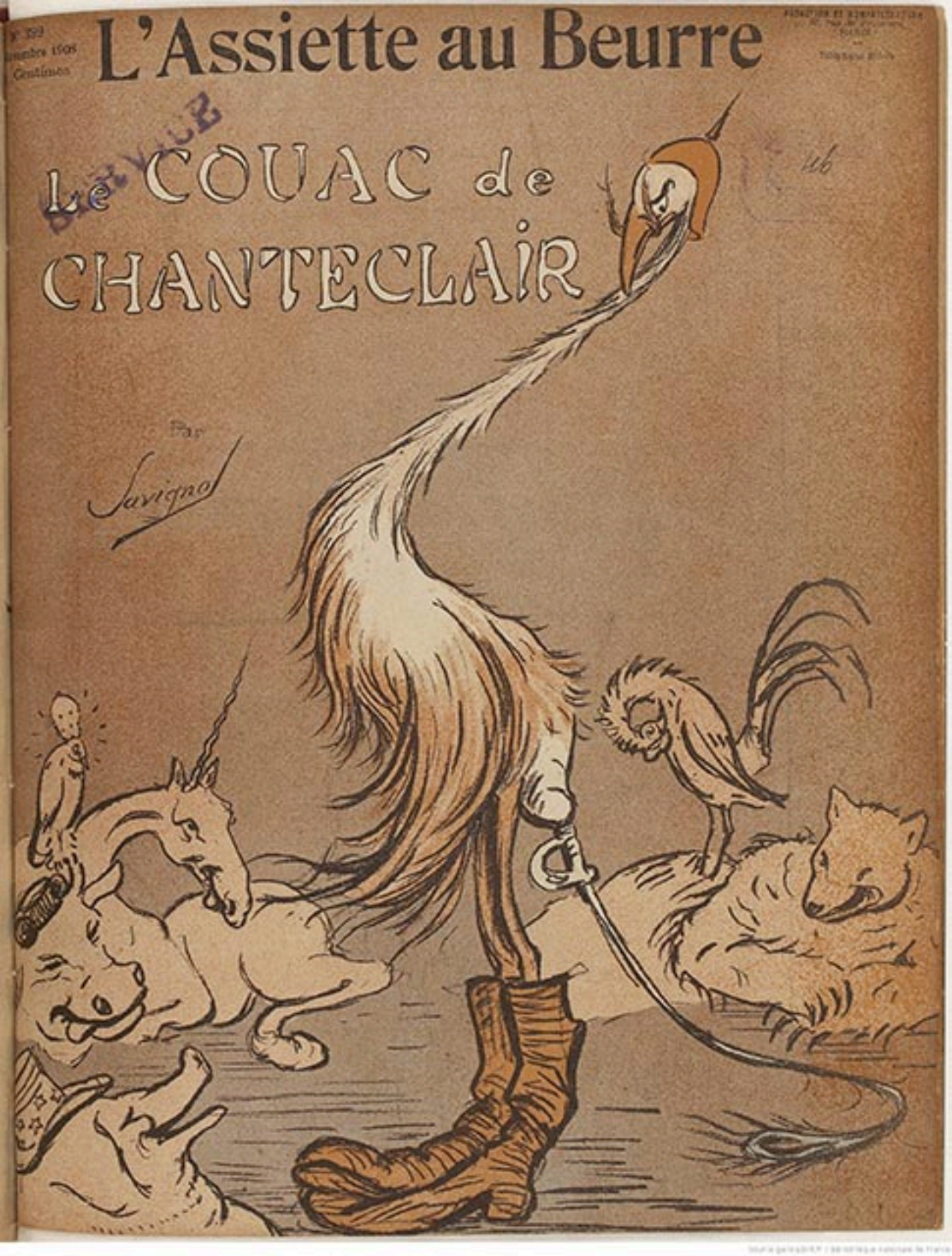
N° 399
Numéro 15cts
Centimes

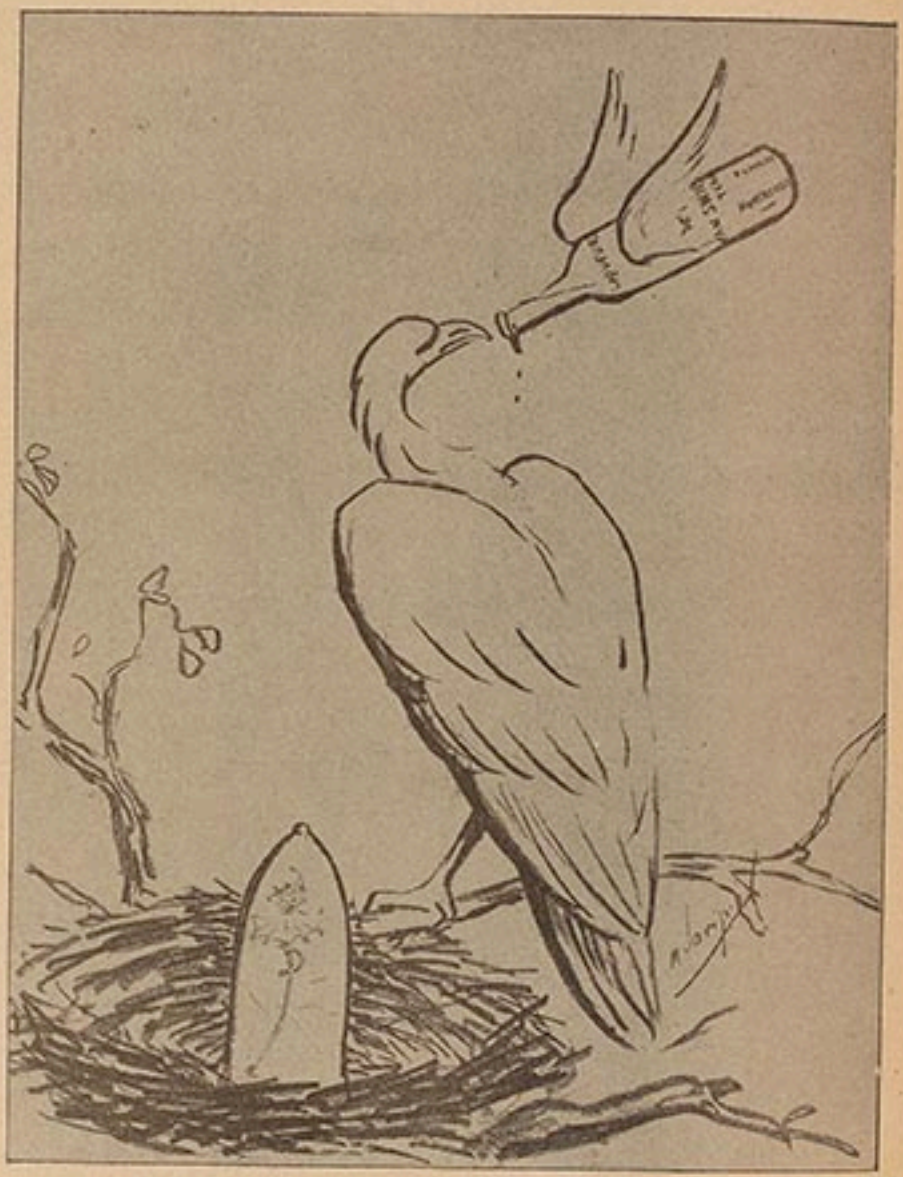
L'Assiette au Beurre

Bibliothèque

Le COUAC de CHANTECLAIR

Par Savignac





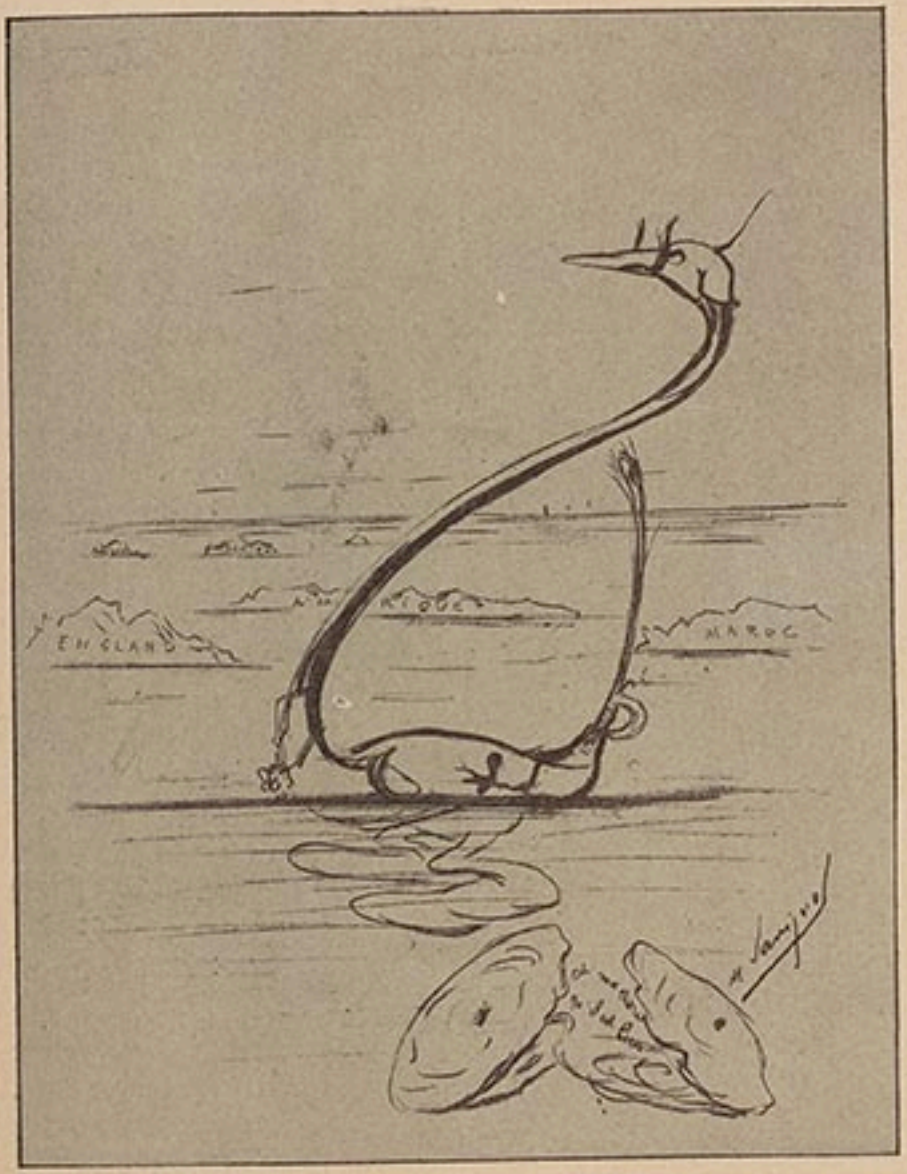
Un jour, l'Aigle et Mercure s'étant accouplés, l'Aigle pondit un œuf extraordinaire qui contenait, visible à l'œil nu, l'embryon de la Folie guerrière.



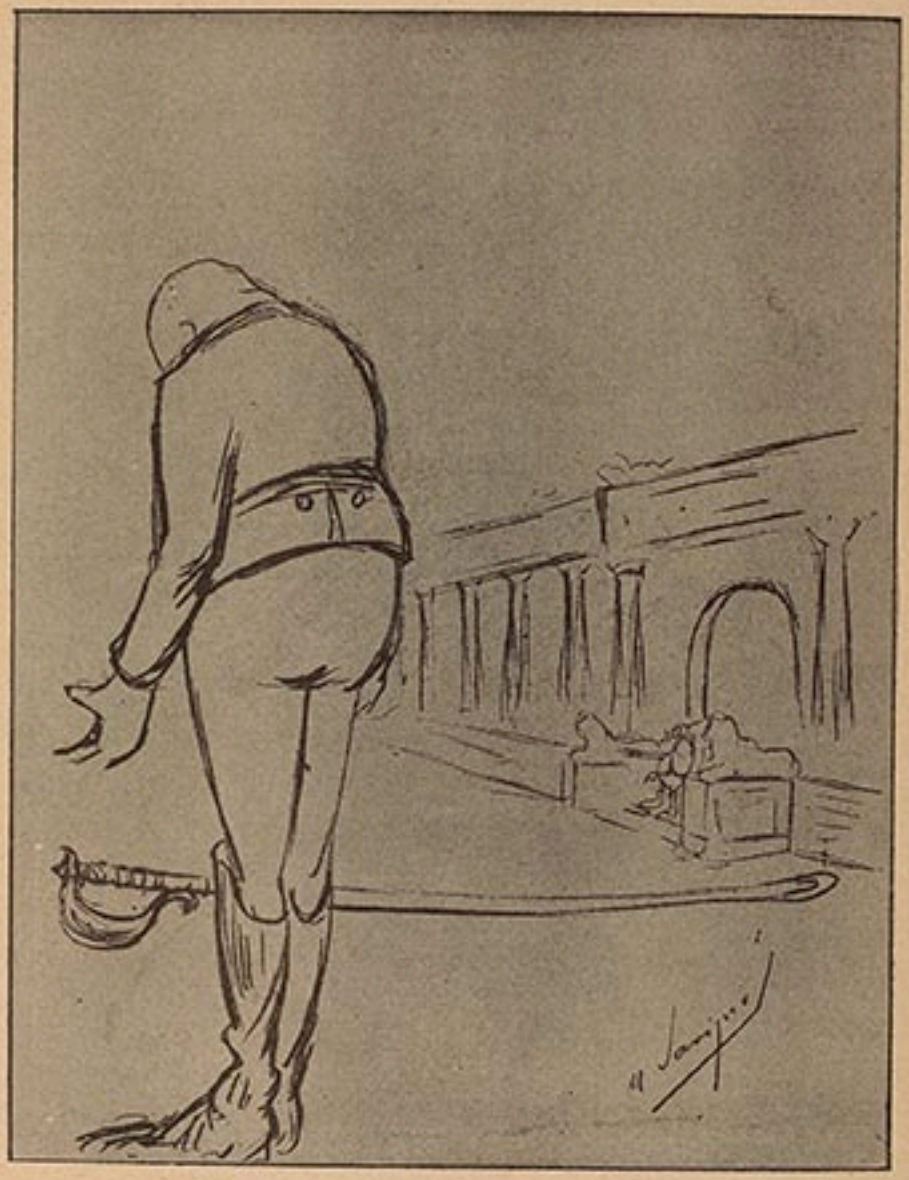
Pour obtenir un être particulièrement farouche, on fit couver cet œuf par l'Oiseau des cimetières.



Mais, à la stupéfaction de ceux qui attendaient le Lohengrin des victoires futures, au lieu du cygne blanc, lorsque l'œuf s'ouvrit, apparut un oison.



Cet oison crut cependant qu'il était un cygne ; il se monta énormément le cou ; dès qu'il fut dans l'eau il pensa que la mer lui appartenait.



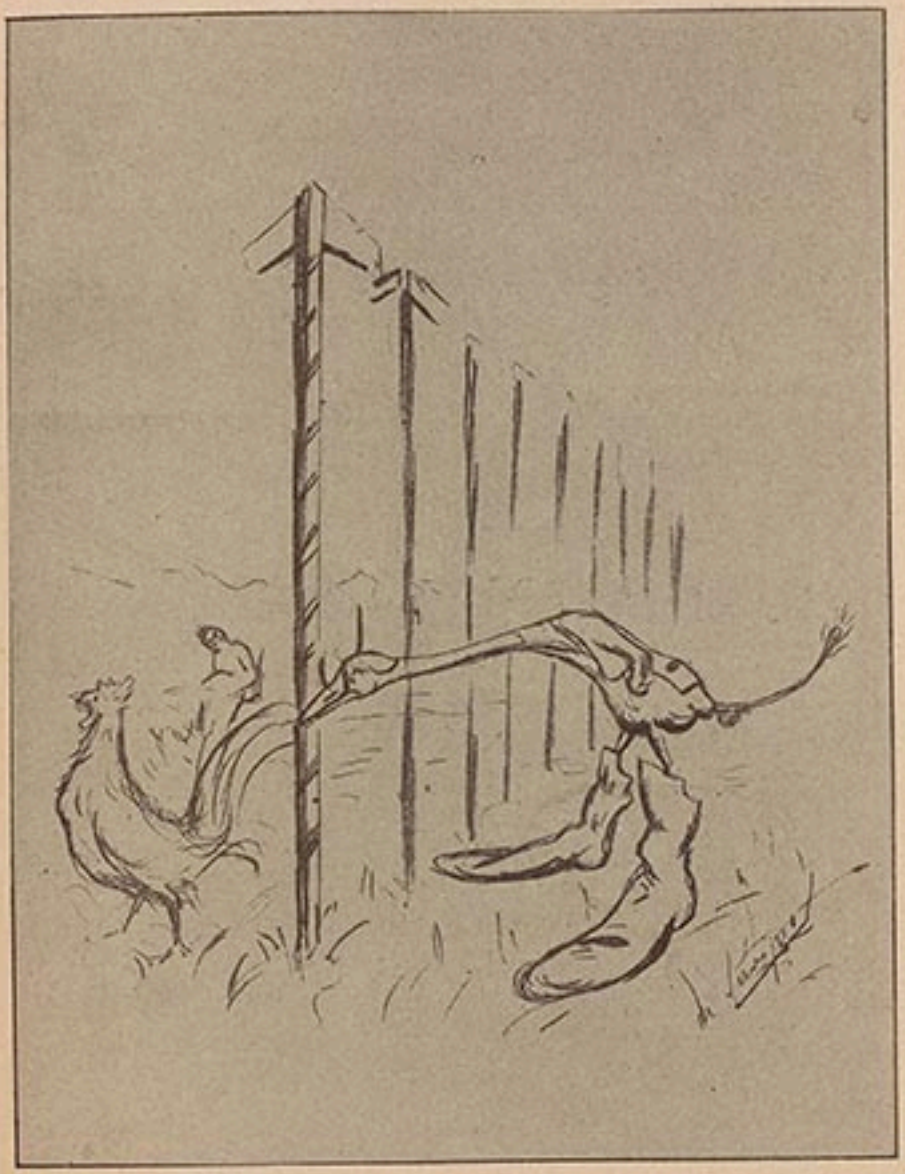
Ingrat, naïf et, conséquemment, bouffi d'orgueil, il voulut tenir dans sa main l'épée de son pays. Cette épée tomba donc dans les mains d'une bête.



L'oison voulait observer la Nature plutôt que les hommes. Voyant que le Moulin de Sans-Souci marquait par des gestes le travail qu'il faisait, il résolut de l'imiter.



Il démolit le moulin, se mit à sa place, et, dès lors, il tourna comme un fou à tous les vents, pensant que l'Univers le regardait.



En tracassant les gens, il croyait prouver sa force. Il était insupportable pour ses voisins qui le méprisaient et ne lui répondaient pas.



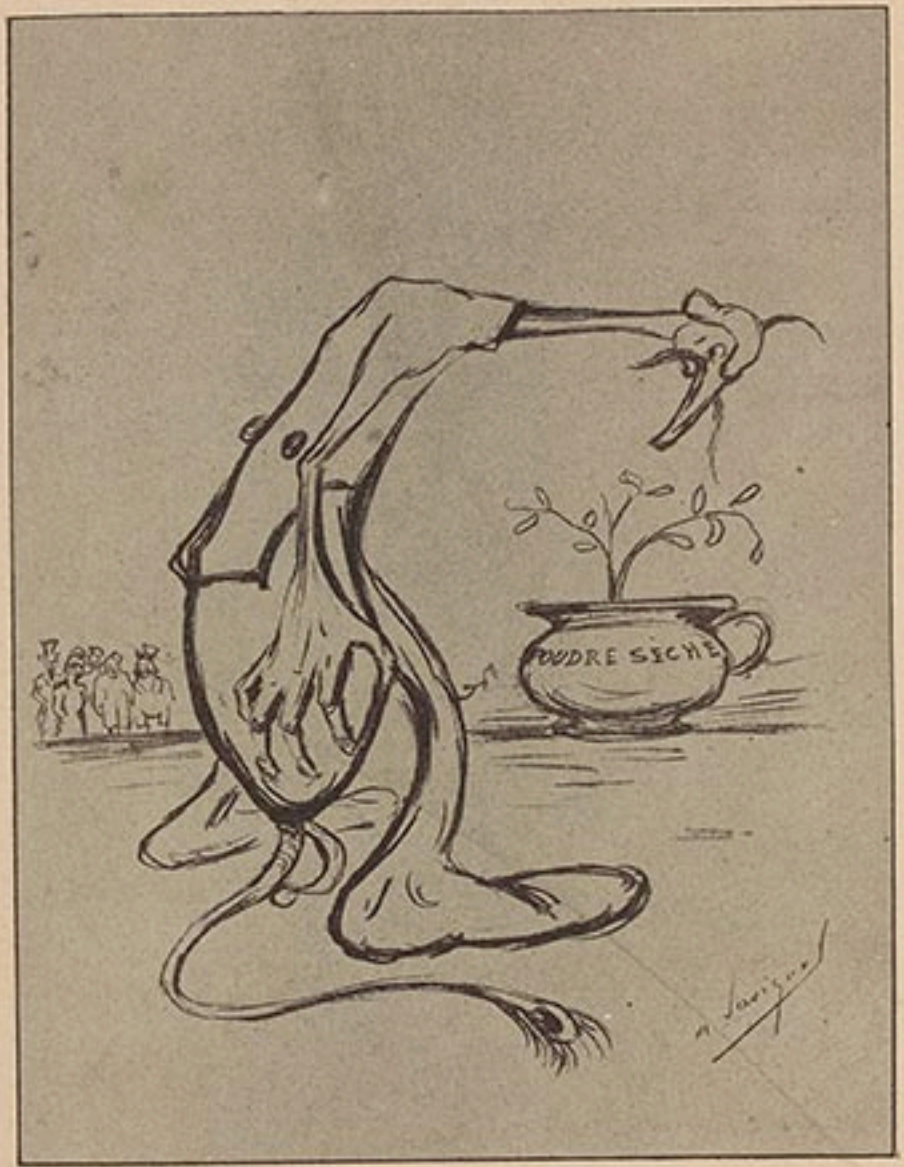
Vantard et mal appris, lorsqu'il était invité chez son oncle, il croyait faire preuve d'esprit en mettant les pieds dans le plat... pour montrer que lui aussi avait des bateaux !



Très fier de ces beaux exploits, il les faisait publier par son ami Canard ; obtenant du bruit, il s'imaginait avoir de la gloire.



Trouvant que les paroles ne suffisaient pas, il voulut faire du bruit par tous les bouts pour épater le monde.



Mais il avait oublié que, depuis Eulembourg, il ne lui était plus permis de péter sec. Il n'épata que le fond de son pantalon.

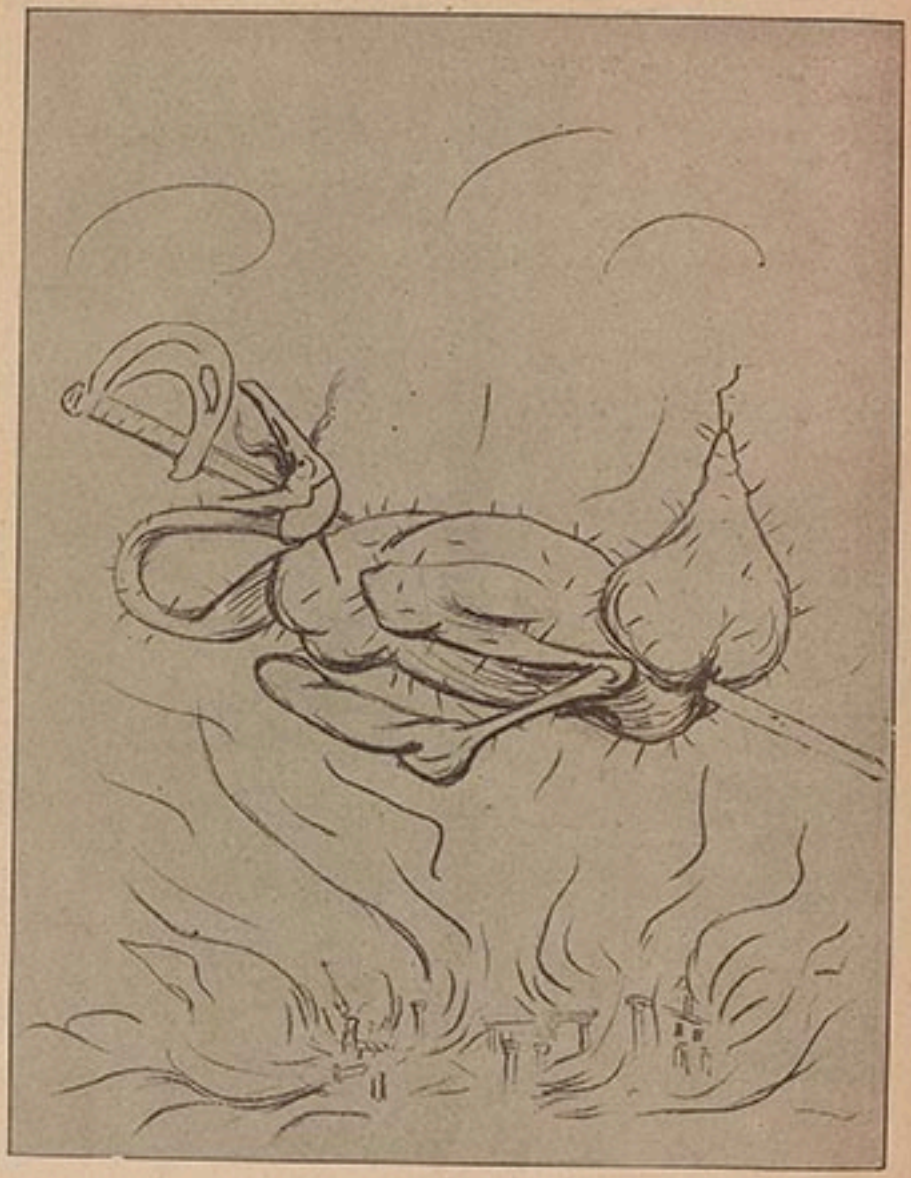


L'Univers riait de sa mésaventure. Il ne voulut pas être grotesque ; il menaça d'être héroïque ; afin de calmer les rieurs, il fit gronder le canon.

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 20 fr. ; Dép., 24 fr. ; Etranger, 28 fr. Le numéro des dix-huit premiers Numéros illustrés en Français à l'Etranger — Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration, 11, Rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 11, rue de Provence, Paris.
L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.



Enfin, un jour, voyant un de ses amis recevoir le coup du lapin, il eut une telle peur qu'il prit ses jambes à son cou, pour éviter la triste fin à laquelle il ne pourra cependant se soustraire...



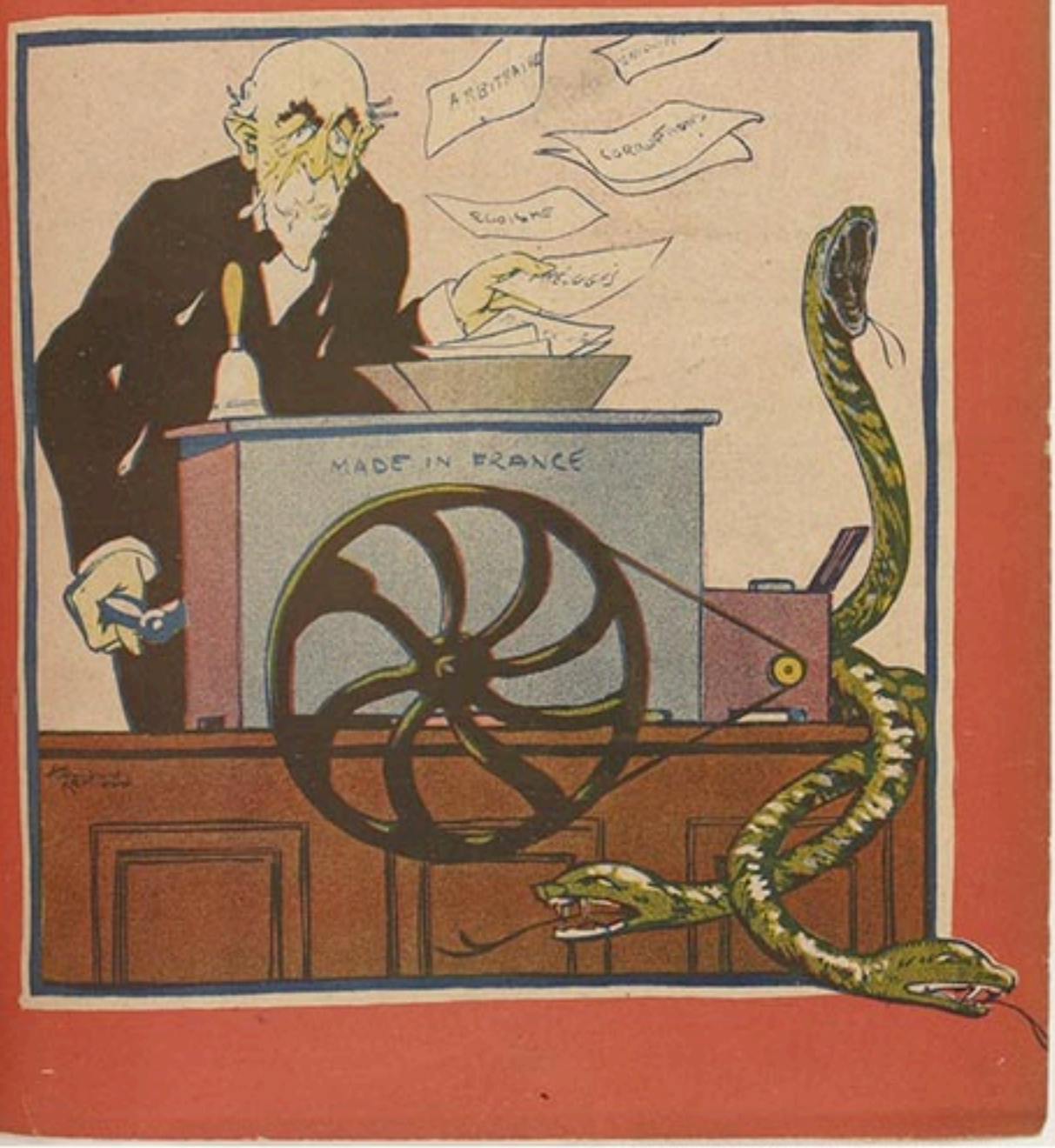
...LA TRISTE FIN D'UN AVALEUR DE SABRES

15 Centimes

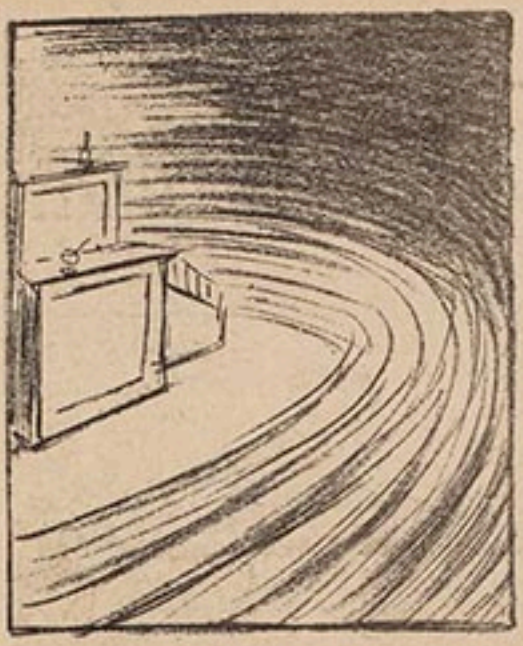
L'Assiette au Beurre

ADMINISTRATION
PARIS

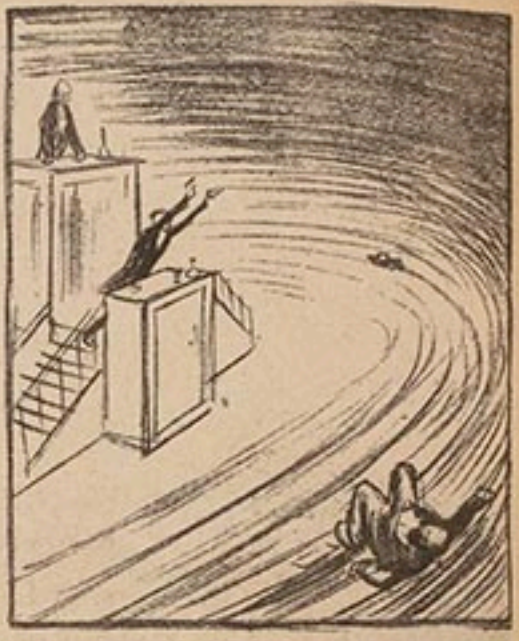
LES TRAVAUX PARLEMENTAIRES



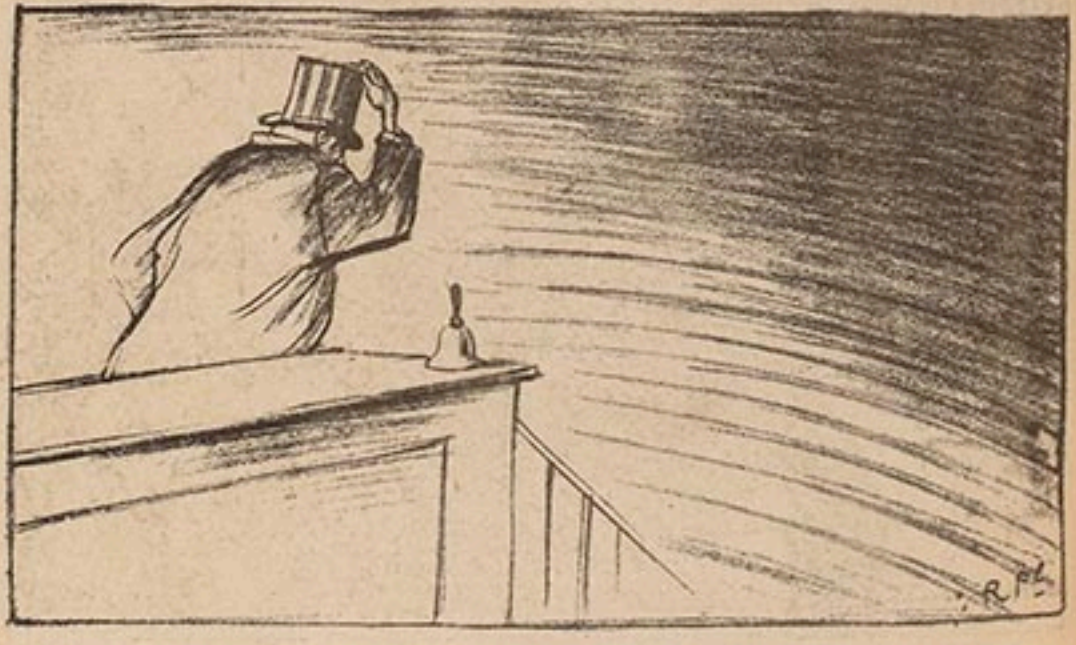
Source gallica.bnf.fr / BibliothÃ¨que nationale de France



10 heures.



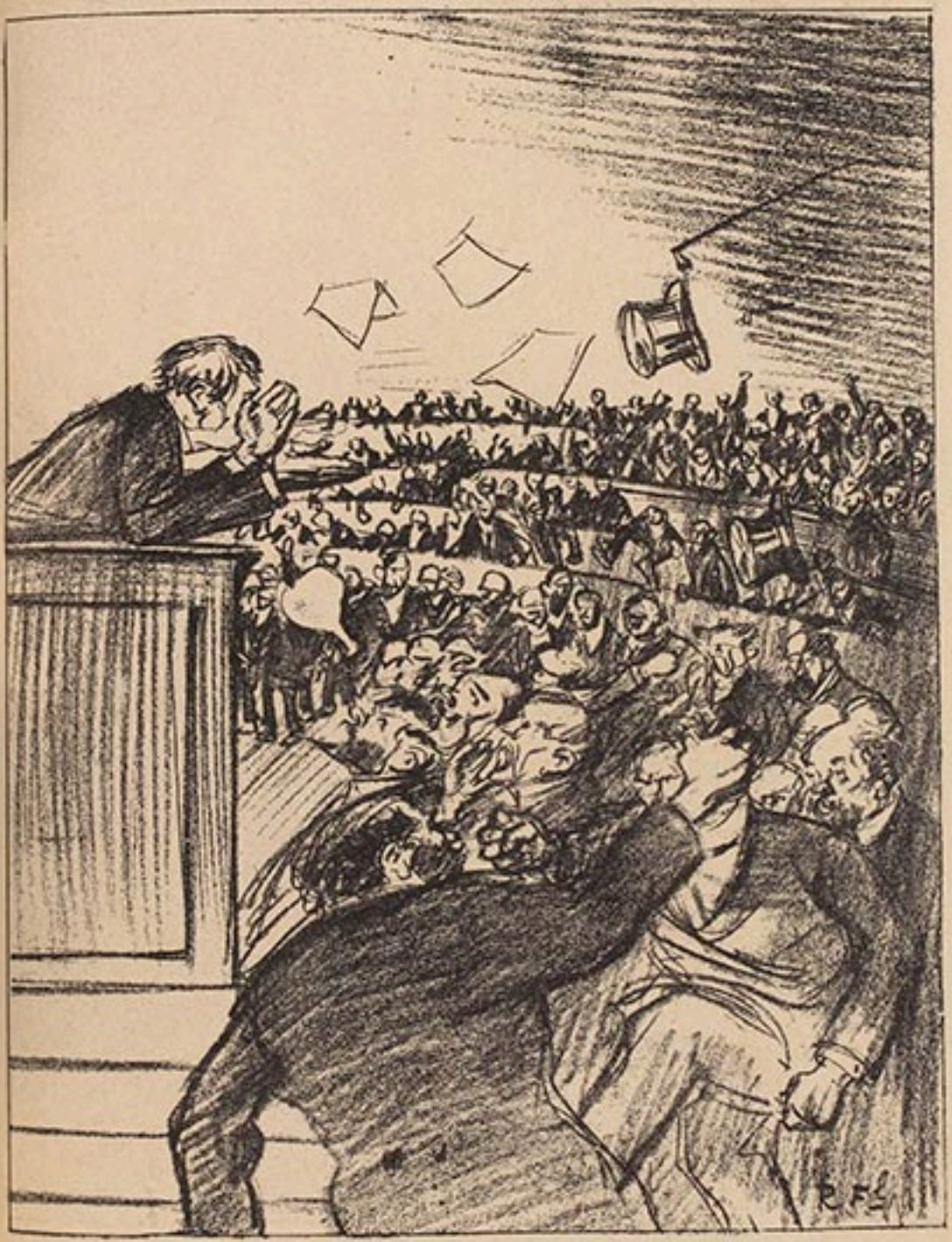
11 heures.



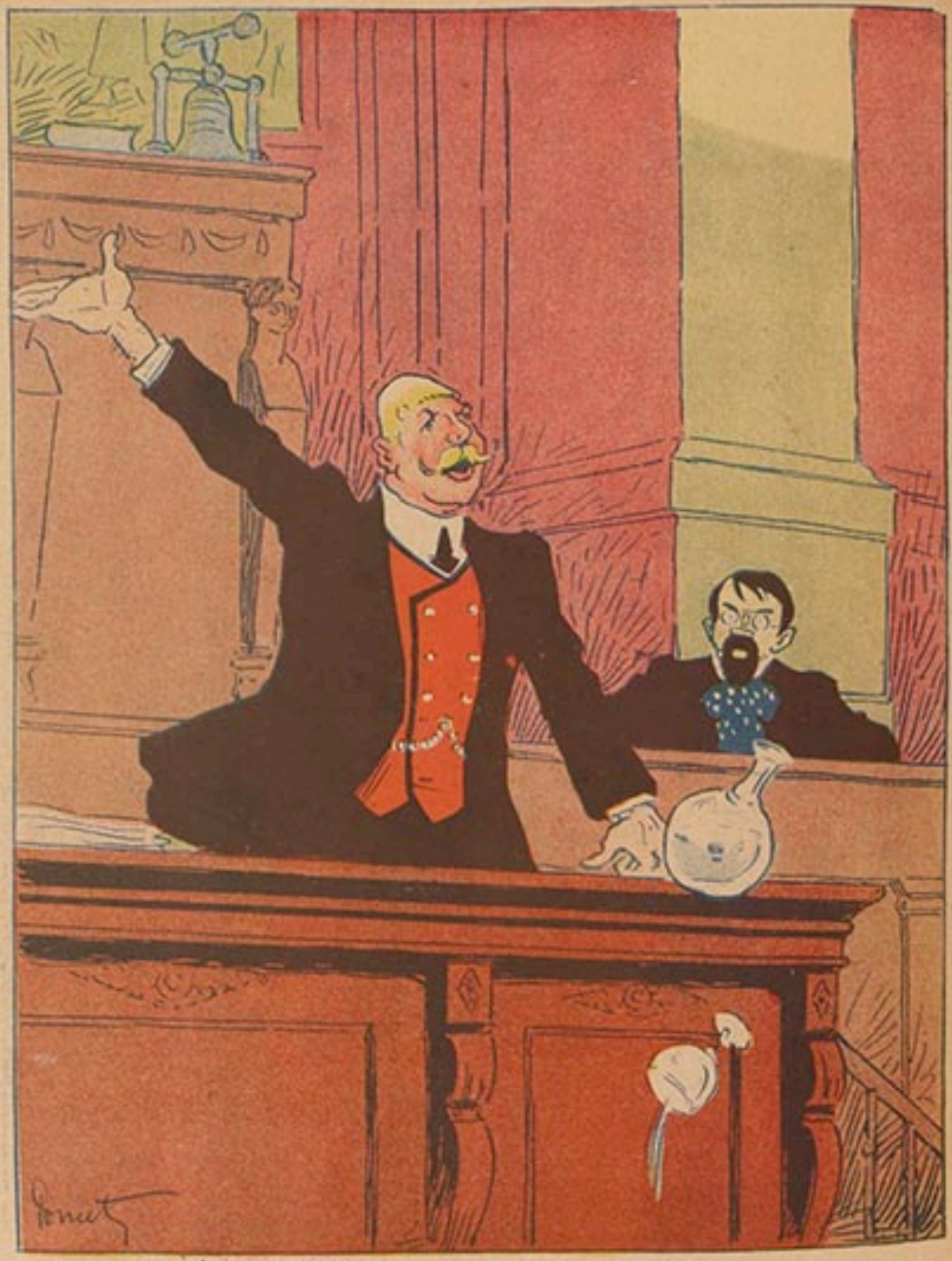
11 heures et demie. — La séance est levée.

SÉANCE DU MATIN. — ON TRAVAILLE.

Dessin de RICARDO FLORÈS.



SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI. — ON S'ENGUEULE.

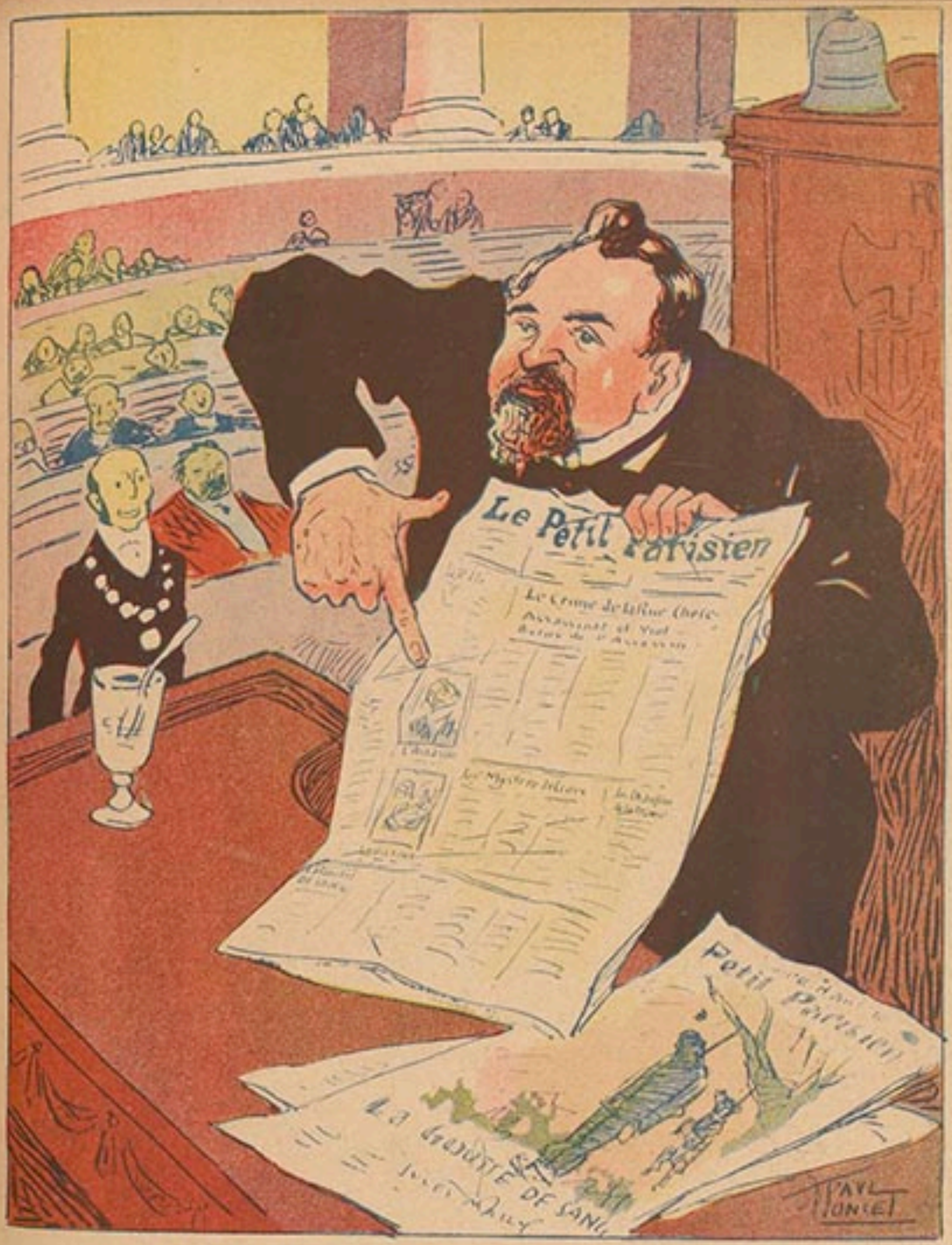


UN GRAND DÉBAT

M. Labori. — La vie n'est rien, messieurs ! l'honneur est tout ! Ce n'est pas, messieurs, dans le vain but d'enlever la vie aux assassins que nous demandons le maintien de la peine de mort. Non, messieurs ! c'est pour leur enlever l'honneur. Si Dreyfus avait été fusillé, messieurs, il n'en serait pas moins innocent ! Que dis-je, messieurs ? Il serait plus innocent encore ! Oui, messieurs, oui !...

Et cætera, et cætera...

Dessin de PAUL PONCET.



UN GRAND DÉBAT

M. Jean Dupuy. — L'assassin, c'est comme le bon Dieu, messieurs ! S'il n'existait pas, il faudrait l'inventer : car nos journaux populaires, si sainement rédigés, si soucieux de la morale, ne sauraient s'attacher des lecteurs s'ils ne contaient les hauts faits des apaches et si, dans leurs admirables romans-feuilletons écrits par les sommités de la Société des Gens de Lettres, ils n'exaltaient quotidiennement l'ivrognerie, le viol, le meurtre, l'incendie et l'assassinat...

Et cætera, et cætera...

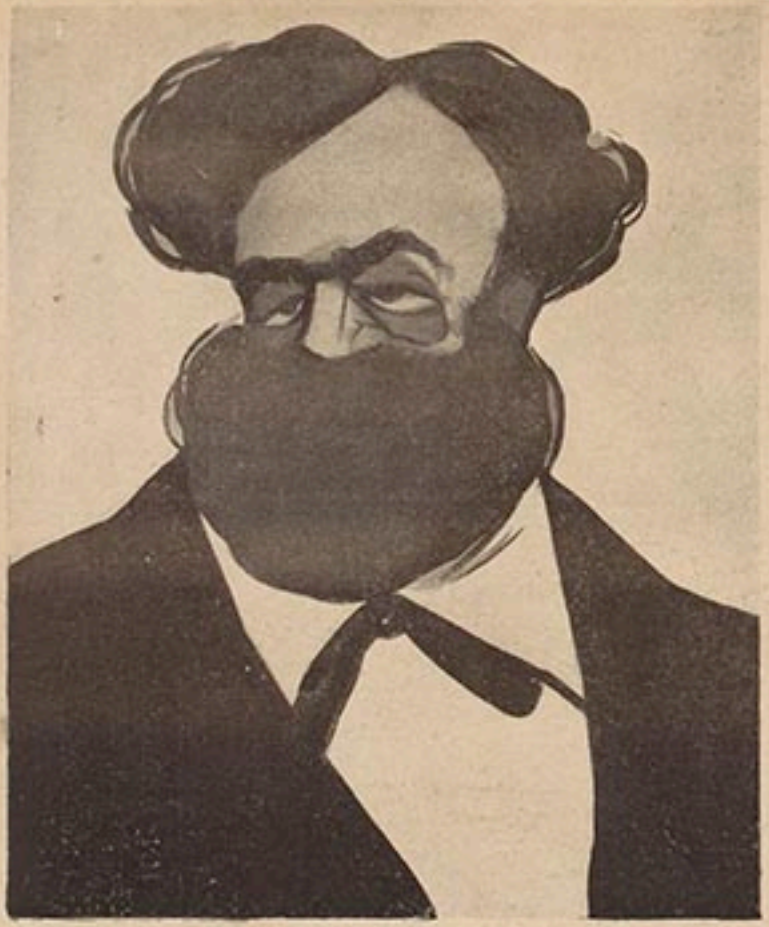
Dessin de CHAPUIS.

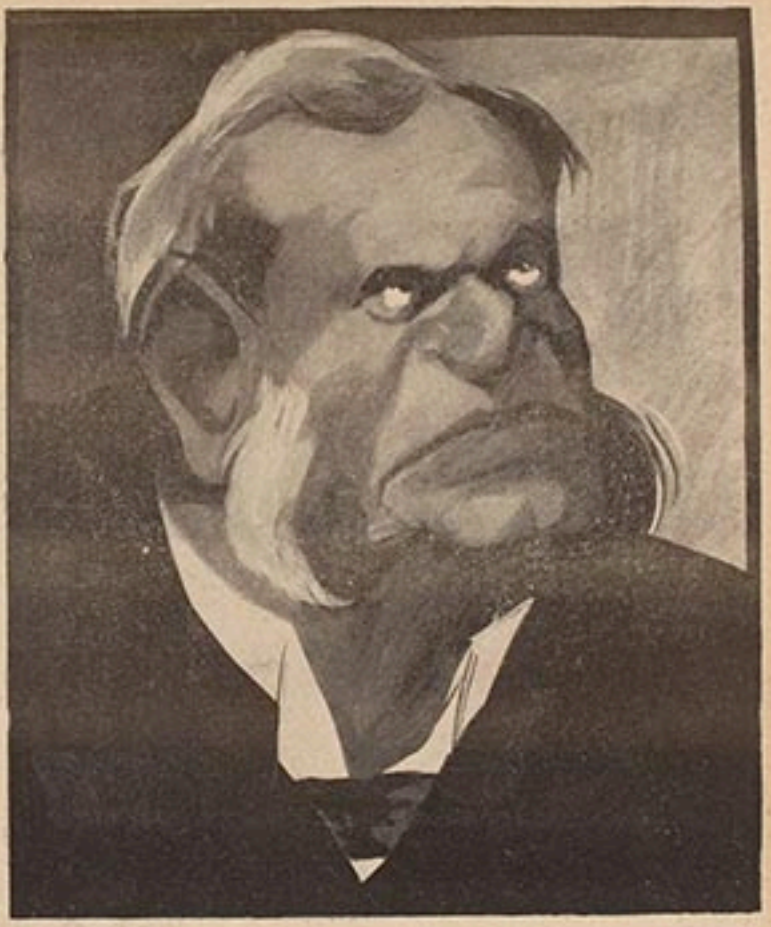


AU SENAT

— C'est vous, messieurs les sénateurs, qui, tous les dix ans, sauvez la République. Cela vous donne bien le droit, pendant le reste du temps, d'entraver quelques réformes telles que les retraites ouvrières ou l'impôt sur le revenu — réformes que la Chambre des députés n'aurait jamais votées, n'en doutez pas ! si elle n'avait eu confiance en votre vieil esprit réactionnaire pour les arrêter au passage !

Dessins de CAMARA.



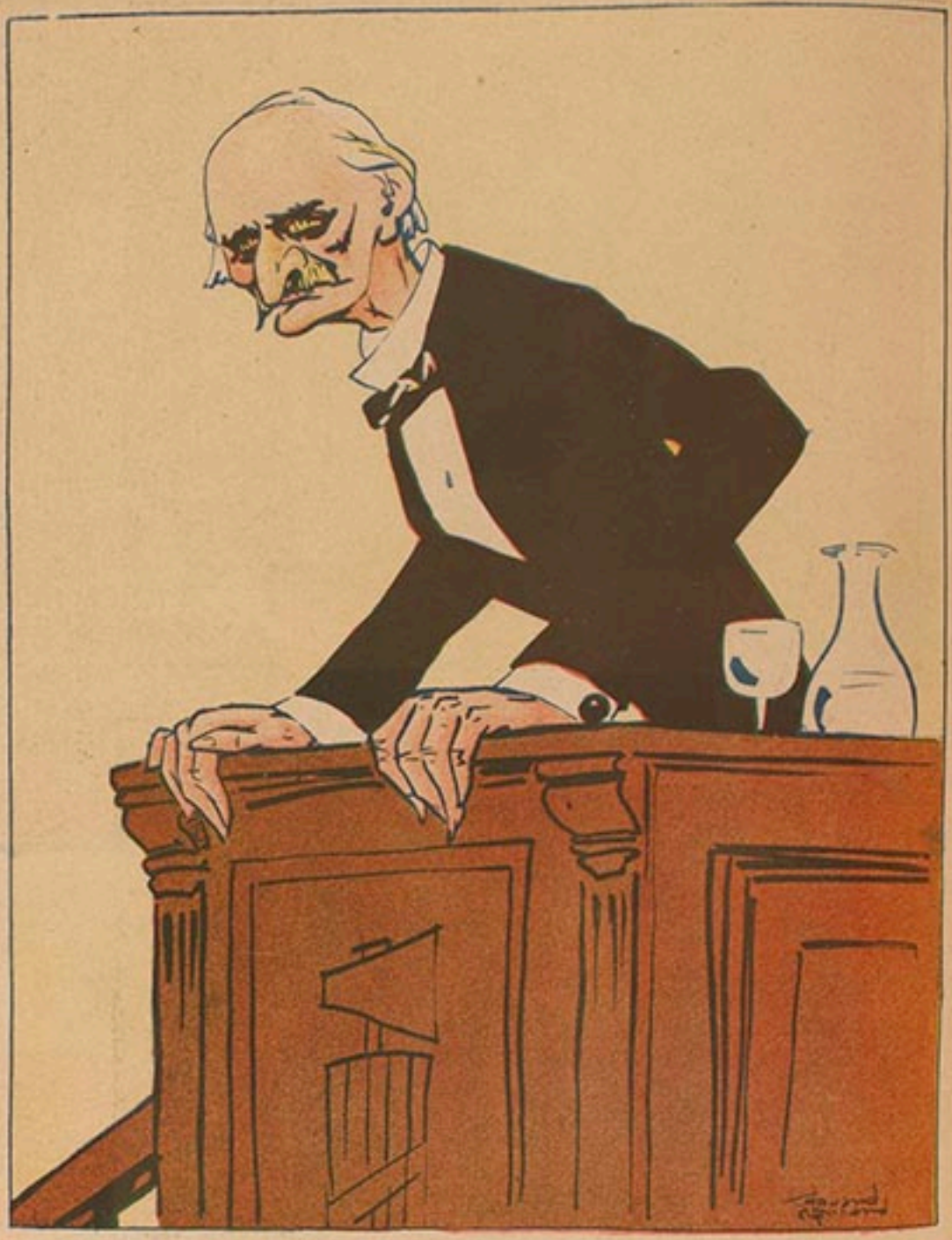


AU SÉNAT

— Les pauvres font assez d'enfants, messieurs ! Ceux qu'il faut encourager, ce sont les riches. Exemptez-les d'impôts, et, dans leur joie, ils s'empresseront de procréer...

— Oser se faire ainsi le champion de la licence ! Mon collègue est fou... Seule, la lecture des petits journaux a pu le corrompre ainsi ! Donnez-nous des armes, messieurs, contre la Pornographie !

Dessin d'EDOUARD BERNARD.



UN DEBUT

— Je ne connais rien, dira-t-on, aux choses de la marine... Et puis, après ? Connaissez-vous quelque chose, vous, aux choses des finances, de l'armée, de l'éducation, de l'agriculture, du commerce ou de la justice ? Non ! On m'a appelé le « Ministre sans Q ». Est-ce que ça m'empêche de...

Et cætera, et cætera...

Dessin de VILLEMOT.



A LA BUVETTE

— A la tienne, comte d'Ivry !
— A la tienne, citoyen d'Asson !

Dessin de PAUL PONCET.



AU SEIN DES COMMISSIONS

— Le bureau de la Commission des Jeux ne doit-il pas être composé, messieurs, de ceux de nos collègues dont la compétence est indéniable, puisqu'ils sont administrateurs de tripots honorablement connus ?

Dessin de D'OSTOYA.



CONFIDENCES

— Vous me demandez si j'ai beaucoup à faire, mon cher électeur !... Vous ne pourriez même pas vous l'imaginer... Mon secrétaire me prépare, en ce moment, un rapport sur le régime douanier au Kamtchatka...

— Votre secrétaire ?... Mais je l'ai connu, chez nous... Il était dentiste !

Dessin de D'OSTOYA.



LES CORVÉES

— Et on dit que nous ne faisons rien ! Dans cette seule séance, nous avons déjà adopté 17 projets de loi, et j'ai dû voter pour 320 de mes collègues absents !

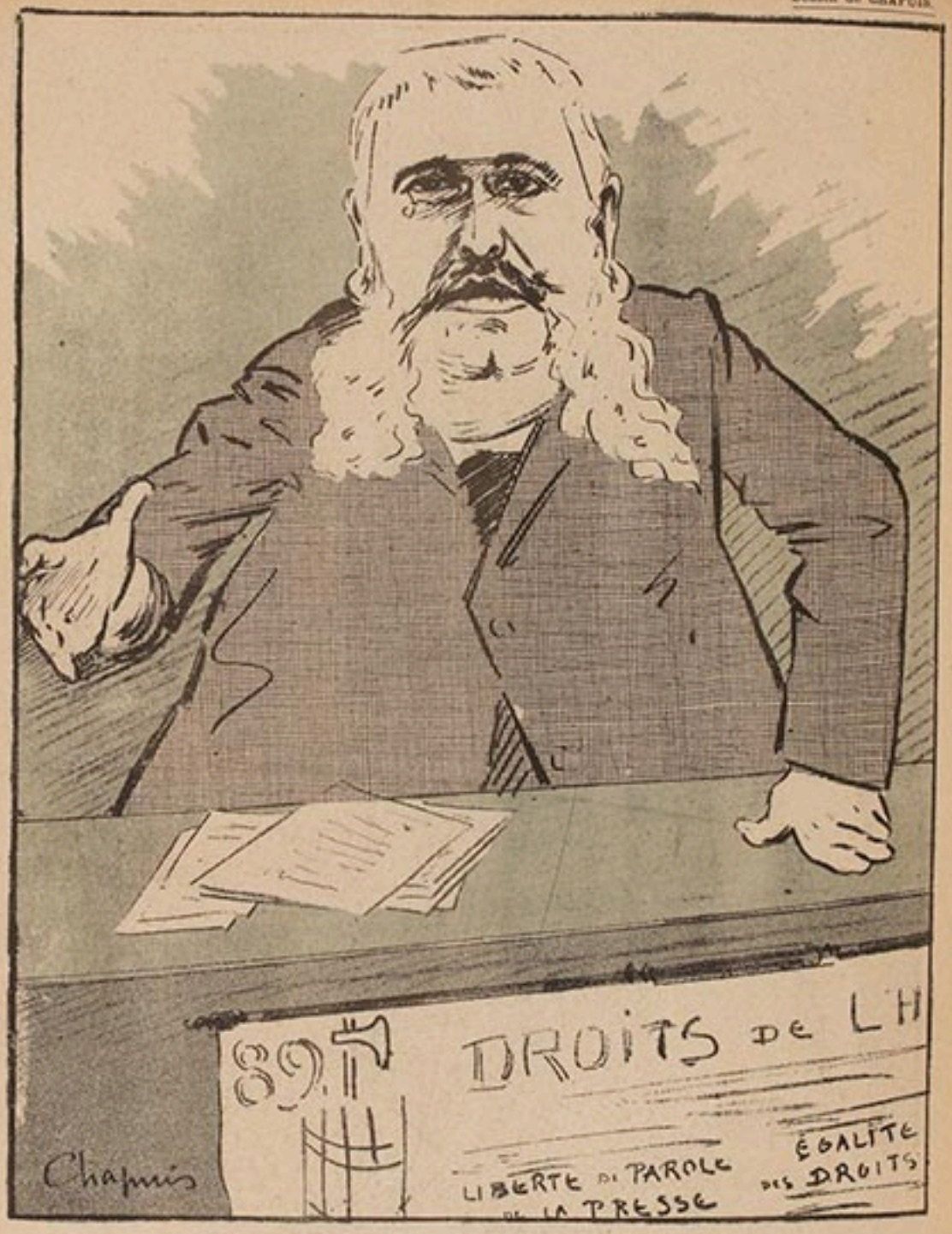
Dessin de D'OSTOYA.



LES CORVÉES

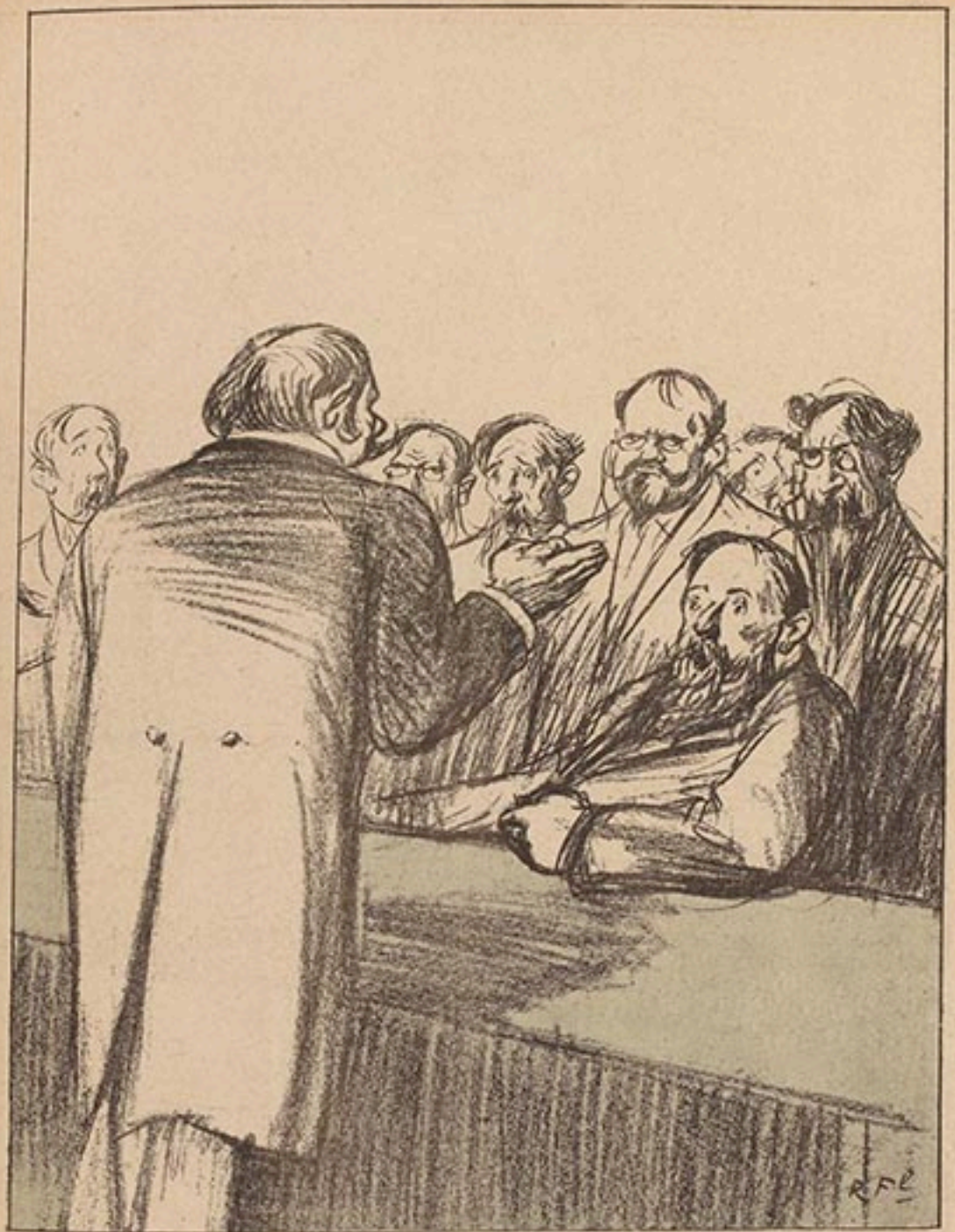
— Impossible d'assister aux séances du matin, voyons ! Vous savez bien que toutes les matinées d'un député sont employées à faire le poireau dans les antichambres des ministres, auxquels il faut mendier des faveurs pour les électeurs !

Dessin de CHAPUIS



— Continuez, messieurs, à fabriquer des lois! Quoi qu'en disent les anarchistes, il n'y a pas de lois inutiles. La Déclaration des Droits de l'Homme a dit que « tout ce qui n'était pas défendu par une loi était permis ». L'idéal de notre République est de modifier ainsi la formule : *« Tout ce qui n'est pas permis par une loi est défendu ! »*

Dessin de RICARDO FLORÈS.



— Encore une proposition de réduction de l'indemnité parlementaire... Nous sommes ici pour travailler, et non pour dire des bêtises. Nous ne discuterons même pas cette proposition !

Tous. — Non ! non ! non ! ne discutons pas !

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 30 fr. ; Dép., 36 fr. ; Union postale, 40 fr. — Le numéro : 50 centimes. — Les manuscrits ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration, 26, Rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 52, rue de Provence, Paris. L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.

Dessin de VILLEMOT



DÉPART POUR LES VACANCES

— Papier à lettres, enveloppes, plumes, encre, crayons, pains à cacheter, cigares, allumettes... je n'oublie rien, mais c'est bigrement lourd ! La questure pourrait tout de même bien nous envoyer ça *franco* à domicile !

N° 401
Décembre 1906
30 Centimes

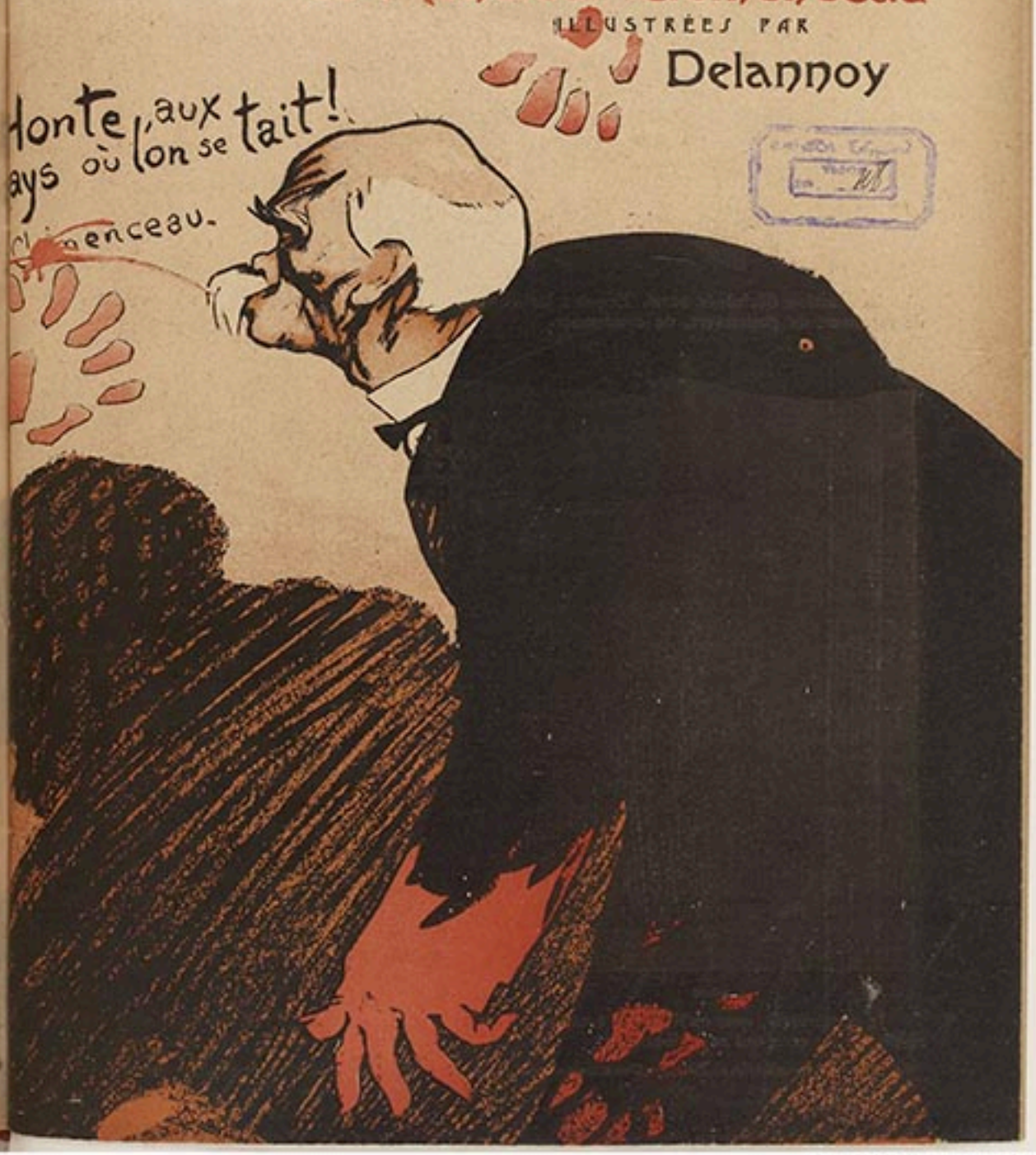
L'Assiette au Beurre

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
11, rue de Pyramides,
PARIS
Téléphone 258-74

Les plus belles Phrases de Monsieur Clemenceau

ILLUSTRÉES PAR

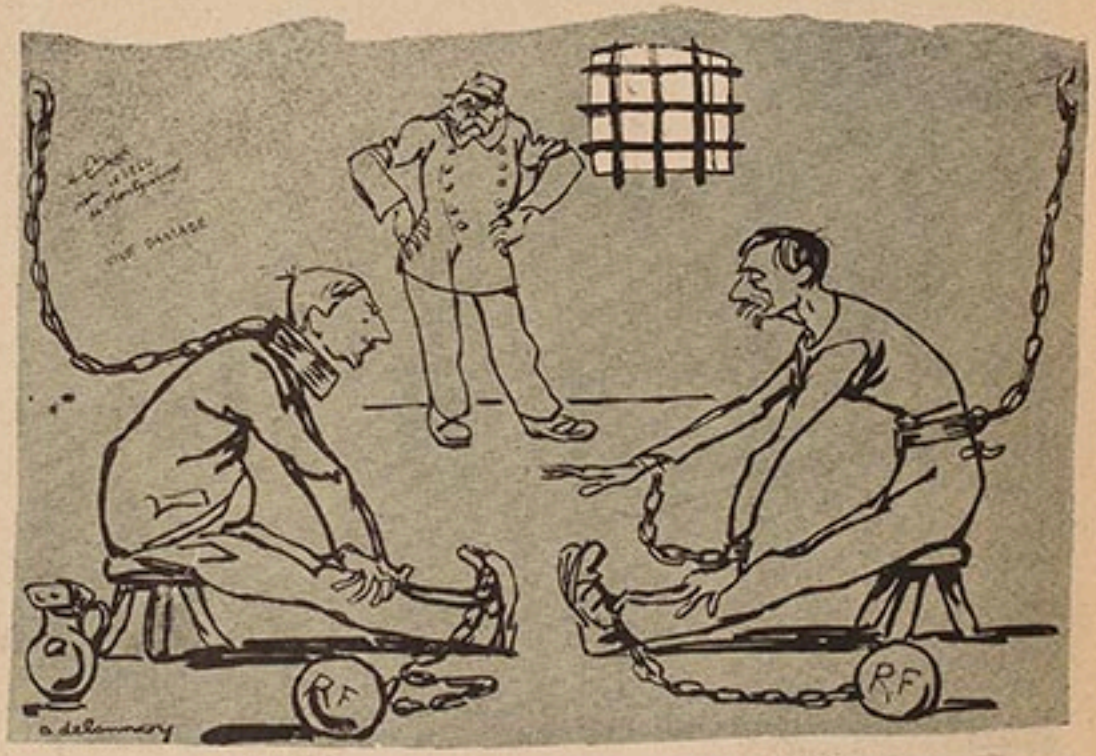
Delannoy





La réaction déchaînée sévit. Ecoutez les conversations, lisez les journaux, il n'est question que de réprimer, de poursuivre, de condamner.

(*La Mêlée Sociale*, p. 379).



MÉRIC DELANNOY

Je continuerai, quoi qu'il arrive, à mettre les hommes qui conforment leur conduite à leurs opinions au-dessus de ceux qui ne le font pas. (*La Mêlée Sociale*).

N. B. — Sous le ministère de Monsieur Clemenceau, il a été distribué 70 années, 6 mois et 27 jours de prison *pour délits d'opinion.*



Pour ma part, si j'étais juge, il ne me viendrait pas à l'esprit de condamner qui que ce soit sur des notes anonymes d'agents dont la valeur morale se tarife à la caisse de la préfecture.

(*Aurore*, 17 décembre 1899).



Le juge est pressé, l'agent est cru sur parole, la défense est inutile. On n'a pas ouvert la bouche qu'on est condamné.

(*La Mêlée Sociale*, p. 21).



Quand on est sous la griffe du chat-fourré, on ne s'en tire pas à si bon compte.

(*La Mêlée Sociale*, p. 45).



L'inconvénient, c'est que les juges n'ont de choix qu'entre deux carrières : l'héroïsme ou la domesticité. Chacun choisit pour son compte, et c'est le bon justiciable qui fait les frais de ce choix.

Le respect de la queue d'hermine est trop profondément ancré en moi pour que je doute un seul moment que toutes les créatures faillibles dont se compose la chambre des mises en accusation ne soient devenues, par la simple application de cet appendice animal sur leur officiel vêtement, des êtres de sublimité surhumaine.

(*Aurore*, mai 1899).

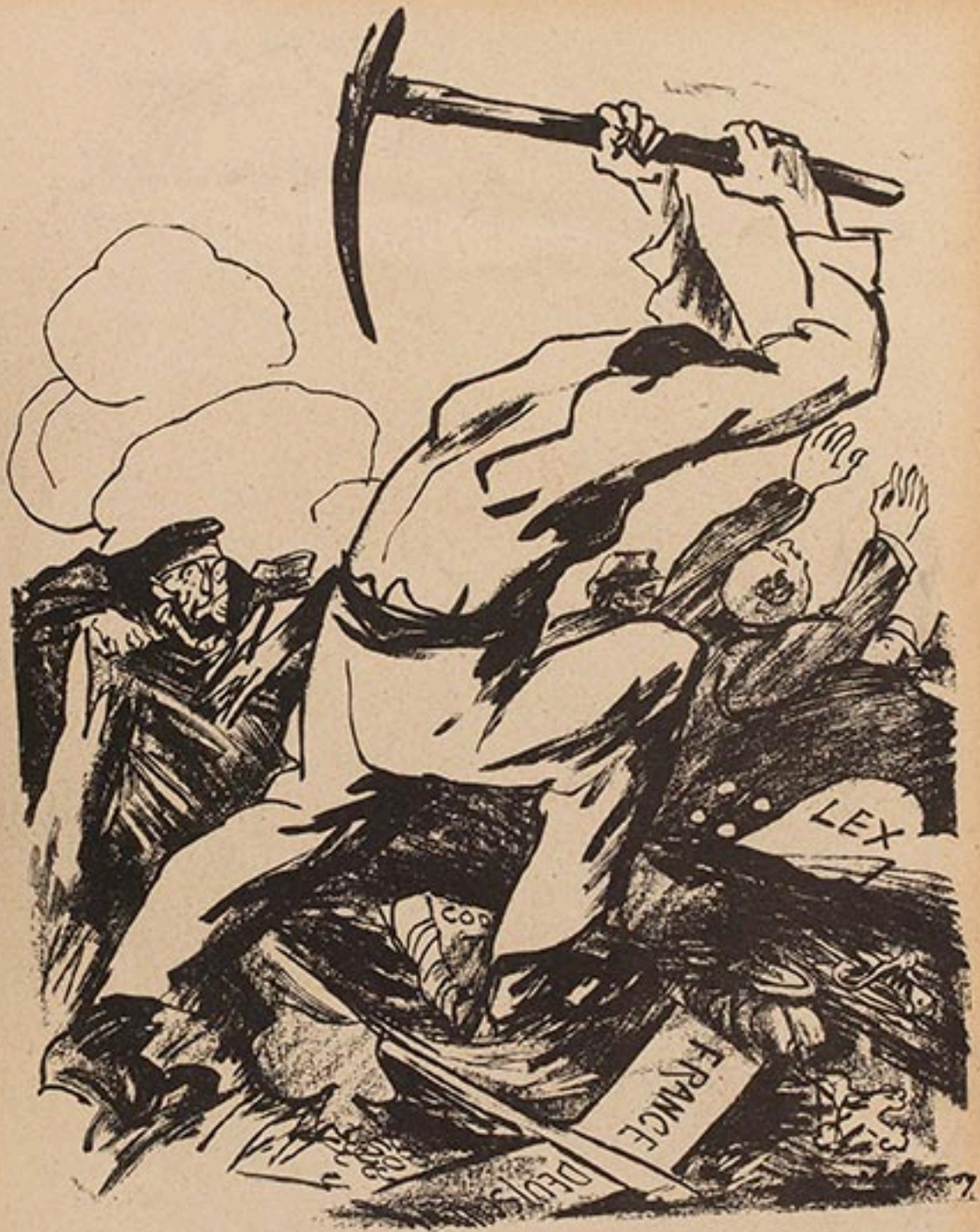


Car lorsqu'on aura bien mis dans la tête de tout ce monde que la justice est une duperie, et que c'est la force seule qui décide, le nombre s'apercevra que la force est en lui, et la tentation d'en user sera grande.

(*La Mêlée Sociale*, p. 342).



Au fait, qui est-ce qui supporte la machine sociale? Seraient-ce ces magnifiques seigneurs qu'il faut approuver *sans savoir ce qu'ils ont fait*, et dont le principal attribut paraît être de se servir eux-mêmes sous prétexte de nous servir? Ou bien ne serait-ce pas plutôt la foule dont ils vivent, chair à canon, chair à goupillon, chair à sentence ou chair à dividende? Question que je pose. (*L'Inégalité*, p. 85).



Vous dites qu'il n'y a plus qu'à s'incliner. Moi je prétends qu'il n'y a plus qu'à se révolter. Car c'est la loi de l'homme, supérieure à toutes les autres, de lutter, de dresser ses machines contre tout ce qui gêne son développement, tout ce qui barre la route à l'évolution humaine.

(*La Mêlée Sociale*, p. 168).


Quand le misérable recharge on le saigne : quand il se tait on l'oublie
- Maître Jacob -
Tout ce qui tend à maintenir l'ouvrier dans la mentalité primitive la plus favorable pour le dompter, de troupeau des humains et la bête elle-même, va aux abattoirs contemporains - Napoléon n'a qu'à paraître -
Effort pour penser, c'est progresser. Un progrès individuel n'est pas perdu, provoquant ailleurs un autre effort. C'est la pensée libératrice qui, tôt ou tard affranchira l'homme de sa propre iniquité.
- Maître Jacob -
La présence d'un socialiste dans le ministère actuel explique dans le même temps l'intervention des troupes dans les grèves et quel avantage pour la justice sociale de pouvoir compter à la Martinique sur la fusillade de la Rivière Salée.
- Maître Jacob -
L'obéissance de machine vivante constitué par la crainte fusillade qui est la base de la guerre et de la justice qui, au bout peut faire des esclaves ou des révoltés, non des hommes.
- Lamquite -
Appliquer les idées qu'ils avaient professées dans l'opposition, cela paraît aux républicains une tentative au dessus de leurs forces. Ils commencent donc par ajourner les réformes pour en répudier.
- Maître Jacob -
Le pouvoir fondé sur la force ne peut être la propriété du peuple. Quand l'esprit humain aura compris cette vérité, il y aura de ce fait un élément de moins pour la guerre et un élément de plus pour la révolution.
- Maître Jacob -
Est-ce que l'histoire de l'humanité n'est pas un perpétuel recommencement ? La révolte d'aujourd'hui sera la tradition de demain pour les uns, la routine pour les autres.
- Lamquite -
L'esprit de caste militaire n'admet pas que la force soit sujette de la raison.
- Lamquite -
Quel ministre républicain délivrera le soldat français de la prétorienne oppression de penser ?
- Maître Jacob -
Sa tactique est de tuer sur l'ordre de son chef, sans discuter, sans raisonner, sans penser.
- Maître Jacob -
Plus de ministère des beaux-arts !
Que nous veulent ces saltimbanques ridicules qui, demain, devront des comptes au dernier conducteur de chevaux, et rentreront dans le rang, et rentreront dans le rang, et rentreront dans le rang ?
Le fouet anonyme sifflera sur leur dos, et ils feront semblant de se faire applaudir par ceux qu'ils auront régentés.
- Maître Jacob -
La paix imposée par la force, tous les régimes la donnent avec leurs gendarmes.
- Maître Jacob -
Dans une démocratie le raisonnement d'état est une contradiction, un vestige du passé.
- Maître Jacob -
Vous avez parlé au peuple de droit, et maintenant il veut tout son droit ! Au nom de quelle autorité prétendez-vous le faire sa part. Au nom de qui ? De quoi direz-vous ?
Et puis je me retourne vers ce cube de fer barré de simples feuilles de papier que garde jalousement le malheureux qui l'hypnotise.
Le voilà le redoutable accumulateur de forces inouïes auxquelles il faut donner l'essor.
- Maître Jacob -
Et puis je me retourne vers ce cube de fer barré de simples feuilles de papier que garde jalousement le malheureux qui l'hypnotise.
Le voilà le redoutable accumulateur de forces inouïes auxquelles il faut donner l'essor.
- Maître Jacob -
Faisons la Société aussi parfaite que possible, 3 fois ou plus, et quelques-uns - nous ne serons pas encore à l'abri de la liberté de penser qui nous fait peur.
Les revendications de justice nous épouvantent. Et nous nous rejetons, dans l'effroi de nous-mêmes, vers l'antique refuge des oppressions de la pensée, forteresse des dominations sociales menacées.
- Lamquite -



Pour conserver, les conservateurs anglais cèdent progressivement. Les nôtres ne savent que se cacher derrière la troupe, et leur résistance imbécile fait couler le sang français. Qui donc les encourage dans cette lâche attitude?

(*La Mêlée Sociale*, p. 317).



Qui sait quels sentiments ferait jaillir, au cœur de la masse, la bonté sociale, la bonté active d'un gouvernement allant à eux sans gendarmes ni fusils, avec de la bonne volonté et le désir vrai, profond, d'employer toute la force dont il dispose pour mettre un peu plus de justice dans ce monde?...

(*La Mêlée Sociale*, p. 315).



Un soldat qui a mal compris un ordre, un impatient, un affolé, un sous-officier brutal, un officier négligent ou imprudent, et le malheur est irréparable. Je ne fais pas le tableau du massacre. Je l'évoque, cela doit suffire.

Après, que fera-t-on ? Des discours, des articles. Et puis ? Le sang sera toujours là, et le sang appelle le sang. (*La Mêlée Sociale*, p. 319).



Il y a un homme tué. Il faut en rester là.

(*La Mêlée Sociale*, p. 318).

Les conservateurs ne cessent de dire qu'ils aiment le peuple. Eh bien! aimons-le ensemble, voulez-vous? (*La Mêlée Sociale*, p. 321).



Alors, puisqu'il faut que le sabre règne, les sabreurs parlent très haut, et les lâches civils s'aplatissent sous le fer où nous voyons inscrits pour titre d'autorité : Sedan, Metz, Paris.

(*Contre la Justice*, p. 407).

Voyant que nous érigeons des statues aux généraux dont la présomptueuse ignorance livra la France à l'ennemi, du commencement à la fin de la guerre franco-allemande, voyant la République parlementaire accepter sans mot dire que cinq mille Français succombent dans les plaines de Madagascar, en dehors du feu de l'ennemi, par la seule impéritie du commandement, voyant la foule abêtie qui fournit les cinq mille victimes, s'empresser à l'adoration du sabre rougi de son propre sang, ces maîtres infaillibles du genre humain en arrivent à croire que tout leur est permis, et, de fait, ils se permettent toutes choses.

(*L'Inéquité*, p. 335).



L'attraction du sabre et du goupillon se peut déterminer scientifiquement aussi bien qu'aucune autre force de la nature. Le dogme a sa force dans le ciel, dans l'invisible, dans l'inconnu. Il peut parler en maître tant que l'esprit humain, lent à s'ouvrir aux réalités du monde, n'est point secoué de sa torpeur par la curiosité de connaître. Mais quand l'inquiétude naît en lui, quand il sent le besoin de la liberté et, se la voyant refuser, la veut prendre, alors il faut au dogme un appui, et quel autre que la force matérielle, le sabre, la brutalité, ennemie naturelle de la raison?

(*Aurore*, 24 Septembre 1899).

Si nos grands chefs militaires ou civils ont pu commettre la rare accumulation de méfaits que nous avons vus, quelle autre raison en trouver que l'incommensurable passivité de la conscience populaire hypnotisée par la soutane et l'uniforme, sans souci des idées dont ces étoffes représentatives sont supposées être le signe?

(*Aurore*, 13 décembre 1898).

En vérité, les gens qui se proposent de nous gouverner par le sabre devraient s'interroger d'abord et se demander à eux-mêmes leurs titres. La pensée ne leur en vient pas. Incapables, ignorants, paresseux, ils ne savent rien, sinon que leur sabre est trempé d'eau bénite, et cela leur paraît suffisant.

(*Aurore*, 14 octobre 1899).



Qui donc a fait un immense charnier de la terre, sinon le blanc civilisateur ? (*La Mêlée Sociale*).

En tout cas, le meurtre systématisé, de nos jours, ne choque personne, est même tenu pour légitime et glorieux. (*La Mêlée Sociale*, p. 359).



Emile Henry triomphera, comme Polyeucte, tout autrement que sa folie n'avait rêvé. Cette iniquité, que vous défendez avec tant d'acharnement, s'en ira lambeaux par lambeaux, sous l'obstinée morsure de la dent populaire. Et par d'autres moyens que ceux d'Henry, un autre idéal que celui d'Henry triomphera quelque jour, qui contiendra, pour une part, quelque chose du rêve de cet obsédé d'absolu. (*La Mêlée Sociale*, p. 407).



Après tout, les anarchistes ont raison, les pauvres n'ont pas de patrie.

(*La Mêlée Sociale*, p. 60).



A mesure que la culture progressive développera dans l'homme une force plus grande et mieux réglée, l'individu, sans doute, prendra plus d'importance, et le Dieu-Etat suivra peut-être, dans le gouffre commun, les divinités qui furent.

Ce serait la belle Anarchie rêvée. (*La Mêlée Sociale*, p. 375).

E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 10, rue de Provence, Paris.

L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.



Jamais gouvernement n'a manqué d'apologie pour ses fautes, jamais ministre ne fut à court d'explications pour ses méfaits.

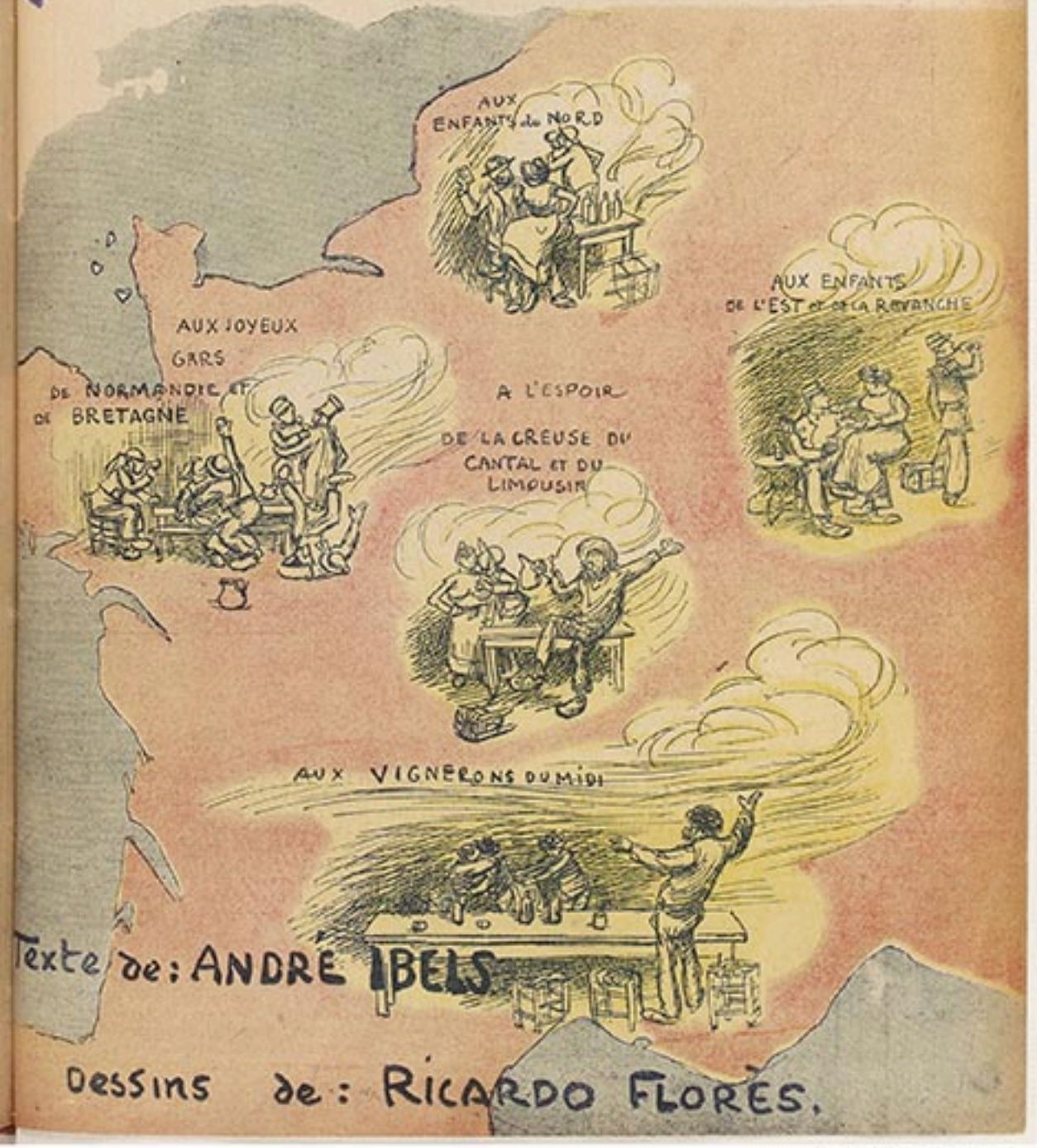
(*La Haute*, 24 avril 1920).

N° 402
Décembre 1908
Centimes

L'Assiette au Beurre

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
22, rue de Provence,
PARIS
Téléphone 204-14
49

les CABOULOTS de l'AMOUR et de la MORT



Texte de: ANDRÉ IBELS

Dessins de: RICARDO FLORES.



— Eh ben ! mon p'tit, qu'est-ce que tu prends ?
— Deux sous d' goutte... et huit sous d'amour.

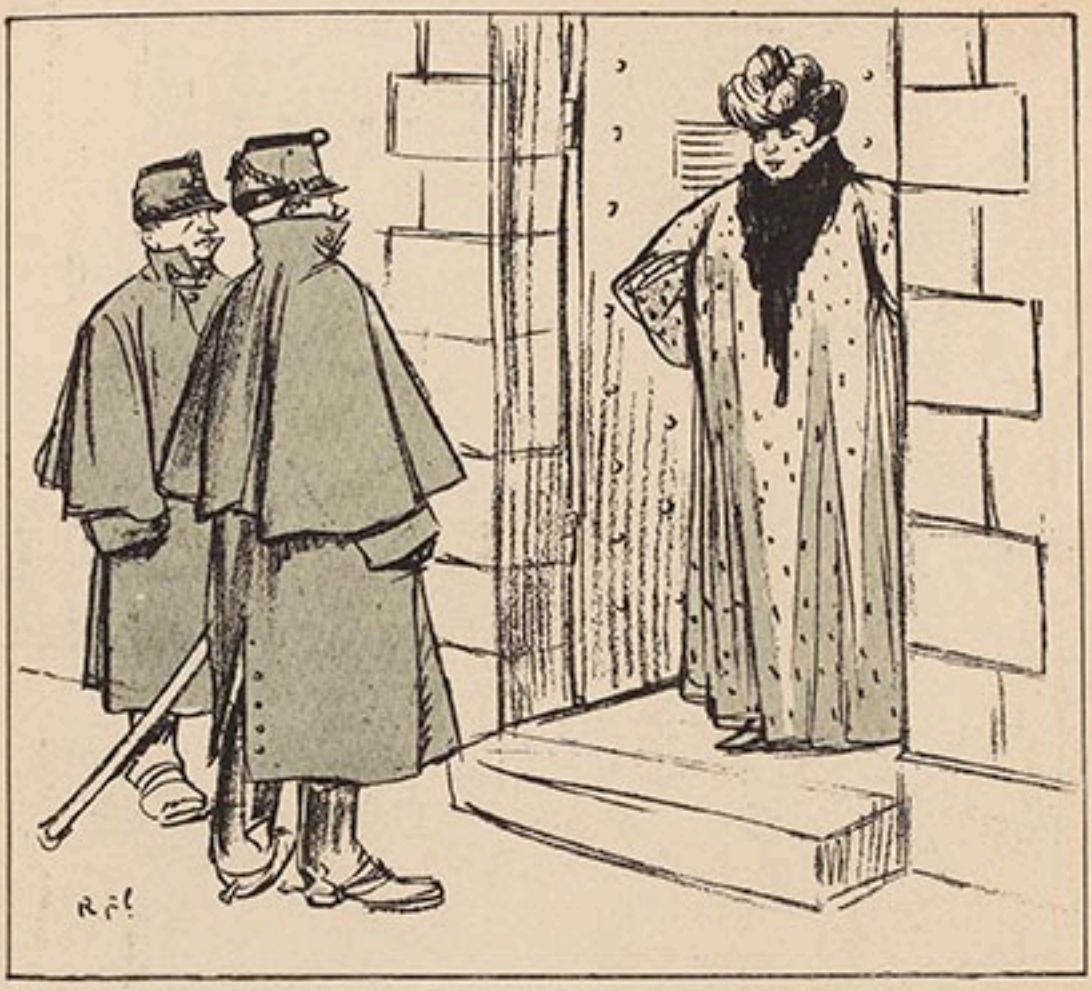
Les Caboulots de l'Amour et de la Mort

Ceux qui attendent encore des politiciens gravement constitués en commission, des médecins prétentieusement réunis en congrès, ou des sociétés de tempérance ou de moralité assemblées en conseils annuels, la solution du problème de la Prostitution et de l'Alcoolisme, sont aussi naïfs que les docteurs endurcis qui se figurent que le « bulletin de vote » est une arme avec laquelle peut s'opérer la fameuse *évolution lente*. Seules les masses volontairement empoisonnées par le Capital, plus maître que jamais en France, pourront, un jour de conscience, mettre bas l'édifice social dont les deux grands piliers sont la Prostitution et l'Alcoolisme.

Prostitution et Alcoolisme ! les voilà les armes terribles que possèdent les classes capitalistes et dirigeantes pour affaiblir la démocratie. Le comprend-elle ?... Il ne faut donc pas se laisser séduire par l'attitude de toutes ces lignes aux désirs hypocritement généreux qui accaparent certaines questions brûlantes. Elles le font à bon escient. Les garder jalousement, n'est-ce point la meilleure manière d'en reculer la solution ?...

Alcoolisme et Prostitution ! Où peut-on noter plus particulièrement l'intime corrélation de ces deux fléaux, que dans les « cabarets à femmes », que dans *les caboulots*, établissements louches qui sont, pour la race humaine, les seules véritables officines de démoralisation et d'épuisement ?

N'est-ce point là-dedans que le soldat, le jeune prolétaire, le marin et l'ouvrier sont reçus ?... N'est-ce point là que d'infâmes exploitations dirigées presque toutes par des femmes et créées par le distillateur ou le brasseur riches, vendent d'ignobles mixtures et mettent à l'enchère, à toute heure du jour et de la nuit, de faciles et dangereuses amours ?... Depuis une



— Allons, c'est qu' vingt sous pour les militaires.
— C'est trop cher. Au caboulot, ça ne coûte que dix sous.
— Allez-y... puisque le gouvernement vous fournit les médicaments!...

trentaine d'années, sous la IIIe République, le nombre de ces caboulots a pris des proportions si considérables, et le danger qu'ils créent est tel qu'il devient criminel aux pouvoirs publics de fermer plus longtemps les yeux.

Il existe en France 68.780 caboulots d'amour... et de mort!

Sur 500.000 établissements de vins, il y a donc environ 1/10 de ces *cabarets à femmes*.

Je dénonce ce danger avec d'autant plus d'empressement que j'ai été à même d'observer, au cours d'une longue enquête en province, — dont n'auraient point voulu les grands quotidiens, — les proportions effrayantes que prend le *caboulot à femmes*, fléau qui ronge certains grands centres militaires, marins, manufacturiers, industriels ou miniers.

Là, j'ai également pu me convaincre qu'une partie des malheureuses servantes, petites bonnes qui vendent leur corps, étaient la plupart du temps amenées dans ces bouges par surprise, et vendues au cabetier, souvent à leur insu avec la complicité des parents.

C'est dans ces caboulots que l'on cède (dans le Nord) à de minuscules coupeaux, du *genièvre* teinté à l'eau de savon, ou (dans le Midi) du marc à 0 fr.10 le verre; et, dans les arrière-boutiques, de l'amour à dix et cinq sous. Les médecins-majors et les médecins de sous-chefs-lieux vous diront le nombre de malades vénériennes contractées en ces estaminets.

Les habitués de ces maisons de débauche sont ordinairement des ouvriers ou des soldats. A la sortie de la caserne, aux jours de permission ou par les longues soirées d'hiver, le jeune soldat ne sait où aller. Le café lui-même, avec sa société bourgeoise, sa tenue correcte, ses jeux innocents de manille, lui paraît un séjour monotone. Le milieu est, en effet — surtout en province — un peu froid et guindé; de plus, la plupart de ces établissements sont consignés à la troupe et réservés à MM. les Officiers qui ont pourtant leur Cercle et leur Mess. — C'est la République? — Alors, le petit soldat s'en va au bon coin, où il y a une petite bonne gentille et facile, une patronne agréable, et surtout une joyeuse compagnie.

Il en est de même pour l'ouvrier. Au sortir d'une longue journée de travail, quelle tristesse de rentrer dans une chambre obscure, malpropre et froide, comme en rentrement tant les maisons des faubourgs! Au caboulot, le vin est bon, gratte à la gorge; il est d'un prix peu élevé et est servi sous des noms pompeux par une petite poissonne au minois avenant et à la langue bien pendue.



— Moi, ici, j' suis qu' gérant... L' vrai patron, le v'là... Et il n'a pas besoin des 15.000 francs qu'il gagne comme sénateur... pisqu'il gagne des mille et des cent avec les caboulots qu'il possède aux quat' coins du département !

C'est ainsi que, peu à peu, soldats et ouvriers s'alcoolisent. Et l'alcoolisme propageant merveilleusement le terrain à la syphilis, soldats et ouvriers ne vont donc tarder à gagner la terrible maladie. Les premiers, rentrés au village, contamineront toutes celles qu'ils approcheront ; les seconds, rapporteront au logis un sang vicié dont les produits dégénérés mourront en bas âge, ou s'en iront grossir encore le nombre d'enfants gâteux dont les asiles regorgent.

Il y a, dans ce triste tableau, si peu d'exagération qu'il suffit de parcourir certaines villes de province, dans le Nord surtout, Lille, par exemple, pour se rendre compte que nos descriptions sont encore au-dessous de la réalité ! A Lille, des quartiers entiers, remplis de petits cabarets, sont consignés à la troupe, à partir d'une certaine heure.

Et c'est là qu'il est permis de faire les plus douloureuses observations. Voici des faits signalés dernièrement par le docteur Vigneron :

L..., 20 ans, d'abord bonne d'enfants, s'engage bonne de café sur les instances d'une entremetteuse qui lui promet un meilleur gain et une vie plus agréable. Sur les recommandations de ses clientèles patronne, elle se livre aux clients. En même temps elle se laisse aller aux excès de boisson, absorbe tous les jours une douzaine de petits verres, le dimanche, elle dépasse la vingtaine.

L..., 21 ans, bonne de café depuis l'âge de quinze ans, d'abord à Epinal puis à Nancy. Elle avait des ordres pour faire boire les clients et devait boire avec eux. Elle était régulièrement ivre tous les jours, et le dimanche, sans-cesse.

Mais la petite bonne ne suffit pas à l'avidité du patron. Elle ne peut guère, en effet, sortir pour racoler le client ; elle se contente d'exercer ses talents de séduction à l'intérieur. Pour le dehors, le patron a un associé, intéressé et démonstratif, mêlé au double dans les groupes, se mêlant aux compagnies, et excellé dans l'art de les ramener au caboulot de son patron.

Dans chacune de ces boîtes à soûlats, il m'a été permis, comme à M. Lafferrière, de constater qu'il y a un beau papier, excellent de client, ami du patron ou de la patronne, et, le plus souvent, amant de cœur de cette dernière ou d'une servante. C'est déjà le souteneur en germe. C'est lui qui fait intervenir un peu de gaieté par ses romances et ses chansons ; les consommateurs applaudissent, deviennent sentimentaux... paieurs...



Le riche distillateur. — C'est vous qui voulez du crédit pour ouvrir un cabaret ?
— Dame, M'sieur, avec vot' protection, on peut réussir... Et pis j'ai deux p'tites bonnes bien gentilles et qui ne demandent qu'à travailler.

quelques verres de plus et ce sera le délit ; un peu d'alcool encore, c'est la gaieté, et, pour couronner le tout, à la dernière tournée, les filles du délit passeront dans l'arrière-boutique, car la plupart de ces estaminets louent, cela va de soi, des garnis à l'heure.

« A Lille, m'a confessé le chef de la sûreté, la prostitution est effrayante. En dehors des douze maisons de tolérance (1) nous comptons 50 filles soumises inscrites, dont 8 se inscrites cette année. Eh bien ! sur ce compte, 144 filles, en 1906, ont été reconnues atteintes de maladies vénériennes.

(1) Il paraîtrait que le projet de loi concernant la Prostitution devait passer à la Chambre et au Sénat sans discussion !!! Cela est tellement grave que les gens qui s'intéressent un peu à la question ne cessent à la crier. Nous espérons, en bien sûr, que si les maisons publiques sont à nouveau tolérées, on mettra dans chaque ville les inspecteurs sous la surveillance directe d'un groupe de médecins et que la police, cette fois, n'aura à s'occuper que pour protéger la fille en maison et lui assurer sa liberté entière et de tout ses revenus. Nous espérons également qu'il nous sera interdit aux imposteurs de faire commerce d'alcool sous quelque prétexte que ce soit, et nous demandons surtout à ce que les « bistrots » soient tenus à l'écart de tout débit, par les prescriptions en quelque sorte en matière de santé publique vaccinées par les médecins. Autour de ces jeunes filles, victimes de la société vicieuse, bienfaisamment tenue de maladie grave ces idées élémentaires.

Ce n'est pas tout : 38 mineures ont été inscrites sur les registres, non sans que nous ayons, auparavant, essayé de tous les moyens de les faire rentrer dans la vie régulière.

« Mais, ce qui est plus menaçant encore, c'est la quantité de débits de boissons, de cabarets à femmes. La ville en possède PLUS DE CENT CINQUANTE !... Si vous comptez une, deux, voire même trois servantes attachées à chacun de ces établissements, vous arriverez à un chiffre effrayant de malheureuses dont la prostitution sert... au tenancier.

« Ce sont, pour la plupart, soit des femmes sans place, soit — en plus grand nombre — des prostituées, qui cherchent à éviter la visite sanitaire. Comme elles sont tenues travailler, en effet, elles arrivent presque toutes à nous échapper, et nous ne pouvons les rattraper que lorsqu'elles sont dénoncées pour avoir communiqué des maladies vénériennes. Il est vrai que les plaintes affluent...

« Des rues entières sont consignées à la troupe, c'est le seul moyen que nous ayons trouvé de garantir le soldat. Quant à l'ouvrier, il est libre, et nous n'avons aucun pouvoir pour le défendre.

« Nous avons bien des règlements municipaux, mais ils sont contes-



— Mon fils est soldat, comme toi !

tables, d'autant que des « influences irréfléchies et sans dignité » s'interposent contre notre action. Je n'insiste pas.

« Il faudrait surtout modifier la loi du 17 juillet 1880, sur les débits de boissons, pour interdire à toute femme de débauche la tenue d'un établissement à consommer sur place. Si l'on parvenait à ce résultat, on supprimerait en grande partie les souteneurs qui sont les amants de cœur de ces... honorables commerçantes et de leurs servantes. Le souteneur, remarquez le bien, est le tyran de la débauche. Les tribunaux accueillent avec trop de facilité les explications et les raisons de ces tristes individus qui s'accrochent aux malheureuses prostituées pour les forcer à les nourrir, les héberger, et à leur remettre l'argent que ces femmes obtiennent de la vente de leur corps. N'oubliez pas qu'elles sont presque toutes terrorisées par ces messieurs, et leur servent d'indicatrices... A Lille, beaucoup de souteneurs se disent camelots. Ils exhibent une pacotille — toujours la même — aux juges devant lesquels ils comparaissent, et établissent ainsi des moyens d'existence qui leur procurent des non-lieu. C'est navrant !

« Allez vous promener du côté de la rue des Couronnes et près des cabarets ; vous serez épouvanté de voir ce qui s'y passe... et il n'est nul trouble actuel à cet état de choses !... »

∴

Avec quelques amis rencontrés à Lille, j'ai visité, une nuit durant, quantité de cabarets. Ce n'est pas navrant, c'est honteux ! Dans l'endroit où l'on consomme *sur place* (sic), pas de comptoir, à peine une petite... bibliothèque à alcool — du *quetsche* principalement — pas de chaises, pas de tables. L'invité à passer de suite dans les chambres du fond est d'une constante ; au besoin si, de vous-même, vous ne vous y rendez pas, deux ou trois servantes éternellement endimanchées et fardées, — mais éternellement aussi déshabillées — accourent, et constatent séduite, et comme par hasard, que « l'on serait mieux, à côté. »

A *côté*, des soldats, des ouvriers en compagnie d'autres servantes, souvent même de prostituées de bas étage, boivent et fument. De fréquentes absences ont lieu, car le fond de l'arrière-boutique, on le pressent, se loue pour des sommes dérisoires... Les têtes des hommes deviennent sinistres. A travers la fumée âcre et lourde, on ne voit que des yeux papillotants ; au milieu des rires des femmes, on n'entend que des jurons ou des « *Le nom ed quetsche... de ch'ti lieu qui pique...* » Et tout cela se termine le plus souvent par une orgie générale et en commun !



La Mère. — Ah ! ma fille, j' l'avions toujours dit qu' t'étais point bête !... En t' plaçant comme bonne, j'étions bien sûrs que t'aurais vite fait d' trouver un monsieur qui t'installerait à ton comptoir !

∴

Les cabaretières, presque toutes vieilles gardes de la prostitution, sont habiles à se mettre en règle avec la loi. Elles paient une patente obligée en bonne et due forme, et soutent derrière elles la puissance du riche distillateur encore une fois intéressé à leur réussite et qui n'hésite pas à user de ses hautes relations pour arrêter toute poursuite. Et nous pourrions nommer un de ces distillateurs qui, dans le Nord, est en quelque sorte propriétaire de 144 cabaulots à femmes !... A présent, si l'on doute encore de l'étendue du danger, qu'on lise le nombre *officiel* de cabaulots d'amour et de mort, dans quelques grandes villes de France.

Lille possède plus de 150 cabaulots à femmes ; Avignon, 151 ; Limoges, 172 ; Nancy, 50 ; Belfort et ses environs, 250 ; Montbéliard, 70 ; Saint-Etienne et ses environs, 1152 (!!) ; Périgueux, 10 ; Rodez, 20 ; Marseille, 249 ; Toulon, 159 ; Dijon, 177 ; Agen, 12 ; Auch, 12 ; Cahors, 14 ; Albi, 12 ; Ajaccio, les 3,4 de la totalité ; Angers, 60, etc..., etc...

Dans chacun de ces cabaulots, on emploie de une à huit servantes, ce qui donne une moyenne de quatre femmes par établissement, et met à près de 200.000 le nombre de servantes livrées à l'alcoolisme et à la prostitution obligatoires.

Prenons une ville : Avignon, par exemple. Dans les 151 cabaulots de l'ancienne ville papale, en 1906, trente-six servantes ont été reconnues atteintes de maladies vénériennes, c'est-à-dire, une femme sur cinq ! C'est moins qu'à Lille. En admettant cette proportion, nous trouverons, dans les cabaulots de France, 4.427 *femmes contaminées et contaminantes à tout les instants ; car on pense bien que ce n'est pas avec quelques jours d'hôpital que l'on guérit les syphilis, les blennorhagies et autres maladies charmantes.*

Saint-Etienne compte, avec ses environs, 1152 cabaulots. M. Briand, ex-socialiste révolutionnaire, est le député de cette circonscription. Or, il y a quelque temps, plus de 2.000 servantes — et des servantes parées de bijoux, s'il vous plaît ! — eurent l'audace de se syndiquer ouvertement. Cette levée de tabliers blancs eut lieu à propos de quelques garçons de café qui étaient arrivés à se faire admettre en certains cafés progressivement tenus. C'est un fait authentique quoique incroyable et presque invraisemblable. La situation fut jugée tellement grave qu'elle motiva, il y a deux ans, un rapport spécial au ministre de l'Intérieur. N'empêche



LA FRANCE EN CRÈVERA !



— En carte !... Vous voulez que je vous mette en carte ?... Mais, petite malheureuse, quel âge avez-vous donc ?

— Quinze ans, m'sieur l' commissaire... Mais si j' veux travailler comme servante, faut que j' soye cartée, vous l' savez bien !

que chaque jour s'ouvrent de nouveaux cafés borgnes dans la zone interdite... et le tribunal acquitte !... ou condamne la trancrière à 1 franc d'amende..., mais le débit reste ouvert.

Il m'est difficile de promener les lecteurs de l'*Assiette au Beurre* dans toutes les cités de France. Après Lille, examinons une autre cité en détail, et, d'après l'examen de celle-ci, Limoges, par exemple, on pourra se faire une idée du mal existant :

Limoges est la grande porte du Midi. Distilleries et fabriques de produits multiples occupent des milliers d'ouvriers. Mais les nouveaux quartiers avec les longues et larges avenues, ne peuvent faire oublier le pittoresque et l'originalité de la vieille ville située sur les hauteurs. C'est dans cette haute cité que se trouve la fameuse rue de la Boucherie, antiquement habitée par des bouchers cagots qui ont, à eux, une église où l'on entre et... une présidente, laquelle se trouve être la duchesse de Mac-Mahon. Cette église, du reste, est à proximité des rues infâmes où le caboulot à femmes et le garni louche occupent des centaines de maisons. La prostitution, à Limoges, est au-dessus de tout ce que l'on peut imaginer. J'ai, personnellement, compté 172 caboulots ouverts par deux, trois ou quatre femmes ; et la moyenne du nombre de maisons visitées est à peu près de 7 sur 10 visitées. La majorité des prostituées en chambre s'intitulaient naturellement artistes lyriques. Les cours Jourdan, Bugeaud ; les rues de l'Arbre-Pelut, des Combes, du Canard, Poulaillerie, Prépapaud, du 71e Mobiles, du Collège, Fourie, Raquet, Guignoble, Elie-Berthet, Barnoich, Manigne, des Filles-Notre-Dame ; les avenues de Turenne, Garibaldi ; les boulevards Georges-Perrin, Saint-Maurice, sont remplis de caboulots à femmes, doublés presque toujours de garnis louches. Il y en a pour toutes les classes de la société !...

A tout cela, il faut joindre les cafés à jeu qui, il y a quelque temps, étaient encore le réceptacle de toute la basse prostitution. Dernièrement la justice convoquait une tenancière du cours Bugeaud, accusée d'avoir loué ses chambres à de malfaiteurs individus qui y entraînaient des fillettes âgées parfois de moins de 13 ans !... Cet établissement florissait au point qu'une succursale dut être installée dans la rue Armand-Barbès.

Les quartiers gagnés par la prostitution, là où les caboulots triomphent au rez-de-chaussée de presque toutes les maisons, rappellent par plus d'un côté, les quartiers de prostituées tels qu'ils étaient dans l'antiquité.



— On n' peut cependant pas rester dans la rue par un temps pareil !
— Dame, non !... Allons au caboulot !... On irait bien dans les grands cafés, mais ils sont consignés à la troupe et réservés à Messieurs les Officiers !

Sitôt que le soir descend, elles sortent de leur boutique, — (la plupart sont en boutique !) — placent leur chaise en pleine rue, et racolent ouvertement le passant. C'est un spectacle curieux de voir des centaines de prostituées, toutes assises, la chaise dans le ruisseau, quémandant l'obole comme jadis, contre quelques instants d'amour. Elles vendent des alcools. Ce spectacle, effrayant et navrant, on peut le contempler, non seulement à Limoges, mais dans beaucoup de villes du Midi, à Bordeaux et Toulouse principalement.

De plus en plus fort. Dans une de ces villes, — peut-être même dans plusieurs — citées plus haut, les marchands de tabac eux-mêmes n'ont pas craint d'adjoindre à leur commerce, en quelque sorte sous la surveillance directe du gouvernement, le métier lucratif de m.... Leurs servantes, en effet, sont à la disposition du client de passage, et le garni bon marché existe au premier, lorsque l'arrière-boutique est déjà occupée. Le gouvernement sait tout cela, et ceux à qui l'Etat a donné l'exploitation d'un bureau de tabac n'ignorent point le genre de trafic auquel se livre leur gérant. L'Etat accuse de protéger le vagabondage spécial, voilà qui n'est pas banal !

***

En Bretagne, région pauvre où la vie est difficile, la maigre lande ne suffit pas à nourrir les familles trop nombreuses ; comme dans le Nord, les filles à peine formées et afin de ne pas devenir des bouches inutiles dans la famille, sont dirigées vers les bureaux de placement — (qui existent malgré la loi) — des villes de la région où elles vont faire leurs débuts dans le métier de bonnes. Les villes bretonnes regorgent donc de servantes à bon marché, et, avec les progrès de l'alcoolisme et la consommation effroyable d'alcool de cidre, les cabarets pullulent. Une des cités les moins perverties serait peut-être Vannes... et Vannes compte 20 cabarets desservis par 40 servantes, chiffre exorbitant quand on songe que la population n'atteint pas 24.000 habitants.

Mais que dire de Rennes ? Le tableau suivant — officiel, s'il vous plaît — est particulièrement suggestif :



Comme les prostituées en Espagne, les servantes de cabarets, en Bretagne, vont demander à Madame la Vierge de bénir leur travail.

BONNES MINEURES

De 13 à 14 ans.	4
De 15 à 16 ans.	16
De 16 à 17 ans.	19
De 17 ans.	34
De 18 à 19 ans.	73
De 20 ans.	58
Total.	204

BONNES MAJEURES

De 21 à 25 ans.	148
De 26 à 30 ans.	29
De 31 et au-dessus	12
Total.	189

Soit le total général : 393.

Ainsi plus de la moitié des bonnes employées dans ces cabarets n'ont pas atteint ou atteignent à peine l'âge de la majorité !...

Ce nombre extraordinaire de filles mineures, — d'enfants pâtir, — n'ayant pas encore la force de caractère nécessaire pour résister aux entraînements divers suscités en de pareils lieux, sont tombées soit à la suite des obsessions dont elles étaient l'objet de la part de la clientèle habituelle de ces maisons, soit à la suite des incitations des patrons et patronnes de débit, soit enfin à la suite de la fréquentation forcée des filles en carte « logées » chez un grand nombre de débitants. Aussi n'est-il pas rare de voir ces fillettes venues pures de leur campagne et entrées, ainsi, en condition — les plus jeunes pour la plupart vierges — devenir, après quelques mois passés dans un pareil milieu, l'objet de plaintes civiles ou militaires pour communication de maladies vénériennes.

Ce qu'il y a de plus étrange dans cette question, c'est que le commissaire de police se trouve absolument désarmé pour s'opposer à cette *traite des fillettes*, à cette *traite des humbles*.

Plusieurs commissaires refusèrent bien des *certificats de bonne vie et mœurs* à quelques-unes de ces petites servantes, afin d'éviter la contа-



Les caboulots sont l'école de l'Apachie, l'antichambre de Biribi.

nation en les mettant dans l'impossibilité d'entrer à nouveau comme bonnes dans d'autres débits ; mais ils durent céder devant les injonctions formelles du père et de la mère qui se faisaient alors, — et là est le comble ! — accompagner d'un avocat !

C'est, en effet, une douloureuse surprise pour l'observateur, d'avoir à constater trop souvent que ces enfants n'ont pas toujours été victimes de leurs propres égarements, mais qu'elles ont été, au contraire, vendues par des parents, dont le premier devoir était, au contraire, de surveiller leur moralité. La misère, hélas ! est une mauvaise conseillère ; mais que de fois, aussi, ces mauvais parents ne peuvent même invoquer cette excuse !

Dans une ville du Nord, j'avais, au cours d'une enquête, rencontré dans un de ces débits louches, une fillette de quinze ans naïvement perverse ; je voulus, — ayant appris que le père et la mère consentaient à cette infamie, — connaître les monstres qui l'avaient engendrée. Mais d'un mot de leur fille, je me présentai chez eux, prétextant le désir que j'avais d'établir leur progéniture. Je trouvai un père enchanté de la merveilleuse orientation que prenait la vie de son enfant, et une mère qui ne savait que répéter :

— « J' l'avions ben dit qu' not' fille était intelligente et finirait par rencontrer un monsieur qui l'installerait à son compteir... »

Ces gens n'étaient nullement méchants ; c'étaient des ouvriers comme il en est tant dans les campagnes où « gagner de l'argent » est le seul but de l'existence. Ainsi, tel qui reculerait devant un vol, par exemple, crime social après tout, n'hésiterait pas à prostituer sa femme ou à vendre sa fille, crime humain, si la question d'argent entre en jeu.

Le plus bas refuge de la prostitution clandestine, je ne le rappellerai jamais assez, c'est le cabaret à femmes, le caboulot.

Prenons Lille, par exemple : dans cette ville, nous l'avons dit, le nombre de garnis et débits mal famés, dépasse 150, c'est-à-dire qu'il y a trois fois plus de prostituées qui vivent du cabaret ou au cabaret, que de prostituées inscrites ! Elles sont au nombre de 450, *sans compter celles que le cabaretier, afin d'être en mesure avec la police, fait passer pour des parentes venues de très loin dans l'intention de séjourner quelque temps chez lui. Ces prétendues parentes* ne tardent pas à être fixées sur ce que l'on attend d'elles, si elles n'ont pas déjà fait à l'avance leurs conventions avec leurs patrons. Elles rôdent, accortes, gouverniales, fardées, autour de la



Clemenceau. — Ah ! Bérenger, comme on voit bien que vous êtes inamovible !... Si vous aviez des soucis électoraux comme nous, vous vous occuperiez de plaire à vos grands électeurs, les mastroquets, et vous vous ficheriez de la morale, — comme nous !

clientèle, et il leur arrive, plusieurs fois par jour, de faire de longues absences en compagnie d'un client, dans une des nombreuses chambres, toujours prêtes. Si la servante fait la mijaurée, le patron, qui l'a zippée, lui exhibe les factures qu'il a soldées pour elle et la malheureuse courbe la tête, matée... Sait-elle ce qui l'attend dans la rue ? Et le lendemain, elle grend le turbin en compagnie d'autres femmes, parfois mineures, comme elle. Elle servira. Elle servira surtout à l'amusement des débauchés et des oisifs gâteux qui cherchent, dans une noce crapuleuse, un plaisir qu'ils veulent chaque jour plus exaspéré.

Une femme arrêtée dans une rafle opérée dans un de ces bouges déclarait au commissaire central qu'elle avait fait gagner plus de dix mille francs à son tenancier-cabaretier.

Faire le recensement des caboulots à femmes qui se trouvent dans les ports de mer est chose impossible. Il y en a trop, puisqu'il y en a partout, à tous les coins de rue, sur tous les quais, sur tous les remparts — (la police elle-même en ignore le nombre exact, car *quatre* se créent quand il en disparaît deux) — et dans tous les environs. A tous ces hommes qui débarquent après avoir longtemps bercé leur ennui au rythme éternellement cadencé des mers lointaines, il faillait, hier encore, de la vie, et de la vie à outrance ; aujourd'hui, — et cela est plus grave, — il faut de la mort. Les marsouins de Cherbourg sont transformés en apaches, et il en est de même à Marseille, Toulon, le Havre, Lorient, etc... extraordinairement riches en caboulots à femmes. Certains quartiers de ces villes sont aussi traités en pays conquis par la gent soldatesque et la gent matelote. Ah ! non, de nos jours, les matelots ne sont plus rigolos, et s'ils se contentaient de voguer ou de chavirer, comme dans la chanson, il est probable qu'on ne serait pas dans l'obligation de ramasser, par-ci par-là, des corps ensanglantés.

Tout le monde sait que les têtes mauvaises, les cervaux brûlés, sont en grande partie dirigés, par les services militaires, sur les ports de mer, et affectés dans des corps de fantassins et artilleurs coloniaux ; mais, ce que peu de gens savent, c'est qu'ordinairement, leurs demoiselles, qui les suivent, *s'engagent, elles aussi, dans les caboulots, comme servantes, et continuent à se prostituer pour entretenir le « petit homme » ;* ce dernier arrive ainsi à avoir toujours son couvert mis dans l'établissement dont il deviendra le sabatteur ; c'est là qu'il trouvera les futurs apaches et les



A Saint-Etienne. — Grande manifestation des servantes. — A bas les garçons de café!

« chevaliers du pont ». Il a peu de peine à y amener le marsouin et le marin étranger, et ramenant ce dernier sort de l'estaminet sans avoir été allégé de son petit pécule. On agit, dans ces bouges, comme dans les hôtels bourgeois parisiens, c'est-à-dire que les patrons n'hésitent point à donner des primes aux racoleuses fidèles à leur maison (1).

Le plus sûr moyen de se débarrasser des apaches serait incontestablement de faire fermer les cabonlots à femmes en province et de surveiller tous les débits louches des quartiers excentriques de Paris, car c'est dans ces estaminets que vit le *tyran de la débauche* : le souteneur ; c'est là qu'il médite et prémédite ses coups ; c'est là, que, dans la fumée et les vapeurs d'alcool, on s'entraîne, on s'excite au meurtre, non plus même dans l'espoir de récolter de l'argent, mais pour rien... pour la gloriole... pour crâner !

Il y a plusieurs catégories de cabonlots à matelots, depuis l'estaminet niché dans la vieille maison, dont la devanture est minuscule, et qui semble avoir honte de ses petits rideaux crasseux, jusqu'au concert-bal dont les lettres de feu, le soir, se découpent sinistrement sur l'horizon. Là, des pseudo-artistes, ex-serveuses presque toujours, après avoir, en costume microbiant, dégusté quelques insanités, se mêlent, ainsi attifées, aux servantes attitrées, et toutes, entre deux danses, servent, chantent, et s'égarent dans les chambres ou cabinets meublés, — le concert étant ordinairement attenant à un garni et possédant le plus souvent le même propriétaire, lequel profite de toute cette joie et de toute cette prostitution.

En ces bastringues, fréquentés surtout par la lie de la population, les matelots en bordée et les soldats à relation louche, la baïonnette, le coutreau et le revolver parlent plus souvent qu'à leur tour. Il arrive même, en ces endroits bizarres, que l'*esprit de corps*, chez les soldats, n'en naît pas moins, — les soldats étant encore armés par cedre en temps de paix, — d'avoir à relever le lendemain, aux abords du concert-bal, le cadavre d'un militaire ou d'un matelot, ou même d'un bourgeois inoffensif, lardé de blessures... *profondes à forme cruciale !...*

(1) *A la suite de quelques articles sur ce sujet, publiés par l'auteur dans la Lanterne, M. le Président du Conseil et M. Lépine firent fermer, à Paris notamment, (!) quelques cabarets-hôtels à femmes ; mais les tenanciers se pourvurent en Conseil d'Etat contre cette clôture, et le 20 Mai 1908, Sachons méconnaître d'illégalité l'ordonnance de police du 10 Mai 1907, qui prescrivait la fermeture des cabarets-hôtels recevant des filles de débauche, tenanciers et maîtres gens sans aveu ; la Police de police voulu bien les commissaires de police à ne plus donner ces renseignements.*

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 20 fr. ; Dép., 26 fr. ; Etranger, 36 fr. Le numéro, des fascicules supplémentaires illustrés : Supplément à l'Etranger. — Les mandats, adressés au nom du gérant,
Rédaction et Administration, 62, Rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 62, rue de Provence, Paris. L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.



— Quand je serai libéré, on s'établira, tous les deux... et quand on aura gagné un peu de galette, on aura des bonnes pour te remplacer !

N'est-il pas vrai que les cabaulots à femmes sont les meilleures « écoles des moniteurs et des apaches » ?

∴

Interrogez tous les commissaires centraux et tous les médecins de province, ils vous diront tous, sans exception : « *Le mal est là !* »

La fermeture de tous ces cabaulots à femmes s'imposerait à un gouvernement qui aurait souci de la vitalité et de la santé d'un pays. Mais le gouvernement actuel, tout le monde le sait, est, comme ses prédécesseurs, dans les mains des marchands de vins. Ils l'ont plus d'une fois prouvé, lorsqu'il s'est agi de limiter les débits de boissons.

« Ne touchez pas à la bière ! » crièrent les parlementaires du Nord.

« Ne touchez pas au vin et à l'alcool ! » hurlaient, plus exubérants, les Tartarins du Midi. »

Et l'on n'osa même plus soulever la question...

La France, actuellement, est couverte de syphilitiques, d'alcooliques, de tuberculeux, de dégénérés et de criminels.

Ne touchez pas à l'alcool !

C'est bien, ne touchons pas à l'alcool puisque l'alcool est, paraît-il, la richesse de ce malheureux sol. Souvenons-nous seulement que Carthage mourut dans un *or* et par la faute de son *or*.

Ne touchez pas à l'alcool !

Soit, « Un pays tout entier s'effondre dans la tombe ! Qu'importe ! comme le dit le docteur *Molière*, puisque les vers qui s'élèvent se perdent dans l'indifférence, puisque les coffres-forts des grandes banques se remplissent, et que la presse (ce monstre pourri jusqu'à la gueule) semble devenue le vaste linceul qui cache les soucis. »

Ne touchons même plus à cette question de la prostitution. Le jour n'est pas loin où, gavée d'alcool et couverte d'ulcères syphilitiques, la France en crèvera.

Regrettons en paix !

André Isles.

N° 403
Décembre
0 Centimes

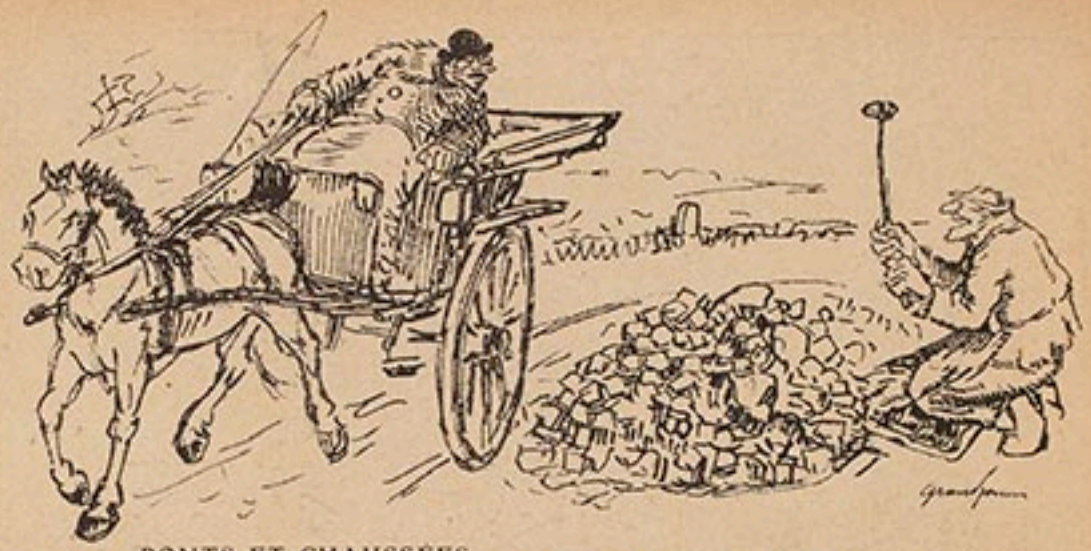
L'Assiette au Beurre

Statut des fonctionnaires



préface de
JANVION

dessins de
grandjouan.



PONTS ET CHAUSSÉES

Le Cantonnier. — Eh bien ! comment cela va-t-il, ce matin, mon cher collègue ?

L'Ingénieur. — Père Couillard, je n'aime pas ces blagues-là. Un fonctionnaire à six mille n'a jamais été le collègue d'un fonctionnaire à six cents !

Le Mot et la Chose

Au moment où paraîtront ces lignes, M. Jeanneney, rapporteur de la Commission parlementaire, dite du « Statut des fonctionnaires », déposera peut-être, enfin, le rapport annoncé et si attendu.

La gestation de ce « statut » aura duré deux ans révolus.

La grande difficulté, pour les praticiens, préposés à la clinique de cet accouchement, résidait en ce fait singulier que personne n'était d'accord sur la qualité et le sexe de l'enfant : le fonctionnaire !

Nous savons de source sûre — comme disent les agences — que personne parmi les Compétents de la Commission n'a pu réaliser ce difficile problème : la définition du « fonctionnaire » !

C'est en vain qu'on a compulsé les textes et invoqué les cartulaires.

La thèse gouvernementale voudrait faire accroire que le balayeur ou l'infirmier à 2 fr. 75 par jour, l'instituteur à 70 fr. par mois, le garde-papier à 3 fr. ou cent sous, l'ouvrier des ports à 3 fr. 25 sont des « fonctionnaires ». Fonctionnaires au même titre que le général, le directeur de la Sûreté, le préfet ou l'ambassadeur.

Ainsi donc le concierge d'un immeuble « respectable » pourrait dire : « J'ai deux fonctionnaires dans ma maison : au troisième, Monsieur Mesureur, directeur de l'A. P., et, au premier, le citoyen Durand, égoutier municipal. » En parlant vite, ça ne se verrait pas...

En mélangeant ainsi les torchons et les serviettes, le gouvernement a fort bien compris le problème. Il consiste à mettre sur le même plan les petits salariés d'administration et les véritables fonctionnaires, gros requins fainéants et rapaces, naviguant dans les eaux grasses du budget, à la recherche de leur proie : le contribuable.

Ainsi seraient rendus *antipathiques*, au même titre budgétaire : le facteur des P. T. T. et le préfet de police ; l'allumeur et M. de Metz ; le paveur et M. Ballot-Beaupré ; l'employé de chemin de fer et M. Bertulus...

M. Jeanneney, l'éminent rapporteur, eut faire face à de si chaudes antithèses !

« Un fonctionnaire, déclarait-on tout d'abord, est un agent qui détient une portion de la puissance publique ! » — Le petit expéditionnaire « détonant » un grattoir, l'infirmier détenant une seringue, l'ouvrier municipal conduisant sa balayeuse détiennent-ils donc « une portion de la puissance publique » ?

Cette définition, qui avait eu deux années de prime officielle, dut disparaître dans la nuit, à la lueur des lumières académiques de M. Ribot. « Est fonctionnaire, déclara le député-académicien, tout employé de l'Etat, du Département ou des Communes, qui est retraité en vertu de la loi du 9 juin 1853 » ! Il résultait de cette démonstration que si le « fonctionnaire » mourait avant sa retraite, il n'avait jamais été « fonctionnaire » de son vivant !

Le dictionnaire de l'Académie n'enregistrera jamais, hélas ! cette ribotade !

M. Clemenceau demanda alors à être entendu (séance du 22 mai 1907). L'auteur du *Voile du bonheur* persifla : « Sera considéré comme fonctionnaire l'employé, l'agent ou le sous-agent qui, en cas de renvoi, pourra exercer un recours devant le Conseil d'Etat. »

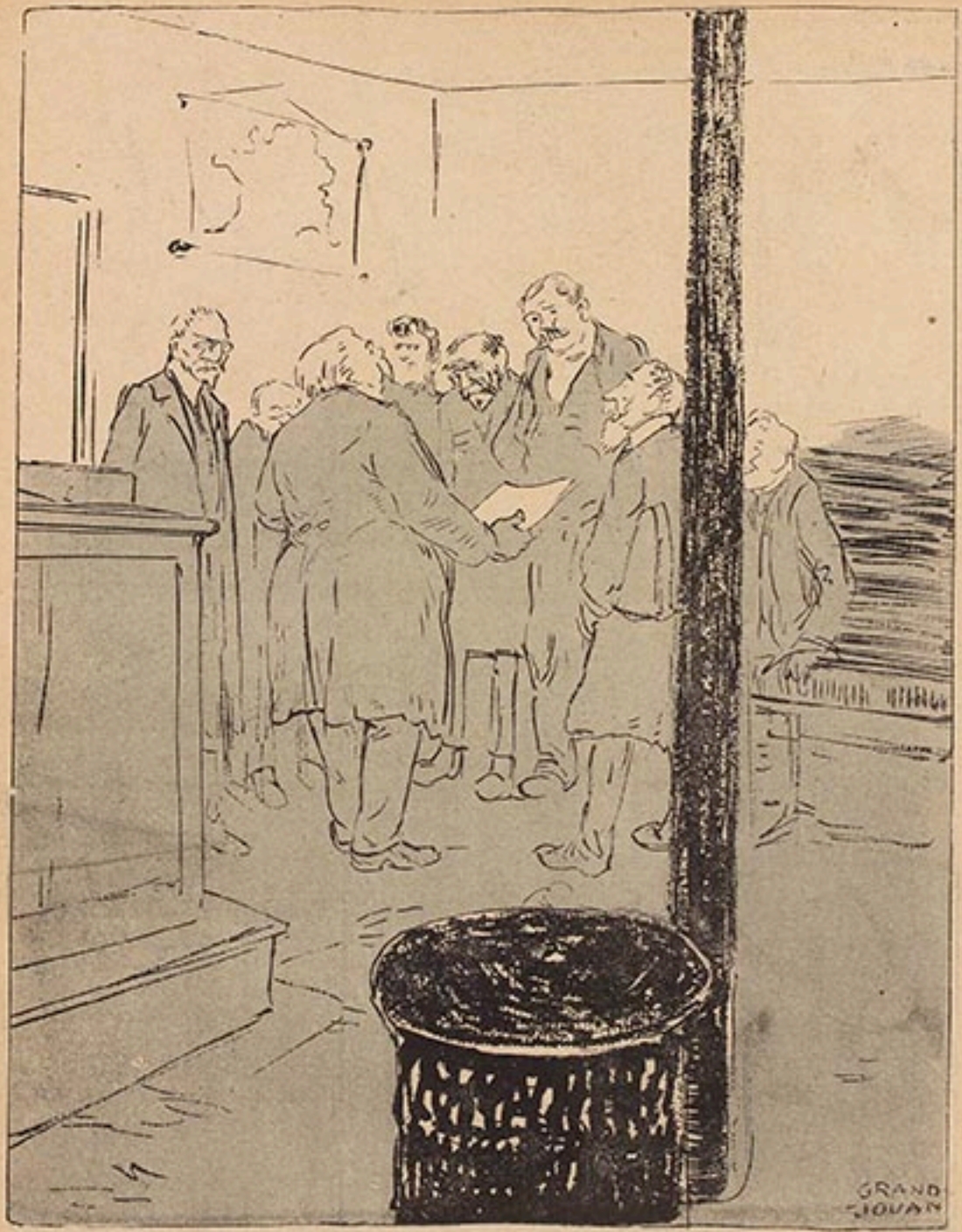
Les toques de la magistrature couchée furent alors soulevées par un vent respectueux et doux. Oser confondre le judiciaire et le législatif, n'était-ce point un sacrilège juridique ! Le Conseil d'Etat fait appliquer la loi, mais ne la définit pas. Le théorème juridique précède toujours le corollaire législatif...

Aussitôt la Faculté de droit s'avança, avec M. Bourgoin en personne. L'index démonstratif, le professeur d'économie politique fit pivoter sa thèse autour de ce délicieux *distinguo* : « Il faut envisager deux catégories de fonctionnaires, prononça le jurisconsulte, le fonctionnaire *d'autorité* et le fonctionnaire de gestion. »

Le concours des définitions sera ouvert encore pendant quelques mois. Espérons que M. Jeanneney, dont on connaît l'esprit bien législatif, voudra ajouter à la classification des fonctionnaires de gestion les deux catégories suivantes : les fonctionnaires de *digestion* et d'*indigestion*.

Et le budgétivore aura pu ainsi trouver sa définition, selon le mot de Carlyle : « Qui a créé le Cochon ? On ne sait pas. Peut-être le charcutier ! »

EMILE JANVION.
« *fonctionnaire* » *révoqué*.



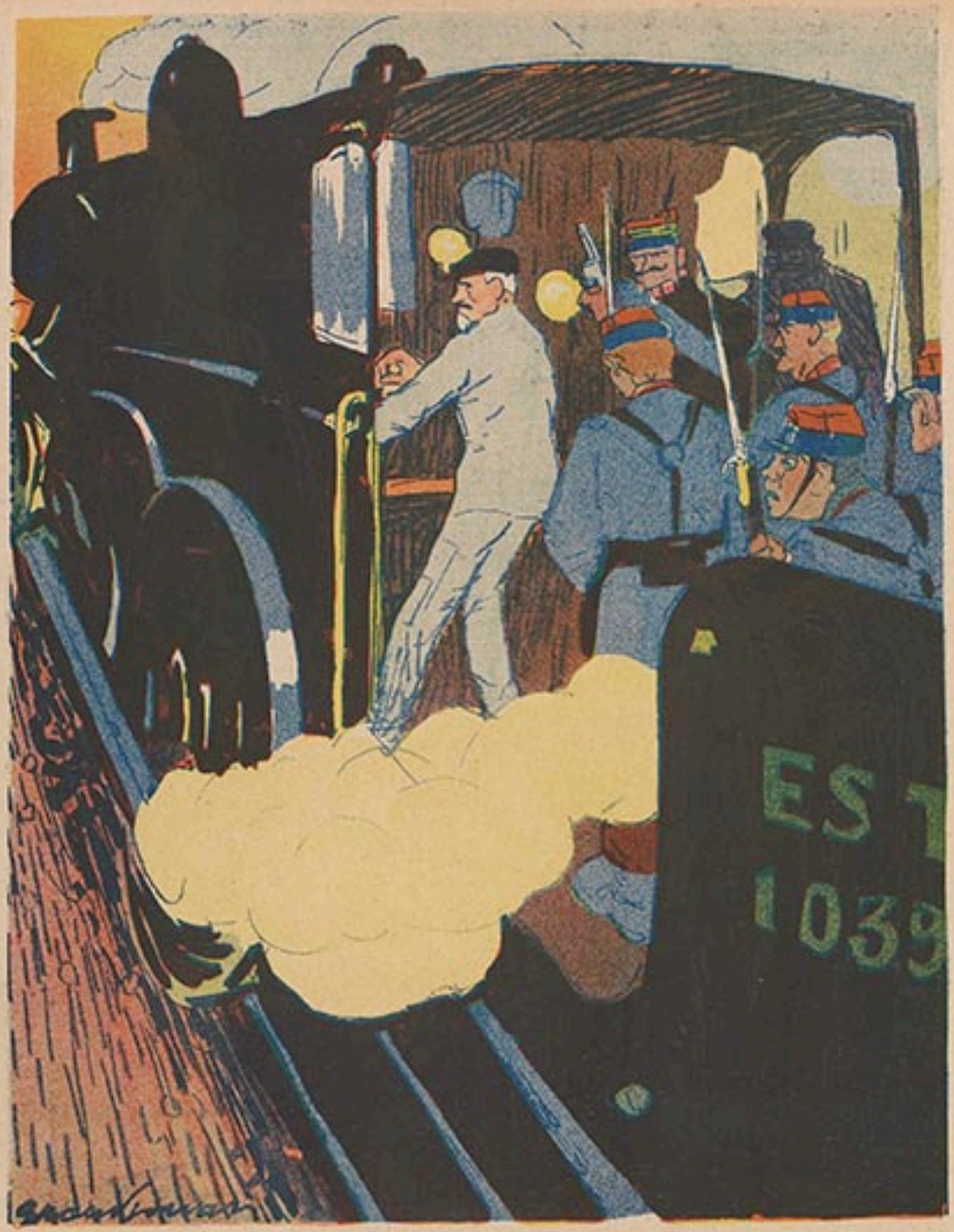
LES INSTITUTEURS

Le Directeur. — Messieurs, nous avons une grande mission à remplir, et en fait d'instruction..., voici *celles* du ministre que je dois vous communiquer.



DANS LES ÉGOUTS

... Un statut ?... Est-ce ça qui empêchera les Fonctionnaires des Egouts et des Eaux de déchaîner la Peste et la Soif, lorsqu'ils l'auront décidé ?



CHEMINS DE FER

... En cas de mobilisation il faudra, peut-être, tout de même, quatre hommes et un caporal pour le faire appliquer, ce statut !



— Mon rôle est de faire avec mes os du bénéfice pour l'Etat.



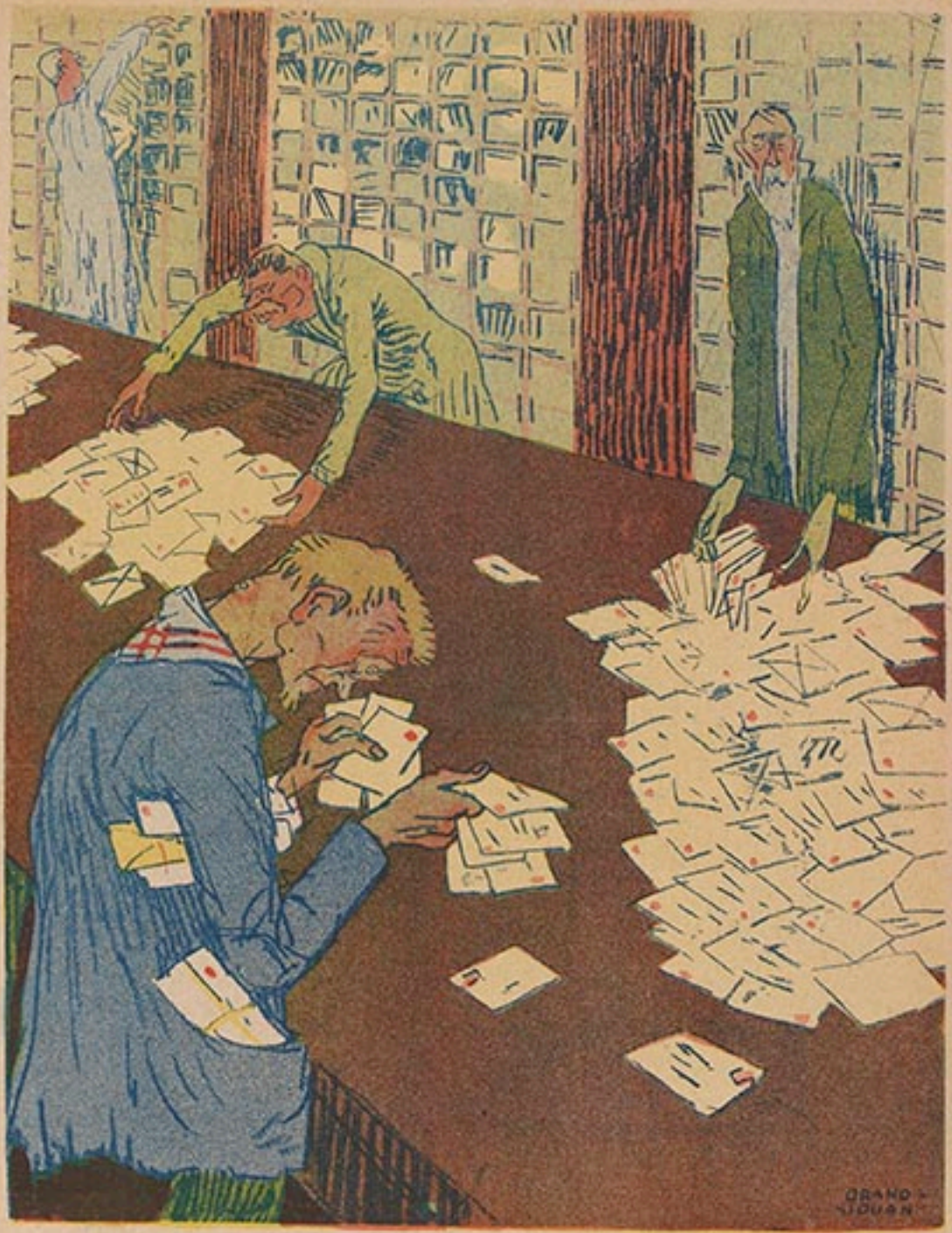
— Et le mien de faire cracher le contribuable.



Cela nous passera encore sous le nez !



Et cela nous rentrera peut-être dans la peau ! !



LES P. T. T.

Les Tricurs. — Et qu'est-ce que ça serait, si monsieur Simyan était un vrai patron ?...



LES J. d'I. (Juges d'instruction).

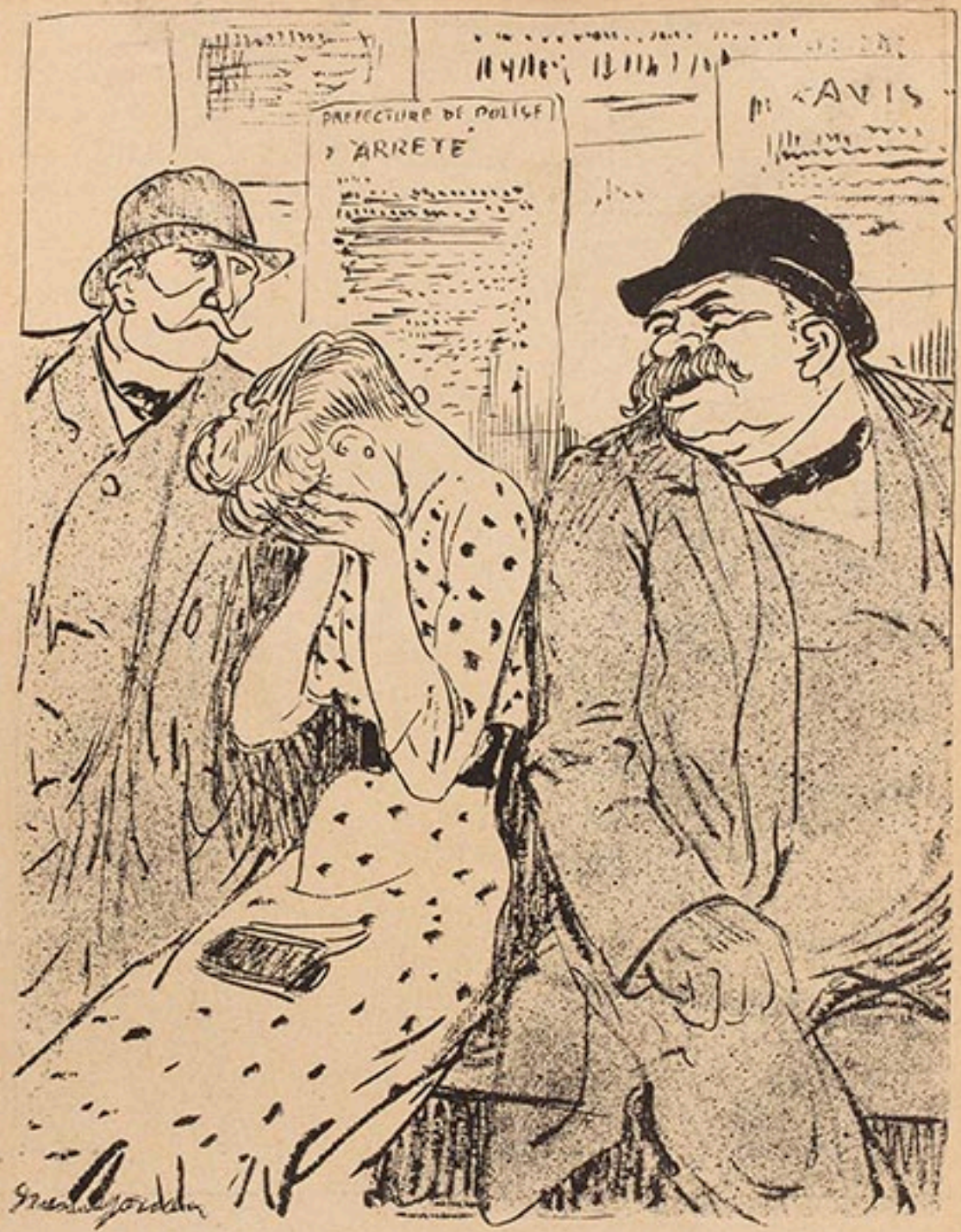
Le juge L... — Briand ! Briand ! pourras-tu condamner un de tes collègues dans l'exercice de ses fonctions ?

Hallet des Photocollographies



L'AVENIR

Les Flics. — Ce qu'il y a de bath dans nos fonctions, c'est qu'au bout de dix ans on est placé comme concierge dans une maison de riche !



L'AVENIR

Les « Mœurs ». — Sale métier ! mais dans six mois, j'ai ma retraite et j' monte une maison avec la grosse Irma.



GARDIENS DE PRISONS

Quand on a été quinze ans sous-officier et qu'on est resté honnête, on est mûr pour une bonne place en prison.



GABELOUS ET GARDES-CHASSE

— Si nous n'étions pas là, les *croquants* ne respecteraient ni la loi ni la propriété.



MINISTÈRE

— Tu n'as pas encore fini de signer la feuille de présence? ... Je m'en vais!
— Attends-moi, je n'ai plus qu'à aller émarger!



REGRETS ÉTERNELS

Ah ! si j'avais le bonheur d'être encore fonctionnaire !...

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 24 fr. ; Dép., 26 fr. ; Étranger, 28 fr. Le reçu des abonnements s'effectue en France et à l'Étranger. — Les manuscrits ne sont pas rendus
Rédaction et Administration, 32, Rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'Assiette au Beurre, 12, rue de Provence, Paris. L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR



DÉFINITION

— *L'Electricien.* — Savez-vous, messieurs les larbins du Préfet, ce qui fait reconnaître les bons fonctionnaires ?

— ...

— Une livrée... et le ventre plein !

N° 405
Décembre 1907
10 Centimes

L'Assiette au Beurre

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
40, rue de Provence,
PARIS
Téléphone 253-74

CASTRO EN EUROPE

par Leal da Camara





UNE CONVERSATION DIPLOMATIQUE A CARACAS

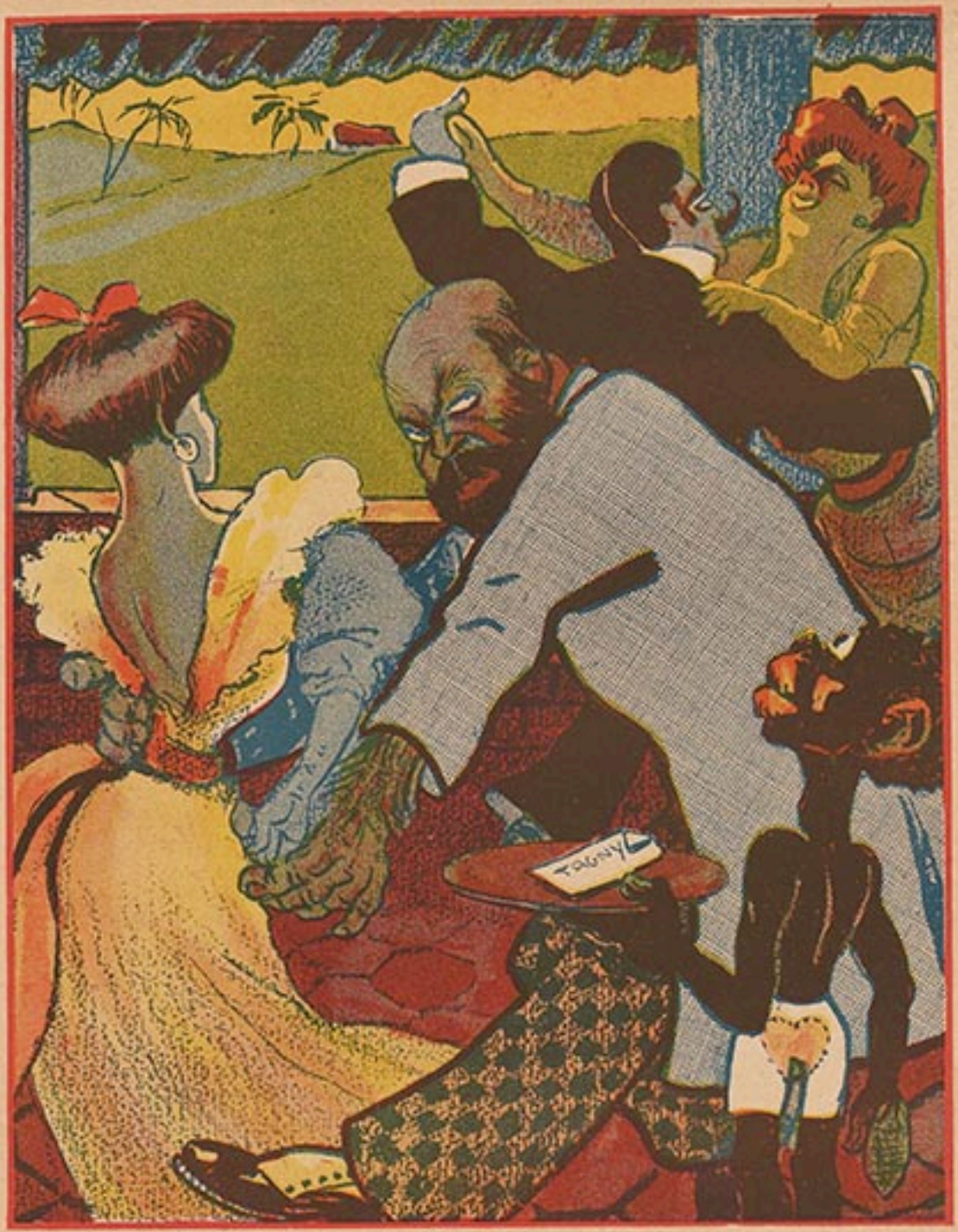


NUANCES DE LA POLITIQUE INTÉRIEURE A CARACAS



CHEZ NOUS

Edouard VII. — On voit surtout que c'est un sauvage' à cause de son genre d'alimentation : il ne mange ni du fogoch, ni du chameau !!!



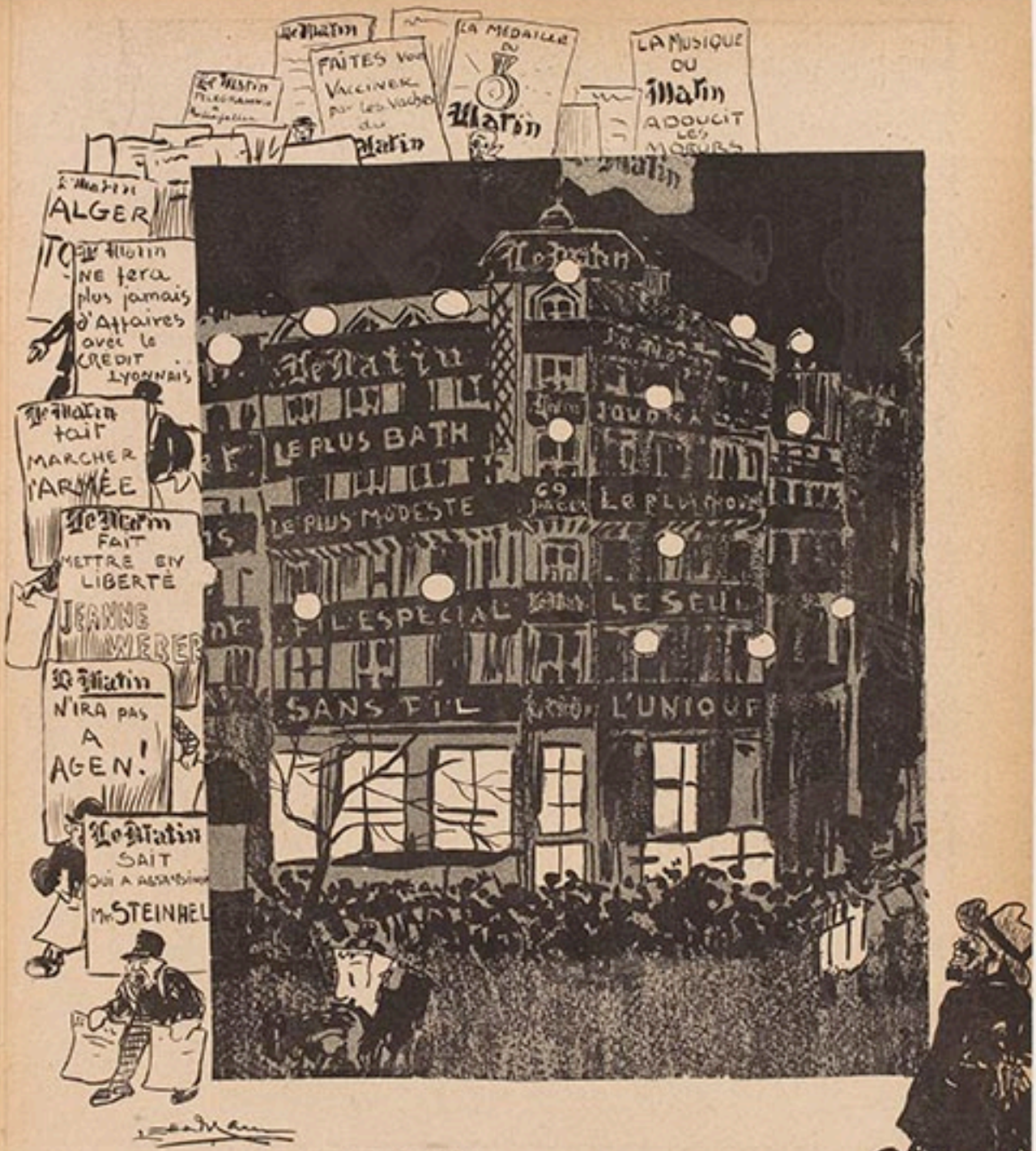
CHEZ LUI

Le groom. — C'est le ministre de France qui désire parler au général.
Castro. — Dites al señor Tagny... Mierda !



L'OPÉRATION...

Le Docteur Clemenceau. — Qu'en dites-vous?... Si nous profitions de ce repos pour signer un petit traité de commerce?...



DEVANT LE « MATIN »

Castro. — Et dire que c'est moi qu'on appelle rastaquouère !!!



— Votre armée, monsieur Castro, est réellement ridicule, mais ni plus ni moins, cependant, que les armées européennes...



LA DOCTRINE DE MONROE

L'Oncle Sam. — Je veux bien croire qu'il vous a volé... Mais l'Amérique est aux Américains, et l'Amérique du Sud à l'Amérique du Nord !...



LA BONNE DOCTRINE

Castro. — Ce que je pense du Maroc, mon cher monsieur Pichon ?... Eh bien ! je pense que le Maroc est un autre Vénézuela... Tout le monde le désire, mais personne ne l'aura.





Castro. — Ils veulent tous être mes maîtres... et ils ne sont que mes simples élèves !

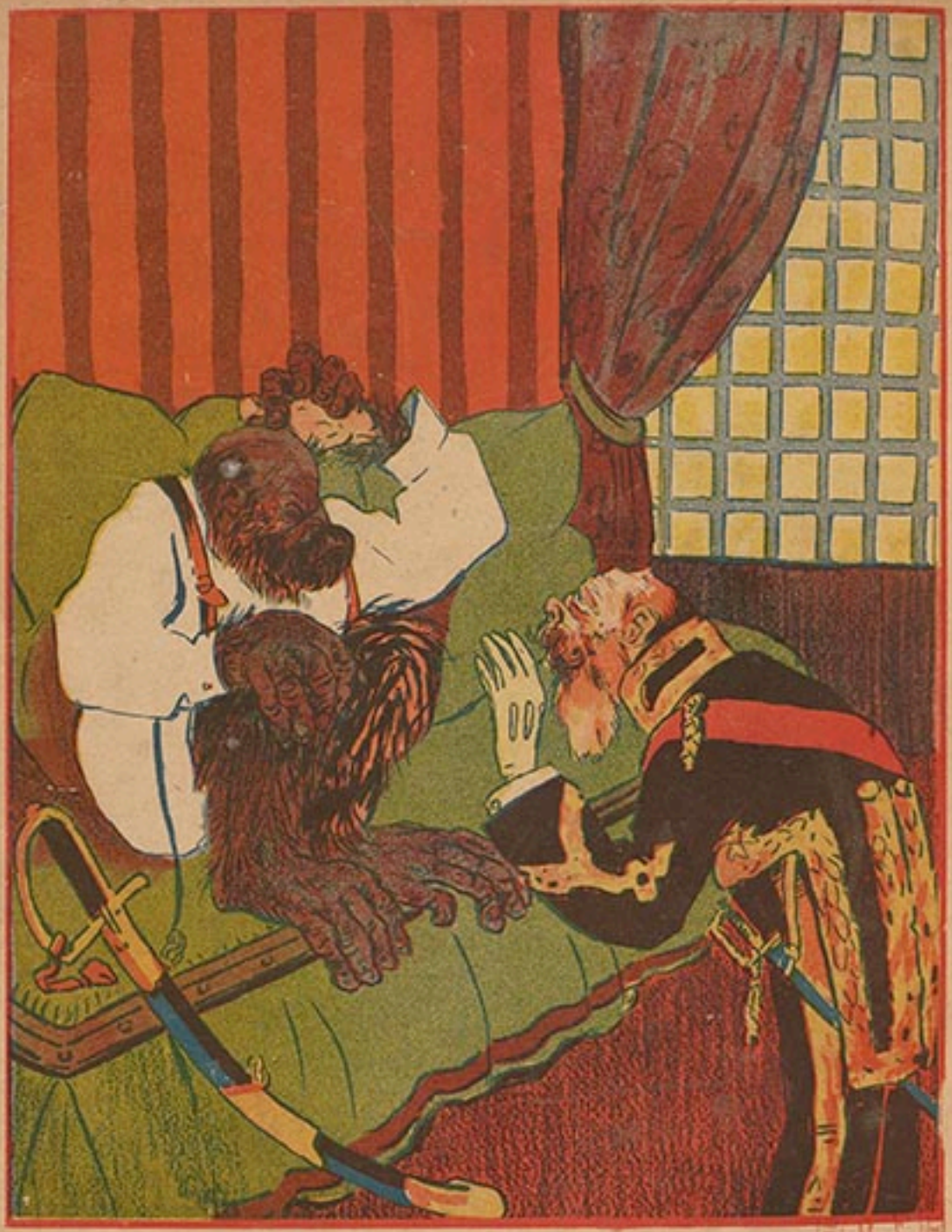


Fallières. — Comment, vous vous étonnez de cette mauvaise réception?... Mais, mon ami, la France ne réserve un bon accueil qu'à ceux qui viennent lui emprunter de l'argent.



Guillaume. — Soyons moins bêtes que nos voisins... Ouvrons-lui les bras, pour qu'il ouvre son pays à nos sujets !

ABONNEMENTS : Un an, Paris, 28 fr. ; Dép., 26 fr. ; Étranger, 24 fr. Les mandats et bons-poste sont payables à l'ordre de M. L'Éditeur. — Les manuscrits ne sont pas rendus.
Rédaction et Administration, 62, Rue de Provence, Paris.
E. VICTOR, Imprimerie spéciale de l'*Assiette au Beurre*, 62, rue de Provence, Paris.
L'Imprimeur-Gérant : E. VICTOR.



LE PROTOCOLE

— Général !... Le gouvernement regrette, mais... mais... il est absolument impossible de... de contenter vos désirs : Elle est à Saint-Lazare !..